

# Pius Dea : L'ère des Tyrans

cette fan fic se déroule onze mille ans avant l'avènement de l'Empire Galactique

**Plusieurs mois après la Conspiration des Cent et le Massacre de la Lune Pourpre...**

**Une terrible répression s'est abattue sur les opposants du Chancelier Suprême Contispex qui ont tenté de renverser le tyran et la secte Pius Dea qu'il dirige, et qui s'est infiltrée dans les rouages administratifs et politiques de la République.**

**Alors que les partisans de Contispex écrasent ce qui reste de la résistance sur Coruscant et dans les autres systèmes de la République, une campagne militaire d'envergure se prépare contre les Hutt, accusés de tous les maux de la galaxie. La Première Croisade...**

**La galaxie est sur le point de basculer dans un millénaire d'obscurantisme religieux, à moins que quelqu'un ne se dévoue pour brandir le flambeau de l'espoir. Avant qu'il ne soit trop tard...**

**Les Guerres Saintes de la Déesse embraseront les étoiles pour les siècles à venir...**

**Découvrez la suite de l'histoire de la secte Pius Dea et de la dynastie des Contispex !**

## Tome 3 : La Première Croisade

### Chapitre 1

*Coruscant, monde-capital de la République Galactique  
11965 avant la bataille de Yavin IV*

L'Allée de la Foi ressemblait à une ruche enfiévrée en ce milieu d'après-midi, réchauffé par les caresses d'un soleil généreux. L'astre étincelant frappait les toits des résidences et les grandes statues qui encadraient la prestigieuse avenue de la Cité Galactique. Les citoyens principalement humains, se croisaient sans se regarder.

Bekan Kalad, Chevalier Jedi d'origine alsakanie, constata que beaucoup d'entre eux arboraient des cheveux coupés très courts, y compris les femmes et les enfants. Par ailleurs, ils portaient de plus en plus des tenues sobres, discrètes et mêmes austères. Un étrange ballet qui lui fit comprendre que la société républicaine était en train de se transformer radicalement depuis ces derniers mois, plus qu'elle ne l'avait fait ces vingt dernières années.

Bekan en connaissait la raison évidente. Plusieurs mois auparavant, un complot connu sous le nom de Conspiration des Cent avait été déjoué par les éléments loyaux au Chancelier Suprême en exercice, Julius Contispex. En une nuit, sur Coruscant et ailleurs dans la République, la répression avait balayé toute forme d'opposition organisée, laissant le champ libre au Chef d'État et au culte Pius Dea pour s'emparer plus étroitement du régime et du Sénat.

Pendant plusieurs mois, la propagande s'était déchaînée, glorifiant Contispex comme défenseur de la République et de la moralité, et sabrant à tour de bras tous les ennemis réels ou supposés. Ces dernières semaines, c'étaient les cartels Hutt qui en faisaient les frais.

Les relations déjà tendues avant le déclenchement de la Conspiration des Cent, se dégradèrent encore plus.

Il passa devant une maquette grossière en flimsi censée représenter le Mogul Suprême, le chef spirituel des kadjics de Nal Hutta. Tout autour de cette caricature loufoque, s'étaient regroupés des suprémacistes en uniforme sombre et aux traits grimaçants de haine, qui agitaient des torches. Les Gardiens de la Pureté, une milice favorable aux idées humanocentristes des adeptes du Pius Dea.

- À bas les criminels ! S'écria l'un d'eux qui se pencha pour effleurer la maquette de sa torche. En l'espace de quelques instants, l'effigie étincela sous les flammes, vacillant et se tordant, avant de disparaître complètement déformée et rapiécée sous les hurlements de joie des incendiaires. Certains allèrent même jusqu'à piétiner les cendres, avec une ardeur déterminée. Bekan avait déjà vu ce genre de spectacle sur d'autres mondes du Noyau. Kuat, Ixtlar ou encore Fedalle.

Quelques badauds les applaudirent, la plupart préférant passer leur chemin comme le Jedi. Sur l'Allée de la Foi, il savait que ce n'était pas la seule distraction.

Des adeptes du culte Pius Dea, des pèlerins humains en toge pourpre, s'étaient installés sur la moitié de la chaussée au milieu de l'avenue, perturbant la circulation des landspeeders. Face à eux, se présentaient de jeunes hommes et femmes qui étaient invités à s'asseoir sur des bancs en bois, pour se voir la tête rasée au ras de l'épiderme.

Il s'agissait de nouveaux convertis au culte ou des gens souhaitant montrer qu'ils adhéraient à leurs croyances, plus ouvertement.

Des Disciples de Hapos en toge sombre, aux traits sévères et méfiants et pourvus de martinets électriques, montaient la garde tandis qu'une adepte scandait :

- Frères et Sœurs, la Déesse miséricordieuse nous illumine de sa bonté ! Croire en elle permet de devenir de meilleures personnes au quotidien, modestes, humbles et irréprochables ! Nous devons renoncer aux plaisirs douteux et nous consacrer aux choses essentielles qui sont des cadeaux de la Déesse ! Les pères de famille doivent être de bons pères de famille, les mères de famille doivent être de bonnes mères de famille ! Chacun et chacune doit un être un exemple de vertu, pour ses enfants car nous sommes des humains ! Nous sommes à l'image de la Déesse !

Bekan ne put s'empêcher de l'observer. Sa posture, son regard exalté et ses gestes traduisaient une conviction inébranlable en sa religion.

- Pour cela, nous devons nous vêtir correctement et faire preuve de rigueur contre la futilité, la paresse et la débauche ! Nous devons lutter contre les tentations d'Amaeth qui cherche à nous écarter du droit chemin tracé par la Sagesse de Kasili ! Ceux ou celles qui se parent de façon douteuse et provocante ne méritent pas d'arpenter le Chemin de la Pureté ! Suivez l'exemple de nos frères et de nos sœurs qui se séparent de leur chevelure, de leur maquillage et de leurs autres artifices pour se rapprocher de la Déesse !

Inlassablement, sans ne trahir aucune fatigue, les adeptes du culte placés derrière les nouveaux convertis, baladèrent leurs instruments de rasage, sur le front, le haut du crâne, la nuque et les tempes. De même, ils rasèrent chez les hommes, barbe et moustache. Des kilos de poils tombèrent, aussitôt balayés à coups de serpillière par d'autres adeptes.

Les convertis ainsi purifiés et aptes à servir la Grande Déesse officiellement, passèrent à côté pour être accueillis par quelques prêtres qui les bénirent.

- Bienvenue, frère ! Bienvenue, sœur ! Entendit le Jedi.

Il passa ensuite son chemin, se rapprochant de la Place du Pardon. Il se doutait que le pire l'attendait, il le sentait dans la Force.

Et il ne fut pas déçu de revoir cet échafaud de mauvais augure dressé au pied du Sénat, objet de ces Cérémonies d'Expiation destinées à s'assurer l'obéissance de la plèbe locale. Les Disciples de Hapos quadrillaient la place, entourant leurs sympathisants qui versèrent leurs quolibets sur un homme âgé et amaigri, aux mains enchaînées suspendues au-dessus de sa tête. La tenue de pénitent qu'il portait, était déchirée dans son dos, l'exposant au martinet électrique d'un des bourreaux. Bekan l'entendit pousser des râles d'agonie avant qu'il ne se taise à jamais.

Il reconnut sur l'échafaud, à côté du supplicié, le Grand Prêtre Imesais qui levait les bras vers le ciel.

- Qu'il arpent le Chemin de la Pureté ! Louée soit la Déesse !

- La Déesse est grande ! Proclama le public.

Les Disciples de Hapos détachèrent le cadavre pour l'évacuer et laisser la place à un autre condamné.

Ce dernier, plus jeune, tenta de se débattre mais il fut fermement maîtrisé par les séides du culte qui l'attachèrent malgré ses protestations.

- C'est un malentendu ! C'est un malentendu !

Il fut étouffé par les sifflets hostiles et les prières. Sa terreur sautait aux yeux de tous, électrisant les perceptions de Began qui soupirait. Le prêtre le montrait d'un index accusateur, excitant une foule convaincue.

- Nous sommes ici au nom de la Déesse pour châtier cet impie de son hérésie. Ce mécréant a osé par de vils dessins démoniaques, tourner en ridicule la Déesse et ses Quatre Prophètes. Il a osé injurier nos croyances, les piétiner sous ses déjections immondes !

- À mort ! À mort !

Le dignitaire religieux exhiba alors des feuilles de flimsi, ou étaient représentés des croyants du culte en posture grossière et bouffonne.

- Que devons-nous faire de ces images sacrilèges, frères et sœurs ?

- Brûlons, brûlons ! Répondirent les autres en chœur.

Et il en fut ainsi fait. Quelques torches furent allumés et les cendres des dessins caricaturaux volèrent aux quatre vents, à la satisfaction des croyants. Peu après, le martinet cingla le dos de l'artiste qui hurla à chaque coup asséné.

Le prêtre demandait habituellement à chaque pénitent de se confesser pour pouvoir arpenter le chemin de la Pureté ou servir la Déesse dans un de leurs temples disséminés dans les systèmes de la République.

Mais là, le crime était trop grave pour offrir ce luxe à cet homme.

- Que devons-nous faire à cet apostat, ce blasphémateur ? Interrogea le Grand Prêtre entre deux gémissements.

- Qu'on lui tranche ses mains sacrilèges ! S'exclama un fanatique.

Cette idée fut accueillie très favorablement et fut approuvée officiellement par le Grand Prêtre.

- Qu'il en soit ainsi. Kasili nous éclaire de sa sagesse ! La Déesse est grande !

- La Déesse est grande !

On apporta une épée et un billot à l'insu du condamné, qui n'aperçut d'abord rien de ce manège, à moitié inconscient suite aux flagellations. Ce fut seulement lorsque le billot fut posé devant lui et qu'il vit l'épée brandie sous son nez, que le Jedi le surprit en train de ruer pour tenter vainement de se libérer.

- Non ! Non ! Glapissait l'artiste déchu.

L'épée fut plongée dans un brasero à deux pas de lui, pour chauffer la lame.

- Priez pour le salut de son âme dévoyée, que la Déesse lui accorde son pardon ! Intima le dignitaire du Pius Dea.

Le Jedi alsakani entendit les murmures des croyants qui inclinaient la tête, paumes jointes.

- Déesse, sauve l'âme de ce pécheur, disaient-ils.

Peu après, un Disciple de Hapos retira la lame du brasero et deux autres acolytes donnèrent du mou aux chaînes qui retenaient les poignets de leur victime. Ils amenèrent ses bras à l'horizontale malgré ses supplications.

- Non ! Ayez pitié !

La lame s'abattit sur les poignets et un hurlement horrible de détresse douloureuse, le plus horrible que Began ait jamais entendu, résonna longuement sur la Place du Pardon. Un hurlement qui le glaça ainsi que tous les gens, ces humains qui avaient été amenés de force pour assister au spectacle.

C'est ainsi que la moindre étincelle de bonté, d'espoir était étouffée quotidiennement. Les Contispex n'offraient plus d'autre choix que de se convertir ou de subir.

Bekan ferma les yeux car il pressentait que le calvaire de cet homme n'était pas encore terminé. En effet, il fut tout à coup jeté du haut de l'échafaud, pour s'écraser à plat ventre devant la foule déchaînée qui se mit à lui cracher dessus ou à le frapper des pieds alors qu'il se redressait sur les genoux, brandissant ses moignons sanglants.

- Tuez cet apostat ! Tuez ce blasphémateur ! À mort !

Le mutilé fut aspergé d'un liquide poisseux puis une torche le transforma en brasier incandescent. Il gigota à même le sol, sous le nez du Grand Prêtre.

- Que les flammes le purifient !

Après quelques instants, il fit un signe impérieux de la main et les Disciples de Hapos se mirent à lapider le malheureux, qui cessa de remuer moins d'une minute après. Bekan écœuré, s'éloigna finalement.

Ce spectacle lamentable n'était pas la raison principale de sa promenade.

## Chapitre 2

Le Jedi s'éloigna peu à peu de la Place du Pardon, pour reprendre la direction du Temple Jedi. Les marchés et les étals fleurissaient à l'ombre des bâtiments, tenus par des humains et quelques rares aliens qui bénéficiaient d'un permis de travail, comme les duros ou les herglics. Quelques semaines auparavant, les bothans et les lanniks assuraient aussi l'animation mais les tensions et la méfiance de Contispex à leur égard avaient eu raison de la tolérance du Chef d'État de la République, qui les accusait de comploter contre lui.

La propagande ne tarissait pas d'accusations sérieuses, sous-entendant qu'ils avaient favorisé voire participé à la Conspiration des Cent.

Les herglics et les duros ne manquaient pas de clients, bien qu'ils éveillaient les regards hostiles de certains marchands humains et qu'ils étaient obligés de verser une humble contribution aux Gardiens de la Pureté afin de bénéficier de leur compréhension.

Bekan ne passait pas inaperçu à cause de sa tenue caractéristique des serviteurs de l'Ordre. Il usait de la Force pour détourner l'attention de temps en temps ou de gestes plus basiques comme pour se rapprocher d'un étal pour palper quelques fruits.

Un humain de taille moyenne et vêtu de façon quelconque se rangea à sa hauteur pour l'imiter. Il laissait pendre un sac de course qui était sauf vide. Bekan y devinait la présence d'un blaster.

L'homme lui glissa à mi-voix :

- Le penseur se pose beaucoup de questions.

Ce à quoi l'alsakani répondit en reposant le fruit oblong qu'il tenait à la main :

- La méditation lui apportera certaines réponses mais pas toutes.

Il s'agissait du code convenu. L'homme se détendit et annonça au marchand en montrant un haricot Crochet entre deux doigts.

- Il m'en faudrait une vingtaine, s'il vous plaît.

- Très bien, monsieur, répondit le commerçant.

Le client tendit son sac pour l'ouvrir et les légumes y furent déversés.

- Vous fallait-il autre chose ?

- Non, ça ira, merci bien.

- Cela vous fera douze crédits, monsieur.

- Gardez la monnaie.

- Passez une bonne journée et que la Déesse vous garde sur le chemin de la Vertu.

- Que la Déesse nous permette à tous, d'arpenter le chemin de la Pureté.

Le Jedi et le client s'écartèrent de l'étal pour aller au bord de la chaussée, restant à une distance de deux mètres l'un de l'autre. À des espions, il fallait croire qu'ils étaient de parfaits inconnus l'un pour l'autre.

- Narn Shetu, je présume? Fit le Jedi.

Le pseudo client rétorqua nerveusement.

- C'est Kotil Marek que j'attendais, pas vous.

L'alsakani se fondit dans la Force pour ressentir les moindres fluctuations de son environnement.

- Il est en voyage pour des raisons de santé.

Pour la première fois, leurs regards se croisèrent. Dans le cas de Narn Shetu, il vit une défiance subite.

- Quand va-t-il se rétablir ?

Il avait deviné le sens caché des mots de Bekan.

- Seule La Force le sait.

L'alsakani percevait son bouillonnement d'émotions. Narn ne lui faisait pas confiance car il était un parfait étranger pour lui.

- Marek n'a pas que des amis au sein de l'Ordre et il a même été trahi. Faites-vous partie de ses amis ?

- Nous nous connaissons très intimement et il nous est arrivé de travailler ensemble, répondit posément et prudemment Bekan.

L'agent des Forces de Sécurité sous couverture plissa les yeux, à moitié convaincu. Puis la sérénité s'afficha de nouveau sur ses traits.

- Restez derrière moi à dix pas.

Bekan accepta d'une inclinaison du menton et Narn traversa la chaussée jusqu'à l'autre trottoir. Ils marchèrent ainsi à travers les quartiers résidentiels puis marchands de la Cité Galactique, séparés suffisamment pour ne pas attirer l'attention des premiers venus.

Pour ceux dont la curiosité devenait trop dérangeante à son égard, le Jedi usait de ses capacités d'astuce mentale pour les détourner. Narn jetait un œil par-dessus son épaule pour vérifier que le Jedi restait dans son sillage.

Peu après, l'agent décrocha son comlink et glissa à mi-voix, pour rester discret.

- Ici Shetu, vous me recevez Sentinelle ?

Une voix de femme lui répondit :

- Ici Sentinelle, je vous reçois Narn. Avez-vous trouvé le pèlerin ?

- Affirmatif.

- Est-il sûr ?

- Sa foi doit être absolument éprouvée, Sentinelle.

- Bien reçu, terminez votre pèlerinage, Narn. À bientôt.

L'alsakani perçut un écho défavorable troubler ses perceptions. Écartant son capuchon, il repéra sur le trottoir opposé, à sa hauteur, un humain chauve à la dégaine arrogante qui les filait. Malgré sa tenue civile, composé d'une tunique et d'un simple pantalon clair, les traits de l'inconnu l'apparentaient aux Gardiens de la Pureté.

Bekan percevait de lui, détermination et avidité. En voilà un qui se cachait à peine, sans aucune subtilité. Surtout avec cette balafre qui déformait sa joue gauche

Mais s'agissait-il d'un arbre qui masquait la forêt ? Peut-être bien. Quelques instants après, une seconde présence attira son intérêt.

À vingt mètres derrière lui, un autre humain leur emboîtait le pas, une femme cette fois. Celle-ci, contrairement à son complice, dissimulait beaucoup mieux son jeu. Portant un panier devant elle, elle avait l'apparence d'une cliente innocente déambulant pour faire des courses diverses. Mais la Force trompait rarement un Jedi.

D'autant plus s'il s'agissait de Bekan Kalad que son ancien maître Ri'ila Terka voyait intégrer un jour le Haut Conseil Jedi.

Sa voix porta jusqu'aux oreilles de son guide.

- Nous avons de la compagnie.

Narn frémit puis ralentit pour se retrouver à une distance de cinq pas, devant le Jedi.

- Combien ?

- Deux, répondit Bekan. L'homme chauve sur le trottoir d'en face avec la cicatrice sur la joue gauche et la femme derrière nous, avec le panier.

Narn ne mit pas en doute ses affirmations, il savait qu'il avait affaire à un Jedi. S'aidant du reflet d'une devanture qu'il dépassa peu après, il identifia les intrus décrits par son compagnon.

- Je les vois, qui suivent-ils ?
- Moi, affirma sans hésiter l'alsakani.
- Passez devant et prenez la deuxième rue sur votre gauche.
- Compris, obéit Bekan.

Il le surprit en train de fouiller dans son sac de courses, pour extraire le blaster enfoui sous les haricots Crochet. Narn l'enfouit ensuite sous sa tunique après l'avoir chargé et ôté le cran de sûreté avec dextérité.

Puis il agrippa de nouveau le comlink pour prévenir la femme nommée Sentinelle alors que le Jedi prenait du champ.

Il prit à gauche comme il lui avait été indiqué. À peine avait-il parcouru deux mètres qu'une silhouette encapuchonnée se détacha de l'angle du mur qu'il avait dépassé. Bekan sentit sa présence avant que le canon froid d'un blaster ne se colla discrètement entre les reins.

- Continuez d'avancer, fit la voix d'une femme à ses oreilles. Et ne ralentissez pas.

Il s'agissait de Sentinelle. L'alsakani éleva docilement les mains à hauteur des épaules, en signe d'apaisement.

- Écoutez, qui que vous soyez. Vous n'avez rien à craindre de moi.
- À d'autres, trancha-t-elle sèchement.

Son ton ne lui disait rien qui vaille. Il percevait sa tension et sa détermination, au milieu de la Cité Galactique acquise à un ennemi impitoyable.

Au milieu de la rue déserte, la femme lui fit signe de s'arrêter et de se placer dos au mur. Elle s'écarta ensuite de lui, le vent gonflant légèrement son capuchon. Bekan discerna des cheveux blancs immaculés et le teint bleu d'une Proche Humaine.

Une echani.

Elle se plaça au centre de la chaussée, le blaster en évidence, pour faire face aux deux agents ennemis qui apparaissaient devant elle. L'homme à l'allure de brute, dégaina à son tour son arme énergétique, imitée par la femme qui laissa choir son panier.

La Force se convulsa subitement, la confrontation allait éclater et la situation devenir dangereuse. Une fusillade ne manquerait pas d'alerter les Forces de Sécurité, voire les mignons de Contispex eux-mêmes.

Une chose que Bekan et les Maîtres du Haut Conseil qui l'avaient envoyé à ce rendez-vous, souhaitaient à tout prix éviter.

Narn Shetu surgit néanmoins fort à propos dans leur dos. D'une salve bien placée, il les foudroya et les neutralisa. Bekan ne sentit plus leur présence dans la Force. Il observa le policier achever ses ennemis d'un tir dans la tête.

Ce qui restait de la résistance après la répression de la Conspiration des Cent, s'accrochait avec acharnement aux dernières étincelles de courage. Cet acte révélait en partie leur désespoir. L'acte de ceux qui n'avaient plus rien à perdre.

Narn les rejoignit au pas de course, après avoir vérifié que personne ne les surprendrait. La femme s'enquit de son état.

- Je n'ai rien, la rassura-t-il. On ne peut pas rester ici, cependant.
- Si quelque chose doit être réglé, autant le faire ici.

À la surprise de son camarade, elle braqua son blaster tout à coup sur la tête de l'alsakani et pressa la détente. Une lame dorée comme le soleil se déploya dans un crépitement bas, interceptant les deux traits ardents successifs qui ricochèrent sur le sol.

Furieux, Narn obligea l'echani à baisser le canon.

- Mais qu'est-ce qui vous a pris ?
- Je devais être sûre que c'était un Jedi, se justifia-t-elle.

Elle rangea son arme sous sa cape, à la ceinture qui contenait une vibroépée aussi rangée dans son fourreau. Bekan attendit quelques secondes avant d'éteindre son sabre laser.

- J'espère que le test a été concluant, persifla-t-il.
- N'allez pas croire que nous vous faisons confiance, rétorqua l'echani. Pourquoi Marek nous a donné rendez-vous et pourquoi ne l'a-t-il pas honoré ?

Bekan projeta ses sens, s'assurant qu'ils étaient bel et bien tranquilles pour le moment.

- Kotil Marek est parti pour l'Espace Hutt à la demande du Haut Conseil, il y a deux jours, expliqua-t-il aux deux résistants.

Ceux-ci échangèrent un regard déconcerté avant que Narn ne le pressa :

- Pourquoi ?

- Les Hutt nous ont demandé de l'aide, pour leur trouver qui accepterait de se battre pour eux. Gratuitement ou contre rémunération. Maître Marek est parti pour Nal Hutta pour les aider à superviser les groupes de combattants volontaires.

Les résistants gardèrent le silence avant que l'echani ne cracha avec mépris :

- Que ces grosses limaces répugnantes s'étouffent avec leur avarice ! Ils ne méritent pas qu'on les aide après qu'ils nous aient trahis.

- Je comprends votre colère, madame, fit le Jedi. Maître Marek m'a envoyé pour vous soumettre cette offre. Après ce qui s'est passé lors de la Lune Pourpre, vous n'avez aucune chance de changer quoique ce soit sur Coruscant. Vous devez en avoir conscience.

Narn crispa la mâchoire de dépit.

- Il a raison, Maathra. Contre Contispex, sur Coruscant même, c'est sans espoir. Nous devrions l'écouter et rapporter...

- Non.

La guerrière echanie foudroyait Bekan du regard, pour lui faire part de son ressentiment.

- Vous les Jedi, êtes resté sagement dans votre Temple tandis que les nôtres se faisaient massacrer dans les ghettos. Vous avez empêché vos dissidents d'intervenir contre le Chancelier Suprême, car vous êtes son complice.

- Je déplore les pertes que vous avez subies.

- Vos regrets arrivent bien tard. Nous avons pris beaucoup trop de risques pour vous parler, cela n'a été qu'une perte de temps. Au nom de tous ceux qui ne sont plus, nous ne renoncerons pas.

Elle pointa un index hargneux dans sa direction.

- Quels sont vos projets ?

Maathra exprima une moue dédaigneuse à sa question.

- Ah, parce que vous espérez qu'on vous le dise naïvement ? N'y comptez pas, Jedi. Moins vous en saurez, moins vous aurez à en révéler à votre Contispex.

- Nous ne servons que la Force.

- Cela nous a procuré beaucoup de bien jusqu'à présent.

Bekan comprit qu'il était inutile de prolonger cette conversation tendue.

- Je comprends votre décision, fit-il en accomplissant une révérence. Je ne vous dérangerai pas plus longtemps.

Il les contourna et reprit le chemin du Temple Jedi. Les deux autres le virent s'éloigner avec dépit.

Narn regrettait bien plus son départ que Maathra qui reprit :

- Bon débarras, nous n'avons pas besoin de lui.

- Son offre ne manque pas d'intérêt pourtant, fit-il remarquer. Nous avons besoin d'alliés, nous sommes trop isolés sur Coruscant, trop éloignés du moindre soutien important.

- Vous voulez désertre ?

Narn se rapprocha d'elle alors qu'elle resserrait davantage son capuchon sur sa figure.

- Je dis seulement que vous devriez en parler à Sfax.

- Vous ne venez pas ?

- Je dois reprendre mon service, désolé Maathra. Soyez prudente.

L'agent des Forces de Sécurité lui serra la main avant de s'éclipser. L'echani demeura seule, ruminant l'échange qui avait eu lieu. Elle n'avait pas d'autre choix que de continuer ce qui a été prévu.

Il lui fallait se rendre maintenant à l'ambassade d'Alsakan.

## *Coruscant, quartier diplomatique*

Maathra ne connut aucune difficulté à accéder à l'ambassade. Pas plus pour y entrer quand les gardes alsakanis la laissèrent passer. Toujours soucieuse de préserver son anonymat, elle contacta directement l'ambassadrice Sikala pour qu'elle vienne directement dans le hall d'accueil, pour l'introduire dans son bureau.

La jeune alsakanie vint la chercher derrière une colonne, où elle s'était réfugiée à l'abri des regards. Lorsque la porte en bois traditionnel provenant des menuiseries d'Archais se referma derrière elles, l'ambassadrice entra dans le vif du sujet.

- La rencontre avec le Jedi a été productive ?

- Pas autant que je l'espérais, avoua l'echani.

Elle raconta à l'alsakanie, la teneur de la conversation.

- Je vois, les Jedi se montrent toujours aussi frileux.

- Ces pleutres auraient le feu à leur Temple qu'ils continueraient à prier leur précieuse Force. Inutile de compter sur eux pour changer quoique ce soit.

Sikala contourna la table pour s'installer à sa place.

- Vous êtes prête à aller jusqu'au bout ?

- Plus que tout au monde, répondit l'echani.

- J'ai réfléchi à votre requête de la dernière fois.

L'alsakanie activa son brouilleur et ferma les volets des fenêtres. Les lumières tamisées accrurent leur intensité.

- Eh bien ?

- J'ai du nouveau, concernant la famille de votre amie twi'lek, cette Naha. Je peux vous confirmer que ni son frère ni sa sœur ne sont sur Coruscant.

- Vous êtes sûre ?

- J'ai usé de tous les contacts dont je dispose dans certains milieux, du Noyau jusqu'à la périphérie de la galaxie. Avec tous les éléments que vous m'avez laissé. Les Forces de Sécurité sur Coruscant n'ont aucun de leurs noms répertoriés dans la rubrique nécrologique.

- Alors où peuvent-ils se trouver ?

- Probablement à la frontière de la République, plus certainement dans l'Espace Hutt. Ils n'est pas impossible que des gangs esclavagistes les y aient amené, après le Massacre de la Lune Pourpre.

- Vous devez en être sûre, insista l'echani. Cela ne m'aide pas beaucoup, là.

- Je fais mon possible avec les responsabilités qui m'incombent. N'oubliez pas que je dois continuer de servir mon peuple.

Elles se mesurèrent du regard avant que Maathra ne s'écarta en lançant encore une fois :

- Trouvez-les.

- Que ferez-vous quand j'y arriverai ? Interrogea l'ambassadrice. Vous devrez choisir entre nous aider à abattre Contispex ou sauver une famille.

- L'un n'est pas incompatible avec l'autre.

- Parlons clairement, Maathra. Qu'est-ce qui importe le plus pour vous ? La liberté d'une famille ou la liberté de tous ?

L'echani serra les dents, prête à vomir le fonds de sa pensée.

- Trop de familles ont été sacrifiées, commença-t-elle. Je refuse d'en sacrifier une de plus.

- Vous n'êtes pas certaine d'y arriver seule. Mais si vous m'aidez, je vous aiderai.

Maathra la fixa avec un dédain manifeste.

- Je n'en doute pas. Après tout, personne ne se doutait que vous précipiteriez la Conspiration des Cent au fonds d'un trou noir.

- Mais nous n'avions pas le choix ! Les Hutt...

- Ne vous réfugiez derrière la trahison des Hutt pour justifier la vôtre. Car des milliers et des milliers d'innocents sont morts en une nuit, dans les flammes. Mais après tout, qu'importe le nombre des morts, si les politiciens comme vous atteignent leurs objectifs. En fin de compte, vous



ne valez pas mieux que les Jedi qui ont oublié le sens commun. Je dirais même que vous ne valez pas mieux que les Contispex.

- Je vous interdis de...

- Soyez tranquilles pour votre projet, poursuit imperturbable l'échani. Je ferai ma part mais lorsque ce sera fait, je serai libérée de notre pacte. Je suis une guerrière d'Eshan et je suivrai notre code.

- Maathra, attendez !

L'échani remit son capuchon, prête au départ.

- Bonne journée, ambassadrice, fit-elle en se retournant.

Sikala resta assise, seule avec ses pensées. Puis elle se leva vivement et rouvrit les volets pour profiter de la lumière du jour. Elle plongeait son regard en contrebas pour observer l'activité dans la grande avenue, devant l'entrée principale de l'ambassade.

Son bureau et ses appartements spacieux dominaient la moitié du dernier étage, lui offrant une vue panoramique sur une bonne partie de la Cité Galactique. Au loin, des tours lointaines se dressaient depuis le quartier financier de la capitale.

Leur nombre s'était multiplié ces dernières années, le Chancelier Contispex souhaitait en faire le pôle de la puissance économique de la République, au détriment des systèmes les plus éloignés, peuplés de non humains comme les lanniks. Les Guildes Marchandes dont Contispex demeurait le trésorier retirait peu à peu leurs investissements, plongeant ces mondes dans une détresse financière sérieuse qui menaçait de les faire sombrer dans la banqueroute.

Ce qui provoquait de violentes émeutes contre la République dans les systèmes concernés. Des émeutes qui faisaient le jeu de la propagande du Pius Dea qui présentait inlassablement les non humains, comme des éléments instables qu'il fallait contrôler par la force. Pour Sikala, l'objectif de Contispex était clair.

Diaboliser ces systèmes et leurs peuples pour favoriser des interventions militaires qui materaient toute opposition contre lui. Rendre ces systèmes encore plus vassaux vis-à-vis du Noyau, le cœur du pouvoir républicain.

Et rendre les Hutt responsables de cette situation tendue. Ce n'était pas un hasard si l'Armée et la Flotte Républicaine concentraient des vaisseaux et des troupes importantes sur des mondes stratégiques, à la frontière. Ce n'était pas un hasard si les ordonnances sur les Dépôts Militaires Régionaux avaient été votées par le Sénat, des mondes sur lesquels la République concentrait toujours plus chaque jour du matériel et de l'armement, en préparation d'une campagne de grande envergure.

Les incidents avec les Hutt se multipliaient, chaque jour les rapprochait de la guerre. Si cela devait arriver, l'issue était claire. La République balayerait les cartels criminels en une seule offensive brutale, à moins que les Hutt n'arrivent à trouver et à recruter des volontaires.

Ils possédaient quelques atouts en main, comme la présence d'une flotte de mutins républicains rescapés de la Conspiration des Cent, sous le commandement d'un certain Riyan Lix, vétéran de la Crise Alsakane.

Tous condamnés à mort par contumace, est-il besoin de les préciser. Leur présence arrangeait autant qu'elle embarrassait les Hutt, Contispex profitant de cette présence pour accentuer ses pressions et ses chantages contre eux.

La jeune alsakanie se demandait si Contispex était derrière cette guerre à venir, ou s'il subissait les pressions de ses propres partisans plus fanatiques que lui. Quoiqu'il en soit, s'il lui devait lui arriver un fâcheux accident, le vide politique déstabiliserait la République, encourageant nombre d'ennemis intérieurs matés par la répression. Ce qui sauverait les Hutt d'une invasion programmée. Elle entendit une sonnerie, une transmission hors-planète.

Elle revint à la table et activa l'hologramme. Le buste d'une autre alsakanie se dressa devant elle, devant laquelle elle s'inclina en signe de respect.

Il s'agissait de Tina Ap Token, choisie par l'Archaiad à la place d'Orin Melok, comme Premier Régent.

- Excellence.

- Bonjour, Sikala. Avez-vous contacté Sentinelle ?

- Oui, nous avons terminé à l'instant.

- Bien, résumez-moi ce que vous avez appris.

Sikala obéit, se montrant à la fois succincte et précise.

- Si les Jedi ont envoyé un des leurs auprès des Hutt, cela signifie qu'ils prennent enfin conscience de la menace que représente Contispex.

- Un Jedi ne peut guère suffire à les aider. Il ne fait aucun doute qu'ils le craignent trop pour oser se rebeller contre lui ouvertement. Lors de la Lune Pourpre, ils ont muselé leurs dissidents en les emprisonnant dans leur Temple.

Tina Ap Token hocha la tête.

- Alors nous ne pourrons pas compter sur eux, se résigna-t-elle. Abordons les autres options.

- Sentinelle m'a confirmé que les résistants du ghetto un étaient prêts à passer à l'action lors de la Fête des Élus dans deux jours.

La Fête des Élus représentait une cérémonie, pendant laquelle les sénateurs et le Chancelier Suprême rendaient hommage au courage et aux sacrifices des soldats républicains qui ont ponctué les conflits galactiques jusqu'à maintenant.

Comme les Cinq Guerres Alsakan.

- Vous pensez qu'ils ont une chance de réussir ?

- Peut-être, Excellence. S'ils parviennent à rester discrets jusque-là. Et s'ils accèdent aux quartiers hors de leur ghetto, que traversera le défilé.

- Vous leur fournirez ce dont ils ont besoin.

- Cela va sans dire, mais je ne baserais pas tous nos espoirs là-dessus. Contispex tient fermement les mondes stratégiques de la République, plus personne n'ose s'opposer ouvertement à lui. Je le sens quand je me promène dans la Cité Galactique. Les gens ont peur.

- Dans ce cas, discutons des autres options.

Sikala fronça les sourcils.

- Attendez, vous songez à envoyer notre flotte aider les Hutt ?

- Non, rien d'aussi risqué, la rassura Ap Token. Mais je connais ceux qui pourraient convaincre des alliés de le faire.

- Les bothans et les lanniks.

- Et aussi les herglics, les duros, dans le meilleur des mondes.

Le meilleur des mondes. Un vœu pieux au centre d'une République donnée cœur et âme à un tyran impitoyable.

Sikala ne doutait pas que les bothans et les lanniks chercheraient à se défendre contre l'impérialisme d'une secte extrémiste qui cherchait à étendre son prosélytisme jusqu'aux confins de la galaxie, voire au-delà si l'univers le leur permettait.

Elle éprouvait plus de doute pour les herglics et les duros qui venaient de conclure des contrats économiques juteux avec le Chef d'État de la République. Grâce à cette manœuvre politique, Contispex leur faisait comprendre qu'ils perdraient beaucoup s'ils se soulevaient contre Coruscant. Personne ne pouvait se fier à leur éventuelle allégeance.

Après tout, n'avaient-ils pas été déçus par les Hutt qui avaient vendu leur conspiration des Cent dans l'espoir vain d'être épargnés ?

- Qui songez-vous à envoyer ?

- Le sénateur Kalad et l'amirale Delinki.

- Ils ne sont pas en résidence surveillée ?

- Ils le sont toujours à cet instant, affirma la Chef d'État d'Alsakan.

Sikala grogna entre ses dents.

- Nous risquons la guerre si Contispex l'apprend, Excellence. Est-ce que nous pouvons nous le permettre ? Nous devrions peut-être nous concentrer sur les derniers résistants de Coruscant.

- Ils ne peuvent qu'échouer et mourir, Sikala. Ils n'ont aucune chance de réussir. Leur seule utilité est la diversion qu'ils nous fourniront pour permettre au sénateur et à l'amirale de quitter les mondes du Noyau.

L'ambassadrice ne put se retenir d'être gênée par le cynisme de la politicienne.

- Nous les envoyons délibérément à la mort.

- Sans doute. Mais si les Lunes de Cristal nous sont favorables, leur sacrifice aura un sens.

- Ainsi que celui de leurs proches, en cas de représailles. Comme pendant le Massacre de la Lune Pourpre.

- Je regrette Sikala, mais nous servons notre peuple. Pas cette République.

- Je crois que j'ai bien compris, Excellence.

Tina Ap Token la dévisageait à travers l'hologramme.

- Parfait, tenez-moi au courant de la suite.

- Oui, Excellence. Fin de transmission.

## Chapitre 4

### *Cité Galactique, Siège du Sénat, bureau du Chancelier Suprême*

Julius et Linza Contispex se pincèrent le nez pour empêcher les effluves nauséabondes émanant des pores de l'ambassadeur Hutt, de les faire suffoquer de dégoût. Gaarba Hestilic Uruth rampa avec vivacité suivi de son droïde traducteur, pour se présenter face aux maîtres de la République. Autour d'eux, les Disciples de Hapos montaient la garde tant pour protéger le Sage Suprême que pour déstabiliser l'ambassadeur et neveu du Mogul Suprême, obligé de laisser son escorte personnelle à l'entrée du Sénat pour ne pas déroger à l'étiquette.

- Bienvenue, ambassadeur.

Le Chancelier Suprême accorda à son hôte un sourire fourbe, destiné à être accueillant.

- Son Énormité, l'ambassadeur Gaarba, remercie le Chancelier Suprême de le recevoir avec les honneurs dus à son rang.

- Nous acceptons ses remerciements, intervint-il. Peut-être pourrions-nous aborder le sujet de votre visite.

Gaarba agita ses petits bras courtauds.

- Son Énormité voudrait revenir sur les provocations toujours plus insistantes de la République le long des frontières de notre Espace. Les kadijics s'interrogent sur vos intentions à leur égard, ajouta le droïde.

Linza répondit de sa douce voix trompeuse.

- Il s'agit simplement de manœuvres classiques, destinées à entraîner des équipages de notre Marine et à lancer des opérations de pacification dans les zones infestées par la piraterie et la criminalité ambiante. Opérations destinées à assurer les intérêts des deux parties présentes.

Le Hutt laissa échapper un rugissement désapprobateur.

- Des opérations de pacification ? Son Énormité doute de la bonne foi de la femelle humaine, les moyens mis en œuvre sont beaucoup trop importants pour lancer de simples raids contre la piraterie. Ou entraîner des cadets des académies navales. Les kadijics souhaitent que la vérité soit révélée dans l'espoir d'une meilleure compréhension réciproque.

Le Sage Suprême échangea un regard entendu avec sa femme et s'avança d'un pas, affichant un air supérieur qui tranchait avec sa cordialité apparente.

- Vous souhaitez que la vérité soit révélée ? Eh bien, soit. Nous vous accordons cette faveur, ambassadeur Gaarba. Les Quatrième et Cinquième Flottes sont présentes aux abords de votre espace pour rappeler aux kadijics qu'ils doivent répondre de leur implication dans le trafic d'esclaves perpétré jusque dans les Mondes du Noyau, au cœur de la République. Sans compter l'asile que vous avez donné à des ennemis politiques et des terroristes comme ce commandant Rivan Lix.

Les immenses pupilles reptiliennes de Gaarba s'agrandirent, comprenant que Julius Contispex parlait sérieusement d'un ton tranchant, comme la lame du bourreau. S'agissait-il d'un signe de colère ou de crainte devant un homme sûr de ses forces et de sa foi absolue en la Déesse, impitoyable incarnation de la justice ?

- Son Énormité assure à son Excellence qu'elle est dans l'erreur...

- Il suffit, la patience des citoyens de la République est dépassée. Nous ne tolérons plus vos manigances, votre hypocrisie et votre immoralité.

La colère feinte – un remarquable simulacre astucieusement travaillé – pour mettre mal à l'aise n'importe quel interlocuteur, suffit à faire taire le Hutt, un genre de créature calculatrice que même les Jedi avaient le plus grand mal à impressionner.

- Nous sommes parfaitement renseignés sur la présence des mutins que vous abritez et que vous avez proclamé comme fer de lance de votre flotte. Pensiez-vous vraiment que la République accepterait ce genre de provocations ?

Gaarba tenta de reprendre contenance, en répétant qu'il ne veut que la paix entre son peuple et la République.

- Si les honorables kadijics de Nal Hutta souhaitent la paix aussi ardemment que nous, intervint l'épouse du Chancelier, il est temps qu'ils fassent enfin preuve de bonne volonté.

- Voici nos conditions de paix, trancha le Sage Suprême. Vous allez livrer les mutins de la République, désarmer vos troupes, vos vaisseaux et vos stations de combat. Vous congédierez les mercenaires et libérerez les esclaves. Vous signerez ensuite un traité dans lequel vous reconnaissez la suzeraineté totale de la République sur tous les mondes sauvages qui constituent votre territoire.

- En outre, poursuit Linza, nous souhaitons l'ouverture de vos territoires à nos croyants, qu'ils puissent y accomplir l'œuvre de la Déesse. Vous accorderez à nos prêtres l'autorisation de bâtir nos temples sur certains de vos mondes les plus importants.

- Et toutes les exportations de marchandises vers les systèmes de la République seront soumises à des taxes.

L'ambassadeur Hutt, un instant déconfit par cette avalanche d'exigences humiliantes, se révolta. Sa grande bouche se fendit sous le coup de l'indignation et un rugissement guttural vibra les tympanes de tous.

- Son Énormité proteste contre l'outrage qui lui est fait ainsi qu'à ceux qu'il représente. Un tel traité inique ne peut être accepté.

- Vous avez trois semaines pour accepter nos conditions, faute de quoi tout refus sera considéré comme une atteinte aux intérêts de la République, asséna Julius. Nous vous remercions de votre visite, ambassadeur.

Gaarba continua de rugir, frappant le sol de sa grande queue puissante avant de ramper vers la sortie, maudissant les Contispex et la République. Julius s'assit à la table après avoir congédié les Disciples de Hapos.

Sa femme le rejoignit sur ses cuisses, pour leur octroyer un peu d'intimité.

- Trois semaines, fit-elle songeuse. Tu penses que ce sera suffisant ?

- Le Suprême Amiral Divoss me l'a confirmé. Les derniers transports de troupes se poseront dans deux semaines sur Ord Yndar et Ord Wylan. La grande offensive sera lancée une semaine après. Une carte holographique de l'Espace Hutt et des systèmes républicains qui leur étaient frontaliers apparut devant leurs visages.

Des lignes blafardes fracturées représentaient les voies hyperspatiales qui reliaient les territoires Hutt à ceux de la République.

- Quel sera l'objectif ? Interrogea-t-elle.

- La route de l'Ootmian Pabol, répondit-il en montrant de l'index l'une des lignes qui entrait au cœur de l'Espace Hutt. La Quatrième Flotte se tiendra en embuscade dans le système d'Ubrikkia tandis que les vaisseaux de la Cinquième Flotte partiront d'Ord Yndar et Ord Wylan pour contourner leurs défenses et frapper les mondes de Toydaria et d'Essaga.

- Si nous prenons le contrôle de l'Ootmian Pabol, ce sera donc un coup de vibrolame en plein cœur de ces vermines puantes.

- Tout à fait, ma chérie. Nos forces détruiront toutes les cibles sur leur passage, toutes celles qui opposeront de la résistance.

- Comme ces félons de Lyrann Skyrim et de Riyan Lix.

- Ils seront nos adversaires les plus sérieux puisque les Hutt ont eu l'intelligence de les nommer à la tête de leur flotte.

- Ces vermines ont une flotte digne de ce nom ? Je l'ignorais, grinça sa compagne.

Le Chancelier laissa s'exprimer le sarcasme sur ses traits.

- L'heure de gloire des Hutt et de leur soit-disant Empire est révolue. Surtout depuis qu'ils se sont constitués en kadjics, rivalisant et luttant pour leurs intérêts privés. L'union qu'ils affichent n'est qu'une façade que nous ferons voler en éclats, en étalant la supériorité de notre foi et de notre civilisation.

- Nous sommes les Enfants de la Déesse, nous le leur montrerons.

- Et ils se soumettront, comme la République l'a fait devant nous.

Elle serra les bras autour de sa nuque et l'embrassa. Ils prirent le temps d'apprécier cet instant d'intimité.

- Au fait, où sont Ethan et Leli ? Demanda-t-elle.

- Au Temple de la Grande Déesse, répondit son mari. Ils ont capturé un agent ennemi qu'ils doivent interroger.

Linza Contispex esquissa un sourire sinistre sur ses lèvres. Quelque que ce soit ce prisonnier, son sort n'était pas à envier.

*Coruscant, Temple de la Grande Déesse*  
*Salle d'interrogatoire*

Niaken se réveilla, le corps endolori. La jeune chagrienne à la peau bleutée se redressa pour s'apercevoir qu'elle était allongée, nue, sur une table froide de duracier. Immédiatement, l'effroi la gagna malgré elle lorsqu'elle réalisa qu'elle était attachée en croix, bras et jambes écartées. Elle frissonna, tentant d'appréhender le moindre bruit qui lui parviendrait. Seul le silence l'entourait, dans la pénombre qui l'enveloppait. Quelques torches brillaient, brûlant les murs auxquels ils étaient accrochés.

Elle tenta de se rappeler comment elle avait atterri dans cet endroit malfaisant, terrifiant. Elle se sentait oppressée par l'isolement qui se dégageait de cette pièce.

Depuis quand était-elle ici ?

Peut-être hier, lorsque des Disciples de Hapos l'avaient surprise aux alentours du ghetto un, en train de distribuer des tracts incitant la population coruscantie à la dissidence. Ils l'avaient attrapé et emmené de force vers leur sanctuaire.

Durant le trajet, elle s'était débattue et ils l'avaient assommée. Lorsqu'elle avait repris conscience dans un de leurs cachots, ils avaient suspendu ses bras au-dessus de sa tête et l'avaient fouetté avec leurs martinets électriques.

Sans l'interroger, lui poser la moindre question. Déchirant ses vêtements, meurtrissant sa peau bleue. Cela avait duré plusieurs heures.

La morsure du duracier glacé réveilla les flétrissures qui sillonnaient son dos lorsqu'elle tenta de remuer sur la table. Elle se demandait combien allait-elle rester ainsi. Sa famille, ses amis au ghetto devaient commencer à s'inquiéter.

Les reverrait-elle ?

Elle tentait de se persuader que ce serait le cas. Après tout, elle ne faisait que distribuer des tracts subversifs, il y avait bien pire comme crime, non ? Ils la puniraient sévèrement, l'obligeraient à se repentir lors de la Cérémonie d'Expiation et puis ils la relâcheraient.

C'est bien ce qui était prévu, n'est-ce pas ?

Elle reprit un peu d'espoir, s'obligea à respirer normalement.

*Tout ira bien*, se disait Niaken.

Tout à coup, un grincement strident la fit sursauter, quelqu'un poussant sur ses gonds devant elle. Porte qui se referma avec un fracas métallique. Un courant d'air frais parvint à ses narines, évacuant la transpiration qui dégoulinait de son visage.

Un pas léger se fit entendre, sur les dalles. Celui d'une femme encapuchonnée brandissant une torche et tournant autour d'elle pour l'étudier. Niaken ne parvint pas à se redresser suffisamment pour croiser son regard.

- Bonjour, ma jolie, entendit-elle.

La voix était soyeuse presque maternelle. La pièce baignait dans un éclat plus vif, d'autres torches étaient allumées aux quatre coins de la salle.

La femme inconnue se rapprocha et Niaken vit son visage à moitié masqué se pencher au-dessus d'elle. Des mèches de cheveux roux s'échappaient de sous son capuchon tandis que des yeux verts emplis d'arrogance satisfaite, la dévisageaient intensément.

Il y brillait une malveillance qui ne la rassurait pas.

- Es-tu bien installée ?

La chagrienne tirait sur ses chaînes.

- S'il vous plaît... je n'ai rien fait.

- Chut, susurra l'inconnue humaine. Tu es déjà pressée de nous quitter, alors que je souhaiterais que nous fassions connaissance. De quelle espèce es-tu ?

Niaken déglutit.

- Chagrienne.

- Tu es la première que je vois d'aussi près, depuis le Massacre de la Lune Pourpre. Je suis Leli Contispex mais tu m'appelleras Maîtresse. Entendu ?

Niaken sentit son haleine chaude de prédatrice lorsqu'elle frôla son visage avec le sien. Sa gorge se serra.

- Je ferais tout... ce que vous voudrez, madame.

Leli la gifla à la joue, la faisant gémir.

- Comment dois-tu m'appeler ?

- Maîtresse...

- Bien. Tu es dans un sanctuaire de la Déesse et tous ceux qui aspirent à croire en elle, en sa miséricorde doivent faire preuve d'humilité et d'obéissance. C'est très important, le comprends-tu ? Car c'est ainsi que nous pouvons arpenter le Chemin de la Pureté.

- Oui... maîtresse.

- Pour en être digne, nous devons faire preuve de sincérité.

Leli s'écarta et tourna autour d'elle, ne cessant de la scruter avec une avidité malsaine.

- C'est pourquoi tu te trouves sur la Table de Vérité, car mon rôle en tant que servante de Kasili, Prophétesse de la Sagesse, est de t'amener à une confession entière. Ce n'est qu'ainsi que tu pourras être sauvée.

- Oui... maîtresse.

Elle freina à hauteur de sa tête et effleura le dessous de la table. Des éclairs parcoururent toute la surface et réveillèrent les plaies de Niaken qui lâcha un hurlement strident. Elle haleta tandis que Leli reprit sa ronde imperturbable.

- Toute confession nécessite de la douleur lorsque notre esprit n'est pas ouvert à la miséricorde de la Déesse, m'entends-tu ?

- Ou...i... maîtresse.

De nouveau, l'humaine se pencha avec un sourire sinistre.

- Tu ne pourras pas échapper à la douleur car tu es une impure. Mais cela ne signifie pas pour autant que tu ne dois connaître que cela. Je pourrais t'aider à rendre d'abord les choses plus agréables, qu'en penses-tu ?

La chagrienne préféra rester muette, trop terrifiée à l'idée de l'encourager. Cela ne fut pas la meilleure stratégie car la Table de Vérité la fit se tordre de souffrance une nouvelle fois. Elle gémit, la voix entrecoupée de sanglots.

- Tout ce que vous... voudrez, maîtresse.

- Bien.

Le sourire de Leli s'élargit lorsqu'elle s'approcha encore pour lui demander :

- Tu dois plaire beaucoup à ceux de ton espèce, n'est-ce pas ?

- C'est vrai, maîtresse.
- Quand tu sors de ton ghetto, je parie que tu dois plaire à beaucoup d'humains.
- Certains me le disent, maîtresse.

Leli Contispex gloussa en retirant le capuchon de sa tête.

- Alors, tu plairas à mon homme. Il aimera profiter de toi quand il arrivera. En attendant, tu vas prendre plaisir en ma compagnie.

Leli lui caressa le visage puis ses lekkus cornus.

- Tu me plais beaucoup, tu sais. J'aimerais avoir plus de temps pour jouir de ton corps, te posséder pour moi seule. Enfin, on fera avec ce qu'on pourra. D'abord, je veux t'embrasser.

D'une poigne impitoyable, elle lui attrapa le menton avec la main droite et appliqua ses lèvres sur les siennes.

Niaken se débattit mais fut maîtrisée. La chagrienne sentit quelque chose de flasque et de large s'introduire se plaquer contre sa langue. Par un réflexe instinctif, elle resserra les dents dessus ce qui eut pour effet de repousser Leli.

Du sang s'écoulait de sa bouche, de sa langue mordue. Elle l'essuya avec un regard mauvais en direction de sa victime.

- Très bien, si tu veux la jouer comme ça, impure. Puisque tu m'as saignée, je vais devoir te rendre la pareille.

Un martinet électrique apparut dans son poing et des arcs crépitants dansèrent le long de chacune des manières. Elle abattit l'instrument sur la poitrine de la prisonnière et Niaken hurla à chaque coup qui lui était asséné.

Au bout de cinq, des marques sombres déformèrent sa peau bleue au niveau du thorax. Leli rangea son instrument sous sa robe ample avant de se pencher au-dessus de la chagrienne en détresse.

- Alors, tu veux bien être docile ou faut-il que je sévisse encore ?

Niaken murmura un *oui* fluet, ce qui contenta sa tortionnaire.

- Bien, reprenons alors.

Elle l'embrassa et cette fois, la chagrienne la laissa faire. Puis Leli s'allongea sur elle et ses mains palpèrent ses parties intimes du haut vers le bas.

Niaken se sentit défaillir, comprenant que même son propre corps ne lui appartenait plus. Tout ce qu'elle représentait, n'était plus qu'un objet de plaisir pour la jeune humaine rousse acquise à la secte fanatique.

Une voix masculine s'éleva après un ricanement bas.

- Eh, Leli, tu m'en a laissé un peu ?

Ethan Contispex, le fils du Chancelier Suprême, entra dans la cellule, surprenant sa compagne qui se redressa vers lui avec un grand sourire affectueux.

- Ah c'est toi, chou. Comment s'est passé la messe du Grand Prêtre ?

- Ennuyante à un point que tu n'imagines pas. C'est pourquoi j'avais hâte de te retrouver puisque j'imaginai que ce serait plus distrayant, ici.

- Tu tombes au meilleur moment, j'étais en train de la préparer rien que pour toi.

- C'est parfait.

Ethan, revêtu d'habits civils à la mode coruscantie, la rejoignit et Niaken, entre deux sanglots, distingua son rictus empreint du même sadisme que Leli.

- Tu ne l'as pas trop abîmée, j'espère ?

- Oh, j'ai dû la dresser un peu. Dompter sa nature sauvage. Mais elle saura te satisfaire, mon chéri, assura-t-elle.

- Tant mieux, elle détient des informations sur les résistants du ghetto un et leurs projets. Mes parents viennent de m'appeler encore, pour me demander d'être efficace.

Leli pinça la joue de Niaken qui ferma les yeux, instinctivement et pria que son calvaire prenne fin avant même qu'il n'ait commencé.

- Comment la trouves-tu, mon chou ?

- Je préfère les *twi'lek*, elles sont plus sensuelles. Ceci dit, elle est quand même attirante. Oui, elle fera parfaitement l'affaire.

Une lueur d'excitation bestiale étincela dans son regard tandis qu'il déboucla sa ceinture et baissa son pantalon.

- Oui, elle sera parfaite, répéta-t-il d'une voix rauque.

- Amuse-toi, mon chou.

Niaken pleura davantage ce qui poussa Leli à la gifler puis à lui empoigner la mâchoire.

- Allons, il ne faut pas te lamenter. Mon homme va faire entrer en toi la lumière de Déesse, ce qui est une immense faveur. Tu devrais en être reconnaissante. Remercie-nous, je veux te l'entendre dire.

- Merci... maîtresse.

Ethan grimpa sur la Table de Vérité, les yeux brillant d'une joie carnassière. De tout son corps, il pesa sur la chagrienne désemparée qui sombra dans un plus profond désespoir encore lorsqu'il s'emboîta avec elle.

- Quand nous en aurons fini avec toi, lui promit Leli avec dureté, tu nous diras tout ce que tu sais sur le complot de tes amis résistants.

Ethan Contispex se mit à l'ouvrage, ses râles étouffant les hurlements et les supplications de la jeune chagrienne.

Dans cette cellule, il n'y aurait rien point de bonté. Comme dans tout le reste de la République.

## Chapitre 5

### *Cité Galactique, Zone de Sécurité Prioritaire numéro un*

Maathra écarta la plaque d'égout de ses deux bras fermes avant de s'extirper enfin des souterrains et de retrouver la lumière du jour.

Enfin, plus tout à fait, puisque la nuit allait bientôt tomber sur le ghetto un. La guerrière echani vérifia que la ruelle dans laquelle elle avait émergé, ne contenait pas le moindre indésirable.

Heureusement, c'était le cas.

Elle fit glisser la plaque pour la remettre en place puis gagna la rue principale qui séparait le ghetto en deux moitiés par le milieu.

Il y avait foule à cette heure-ci et cela lui permit de se fondre aisément dans la masse des non humains. Il était tout à fait inutile pour la guerrière echani de se dissimuler le visage sous peine d'attirer l'attention des policiers des Forces de Sécurité qui patrouillaient. Lourdemment armés et quadrillant efficacement ce quartier de la Cité Galactique, leur présence faisait maintenant partie du décor.

Les choses avaient empiré depuis le Massacre de la Lune Pourpre et l'échec de la Conspiration des Cent. Les policiers coruscantis appartenaient à cet aspect angoissant, visant à renforcer l'emprise des autorités sur ce qui était considéré comme des zones de non droit.

Depuis la destruction de certains ghettos comme le ghetto trois, mis à sac sous les yeux de Maathra, les autres ghettos rescapés avaient accueilli de nombreux réfugiés, ce qui avait causé une explosion de la surpopulation, qui mettait à mal des résidents connaissant déjà des difficultés sérieuses d'approvisionnement, de santé, de sécurité.

Des centaines de familles vivaient entassés les unes sur les autres dans les blocs de duracier ternes, quand elle n'étaient pas réduites à dormir dans les rues, sur les trottoirs. Maathra s'obligea à regarder droit devant elle pour ne pas fixer malgré elle, cette misère flagrante d'enfants osseux, sales. Leurs yeux n'exprimant plus qu'un vide béant, leurs mains se tendant machinalement vers les passants, attendant les crédits qui seraient versés dans leurs paumes frêles. Cela était devenu plus une habitude qu'un désir.

Ils avaient perdu tout espoir, toute identité, toute fierté.

Les agents des Forces de Sécurité repoussaient plus ou moins brutalement ces mendiants précoces ainsi que des femmes qui proposaient leur corps en échange de nourriture ou de boissons. Certains de ces humains baissaient la tête ou regardaient le ciel de Coruscant.

Comme Maathra, ils ne voulaient pas voir.



- Madame.

Une petite nautolane agrippa sa jambe.

- S'il vous plaît, j'ai... faim.

Elle n'avait plus que la peau sur les os et l'echani fière ne put se retenir de verser une larme sur sa joue.

Tellement de misère. Elle plongea la main sous son manteau pour lui donner deux crédits.

- Je suis désolée, petite, mais c'est tout ce que j'ai.

La nautolane lui arracha l'argent des mains puis s'enfuit en trébuchant. Maathra l'observa se faufiler comme une anguille entre les non humains et disparaître entre deux blocs. Elle secoua la tête.

Elle devait retrouver Sfax et les autres. Elle devait mener un combat inégal, plus important que de secourir simplement les miséreux.

Elle retrouva les résistants dans un bloc isolé, à l'est du ghetto, au bout de la rue principale. Elle frappa à la porte de duracier, le code convenu tout en vérifiant qu'elle n'était pas épiée. Le battant s'écarta à l'intention d'une mirialan, qu'elle connaissait bien.

Irren Dugol, vêtue de son ancienne tenue de pilote, l'accueillit sur le seuil.

- Entre vite, la pressa-t-elle.

L'echani ne se fit pas prier deux fois et pénétra dans une pièce éclairée et exigüe où l'attendaient une dizaine de personnes. Réunie autour d'une table circulaire au-dessus de laquelle flottaient plusieurs hologrammes.

Sfax, un ithorien, leader de la résistance du ghetto numéro un, les éteignit pour accueillir Maathra d'une inclinaison du buste. Sa figure en forme de tête de marteau – ce qui valait aux représentants de son espèce, ce surnom peu flatteur – se dressa pour la dévisager avec curiosité tandis que les deux bouches latérales qui cernaient son menton s'animèrent simultanément.

Cela conféra une forte tonalité basse à sa voix.

- Quelles sont les nouvelles, Maathra ?

- Elles ne sont pas bonnes, j'en ai peur, commença-t-elle sans ménagement.

Immédiatement, les militants autour de Sfax se crispèrent et la tension s'accrut d'un cran.

- Avec Narn Shetu, je me suis présentée au rendez-vous avec le Jedi, expliqua l'echani. Mais Kotil Marek ne s'est pas présenté, un des siens était venu à sa place. Bekan Kalad.

Des murmures commencèrent à bourdonner dans la pièce. Sfax ramena le silence immédiatement en élevant sa main à trois doigts.

- Pourquoi était-il absent ?

- C'est ce que j'ai demandé à Bekan Kalad. Il m'a confirmé que Marek était récemment parti pour l'Espace Hutt, pour soutenir leur effort de guerre contre la République.

Irren fut la première à réagir.

- Ça signifie que les Jedi vont se retourner contre Contispex ?

- Je n'en sais rien, avoua Maathra, mais ils semblent se préoccuper beaucoup des préparatifs militaires de la République. S'ils prennent parti pour les Hutt, ils ne le feront pas ouvertement.

Une jeune twi'lek Lethan, caractérisée par le teint rouge de sa peau.

- Si les Jedi réfléchissent à soutenir les Hutt, c'est sans doute un bon signe pour nous. Ils ont peut-être réalisé que Contispex constituait une grave menace.

Un elomin à sa gauche, étouffa un rire grinçant.

- Il serait temps, Naha. On ne les a pas beaucoup vu empêcher le Massacre de la Lune Pourpre.

Sérieusement, qu'est-ce que te fait croire qu'ils vont réagir fermement ? Après ce qui s'est passé, ces idolâtres du sabre laser se sont compromis en arrêtant et en emprisonnant leurs propres dissidents dans leur Temple. Pour moi, ce sont des ennemis au même titre que le Pius Dea. Maathra aurait même dû exécuter ce Jedi qu'il leur a envoyé pour leur parler, histoire d'envoyer un message clair.

La guerrière echani fusilla l'elomin avec mépris.

- Excellente idée, Hetek. Certainement la meilleure qui soit sortie de ce qui te sert de bouche. Tu as déjà essayé de tuer un Jedi ? Parce que même moi, je les trouve franchement désarmants. En

admettant que nous réussissions à en abattre un, tu ne crois pas que nous avons assez d'ennemis à redouter ?

Remis à sa place, Hetek ne trouva rien à répliquer et ne put soutenir longuement, le regard acéré de Maathra.

- Nous devrions rester constructifs, rappela Sfax. S'en prendre aux Jedi pour faire passer un message ne nous rapporterait qu'à allonger la liste de nos ennemis. Pour ma part, je ne suis pas convaincu qu'ils nous seront d'une grande aide.

Il autorisa l'échani à reprendre.

- J'ai d'autres nouvelles qui sont beaucoup plus préoccupantes dans l'immédiat pour notre mouvement. La capture de Niaken est confirmée. De rares témoins l'ont vue être emmenée hier au Temple de la Grande Déesse par les Disciples de Hapos.

L'abattement se lut aisément sur tous les visages. Le choc était rude pour ces militants qui œuvraient dans l'ombre et couraient d'énormes risques.

- Alors tout est perdu, se lamenta Irren.

- Du calme, tempéra Sfax. Niaken n'a qu'un rôle limité dans notre organisation, sa seule mission est de distribuer des tracts, ce qui est suffisamment dangereux pour elle par les temps qui courent. Elle n'a qu'une très vague idée de ce que nous préparons.

- Néanmoins, le peu qu'elle sait suffit à nous mettre en danger et à faire échouer notre projet, signala Maathra.

- Alors nous devons continuer comme prévu.

La détermination de l'ithorien rasséra l'assistance mais n'ôta pas le scepticisme de la guerrière d'Eshan.

- C'est beaucoup trop de risques pour un résultat que nous ne sommes pas certains d'obtenir, Sfax.

- Si nous ne saisissons pas cette opportunité, nous n'en aurons pas d'autre avant longtemps, déclara-t-il avec gravité.

Elle s'inclina tandis que l'ithorien ralluma les hologrammes.

- Dans deux jours aura lieu la Fête de la Déesse. L'essentiel du dispositif de sécurité sera constitué de Gardiens de la Pureté, auxquels ont été adjoints quelques agents des Forces de Sécurité, dont notre ami commun Narn Shetu.

- Celui-là même qui nous a fourni ces plans, indiqua Irren.

Sfax manipula les images tridimensionnelles et augmenta la précision pour montrer l'Allée de la Foi qui partait de la Place du Pardon. Un spot lumineux clignota là où se trouvait le bâtiment du Sénat de la République.

- Le cortège partira donc de la Place du Pardon, avec le Chancelier Suprême et sa famille en tête.

Narn nous a expliqué qu'ils seraient entourés étroitement d'une garde réduite de Disciples de Hapos. Pour montrer à la population qu'il n'a rien à craindre d'elle.

- Nous lui ferons payer cette négligence, grogna la mirialan d'un ton revanchard, au nom de tous les martyrs de la Lune Pourpre.

Beaucoup acquiescèrent à sa remarque.

- Comme je le disais à l'instant, poursuivit l'ithorien, ce sont les Gardiens de la Pureté du Colonel Hosan qui assureront la sécurité du défilé. Ils seront placés de part et d'autre de la chaussée et marcheront au rythme du cortège, pour prévenir tout débordement de la foule, à l'avant ou à l'arrière. Les quartiers qu'ils traverseront sont peuplés d'humains favorables à leur cause. Il faut donc s'attendre à une foule impressionnante.

- Une couverture idéale qui nous permettra de les infiltrer par un petit groupe, ajouta Maathra.

Personne ne décela le doute qui perçait dans sa voix.

- En effet, trop de personnes attireraient l'attention. Après le Massacre de la Lune Pourpre, le Chancelier Suprême doit être persuadé qu'il n'a rien à craindre de qui que ce soit sur Coruscant même. Donc quiconque s'intégrera dans la foule, le long du défilé, ne subira pas de contrôle des Forces de Sécurité.

- Sauf si Niaken craque avant et révèle aux Disciples de Hapos ce qui se prépare contre les Contispex, fit remarquer l'échani. Dans ce cas-là, les contrôles seront drastiques et nous n'aurons aucune chance d'atteindre notre cible.

Sfax la dévisagea avec intensité.

- Nous devons continuer, Maathra. En gardant foi en Niaken.

- Vous surestimez ses capacités à résister à un interrogatoire, répliqua-t-elle. On parle des Disciples de Hapos, par Eshan. De monstres déshumanisés capables de vous infliger les pires sévices au nom d'une foi fanatique. En ce moment même, elle est peut-être en train de se mettre à table. Qui vous dit qu'une rafle ne va pas nous tomber dessus dans les minutes qui suivent ?

- Nous devons continuer, reprit calmement l'ithorien.

Maathra esquissa un geste irrité de la main devant ce qu'elle considérait comme un aveuglement stupide.

- Les alsakani nous fourniront-ils le matériel adéquat ?

- Oui, confirma-t-elle. Narn et moi irons le chercher demain à leur ambassade.

- Bien, il ne nous reste plus qu'à choisir les volontaires pour cette opération fatidique. Cinq d'entre nous suffiront. Qui se porte volontaire ?

Toutes les mains se levèrent, bien au-delà de cinq. Avec l'aide de Maathra, l'ithorien procéda à la sélection.

Les cinq élus s'avancèrent en ligne face à leur leader. Parmi eux, figuraient Irren et Naha. L'échani étudia les traits de la jeune twi'lek Lethan, ne parvenant pas à déceler la moindre once d'émotion. Tout portait à croire qu'elle était prête.

Maathra n'en était pas certaine, elle la connaissait suffisamment depuis La Lune Pourpre. Elle doutait que la jeune femme se soit remise de la perte de sa famille et de son ami Wils pendant cette nuit funeste.

Sfax lui demanda de continuer l'exposé. Elle s'approcha de la carte holographique de l'Allée de la Foi et tendit l'index pour montrer une portion précise de l'avenue qui illustrait le pouvoir de la secte sur les masses.

- Nous interviendrons ici, expliqua-t-elle. Assez loin du Sénat et assez proche de l'ancien ghetto trois pour nous permettre de frapper et de nous replier le plus rapidement par les souterrains.

Elle croisa malgré elle le regard de Naha dans lequel elle surprit l'étincelle du remords d'avoir risqué et d'avoir perdu ce à quoi elle tenait le plus.

Il y a des chances pour qu'elle craque le moment venu. Il s'agit des Contispex, de ceux qui lui ont fait vivre un cauchemar.

- Vous vous positionnerez de la façon suivante : deux à l'arrière du cortège, deux au milieu et le dernier à l'avant, là où se trouveront les Contispex. Ce sont nos cibles prioritaires, les autres serviront de diversion pour semer la confusion.

Personne ne broncha devant ce plan limpide, à la perspective qu'ils allaient risquer de semer des dégâts collatéraux parmi la foule rassemblée le long du défilé. La main d'un des militants, un ho'din, secoua sa chevelure serpentine en signe d'agitation.

- Il n'y a que moi que ça gêne de mettre en danger la vie d'innocents ? Je n'ai pas l'impression que vous ayez réfléchi à ça, Sfax.

Une zabrak le bouscula par l'épaule.

- Tu doutes de notre cause ?

- Ce n'est pas ça, se défendit-il en la repoussant fermement de la main. Quel message allez-vous envoyer exactement à la République si nous arrivons à nos fins ? Nous ne passerons pas pour des résistants mais pour des terroristes. Nous donnerons raison à leur propagande en nous conduisant comme des criminels. Nous leur donnerons des raisons supplémentaires de nous craindre et de nous discriminer encore plus qu'ils ne le font déjà.

- Seuls les traîtres et les lâches parlent ainsi, riposta la zabrak en le pointant de l'index. Nous n'avons pas à nous inquiéter de quelques humains qui meurent car aucun d'eux n'est innocent.

L'ithorien ouvrit ses deux bouches simultanément.

- Assez. Edath, je comprends tes scrupules mais la décision est prise et nous ne reviendrons pas là-dessus.

Le ho'din ne désarma pas facilement.

- Vous croyez que je suis le seul à ne pas avoir perdu des proches auxquels je tenais lors de la Lune Pourpre ? J'avais des amis dans le ghetto six et lorsque je n'ai plus eu de leurs nouvelles, j'ai décidé de m'enquérir de leur sort, en transgressant le couvre-feu. J'ai vu leurs corps mutilés, méconnaissables, qui pendaient au bout de câbles de duracier, serrés autour de leur cou. Je me suis obligé à regarder au fond de leurs orbites vides, dévorées par les rapaces, pour ne pas oublier quel combat nous devons mener. Pour ne pas oublier qu'il est hors de question de nous rabaisser au niveau de leurs bourreaux, aussi cruels que soient ces derniers. Nous valons mieux que ça, nous devons continuer de le montrer.

C'est alors que Naha intervint.

- J'ai perdu ma famille, mes amis lors de la Lune Pourpre. Il est trop tard pour leur rendre justice mais il est encore temps pour la vengeance. Peut-être que tu souhaites entendre ce que j'ai subi de la part de cette maudite famille Contispex. Des sévices qui m'ont été infligés à huit-clos, dans l'indifférence. Est-ce que tu veux l'entendre, Edath ?

- Naha, je suis désolé mais tu dois comprendre...

La twi'lek Lethan secoua ses lekkus sur ses épaules.

- Je veux bien croire que la mort ait frappé ton cercle intime mais tu ne sauras jamais quel effet tu ressens quand le mal ronge ton âme pour la souiller, la morceler comme ils l'ont fait avec moi quand j'étais leur domestique. Aucun d'entre vous ne peut le savoir. C'est pour cela que je me porte volontaire pour leur donner le coup fatal.

Personne ne lui contesta ce droit, pas même Maathra qui gardait de sérieuses réserves quant à sa participation.

- Si personne n'a rien d'autre à ajouter, conclut Sfax, nous pouvons lever la séance. Il ne nous reste plus à espérer que la destruction des Contispex sonnera l'heure de notre délivrance.

Les hologrammes et les membres de la résistance quittèrent le bloc un à un, repartant chacun chez soi. Bientôt ne restait plus que Irren, Maathra et Naha. La mirialan vint retrouver la jeune twi'lek pour l'encourager.

- J'ai confiance en toi, tu vas assurer, lui martela l'ancienne pilote en la prenant par l'épaule. Ça va bien se passer.

- Merci, Irren.

Maathra se plaça entre elles, la mine fermée.

- Tu es sûre d'être prête, Naha ?

La twi'lek soutint son regard, avec une froideur que Maathra lui connaissait depuis peu.

- Cesse de douter de moi.

- Ce n'est pas la question, insista l'échanié. Un choix s'offre à toi, Naha. Tuer les Contispex et y laisser ta peau, ou partir avec moi de Coruscant pour retrouver ce qu'il reste de ta famille.

- Toute ma famille est morte, répondit Naha. Wils est mort, il ne reste plus rien de ce monde à qui je tiens vraiment.

- Je ne t'ai pas sauvée de la Lune Pourpre pour que je te laisse gâcher ton avenir, insista la guerrière en l'attrapant par le coude.

La twi'lek réagit en la rejetant.

- Je décide seule de mon avenir.

- Tu as donc décidé que tu n'avais plus de famille à sauver mais tu as tort. Il reste encore de l'espoir. Laisse ta place à quelqu'un d'autre et viens avec moi. Je te le demande encore une fois en tant qu'amie.

Naha se détourna d'elle.

- Une amie ne me demanderait jamais d'abandonner mes responsabilités.

- Très bien, je t'accompagnerai à cette Fête de la Déesse puisque tu es si entêtée. Ne serait-ce que pour te prouver qu'il reste quelqu'un dans cette galaxie qui se préoccupe de toi.

- Comme tu veux.

Maathra chercha des yeux le soutien de la mirialan qui ne lui accorda pas cette faveur. Elle masqua son dépit sous le capuchon qu'elle remit sur la tête avant de partir. Aussitôt dehors, elle saisit son comlink.

- Narn, vous me recevez ?

- Un instant, Sentinelle.

À travers son émetteur, Maathra entendit le policier claquer la porte de son bureau au poste des Forces de Sécurité.

- Les brouilleurs sont activés.

- Bien, vous avez des nouvelles de Niaken ?

- J'ai bien failli être démasqué en le faisant.

- Je ne veux pas le savoir, ne jouez pas avec ma patience, trancha-t-elle sèchement.

L'échanié se rangea au fonds de la ruelle, préférant la discrétion.

- Aux dernières nouvelles, son interrogatoire est toujours en cours.

Elle serra les dents, comprenant ce que cela impliquait.

- Vous en êtes certain ?

Agacé par son attitude hautaine, le policier coruscanti se braqua.

- Vous m'avez posé une question, je vous ai répondu. Je ne peux pas courir plus de risques pour votre amie sans me faire remarquer. C'est déjà assez dangereux de verser des pots de vin à un Disciple de Hapos dans le Temple de la Grande Déesse.

- Que pensez-vous qu'il lui arrivera ?

- S'ils sont convaincus qu'elle n'a rien à voir avec la fête que vous préparez bientôt, ils la relâcheront vivante.

- Dans le cas contraire ?

- Elle ne survivra pas à la prochaine Cérémonie d'Expiation, sans parler de ce qui arrivera à votre réseau si elle se met à table. J'espère que vous avez pensé à lui faire vos adieux.

- Ce n'est pas drôle, Narn.

- Ca ne l'était pas, lui assura-t-il.

Elle tourna son regard vers l'autre bout de ruelle, la nuit commençait à tomber sur le ghetto un. Les ombres des blocs s'allongeaient, éteignant peu à peu les derniers rayons de soleil.

- Quel est votre avis sur notre projet ?

Elle lui confia les détails de la réunion puis il l'entendit soupirer.

- Franchement, vos chances sont très minces. Vous me donnez l'impression d'être désespérés au plus haut point.

- Vous prêchez une convaincue.

- Vous devriez tout annuler. Vous causerez plus de victimes qu'autre chose. Si vous ratez votre cible, vous subirez plus d'oppression que pendant la Lune Pourpre.

- J'ai bien peur que ce ne soit pas d'actualité, Narn. Sfax est bien déterminé à aller jusqu'au bout, ses militants sont persuadés que leur situation ne deviendra pas pire s'ils échouent.

- Et vous, qu'avez-vous décidé ?

Elle laissa filtrer un long silence.

- Je ne sais pas encore.

- Et votre amie twi'lek, cette Naha dont vous recherchez la famille ?

- Elle s'est portée volontaire pour s'attaquer aux Contispex en personne. Croyez-moi, Narn, elle a d'excellentes raisons de le faire.

- Elle semble avoir choisie.

- Je vais l'accompagner à la Fête de la Déesse et si les choses tournent mal... je ne la laisserai pas mourir quelque soit l'issue.

- Vous avez prévu une sortie de secours ?

- Il me faudrait un vaisseau rapide et fiable, avec le plein. Prêt à quitter le Noyau pour l'Espace Hutt, pour rechercher sa famille.

- Vous pensez qu'ils ont été emmenés là-bas ?

- Cela me paraît être le plus probable. Les gangs des Hutt ont racheté beaucoup de rescapés au prix fort, après la Lune Pourpre.

- Je peux vous fournir un vaisseau via mes contacts dans les milieux concernés. Par contre, il vous faudra avancer les crédits pour les identicartes, le faux transpondeur et les dépenses imprévues. Ce sera un problème ?

- Non, pas si vous donnez un coup de pouce.

- Je ferai mon possible, j'espère que ce sera suffisant. Je vous fournirai le nom du statioport et les documents nécessaires demain au plus tard.

- Merci, Narn.

- Et pour la famille de la petite... je vais envoyer un message crypté aux commandants Riyan Lix et Lyram Skyrim. Lix était le supérieur de Senya Torred dans l'escadron Nimbus, pendant la Crise Alsakan.

L'échani acquiesça muette. Elle connaissait Senya car elle lui avait sauvé la vie lors de la tentative d'exfiltration de la sénatrice de Manaan, pendant la Conspiration des Cent. Naha lui avait raconté sa mort pendant la Lune Pourpre.

Une mort pas très clément et même indigne d'une soldate.

- Ils commandent la Flotte des Hutt, n'est-ce pas ?

- Oui, si on peut appeler ce ramassis de mercenaires véreux, une Flotte. Ils mettront du temps à recevoir le message à cause du blocus de la République. Mais Riyan Lix fera tout ce qu'il peut, j'ai confiance en lui.

- J'espère pouvoir le rencontrer, alors. Sentinelle, terminé.

Elle rangea son comlink, quitta la ruelle puis se fondit dans la foule pressée qui emplissait encore la rue principale. La résistance locale lui avait fourni un logement dans un des blocs du ghetto, et elle se dirigeait par là.

La nuit qui étendait son linceul sombre sur ce quartier coupé du reste de la Cité Galactique, ne lui dissimulait pas la misère des vagabonds et des désespérés. Au contraire, elle en accentuait l'âpreté, en les transformant en silhouettes courbées indistinctes, plus anonymes. Elle manqua d'être bousculée par une jeune togruta fine comme une herbe fragile, qui tendait la paume vers elle, quémendant un morceau de pain.

- S'il vous plaît..., l'entendit-elle.

Quelque chose se brisa en Maathra. La détresse de cette femme dans cette robe déchirée et terne, à peine entrée dans l'âge adulte, lui rappelait quelqu'un de familier.

Elle lui rappelait Naha.

Elle qui avait fait preuve de dureté envers quiconque, la prit doucement par la main.

- Viens avec moi.

La togruta la regarda pleine d'espoir et la laissa l'emmener jusqu'à chez elle. Cent mètres plus loin, elles grimpèrent l'escalier jusqu'au deuxième étage et s'arrêtèrent à la première porte, là où résidait la guerrière échani.

- Comment t'appelles-tu ?

- Ye... Yemeni.

- Maathra. Entre, l'invita-t-elle.

Elle alluma la lumière et la togruta consentit à passer le seuil. L'échani referma le battant et verrouilla l'entrée pour sa tranquillité. Elle enleva son manteau pour le rouler en boule à côté de la paillasse qui lui servait de couche.

Le confort de l'unique pièce de son logement était on ne peut plus, spartiate. Mais en tant que guerrière d'Eshan, tout cela constituait un sacré luxe pour elle. De même pour Yemeni qui écarquilla les yeux lorsqu'elle surprit la vibro épée qui pendait à la ceinture de l'échani.

- Vous êtes une résistante ?

- En quelque sorte, concéda Maathra. Installe-toi, mets-toi à l'aise.

Elle lui montrait la table en duracier à laquelle la togruta vint s'asseoir, tout en continuant de serrer ses bras autour de son corps décharné pour se protéger contre le froid. Elle s'affaira à la cuisine, préparant quelques légumes frais qu'elle avait réussi à se procurer au marché noir.

- Depuis quand n'as-tu pas mangé à ta faim ?
- Depuis trois jours, répondit la togruta qui secoua ses montrans.
- Je prépare un bouillon, ça te fera du bien.

Yemeni la fixa avec gêne.

- Qu'est-ce que je dois faire pour vous ?
- Manger ce bouillon et ne pas retourner dormir dans la rue. Ce n'est pas un endroit pour toi.

La mendicante dansa nerveusement sur le tabouret, certainement peu habituée à être traitée avec autant d'égard. Les minutes s'écoulaient alors que les Forces de Sécurité déclarèrent le couvre-feu dans le ghetto un.

Puis Maathra revint la rejoindre avec deux bols, dans lesquels remuait un liquide chaud aux relents assaisonnés.

- Merci, vous êtes gentille.
- Je t'en prie.
- C'est la première fois que je vois quelqu'un comme vous.

Maathra but une gorgée avant de reposer le bol.

- Mon peuple vient d'Eshan, un monde de guerriers. Nous n'entreprenons pas beaucoup de relations avec la République, à part conclure des contrats avec des particuliers ayant les moyens de s'offrir nos services.

- La résistance vous paye ?
- Dans la mesure de leurs moyens, comme consultante.

La togruta goûta le bouillon à son tour.

- Et toi, Yemeni, tu as toujours habité dans le ghetto un ?
- Je suis née dans le ghetto deux et j'y habitais encore jusqu'à la Lune Pourpre.

Sa voix s'était fêlée et elle garda la tête baissée, pour ne pas montrer les larmes qui se bouscuaient au coin de ses yeux..

- Ils sont arrivés dans notre bloc, j'ai réussi à me cacher avant qu'ils ne me trouvent. J'ai entendu les cris de mes parents, de mes frères, de mes voisins. Ces fanatiques meurtriers qui massacraient au nom de leur Déesse, qui incendiaient, pillaient. Je suis restée deux jours dans ma cachette, épargnée par le brasier avant d'en sortir pour trouver à manger et à boire. J'ai erré plusieurs semaines dans les ruines du ghetto puis une patrouille des Forces de Sécurité m'a retrouvée. J'ai réussi à venir dans ce ghetto un, en donnant à un de ces agents tout... tout ce qu'il me restait.

L'echani avait saisi le sous-entendu et fut gagnée par une bouffée de colère devant son histoire difficile.

- Je suis désolée, fit-elle en posant la main sur son poignet.
- Il n'y a pas de quoi.

Elles terminèrent leur bouillon sans un mot de plus. La guerrière reprit les bols, les lava puis les rangea.

- Il est temps de dormir, indiqua Maathra.
  - Oui, je vais vous laisser, je ne veux pas abuser de votre hospitalité.
- La togruta s'apprêtait à partir mais elle l'arrêta d'une main ferme sur l'épaule.

- Tu ne me déranges pas et j'insiste pour que tu acceptes mon hospitalité.
- Dans ce ghetto, on ne donne jamais rien sans rien.
- Tu es en sécurité avec moi, Yemeni. Personne ne t'atteindra tant que je serai là.

Elles se trouvaient face à face et la jeune togruta dans le besoin fut troublée par la douce sollicitation de cette echani taillée dans le duracier. Maathra la prit dans ses bras et la serra contre elle, comme sa sœur.

Yemeni ferma les yeux et s'abandonna à cette étreinte.

- Tu es en sécurité, répéta Maathra dans un souffle.

L'echani passa la main sur ses lekkus tatoués et les lui caressa de haut en bas. Puis ses doigts frôlèrent ses joues ce qui procura à Yemeni une étrange sensation grisante. Les bras de Maathra descendirent peu après jusqu'à ses hanches et la togruta sursauta lorsqu'elle souleva le bas de sa robe pour les glisser sur ses cuisses, pour les remonter...

Elle repoussa brusquement l'échani en arrière en poussant un cri étouffé.

- Mais que faites-vous ?

Maathra semblait confuse et incertaine pendant un instant avant de reprendre sa contenance.

- Je veux seulement prendre soin de toi, Yemeni. Juste pour cette nuit, je voudrais mettre un terme à ta solitude, à ce sentiment de perte que tu dois éprouver et qui te ronge. Je souhaiterais que tu te sentes protégée pour cette nuit. Que tu ressenties le soulagement d'être prise en charge par quelqu'un qui te veut du bien. Que tu ressenties le bonheur d'être aimée.

La togruta la foudroyait des yeux, emplie de méfiance et d'hostilité. Un gouffre venait de les séparer irrémédiablement.

- Vous cherchez à profiter de moi, de ma misère. Comme tous ces hommes du ghetto qui ont usé de mon corps comme bon leur semblait.

- Tu te trompes sur mes intentions, tenta de se justifier l'échani. Ce n'est pas ce que je voulais...

- Vous mentez, comme tout le monde. Maintenant vous allez me laisser partir.

L'échani s'approcha de l'entrée et déverrouilla le battant.

- C'est le couvre-feu, dehors. Tu es sûre de vouloir te retrouver entre les mains des Forces de Sécurité ?

- Je connais des cachettes. Et dans le pire des cas, je saurai à quoi m'attendre avec eux, bien plus qu'avec vous.

Elle lui jeta un dernier regard venimeux avant de passer le seuil en courant. Maathra la regarda descendre l'escalier puis courir dans la rue principale avant de se jeter dans une ruelle sombre pour esquiver un droïde de surveillance.

L'échani referma le battant, en proie à de violentes émotions. La culpabilité l'agitait, tout comme ce sentiment de colère frustrante contre elle-même. Elle fit les cent pas dans son logement avant de se résoudre à s'allonger sur la paillasse.

Les accusations et les reproches de la togruta remuaient ses pensées, l'empêchant d'abord de trouver le sommeil. La mendicante l'avait rabaissée au même niveau que ces suprémacistes humains. Cette idée lui donnait la nausée.

Voilà qu'elle doutait d'elle-même, à présent. Si elle sauvait Naha de la mort, pendant la Fête de la Déesse, le ferait-elle par égoïsme pour satisfaire son arrogance naturelle ou simplement par compassion ?

Elle ignorait si elle le saurait, le moment venu.

## Chapitre 6

### *Résidence des Contispex*

Les époux Contispex s'étaient installés à table, alors que deux Disciples de Hapos préparaient le service, allumant les chandelles qui trônaient sur la nappe, sous leurs yeux. La salle à manger était encadrée étroitement par les gardes prétoriens du culte qui veillaient farouchement sur la sécurité de leurs leaders religieux.

Julius et Linza se tinrent un instant par la main, lorsqu'une adepte chauve en toge sombre les salua, paumes jointes devant la poitrine :

- Sœur Leli et Frère Ethan demandent à être reçus.

- Bien, introduisez-les, sœur, l'autorisa le Sage Suprême.

Ethan et Leli entrèrent et rejoignirent la table, prenant place face à leurs rigoureux aînés. Linza fit un signe de tête aux subalternes et bientôt l'entrée, composé de légumes cuits à la vapeur, leur fut servi.

- Eh bien, qu'avez-vous appris ? Leur demanda-t-elle.

Ethan afficha sur son visage de poupon, une satisfaction lumineuse.

- La chagrienne nous a dit tout ce qu'elle savait, nous nous en sommes assurés, maman. Voici la liste des noms de résistants qu'elle connaissait.

Leli tendit alors un datapad que Leli prit entre ses mains.



- Bon travail, les félicita le Chancelier Suprême. Autre chose ?
- Elle nous a appris qu'un agent des Forces de Sécurité faisait partie de leur mouvement, ajouta la jeune humaine rousse. Malheureusement elle ignorait son identité bien que nous ayons insisté... lourdement.

Les époux Contispex saisirent le sens de l'expression *insisté lourdement*.

- Nous ne doutons pas que vous avez fait tout votre possible pendant cet interrogatoire, déclara Julius Contispex avec un sourire froid.

- Les Disciples de Hapos nous ont dit eux-mêmes que nous nous étions bien débrouillés.

Linza adopta un air pensif.

- Une taupe dans les Forces de Sécurité... voilà qui explique que beaucoup de ces impurs aient échappé aux rafles et aux arrestations.

- La prisonnière nous a avoué que la taupe était en relation avec un membre du réseau connu sous le nom de Sentinelle. Elle a entendu plusieurs de ses camarades y faire allusion à maints reprises, précisa Leli.

- Nous allons appeler le Colonel Hosan et lui demander de surveiller ça de près, renchérit le patriarche.

- Pour terminer, l'impure nous a indiqué que quelque chose se préparait pour un événement spécial. Les mots de Ethan jetèrent un froid sur la dégustation de l'entrée. Les époux échangèrent un regard de connivence avant de braquer leur attention sur leur progéniture.

- Ainsi, la rumeur est fondée, dit Julius qui demanda à la Disciple de Hapos de débarrasser l'entrée d'une inclinaison du menton.

- Ce n'en est plus une, précisa son épouse.

- La chagrienne n'a pas su dire quel serait exactement le plan d'action. Nous devrions renforcer le dispositif de sécurité, suggéra Ethan.

- Nous devrions même ne pas participer au cortège, ajouta Leli.

- Non, trancha net la matrone.

Linza Contispex essuya les lèvres avec sa serviette avant de la donner au Disciple de Hapos qui lui en offrit une nouvelle.

- Toutes nos précautions ne feront que les mettre sur leurs gardes. Il est important qu'ils ignorent le plus tard possible que nous ne sommes pas dupes de leur misérable tentative à notre égard.

- Tu as raison, ma chérie, la soutint son mari. L'essentiel est de les démasquer sans tarder.

- Comment allons-nous y prendre ? Questionna Leli. Qu'est-ce que Ethan et moi, devons faire ?

- Rien, pour le moment. Assurez-vous seulement que vous serez prêts à assister à la Fête de la Déesse comme prévu.

Le jeune couple échangea des regards déçus mais accepta la décision des aînés qui dirigeaient leur famille et le culte.

- Au fait, nous devrions le leur annoncer, fit Leli en prenant la main de Ethan.

- Oui, tu as raison.

Les parents redressèrent la tête, aiguillés par la curiosité.

- Leli et moi allons bientôt être parents, se lança leur fils.

Aussitôt les traits des aînés rayonnèrent de bonheur et de fierté.

- Nos félicitations, lancèrent-ils avec vivacité.

- Merci, répondit Leli en rougissant légèrement.

La jeune femme semblait sincèrement émue par cet élan d'affection et de bienveillance, preuve qu'elle était bel et bien intégrée dans la famille.

- Vous savez si c'est un garçon ou une fille ? Demanda Linza.

- Pas encore, mais nous passerons bientôt au centre médical principal de Coruscant pour une échographie, expliqua Ethan.

- Nous avons quelques idées de nom, précisa Leli.

- Nous y reviendrons, tempéra le Sage Suprême, quand nous aurons réglé le petit problème qui est suspendu au-dessus de nos têtes.

Ils entamèrent avec gourmandise le plat principal puis passèrent au dîner avant de terminer par un apéritif.

Julius et sa femme levèrent un toast en l'honneur de l'héritier à venir.

- À notre famille, scandèrent-ils.

- À notre famille, fut-il repris par leurs cadets.

Cette réunion se termina par des sourires de circonstance et par des anecdotes savoureuses personnelles que distribuèrent les futurs grands-parents sur l'éducation de Ethan. Comme cela se passerait dans n'importe quelle famille.

Mais le vernis ne faisait que dissimuler les ambitions et les défiances, des uns et des autres. Leli et Ethan convoitaient leur position tandis que Julius et Linza n'accordaient que peu de confiance au jeune couple.

Celui-ci prit congé et se retira dans le salon. Leurs parents les entendirent rire à travers la porte.

- Cela me rappelle la fois où nous avons averti ton père de la naissance de Ethan.

Julius arbora un sourire pincé au souvenir du paternel que sa femme venait d'éveiller.

- Cet imbécile était fou de joie... enfin, avant que ce vin de Commenor ne lui reste en travers de la gorge, ponctua-t-il avec un rire narquois.

Elle partagea son sourire railleur au souvenir de dîner qui avait vu son époux prendre à son père ce qui lui revenait de droit. Une simple capsule de poison fournie par les Assassins Malkites avait mis un terme à la médiocrité de Iful Contispex.

Un simple parricide lui avait permis de devenir le Sénateur de Coruscant et des Guildes Marchandes et d'obtenir une place dans l'antique Conseil des Sages, dissous depuis la Crise Alsakan.

Elle remarqua qu'il avait repris son sérieux.

- Ces impurs t'inquiètent, mon chéri ?

- Non, ils sont insignifiants contrairement à d'autres. Ils sont assiégés et désespérés dans les derniers ghettos qui leur restent. S'ils passent à l'action, ajouta-t-il avec une intonation glaciale, nous en profiterons pour réduire à néant les derniers réseaux et leurs derniers espoirs.

- Tu crois que les Hutt tenteront quelque chose ?

- Je ne les vois pas tenter autre chose que de gagner du temps. Ma chérie, tu sais comme moi, qui sont ceux qui nous empêchent de dormir la nuit.

- Les alsakanis.

Les Disciples de Hapos débarrassèrent la table et se retirèrent peu après, laissant les Maîtres de la République dans l'intimité.

- J'ai la certitude sans n'avoir aucune preuve, que cette ambassadrice alsakanie a partie liée avec ces terroristes. Ils seraient les premiers à tirer profit de notre chute si ces derniers réussissaient, pour reprendre leur indépendance et déstabiliser la République.

- Je suis d'accord, appuya-t-elle. Malgré l'accord passé avec leur Premier Régent, ils ont conservé leur Flotte intacte et un pouvoir de nuisance. Ils pourraient mettre à profit leur influence pour rallier les systèmes périphériques à leur cause et à celle des Hutt.

- Les bothans et les lanniks, murmura-t-il.

- La sénatrice Naite'fya et son complice Iyulk ne nous portent pas dans leur cœur. Bien que la Quatrième Flotte de Hisku soit postée non loin de leurs territoires respectifs, ils pourraient envoyer de l'aide aux Hutt si les alsakanis les persuadent de le faire.

- Nous ne pouvons pas laisser les alsakanis faire cause commune avec les Hutt, les bothans et les lanniks, trancha-t-il. Nous pourrions perdre le contrôle des territoires au-delà des Colonies, malgré le déploiement de nos deux Flottes.

- Devrait-on envoyer une flotte supplémentaire pour les soutenir ?

Le Chancelier Suprême réfléchit à la question. Il se leva de table quelques instants après, imité par sa femme.

- J'ai posé la question au Suprême Amiral Divoss. La trahison de la Flotte du Noyau a amputé notre Marine en vaisseaux et en effectifs. Nous n'avons pas des réserves disponibles pour le moment mais les Chantiers Navals de Kuat font l'impossible pour construire les cuirassés Gilagimar qui nous font défaut.

- Alors, nous devons faire avec ce qu'on a contre nos ennemis. Comme nous l'avons toujours fait. Linza appuya sa tête contre la poitrine de son aimé qui lui caressa tendrement sa chevelure grisonnante souple. Leurs visages se firent face.

- La Déesse nous guide pour nous permettre d'arpenter le Chemin de la Pureté. Nous accomplissons tout en son nom.

- Et pour notre famille, déclara-t-il en prenant ses mains. Pour Ethan et les enfants qu'il aura avec cette Leli.

- Notre famille et notre culte régneront pour les siècles à venir, affirma-t-elle. Ils civiliseront et convertiront les territoires sauvages inexplorés. Ils purifieront ce qui doit l'être, détruiront ceux qui le méritent.

- La galaxie appartiendra aux Enfants de la Déesse. Et le reste de l'univers suivra.

Ils s'embrassèrent avec fougue et passion, réaffirmant la solidité de leur couple indéfectible. Depuis des années, ils se tenaient debout alors que leurs ennemis ne parvenaient pas à les renverser. La Déesse les guidait et les protégeait.

Leur silence fut interrompu par les éclats joyeux de Ethan et de Leli. Il était temps de les rejoindre dans le salon et que leur famille se comporte comme toutes les autres familles.

## Chapitre 7

### *Temple Jedi*

Bekan Kalad avait terminé ses sessions d'exercice, travaillant sa pratique avec son sabre laser à lame dorée. Il s'écarta du droïde gladiateur, sa tunique Jedi trempée de sueur. Il vérifia l'état de sa batterie, presque vidée et la rechargea dans un coin de la Salle d'Armes.

Cela fait, il revint au centre et s'assit en tailleur pour se plonger dans une méditation qui vaporisa son état de fatigue en l'espace d'une minute. Cinq minutes après, il se sentit aussi frais qu'un nexu reposé et revint vers sa batterie.

La jauge étant remplie à son maximum, il la reprit et l'accrocha de nouveau au bas de ses hanches, la raccordant à la crosse de son sabre laser. Il activa son arme et fut satisfait que celle-ci brilla avec autant de pureté qu'une étoile bienveillante.

Il la rangea à la ceinture, reprit sa bure et quitta la Salle d'Armes. Il revint dans sa chambre, pour aller prendre sa vapodouche. Sa toilette terminée, il décida de passer voir son padawan Oriko qu'il avait laissé sous la supervision de sa meilleure amie, une Jedi lorrdivienne du nom de Zeri Baltwo. Peu de temps après, il retrouva sa camarade dans une des cours secondaires du Temple, à l'aile Est de l'édifice.

Elle surveillait le jeune Draethos qui brandissait un sabre d'entraînement de duracier trempé pour dévier les rafales paralysantes qui fusaient d'un droïde sonde qui lévissait devant lui et accomplissait des bonds fulgurants saccadés pour couvrir tous les angles d'attaque possibles.

Oriko ne se laissa pas déstabiliser, le garçon accomplissant des pas chassés, l'expression concentrée.

- Continue Oriko, l'encourageait la lorrdivienne.

Elle accrocha le regard de Bekan, quand l'alsakani se rangea discrètement à sa hauteur, après avoir contourné son apprenti qui ne paraissait pas l'avoir remarqué.

- Comment ça se passe ?

- Il se débrouille bien, répondit-elle.

Il devina le sourire sous son capuchon qui lui recouvrait la figure.

- Tu es un bon professeur.

- Merci, Zeri.

Le draethos continuait de tenir sa position puis s'avança vers la sphère. Celle-ci reprit de l'altitude pour se mettre hors de l'épée de duracier.

La lorrdivienne arrêta l'exercice, en immobilisant la sphère à l'aide de la Force. Elle tenait à la main ce qui ressemblait à la visière rabattue.

- Padawan, mets ceci.

Le draethos examina le casque, perplexe, avant de le poser sur sa tête. Il tenta de relever la visière opaque qui masquait sa vue mais sans succès.

- Maître, je ne vois rien.

- C'est justement le but, intervint Bekan. Tu dois apprendre en tant que Jedi à te fier uniquement aux flux de la Force. Repose-toi sur elle, laisse-la te guider et devenir tes yeux, tes oreilles et tes autres sens.

- Étends tes perceptions vers nous, à l'ensemble de la pièce. Élargis ta conscience vers le droïde d'entraînement. Visualise-la comme si tu la voyais pour de vrai.

Bekan sentit les doutes de son protégé alors que Zeri lui expliquait le but de la manœuvre. Puis le garçon se raidit, déterminé.

- Je suis prêt.

- Très bien, commence quand tu veux, l'autorisa-t-elle.

D'un pas mal assuré, Oriko se tourna vers la sphère, relevant l'épée devant lui. La machine brilla d'un halo blafard, libérant le premier tir.

Le rayon de faible puissance s'é moussa sur la lame de duracier, et il en fut de même pour les suivants. Les deux Chevaliers admirèrent le jeune draethos danser autour de la sphère, accomplissant des acrobaties inattendues pour son jeune âge tout en parant et en déviant les traits d'énergie.

- Je ne souviens pas avoir été aussi doué à son âge, plaida Bekan.

- Ne sois pas si dur avec toi-même, le soulagea Zeri en lui posant la main sur l'épaule.

Une perturbation troubla subitement leurs perceptions. Oriko perdit en un battement de cils toute sa concentration.

En lui, les deux Jedi sentirent affluer la colère et la peur, balayant le calme et la sérénité qui guidaient jusque-là le moindre de ses mouvements. L'épée de duracier balaya l'air devant lui de façon désordonnée et déphasée, et bientôt la sentence tomba.

Les traits lumineux le touchèrent aux bras, aux jambes puis au torse.

- Oriko ! Lui cria son mentor inquiet de le savoir blessé.

Le draethos, un genou à terre, lâcha son épée et tendit ses deux mains vers la sphère. Il l'agrippa avec sa télékinésie et la projeta violemment au sol, l'endommageant sérieusement. Puis le petit non humain arracha son casque pour le lancer rageusement loin de lui.

- Oriko, ce n'est pas grave d'échouer..., commença Zeri.

Il l'interrompit d'un glapissement.

- C'est de votre faute !

- Oriko ? Fit l'alsakani.

La figure de l'enfant était tordue de haine alors qu'il braquait un bras accusateur dans leur direction. Bekan eut l'étrange sentiment qu'il était visé plus que Zeri.

- Ils sont morts pendant la Lune Pourpre et vous n'avez rien fait !

Les deux Jedi se raidirent lorsqu'ils le sentirent la Force accumuler en lui. Bekan posa la main sur la crosse de son sabre laser mais se retint de le dégainer contre son propre padawan.

Il n'était encore qu'un enfant.

- Oriko, entends ma voix. Suis le cours de mes pensées, tu es au Temple. Tu es en sécurité et tu ne crains rien, lui dit-il pour l'apaiser.

La Force devint moins tourmentée autour du draethos qui semblait embarrassé, confus. Il possédait de nouveau l'apparence d'un enfant en proie au doute et à la confusion. Un enfant qui avait besoin d'être entouré, accompagné.

- Je ressens encore leur mort, j'entends encore leurs cris.

Ses explications laissèrent les deux Jedi abasourdis. Ni Bekan ni Zeri ne savaient si ce qu'ils lui diraient suffirait à le détendre.

- C'est la Force qui en a voulu ainsi, répondit-il.

- C'est injuste, maître.

Bekan voulut lui déclarer que le monde dans lequel ils vivaient, était injuste mais il convint que cela aurait été maladroit de sa part.

- Oriko, tu devrais aller au réfectoire et ensuite aller te coucher.

Le drathos fut sur le point de rétorquer mais il se ravisa.

- Oui, maître Baltwo.

Docilement, il ramassa l'épée et le casque pour les confier à la lorrdienne qui avait récupéré ce qui restait de la sphère d'entraînement.

- Je vais l'accompagner, indiqua-t-elle à son condisciple. Maître Terka attend ton rapport dans la salle du Conseil.

- D'accord, à plus tard Zeri. À demain, padawan.

Le draethos le salua à peine, ce qui contraria l'alsakani. Une chose récurrente depuis le Massacre de la Lune Pourpre.

Leurs liens s'étaient distendus et il ne voyait pas comment remédier à cela pour le moment. Des affaires préoccupantes accaparaient son attention et c'était de cela dont il devait s'entretenir avec son ancien mentor, Ri'ila Terka.

La twi'lek à la peau verte l'attendait dans la salle du Conseil, comme le lui avait dit Zeri. Celle qui appartenait au Haut Conseil depuis la Crise Alsakan et l'élection de Julius Contispex, se tenait sur les genoux, en transe, les paupières closes.

Ses lekkus se balançaient doucement sur ses épaules au moment elle ouvrit les yeux, souriant à la présence de son ancien padawan. Bekan s'inclina pour lui témoigner son respect et son affection, la considérant comme un membre de sa famille.

Elle récupéra à l'aide de la Force, la crosse du sabre laser qu'elle avait déposé devant avant de l'autoriser à s'approcher. Elle se redressa sur ses pieds avec une souplesse intacte malgré ses soixante ans révolus.

Il se rangea à sa hauteur et firent le tour de la pièce, lentement, longeant les douze sièges vides.

L'alsakani laissa son regard se perdre dans les reliefs harmonieux du marbre qu'il foulait avant que la twi'lek ne lui demanda :

- Tu es entré en contact avec la résistance ?

- Oui, maître Terka.

- Des complications ?

Il conserva une expression indéchiffrable.

- Rien qui ne puisse être impossible à gérer.

Elle hocha la tête.

- Quels sont leurs sentiments à notre égard ?

- Ils ne font confiance qu'à Marek. Ils m'ont même pris au début pour un imposteur et ont testé mes capacités pour en avoir le cœur net.

- Je ne doute pas que tu aies passé ce test avec succès.

- Comme je vous l'ai dit... rien qui ne puisse être impossible à gérer.

Ri'ila Terka lui indiqua avec un sourire maternel qu'elle gardait confiance en ses capacités physiques. Sans quoi la mission ne lui aurait jamais été confiée, bien évidemment.

- Ils ont refusé notre offre, affirma-t-elle.

- Ils sont décidés à aller jusqu'au bout de leur propre plan. J'ai tenté de les convaincre du préjudice que cela pourrait leur causer mais...

- Alors, nous ne pouvons plus rien faire pour eux. Ce qui leur arrivera, dépendra maintenant de la Force.

L'alsakani crispa les mâchoires.

- Nous les abandonnons à leur sort, comme nous l'avons fait pendant la Lune Pourpre. Quand acceptera-t-on de faire face à Contispex ?

- Maîtrise mieux tes émotions, Bekan. N'oublies pas que tu es Chevalier.

- Pardon, maître.

Il demeurait cependant l'objet d'un bouillonnement de sentiments étroitement mêlés à la colère et la déception.

- Notre marge de manœuvre reste étroite, lui rappela-t-elle. Nous ne pouvons pas commettre la moindre erreur, puisque Contispex a raffermi son pouvoir sur la République. Lui et ses partisans tiennent solidement le Noyau.

- Sauf Alsakan.

Elle opina du chef.

- Ton propre peuple, en effet. Le Conseil a senti dans la Force qu'ils bougeaient leurs pions sur leur échiquier. Nous pensons même qu'ils encouragent les résistants à passer à l'action contre le Chancelier pour détourner son attention.

- Ils les sacrifient délibérément, en abusant de leur désespoir.

- Le désespoir est une arme redoutable en des mains peu scrupuleuses, dicta-t-elle avec flegme.

Quelque chose de plus grave se prépare. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Une profonde inspiration souleva la poitrine du Jedi.

- Oui, acquiesça-t-il peu après. La guerre.

- Les Flottes des amiraux Amukos et Hisku se rassemblent à la frontière des territoires Hutt.

L'essentiel de leurs forces sont stationnées aux alentours d'Ord Yndar et d'Ord Wylan.

- Et les Hutt ? Sont-ils prêts à se battre ?

- Seuls, ils n'ont aucune chance de résister bien longtemps. Mais le rapport de Maître Marek nous permettra d'en savoir bien plus sur leur situation. Si tout se passe comme prévu, nous devrions bientôt avoir de ses nouvelles.

À l'instant où elle proféra ces mots, une padawan entra dans la salle du Haut Conseil. Elle s'inclina devant les deux Jedi.

- Maîtres, le centre des communications reçoit une transmission cryptée depuis les frontières de la République.

- Transférez-la ici, ordonna la twi'lek. Et pas un mot de tout ceci à quiconque, padawan.

- Oui, maître.

Elle se retira et les deux Jedi attendirent fiévreusement que le contact fut établi avec l'Espace Hutt. Quelques secondes plus tard, l'hologramme d'un de leurs condisciples se matérialisa sous leur nez, entre eux deux.

L'humain en question arborait cette posture renfermée et distante qui était familière à l'alsakani.

- Bekan, maître Terka.

- Jedi Marek, comment allez-vous ?

Le dissident rentré dans le rang depuis la Lune Pourpre, éluda la formule de politesse d'un geste dédaigneux de la main.

- Je me trouve sur *l'Outlander* du commandant Riyan Lix où nous sommes parvenus à contourner le brouillage de la République. Mais je serai le plus bref possible, les services de renseignement ne doivent en aucun cas remonter l'appel jusqu'à nous.

- Certains risques se doivent être courus, Marek.

L'envoyé du Conseil Jedi plissa les yeux à la remarque de maître Terka.

- Vous me voyez heureux de l'entendre. Quel dommage que le Haut Conseil se soit montré trop tiède lors de la Lune Pourpre.

Stoïque, elle encaissa sa pique sans broncher.

- Il ne sert à rien de ressasser le passé. Quelle est la situation ?

- Critique, maître. Après mon arrivée sur Nal Hutta, j'ai appris que de nouvelles émeutes avaient éclaté dans le système Rorak. Coordonnées avec des actions de sabotage dans d'autres systèmes plus modestes. J'ai été accueilli chaleureusement par le Mogul Suprême qui m'a assuré de son amitié envers l'Ordre Jedi et que la situation était sous contrôle.

Cette fois, Marek marqua une pause pour afficher un rictus narquois.

- Cependant, malgré cette confiance, je perçois que la Force est tourmentée là où je me trouve. Le Mogul Suprême comme tous les Hutt, savent masquer leurs sentiments aux utilisateurs de la Force tels que nous. Mais les signes ne trompent pas. J'ai pu assister, quelques heures avant cet appel, à la dernière réunion du Conseil des Anciens.

- Cela ne s'est pas bien terminé, devina son camarade alsakani.

- Cela s'est terminé en insultes et menaces d'un kadijic à l'autre. Il était question d'accorder la priorité soit à la répression des actes séditieux contre les intérêts des kadijics ou contre les incidents provoqués par la République, qui se sont multipliés ces derniers jours. Le Mogul Suprême n'a pas réussi à convaincre ses pairs de mobiliser pleinement leurs ressources contre les deux Flottes de la République.

- L'ordre a donc été donné à leur flotte de se retirer des systèmes frontaliers pour pacifier les mondes où leur autorité est contestée, je présume.

- Je peux vous assurer, maître Terka, que cet ordre des kadijics n'a pas réjoui les commandants Lix et Skyrim. En fait, les conjurés républicains, des officiers au simple soldat, se demandent si se réfugier dans l'Espace Hutt était la meilleure option.

- Y a-t-il eu des désertions ?

- Pas encore, mais l'ambiance n'est pas au mieux. Surtout que les nouvelles recrues locales ne donnent qu'une satisfaction mitigée. Et je ne parle pas des problèmes de pièces de rechange, de munitions, d'équipement que les Hutt rechignent à fournir, préférant les garder pour satisfaire leur avarice naturelle.

- Ne pas les fournir est un excellent moyen de pression contre les anciens conjurés pour les obliger à choisir un kadijic aux dépens d'un autre.

- C'est une possibilité, Bekan. Nous nous doutons que les Hutt ne changeront pas leur nature profonde, même face à un danger qui les dépasse.

Les deux Jedi échangèrent un regard emplis de malaise, face à la description sans concession de leur pair.

- La République ne manquerait pas d'en tirer profit si elle les attaquait tout de suite, fit remarquer la twi'lek.

- Si ce n'est pas tout de suite, cela ne saurait tarder, répondit Marek. Ce n'est plus qu'une question de semaines peut-être même de jours.

- Il faudrait convaincre les Hutt de ne pas dégarnir leurs frontières des vaisseaux de Lix et de Skyrim. Et qu'ils doivent impérativement trouver des alliés qui accepteraient de les soutenir, malgré leur... réputation, ajouta Bekan. Des alliés qui seraient assez nombreux et courageux pour tenir tête à Contispex et le dissuader de passer à l'attaque.

Kotil Marek inclina le menton en signe d'approbation.

- Je tâcherai de convaincre le Mogul Suprême d'envoyer des plénipotentiaires aux bothans et aux lanniks, les plus susceptibles de vouloir résister à la République.

- Bonne chance dans votre mission, Jedi Marek.

- Merci, maître Terka. Que la Force soit avec vous.

- Que la Force soit avec toi, Kotil, souhaita l'alsakani avant la rupture de communication.

L'hologramme de l'ancien dissident s'effaça dans un flash avant que Bekan ne se dirigea vers la sortie.

- Espérons que les services de renseignement n'auront pas remonté l'appel jusqu'à nous, lança-t-il à son ancien maître.

- Oui, espérons-le.

Il remit son capuchon puis la douce voix de la Jedi âgée le retint sur le seuil.

- Bekan, je te sens anxieux. Souhaites-tu te confier à moi ?

Il soupira quelques instants avant de se retourner et de revenir sur ses pas.

- Il s'agit de mon padawan, avoua-t-il en croisant son regard attentif. Quelque chose a changé en lui depuis la Lune Pourpre.

- Tu veux dire, lorsque tu l'as emmené dans ce ghetto après le massacre ?

- Oui, je crois que j'ai commis une erreur. Je pensais qu'il surmonterait sans problème tout ce qu'il verrait, tout ce qu'il ressentirait. Mais j'ai sous-estimé ses capacités de perception et le choc qui l'a secoué après coup.

- A-t-il perdu foi en toi ?

- Pas seulement en moi. Il a perdu foi en nous, en l'Ordre. Je dirais même qu'il a perdu foi en la lumière.

Il baissa la tête, presque honteux.

- Je suis en train de le perdre et je ne peux rien y faire. Il y a tellement de colère en lui, je doute qu'il réussisse à devenir Chevalier le jour de ses Épreuves.

- Bekan, ressaisis-toi.

La voix de Ri'ila Terka conservait cette douceur si maternelle alors qu'elle le sermonnait.

- Ce n'est qu'un enfant, lui rappela-t-elle. Étais-tu si différent lorsque je t'ai ramené d'Alsakan sur Coruscant ? Le Haut Conseil a senti tant d'émotions négatives en toi, tellement de peur qu'ils m'ont intimé de te ramener chez tes parents. Mais je n'ai pas cédé car j'avais foi en toi et tu ne m'as pas déçue.

Elle posa ses fines mains sur ses épaules, avec une fermeté dotée de compassion.

- Et je suis fière de ce que tu es devenu. Je serai toujours fière de toi, appuya-t-elle. Comprends-tu, Bekan ?

Il se redressa.

- Je comprends, je dois montrer à Oriko que je lui ferai toujours confiance pour ne pas dévier de notre lumière. Qu'il comptera toujours pour moi quoiqu'il advienne, quelque soient les épreuves qu'il subira.

- Tu ne dois pas l'abandonner.

Bekan se souvint du jour où il était devenu Chevalier, le jour de son accomplissement. Il espérait un jour lointain où il se tiendrait à la place de Maître Terka pour assister à l'intronisation de son padawan.

- Je ne l'abandonnerai pas. Je jure de l'aider à retrouver son chemin, s'il s'égare.

Elle le laissa partir et il le fit, les épaules soulagées d'un fardeau. Il avait retrouvé foi en lui et il espérait trouver retrouver la foi en son padawan.

Car l'obscurité qui pesait sur la République, guettait son avenir.

Elle guettait leur avenir.

## Chapitre 8

### *Le lendemain matin, Siège des Forces de Sécurité de Coruscant*

Le sergent Narn Shetu salua les sentinelles qui gardaient l'entrée principale du bâtiment imposant abritant le siège des FSC, les Forces de Sécurité de Coruscant. Il valida son badge d'accès au portique, passa le scanner rétinien et le droïde fonctionnaire qui lui faisait face, déclama d'une voix sans émotion :

- Narn Shetu, matricule A7-DC. Entrée autorisée. Bienvenue et bonne journée.

Le sous officier humain grogna *tas de ferraille* entre ses dents avant de soulever son sac long contenant son uniforme qu'il portait contre le flanc. Il entra dans le hall qui n'était pas encore ouvert au public en cette matinée précoce.

Il salua ses collègues à la volée, et s'enquit de ceux qu'il appréciait le mieux. C'est-à-dire, ceux qui n'avaient aucun rapport avec les Disciples de Hapos ou ces damnés Gardiens de la Pureté, qui avaient établi leurs quartiers ici, suite à un décret promulgué par le Chancelier Suprême, peu après la Lune Pourpre.

Il en voyait d'ailleurs deux, drapés dans cet uniforme gris sombre qui avait aidé à asseoir leur sinistre réputation. Leurs traits distants et leurs mâchoires aussi serrés que des pièges à nexus, ne les aidaient pas à s'attirer la sympathie des autres agents qui les évitaient soigneusement. Leur chef, le Colonel Hosan, avait exercé des pressions pour obtenir à ces hommes, les meilleurs bureaux et le meilleur matériel.

Ainsi, comme tant d'autres collègues, Narn fut rétrogradé au rez-de-chaussée où il dut se contenter d'un espace miteux où suintaient l'humidité et la vétusté d'un matériel qui datait de la Crise Alsakan et méritait d'être jeté dans une décharge.

Il croisa un collègue humain, plus massif que lui.

- Eh, sergent ! Lui fit-celui-ci.



- Bonjour, caporal Gumak.
- Votre famille est toujours en vacances sur Ixtlar ?
- C'est la saison idéale, cela ne peut que profiter aux enfants, répondit Narn qui prit un air enjoué. Gumak prit un air ennuyé.
- J'aimerais poser un petit congé moi aussi. Je trouve l'atmosphère à Coruscant un peu trop étouffante.

Narn comprit le sous-entendu qu'il glissait malicieusement.

- Parlez-en au commandant, il saura se montrer compréhensif. Il faut savoir profiter d'un peu de sérénité hors de la capitale.

Le visage de Gumak s'illumina d'un sourire.

- Oui, je l'espère aussi. Bon, j'ai des tas de paperasse à remplir, à cause de ces deux accidents de circulation dans les couloirs aériens. Bonne journée, sergent.

- À vous aussi, caporal.

Il le dépassa et passa au vestiaire pour se changer. Puis il emprunta un corridor, jetant aux holocaméras actives qui saillaient du plafonds. Son bureau se situait au milieu du couloir, sur sa gauche.

Il valida le code d'accès et le battant s'ouvrit... pour laisser à découvert le chef des FSC qui attendait dans la pièce.

- Commandant Thindar, réagit-il avec étonnement.
- Ah sergent, vous voilà. J'ai à vous parler, installez-vous.
- Merci, monsieur.

Narn lissa son uniforme, pensant d'abord peut-être avoir affaire à une inspection de routine visant à l'évaluer dans son travail de fonctionnaire. Mais il comprit à l'air grave de son supérieur qu'il ne s'agissait pas d'une simple routine.

Il aurait peut-être à un rappel à l'ordre sur l'une des affaires qu'il traitait sur le coin de sa table de travail. Il s'assit à sa place, essayant de se détendre tout en allumant son ordinateur intégré dans le pupitre.

- Où en êtes-vous de l'affaire LD 45-7 ?

Narn fit une recherche rapide sur son ordinateur, y entrant les références dans le moteur de recherche local. Les données et les images s'affichèrent avec des mentions en aurebesh. Il s'agissait d'une affaire d'homicide perpétrée sur la voie publique à l'encontre d'un citoyen humain, soupçonné d'être un sympathisant anti-régime.

Deux Gardiens de la Pureté l'avaient matraqué à mort, l'accusant d'avoir distribué des tracts dénonçant l'action des suprémacistes. En toute impunité, devant les badauds. Ils avaient été formellement identifiés par quelques témoins courageux, malgré les risques. Mais ceux-ci se sont finalement rétractés et avaient refusé de confirmer l'identité des meurtriers au poste.

Les preuves mises sous scellé ne suffiraient pas à provoquer un jugement devant un tribunal classique. Les dés étaient pipés.

- Au point mort, lâcha-t-il avec fatalisme. Sans les témoignages, les preuves qu'on a pu rassembler ne serviront à rien, même face à un avocat de la défense débutant. Je reste pourtant persuadé que si un témoin clé parle, ce sera suffisant pour faire tomber ces deux ordures de Nek. Je vais demander un sursis au procureur. Et à part ça, je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre, mon commandant.

Après un silence pesant, Thindar se pencha enfin vers lui.

- Peut-être que c'est mieux ainsi, sergent.
- Pardon, que voulez-vous dire ?

Son supérieur resta muré dans un mutisme éloquent.

- Monsieur, il faut montrer à la population qu'il existe encore un semblant de justice dans cette République.

- Ce n'est plus la République que nous avons connu, plus jeunes.

Thindar s'écarta, l'air soucieux.

- Vous êtes un bon élément et je respecte tout comme vos collègues, que vous souhaitiez faire votre travail avec ce que vous pouvez. C'est pour ça que je vous apprécie. Mais c'est très dangereux par les temps qui courent, encore plus depuis la Lune Pourpre.
- Je sais ce qui s'est passé pendant la Lune Pourpre. Vous y étiez aussi, mon commandant.
- Alors vous savez comme moi, qu'il existe des gens qu'il ne faut pas contrarier. Ces deux Gardiens de la Pureté en font partie. Je sais que vous les avez convoqués ce matin pour faire avancer votre enquête. Contentez-vous de prendre leurs dépositions et classez cette affaire. Il est temps de passer à autre chose.

Narn savait que si son supérieur lui donnait cette instruction, il ne pourrait que protester pour la forme. Il était seul.

- Est-ce une demande ou un ordre, monsieur ?
- C'est un ordre, matricule A7-DC.

Narn écarta les mains de son ordinateur, dépité.

- Je classerai cette affaire, ce matin, monsieur.
- C'est ce que je voulais entendre. Bonne journée, Narn.

Il l'avait appelé par son prénom pour ajouter une touche moins formelle à cet entretien. Thindar n'était pas plus enchanté de la situation actuelle que lui. Après son départ, il enleva son képi pour s'aérer l'esprit. Il avait à cœur de bien terminer cette affaire et il était amer que ce ne soit pas finalement ce qu'il espérait.

Une collègue passa le voir.

- Sergent, deux Gardiens de la Pureté ont rendez-vous.
- Oui, faites-les entrer.

Il remit son képi et fronça les sourcils devant l'irruption des deux suprémacistes qui ne montraient aucun signe d'humilité en tant que suspects dans cette affaire. Et la comédie débuta, les visiteurs faisant preuve d'une hypocrisie écœurante à l'égard du policier aguerri. Ils insistèrent notamment sur le fait que la victime les aurait agressés et qu'ils n'avaient fait que réagir en état de légitime défense.

Bien évidemment, Narn n'en crut pas un mot d'après les témoignages recueillis qui narraient un meurtre absolument gratuit et barbare. Dans le but de semer simplement la terreur parmi les récalcitrants.

Le policier enregistra leurs dépositions sur son ordinateur. Il les téléchargea sur un datapad puis leur demanda leur signature digitale. Les deux suprémacistes ne masquèrent pas un rictus narquois pendant qu'ils s'acquittaient de cette dernière formalité, en posant leur pouce sur l'écran.

Narn conclut l'entretien d'un laconique :

- J'espère que je n'aurais pas à vous revoir.

Ils ne prononcèrent pas un mot en guise de réponse, aussi chaleureux que des droïdes sans conscience.

Narn respira mieux lorsqu'il fut libéré de leur présence. Il appela un robot archiviste à qui il confia le dossier entier LD 45-7. Comme Thindar le lui avait demandé pour son bien, l'affaire fut classée sans suite.

C'était l'acte d'un survivant, pas de celui qui était soucieux de justice. Cet uniforme qu'il portait, était souillé par ce déshonneur perpétuel. C'est pour cela qu'il acceptait d'aider ce qu'il restait de la résistance.

Maathra lui avait proposé la rédemption et il avait accepté. Il le devait bien à ces innocents qu'il avait vu mourir sous ses yeux, déchiquetés par les décharges de blaster. Des gens simples qui n'avaient aspiré à rien d'autre que plus de liberté et de reconnaissance.

Ils étaient morts pour cela.

Narn était resté dans les Forces de Sécurité, malgré les cauchemars qui le tenaillaient lors de ses nuits. Beaucoup de ses collègues avaient démissionné, écœurés par ce carnage et par les mensonges de la propagande officielle.

Il avait entendu dire que quelques-uns avaient fui vers l'Espace Hutt pour rejoindre les mutins de la Flotte du Noyau.

Il ne suivait pas régulièrement les informations mais beaucoup disaient que la guerre contre les kadjics devenait imminente. S'agissait-il d'une manœuvre politique du Chef d'État pour unifier la République contre des créatures méprisées pour leur cupidité ?

Pour le moment, Narn avait d'autres préoccupations plus immédiates. Comme celle d'aller prendre un caf bien corsé.

Tiens, ça lui changerait peut-être les idées.

Il se leva de sa chaise, quitta le bureau pour se diriger vers la cantina au premier étage. Il fut accueilli par le droïde serveur auprès de qui il passa sa modeste commande, puis alla prendre place à une grande table au milieu de la pièce vide.

Il apprécia le silence, seulement troublé par les rouages mécaniques du droïde qui s'affaira à sa tâche. C'était si apaisant.

- Eh, Narn !

La voix cristalline d'une autre femme en uniforme derrière lui, le fit sursauter sur sa chaise. Sa casquette camouflait ses cheveux bruns coupés courts alors qu'elle le saluait d'un grand geste du bras lorsqu'il se tourna vers elle.

- Je peux ? Fit-elle en désignant la chaise en face de lui.

- Bien sûr, l'invita-t-il.

Elle lui sourit avant de s'installer à ses aises.

- Je t'offre un caf ? Proposa-t-elle.

- Déjà commandé.

À cet instant, le droïde vint les rejoindre.

- Voici votre commande, monsieur.

- Merci.

- Eh, la même chose, tas de ferraille ! S'exclama sa collègue.

- Oui, madame.

Elle attendit qu'il soit hors de portée de voix pour demander :

- Comment ça se passe, ta matinée ?

- J'en ai connu de meilleures, grogna-t-il après avoir avalé une gorgée.

- Des accidents de circulation ?

Il toussa pour étouffer un rire à la pensée de ce pauvre Gumak qui devait s'encombrer de feuilles de flimsi à rendre en plusieurs exemplaires pour une fichue violation de priorité dans un couloir aérien au beau milieu du quartier financier.

- J'ai mieux. Des Gardiens de la Pureté.

- Blast, jura-t-elle entre ses dents.

Le caf que lui apporta l'automate inexpressif, ne lui rendit pas son sourire.

- Ils ont provoqué un carambolage ?

La boutade le mit de meilleure humeur.

- Si seulement ce n'était que ça, Etsy.

- Raconte, l'encouragea-t-elle.

Il lui résuma les éléments essentiels de cette sinistre affaire d'homicide en lieu public qu'il venait de classer. Etsy arborait maintenant une mine sombre tandis que les traits de Narn demeuraient figés dans le marbre.

- Ces salopards se croient tout permis, cracha-t-elle avec dégoût.

- Parce que tout leur est permis, c'est ça la réalité.

Elle acquiesça.

- On est vraiment dans le poodoo.

- Ouais, appuya-t-il. Et ça ne va pas s'améliorer, surtout si ces rumeurs à propos des Hutt sont vraies.

- J'ai un cousin qui travaille sur un dépôt de la Marine sur Ord Wylan. Il m'a confirmé que c'était très sérieux.

- Attends, la guerre va vraiment éclater ?

Elle vida son caf, peu après lui.

- D'après lui, c'est pour bientôt.
- Je me demande comment les gens vont réagir.
- Ca se déroulera en périphérie, loin des regards indiscrets. À mon avis, les gens du Noyau n'en ont pas grand-chose à faire puisque cela ne les atteindra pas. Mieux, je pense qu'ils la soutiendront, ajouta-t-elle avec fatalisme. À cause de cette réputation de gangsters qui collent aux écailles de ces grosses limaces.
- On peut dire que les Hutt ont le don de se mettre à dos tout le monde... en faisant des affaires avec tout le monde.

Il se leva pour clore l'entretien.

- Bon, je vais trouver une autre affaire pour m'occuper jusqu'à la fin de la matinée.
- Tu as posé ton après-midi, je me rappelle, indiqua-t-elle.
- Je réglerai deux ou trois bricoles en passant. Faire le linge, le ménage. Tout ce qu'il y a de plus ennuyant, en fait.
- Je pourrai passer chez toi te donner un coup de main, fit-elle en minaudant.

Il ria, amusé.

- C'est gentil, Etsy. Mais je préfère me débrouiller seul.
- Comme tu veux, grand chef. À plus tard.
- À plus, Etsy.

Ayant pris congé, Narn se leva, laissant son gobelet aux bons soins du domestique. Il sentit le regard d'Etsy s'attarder sur ses épaules. Elle ressentait une affection particulière pour lui et pour sa part, il l'appréciait beaucoup.

Même s'il avait dû rejeter son subtil appel du pied.

Il verrouilla la porte de son bureau et s'affaira devant son ordinateur de travail. Il fit défiler les dossiers en cours de traitement et le logiciel lui proposa l'affaire numérotée AF 18-15. Il lit rapidement le résumé qui faisait allusion à une dégradation d'un landspeeder personnel, survenu dans un quartier avoisinant, trois jours auparavant.

La victime avait déposé plainte le lendemain, signalant une carrosserie rayée et des propulseurs arrachés. D'après les premiers éléments recueillis par une patrouille et consignés dans un procès verbal, aucun autre véhicule n'avait pas été touché.

C'était un acte ciblé, personnel.

Il s'éloigna de son écran, levant les yeux au plafonds pour soupirer. Allait-il vraiment se charger de cette enquête pour aboutir à la conclusion déprimante d'une banale querelle de voisinage ? Il mit de son côté ce dossier pour consulter les suivants.

Pour s'apercevoir qu'ils étaient à peine plus intéressants. Tant pis, il se rabattrait donc sur cette affaire AF 18-15.

Il était temps de se mettre au travail, mais avant ça, il lui restait quelques appels à passer, hors de tout cadre professionnel. Des appels qui flirtaient l'illégalité et qui lui vaudraient de sérieux problèmes si cela se savait.

Et dans une République aussi tyrannique régie par un culte radical, ce genre de problèmes pouvait prendre une ampleur mortelle.

Il saisit son comlink personnel, après avoir activé le brouillage. Il composa une fréquence sécurisée, protégée par un cryptage dernier cri, qu'il prenait soin d'ôter après chaque communication.

- Cryptage opérationnel, lui annonça une voix impersonnelle depuis son comlink.

Il mit en veille son ordinateur avant de commencer :

- Salun, tu me reçois ? Ici le Samaritain.

Il entendit un rire grave, haché par les parasites.

- Tiens, le Samaritain... ça faisait longtemps.
- Tu as du nouveau pour moi ? Demanda le policier.

Narn guetta la porte fiévreusement.

- Hmm, peut-être bien. Par contre la commission sera revue à la hausse.
- Je verrai si tu en vaux la peine, Salun. Que me proposes-tu ?
- Reste en attente, je t'envoie les images.

Moins de dix secondes plus tard, un hologramme d'un vaisseau de fret compact aux formes rudes flotta devant le visage de Narn.

- C'est fiable ?

- Ah oui, tu peux me croire. Un pur produit de la Corporation Technique Corellienne. Pas le plus moderne, mais c'est une valeur sûre, le Samaritain. Je m'y connais, j'ai longtemps travaillé sur les docks de Coronet.

- Il est prêt ?

- Il peut de suite faire un aller retour sur la Route Commerciale Perlemienne, du Noyau jusqu'à Ossus, mon pote.

Le policier réfléchit quelques instants.

- J'espère que tu dis vrai. Et pour ta commission ?

- Trente cinq pourcent.

- Hein ? S'indigna Narn. Ce n'est pas ce qui était convenu. On s'était entendu sur dix pourcent, fichu duro !

- J'ai pris de gros risques pour récupérer cette beauté, petit flicard. Depuis la Lune Pourpre, ces damnés fanatiques serrent la vis et les marges sont maigres. Je te fais une fleur, je te parlerai pas des coûts de remise en état, concernant les boucliers, le blindage, l'armement... enfin tout ça, c'est un peu technique. Je t'épargne les détails.

- Oh merci, bien, ironisa Narn. Pour la commission, je t'accorde jusqu'à quinze pourcent, pas plus. C'est la valeur de notre amitié.

Le duro s'esclaffa.

- Narn, tu sembles accorder si peu de valeur à notre amitié. C'est vraiment vexant de ta part, je m'attendais à mieux. Tu vois, j'y accorde bien plus de valeur. Comme disons... hmm, trente pourcent.

- Je n'accepterai pas un tel prix, Salun. Vingt pourcent.

- Avant la Lune Pourpre, peut-être. Mais les choses ont changé, il est dangereux d'attirer l'attention. Surtout pour un fonctionnaire comme toi, Narn.

- Serais-tu en train de me menacer, Salun ?

Le ton du sergent était empreint d'une teinte glaciale.

- Je t'expose les faits avec clarté.

- Alors soit, je vais t'avertir avec... clarté. Si tu me fais tomber, j'ai de quoi t'emporter dans ma chute, ne l'oublies pas. Vingt pourcent, c'est ma dernière offre.

- Vingt cinq pourcent et je m'engage à te rendre un service gratuit pour ta prochaine enquête, ajouta le duro.

- Tu ferais vraiment ça ? S'étonna le policier.

- J'accorde beaucoup de valeur à notre amitié. Marché conclu ?

- Marché conclu, envoie-moi le manifeste et je te fais le virement dans l'heure.

- À une prochaine fois, Samaritain.

Alors qu'il s'apprêtait à ranger son comlink, Etsy fit brusquement irruption dans son bureau. Leurs regards se croisèrent avant que la femme ne manifesta de la gêne.

- Désolée d'être entrée sans frapper.

- Pas de souci.

Narn s'aperçut trop tard qu'il n'avait pas éteint l'hologramme du cargo. Il fit disparaître l'image mais elle ne manqua pas de le remarquer.

- Tu parlais à quelqu'un ?

Sa voix ne variait pas d'un iota mais il frissonna en devinant le soupçon qui s'y était insidieusement glissé.

- Seulement un indic, quelqu'un qui me devait un service.

- Ah, d'accord.

Elle semblait indifférente mais s'agissait-il d'une feinte ? Narn n'était sûr de rien, à part de la frustration qui le gagnait. Par les étoiles, il était prêt à lui faire confiance mais il devait se méfier de tout le monde.

- Je voulais juste récupérer le dossier sur cette affaire de violence conjugales, tu l'as toujours ?  
Demanda-t-elle.

- Bien sûr, je l'ai gardée au frais.

Il ouvrit un tiroir et en retira un datapad qu'il lui tendit vivement. Avec une raideur inhabituelle visant à lui faire comprendre qu'il souhaitait être seul.

- Bon, je vais pouvoir résoudre cette affaire et envoyer le mari violent, cette ordure, dans une colonie pénitentiaire.

- Il doit le mériter, appuya-t-il.

- Allez, je te laisse. À demain, Narn.

Elle avait compris le message.

- À demain, Etsy.

Le remords de Narn s'exprimait pleinement alors que sa camarade le quittait. Sa femme et ses enfants, exilés sur Ixtlar lui manquaient et il se sentait seul, dans un monde hostile.

Il essuya la larme sur sa joue et serra de nouveau le comlink dans le poing. Il devait parler à Maathra. Mais dans son trouble du à l'irruption de Etsy, il commit une négligence lourde de conséquences.

Il omit de crypter la fréquence.

## Chapitre 9

### *Cité Galactique, plus tard dans la journée*

Maathra se plongea un peu plus dans l'ombre de la ruelle, en face de l'ambassade d'Alsakan lorsqu'elle aperçut les Gardiens de la Pureté qui patrouillaient en landspeeder. Depuis la Lune Pourpre, les suprémacistes n'hésitaient plus à vagabonder dans tous les quartiers de la Cité Galactique, pour montrer leur force et leur audace.

Y compris dans le quartier diplomatique où ils évitaient cependant toute provocation à l'égard du personnel non humain comme les duros. Les Contispex n'avaient en effet aucun intérêt à s'aliéner les systèmes membres de la République alors qu'ils préparaient la campagne contre les Hutt. Mais en permettant à ses partisans cette liberté de manœuvre, ils rappelaient ainsi qui était le Maître.

La guerrière echani reconnaissait que les Contispex étaient des adversaires redoutables autant qu'implacables, difficiles à détrôner. Bien plus encore depuis la Lune Pourpre.

Elle serra les dents.

Narn Shetu était en retard.

Elle surprit le policier infiltré qui déboucha sur sa droite depuis l'avenue. Il marchait d'un pas vif, la tête encapuchonnée.

Lorsqu'il la rejoignit, elle ne se retint pas de l'apostropher :

- Qu'est-ce qui vous a pris tout ce temps ?

- Un imprévu, qu'il m'a fallu régler en privé.

Elle l'attira vers elle par le coude. Narn grimaça sous la poigne dont elle faisait preuve.

- Votre famille n'est plus à l'abri sur Ixtlar ?

- Il ne s'agissait pas de ce genre d'imprévu.

- Alors expliquez-vous, l'intima-t-elle.

Il tourna la tête vers l'ambassade d'Alsakan, la voie paraissait libre.

- Elle a débarqué chez moi à l'improviste.

- Qui, elle ?

- Une collègue au travail, Etsy.

- Vous avez eu du mal à vous en débarrasser ? Asséna Maathra avec un sarcasme mordant.

- Je crois qu'elle a le béguin pour moi, ce n'est pas ma faute si je lui ai fait autant d'effet. Vous devriez sortir avec quelqu'un, ça vous dériderait.

La boutade s'émoussa sur les traits impavides de la guerrière echani.

- C'est un luxe que je ne peux pas me permettre. Maintenant allons à l'ambassade. Nous avons perdu assez de temps comme ça.

- Comme vous voudrez, soupira-t-il.

Ils guettèrent dans l'avenue, le moindre signe suspect, indiquant que les lieux étaient épiés. Ils ne virent rien d'apparent et s'avancèrent l'un derrière l'autre. La guerrière posa la paume de sa vibro épée dissimulée sous son manteau.

Les gardes alsakanis s'interposèrent, brandissant leurs armes.

- Dites à l'ambassadrice Sikala que Sentinelle est arrivée.

L'un d'eux avertit la dignitaire par comlink avant de les laisser entrer. Les deux résistants franchirent l'enceinte, soulagés d'être temporairement en sécurité.

L'ambassadrice Sikala les attendait dans son bureau. Sur la table, face à elle, étaient posés deux minuscules conteneurs.

Elle salua l'echani puis remarqua Narn, fronçant les sourcils devant sa présence.

- Qui est-ce ?

- Un spécialiste des explosifs, répondit la non humaine.

- J'imagine que je n'en saurai pas plus.

- Cela vaut mieux pour notre sécurité.

Narn se découvrit la figure.

- La seule chose que vous avez besoin de savoir, ambassadrice, est que j'ai intégré d'abord la section déminage des Forces de Sécurité. J'ai une certaine expérience dans ce domaine.

- Alors, mettez-vous au travail, lui conseilla la dignitaire.

Maathra s'approcha et ouvrit les conteneurs. Tous deux contenaient en leur sein, de minuscules sphères grisées et ternes, inertes et froides comme la mort qu'elle détenait. Le policier la rejoignit et s'empara d'une des boules.

Il l'examina sous tous les angles puis la remit à sa place.

- Ces détonateurs sont opérationnels mais je suis inquiet de savoir s'ils seront utilisés au milieu d'une foule.

- Cela ne vous regarde pas, Narn.

Il voulut répliquer quelque chose mais s'en abstint. Il faisait partie de la résistance, il avait choisi son camp. Il ne pouvait plus revenir en arrière et il était inutile de nourrir des scrupules. Il était trop tard pour cela.

- Je vous attends dehors, fit-il à la guerrière.

Il s'éclipsa, laissant les deux femmes seules. De sous son manteau, la non humaine sortit deux sacs dans lesquels elle enfouit les explosifs.

- Vous lui faites confiance ? Demanda l'alsakanie.

- Je pourrais en demander autant à votre propos.

Sikala se mordit les lèvres.

- J'en ai fait bien assez pour votre cause, dans les limites de notre neutralité.

- Vous voulez dire, votre lâcheté.

L'ambassadrice referma bruyamment les conteneurs vides, signe de son irritation.

- Partez, tuez les Contispex si vous le pouvez. Et puissiez-vous disparaître avec eux.

- C'est noté.

Elle quitta l'ambassade, sachant que c'était la dernière fois qu'elle s'entretenait avec l'alsakanie.

Elle ne le quittait pas en bons termes, sans que la dignitaire ne lui ait donné la moindre information sur ce qu'il restait de la famille de Naha.

Tant pis, elle se débrouillerait.

Elle retrouva Narn dans la ruelle, ses deux sacs cognant le dos. Le policier lui tendit un datapad, qu'elle dissimula dans son manteau.

- Tout y est ? Interrogea-t-elle.

- Oui, c'est l'inventaire. Vous y trouverez les codes d'authentification. J'ignore de quoi demain sera fait, Maathra mais je vous souhaite bonne chance. Et adieu, si nous ne nous revoyons pas d'ici là.

- Ce serait dangereux de nous revoir, Narn. Je vais ramener ces détonateurs au ghetto un. Heureuse de vous avoir connu et faites attention à vous.

- Vous aussi, Sentinelle.

Ils se serrèrent la main avec émotion, actant leur séparation. La guerrière d'Eshan le regarda s'engager dans l'avenue et s'éloigner pour regagner son domicile. Elle patienta quelques instants avant de quitter le quartier diplomatique et disparaître par les souterrains.

Demain aurait lieu la Fête de la Déesse, elle espérait vivre au-delà de ce jour fatidique, pour avoir l'occasion de réparer ce qu'elle avait laissé détruire.

Pour Naha.

Narn Shetu avait encore le cœur lourd lorsqu'il sortit du quartier diplomatique pour rejoindre l'Allée de la Foi. Sur cette grande avenue dominée par les prières et les célébrations des Disciples de Hapos, le policier fendit la foule, ne voulant pas s'attarder.

Bon, après cent mètres, il pourra quitter cette avenue et prendre un raccourci, cette rue marchande à droite.

À l'angle, il repéra cette femme chauve en habits civils communs, adossée au nano réverbère dont les yeux scrutaient attentivement chaque passant qui la contournait. À l'évidence, elle guettait quelqu'un. Narn la contourna à son tour en évitant de croiser son regard.

Il eut le pressentiment d'avoir attiré pourtant son attention. Un frisson d'anxiété parcourut son corps, le poussant à rabattre son capuchon un peu plus sur la tête. Au bout de dix mètres, la tentation de se retourner fut trop grande.

Elle lui avait emboîté le pas, le fixant avec une étrange intensité. Par son expérience, Narn devinait sa détermination.

Quelque chose allait lui tomber dessus, incessamment. Malgré lui, la peur commença à le gagner, à s'insinuer dans son esprit. Il agrippa la crosse de son blaster, vérifiant qu'il était armé. Il lui fallait se débarrasser d'elle au plus vite avant qu'elle ne rameute des renforts...

Il la dévisagea encore une fois, la surprenant en train de murmurer dans son comlink. Maintenant chaque citoyen coruscanti qu'il croisait, devenait potentiellement un ennemi mortel. Un arbre qui cachait la forêt.

D'autres humains chauves surgirent devant lui, arborant des sourires froids et portant cette fois les toges sombres des Disciples de Hapos. Leurs regards convergeaient vers leur proie dont ils coupaient la retraite.

Narn freina sa marche et recula avant de faire volte-face vers la femme. Celle-ci avait été rejointe par deux autres humains. Une jeune rouquine et un jeune blondin à l'embonpoint prononcé au visage de poupon, qui laissaient un rictus carnassier.

Il dégaina son blaster, le piège s'était refermé sur lui. Il leur cria :

- Restez où vous êtes !

Il perdit la sensation de ses jambes lorsqu'un tir paralysant le frappa aux hanches, par derrière. Il s'écroula sur les coudes et voulut redresser l'affût de son arme. L'humain au visage de poupon bondit pour la lui arracher des mains.

Narn fut désarmé, réduit à l'impuissance.

- Eh, Leli, tu le trouves comment, ce flicard ?

- Pas trop moche, Ethan.

L'infiltré fut relevé rudement par deux vigoureux Disciples de Hapos, affrontant leurs traits empreints de leur sadisme habituel.

- M'approchez pas !

La rouquine se pencha tout à coup pour attraper son organe intime, lui faisant pousser un grognement.

- Il semble vigoureux d'après ce que je tiens entre les doigts, gloussa-t-elle.

- Tu voudrais t'amuser avec lui ?

- Peut-être faudrait-il le dresser pour qu'il accepte mes... caprices.



- Bas les pattes ! Cracha Narn en se débattant.

Elle le relâcha.

- Nous n'avons pas le temps pour ça, ma chérie, rappela Ethan.

- Peut-être pour plus tard, avec la permission de tes parents.

- Espérons qu'ils accepteront de te faire plaisir.

Ethan Contispex considéra le policier avec froideur.

- En temps normal, nous vous aurions arraché des aveux au Temple de la Grande Déesse ou même abattu sur le champ. Mais mon père souhaite vous parler immédiatement, à propos de ce que vos amis préparent pour la Fête de la Déesse.

- Je ne suis pas au courant, nia-t-il.

- Bien sûr.

Leli inclina le menton à l'adresse d'un des Disciples de Hapos qui s'avança dans le dos de Narn et le cogna à la nuque.

Le policier sombra dans un abysse infini.

### *Résidence des Contispex*

- Allons debout, sergent Shetu.

Une voix de matrone autoritaire le tira finalement de son inconscience. Lorsqu'il battit vivement des paupières, il fut aveuglé par la lumière vive qui baignait le salon. Remuant les bras, il s'aperçut qu'on l'avait installé dans le canapé.

Libre de ses mouvements, il se redressa, surmontant sa sensation de nausée et son hébètement dus à sa perte de connaissance. Face à lui, deux silhouettes vêtues de manière austère mais arborant une attitude de commandement, l'étudiaient avec intérêt.

Deux humains, un homme et une femme d'un certain âge, au masque indéchiffrable.

- Où suis-je ? Fit-il d'une voix pâteuse.

- Vous résidez chez les envoyés de la Déesse, ceux qui amèneront tous ses enfants sur la Voie de la Pureté, répondit la femme.

Il comprit alors à qui il avait affaire et cela l'effraya.

- Vous êtes les Contispex.

- Vous êtes moins lent d'esprit que la moyenne, répondit Julius Contispex. Êtes-vous confortablement installé ?

- Dites-moi ce que je fais ici.

Linza lui accorda un sourire fin.

- Vous êtes direct, c'est une qualité plaisante. Et vous avez raison de vous demander pourquoi vous n'êtes pas enchaîné sur une Table de Vérité pour livrer une confession pleine et entière.

- C'était le sens de ma question. Bien que j'ignore ce qu'est une Table de Vérité.

Avec une expression de prédateur calculateur, le Chancelier Suprême se pencha pour lui déclarer à mi-voix :

- Priez la Déesse de ne pas la connaître de sitôt.

- Je n'y manquerai pas, Excellence.

Un frôlement de tissu s'éleva derrière lui, deux Disciples de Hapos venaient d'entrer dans le salon et prirent place de part et d'autre du fauteuil. Narn sentit l'indicible étai se resserrer sur lui, l'objectif était de le mettre mal à l'aise.

Il comprit qu'il avait affaire à des démons et non de simples personnes. Il comprit qu'il avait affaire à des conquérants. Ils dominaient la République, l'écrasaient méthodiquement et quotidiennement sous le poids de leur dogme religieux et il en serait de même pour le reste de la galaxie.

Ils n'avaient plus de rivaux assez courageux pour s'opposer à eux depuis la Lune Pourpre. Ni assez forts pour les renverser.

Pas même les Hutt ou les Jedi.

Narn prit conscience que son sort dépendait de leur bon vouloir. D'un seul geste, d'un seul battement de cils, ils pouvaient décider de le torturer, de l'achever. Ou de l'épargner, aussi incroyable que cela paraisse.

- Nous savons que vous complotez avec de vils mécréants aliens contre nous, reprit le Sage Suprême.

- Voilà une accusation audacieuse.

- Ce n'est pas une accusation mais un fait, appuya gravement Linza Contispex. Tout à l'heure, les services de renseignements ont intercepté une transmission non cryptée depuis le siège des Forces de Sécurité. Un appel qui venait de votre bureau et qui était adressée à une certaine Sentinelle. Cela vous dit-il quelque chose ?

- Je ne connais personne du nom de Sentinelle, affirma-t-il en s'efforçant de soutenir leur regard ardent.

- Vraiment ? Que faisiez-vous tout à l'heure à l'ambassade d'Alsakan ?

Se sentant enlisé par cette question précise du Sage Suprême, il hésita.

- Que suis-je censé avouer, au juste ?

Les deux Contispex demeuraient impavides, comme deux parfaits droïdes protocolaires. Narn se sentit davantage oppressé.

L'épouse montra un datapad dont elle lisait les données.

- Nous avons examiné votre dossier. Vous avez intégré les Forces de Sécurité depuis dix ans, après votre service dans la Flotte du Noyau, d'où vous avez été renvoyé pour comportement inadéquat envers un Gardien de la Pureté.

- Le commandant Thindar vous juge comme un excellent élément, exemplaire d'après vos collègues, enchaîna son mari. Vous avez contribué à la dispersion d'une manifestation illégale lors de la Lune Pourpre.

- Vous voulez dire que j'ai participé au massacre d'innocents pacifiques désarmés, trancha Narn d'un ton hostile et amer.

Le Chancelier Suprême répliqua d'un ton froid, sans sourciller :

- Cette répression était nécessaire, sergent. Nous ne pouvions pas laisser la République être déstabilisée.

- Toujours est-il que vous n'êtes plus si exemplaire depuis cette nuit, avança Linza. Le commandant Thindar note lui-même dans son rapport que vous affichez depuis ces événements, une franche hostilité à l'égard des hommes du Colonel Hosan. Vous vous permettez même d'enquêter sur des affaires de voies de fait les impliquant.

- Les Gardiens de la Pureté n'ont rien à faire avec les Forces de Sécurité, plaïda Narn avec hargne. En les installant dans nos locaux, vous nous discréditez.

- Ils nous ont aidé à maintenir l'ordre mais je peux admettre que cela puisse échapper à votre compréhension..

- Nous devrions revenir au sujet qui nous préoccupe, ma chérie.

Elle sourit à son compagnon, avec tendresse.

- Tu as raison.

Ses yeux se plissèrent et elle ressemblait en cet instant à un oiseau de proie qui guettait sa pitance avec avidité.

- Nous savons que vous complotez avec vos amis résistants contre la République, contre nous, notre famille.

- Et vos amis mécréants ont l'intention de passer à l'acte lors de notre cérémonie religieuse, quand nous honorerons notre Déesse. La Fête de la Déesse, ajouta Julius. Nous ne pouvons pas le permettre.

- Je m'en doute mais je ne vois pas très bien en quoi je puis vous être utile. Ils ne m'ont pas mis dans le secret, avoua le policier.

- Nous sommes persuadés que vous en savez bien plus.

Narn aperçut les Disciples de Hapos qui se rapprochaient de son fauteuil, aussi lisses que des automates sans âme. Son cœur battit la chamade, il se raidissait, se préparant à subir des atteintes désagréables à son intégrité physique.

- Je ne peux pas vous aider, je vous assure.

- Alors, vous ne nous laissez pas le choix, asséna sans pitié Linza.

Les Contispex ne possédaient plus rien d'aimable.

- Envoyez-nous les images d'Ixtlar, ordonna Julius aux Disciples de Hapos.

Les traits de Narn se décolorèrent lorsqu'il comprit comment se déroulerait la suite de leur entretien. Il ne se trompa pas lorsque les adeptes résolus du Pius Dea revinrent voir leur maître pour lui confirmer que la liaison était établie.

Un hologramme géant brilla au milieu du salon et Narn bondit de son fauteuil lorsqu'il reconnut la femme qui jouait avec ses deux enfants.

- Non !

Il plaqua la main devant sa bouche, réalisant qu'il s'était trahi. L'hologramme enregistré se figea sur un ordre silencieux de Linza Contispex qui savoura avec son mari, sa terreur et son désespoir.

- Votre famille va bien, le rassura-t-elle. Et il ne tient qu'à vous que cela reste ainsi.

- Dites-nous tout ce que vous savez, le pressa le Chef d'État.

Le policier fixa, perdu, l'hologramme de sa famille. Le dilemme le déchira pendant quelques instants puis il baissa la tête, vaincu et accablé.

## Chapitre 10

### *Cité Galactique, jour de la Fête de la Déesse*

Les clameurs grandissaient le long de l'Avenue de la Foi alors que le cortège composé de centaines d'adeptes du culte Pius Dea et guidé par les Contispex au complet, ne s'était pas encore mis en marche.

Maathra devinait grâce aux exclamations que la foule des curieux et des sympathisants du régime en place se massaient déjà de part et d'autre de la chaussée. Elle regarda par-dessus son épaule, les cinq volontaires désignés pour mener l'attentat à bien contre les dirigeants de la République. Dont Naha qui dissimulait ses lekkus écarlates sous son large capuchon.

Chacun cachait sous le manteau, les explosifs destinés à semer le chaos et la mort pour faire diversion et permettre à Naha de porter le coup de grâce à leurs pires ennemis. La guerrière echanie percevait leur tension mais aussi leur résolution.

Elle accrocha leur regard l'un après l'autre, alors qu'ils se terraient dans une ruelle déserte, adjacente à l'Allée de la Foi.

- Vous savez ce qu'il vous reste à faire, prenez position.

Ils la contournèrent pour rejoindre l'avenue et se fondre dans la foule qui attendait ses champions avec impatience.

Elle arrêta Naha par le coude.

- Je resterai avec toi.

- Merci, fit sèchement la jeune twi'lek. Mais je peux me débrouiller.

- Je tiens mes promesses.

La twi'lek n'insista pas et laissa la guerrière l'accompagner étroitement. Des milliers de citoyens – tous humains – étaient agglutinés contre les barrières de duracier de sécurité, protégés par un double cordon d'agents des Forces de Sécurité et de Gardiens de la Pureté. Les bannières de la République claquaient sous le vent généreux, alors que les statues représentant la Déesse et les Quatre Prophètes, Acalas, Kasili, Amaleth et Hapos se dressaient avec majesté au-dessus de cette plèbe grouillante comme l'intérieur d'une ruche.

Maathra tenta de repérer les résistants pour vérifier qu'ils prenaient position. Elle vit notamment Irren Dugol. La mirialan avait souhaité une dernière fois bonne chance à Naha, tout à l'heure, prouvant son affection.

Mis à part la twi'lek, tous ces militants étaient des Proches Humains qui avaient grimé leur visage sous leur capuchon pour masquer leur teint, leurs tatouages ou autre signe qui aurait trahi leur appartenance aux espèces prohibées. Naha elle-même s'était recouverte la figure d'une peinture noire tout comme Maathra qui lui murmura :

- Laisse-moi te dire quand ce sera le bon moment.
- Blast, Maathra,...
- Fais-moi confiance.

La twi'lek Lethan croisa son regard, en soupirant.

- D'accord, souffla-t-elle.
- Merci Naha.

Un silence pesait sur la foule, qui guettait l'arrivée du cortège depuis la Place du Pardon. Cependant l'impatience de rencontrer les plus illustres Enfants de la Déesse les tenaillait et tordait leurs traits en une grimace fiévreuse, effrayante.

La foi en les Contispex brillait dans leurs yeux, une lueur fanatique qui dormait, prête à s'éveiller à son passage. Naha et Maathra eurent l'impression de se tenir au creux de la vague, il leur fallait prendre garde de ne pas se laisser submerger avant d'avoir accompli leur mission.

Au niveau du cordon de sécurité, un agent des Forces de Sécurité aligné avec ses collègues devant les citoyens fébriles, porta la main au niveau de son casque, à son comlink intégré. Les deux femmes l'entendirent donner des ordres d'une voix martiale distincte.

- Tenez-vous prêts !

Naha glissa à sa complice echanie.

- Tu as entendu ?
- Oui, attendons.
- On devrait prévenir Irren et les autres pour qu'ils se tiennent prêts.
- Non, pas de contact. À moins que tu veuilles qu'on ne soit repérés.

Maathra la vit couler la main sous son manteau, vérifier que les détonateurs thermiques étaient armés.

- Maathra ?

La jeune twi'lek semblait maintenant timide, dépassée par ce qu'on lui demandait. Emportée par sa soif de vengeance, elle réalisait pleinement qu'elle devait tuer le Chancelier Suprême de la République et toute sa famille. Certes, des monstres.

Elle réalisait que si elle réussissait, les Contispex ne seraient pas les seuls à mourir.

- Oui, Naha ? Fit la guerrière avec douceur.
- Tous ces gens... ces enfants... ils ne méritent pas...

L'echani lui serra le poignet.

- Pense aux enfants morts, aux familles disparues, pendant la Lune Pourpre.
- Je... oui.
- Quand nous en aurons terminé ici, nous partirons toutes les deux retrouver ta famille. J'ai un vaisseau pour quitter Coruscant.
- Mais ils sont tous mort. Ma mère, Wils, Mical...
- Pas tous. Concentre-toi d'abord sur tes cibles.

La twi'lek se reprit.

- Oui, tu as raison. Pardon, Maathra.
- Ce n'est rien, je ne t'abandonnerai pas.

Tout le monde regardait dans une seule et même direction. Les Forces de Sécurité et les Gardiens de la Pureté se coordonnèrent pour renforcer le cordon de protection. Une clameur remonta depuis la Place du Pardon jusque là où se tenaient les deux non humaines.

Celles-ci écoutaient ces exclamations de plus en plus stridentes et passionnées.

- Vive le Chancelier ! Vive Contispex !

Alignés en une procession sinistre et muette, les Disciples de Hapos précédaient le défilé en de longues files de toges sombres. Puis suivaient les Savants d'Acalas, les Servantes de Kasili et les

Défiantes d'Amaleth, dans leurs habits de vert, de jaune et de mauve sans âme. De crânes chauves semblables surmontant des visages fermés.

Le visage de la société, de la République.

Les passants tentèrent de s'approcher, se plaquant contre les barrières, certains furent repoussés par les Gardiens de la Pureté et les forces de l'ordre tant leur enthousiasme était débordant.

L'inquiétude noua le ventre de Naha.

- Et si jamais ils ne lancent pas leurs bombes ?

- Tu devras quand même lancer les tiennes, insista Maathra. Reste calme, attends mon signal.

Les deux femmes sentirent la foule s'agiter autour d'elles au fur et à mesure de la progression du cortège. Elles furent bousculées par ces humains avides de voir leur sauveur, les yeux agrandis par cette joie mystique de pouvoir attirer son attention.

- Vive Contispex !

D'autres humains déclarèrent ouvertement leurs opinions suprémacistes, reproduisant le salut fasciste des Gardiens de la Pureté.

- Salut à toi, Contispex !

Cet écho provoqua la répulsion chez ces clandestines, qui renforça leur résolution. Maathra sentait Naha prête à bondir sur ses anciens bourreaux.

La barge qui transportait la famille Contispex apparut enfin. La jeune twi'lek reconnut chacun d'eux sans mal malgré la centaine de mètres qui les séparait. Elle frissonna d'horreur lorsqu'elle étudia ses anciens tortionnaires, Ethan et Leli.

Ces deux-là se tenaient par la main, souriant à la foule qui les célébrait, les acclamait. Leurs parents se tenaient à leur côtés, les encadrant comme pour les guider. Maathra surprit derrière eux, la silhouette d'un officier des Forces de Sécurité, qui lui semblait familier.

Intriguée, elle se demanda qui cela pouvait-il être. Puis l'évidence la frappa... il s'agissait ni plus ni moins que de Narn Shetu.

Mais que faisait-il ici, aux côtés des Contispex ?

Il paraissait jouer les sentinelles, vêtu d'une armure complète anti-émeute, faisant le tour de la barge, surveillant la foule. Ses lèvres remuaient, avec sa main collée contre son casque. Il donnait des ordres, visiblement. Tout à coup, il se tourna et leurs regards se croisèrent.

Il la reconnut, son regard afficha une étrange intensité. Ses lèvres remuèrent tout à coup, donnant de nouveaux ordres. C'est à cet instant, que l'echani comprit la vérité.

Il les avait trahis.

Irren Dugol saisit calmement les deux détonateurs thermiques accrochés à sa ceinture et les arma, prête à les lancer sur le défilé. La mirialan se souvint qu'elle avait défilé ici vingt ans auparavant, célébrée avec ses camarades des Nimbus par ce même Chancelier Contispex fraîchement élu à la fin de la Crise Alsakan.

Un Chancelier qu'elle cherchait aujourd'hui à détruire.

Elle se souvenait des étendards de la République qui flottaient au vent, de la joie de la foule qui n'aspirait plus qu'à la paix et à l'union. Ces temps étaient lointains, l'illusion de la paix et de la concorde s'était dissipée en deux décennies.

Aujourd'hui, ces étendards ne la réjouissaient plus. Cette République n'était plus la sienne mais Sfax l'avait convaincue qu'elle pouvait le redevenir, malgré la Lune Pourpre.

Les Contispex passèrent devant elle et elle ne prit pas garde à l'officier des Forces de Sécurité qui se tenait près d'eux, sur la barge. Elle ignora son regard perçant qui la dévisageait et la reconnut, elle ignora l'ordre discret qu'il donna de l'arrêter.

Elle lancerait bientôt ses explosifs, comme les autres. Pour faire diversion et permettre à Naha d'atteindre l'objectif.

Soudain, des cris de panique retentirent, succédant à des détonations inattendues de blaster mêlées à ces cris :

- Neutralisez les terroristes, vite !

La mirialan tourna la tête dans toutes les directions et surprit les uniformes gris des Gardiens de la Pureté qui étaient apparues dans la foule, de tous côtés. Amenant avec eux la confusion et la panique parmi les badauds dont certains fuirent les lieux, s'écartant des barricades.

Irren comprit qu'elle était leur cible lorsque des tirs ardents la frôlèrent. Elle dégaina son blaster de la main droite tandis qu'elle se tenait prête à larguer les détonateurs dans son sillage. Elle visa et abattit deux suprémacistes.

Mais d'autres arrivaient et bientôt son arme émit un clic affligeant. Elle recula vers les barrières après avoir lâché son blaster inutile et s'apprêtait à les enjamber quand un trait la frappa à l'abdomen. Sur la chaussée, d'autres Gardiens de la Pureté convergeaient vers elle.

Ils avaient été trahis et elle ne s'en sortirait pas, c'était certain. Elle espérait que la jeune twi'lek réussirait néanmoins, elle ne serait plus là pour le vérifier.

*Bonne chance, Naha.*

Des mains l'agrippèrent par ses vêtements, pour la maîtriser.

- Arrêtez-la, vite !

Trop tard, car elle activa les explosifs avant qu'on ne lui tira les poignets dans le dos. Elle sourit pour la dernière fois alors qu'un Gardien de la Pureté lança, paniqué :

- Évacuez !

À l'instant où les flammes les enveloppèrent d'une bulle ardente, la mirialan hurla vers les cieux :

- Justice et Diversité !

La détonation craqua comme le tonnerre, l'onde de choc balaya l'Allée de la Foi, semant la terreur. Irren Dugol, ancienne pilote de l'Escadron Nimbus, gisait au milieu d'uniforme gris calcinés et fumants.

- Naha, recule.

La voix impérieuse de Maathra fit sursauter la jeune twi'lek tandis que l'echani la saisit fermement par l'épaule pour la tirer en arrière.

- Pourquoi ?

- Tu es trop exposée, tu dois mettre une distance de sécurité. Pour ne pas être atteinte par les éclats de shrapnel.

La jeune femme hochait la tête, indécise.

- Euh, d'accord.

- Fais-moi confiance.

Elles s'éloignèrent des barrières de sécurité, jusqu'à ce que la twi'lek ne fit remarquer :

- Tu es sûre que je pourrais lancer jusque là-bas ? Cela me paraît loin.

- Tout se passera bien, ne t'inquiète pas.

La barge des Contispex n'était plus qu'à vingt mètres d'eux quand des cris retentirent depuis l'arrière du défilé, suscitant la confusion de ceux et celles qui les entouraient.

- Trouvez-les, vite !

Des Gardiens de la Pureté venaient de surgir, armes au poing, tentant de se frayer un chemin à travers des citoyens angoissés. Ils ne les avaient pas encore repérées mais cela ne saurait tarder.

- Maathra, couvre-moi, fit Naha. Je vais tenter ma chance.

Elle empoigna ses détonateurs.

- Non, tranche l'echani.

La twi'lek voulut prendre de l'élan mais les bras de la guerrière s'enroulèrent subitement autour de son cou et de sa nuque.

- Maathra, mais qu'est-ce hmmm...

L'echani lui plaqua une main sur la bouche pour la bâillonner, tout en l'emmenant avec elle.

- Je suis désolée mais je ne te laisserai pas te sacrifier aujourd'hui, Naha. Je ne te laisserai pas mourir vainement.

Des détonations et des explosions retentirent au loin, achevant de disperser les badauds qui s'égaillèrent, effrayés dans un désordre indescriptible. Des Disciples de Hapos et des Gardiens de la

Pureté se groupèrent par dizaines autour de la barge, servant de boucliers aux Contispex accroupis tandis que les Forces de Sécurité tentaient de maîtriser la situation.

- Gardez votre calme !

L'échani gagna la ruelle, tenant toujours Naha qui ruait pour se dégager. La guerrière resserra un peu plus sa prise d'étranglement, contractant sa carotide un peu plus. Maathra sentit la twi'lek se raidir, sombrant dans l'inconscience.

- Il n'y a plus rien à sauver, nous avons été trahis, continuait-elle de lui parler. Nous n'avons plus rien à faire sur Coruscant.

Elle l'attrapa par les aisselles, alors qu'elle ne l'entendait plus. Avisant la plaque d'égout, l'échani regarda une dernière fois vers l'Allée de la Foi, vers leurs camarades abandonnés à leur sort. Le quartier serait bientôt bouclé par les Forces de Sécurité puis une répression impitoyable et aveugle s'ensuivrait.

L'échani ne pouvait rien y faire. De nouveau, le sang coulerait avec son lots de deuil et de cadavres. Les Contispex allaient serrer la corde, étranglant encore un peu plus cette République qui ne demandait que ça.

Les bottes des Gardiens de la Pureté allaient battre le durabéton, aux cotés des psaumes des Disciples de Hapos pour mener une nouvelle Lune Pourpre. Cette fois, Maathra ne serait plus là pour y assister.

## Chapitre 11

N'importe qui aurait pu s'imaginer les Contispex figés d'effroi, aux aguets d'une mort qui les encerclait pour s'abattre sur eux tous. Peut-être se serait-on gaussés de ce spectacle de suprémacistes protégeant leur guide spirituel et idéologique comme un oiseau protégerait son nid. Mais sur cette barge immobile alors que les Forces de Sécurité tentaient de ramener l'ordre et que les Gardiens de la Pureté quadrillaient l'Allée de la Foi, les tyrans déguisaient leur sourire satisfait. Cet attentat ou plutôt cette maladroite tentative avortée, allait servir leurs intérêts. De nouveau, il ne leur serait pas difficile de détourner les problèmes de chômage, de sécurité sur ces militants qui avaient tenté de les éliminer.

Leur pouvoir déjà inexpugnable après la Lune Pourpre, se renforcerait un peu plus. Julius et Linza avaient déjà une idée sur la question.

- Papa, on doit aller au ghetto ?

- Non, fit son géniteur avec l'accord de son épouse. Nous retournons à la Place du Pardon et nous allons convoquer le Sénat en session extraordinaire. Nous allons laisser le Colonel Hosan et le Grand Prêtre Imesais s'occuper du ghetto un. Ils connaissent leurs cibles. Nous les frapperons du courroux de la Déesse avant qu'ils ne puissent y faire face.

Peu de temps après, ils descendirent de la barge pour monter dans un landspeeder, affrété à leur intention. Ils remontèrent la grande avenue, toujours escortés par leurs fidèles disciples dévoués. Le clan ruminait sa revanche.

Arrivés à la Place du Pardon, ils contournèrent l'échafaud, mis au repos à l'occasion de la Fête de la Déesse. L'instrument de leur terreur ne tarderait pas à reprendre du service, au cours de cette journée. Nul doute que le Grand Prêtre Imesais improviserait une cérémonie d'Expiation destinée à rappeler à qui il fallait obéir.

Ils gravirent les grandes marches menant au Sénat et firent appeler le chambellan pour lui donner l'ordre de convoquer les dignitaires.

Puis le clan s'installa sur la chaire qui trônait au milieu du Grand Hall, entre les rangées de gradins vides. Ethan se tourna vers son père.

- Il est temps que tu apprennes à gouverner, mon fils.

- Sois attentif et observe bien, lui conseilla sa mère.

Ethan hocha la tête en silence.

- Et que doit-on faire de Narn Shetu ? Demanda Leli. Le récompenser ?

- Nous verrons cela après.

Devant les Contispex Junior, Linza glissa quelques mots à l'oreille de son époux. Avant même de pouvoir demander un éclaircissement, les Disciples de Hapos ouvrirent les grandes portes du Hall pour laisser entrer les sénateurs loyaux au Chancelier, les Défenseurs de la Vertu.

Ils saluèrent paumes jointes, leur Sage Suprême avant de s'installer sur les gradins, de part et d'autre du Grand Hall. Ils étaient suivis de quelques autres représentants b=n'appartenant pas à leur culte mais trop minoritaires pour représenter une menace sérieuse.

L'échec de la Conspiration des Cent avait débarrassé le congrès des opposants les plus féroces et les plus déterminés. Ce qui en restait, se terrait dans une autocensure fataliste. Julius Contispex savait qu'il n'avait rien à craindre d'eux.

Il les ignora avec dédain.

- Faites silence ! Ordonna le chambellan après que tous se soient installés. Le Sage Suprême et Premier Enfant de la Déesse va prendre la parole.

Julius Contispex se pencha en avant, l'air solennel.

- Mes Frères et mes Sœurs, je vous remercie de votre diligence au nom de la Déesse, notre Mère miséricordieuse. Mais l'heure est grave, nous pensions avoir abattu nos ennemis définitivement lors de la Lune Pourpre. Nous nous trompions.

Il prolongea la pause, satisfait de l'effet que ses mots provoquèrent chez ses partisans. Ceux-ci se dressaient, intrigués.

- Car aujourd'hui, alors que nous célébrions notre amour pour la Déesse, de lâches inférieurs impurs et mécréants ont osé s'en prendre à moi, à ma famille ! Et ils n'ont pas hésité un seul instant à tuer ou à mutiler d'innocents citoyens pour parvenir à leurs fins !

Certains Défenseurs de la Vertu se levèrent des gradins, pour conspuer les auteurs.

- Les salauds ! Les assassins ! Comment osent-ils s'en prendre à un père de famille ?

- Que le courroux de la Déesse s'abatte sur eux ! Que Hapos, Prophète de la Violence, les frappe de son épée de flammes ! À mort !

- Lançons une Lune Pourpre contre ces impurs ! Détruisons tous les ghettos qui restent, débarrassons-nous de cette racaille ! Il est temps d'en finir !

- Oui, finissons-en !

Le Chancelier Suprême éleva les mains pour ramener le calme.

- Je comprends votre colère, je ressens cette même passion. Vous m'avez accordé les pleins pouvoirs ainsi qu'au Tribunal de la Foi, et je vous en suis reconnaissant. Mais nous devons assurer l'avenir de la République, pour les décennies, les siècles à venir ! Pour nos enfants, les enfants de nos enfants ! Pour les héritiers de la la Grande Déesse qui doivent reprendre le flambeau !

Ceci fut soutenu par de vifs applaudissements qui résonnèrent dans le Grand Hall. Après ce tumulte, le sénateur Daresh de la planète Denon, proclama :

- Mes Frères et mes Sœurs, honorables représentants, nous sommes d'accord qu'accorder les pleins pouvoirs au Sage Suprême ne durera que jusqu'à ce que la Déesse le rappelle à lui. Nous devons nous assurer que la charge de Chancelier sera toujours exercée ensuite par un homme aussi digne de lui, digne de son sang, digne de notre croyance.

Il fut approuvé bruyamment par ses pairs.

- Nous devons rendre la charge de Chancelier Suprême héréditaire, afin qu'aucun d'entre nous ne succombe à la convoitise et n'oublie sa foi envers notre Mère. Que ce fardeau lourd appartienne à jamais aux Contispex ! La Déesse le veut !

- La Déesse le veut ! Renchérent les autres.

Ethan remarqua le sourire léger de ses parents. Ils avaient laissé le sénateur Daresh lancer cette proposition sur la table, sans le faire eux-mêmes. Tout cela laissait une impression de libre consentement, d'une soumission volontaire encore plus affirmée. Ils laissaient planer l'illusion blafarde d'une démocratie qui n'existait plus.

Une brillante manœuvre.

Julius Contispex réclama la parole.

- Ces honneurs que vous me conférez sont déjà un fardeau bien lourd à porter et que je dois partager avec ma famille, ma femme et mes enfants si fidèles, si loyaux. Cependant, si telle est la volonté de



la Déesse, j'accepte volontiers que ma famille et mes descendants assument la charge de Chancelier Suprême pour l'éternité, dans les cœurs et les esprits.

Tous les Défenseurs de la Vertu se levèrent à l'unisson pour lui rendre hommage. L'un d'eux osa même lancer :

- Que notre Déesse bénisse Contispex, premier du nom !

- Longue vie à Contispex Ier !

Ainsi furent consacrés le tyran et sa famille, destinés à apposer leur marque dans l'histoire de la République et de la galaxie. Le Sénat adouba pour les temps à venir, le clan familial. Ceux qui savouraient le triomphe présent et ceux qui leur succéderaient.

L'hérédité de la succession au poste de Chancelier finissait d'installer solidement leur suprématie.

Parmi les derniers sénateurs qui n'appartenaient pas aux Défenseurs de la Vertu, personne ne broncha et ne s'opposa lors du vote.

Puis la séance fut levée et les dignitaires renvoyés. Ethan attendit leur départ, murissant la leçon politique que son père venait de lui prodiguer.

- Sache te faire craindre mais aussi te faire aimer, mon fils.

- Oui, papa.

- Je compte sur toi pour faire fructifier l'héritage que je te laisserai. La Déesse te montrera la voie, obéis aux signes qu'elle t'enverra.

Il s'assura que Ethan ait compris avant de se tourner vers sa femme.

- Que décide-t-on pour Narn Shetu ? Lui demanda-t-il.

- Il nous a bien servis mais je crains que son utilité ne touche à son terme, mon chéri.

- Très bien, je vais donner l'ordre de l'éliminer. Ainsi que sa femme et ses enfants sur Ixtlar.

Leli arqua ses sourcils se demandant s'il était utile d'en arriver là. Sa belle mère le remarqua et lui glissa :

- Il est cruel de séparer une famille, ma chère.

- Vous avez raison, Linza, acquiesça Leli en souriant.

Le clan quitta à son tour le Sénat. Le déjeuner serait en effet bientôt prêt et ils ne tenaient pas à le laisser refroidir.

## Chapitre 12

### *Zone de Sécurité prioritaire numéro un*

L'ithorien Sfax se demandait pourquoi Irren, Naha et Maathra n'avaient pas donné de leurs nouvelles. D'après les bruits qui couraient jusqu'au cœur même du ghetto, le Chancelier Suprême avait été mis en sécurité sans qu'ils ne soient parvenus à leurs fins.

Il avisa le ho'din qui était assis à la table face à lui, dans leur repaire secret, plongé dans la pénombre.

- Eh bien, Edath ?

L'alien secoua sa chevelure serpentine, désespéré.

- Aucune nouvelle, répondit-il en agitant son comlink.

Sfax avait prévu de réunir l'ensemble de son réseau après leur retour. Le souffle rauque de ses deux bouches trahissait son impatience et sa frustration. Il avait beaucoup espéré de leur réussite mais les rumeurs n'incitaient pas à l'optimisme.

Il tenait à savoir ce qui avait dérapé et pourquoi.

- Peut-on avoir accès aux médias officiels ?

- Oui monsieur, s'exécuta le ho'din.

Il se leva et alluma l'écran mural à hauteur du visage. Après quelques manipulations, le visage d'une présentatrice humaine au visage impersonnel apparut.

- Son Excellence, le Chancelier Suprême a été visé d'une tentative d'attentat odieux sur sa personne et celle de sa famille lors de la Fête de la Déesse. Fort heureusement, cet attentat a été déjoué grâce à la vigilance des citoyens les plus vertueux mais de nombreuses victimes restent néanmoins à

déplorer. Les auteurs ont été neutralisés même si aucun n'a pu être pris vivant, préférant déclencher leurs explosifs précocement. Restez avec nous pour des informations complémentaires.

L'ithorien secoua son énorme tête difforme.

- Ils ont échoué, grogna-t-il.

- Que devons-nous faire ?

Le ho'din revint vers la table, guettant ses instructions.

- Dans l'immédiat, rien. Les Forces de Sécurité ne tarderont pas à remonter jusqu'à nous. Nous devons faire profil bas. Fais passer le mot.

Le ho'din acquiesça avec gravité et prit congé du chef ithorien. Celui-ci continuait de fixer la présentatrice qui déclamait les autres titres de l'actualité, intégralement superficiels. Sfax avait le goût amer d'un immense gâchis dans la salive.

Maintenant, le plus urgent était de se mettre à couvert sans tarder. Le combat, si désespéré soit-il, devait se poursuivre.

Sfax laissé seul, éteignit l'écran avant de s'asseoir de nouveau. Le dos courbé par les remords suite à son refus de participer à la Conspiration des Cent, il se demandait s'il aurait pu empêcher la Lune Pourpre de survenir de quelque manière que ce soit.

Aurait-il pu agir contre ce massacre gratuit de toute une multitude de communautés discriminées ouvertement par les tyrans ? Il se doutait qu'il n'aurait pu rien y faire, car tous connaissaient la trahison des Hutt.

Il se souvint du dernier message que Maathra lui avait transmis avant d'accompagner, pour lui faire de la proposition de Bekan Kalad de joindre leurs forces à celles des Hutt, mis sous pression par le déploiement de deux Flottes de la République à leurs frontières. La guerrière avait martelé que s'ils échouaient, tous les membres du réseau se trouveraient dans l'impasse.

S'ils échouaient, ils n'auraient pas d'autre option que de fuir, quitte à abandonner tous les habitants du ghetto sans défense.

L'ithorien était terrifié par une telle perspective. Les non humains vivraient-ils à jamais comme des parias, rejetés et traqués par la République ? Leurs enfants devraient-ils se cacher de la lumière des astres pour espérer vivre en sécurité, espérer survivre à cette longue nuit de ténèbres qui s'annonçait ?

Il ne voulait pas l'envisager.

Edath rentra tout à coup, essoufflé et paniqué, à sa surprise.

- Edath ? Dit-il au ho'din.

- Les... les Gardiens de la Pureté !

La peur se lut immanquablement dans les yeux de l'ithorien qui se leva de table et empoigna son manteau.

- Allons-nous en !

Ils quittèrent leur repaire, et se retrouvèrent dans la rue principale pour observer le spectacle effrayant.

Secondés par les Forces de Sécurité, les suprémacistes avaient investi les trottoirs, forçant les habitations et jetant sans pitié des familles entières dehors, à genoux face au mur. Quelques cadavres fumants gisaient au sol, certains n'avaient pas obéi assez vite ou avaient opposé de la résistance.

Ils progressaient méthodiquement bloc par bloc. Le ho'din et le chef ithorien voyaient effarés, grossir la densité de ce bétail rassemblé au milieu de la rue, de plus en plus compressé à mesure que les blocs étaient vidés.

- Vite, éloignons-nous ! Essayons de trouver les autres...

Ils marchèrent pour fuir au plus vite sans se faire repérer mais des landspeeders les dépassèrent pour déposer plus loin d'autres Gardiens de la Pureté. Ces derniers sautèrent des véhicules, matraques et blaster brandis sans honte et se dirigèrent vers les blocs.

Les deux résistants hésitèrent, ne sachant où aller car la souricière s'était refermée à leurs dépens.

L'ithorien agrippa le bras du ho'din pour l'entraîner à sa suite dans la ruelle sombre la plus proche.

- Par ici, cachons-nous là !

Hélas, trois Gardiens de la Pureté surgirent devant eux, le sourire féroce et les menacèrent de leur blaster.

- Où allez-vous comme ça ?

- Je... mon tuteur se sentait mal, tenta de s'expliquer le ho'din. Je l'emmenais dans un endroit calme pour qu'il puisse se remettre...

- Il se sentait mal ? Ricana un des suprémacistes. Eh bien, il se sentira encore plus mal, bientôt ! Les résistants furent bousculés avec vigueur en arrière à coups de crosse sur le corps, rabattus vers la foule des habitants regroupés de force, au milieu de la rue.

- Allez, avec les autres !

Tous deux se réfugièrent dans la masse, au milieu de leurs voisins qu'ils connaissaient tous plus ou moins intimement. Ils passèrent à côté d'enfants qui pleuraient, des parents qui les blottissaient contre eux pour tenter de les rassurer.

Leur haleine, leur peur et leurs questions respiraient le désarroi et la crainte d'un sort funeste alors que les suprémacistes les encerclaient étroitement. Au-dessus de la foule, des holocams flottaient dans des grondements mécaniques bas, assistant les navettes d'assaut des Forces de Sécurité qui renforçaient le dispositif.

Un suprémaciste que l'on pouvait croire taillé dans du granit, se détacha des siens et saisit un haut parleur portatif dans lequel il rugit.

- Vous êtes considérés tous comme complices du lâche attentat qui a frappé le Chancelier Suprême, tout à l'heure pendant la Fête de la Déesse.

Le Gardien de la Pureté Hsell savoura l'effet que sa harangue produisit sur les aliens. À constater leurs traits tordus et livides, c'était comme s'il venait de prononcer leur condamnation à mort. Les pires conséquences leur semblaient promises.

- Vous hébergez des terroristes ! Et nous leur demandons de se montrer s'ils ne veulent pas voir ceux qui leur sont chers, mourir !

Il répéta aux soit disant terroristes de se montrer, à trois reprises. Il attendit ensuite une vingtaine de secondes et ne constatant aucun frémissement parmi la foule, s'approcha pour tirer à lui un rodien frêle.

Celui-ci tenta de se débattre en suppliant dans son dialecte, tandis que les autres habitants retinrent leur souffle. Tous avaient cessé de respirer lorsque Hsell dégaina son blaster pour le pointer sur la tête de l'alien.

- Que les terroristes se montrent !

Le rodien continua de brailler en tremblant tandis que les têtes se tournaient dans toutes les directions. Personne ne sortit des rangs.

Une détonation claqua et le rodien s'écroula sous les yeux de tous tandis que son meurtrier réclama :

- Au suivant ! Allez !

Deux de ses camarades s'emparèrent d'une femme devaronienne et de sa petite fille. La mère pleura qu'on l'épargne et des murmures choqués parcoururent la masse. Bientôt, certains lancèrent des regards haineux vers les Gardiens de la Pureté jusqu'à crier :

- Laissez-les tranquilles !

Ils sortirent des rangs mais les Forces de Sécurité les rejetèrent en arrière brutalement, excitant leur colère. Des agents lâchèrent des rafales à l'aide de leurs fusils blaster dans les cieux, mais cela n'eut d'autre effet que d'ajouter encore plus de confusion.

Les Gardiens de la Pureté hésitèrent, se tournant vers leur chef qui demeurait impassible.

- Tirez dans le tas ! Ordonna-t-il sèchement.

Ils pointèrent leur blaster et pressèrent la détente. Les traits d'énergie frappèrent les malheureux qui tombèrent un à un, soulevant des cris d'effrois tandis que les navettes d'assaut s'approchèrent pour resserrer l'étreinte.

- Cessez le feu ! Cessez le feu ! Cria le commandant Thindar qui participait à l'opération.

Le calme revint peu après lorsque les tirs cessèrent. Hsell menaçait toujours la femme et sa fille de son arme de poing.

- Que les terroristes se dénoncent ou il y aura d'autres morts !

- Arrêtez ! S'éleva une voix grave de la foule.

Tout le monde s'écarta devant un ithorien qui s'avavançait les bras levés en guise de bonne foi.

- Arrêtez cette folie ! Demanda Sfax.

- Que veux-tu, tête de marteau ? Fit le suprémaciste, méprisant.

- Je suis celui que vous recherchez.

Hsell fut déconcerté avant de le braquer, laissant repartir les deux devaronniennes.

- Comment ça ?

- Je suis le chef des terroristes, expliqua l'ithorien. Ces gens du ghetto sont paisibles et pacifiques, laissez-les en paix.

Hsell l'attrapa par le col et le frappa aux deux mâchoires.

- Où sont les autres ?

- Ils sont morts ou entre vos mains, après notre échec. Je suis le dernier qui reste, poursuivit Sfax avec détermination. Vous devrez vous contenter de moi.

- Tu mens ! Il en reste forcément d'autres, où sont-ils ?

L'ithorien s'effondra à genoux, après de nouveaux coups donnés au visage et au thorax. Il fut piétiné allègrement à coups de bottes avant d'être relevé de force, montrant ses nombreuses entailles aux siens.

- Où sont-ils ? Dis-le ou tu mourras comme l'autre affreux !

Sfax ne put se retenir de fixer le cadavre frais du rodien exécuté.

- Faites ce que vous avez à faire et quittez le ghetto, répliqua-t-il.

Hsell lui enfonça la crosse du blaster brusquement dans l'abdomen, lui coupant le souffle et le forçant à s'agenouiller. L'ithorien laissa son regard se perdre dans le vague, résigné à son sort. Alors qu'il guettait le martyr prêt à l'accueillir, un ho'din bouscula les siens pour venir le rejoindre.

- Attendez, je suis avec lui.

- Edath ? Interrogea l'ithorien.

Le ho'din fut saisi par deux Gardiens de la Pureté et mis à genoux, à côté du leader stupéfait.

- Mais qu'est-ce que tu as fait ?

- Je ne pouvais pas vous laisser seul, Sfax.

Hsell les étudia tous les deux, indécis avant de penser qu'il s'en contenterait pour aujourd'hui. Il donna pour instruction de les aligner contre un bloc puis appela le commandant Thindar qui n'était guère ravi d'être traité comme un laquais.

- Veuillez procéder, Thindar.

- Faites-le vous-mêmes, rétorqua ce dernier alors que les deux aliens attendaient leur châtement, dos au mur.

Le suprémaciste arbora un sourire mauvais.

- Votre loyauté est sujette à caution, Thindar, depuis la Lune Pourpre. Si vous refusez de le faire, vous vous tiendrez aux côtés de ces inférieurs. Le Colonel Hosan nous observe depuis là-haut, avec le sergent Shetu.

Immanquablement, le commandant des Forces de Sécurité leva la tête vers les navettes d'assaut qui flottaient à trente mètres d'altitude. Nul doute que Hosan devait être en liaison étroite avec le Chancelier Suprême, tout en surveillant les gestes de chacun.

Thindar ne pouvait que s'incliner.

- En position ! Glapit-il.

Dix agents des Forces de Sécurité s'alignèrent devant les deux militants, leur fusil blaster présenté en travers de leur poitrine.

- Épaulez !

Sfax et Edath échangèrent un dernier regard.

- Je ne pouvais pas vous laisser mourir seul, lança le ho'din.

- Je vais mourir aux côtés d'un idiot, grogna Sfax. Tu aurais pu t'enfuir.

- Pour aller où ?

L'ithorien secoua la tête.

- N'importe où, loin d'ici.

- C'est un peu tard pour le regretter.

Le leader de la résistance acquiesça en silence. Compte tenu des affûts de fusils pointés droit sur eux, il était trop tard pour y remédier, en effet.

- Que diriez-vous de mourir aux côtés d'un ami ? Demanda le ho'din.

- Un ami ? Oui, je crois que je peux faire cela.

Ce furent leurs dernières paroles proférées dans ce monde cruel, contre lequel ils avaient lutté dans la mesure de leurs moyens.

- Feu ! Hurla Thindar.

Un Gardien de la Pureté se pencha ensuite pour examiner les corps fumants et vérifier qu'ils ne contenaient plus de vie.

- Commandant, fit Hsell. Sélectionnez dix otages au hasard et exécutez-les. Vous pourrez ensuite évacuer.

- Des otages ? Cracha Thindar. Je croyais que vous aviez eu ce que vous vouliez.

Hsell rangea son blaster, sans cesser de le toiser.

- Ce n'est pas ce que le Chancelier Suprême dirait. Oh, prenez des enfants, surtout.

- Des enfants ? S'écria l'officier, choqué.

- Bien sûr, ils sont si innocents. Il est temps que ces vermines comprennent qu'ils ont tout à perdre dans une nouvelle Lune Pourpre. Bonne journée, commandant, conclut le suprémaciste avec une malice cruelle.

Narn Shetu était aux premières loges avec le Colonel Hosan depuis le début de l'incursion des forces de Contispex dans le ghetto un. Depuis la navette d'assaut, il bénéficiait d'un point de vue plongeant sur l'état des lieux.

Les Gardiens de la Pureté et les Forces de Sécurité avaient vidé les blocs les uns après les autres, de tout ce qu'ils contenaient. Quelques habitants s'opposèrent à leur expulsion brutale et furent abattus par les suprémacistes, pour l'exemple.

Il entendait les cris de terreur et croisait sans cesse le regard terne du Colonel Hosan qui ne cessait d'afficher une sérénité de marbre. Un sourire inhumain jouait même sur ses lèvres.

- Tous ces gens n'ont rien à voir avec l'attentat, plaida le policier.

- En êtes-vous certains, sergent ? Croyez-vous que qu'il en existe un qui soit irréprochable ? En finissant tous dans ce ghetto, ils ont mérité leur sort.

Le chef des Gardiens de la Pureté se dressa sur son siège pour s'adresser au pilote.

- Amenez-nous plus près.

Le véhicule militaire descendit doucement. Narn sentit les frémissements des propulseurs ioniques, faire trembler son corps.

- Colonel, vous devez trouver le leader de la résistance. C'est un ithorien. Sans lui, ses complices seront désorganisés.

- Oui, le problème étant qu'il n'y a pas qu'un seul ithorien dans ce ghetto. J'espère que Hsell ne sera pas obligé de rafler tous les ithoriens et de les exécuter, cela nous ferait perdre plus de temps. Ses méthodes manquent de subtilité mais sont efficaces. Et cela permettra de renforcer la République. L'efficacité et la loyauté permettront le début d'un nouvel âge d'or pour nous tous.

- Vous ne pouvez pas rester au pouvoir en terrorisant tout le monde.

- Nous savons récompenser l'obéissance quand il le faut, sergent. Ah, Hsell prend les choses en main. Admirez son œuvre.

Le policier retourné par Contispex ne rata pas une miette. Des flash traversèrent la rue quand Hsell abattit le rodien pour pousser la foule à dénoncer les prétendus terroristes ou les terroristes à se livrer eux-mêmes.

Le rodien était une victime collatérale de la violence de leurs maîtres. Puis Narn vit les suprémacistes s'en prendre à deux devaronniennes, une mère et sa fille. C'en fut trop pour lui, il se tourna de colère vers Hosan.

- Faites cesser cela !

Hosan ne l'écoula même pas. Narn crispa les poings, se préparant à commettre un acte aux conséquences qu'il ne pouvait mesurer. Finalement un ithorien s'avança devant tout le monde, les mains levées.

- Vous voyez, sergent ? Pour ces deux créatures, les choses s'arrangent.

Les devaronniennes se réfugièrent de nouveau parmi les leurs tandis que l'ithorien fut battu par Hsell qui voulait le forcer à livrer ses complices. Il résista aux coups jusqu'à ce qu'un jeune ho'din se dévoua pour le rejoindre.

Les deux aliens furent ensuite plaqués contre un bloc et mis en joue par un peloton d'exécution des Forces de Sécurité. Ils s'écroulèrent, fusillés en public avant que Hsell n'intima au commandant Thindar de choisir des otages.

Les Forces de Sécurité s'infiltrèrent dans la foule pour en retirer... des enfants. Ces derniers désarmés, criaient et se débattaient devant leurs parents rudement repoussés, emplis de désespoir. Le même désespoir qui envahissait Narn Shetu.

- Vous ne pouvez pas faire ça !

- C'est pour le bien commun, sergent.

Le policier fit face à Hosan, les traits livides. Le partisan des Contispex le tenait en respect avec son blaster, ôtant le cran de sûreté.

- C'est pour la vision d'une galaxie unifiée par les humains que ces enfants vont mourir, que vous allez mourir.

Il pressa la détente et Narn eut la respiration coupée lorsque le trait ardent carbonisa son abdomen.

Il plaqua la main contre sa plaie et s'affala sur son siège, agonisant en l'espace de quelques instants. Sa vision se voila et sa conscience se brouilla mais il eut le temps d'entendre :

- Et s'il le faut, c'est pour cette vision que d'autres mourront.

## Chapitre 13

### *Temple Jedi, le même jour*

Les lourdes portes de la salle du Haut Conseil se refermèrent dans le dos de Began Kalad. Derrière lui se tenaient son amie lorrdivienne Zeri et son padawan difficile, Oriko. Le Jedi alsakani tenta de couler un regard affectueux vers le garçon draethos mais ce dernier n'y répondit pas.

Began se mordit la lèvre, frustré et désarmé par le comportement de son élève qui s'était éloigné de lui au point que ce mur qu'il avait érigé entre eux, paraissait insurmontable. Zeri posa la main sur son épaule pour le réconforter.

Le persuader qu'il n'était pas fautif.

L'alsakani se concentra sur le Haut Conseil réuni au complet. Les douze Maîtres siégeaient, la mine fermée, dont la twi'lek Ri'ila Terka dont il avait été le padawan jusqu'à la Crise Alsakan. Un alien trapu à la peau écaillée, maître Treski, se leva de son fauteuil pour annoncer de sa voix grave et puissante :

- Maîtres du Haut Conseil, Jedi Kalad, Jedi Baltwo. Des sujets importants doivent être abordés et des décisions prises.

La session commença puis Maître Terka se leva, alors que le hok s'était assis de nouveau. Ses lekkus se balancèrent sur ses épaule avant qu'elle ne prit la parole :

- Lors de la Fête de la Déesse, le Chancelier Suprême a été victime d'une attaque. Nous ne connaissons pas les détails, hormis ceux divulgués par les médias officiels mais nous savons qu'il en a réchappé avec sa famille.

Elle s'enfonça dans son fauteuil, s'assurant qu'elle avait l'attention de tous.

- D'après les communiqués officiels, l'attaque aurait été préparée par un réseau opérant depuis le ghetto un. Tous ceux qui y auraient trempé, auraient été abattus par les Gardiens de la Pureté et les Forces de Sécurité mais nous pensons qu'il existe encore quelques survivants activement

recherchés. Les statioports sont bouclés et chaque voyageur entrant ou sortant est étroitement contrôlé.

- Ce qui ne serait pas le cas, si tous les terroristes du ghetto un avaient été neutralisés, fit observer la kiffar Okepo.

- C'est exact, maître Okepo. Le Sénat a ensuite été convoqué en session extraordinaire et a accordé l'hérédité de la charge de Chancelier au clan Contispex.

Le résultat de ce vote ne surprit aucun autre Jedi dans la salle. Après la répression de la Lune Pourpre, Contispex avait fait place nette pour purger la bureaucratie de la République de tous ses opposants.

Désormais, tous les éléments importants du pouvoir étaient contrôlés par les Contispex, le culte Pius Dea et leurs alliés. Au sommet de la République, ils ne souffraient plus d'aucun rival. Et cela accentuait l'isolement des Jedi qui n'avaient rien fait ou si peu, pour contrecarrer leur néfaste influence.

- Alors, cela signifie que la République sera gouvernée par les Contispex de père en fils, souffla Zeri choquée par la principale conséquence de ce vote.

- Et quand on connaît la réputation d'Ethan Contispex, commenta Treski, la perspective de le voir succéder un jour à son père, n'est guère réjouissante.

Un chagrien, s'agitait sur son siège, impatient d'intervenir.

- Allons-nous donc enfin réagir, avant que un tyran bien pire ne remplace le précédent ? Le sang n'arrêtera pas de couler tant que nous n'y aurons pas mis un terme, nous-mêmes !

- Que suggérez-vous, maître Huhol ? Demanda calmement maître Terka.

- Nous devons faire savoir au Chancelier Suprême que nous le désapprouvons et que nous le tiendrons responsable de ce qui continuera d'arriver aux citoyens.

Dans la Force, Bekan sentait l'anxiété des maîtres du Conseil. Tous craignaient de défier le Chef d'État de la République et d'en subir les conséquences aussi terribles que celles de la Lune Pourpre.

- Allons-nous continuer à nous soumettre ?

Bekan surprit la gêne de la twi'lek, lorsqu'elle crispa la mâchoire.

- Je crains qu'il soit un peu tard pour résister au destin, lâcha-t-elle avec lassitude.

- Quoi, que voulez-vous dire, maître Terka ?

Elle se tourna alors vers le houk qui se pencha en avant et fit léviter un disque devant sa figure.

- Le Chancelier Suprême nous a laissé un message, expliqua alors Treski. Il a une offre à nous faire. Son ton frisait le sarcasme alors que l'hologramme de Contispex Ier illumina la pièce d'un halo bleuté familier, qui mettait en valeur ses traits sévères et hautains.

- Salutations, maîtres Jedi. J'ai bien réfléchi et j'ai réalisé à quel point nos relations sont devenues distantes ces derniers temps. Surtout depuis la Lune Pourpre, la purge des ghettos et l'éradication de la Conspiration des Cent.

Le silence des Conseillers Jedi en disait long sur leur embarras d'avoir laissé empirer une situation au-delà du point de non-retour.

- Je voulais vous remercier, à moins que je ne l'ai déjà fait, d'avoir contribué à la stabilité de notre République en réduisant au silence vos dissidents menés par Kotil Marek. Vous avez prouvé que vous étiez dignes de ma confiance et je souhaite vous la renouveler, en vous proposant de vous accorder plus de responsabilités et de prestige. Il est important de montrer au peuple que les Jedi sont à nos côtés.

Contispex Ier se permit un sourire froid comme s'il savourait à l'avance leur réaction d'incrédulité.

- Ainsi, je souhaiterai offrir des postes de conseillers à des grades stratégiques de nos administrations, aux plus dévoués de vos condisciples qui se montrent sensibles à nos croyances et à nos convictions. Je vous serai reconnaissant de faire part de cette offre à l'ensemble de vos pairs et de les laisser choisir en leur âme et conscience. En ces temps incertains, il est important de pouvoir compter sur la fiabilité de ses amis.

Il était évident pour Bekan que le Chancelier Suprême faisait allusion à certains Jedi humains qui lui témoignaient du respect pour la politique qu'il menait. Une minorité isolée que Contispex Ier cherchait à mettre en valeur pour démontrer l'amitié entre l'Ordre et lui. Celui-ci cherchait à

fragmenter davantage les rangs des Jedi, fragilisés par les divisions provoquées par les actes de Marek lors de la Lune Pourpre.

Les séquelles de l'affrontement fratricide dans l'enceinte même du Temple, mettraient du temps à guérir.

Sous couvert d'une main tendue, Contispex Ier accentuait son avantage acquis depuis plusieurs mois. L'Ordre Jedi ainsi mis au pas, les Contispex n'avaient plus aucun adversaire sérieux dans le Noyau.

Il ne leur restait plus qu'à affirmer leur autorité dans les mondes périphériques. Les bothans, les lanniks... et les kadjics Hutt.

- En ce qui me concerne, je souhaiterais que Maître Kalad reprenne place à mes côtés. Étant d'origine alsakanie, il me serait d'une grande aide dans nos relations avec son monde natal.

Les regards convergeaient vers Bekan qui comprit le message crypté dans les paroles enregistrées du politicien. Contispex Ier se méfiait d'Alsakan et de son Premier Régent Tina Ap Token, qui avait abattu son ancien allié Orin Melok.

- J'espère que vous accepterez cette offre, conclut-il. Bonne journée, maîtres.

L'hologramme disparut, plongeant le Haut Conseil dans un silence pesant. Personne n'était dupe de la véritable intention du Chancelier. Cependant, tous savaient qu'ils avaient les mains liées et que leur marge de manœuvre était inexistante.

Ce Temple Jedi était devenu une prison, plus qu'un havre de paix.

- Alors, que faisons-nous ? Demanda maître Okepo.

La kiffar fixa tour à tour ses camarades conseillers.

- Je crains que nous n'ayons pas le choix, répondit maître Treski.

La Force se convulsa lorsque Huhol laissa éclater sa colère.

- Nous touchons le fonds de notre indignité et nous continuons de creuser. Ce n'est pas en cédant encore du terrain que nous calmerons ce tyran ! Il nous en demandera plus et nous le lui donnerons docilement. Nous ordonnera-t-il de nous jeter sur nos sabres laser pour lui prouver la valeur de notre... amitié ?

- Le Haut Conseil doit prendre une décision, reprit Ri'ila Terka. Nous devons sauvegarder l'Ordre et ses valeurs, comme nous l'avons toujours fait depuis la création de la République. Il nous reste plus ensuite qu'au Jedi Kalad à nous faire part de son choix.

Huhol secoua la tête, résigné. Il n'obtiendrait pas gain de cause, il le savait. Le Haut Conseil confirma dans un mutisme éloquent, l'acceptation de la proposition du Chancelier Suprême.

- Bekan, acceptes-tu de reprendre ton rôle de consultant auprès du Chancelier ?

Il répondit sans détour.

- Après ce qui s'est passé lors de la Lune Pourpre, je ne crois pas en avoir encore la force, maître Terka.

- Nous comprenons ton opinion et ce Conseil la respecte.

Elle semblait visiblement soulagée. Bekan l'était tout autant, que personne ne le force à revenir auprès du redoutable Chef d'État.

- Il est évident qu'après s'être débarrassé des résistants qui l'ont attaqué, le Chancelier Suprême s'en servira comme prétexte pour démarrer sa guerre contre les Hutt. Déjà, le bruit court que ces derniers auraient commandité l'attaque, reprit le hok.

- Ce dont nous ne sommes pas persuadés, bien au contraire, appuya la twi'lek. Quoiqu'il en soit, nous savons que la guerre est inévitable et même si nous ne pouvons nous dresser contre la République et abjurer notre serment de la protéger, nous ne laisserons pas les Hutt seuls face au Pius Dea.

- C'est pourquoi nous enverrons le Jedi Kakad rejoindre Kotil Marek dans l'Espace Hutt. Leur mission sera de fédérer tous les ennemis des Contispex dans les systèmes périphériques et de les convaincre de se ranger aux côtés des Hutt.

Le natif d'Alsakan perçut un frémissement parcourir les courants de la Force travers la pièce. Ce n'était plus de la résignation mais une détermination naissante qui électrisait ses perceptions. Une énergie qui dominait toutes les opinions.



- C'est un premier pas et j'espère qu'il y en aura d'autres, espérait Huhol.  
- La Force nous guidera, martela Treski avant que le houx ne demanda à tous : Quelqu'un d'autre souhaite-t-il ajouter quelque chose ou faire part de son opposition au départ de Kalad ?

Personne ne manifesta la moindre réprobation.

- Alors la séance est levée, conclut la twi'lek. Que la Force soit avec nous et protège la galaxie des ténèbres de l'obscurantisme.

Elle retint son ancien padawan d'un geste discret de la main et celui-ci resta où il était, jusqu'au départ des maîtres. Il fut appelé par son élève draethos qui lui demanda :

- Maître ?

- Ne t'inquiète pas, Oriko. La Jedi Baltwo te prendra sous sa responsabilité jusqu'à mon retour. La lorrdivienne posa la main sur l'épaule du garçon, tout en croisant le regard confiant de Bekan.

- Alors vous allez faire quelque chose, maître ?

- Oui Oriko, la Force m'aidera. J'espère qu'elle t'aidera à trouver la paix d'ici mon retour.

- J'espère que vous le ferez, maître.

L'attitude du draethos n'exprimait plus de la froideur méprisante et le cœur de l'alsakani en fut réconforté jusqu'à ce que la lorrdivienne l'entraîna loin de lui, le laissant seul avec Ri'ila Terka. La twi'lek demeura pensive avant de se lever de son siège pour le rejoindre.

Elle lui fit face, balançant ses lekkus.

- Avant de rejoindre l'Espace Hutt, tu partiras pour Alsakan.

- Vous voulez conclure une alliance avec le Premier Régent ? S'étonna-t-il. Nous aurions pu aborder ce point pendant la réunion.

- Nous l'avons fait avant de te convoquer. Et il ne s'agit pas de conclure une alliance, du moins pas si formelle.

- Vous me donnez l'impression de tirer les ficelles de marionnettes.

- Nous ne nous laisserons pas submerger par cette secte de fanatiques, avoua-t-elle avec une passion subite. Même si nous devons renier en partie ce qui nous définit.

- Ces manigances sont plutôt dignes de politiciens et nous sommes des serviteurs de la Force. Le moment viendra où ce genre de stratagèmes ne suffira plus, maître Terka.

- Bekan, ce n'est pas le moment de débattre de ça.

Il leva les yeux au plafonds.

- Il faudra pourtant le faire, un jour.

La twi'lek affichait maintenant une expression accablée et fatiguée.

- La Force m'aura sans doute rappelée avant que ce jour ne vienne.

- Maître, vous ne pouvez pas dire cela ! S'écria-t-il. À quoi servent les enseignements de notre Ordre si vous ne les assumez pas ? Je ne laisserai pas le désespoir dicter ma conduite, pour toujours !

Elle lui envoya des ondes de réconfort tout en le prenant par les épaules. Il la fixait, atterré qu'elle puisse se laisser aller au découragement, ne serait-ce qu'un instant. Puis il se détendit, se rappelant le fort lien qui les unissait en tant que élève et instructeur.

Ils étaient devenus des amis.

- Bekan, tu prendras un jour ma place au Conseil lorsque ton padawan Oriko passera et réussira ses Épreuves de Chevalier.

- Maître ?

- C'est toi qui guidera l'Ordre, qui nous inspirera tous. C'est toi que tous les Jedi suivront lorsque viendra le moment de rompre nos liens avec la République.

- Que dites-vous ?

Il la regardait sans comprendre, se demandant si elle ne perdait pas la raison. Elle se contenta de lui sourire avec bienveillance, cette même bonté qu'elle ne cessait de lui témoigner depuis qu'elle l'avait ramené de son monde natal.

- Je l'ai vu dans la Force, Bekan. Ton destin s'imposera de lui-même à tes doutes, tes questions. Tu es ma fierté.

Elle s'inclina devant lui, pour lui rendre hommage. Il surmonta sa confusion pour lui rendre cette politesse.

- Je dois partir, fit-il pour rompre la gêne qu'il éprouvait.

- Méfie-toi de Marek et des Hutt. Tente d'anticiper leurs intentions, lui recommanda-t-elle. Et si tu ne peux assurer leur victoire face à la République, sauve tout ce que tu peux. En Jedi.

- Je serai vigilant.

- Que la Force soit avec toi.

Il remit son capuchon sur la tête et vérifia l'état de sa batterie de sabre laser, accrochée derrière ses hanches.

- Un vaisseau t'attend au statioport principal. Voici le titre de propriété et les codes, ajouta-t-elle en lui donnant un datapad. Tu y trouveras tout ce que tu as besoin de savoir pour ton entrevue avec le Premier Régent.

- Je vous donnerai de mes nouvelles, si je le peux.

- Cela risque d'être impossible avec le blocus de la République, ne prends pas ce risque. Fais attention à toi, mon ancien élève.

Il inclina le menton en guise d'approbation puis se détourna, écartant les lourds battants à l'aide de la Force.

## Chapitre 14

### *Quelque part, sur la Route Commerciale Perlemienne*

Naha émergea enfin de son sommeil agité. Lorsqu'elle ouvrit les paupières, une faible lumière baignait la chambre étroite dans laquelle elle se trouvait. Ses narines furent irritées par cette odeur forte de cambouis prononcé.

Allongée dans un lit dur, sur le dos, elle se redressa sur les coudes mais sa tête engourdie lui semblait peser autant que la galaxie toute entière. Elle la reposa sur l'oreiller puis inspira profondément pour s'éclaircir les idées.

Ses paupières battirent plus vivement et elle appréhenda mieux l'environnement qui l'entourait.

Ainsi que le ronronnement bas de moteurs ioniques qui faisait vibrer les murs, le plafonds, le sol sous ses pieds.

Elle se trouvait à bord d'un vaisseau, elle en était persuadée. La jeune twi lek Lethan, maintenant en pleine possession de ses moyens, souleva ses jambes pour les glisser sur le côté. Elle posa les talons aux pieds du lit, résistant à la tentation de s'allonger à nouveau, prise d'une sensation de nausée encore prégnante.

Elle avait gardé ses vêtements de ville, les mêmes qu'elle portait lors de la Fête de la Déesse, quand elle devait lancer ses détonateurs contre les Contispex à la tête du défilé des adeptes du culte Pius Dea.

Une minute... avait-elle réussi à le faire ? Que s'était-il passé, exactement ? Pourquoi s'était-elle retrouvée inconsciente, dans cette chambre ?

Elle tenta de remonter le fil de ses pensées, de sa mémoire récente. Oui, ça y est... elle était présente sur l'Allée de la Foi aux côtés de cette guerrière echanie, Maathra. Une fière combattante qui lui avait promis de veiller sur elle.

La jeune twi'lek se souvint lui avoir fait part de ses doutes, de ses peurs. Puis elle s'était préparée à passer à l'action, guettant le signal de l'echanie qui lui indiquerait le bon moment pour semer la mort parmi ses bourreaux.

Elle lui avait demandé de reculer, plaidant qu'elle était trop exposée puis... que s'est-il passé ?

Maathra lui avait répété de reculer encore puis elle lui avait fait sans prévenir une prise d'étranglement pour la maîtriser.

Naha se figea, tout à coup. Pourquoi Maathra avait-elle fait ça ? Pourquoi l'avait-elle empêché de passer à l'acte au dernier moment ?

Les paroles de l'echani à ses oreilles lui revinrent alors.

*Je ne te laisserai pas mourir inutilement. Nous avons été trahis.*

Puis plus rien, elle avait sombré dans le néant jusqu'à son réveil dans cette chambre aussi oppressante qu'une crypte murée. La colère la prit alors, chassant les derniers miasmes de vertige qui la faisaient vaciller.

Maathra avait plaidé la trahison, pour justifier de l'avoir sauvée. Mais Naha s'était portée volontaire, prête à encourir tous les risques. Maathra l'avait trahie, elle et ses espoirs d'accomplir sa vengeance contre ses anciens bourreaux.

Elle l'avait trahie !

Il lui fallait sortir d'ici et la retrouver, la confronter. Lui demander des comptes.

Elle se dirigea résolument vers la porte et appuya sur l'écran de contrôle pour écarter le battant.

Celui-ci ne lui obéit pas, et une voix mécanique résonna au-dessus d'elle :

- Code requis.

Les touches numériques s'illuminèrent à côté de l'écran de contrôle, ce qui la déconcerta et l'irrita davantage qu'elle ne l'était. Non, cet obstacle ne l'arrêterait pas.

- Eh, y a quelqu'un ?

Elle tambourina du poing sur le battant en duracier. Elle cria à l'aide pendant plusieurs minutes avant de comprendre que cela était vain, personne ne l'entendrait à cause de ce bruit de moteur qui grondait autour d'elle.

Elle recula, les mains endolories par les coups qu'elle avait assénés. Alors elle avisa la petite table en plastinium rouillé à côté du lit. Elle l'attrapa à deux mains, et la souleva pour la fracasser contre le battant têtue.

- Ouvrez-moi ! Répétait-elle à chaque impact.

Peu après, la petite table fut réduite en morceaux suite à son acharnement et elle lança les fragments les uns après les autres vers l'entrée.

- Veuillez respecter l'intégrité du vaisseau, intima la voix mécanique.

- La ferme et laisse-moi sortir d'ici !

Puis au moment où elle s'apprêtait à reprendre son souffle, la porte s'ouvrit à l'intention d'une guerrière echanie, débarrassée de son manteau mais toujours vêtue de sa combinaison de combat.

Maathra esquiva avec célérité l'un des débris que lui destinait Naha avant d'interroger :

- Comment vas-tu ?

Pour toute réponse, la jeune tw'lek Lethan la chargea avec un rugissement effrayant. Elle la culbuta et tombèrent à la renverse toutes les deux, dans le couloir d'accès principal. Naha tenta de lui empoigner la gorge à deux mains mais l'echanie répliqua en lui lançant un crochet au visage pour se dégager.

Un instant sonnée, gouttant le sang qui perlait de ses lèvres, Naha se releva pour repartir à l'assaut.

Posément, Maathra para chacun de ses coups désordonnés et qui manquaient de puissance malgré la hargne dont elle faisait preuve.

- Naha, il fallait que je te sorte de là !

- Tu m'as volé... volé ma vengeance ! Je devais les tuer, ils étaient à moi !

L'echanie la gifla au visage d'un ferme revers mais cela ne fit qu'exciter la fureur de la twi'lek. Des mains, elle lui accrocha le genou pour la déséquilibrer. Maathra se laissa chuter intentionnellement et la twi'lek se retrouva sous elle, immobilisée par une clé qui lui coinça les bras dans le dos.

- Tu serais morte aussi si je n'étais pas intervenue !

Maathra la lâcha, espérant qu'elle se soit calmée mais elle se trompait. Revancharde, Naha continua de l'assaillir, cognant avec ses pieds en plus de ses poings. Mais son imprécision servait la farouche guerrière trempée dans du duracier qui se déroba astucieusement.

Maathra l'atteignit à deux reprises du plat de la main à la tempe, l'étourdissant temporairement.

- Par Eshan, calme-toi ! La priait-elle.

Revenant à elle, Naha était trop aveuglée par sa colère pour entendre raison. Elle se jeta sur Maathra, les deux poings serrés en avant pour lui briser la mâchoire. Avec expertise, l'echani enroula ses bras autour des siens et lui fit perdre l'équilibre, la faisant passer au-dessus d'elle. La

twi'lek atterrit rudement sur la colonne vertébrale, la douleur se propageant dans tout son corps et lui coupant le souffle.

Maathra se releva avec souplesse et la considéra avec sévérité.

- Bon, ça te suffit ou tu veux continuer la fête ?

L'affrontement ne durait que depuis à peine une minute mais la twi'lek était trempée de sueur, sans compter le sang qui coulait de ses plaies et les bleus. Face à elle, l'echani paraissait reposée et détendue.

Elle se redressa sur les genoux et surprit la main tendue de Maathra en guise d'apaisement. La twi'lek reprit son souffle et sans crier gare, écrasa de son talon les orteils du pied droit de l'echani qui avait baissé sa garde.

Puis elle se jeta sur la main tendue pour la mordre à pleines dents. La farouche guerrière poussa un grognement bestial et sa réaction fut fulgurante. Elle envoya son coude dans la mâchoire de la twi'lek, puis enchaîna une série de coups de pieds sautés avant de la projeter au sol en la percutant du talon sur la tempe.

Cette fois, Maathra prit la précaution de lui tirer les bras dans le dos, alors qu'elle était encore groggy. Naha entendit des cliquetis métalliques lorsque des menottes paralysantes se refermèrent sur ses poignets.

L'echani se releva, ignorant ses protestations.

- Enlève-moi ça ! S'indigna Naha qui se retourna sur le dos.

Elle s'appuya contre la cloison pour se redresser, toisée par l'echani qui lui déclara :

- Ces ordures du Pius Dea sont insensibles à la douleur, moi pas. Ne refais plus jamais ça.

La twi'lek lui lança un coup de botte dans l'entrejambe, esquivé par l'autre femme qui la plaqua rudement contre le mur.

- Est-ce que je dois t'attacher aussi les pieds et te garder enfermée dans la soute, pendant tout le reste du voyage ?

Naha renonça finalement, murmurant :

- Tu... tu m'étouffes.

Maathra s'écarta vivement, toujours sur ses gardes mais cette fois, sa prisonnière ne tenta rien.

- Viens avec moi, fit-elle en la prenant par le coude.

Elle l'emmena dans la cuisine et la fit s'asseoir à la table avant de s'emparer d'une trousse médicale dans un placard.

- Je n'ai pas besoin de toi pour me soigner, grogna la twi'lek.

- Tu n'es pas la seule en avoir besoin, répliqua l'echani en lui montrant sa main ensanglantée.

Elle sortit de la trousse, du désinfectant et des patch de kolto. Elle nettoya rapidement sa plaie puis colla un pansement épais sur le dos de sa main blessée. Puis elle s'approcha de Naha avec d'autres patch de kolto.

- Je peux faire ça moi-même. Détache-moi.

- Pas avant d'être certaine de te faire confiance.

- Alors pourquoi me soignes-tu ? Demanda la rescapée.

- Parce que tu n'es pas mon ennemie. Autrement, je ne prendrais pas cette peine. Tu pourrais me remercier.

Naha cracha du sang, de ses lèvres blessées.

- Te remercier ? Après m'avoir trahie ?

- Il a fallu que j'improvise, expliqua-t-elle.

Elle raconta à sa camarade perplexe et méfiante, ce qui s'était passé pendant la Fête de la Déesse.

- Narn Shetu y était ?

- Oui, confirma Maathra. Nos regards se sont croisés et j'ai compris qu'il nous avait livrés à nos ennemis. Il nous regardait comme des étrangers. C'est Irren qui nous a aidés à nous échapper. Elle a activé ses charges ce qui a provoqué la panique et nous a offerts une diversion.

- Je pensais que c'était quelqu'un de confiance, même si c'est un humain. Irren s'en portait garant, car c'était le coéquipier de Senya dans la Marine.

- Il a dû subir des pressions, reconnut l'échani. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons plus rien y faire, trancha-t-elle. Tu veux me laisser te soigner ?

- Tu veux me détacher ?

- Seulement, si tu n'essaies pas de me casser la figure.

La twi'lek sourit, narquoise.

- Je ne crois pas que j'y arriverais de sitôt, si je le voulais.

Après une brève hésitation, Maathra passa derrière elle et lui retira les menottes. Elle prit garde toutefois de la prévenir.

- N'oublie pas qu'elle seront utiles, si tu ne restes pas sage.

- Eh, je ne tenterai rien, d'accord ? Bon, passe-moi les patch et le désinfectant, s'il te plaît.

La guerrière lui tendit la trousse tandis que la twi'lek lui demanda encore :

- Alors, quelle est la suite ?

- Comme je te l'avais dit sur Coruscant, nous partons chercher ta famille. Je sais de source sûre, que plusieurs enfants qui ont survécu à la Lune Pourpre ont été vendus à des esclavagistes liés aux kadijics de Nal Hutta.

- Donc tu as une piste, insista Naha qui nettoyait son visage bleui de contusions et d'entailles avec le désinfectant.

- Peut-être.

- L'Espace Hutt ?

Maathra hocha la tête.

- Pas encore, nous faisons d'abord un détour par Iridonia. Nous sommes en hyperspace depuis deux heures, sur pilote automatique.

La twi'lek plissa les yeux, surprise.

- Iridonia ? C'est en dehors de la République, dans l'Espace Sauvage. Pourquoi commencer là-bas ?

- Irren m'a confié qu'elle gardait le contact avec un ancien membre de son escadron de pilotes.

C'est elle que nous allons retrouver.

- Elle ?

- Elle s'appelle Ilmi Kliss.

Naha colla un patch de kolto sur chacune de ses joues, lissa ses lekkus enroulés autour du cou. Cela fait, elle rendit la trousse de secours à la guerrière qui lui accorda un sourire franc.

- J'ai un cadeau pour toi, confia tout à coup celle-ci.

La twi'lek étudia la bande de cuir bleu, orné en son centre d'un bijou, un cœur de feu, aussi étincelant que la lave.

- Une tiare ?

- Je me suis dit que cela te rendrait élégante.

- Je risque surtout d'attirer l'attention.

- Dans certaines situations, répondit doucement l'échani, il peut être utile de se donner un peu de prestige. De se faire passer pour quelqu'un d'influent.

- Je doute que ce soit utile sur Iridonia, décocha Naha.

- Mais cela le sera chez les Hutt. Car en fin de compte, ce sera la prochaine étape de notre voyage.

Une étape dangereuse.

La twi'lek qui n'avait jamais voyagé hors de son ghetto de Coruscant, acquiesça avec beaucoup de gravité. Elle avait une idée de la dangerosité des territoires des kadijics, en côtoyant les gangs du ghetto qui étaient dirigés par les Hutt.

- Je suppose que Iridonia sera de tout repos.

- Ce n'est pas certain. La planète est emplie de dangers et les zabraks traitent les étrangers rudement, même s'ils sont honorables.

Maathra ponctua sa réponse d'un sourire malicieux.

- Considère cela comme une bonne préparation pour toi.

- Je suis folle de joie, railla la twi'lek.

- Les zabraks cultivent la maîtrise des arts martiaux dans leurs clans et tiennent en haute estime ceux qui leur prouvent leur talent.

- Ce qui sera ton cas mais pas le mien.

- C'est pourquoi je t'entraînerai.

L'echani se leva de table tandis que Naha se coiffa de sa tiare, attachant les lanières de cuir à la base de ses lekkus. Elle se considéra dans un miroir et fut satisfaite de son apparence.

- Si tu vas m'entraîner, quand commence-t-on ?

- Maintenant, si tu te sens prête. Nous arriverons dans deux jours, d'ici là, tu auras maîtrisé les bases essentielles. Mais je te préviens, je ne te ménagerai pas. Même si tu as les articulations en sang et les côtes cassées, si je t'ordonne de te relever, tu le feras. Je te forcerai à te battre même si tu implores ma pitié. C'est bien compris ?

Naha s'apprêtait à s'esclaffer mais elle se retint devant l'expression fermée de l'echani.

- Te voilà très sérieuse.

- Ce que nous affronterons dans l'Espace Hutt, sera bien plus sérieux. Je t'attends dans la soute, je te laisse dix minutes pour te remettre de tes bobos. Ne me fais pas attendre.

Elle s'assura que Naha avait compris, puis s'éclipsa. La twi'lek palpa ses patch kolto collés sur sa peau, se doutant qu'elle en aurait d'autres encore, après sa séance avec Maathra. Même si elle ne sentait pas prête à encaisser ce que Maathra lui réservait, elle quitta la cuisine.

## Chapitre 15

### *Les Mondes du Noyau, planète Alsakan*

- Je ne suis pas stupide, Tina.

Tina Ap Token, Premier Régent d'Alsakan, serra les poings, mise au défi par la répartie de la Conseillère de l'Archaïad Lajila Te'hissan. Celle-ci qui était son aînée, arborant des chignons grisonnants, la considérait avec sévérité ce qui agaçaït la jeune chef d'État qui se sentait humiliée. Elle avait l'impression d'être traitée comme une gamine irrévérencieuse.

- Je sais ce que je fais, Conseillère.

Lajila la dévisagea avec impassibilité.

- Vraiment ? Ce n'est pas l'impression que vous donnez.

Tina éprouva la tentation d'appeler les deux gardes du palais à l'entrée de son bureau pour leur demander d'expulser la Conseillère manu militari. Mais un tel acte à l'encontre de l'une des familles les plus puissantes de l'Archaïad, aurait affaibli durablement sa position en la privant d'alliés politiques.

Dans un contexte de tension permanente avec la République, elle ne pouvait pas se le permettre. Ce qui ne voulait pas dire que la remarque de Te'hissan lui plaisait. Et elle tenait à le lui faire savoir de vive voix.

- Précisez-moi l'objet de votre visite, Conseillère. Mis à part celui de m'offenser en oubliant le rang auquel j'appartiens.

La vénérable dignitaire se permit un sourire étroit, en retour.

- C'est l'Archaïad qui vous a offert ce rang, Tina. Grâce à l'appui de certaines familles comme la nôtre, lassées par Orin Melok et sa soumission aux quatre volontés des Contispex.

- Dois-je comprendre que quelque chose a changé ?

- Depuis les événements de la Lune Pourpre, notre position géostratégique ne nous paraît guère plus avantageuse. Nous sommes toujours soumis aux traités signés avec la République depuis la fin de la Crise Alsakan. Le sénateur Kalad nous avait convaincus de vous soutenir dans votre accession à la tête de notre peuple, pour y mettre un terme. La popularité de votre défunt père, Bilel, y était aussi pour quelque chose.

La Conseillère se versa un verre d'eau avec la carafe placée face à elle et se proposa de servir la jeune femme. Ce que celle-ci refusa poliment.

- Or, vous avez disgracié le sénateur Kalad et l'amirale Delinki que vous avez ensuite assignés à résidence, jusqu'à maintenant. Puis vous avez abandonné sciemment les conjurés républicains de la

Conspiration des Cent à une fin funeste et certaine, en acceptant de renouveler les relations déjà existantes avec la République.

- Que je sache, l'Archaiad n'a pas protesté et m'a maintenu au pouvoir, lui rappela Tina. Vous me faites encore confiance.

- La confiance est une chose bien trop relative, surtout face à une jeune personne qui trahit certains de ses serments bien aisément. Nous avons fait seulement fait preuve de pragmatisme, souhaitant éviter une instabilité au sommet de l'État. Il fallait rassurer les investisseurs et le peuple.

- Donc, vous ne me soutenez plus ? Vous pouvez me l'avouer sans détour, je n'en prendrais pas ombrage.

- Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je tenais à vous prévenir d'être plus prudente, quant aux décisions que vous mûrissez entre ces murs et à notre insu. Vous avez essayé de le cacher maladroitement, mais vous avez joué un rôle dans l'attentat de la Fête de la Déesse.

Cette fois, l'accusation claire empourpra les joues de Tina.

- Comment savez-vous... ?

- Nous disposons de quelques agents à l'ambassade de Coruscant. Nous aimons être informés aussi bien des actions de nos ennemis mais bien plus encore de celles de nos amis. Ce n'est pas de la défiance ouverte mais nous prenons des précautions. L'échec de l'attentat va renforcer l'emprise des Contispex sur la République et il est souhaitable qu'ils ne remontent pas jusqu'à vous.

- Je pense qu'ils rejeteront la responsabilité de l'attentat contre les Hutt. Après tout, la République a intensifié leurs préparatifs militaires contre eux.

- Excellence, reprit Te'hissan d'un ton sévère, mon expérience en politique m'a appris qu'il ne faut pas juger ses ennemis comme des imbéciles, surtout lorsqu'il s'agit des Contispex.

- Je ferais attention, Conseillère. Mais il est hors de question que je les laisse agir à leur guise, notre peuple en pâtirait tôt ou tard.

La Conseillère se leva finalement de son siège, rabattant le châle autour de sa tête.

- Vous agissez pour le peuple mais n'oubliez pas ce que vous nous devez. Aussi longtemps que les intérêts de l'Archaiad ne seront pas menacés, nous vous soutiendrons. Dans le cas contraire, rappelez-vous ce qui a causé la mort de votre père. La cécité.

- Cette fois, vous me menacez, trancha sèchement Tina, qui se dressa au-dessus de la table, ses yeux sombres étincelant de colère.

- Considérez cela comme un conseil amical. Si vous voulez défier Contispex, vous devrez agir prudemment. Sinon, le sol se dérobera sous vos pieds. Je ne doute pas que vous m'ayez très bien comprise.

- C'est le cas. Si vous le permettez, je vais vous raccompagner.

Son aînée déclina la proposition d'un geste ferme de la main.

- C'est inutile, merci de m'avoir reçue. Prenez soin de vous et passez une bonne soirée, Excellence.

- Bonne soirée, Conseillère.

Tina Ap Token guetta son départ puis se laissa aller à sa mauvaise humeur, lorsqu'elle fut laissée seule. Elle se rassit vivement et fracassa les paumes de ses mains sur la table, prise d'un violent accès de rage.

L'ultimatum de Te'hissan lui avait déplu, mais bien moins que le fait de savoir que son pouvoir dépendait bien plus des caprices de l'Archaiad que de ceux du peuple. Le pouvoir était une notion bien éphémère.

Tina eut l'intuition que c'était bien plus le cas pour elle que pour les Contispex dont elle était certaine qu'ils avaient commandité l'assassinat de son père à la fin de la Crise Alsakan. Sa position restait bancal tandis que celle du Chancelier Suprême apparaissait plus solide que jamais. Le soleil se couchait à l'horizon, s'apprêtant à la plonger dans ses doutes.

Xenvaer demeurerait insouciant tant que les troubles qui agitaient la périphérie de la République aux confins des derniers systèmes civilisés, ne l'atteindraient pas. Tina était consciente qu'elle ne pouvait s'engager ouvertement contre la République. L'Archaiad et l'Armée ne la soutiendraient pas et l'appui populaire ne lui serait pas assuré.

Ce qui ne signifiait pas qu'elle resterait les bras croisés, y compris après l'échec de l'attentat de la Fête de la Déesse. Elle devait renouer avec d'anciennes relations très proches, loin des intrigues de l'Archaiad.

Loin de Xenvaer.

Elle avait détesté la conversation avec la Conseillère Te'hissan mais elle n'apprécierait pas davantage celle qu'elle aurait avec des amis qu'elle avait trahies.

Le sénateur Kalad avait été exilé dans sa résidence secondaire avec sa famille, dans la ville d'Archais. Le dignitaire déchu l'avait soutenu dans le complot contre son prédécesseur Orin Melok, pendant la Conspiration des Cent.

Puis elle l'avait trahi, lorsqu'elle avait compris que cette conspiration était vouée à l'échec, inéluctablement. Quelques mois passés n'auraient pas suffi à combler le gouffre béant, qu'elle avait creusé entre elle et ses anciens amis. Quelques mois n'avaient pas suffi à effacer l'amertume d'avoir souillé la mémoire de son père.

La visite de la Conseillère Te'hissan avait remué le couteau dans la plaie. Elle pesa rapidement le pour et le contre puis attrapa son manteau, accroché à son siège, pour s'envelopper dedans. Elle pressa un bouton sur son pupitre.

- Capitaine Ithel, j'ai terminé ma journée.

- Très bien, Excellence. Je vous prépare une escorte pour rentrer chez vous.

- Pas ce soir, rétorqua-t-elle. Je dois quitter la capitale pour des raisons... personnelles. Il me faut seulement deux hommes, les plus fiables que vous pourrez trouver. Avec un airspeeder performant et discret.

- Je comprends, je vous tiens au courant.

- Dites-leur de m'attendre derrière le palais, capitaine.

Elle fouilla ensuite dans un tiroir pour en tirer un blaster, prêt à l'usage. Même au sommet du pouvoir, elle n'était pas à l'abri d'ennemis et de mauvaises surprises. La nuit tombait rapidement sur Xenvaer et les ombres l'engloutiraient bientôt.

Le voyage vers Archais dura plus de deux heures standard. Il se déroula en silence, Tina n'échangeant aucune parole avec ses gardes. L'entretien qu'elle aurait avec le sénateur Kalad, l'angoissait terriblement.

Elle se doutait qu'elle ne serait pas la bienvenue mais elle avait besoin de lui pour rallier les soutiens hésitants qui permettraient aux Hutt de défier la République.

- Appelez le commandant des forces de sécurité locales sur une fréquence sécurisée, ordonna-t-elle au pilote.

- Oui, Excellence.

La communication fut établie et l'hologramme d'un officier flotta devant sa figure encapuchonnée.

- Votre Excellence ?

- Commandant, j'atterrirai bientôt à Archais. Je désire que le périmètre autour du domicile du sénateur Kalad soit dégagé.

L'officier exprima son incrédulité.

- Le sénateur Kalad ? Il est assigné à résidence.

- Le Premier Régent vient de vous donner un ordre. Rappelez vos hommes immédiatement, je ne veux personne dans mes pattes.

- Comme vous voudrez, madame. Mais peut-être aurez-vous besoin d'une protection...

- Ce sera tout, commandant. Bonne soirée.

Elle éteignit l'hologramme sans ménagement. Elle espérait que le commandant ferait ce qu'elle lui avait ordonné sinon elle le remplacerait, même s'il entretenait des liens avec la famille Hante.

Même si elle risquait de s'en faire des ennemis.

Au loin, les tours de la ville alsakanie se dessinèrent au milieu de l'obscurité, les silhouettes éclairées par les lumières urbaines. Le sénateur Kalad et sa famille habitaient à la périphérie d'Archais.



L'airspeeder amerrit quelques minutes plus tard devant le portail qui protégeait l'entrée d'une grande villa construite en bois robuste. Comme elle l'avait espéré, les soldats avaient été évacués, ce qui lui laissait le champ libre.

Elle sortit du véhicule, la main posée sur son blaster tandis que ses gardes du corps se tournèrent vers elle.

- Nous vous accompagnons à l'intérieur ?

- Je ne risque rien de la part du sénateur, répondit-elle. Contentez-vous de patrouiller à l'extérieur, leur recommanda-t-elle.

Un scan rétinien assurait la sécurité du domaine des Kalad. Elle espérait que ce dispositif la reconnaîtrait malgré leur différent. La lumière écarlate balaya son visage de haut en bas et quelques secondes s'écoulèrent avant qu'une voix automatique ne lui accorda :

- Tina Ap Token, entrée autorisée.

Elle inspira un grand coup en franchissant le seuil. Une allée pavée, éclairée par des lampadaires fluorescents, la menait tout droit à la bâtisse noble qui n'attendait qu'elle. Le vent était tombé, suspendant son souffle.

Elle n'entendait que le bruit de ses pas hésitants, troublant ce silence angoissant. Elle crispa sa main sur le blaster. Elle ne repéra pas la silhouette furtive qui se déplaçait comme un sceptre sur sa gauche mais elle se sentit tout de même mal à l'aise.

Le pied qu'elle posa sur la première marche, provoqua un craquement sec, le bois réagissant à la pression qu'elle exerçait.

À peine son pied pesait-il sur la deuxième marche, qu'une lame d'énergie couleur soleil prit vie juste sous son menton. La voix d'un homme glissa à son oreille :

- J'ose espérer que vos intentions à l'égard de mon père sont pacifiques.

- Votre père ? Bafouilla-t-elle, prise de court.

Elle identifia la poignée d'un sabre laser, qui effleurait sa gorge.

- Vous n'avez rien à craindre de moi, assura-t-elle.

Elle fut soulagée que l'arme du Jedi s'écarta d'elle.

- Dans ce cas, soyez la bienvenue, Premier Régent.

Il éteignit son sabre laser tandis qu'elle pivotait vers lui.

- Vous êtes le seul Jedi qui me vienne à l'esprit, qui aurait une bonne raison de venir sur Alsakan et précisément chez les Kalad. N'est-ce pas, Bekan ?

- Vous n'êtes pas idiot, je vous l'accorde. Donnez-vous la peine d'entrer.

- Je pensais que vous me chasseriez.

Le Chevalier Jedi l'invita d'une révérence à entrer dans leur sanctuaire familial.

- Vous avez pris beaucoup de risques pour venir et il aurait été plus dangereux de vous en faire prendre davantage en vous forçant à partir.

- C'est très courtois de votre part mais je sais m'occuper de mes ennemis à Xenvaer.

- Mon père m'a mis au fait de la précarité de votre position politique. Vous semblez avoir le même talent pour vous faire des ennemis, que votre père.

Elle encaissa la remarque sans broncher.

- Vous discutez avec le sénateur depuis longtemps. Comment avez-vous passé les hommes qui gardaient cette résidence ?

- Je suis un Jedi, cela répond à votre question ?

- Incontestablement. Depuis combien de temps n'êtes-vous pas revenu à Alsakan ? Je me souviens de notre rencontre chez nous, quand votre famille est venue visiter les miens, avant que cette Jedi ne vous emmène sur Coruscant.

- Bien trop longtemps, selon mon père. Venez, la nuit risque d'être courte.

Il l'introduisit dans la demeure familiale, traversant le vestibule puis se dirigeant vers le salon. Là, les attendaient Hassan Kalad et certains membres de sa famille. Sa femme, deux autres fils et trois de ses petits neveux et nièces.

Le dignitaire déchu et assigné à résidence observa la nouvelle venue avec une distance sans équivoque. La trahison de Tina Ap Token à son encontre était loin d'être oubliée. Il était vêtu d'une

robe de chambre, une barbe blanche pendant de son menton. Ses traits creusés au burin masquaient sa lassitude, du fait de son enfermement qui allait à l'encontre de son tempérament aventurier. Il était assis sur un divan, entouré des siens.

Les murs étaient ornés des portraits des ancêtres de la famille, une des premières à avoir colonisé Alsakan au même titre que les Hante et les Haissan. Il ne laissa pas à Tina, le loisir de les étudier plus en détail.

- Laissez-nous, ordonna-t-il à sa famille.

La politicienne attendit qu'ils soient seuls, contournant la petite fontaine au milieu de la pièce.

- Hassan, je...

Il leva la main pour l'interrompre.

- Il est trop tard pour les excuses, Tina. Je ne les accepterai pas, même si vous aviez les meilleures raisons de faire ce que vous avez fait.

- Alors, gagnons du temps, proposa son fils.

Entre eux deux, il s'assit en tailleur sur un sofa comme s'il se préparait à méditer. Elle observa Bekan avec une certaine méfiance.

- Vous me donnez l'impression que vous m'attendiez, lui fit-elle remarquer.

- Je comptais vous rendre visite tout à l'heure. Je suis ravi que vous m'ayez épargné cette peine, même si je ne suis pas la raison de votre visite.

Il avait répondu, complètement détendu, le capuchon rejeté sur ses épaules. Tina nota à quel point il ressemblait à son père. Cette barbe semblable, ces traits qui laissaient s'exprimer un zeste d'insolence.

- Vous devriez vous asseoir, Tina, suggéra le patriarche.

Il montra un fauteuil de la main et elle accepta son offre, sans hésiter. À peu de choses près, cette maison paraissait toujours aussi accueillante que le jour elle avait fui avec sa mère pour se réfugier ici, à la demande de son père.

Son père, mort pour avoir tenté de renverser le Premier Régent Orin Melok, à la fin de la Crise Alsakan.

- Venons-en au fait, reprit-elle avec détermination. L'attentat contre Contispex pendant la Fête de la Déesse a échoué.

- Attentat que vous avez soutenu, en fournissant aux résistants du ghetto un, le matériel nécessaire, déclara le Jedi.

Elle le fixa, avec une stupéfaction terrifiée.

- Mais comment savez-vous...

- Mon fils est un Jedi, Tina, défendit le dignitaire alsakani. Par expérience, j'ai appris que bien peu de choses leur échappent.

- Je ressens chez vous, de la peur quand vous avez mentionné cet événement, expliqua Bekan avec nonchalance. Vous craignez que les Contispex ne devinent votre implication dans ce projet et ne s'en servent contre vous, pour vous déstabiliser.

- Ne pouvant compter sur l'Archaïad bien peu fiable, vous cherchez désespérément une alternative, poursuivit Hassan. D'où votre retour chez nous, votre famille d'adoption.

Elle soupira, comprenant qu'il ne servait pas à grand-chose de biaiser ou de nier.

- Une famille que j'ai trahie, reconnut-elle amèrement.

- Vous craignez l'ombre de votre père, souligna Bekan. Vos décisions ont été guidées par la peur de cette ombre, la peur des Contispex.

- Je voudrais réparer cela, même si cela semble bien peu de choses.

- Dites-moi pourquoi vous avez besoin de moi, l'interrogea le dignitaire.

Elle croisa son regard, emplie maintenant de curiosité et non de cette froideur inamicale qu'il lui avait d'abord témoigné.

- Cela me déplaît de le dire, mais notre meilleur espoir, l'espoir de ceux qui détestent les Contispex, est de rallier la cause des Hutt, aussi méprisables et sournois soient-ils. Seule, Alsakan ne peut gagner. Seuls, les Hutt ne pourront vaincre.

- Vous voulez convaincre les Hutt de s'unir avec vous ? Demanda Bekan.

- Je voudrais éviter de m'impliquer directement car si l'Archaiad a vent de cela, ils me destitueront pour se protéger des Contispex. Si je dois soutenir les Hutt, je ne le ferais que si je suis sûre et certaine que leurs chances sont sérieuses. Ce n'est pas encore le cas.

- Les Jedi sont au courant que les Hutt ont depuis longtemps perdu le sens de la guerre. Depuis la chute de leur Empire et l'établissement de leurs kadijics, rappela Bekan.

- Je comprends votre prudence, mais si vous ne voulez pas vous engager, je ne comprends pas ce que vous me demandez.

- Il y a d'autres alliés qui accepteraient d'aider les Hutt, insista-t-elle. Les bothans et les lanniks. Un éclat de compréhension traversa les yeux de Hassan.

- Donc vous souhaitez que je les persuade, eux.

- Je vous en serai reconnaissante, Hassan.

Le dignitaire hocha la tête, signe qu'il ne rejetait pas la requête sans l'accepter. Puis il se tourna vers son fils.

- Qu'en penses-tu, Bekan ?

- Tu auras assez à faire avec les bothans ou les lanniks, l'offensive de la République est imminente. Tu manqueras de temps pour convaincre à la fois les deux peuples.

- J'ai donc besoin d'une assistance.

- Malheureusement, l'informa le Jedi, j'ai assez à faire avec ma propre mission comme je te l'ai expliqué tout à l'heure. Tu devras te passer de moi.

- L'amirale Delinki, suggéra Tina.

- Je suis celui qui aura le plus de chances de la convaincre de m'accompagner, lança Hassan. Je doute qu'elle accorde facilement sa confiance au Premier Régent ou à un Jedi.

- Alors, nous sommes d'accord ? Martela Bekan.

- Une dernière chose, les interpella la jeune femme.

Elle se pencha, cherchant le regard de l'ancien sénateur.

- Si vous réussissez, je vous accorderai l'amnistie à tous les deux et vous serez rétablis dans vos anciennes fonctions de Magistrat et d'amirale.

Le père guetta l'accord silencieux de son fils Jedi qui demeura impassible.

- Une grâce à moi et à Delinki, au risque de voir l'Archaiad se retourner contre vous, l'avertit-il. Êtes-vous prête à tout risquer ?

Bekan savait que cette question était un test décisif, visant à déterminer à quel point la jeune femme était digne de confiance après sa trahison lors de la Lune Pourpre. Immédiatement, il s'immergea dans la Force pour détecter la moindre once de duplicité, de dissimulation.

- Oui, répondit Tina.

Elle n'avait pas sourcillé devant son aîné. Bekan mesurait la force de la passion qui coulait en elle comme un torrent libéré de ses entraves, de ses doutes. Il inclina le menton vers son père qui le remercia d'un battement de cils.

- Alors nous avons terminé. Je vais aller trouver Delinki avec mon fils et nous partirons ce soir dès que possible.

- Merci, Hassan.

- Vous devriez rentrer avant que quelqu'un ne remarque votre absence à Xenvaer, Tina.

- Bonne chance, que les Lunes de Cristal soient avec vous.

Elle se leva puis leur tourna le dos. Elle disparut, laissant traîner dans son sillage, la cape flottante. Les Kalad gardèrent le silence, pendant quelques instants.

- Dis-moi ce que tu as senti, fils.

Le Jedi quitta sa posture de méditation, se redressant sur ses appuis avec lenteur mais souplesse.

- On peut lui faire confiance, papa. J'ai perçu qu'elle était décidée.

- Si seulement elle avait pu l'être à un moment crucial.

- Ce qui s'est passé pendant la Lune Pourpre, nous ne pouvons rien y changer.

Son père n'eut pas l'air convaincu.

- Les choses seraient bien différentes, sans parler du sang versé. Nous n'aurions pas cette conversation.

- Vois cela comme un point positif, toi qui tenais tant à ce que je rende visite à la famille. Même si les circonstances sont difficiles.

La boutade parvint à arracher un sourire au paternel.

- Un Jedi qui positive, je ne croyais pas cela possible.

- Nous tirons profit des plaisirs simples que la Force nous offre, justifia son fils. Nous devrions trouver l'amirale Delinki.

- Laisse-moi le temps de préparer quelques affaires. j'aurais besoin de beaucoup de crédits pour ce long voyage chez les bothans.

Le Chevalier Jedi regarda son père quitter le salon. Il en profita pour fermer les yeux et se plonger dans les courants de la Force. L'avenir qu'il sondait lui paraissait plus incertain que jamais.

## Chapitre 16

### *Espace Hutt, au large du système Rorak*

Riyan Lix étudiait les amas lointains d'étoiles depuis la passerelle de l'*Outlander*. Il se tenait droit, dans une posture de commandement alors que l'équipage restait concentré sur ses tâches, dans un silence recueilli, qui devenait pesant.

Il leur tournait le dos mais cela ne l'empêchait pas de deviner leurs doutes, leurs angoisses. Tous avaient laissé derrière eux, leurs foyers, leurs familles pour se réfugier dans ces vastes territoires où le profit et la cupidité étaient les seules lois. Riyan pensa à sa compagne zeltronne dont il n'avait plus de nouvelles depuis la Lune Pourpre.

Il ignorait ce qu'elle devenait, elle et leurs enfants adoptifs.

*Zeya, j'aimerais tant te serrer dans mes bras.*

- Mon commandant ? L'appela un officier de pont.

Il se tourna vers le subalterne qui le saluait au garde-à-vous.

- Rapport de situation.

- Les esclaves rebelles ont rendu les armes, mon commandant. Nous avons... exécuté leurs leaders, conformément aux ordres des kadijics.

- Des pertes dans nos rangs ?

- Quelques dizaines de blessés, rien de significatif. Deux Typhons ont été mis hors de combat pour des défaillances techniques mais nous avons pu les récupérer avec leurs pilotes. Mais nous manquons de...

- ... pièces détachés, je sais. Trouvez ce qui manque et faites au mieux.

- Bien monsieur.

- Des nouvelles de l'escadron Nimbus ?

- Pas encore, monsieur.

Riyan Lix lui donna congé après qu'il lui ait répondu :

- Tenez-moi au courant.

Néanmoins, l'officier de pont demeura là où il était.

- Hum, commandant. Zeldo le Hutt vous attend toujours dans vos quartiers.

- Il patientera, martela Lix.

- Justement, il m'a chargé de vous faire savoir de ne pas abuser de sa tolérance.

- Il est temps qu'il apprenne que sur mon vaisseau, ce sont mes règles qui s'appliquent à bord.

Rapportez-le lui.

Le subalterne claqua des talons et s'éloigna pour quitter le pont. Riyan entendit le sas d'accès principal s'ouvrir dans un chuintement.

Une voix grave s'éleva dans son dos, provenant d'un homme encapuchonné à l'expression farouche qui évoluait sur la passerelle de long en large.

- Je ne ressens aucune perturbation, détendez-vous, commandant.

- Vous devriez cesser de me surprendre ainsi, Jedi Marek.

Le Chevalier Jedi dissident esquissa un sourire goguenard, alors qu'il se rangeait à sa hauteur.

- Qu'a donné votre discussion avec le Mogul Suprême ?

- Je ne sais pas encore vraiment, il est resté... évasif.

Riyan coula un coup d'œil perplexe vers lui.

- Que dit votre instinct ?

- Le Mogul Suprême est conscient de la précarité de la situation. À l'heure qu'il est, il désigne des plénipotentiaires pour les envoyer chez les lanniks et les bothans.

- Maintenant, il ne reste plus qu'à savoir si ceux-ci accorderont une oreille attentive aux supplications des Hutt.

- Ce serait optimiste s'ils les laissaient entrer dans leurs domaines, commandant.

Riyan acquiesça en silence.

- Des nouvelles du commandant Skyrim ? s'enquit Marek.

- Aucune. Il ne nous contactera pas tant que l'escadron Nimbus ne sera pas revenu de sa mission, indiqua le militaire.

Kotil Marek se passa la main dans sa barbe fournie qui lui donnait un aspect hirsute et sauvage. Sa dégainé ne cessait d'intriguer Riyan, depuis leur première rencontre, lors de cette réunion à l'ambassade d'Alsakan qui avait marqué le lancement du complot contre le Chancelier Contispex Ier.

Il avait été séduit par son charisme et la sincérité de ses convictions malgré la rudesse intermittente de ses manières.

- J'ai entendu dire que vous aviez fait un détour sur la lune de Nar Shaddaa, reprit-il en dévisageant le Jedi plus attentivement.

Un rictus étira le coin des lèvres de l'adepte de la Force.

- Vous connaissez l'histoire des Territoires Hutt, commandant ?

- Je n'ai pas eu le loisir de m'y intéresser, vous n'avez pas de mal à comprendre pourquoi.

Kotil soutint aisément son regard perçant.

- Cette question mériterait que vous vous y penchiez, quand vous aurez le temps.

- Le temps est un luxe qui commence à nous manquer, et bien plus encore quand la République lancera son attaque.

Son ton indiquait un début d'agacement, devant les esquives du Jedi qui évitait de répondre à la question de Nar Shaddaa.

- Autrefois, Nal Hutta se dénommait Evocar. Il y a quatre millénaires, les Hutt exilés de leur monde d'origine détruit, Varl, s'installèrent sur Evocar, le berceau des evocii, une race humanoïde paisible et pacifique.

- Cette histoire n'est un secret pour personne. Les Hutt ont fini par évincer les evocii en quelques siècles, en les dupant avec de fausses promesses. Ils les forcèrent à s'exiler sur la lune en orbite, cette Nar Shaddaa, que les Hutt tentent de coloniser et d'aménager, comme ils l'ont fait avec Nal Hutta.

- Même lorsqu'ils sont dos au mur, leur avarice ne connaît pas de limites. Ils ne cesseront pas leurs trafics d'esclaves car cela reviendrait à renier leur nature prédatrice.

Riyan n'aimait pas le tour que prenait cette conversation.

- Où voulez-vous en venir, maître Jedi ?

- Quelle est la raison d'être de cette flotte que vous dirigez avec Lyram Skyrim ?

Le gradé fouilla des yeux le mystère que dissimulait Marek sur son visage énigmatique.

- Nous protégerons ces territoires de toute incursion agressive de la République. Cela répond-il à votre question ?

- Mais qui protégerez-vous vraiment, en faisant cela ?

- À quel jeu vous livrez-vous ? Je ne suis pas d'humeur pour les devinettes. J'ai une flotte à mener au combat et deux flottes ennemies redoutables dont je dois anticiper les intentions.

Riyan était maintenant à bout de patience, et s'en voulut amèrement d'avoir posé la question indiscreète qui menait à cet échange irréel.

- Vous devez être conscient que vos responsabilités sont plus importantes que vous ne l'escomptez, commandant. Êtes-vous certain de protéger ceux qui le méritent ?

Le vétéran de la Crise Alsakan se concentra à rester calme.

- Les Hutt sont loin d'être irréprochables, reconnut-il. Mais je ne crois pas que les livrer au Pius Dea calmera les tensions.

- Oui, le processus est irréversible, appuya le Jedi. Mais lorsque l'heure de vérité viendra, lorsque l'issue fatale sera face à vous... qui sauverez-vous d'abord, commandant ? Les Hutt, méprisés par toute une galaxie ou tous les peuples qu'ils ont asservis depuis des siècles ?

Riyan inspira un grand coup.

- Je protégerai d'abord mes équipages, Jedi. Y compris contre vous, s'il le faut.

- J'admire votre détermination, commandant. Mais vous n'avez pas levé tous vos doutes.

Rencontrez un seul de ces evocii et nous verrons si vous aurez toujours à cœur de servir leurs esclavagistes.

- Répondez à ma question. Que faisiez-vous, sur Nar Shaddaa ? À qui avez-vous parlé, que manigancez-vous ?

- Quelle importance ? Ces questions sont-elles plus primordiales que la sécurité de vos équipages, commandant ?

Riyan décida d'exprimer ouvertement son hostilité, mécontent que ce Jedi ne décide pas de jouer franc jeu avec lui.

- J'ai assez à faire avec les manœuvres des Hutt qui tentent d'acheter ma loyauté envers l'un de leurs kadijics, pour me soucier de vous. Mais cela pourrait changer si vous perturbez mes plans de bataille et compromettez la défense que je tente d'instaurer. Si vous pouvez contribuer à la cause, aussi méprisante soit-elle, tant mieux. Sinon, je pourrais céder à l'envie de vous fourrer dans une capsule de sauvetage et de vous larguer dans le vide spatial.

Kotil Marek demeura impavide, comprenant que la conversation était terminée. Il accomplit une révérence dédaigneuse avant de s'écarter, avec un léger sourire jouant sur ses lèvres.

Riyan n'était pas sûr de pouvoir se fier à lui, le Jedi lui donnait l'impression de suivre ses propres projets, indépendamment. Un comble... dire que ce Jedi avait été mandaté officiellement chez les Hutt par le Conseil Jedi !

À croire que les serviteurs de la Force n'étaient pas crédibles. Mais l'avaient-ils été une seule fois, quand Contispex renforçait son pouvoir patiemment ?

Pourquoi les Jedi n'ont-ils rien fait avant pour contrer le tyran ? Voilà qu'ils agissaient bien tardivement, peut-être même trop tardivement. Riyan ne manquerait pas de leur faire la remarque s'il croisait un Conseiller.

Les Jedi n'étaient pas dignes de confiance.

- Monsieur ?

- Oui, capitaine ?

La femme claqua des talons.

- Nous avons identifié le transpondeur du *Défenseur*.

- Ouvrez un canal dès qu'ils auront réintégré l'espace normal.

Elle s'éloigna juste avant l'irruption du *Défenseur* à proximité de l'*Outlander*. Le Cuirassé Gilagimar commandé par le duro Lyram Skyrim, portait encore quelques stigmates de la furieuse bataille qui avait scellé au large de Coruscant, le sort de la République et de la Conspiration des Cent.

Son homologue était victime de la même avarice des Hutt. Les pièces détachées, destinées à remettre le vaisseau en état, arrivaient au compte goutte. Enfin, quand elles arrivaient... cela faisait penser à Riyan qu'un Hutt l'attendait dans ses quartiers.

L'occasion d'une ultime mise au point.

- Connexion établie avec le *Défenseur*.

L'hologramme d'un duro se matérialisa devant sa figure crispée. Skyrim dont il avait été sous le commandement pendant la Crise Alsakan, lui accorda un sourire franc.

- Quelles sont les nouvelles ? Lui demanda le non humain.

- La rébellion des esclaves a été matée, asséna Riyan d'un ton désabusé. Et je ne suis pas fier de cette victoire. Ces esclaves ne sont pas nos ennemis véritables.

Le duro lui fit comprendre son assentiment d'une grimace explicite.

- L'escadron Nimbus est revenu de sa mission, aucune perte n'est à déplorer.

- Les flottes républicaines ont-elles fait mouvement ?

- Pas de déplacement majeur à signaler. Mais leurs forces continuent à se concentrer sur les deux dépôts d'Ord Yndar et d'Ord Wylan.

- Quand seront-ils prêts ?

- Dans deux semaines, peut-être moins, commandant Lix. Quelque soient leurs objectifs, ils frapperont vite et fort. Je doute que nous puissions tenir longtemps seuls, à moins de renforts miraculeux.

- Vous pensez aux bothans et aux lanniks ? Je doute qu'ils acceptent de mourir pour les Hutt, ils les détestent presque autant que le Pius Dea.

Le duro se tint le visage sans relief entre ses mains, l'air pensif.

- Examinons la carte de l'Espace Hutt, ensemble, commandant Lix.

- D'accord.

Aussitôt, un schéma en trois dimensions représentant les centaines de systèmes stellaires de l'Espace Hutt et les routes hyperspatiales qui le traversaient, illumina le centre du pont principal de l'Outlander.

Les commandants renégats qui avaient déserté la République, étudièrent les tracés et les points lumineux puis le duro agit depuis son vaisseau pour faire apparaître deux autres points de couleur écarlate qui représentaient deux mondes en dehors des territoires neutres.

- Voici Ord Wylan et Ord Yndar, expliqua le non humain, que l'escadron Nimbus a espionné conformément à sa mission. Les Quatrième et Cinquième Flottes y ont concentré leurs cuirassés et leurs transports de troupes.

- Ils sont positionnés derrière la Nébuleuse d'Oktos, ce qui leur permettrait de masquer leur approche à nos senseurs. Néanmoins, il leur faudra contourner cette nébuleuse, ce qui leur prendra du temps. D'autant plus qu'ils pourraient être pris de flanc par une attaque combinée de bothan et lanniks, enfin si nous parvenons à les rallier.

- La passe de Kaaga reste le raccourci idéal pour frapper Nal Hutta et de là, atteindre les sièges des kadjijcs et de leurs richesses secrètes.

- Si c'est vraiment leur intention, il nous suffirait de placer notre flotte sur leur chemin et nous les bloquerions suffisamment pour leur infliger de lourdes pertes et les pousser à renoncer.

Riyan réfléchit à ce qu'il venait de proférer et réalisa qu'il avait émis l'hypothèse la plus favorable pour eux.

- Je doute que les amiraux Hisku et Amukos se montrent aussi ingénus que nous l'espérons, déclara Skyrim en écho à ses pensées.

- Alors ils contourneront la Nébuleuse d'Oktos par le nord.

L'ancien pilote de chasse éleva alors la main pour matérialiser sur la carte tridimensionnelle, les flèches signalant la progression probable des flottes républicaines.

- Ils passeraient par Essaga et Toydaria, ce qui leur prendrait beaucoup trop de temps pour assaillir Nal Hutta.

Le duro attira son attention en s'éclairant la gorge.

- Alors, ils viseront un objectif stratégique plus abordable que Nal Hutta et les ressources de la Bootana Hutta.

Une pierre roula dans l'estomac de l'humain lorsqu'un nouveau point écarlate illustra une position de l'Otmian Pabool, à plusieurs années lumière du système Ubrikkia, encore plus au nord de la Nébuleuse d'Oktos que Essaga, Toydaria ou Tol Amn.

- La Station Kwenn, souffla-t-il.

La Station Kwenn désignait le point de passage le plus important, qui délimitait les principales frontières nord ouest des territoires Hutt. L'imposante superstructure dont la construction remontait aux temps lointains de Xim le Despote, contenait outre les docks d'amarrage, le poste de douane le plus important du territoire ainsi qu'une petite armée privée de mercenaires qui veillait à la sécurité de la Station.

Et plus particulièrement des générateurs de boucliers et du contrôle radar parmi les plus performants. Outre la présence de cette milice, la Station possédait de redoutables défenses anti spatiales bien que datant d'un autre temps. Sa présence interdisait par conséquent toute incursion non désirable d'une force militaire par l'Otmian Pabool. Sa capture et sa chute ouvrirait la voie à une invasion en règle de l'Espace Hutt.

Une offensive qui deviendrait impossible à juguler et réglerait l'issue du conflit peu après qu'il ait débuté.

- Nous ne pouvons pas les laisser s'emparer de cette station, déduisit l'ancien pilote des Nimbus.  
- Nous sommes d'accord. Nous devrions concentrer toutes nos forces autour de cette station pour assurer sa défense.

- Le plus tôt possible, j'imagine. Mais nous prenons tout de même un sacré risque en dégarnissant la passe de Kaaga. La frontière sud serait complètement exposée à toute attaque, même minime.

- J'en suis conscient mais nous n'avons pas assez de forces pour couvrir deux fronts. Notre seul espoir est que les bothans et les lanniks mobilisent leurs ressources pour nous soulager.

- Nous présumons trop de leur bonne volonté. Je vais étudier ce plan de bataille de mon côté, Lyrarn.

- Moi de même, Riyan.

L'ancien vétéran de la Crise Alsakan se rappela du Hutt qui attendait dans ses quartiers.

- D'abord, je dois passer voir quelqu'un. Que la Force soit avec vous, commandant Skyrim.

Il rompit la transmission, éteignit la carte puis quitta le pont d'un pas vif. Il serra les poings pour maîtriser l'irritation qui le gagnait, à l'idée qu'une grosse limace allait gâcher sa journée.

Riyan s'y était préparé mais ses narines furent tout de même assaillies par cette effluve d'œuf pourri qu'on aurait laissé mijoter dans un marais putride, à l'haleine de soufre avarié. Il se pinça le nez, pour mimer une démangeaison quelconque, lorsqu'il entra dans ses quartiers.

Le Hutt Zeldo attendait dans son bureau, devant son pupitre de travail. L'officier renégat le fixa sans le saluer, pour marquer son mépris à l'égard de cet hôte indésirable.

- Que puis-je pour vous, Chef Zeldo ?

Le militaire l'avait fait poireauter intentionnellement et fut plutôt surpris que le chef kadijic ne lui témoigne aucune hostilité apparente.

- C'est justement la question que je me posais, amiral Lix, brailla dans son dialecte guttural natal.

Au mot *amiral*, il éprouva subitement une envie furieuse de vomir ses tripes sur cette large figure de crapaud. Ce genre d'honneur que les Hutt lui accordaient pour l'amadouer et le courtiser, le répugnaient au plus haut point.

Au fonds de lui-même, Riyan savait que les Hutt ne cesseraient jamais de se considérer comme des êtres supérieurs aux autres espèces, y compris aux humains. Ils le détestaient, ils détestaient son équipage.

- Êtes-vous ici pour entendre mon rapport sur la pacification de Rorak 4 ?

- Oh, je ne doute pas que vous transmettez la conclusion heureuse de ces événements au Mogul Suprême en personne, amiral.

- Dois-je comprendre que la suite de notre conversation doit rester confidentielle ?

Zeldo fut secoué d'un immense éclat de rire.

- Hohoho ! Vous êtes perspicace, très perspicace, amiral ! Enfin pour un humain...

- Merci... je suppose.

- Mais avant de passer aux choses sérieuses, auriez-vous sous la main quelques batraciens dont je puis me repaître ?

- Je crains que cela ne fasse pas partie des menus préférés de l'équipage, Chef Zeldo. Maintenant, si vous avez quelque chose à me dire, c'est le moment.

Le Hutt agita ses petits bras courtauds, pour se conférer un air solennel grotesque.

- Que pensez-vous de notre Mogul Suprême ?



Riyan devina quel tour prenait la conversation. Ce qui attisait incessamment la mauvaise réputation des Hutt dans le reste de la galaxie, étaient ces jeux de pouvoirs mesquins, ces intrigues superflues qu'ils se livraient entre eux pour accroître leur prestige, leur influence.

- Où voulez-vous en venir ?

- Je souhaitais seulement que vous me fassiez part de vos impressions, entre bons amis, comme il va de soi, susurra le Hutt.

Le renégat républicain tenta d'amener la conversation sur son terrain.

- Peut-être souhaiteriez-vous que je vous fasse part de mes impressions sur la situation générale, Chef Zeldo. Cela nous serait mutuellement plus profitable, n'est-ce pas ?

- Ah, je savais que nous nous entendrions à merveille. Oui, c'est justement là où je voulais en venir, renchérit exagérément son interlocuteur.

Dans ce cas, Riyan ferait en sorte de ne pas le décevoir.

- Mon premier sentiment est celui d'un gâchis de ressources que nous ne pouvons pas nous permettre en temps de guerre. La priorité est de mobiliser nos ressources contre l'ennemi le plus dangereux pour la survie des kadjijcs, c'est-à-dire la République. Et non pas les gaspiller dans des opérations stériles comme celle que nous venons de mener.

- Dois-je comprendre, amiral, que vous éprouviez de la sympathie pour ces rebelles ?

- Même s'ils s'étaient emparés de Rorak 4, ils n'auraient reçu aucune aide et nous aurions eu tout loisir de pacifier la planète sans bain de sang inutile au moment voulu.

- Vous semblez oublier que Rorak est essentiel au commerce de notre territoire...

Riyan leva la main pour l'interrompre sèchement. Le Hutt faisait allusion au commerce dans sa définition la plus neutre possible alors que Rorak 4 constituait le plus grand marchés aux esclaves de tout l'Espace Hutt.

Là même où la révolte avait éclaté.

Bah, avec ces limaces, il n'en était plus à une hypocrisie près.

- Mes soldats sont formés pour la guerre, pas pour des opérations de police que vos mercenaires devraient être capables d'assumer.

- Amiral Lix, ces rebelles avaient récupéré des blasters et des explosifs, sans doute procurés non sans complicités. Ce qui a rendu la situation très dangereuses pour nos hmm honorables agents de sécurité. Un homme pragmatique de votre trempe peut le comprendre, n'est-ce pas ? Je demanderai au Conseil des Anciens de nommer une commission pour identifier les responsables de ces manquements...

- J'ai perdu deux chasseurs Typhons dans cette mission stérile de police. Des appareils que je n'ai aucun moyen de réparer sans les pièces détachées manquantes. Deux chasseurs que j'aurais pu aligner dans mon dispositif tactique.

Pris de court par l'éclat de Riyan, le Hutt agita ses petits bras enflés, pour exprimer sa gêne.

- Pour les pièces détachées, je peux sans doute vous être utile.

- Vraiment ?

Zeldo émit un nouveau rire guttural gras.

- Figurez-vous que c'est le but de ma visite, amiral.

- Vous me proposez un marché ? Fit l'officier avec une défiance plus prononcée.

- Simplement un échange de courtoisie entre deux amis, marmonna le kadjijc avec une lenteur exagérée, presque dérangeante. Vous me demandez un service, je vais vous demander en retour un service.

*Sale crapule baveuse !* Se dit Riyan. Il demeura silencieux, désireux d'en savoir plus sur les projets de ce Hutt. Tout ce que celui-ci pourrait imprudemment lui confier, pouvait être retourné contre lui. C'était ainsi que cela fonctionnait.

Riyan le savait depuis que l'asile avait été accordé, à lui et à ses vaisseaux après le désastre de Lune Pourpre.

- Voyez-vous, j'ai de grands projets, amiral. Connaissez-vous l'histoire de notre espèce, celle des véritables élus que nous représentons ?

- Je sais qu'avant de graves dissensions internes, vous étiez constitué en Empire belliqueux et agressif, en état de guerre permanent.

- Des temps glorieux lointains que j'ai l'intention de faire revivre pour nous sortir de cette décadence dans laquelle le Mogul Suprême et bien d'autres kadijics se complaisent.

- Je vois, souffla Riyan.

- Je suis conscient de la menace que la République représente pour nous. Et je ne vois qu'un seul moyen. Nous devons redevenir des conquérants, comme nous l'étions dans le temps, au moment de la chute de Xim le Despote !

Cette perspective de remplacer des tyrans par d'autres, à peine moins pires, ne ravissait pas l'ancien pilote des Nimbus.

- Et j'aurais besoin de votre appui, évidemment, amiral. Si vous appuyez mes prétentions au poste de Mogul Suprême, je réaliserai vos rêves.

- Non.

- Je vous demande pardon ?

- Votre ouïe ne vous a trompé, Zeldo. C'est non.

- Vous n'avez pas assez réfléchi, amiral. Peut-être avez-vous besoin d'un moment de réflexion...

- C'est vous qui ne réfléchissez pas assez, Zeldo. Vous pensez que mes vaisseaux et moi sommes tributaires de votre volonté. C'est là que vous vous trompez.

Cette fois, l'alien massif dégagea une plus forte odeur purulente, signe d'un début d'irritation.

- Nous vous avons recueilli avec générosité après l'échec piteux de votre complot et avons pourvu à tous vos besoins. Ne l'oubliez pas, amiral.

- Vous avez seulement tenté de vous donner bonne conscience après nous avoir vendu aux Contispex. Quel dommage qu'ils vous aient récompensé si mal, en maintenant leur blocus contre vous.

Zeldo tenta de se conférer un air outré.

- Quelle insolence ! Quelle ingratitude !

- Nous savons ce que les Contispex veulent, reprit calmement Riyan. Ils ont l'intention d'annexer vos territoires, de les exploiter pour y installer des colonies humaines ou des édifices religieux pour répandre leurs croyances. Ils convoitent vos richesses mythiques de la Bootana Hutta, au cœur de votre Empire.

Zeldo garda le silence, cadencé par les derniers mots du commandant qui avait réveillé une terreur soudaine en lui. Un point sensible avait été touché, qui concernait l'orgueil même de ceux qui avaient asservi depuis les premiers temps de la République d'innombrables peuples et pillé leurs mondes.

Cet hôte encombrant prenait-il conscience d'une justice qui s'apprêtait à se retourner contre lui et les siens ?

Riyan le laissa mijoter dans un mutisme éloquent avant de poursuivre avec flegme mais détermination :

- Vous avez besoin de nous mais pourquoi aurions-nous besoin de vous ?

- Parce qu'il faut unir nos forces...

- Non, vous me rappelez seulement que nous avons le même ennemi. Ma première préoccupation n'est pas de gagner la guerre mais de survivre. Et pour cela, mes équipages se suffisent à eux-mêmes. Cette galaxie est vaste et nous pourrions facilement nous y perdre dans ces confins encore inexplorés sans que la République ne nous retrouve. C'est une alternative que je trouve bien plus acceptable que de livrer combat pour des esclavagistes qui ne nous respectent pas plus que des mercenaires.

- Vous n'oseriez pas nous abandonner ! S'indigna Zeldo.

Cette fois, ses grandes pupilles reptiliennes hurlaient elles-même de panique. Riyan ne put se retenir d'enfoncer le clou.

- L'idée est tentante à moins que nous ne trouvions un accord.

- Je suis ouvert aux suggestions, avoua le Hutt qui semblait abattu.

- Nous resterons nous battre pour vous mais à plusieurs conditions. D'abord, vous nous enverrez des recrues qui ont une expérience du combat et des pilotages de vaisseaux, et non pas des vermines des bas fonds qui parlent plus fort qu'ils ne savent se battre. Ensuite, chaque kadijic fournira selon ses moyens, des navires qui seront prêts aux combats. Je me moque de savoir combien cela leur coûtera. Enfin, vous nous fournirez les pièces manquantes que nous demandons depuis plusieurs semaines, des pièces dont nous contrôlerons la qualité.

- Amiral, vos conditions...

- C'est à prendre ou à laisser. Si une de ces conditions n'est pas satisfaite, il n'y a plus d'accord qui tienne, Chef Zeldo.

Une profonde respiration résigné fit trembler la grande carcasse écaillée.

- Vous êtes dur en affaires, je vais avertir le Mogul Suprême de cet accord.

- Je fais seulement ce qu'il faut, parce que les circonstances l'exigent.

Il s'effaça pour laisser son visiteur, sortir de ses quartiers en rampant vers sa navette personnelle. Il ne cessa de penser : *parce que nous n'avons pas le choix face aux Contispex.*

Puis il reçut un appel de la passerelle.

- Qu'y a-t-il, capitaine ?

- Monsieur, c'est le Jedi Marek. Il a quitté l'Outlander.

- Pour quelle direction ?

- Nous calculons son vecteur, monsieur.

Riyan réfléchit un bref instant.

- Laissez tomber, capitaine. J'ai une idée de sa destination, et cela ne me dit rien qui vaille, ajouta-t-il avant de rompre la transmission.

Quelle catastrophe ce Jedi allait-il provoquer ?

## Chapitre 17

### *Deux jours plus tard, au-delà des frontières de la République Iridonia, planète mère des zabraks*

Maathra entama le compte à rebours mentalement, crispant ses doigts sur la manette de l'hyperpropulseur. L'echani inspira profondément, fixant l'éclat du vortex spatio-temporel qu'elle s'apprêtait à quitter.

Elle espérait que le cargo tiendrait le coup, qu'il ne tomberait pas en pièces. Le *Tefal* n'était pas en effet de première jeunesse. Si ça se passait mal, le voyage se terminerait bientôt. La guerrière maîtrisa sa nervosité avec l'expérience qu'elle avait acquise depuis son entraînement sur le monde d'Eshan.

Derrière son siège, le grognement de la jeune twi'lek Lethan la tira de ses pensées. Naha s'agitait à sa place, non pas à cause de la nervosité mais à cause des élancements douloureux provoqués par les bleus et bosses récoltées lors de ses séances d'entraînements avec l'echani.

La dernière venait de s'achever, il y a dix minutes.

- Tu progresses, commenta son instructrice. Maintenant, il me faut cinq mouvements pour te mettre au sol.

- Voilà qui me touche beaucoup, répliqua la twi'lek acerbe. Je me demande parfois si tu n'essaies pas de me tuer.

Maathra tourna la tête par-dessus son épaule.

- C'était un compliment. D'autre part, si je voulais te tuer, tu ne serais plus en état de remuer la bouche.

- C'est censé m'apprendre des leçons, les coups que je reçois ?

Maathra consulta le compte à rebours sur l'écran de contrôle sur sa gauche. Il ne restait plus que trente secondes avant la réintégration dans l'espace normal.

- Tu es encore trop sensible à la douleur. Je pensais que Ethan Contispex et sa charmante moitié t'auraient épargné au moins cela.

- Comment oses-tu ? S'indigna Naha.

Elle s'était levée de son siège, les traits grimaçant de colère.

- Si tu avais subi ce que j'ai subi...

- Ce que je t'enseigne doit t'apprendre la dureté du duracier forgé. Tu t'en approches mais on n'y est pas encore.

- Cela ne fait que deux jours que tu m'entraînes, lui fit remarquer sa jeune équipière.

- J'ai connu des élèves plus précoces et plus jeunes que toi.

- Tu veux vraiment me pousser à bout ?

Maathra lui sourit pour la taquiner.

- Tant que tu ne m'auras pas essoufflée, je prends le risque.

Dans quinze secondes, ils émergeraient de l'hyperespace.

- Qu'est-ce qui nous attend, là-bas ?

- De l'aide et des renseignements, j'espère.

Sur ces mots, l'echani se pencha davantage sur la commande de l'hyperpropulsion. Elle tira brusquement la poignée vers elle.

Le *Tefal* décéléra brusquement, leur coupant le souffle à cause du harnais de sécurité qui les retenait à leurs sièges. Devant elles, une sphère sombre zébrée d'orange flottait immobile, un aspect peu engageant qui n'enthousiasmait personne, y compris les pilotes les plus téméraires et les plus expérimentés.

Bien que cartographiée et connue, Iridonia demeurait isolée, à la marge des systèmes civilisés de la République qui avait néanmoins installé nombre d'avant-postes et aménagé des dépôts militaires dans les systèmes avoisinants.

Tôt ou tard, la République se lancerait dans la colonisation de ces territoires lointains et vierges.

Une colonisation qui promettait d'être agressive, à en juger par le régime répressif sur Coruscant qui avait fraîchement éliminé les derniers restes d'organisation structurée sur la capitale. Pendant combien de temps encore, les zabraks iridoniens et leurs voisins vivraient-ils en paix ?

Quand le Pius Dea aura réduit les Hutt à une vassalité servile, il était à craindre qu'ils soient les prochains sur la liste, à moins qu'ils continuent de se faire oublier comme ils le faisaient si bien jusque-là.

Tout en fermant les yeux sur l'exil de réfugiés ou le trafic de contrebande. Voilà pourquoi Maathra espérait un asile temporaire sur ce monde. Elle réduisit la vitesse sublimique du vaisseau, et demanda à la *twi'lek*, la météorologie de la planète.

Naha grimaça en consultant les données sur son ordinateur.

- Il y a tellement de tempêtes sur toute la surface, que je n'arrive pas à les compter, avoua-t-elle à sa compagne.

- Sont-elles puissantes ?

La jeune *twi'lek* hésita.

- C'est variable. En tout cas, je ne me risquerais pas à atterrir. Il vaudrait mieux attendre une accalmie.

Maathra grogna son scepticisme.

- Nous n'avons pas le temps pour ça. Essaie de repérer un statioport sur la carte ou au moins quelque chose sur lequel on pourrait se poser sans danger.

Les doigts de Naha pianotèrent sur le clavier pendant quelques secondes puis sa recherche terminée, elle projeta l'hologramme de la planète à coté de l'echani, en lui montrant le point qui clignotait à la surface de la sphère.

- J'ai découvert des formes de vie, une sorte de bourg. Avec un terrain assez grand pour y accueillir plusieurs vaisseaux. Dans l'hémisphère nord, quadrant ouest.

Elle afficha les coordonnées et Maathra les rentra dans l'ordinateur de navigation. Les coordonnées indiquaient le bourg sur la face éclairée de la planète.

- Par chance, il fait encore jour.

- Tu sais, avec ces tempêtes... voulut répondre Naha, pas très emballée.

- Tout se passera bien.

La twi'lek soupira.

- Et c'est à ce moment-là que les accidents se produisent.

- Tu devrais avoir plus confiance en moi, Naha.

Celle-ci se cala plus profondément dans son siège.

- Oh, j'ai confiance en toi, excepté pendant nos séances d'entraînement. C'est juste que ce rafiote me paraît plus vieux que les plus oubliés de mes aïeux...

Elle éructa tout à coup un juron strident lorsque le *Tefal* plongea subitement en direction d'Iridonia qui grandit subitement dans leur champ de vision. Elle ne regretta cependant pas que le déjeuner n'ait pas encore été servi, sans quoi elle n'aurait pas tardé à le recracher.

Bon si Maathra lançait le *Tefal* dans des acrobaties, ce seraient ses boyaux qu'elle évacuerait.

Elle inspira profondément alors que Maathra affichait une concentration déterminée et implacable.

La guerrière d'Eshan se sentait prête à piétiner les tempêtes en personne, si elles lui barraient la route.

Le *Tefal* s'engouffra dans l'atmosphère tourmentée et le cargo ne tarda pas à être secoué par les turbulences acharnées des éléments.

La coque résonna d'un grincement angoissant, frappé par des cailloux qui toquaient rudement.

Maathra activa les boucliers pour limiter les impacts au maximum. Sa visibilité était réduite à plus de vingt mètres et ses instruments de navigation déréglés ne lui étaient d'aucun secours.

- Pas une si bonne idée que ça, murmura-t-elle entre ses dents.

Le cargo tangua, heurté par un important débris inconnu qui fit hurler les alarmes dans le cockpit.

- On est touché ! S'écria la twi'lek.

- Sans blague !

Naha s'affaira à stabiliser les boucliers et fit taire les hululements des sirènes, qui savaient la concentration de la pilote qui demanda :

- Altitude ?

- Deux mille mètres, répondit Naha qui consulta le relevé précédent. Maathra, on descend beaucoup trop vite !

La tension augmenta à cette annonce, alors que la visibilité ne s'améliorait toujours pas.

- Maathra, redresse et ralentis !

- Je ne peux pas, la tempête nous emporterait !

L'échani se battit avec les commandes pour ne pas en perdre le contrôle.

- Quelle est notre position ?

- Il nous reste vingt kilomètres. Altitude, mille mètres.

De nouveaux impacts se firent entendre sur la coque de duracier et un voyant rouge signala que les boucliers étaient mis à rude épreuve.

- Maathra, réduis ta vitesse.

Les mots de la twi'lek résonnaient comme une supplique.

- Ça ira, la rassura la guerrière.

- Cela valait bien la peine de me sauver sur Coruscant, si c'est pour finir broyées dans un crash.

- Nous n'aurons pas fait tout ce chemin pour rien, lui asséna l'échani. Nous nous poserons, nous questionnerons et nous retrouverons ta famille.

La twi'lek fixa malgré elle ses écrans.

- Dix kilomètres. Altitude, trois cents mètres.

La tempête chuta d'intensité, le sable et la rocaille soulevées par sa force impétueuse s'évaporèrent aussitôt. Les deux femmes écarquillèrent les yeux de terreur lorsqu'elles virent le sommet d'un plateau se rapprocher à toute vitesse.

- Maathra !

- Je sais !

La native d'Eshan banda les muscles et tira les commandes vers elle pour redresser le cargo qui fonçait droit sur la surface. Des alarmes de proximité hurlèrent, pour prévenir d'un impact imminent.

Naha demeura pétrifiée, assistant aux efforts surhumains de son amie pour éviter une mort certaine qui leur tendait les bras. Elle ferma les yeux, revoyant le fil de sa vie tourmentée. Elle se revoyait au ghetto trois, entourée de sa famille, profitant de ses rares moments intimes avec le cathar Wils. Malgré elle, les pires moments passés avec les Contispex Junior lui revinrent en mémoire, les blessures à vif à cause des sévices qu'ils lui avaient infligé.

Elle revit la tragédie de la Lune Pourpre qui l'avait bouleversée à jamais.

Maathra gémit entre ses dents, parvenant à redresser le nez du *Tefal* tout en réduisant drastiquement la vitesse. Bien trop tardivement, cependant.

Le cargo racla par l'avant, la surface rocailleuse et glissa sur le ventre, en émettant des rugissements métalliques aigus qui vrillèrent les tympan. Des câbles électriques chutèrent dans des crépitements du plafonds, manquant de leur fouetter la figure alors que les alarmes se réveillaient, plus virulentes que jamais.

Maathra, sonnée pendant quelques instants, se reprit et manipula le tableau de bord pour inverser la poussée des moteurs. Elle poussa ensuite sur les commandes, avec un cri de rage de bête sauvage. Finalement le *Tefal* freina et s'immobilisa au bord du gouffre. Le cargo demeura penché en avant, et les deux femmes avaient droit à une vue splendide sur le fonds du canyon qu'elles surplombaient.

- Ce n'est pas passé loin, commenta l'echani.

Naha choquée, secoua la tête de haut en bas.

- Regarde notre position.

- Euh, oui, acquiesça la *twi'lek*.

Elle signala peu après :

- Hum, on est arrivées.

- Je ne vois rien nulle part, sur ce plateau. Les scanners sont peut-être déréglés.

- Je vais recalibrer.

Naha manipula les instruments tandis que Maathra se dégagea de son harnais. Elle se leva prudemment de son siège et rejoignit la *twi'lek*.

- Position confirmée, insista-t-elle.

- Alors, où est cette fichue ville, par Eshan ? Jura la guerrière.

- Et bien, vu qu'on est sur un plateau...

Un éclat de compréhension traversa les iris de la guerrière.

- Prépare tes affaires et sortons du vaisseau, avant qu'une autre tempête n'arrive et ne nous envoie au fonds de l'abysse.

En effet, le *Tefal* penchait de plus en plus vers l'avant, les grincements métalliques commençait à s'accroître.

- Il faut qu'on bouge, et vite, pressa l'echani.

La *twi'lek* détacha à son tour, le harnais qui la retenait puis suivit l'autre femme vers l'arrière du vaisseau. Elles récupérèrent le strict nécessaire, armes, vivres et trousse médicale avant de se précipiter vers l'écouille.

Maathra déploya la rampe d'accès et elle bondirent dehors. La tempête qui avait provoqué leur naufrage s'était dissipée mais l'amas sombre qui guettait depuis l'est, n'était pas de bon augure pour la suite.

Le vent se levait de nouveau et il n'y avait nul abri sur ce plateau, à part ce cargo qui ne tarderait pas à basculer dans le vide. Au-delà des canyons, brillaient les reflets des mers acides qui parsemaient la surface d'Iridonia.

Naha se demandait comment les *zabraks* faisaient pour survivre dans un environnement si hostile, dépourvu de la moindre once de chlorophylle.

- J'espère que tu sais faire de l'escalade, interrogea sa compagne.

- Je me débrouillerai.

Elles fixèrent le cyclone qui fonçait sur elles, puis rejoignirent vers le bord au sud. Maathra rajusta le sac sur son dos, puis vérifia que sa vibro épée était bien attachée à la ceinture. Elle serra le manteau autour de sa taille, imitée par la jeune *twi'lek*.

- Je passe la première, tu n'as qu'à me suivre.

- D'accord.

Malgré elle, elle étudia le fonds du canyon et déglutit, prise d'une sensation de vertige.

- Sur Eshan, nous avons des montagnes élevés avec des passages difficiles. Des passages sans aucune prise.

- Alors, comment faisais-tu ?

La guerrière esquissa un sourire carnassier en croisant son regard.

- Je griffais les montagnes.

Les yeux de Naha n'exprimaient que de la perplexité devant sa répartie, lorsqu'elle débuta la descente, s'accrochant fermement à ses premières prises. Alors que la twi'lek s'accroupissait avec hésitation, elle avait déjà gagné un mètre.

Naha murmura des prières silencieuses dans son dialecte natal. Elle se rendit compte à cet instant qu'elle tenait à la vie, malgré tout ce qu'elle avait subi sur Coruscant. Les humiliations, les sévices des Contispex junior, la mort de Wils, la disparition de sa famille...

Elle croyait avoir perdu goût à la vie, que seule la mort lui serait douce mais elle se trompait. En fin de compte, il lui restait quelque chose. Une amie.

- Suis ton rythme, ce n'est pas une course. Assure-toi que chacune de tes prises est solide, lui recommanda Maathra.

*Pas une course*, pensa Naha. *Sauf contre la tempête.*

Elle progressait lentement, essayant de rester calme. Un pas après l'autre. Elle était arrivée à mi-parcours lorsque le vent s'engouffra dans le canyon, fouettant ses lekkus et son visage avec de la poussière fine arrachée des déserts.

Ses yeux piquèrent, ce qui accentua sa panique. D'une main, elle enfila ses lunettes de protection tandis en resserrant sa prise. Puis elle pencha sa tête vers la gauche, pour distinguer l'échani qui avait accru son avance.

- Maathra ? Appela-t-elle.

Elle ne la voyait plus, à cause du sable qui réduisait son champ de vision. Elle ne distinguait plus rien à moins de cinq mètres.

Ce qui accentua sa panique.

- Maathra ! Cria-t-elle.

Elle crut entendre en retour un écho, par-dessus le hurlements des éléments.

- Continue !

La twi'lek reprit sa progression, reprenant sa maîtrise.

*Un pas après l'autre*, Naha. *Un pas après l'autre.*

Elle reprit quelque peu confiance et accéléra sa descente à mesure que la tempête se renforçait. Tantôt, le vent la plaquait contre la paroi, tantôt elle manqua d'en être arrachée. Elle s'enhardit jusqu'à oublier sa prudence.

Elle ne prit plus le temps d'assurer ses prises, dans sa hâte de rattraper Maathra. Et ce qui devait arriver, se produisit fatalement.

Elle voulut caler son pied droit dans une anfractuosité mais elle ne soigna pas son appui et glissa malencontreusement. Elle tenta de se rattraper mais les prises de ses mains cédèrent à cause d'un matériau trop friable.

Ses doigts s'éloignèrent de la paroi, n'accrochant plus que le sable et elle fut précipitée dans le vide. Ses hurlements d'effroi se perdirent dans la tempête avant que sa chute inévitable ne fut stoppée net par une main vigoureuse qui lui attrapa le poignet.

Maathra.

La robuste guerrière s'arc-boutait sur la paroi, grimaçant sous l'effort qu'elle devait fournir pour ne pas se laisser entraîner vers la mort.

La twi'lek décela dans son regard, cette détermination égale à elle-même.

- Je ne tiendrai pas indéfiniment, accroche-toi à quelque chose.

Naha tendit le bras, luttant contre le vent qui voulait la rejeter au loin. Ses phalanges agrippèrent une saillie et elle s'y cramponna de toutes ses forces.

- Je vais te guider.

L'échani aussi inébranlable que la roche sous le tumulte climatique, lui indiqua les meilleures prises. Elle répéta ses instructions au moins deux fois, pour être certaine que la twi'lek ne se fourvoierait pas.

Elles étaient proches du sol quand Maathra sauta sur ses appuis avant de redresser la tête.

- Lâche prise, je te rattraperai.

Naha lui obéit et elle atterrit dans ses bras.

- Tu es plus lourde que je ne le pensais, entendit la twi'lek.

- Alors je sauterais de plus haut la prochaine fois, pour t'écraser.

Maathra ria de bon cœur avant de l'écartier d'elle. Dans le défilé large de deux mètres, là où elles se trouvaient, le vent s'engouffra à leur suite, fouettant leur manteau, avec un goût de poussière salée dans les narines.

- Abritons-nous, trouvons cette ville.

## Chapitre 18

Elles parcoururent le défilé pendant plusieurs kilomètres puis se réfugièrent dans la première grotte venue. Elles attendirent la fin de la tempête sans un mot pendant une heure avant de reprendre la route.

Elles rencontrèrent un guide zabrak à la tenue modeste qui leur indiqua un chemin vers la ville tant recherchée. Une cité souterraine, taillée à même la roche, à l'abri des intempéries, qui abrite plusieurs milliers d'âmes.

Était-ce la capitale de cette société clanique ? Elles n'en étaient pas certaines mais cela y ressemblait. Le plafond était soutenu par d'immenses piliers dont le diamètre avoisinait vingt mètres, taillés pour permettre l'aménagement de rues commerçantes et de véhicules primitifs, sommaires tractés par des ruminants locaux du nom de blok. Naha et Maathra avaient rangé leurs manteaux et baissé leurs lunettes de protection, et étudiaient fascinées l'animation qui y régnaient. Les zabraks étaient un peuple fier, rude... et humble. Ils menaient une vie simple et insouciant, à en croire les discussions et les rires qui leur parvenaient. Les deux étrangères déambulaient, après avoir été contrôlées par des gardes locaux armés de doubles vibrolames, appelées les zhabokas. La guerrière aborda finalement un étal tenu par une vieille zabrak menue, à la figure creusée de rides innombrables.

- Je cherche Ilmi Kliss.

La vieille dame secoua la tête négativement et l'échani se dépêcha de passer au suivant pour répéter inlassablement : Ilmi Kliss.

Naha se demandait s'il n'était pas plus simple d'aller à la municipalité et de consulter le registre. Puis elle comprit que la démarche de Maathra visait à leur garantir la discrétion. Elles ne laissaient le moins de traces de leur passage auprès des autorités.

Bon évidemment, une twi'lek et une échani au milieu de zabraks ne passaient pas du tout inaperçues. Tous les regards convergeaient vers elles avant de s'en désintéresser. Naha décida de contribuer à son tour en demandant Ilmi Kliss à tous les natifs qu'elle croisait.

Peu après, elles revinrent sur leurs pas, pour continuer cette besogne harassante, mais personne ne leur octroya la moindre réponse satisfaisante.

Naha fit face à son amie.

- Génial, on fait quoi maintenant ?

- Je ne sais pas.

Maathra semblait déconcertée, s'interrogeant sur la vanité de leurs efforts. Naha promena son regard, tout aussi indécise.

C'est alors qu'elle remarqua les quatre zabraks, deux hommes et deux femmes à l'allure farouche qui détonnaient au milieu des autres civils. Ils arrivaient dans le dos de Maathra qui pivota vers eux, mue par un sixième sens.



Leurs traits étaient peints de tatouages tribaux de couleur pâle et ils exhibaient des armes blanches à la ceinture dont la fameuse zhaboka. La twi'lek devina non sans appréhension que leurs yeux étaient braqués sur elles.

- Maathra ?

- Reste calme, lui intima la guerrière qui posa néanmoins la main sur la garde de son épée.

L'echani se raidit en position de combat, tout en demeurant impassible. Les zabraks échangèrent des regards hésitants.

Puis une femme, une jeune zabrak athlétique aux cheveux auburn recouvrant ses petites cornes frontales, les approcha.

- Vous cherchez Ilmi Kliss ? Demanda-t-elle en basic d'un ton rugueux.

Naha crispa les doigts sur son blaster, ne sachant quoi penser.

- C'est exact, répondit posément sa compagne.

- Pourquoi ?

Les trois autres zabraks n'avaient pas dégainé leurs armes mais ils le feraient si la réponse ne leur était guère suffisante.

- Nous requérons son aide et son hospitalité, avoua prudemment l'echani.

- Êtes-vous prêtes à vous soumettre au *Qualteza* ?

Naha fronça les sourcils devant ce terme inconnu.

- Moi et mon... élève le sommes, accorda Maathra.

La zabrak fit un geste de la main envers ses compagnons qui se détendirent.

- Nous allons vous conduire à notre clan, suivez-nous.

Les deux étrangères emboîtèrent le pas à leurs guides. Naha glissa à son amie :

- Le *Qualteza* ?

- Le combat rituel, répondit simplement l'autre.

Sur Iridonia, les conditions de vie étaient si rudes que les arts martiaux devinrent très tôt une composante essentielle de la culture zabrak. Depuis leur planète mère, les autochtones s'élançèrent dans la colonisation des mondes puis des systèmes avoisinants lorsqu'ils apprirent à maîtriser les technologies de l'hyperespace.

Lorsque des représentants de ces colonies retournaient sur Iridonia, ils étaient accueillis par les clans locaux et invités à faire la démonstration de leurs talents au combat, dans des compétitions organisées.

Lorsque deux clans voulaient se rapprocher ou régler des différends, des champions étaient désignés pour s'affronter dans des duels réglementés. On ne versait pas le sang inutilement, y compris entre des tribus séparées par une rivalité héréditaire latente. Les étrangers qui souhaitaient conclure des affaires avec un clan, étaient d'abord invités à prouver leur maîtrise des arts martiaux, condition nécessaire à toute transaction ou toute discussion.

C'était l'épreuve du *Qualteza*.

Les deux étrangères, montées chacune sur une monture locale à six pattes, le blokh, affichaient un comportement différent en vue de cette épreuve. Si Maathra demeurait sereine, ce n'était pas le cas de Naha qui crispait les doigts sur la bride.

- Ils ne nous feront aucun mal, la rassura l'echani.

- C'est le *Qualteza*, justifia la twi'lek. Que se passera-t-il si nous ne sommes pas à la hauteur ?

- Attendons d'abord d'être arrivées.

Ils étaient sortis de la ville souterraine pour emprunter un sentier étroit entre les canyons imposants qui paraissaient vouloir les écraser. Leurs quatre guides zabraks, eux aussi montés sur les ruminants hexapèdes, gardaient le silence sauf pour échanger quelques mots en zabraki.

Peu après, un vaste désert rocailleux s'étalait devant eux. Une brise se mit à hululer, envoyant de la poussière dans les yeux, ce qui les obligea à remettre les lunettes de protection et emmailloter leur figure avec une écharpe improvisée.

Le soleil déclinait, renvoyant des reflets teintés de brun depuis l'horizon, dessiné par les sommets de d'autres canyons. Les ruminants passèrent lentement entre les flaques acides, les vestiges de lacs asséchés depuis des siècles.

Tout à coup, les deux hommes aboyèrent en direction des deux femmes zabrak. L'un d'eux montra de l'index une masse nuageuse menaçante qui galopait à plusieurs kilomètres d'eux. Suite à cela, le vent se renforça graduellement.

Les cavaliers frappèrent le ventre des montures avec leur talon. Ils devaient atteindre les canyons avant que la tempête ne les engloutisse. Les blokh galopèrent plus vite, Naha et Maathra s'efforçant de ne pas se laisser distancer.

La jeune twi'lek se souvenait des récits sur les tempêtes ardentes de Ryloth, si ardentes que les malheureux voyageurs piégés étaient réduits en cendres mélangés aux grains de sable. Pas de corps à enterrer, pas de sépulture à honorer.

Pas de souvenir à raconter.

Au terme d'une course contre la montre haletante, les voyageurs s'engouffrèrent entre les canyons. Les zabraks emmenèrent les deux étrangères dans une caverne pour y attendre la fin de la tempête. Celles-ci se blottirent contre le fond de l'abri et Maathra étudia les émotions de Naha qui avait rabattu son capuchon sur ses lekkus.

Les mains de la twi'lek tremblaient.

- La tempête sera bientôt passée, lui assura l'echani.

- Je me fiche de la tempête. Sur Ryloth, elles sont bien pires.

Le regard de la guerrière devint plus intense.

- Le Qualteza ?

- Je n'ai commencé l'entraînement qu'il y a deux jours, expliqua la jeune femme. Si je suis défiée, je me ferai humilier. Je ne peux pas supporter cette idée.

Les zabraks restaient discrets, se bornant à s'occuper de leurs montures, ignorant la conversation. Maathra comprenait les sentiments de sa cadette, martyrisée par les Contispex sur Coruscant et qui avait enduré la douloureuse épreuve de la Lune Pourpre.

- Si tu ne maîtrises pas les techniques, bats-toi avec le cœur. Ils te respecteront.

- Tu penses que ce sera suffisant ?

- Ce qui compte est la force de ta *Ilkiede*.

Lorsque Naha fronça les sourcils devant ce mot echani, elle lui traduisit :

- La force de ton âme.

La twi'lek hocha la tête, rassérénée.

- Nous pouvons faire quelques exercices, lui proposa la guerrière.

- D'accord.

Elles ôtèrent leur manteau à l'unisson et se placèrent l'une à côté de l'autre. Puis elles répétèrent ensemble des séquences, des mouvements de base d'attaque et de défense, aux poings et aux pieds. Ainsi que quelques bases d'autodéfense.

Maathra profita pour corriger les positions et les mouvements de la twi'lek d'un ton ferme et posé.

Au bout de vingt minutes, la furie des éléments s'apaisa. Il était temps de reprendre la route. Cette fois, Naha se sentait d'attaque à passer le Qualteza.

## Chapitre 19

Le village du clan Kliss était profondément enfoncé sous terre, une dizaine de mètres le séparant de la surface. Au bout de la large galerie qu'ils avaient parcouru, des sentinelles les contrôlèrent scrupuleusement puis les guidèrent jusqu'au centre du village de quelques centaines d'âmes. Cette fois, les habitations étaient bien plus sommaires du fait qu'elles étaient construites en terre cuite. Au-dessus de la place centrale, là où avaient été amenées les deux naufragées, une voûte naturelle évoquant celle d'une cathédrale, laissait passer la lumière des astres étoilés lointains.

Une astuce qui éclairait le village, tout en protégeant ses habitants des intempéries fréquentes. Naha et Maathra se posèrent alors la question de savoir comment les autochtones étaient ravitaillés en eau potable.

Les draps suspendus aux-dessus de leur tête, attirèrent leur attention, suintant l'humidité. Lorsque Maathra posa la question à l'un des gardes, celui-ci lui précisa qu'ils les appelaient, des Pièges à Eau. Ils les récupéraient chaque matin et les essoraient pour en récolter le précieux trésor dans des bassines d'eau qu'ils collectaient à l'abri de la sécheresse et de l'aridité.

Les deux femmes suscitaient la curiosité des villageois, en particulier Naha à cause de ses lekkus. Des enfants la montraient du doigt en riant, ce qui amusa en retour la jeune twi'lek, réconfortée de les voir conserver de l'insouciance en ces temps si sombres.

Au moins n'avaient-ils pas connu les horreurs de la Lune Pourpre. Elle ne leur souhaitait en aucun cas que ces malheurs leur arrivent.

Un mouvement de foule se propagea de part et d'autre des curieux lorsqu'une femme zabrak fit irruption sur la place. À en juger par le silence recueilli de ses congénères qui l'entouraient, elle bénéficiait d'un grand prestige parmi les siens.

D'allure athlétique, elle portait une tenue simple, un pantalon et une chemise qui laissait ses bras nus. Elle s'appuyait sur une zhaboka, jugeant les deux étrangères d'un regard intense qui dérangeait Naha.

Maathra subit son examen silencieux, sans sourciller, la dévisageant à son tour. Elle attarda son attention sur ses tatouages faciaux plus fournis que ceux de ses congénères et qui accentuaient son allure farouche et intimidante.

- Vous cherchez Ilmi Kliss, commença la zabrak.

- C'est exact, répondit l'echani.

- Vous venez de la trouver.

La guerrière se détendit.

- Bien, nous serait-il possible de...

- Vous devez honorer le Qualteza, l'interrompit Kliss.

Son ton ne souffrait d'aucune contestation. Les deux étrangères comprirent aisément qu'elles n'obtiendraient rien d'autre.

- Mon élève et moi sommes prêtes à passer l'épreuve, concéda Maathra.

L'ancienne pilote de chasse des Nimbus hocha la tête puis aboya des ordres en zabraki. Aussitôt les guerriers hommes et femmes du clan formèrent un cercle autour des trois femmes, tous assis en tailleur. Les autres villageois restaient à bonne distance, sans rien perdre du spectacle.

- Maathra, je suis exténuée, se plaignit Naha.

- C'est trop tard, rétorqua l'autre. Nous ne pouvons pas renoncer.

La jeune twi'lek serra les dents, résignée.

- Qui de vous deux souhaite commencer ? Demanda Ilmi.

- Moi, se lança l'echani sans hésiter.

Elle jeta son manteau, se présentant avec nonchalance dans sa tenue de combat, la main sur la garde de sa vibroépée.

- Je défie cette guerrière ! Cria Ilmi à l'ensemble de son clan, en zabraki et en basic. Qui croisera ma lame ?

- Maathra, répondit son adversaire.

- Le choix de tes armes ?

- Mon épée, fit-elle en dégainant d'un geste fluide.

En réaction, Ilmi brandit sa zhaboka, faisant danser avec grâce les deux lames opposées. Maathra demeura impassible, alors qu'elle se plaçait face à elle.

- Qualteza ! Proclama d'une seule voix, le clan tout entier.

L'echani se décala, pour montrer son profil avant que la zabrak n'entama la première attaque. Les lames de duracier s'entrechoquèrent dans un chant métallique lorsque Ilmi se fendit en avant.

Maathra contra d'une parade oblique avant de se lancer dans une succession de frappes verticales qui visaient à déstabiliser la garde de son adversaire.

Cette dernière recula pas à pas, déviant les coups avec ses lames opposées avant de charger l'échani avec son propre corps. Maathra fut prise au dépourvu par cette manœuvre osée et ne put l'esquiver. Elle fut rudement bousculée en arrière, déséquilibrée.

Ilmi lui balaya son pied d'appui avec son talon, la faisant chuter sur le dos. Naha étouffa un cri de dépit, croyant ce duel déjà terminé. Mais ce fut sans compter sur la hargne de l'échani qui projeta ses chevilles jointes dans le plexus de la zabrak.

Ilmi haleta, le souffle coupé, ce qui laissa tout loisir à la protectrice de Naha de retrouver ses appuis. L'échani reprit l'initiative et écartant la zhaboka sur le côté, chercha à frapper Ilmi à la mâchoire avec son coude.

La zabrak bloqua avec son avant bras et répliqua d'un pied sauté vers le torse. Maathra amortit l'impact en se collant contre elle et lança son genou sous le diaphragme. Mais Ilmi s'était dégagée et fouetta l'air de sa zhaboka.

Celle-ci fut stoppée par l'arme de Maathra. Le combat intense se prolongea pendant deux minutes, suscitant des murmures admiratifs de la part de certains zabraks, étonnés des performances de Maathra face à celle qui était considérée comme la meilleure guerrière du clan.

Puis l'échani baissa le rythme, jouant l'usure et laissant la zabrak prendre l'avantage. De nouveau, Naha fut inquiète. Les deux duellistes montraient des signes d'épuisement chronique et il était à craindre que...

Ilmi lança sa zhaboka en avant mais Maathra se réveilla subitement, agrippant l'arme par le milieu de sa main gauche. De sa main droite, elle étourdit la zabrak à la nuque avec la garde de son épée, la désarmant.

Ilmi se retrouva à genoux, à ses pieds, tenue en respect par l'épée de Maathra glissée sous son menton. Elle retint son orgueil et prit finalement la main de la gagnante, scellant sa défaite de bonne grâce.

- Cette guerrière m'a vaincue ! Lança-t-elle en se relevant. Elle a honoré le Qualteza ! Saluez Maathra !

Et le nom de celle-ci fut scandé par tout le village. Un village qui témoignait de la force de sa foi dans sa culture et dans ses traditions. Naha ressentait leur fièvre à travers elle-même, au point qu'elle cria aussi ce nom, en chœur avec les zabraks.

L'échani quitta le cercle pour la rejoindre. Ilmi réclama aussitôt le silence avant de déclarer :

- Une autre étrangère doit honorer le Qualteza !

Tous les regards convergèrent vers la jeune twi'lek qui déglutit, avant de poser ses affaires au sol.

Les mains de l'échani se posèrent sur ses épaules pour l'apaiser.

- Souviens-toi de ce que je t'ai appris.

- Plus facile à dire qu'à faire, marmonna la native du ghetto.

- Qui souhaite la défier ? Lança Ilmi.

- Un instant ! L'interrompit Maathra. Mon élève n'est sous ma tutelle que depuis peu. Elle manque de pratique et il serait plus juste qu'elle affronte quelqu'un de son niveau.

Ilmi Kliss croisa son regard dans un silence pesant avant d'approuver.

- Que les Premiers Aspirants approchent.

Aussitôt une quinzaine de jeune zabraks sortit des rangs pour s'aligner devant elle. Elle les passa en revue avec lenteur, revenant ensuite sur ses pas au moins trois fois. Jusqu'à ce qu'elle freina face à un élève d'apparence grande et robuste, à la longue chevelure argentée.

- Acceptes-tu d'honorer le Qualteza, Sadec ?

- J'accepte, répondit le zabrak. Qui dois-je défier ?

- Naha, fit l'intéressée d'une voix qui manquait de conviction.

Les autres zabraks reculèrent pour rejoindre leur place, en même temps que Ilmi. Sadec se plaça au centre du cercle, attendant que la twi'lek Lethan le rejoigne.

- Le choix de tes armes ?

- Je n'en ai aucune.

Un étrange sourire carnassier étira les lèvres de son antagoniste.

- Alors nous nous battons sans armes.

Cette perspective paraissait le ravir au plus haut point, ce qui ne rassura pas la jeune femme inexpérimentée.

- Qualteza ! Proclama de nouveau le clan.

Tous deux se mirent en garde de profil, les poings serrés. Naha sentit l'adrénaline affluer en elle avant que Sadec n'esquissa un premier mouvement. Son poing d'attaque se détendit comme un ressort et elle fit un pas chassé pour l'éviter.

Une feinte qui masquait la véritable attaque du poing gauche. Celui-ci s'écrasa sur ses avant-bras qu'elle avait repliés devant sa figure. Elle sentit l'impact du coup qui endolorit ses membres et recula pour mieux l'amortir.

- Ne subis pas, Naha ! l'encouragea Maathra.

Les deux adversaires tournèrent l'un autour de l'autre, reprenant leur position initiale. Puis Sadec lança une première salve de coups de poings et de coups de coude. Prise de court par sa férocité, la twi'lek le laissa enchaîner, titubant tout en tentant de maintenir sa garde levée. Sadec parvint néanmoins à l'atteindre à la mâchoire.

Elle sentit le sang couler de ses lèvres éclatées.

- Naha !

La twi'lek se dégagea de sa position précaire puis elle surprit l'expression féroce du zabrak qui illuminait d'arrogance. Une expression qui lui rappelait celle de Ethan et Leli Contispex lorsqu'ils abusaient d'elle.

De ses faiblesses, de sa terreur.

Elle éprouva subitement l'envie d'effacer cette satisfaction qui tordait les traits de Sadec. Il était temps de confronter ses démons. Elle dansa sur ses pieds, pour masquer ses véritables intentions, prenant le temps de laisser la colère monter en elle.

Lorsqu'elle estima en avoir suffisamment accumulé, elle s'avança à portée puis s'engagea dans une série de directs et de crochets. Gauche, droite... droite, gauche. Elle visait la figure, la mâchoire, le menton, le nez.

Elle s'imaginait frapper Ethan Contispex, prendre sa revanche sur la condition à laquelle elle avait été abaissée comme tant d'autres. Elle s'imaginait écraser cette figure de prédateur, de profiteuse sournoise, de dominante sans scrupules ni pitié. En deux jours, Maathra lui appris comment asséner de puissants coups en utilisant le corps.

Elle martela sans cesse la garde du zabrak qui ne put contre-attaquer et fut forcé de perdre du terrain sans pouvoir se reprendre. Quelques zabraks encouragèrent leur champion pour l'aider à se reprendre tandis que l'echani ne cessait de clamer :

- Continue !

Naha perçut la fierté de son amie qui l'avait prise sous son aile, malgré sa rudesse. La garde du zabrak céda peu après et la twi'lek fut satisfaite de constater qu'il avait perdu sa suffisance. Ses poings cognèrent sa figure puis elle enchaîna avec les savates qu'elle logea dans ses flancs.

Finalement elle recula pour reprendre son souffle... avant d'être agrippée subitement par ses poignets. Les doigts de Sadec se resserrèrent et il la tira vers lui pour la faire basculer tête la première, par-dessus lui.

Elle atterrit durement sur le dos, étourdie et Sadec ne la laissa pas se relever, rancunier qu'elle lui ait tenu tête. Elle se redressa sur les coudes mais il la remit ventre à terre de plusieurs coups de pied rageurs dans les côtes et la figure.

- Ilmi, ce n'est pas loyal, protesta Maathra.

- Nos règles au Qualteza sont plus flexibles. La seule interdiction stricte est de tuer son adversaire, lui expliqua posément la zabrak.

Maathra comprit qu'elle ne pouvait rien y faire et ce fut d'autant plus un crève-cœur de voir la twi'lek se faire maltraiter de la sorte.

Les coups de pied cessèrent et le zabrak la toisa, alors qu'elle était couverte de poussière et que les bleus l'élançaient.

- Tu ne sais pas te battre comme une guerrière, lui cracha-t-il avec dédain.

Elle accomplit un effort pour s'appuyer sur les genoux, effort qu'il balaya d'un coup de botte sous le diaphragme. Elle laissa échapper des hoquets de gémissement.

- Tu ne sais te comporter qu'en esclave, comme toutes celles de ton espèce.

Il parlait fort, de façon à être entendu de tous mais surtout de sa victime, qu'il prenait plaisir à humilier.

Maathra se laissa emporter par le dégoût que cette scène lui inspirait. Elle se tourna une nouvelle fois vers Ilmi.

- Ça aussi, c'est permis ?

- Tu ne peux pas intervenir. Je suis désolée mais c'est la coutume.

L'echani bondit sur ses pieds pour haranguer son élève.

- Naha, relève-toi et fais mordre la poussière à ce fils de bantha !

La jeune twi'lek roula sur elle-même mais fut étalée d'un coup de talon au crâne alors qu'elle parvenait à se remettre sur les hanches.

Sadec l'attrapa par l'un de ses lekkus, la faisant redresser la tête.

- C'est une esclave et rien d'autre, déclarait le zabrak. Sa présence est une insulte à notre clan !

- Naha, tu peux y arriver !

Elle croisa le regard de l'echani puis celui de son tourmenteur qui souriait de toutes ses dents. Elle l'entendit murmurer :

- Peut-être que je ferais de toi, ma chose.

Voilà des mots que Ethan et Leli Contispex auraient pu prononcer, lorsqu'elle se trouvait entre leurs mains.

*Tu seras ma chose.*

Les mots tournèrent dans ses esprits, marquant son âme au fer rouge. Son âme criait des tréfonds de son cœur : *plus jamais.*

Elle poussa un hurlement de rage peu naturel, invoquant la fureur des tempêtes ardentes de Ryloth. Elle envoya un uppercut violent dans le foie du zabrak qui la lâcha puis elle propulsa sa tête contre la sienne, lui brisant le nez.

Son cri de douleur ne l'arrêta pas, cette fois elle combattrait jusqu'à ce qu'il soit à terre. Elle entreprit une série de crochets furieux et désaccordés qui le firent chanceler. Elle le mit au tapis en décochant son pied dans son entrejambe.

Elle s'assit sur lui pour l'immobiliser et lui marteler la figure ensanglantée.

- Je ne suis pas une esclave !

- Naha, ça suffit ! l'exhorta Maathra.

- Je ne serai pas ta chose !

Finalement, Ilmi fit un signe à ses congénères. Une demi douzaine s'élança dans le cercle pour saisir fermement la jeune twi'lek qui se débattit en ruant des pieds. La guerrière echani les rejoint pour la calmer.

- Naha, c'est moi !

Elle cessa de bouger, emplie de confusion et de honte. Croisant le regard indescriptible de l'echani, elle balbutia :

- Je... désolée.

- C'est bon, Naha. Lâchez-la, vous autres.

Elle foudroya du regard les zabraks qui tardaient à obéir, puisqu'ils attendaient la permission d'Ilmi. Celle-ci acquiesça enfin, après de longs instants. Maathra serra Naha dans ses bras pour la reconforter tandis que l'ancienne pilote des Nimbus s'approchait de son congénère, en piteux état, maintenu debout par trois des siens.

- Sadec ? Fit Ilmi.

Ce dernier s'anima enfin. Sa figure tuméfiée et son œil droit poché montraient la violence des coups qu'il avait subi de la part de la twi'lek. Le sang coulait en cascades de son nez réduit en miettes, le sang s'étalant sur son menton et sa tunique.

- Tu as eu ce que tu méritais, lui dit-elle en zabraki.

- Je ne le pensais pas, se défendit-il dans le même dialecte.

- Tu l'as insultée et humiliée. Reconnais-tu ta défaite ?

Sadec fusilla la jeune twi'lek qui tentait de se remettre de ses émotions. Ilmi le gifla violemment, comme il tardait à répondre.

- Oui, je reconnais ma défaite.

- Tu partiras en pénitence après avoir guéri de tes blessures, afin que tu te rappelles ce que je tente de t'enseigner.

Il baissa le tête, penaud et fut emmené à l'écart. Ilmi désigna ensuite la twi'lek avec solennité.

- Cette guerrière a vaincu Sadec ! Elle a honoré le Qualteza ! Saluez Naha !

Et la jeune twi'lek entendit son nom, scandé par toute la tribu. Après quelques minutes, la foule se dispersa, chacun retournant à ses occupations.

Sur la place, ne restait plus que les deux voyageuses et Ilmi Kliss. Celle-ci les considérait, attendant leurs explications.

- Nous pouvons aborder la raison de votre venue.

- Nous sommes des amies d'Irren Dugol, commença Maathra. Elle nous a parlé de vous.

La zabrak arbora une expression plus amicale. Elle rangea sa zhaboka dans le dos et leur déclara :

- Alors, suivez-moi. Je vous accorde l'hospitalité.

## Chapitre 20

### *Alsakan, capitale Xenvaer, deux jours après la fuite du sénateur Kalad*

- Êtes-vous certaine que le risque en vaut la peine ?

Tina Ap Token soupira face aux atermoiements de son interlocuteur encapuchonné, qui n'était autre que l'ambassadeur sur Alsakan de l'Hégémonie Corellienne, Jholan e Ripsan. La jeune politicienne s'était rendue à l'évidence suite à son dernier entretien avec la Conseillère Te'hissan.

Elle était isolée, il ne lui restait plus que très peu de soutiens à l'Archaiad.

- Je vous assure que si nous joignons nos forces pour aider les Hutt, la République sera forcée de battre en retraite.

- Parce que vous croyez que les Contispex sont du genre à rester à la niche, après avoir reçu une volée de bâtons ? Trancha le corellien avec mépris. Avez-vous idée du nombre d'opposants et de rescapés de la Lune Pourpre à qui nous avons accordé l'asile sur nos territoires ? De l'influence des idées du Pius Dea sur Corellia même ?

Tina s'agita sur son fauteuil, agacée.

- Je suis parfaitement au fait de la position délicate du Roi Korol...

- Oh non, je ne crois pas, l'interrompit l'ambassadeur. Pas plus tard que la semaine dernière, lors de sa dernière sortie publique, sa majesté a été vivement huée par des éléments nationalistes qui demandaient l'expulsion de tous les non humains et des subversifs, hors de notre système. De plus, ces perturbateurs organisent des manifestations et des émeutes toutes les semaines dans les rues de Coronet, pour exercer des pressions sur notre politique.

Elle leva le bras pour tenter de reprendre la main.

- C'est justement dans un tel contexte que votre roi doit prendre des initiatives décisives. Je suis au courant qu'à la fin de la Première Guerre Alsakan, la Comtemplansys Hermi vous protège des ingérences de la République...

- Et d'Alsakan, ajouta le corellien avec un sourire pincé.

- Je ne vous demanderai pas de passer outre cette clause, s'il n'en allait pas de l'intérêt de nos peuples. Ambassadeur Ripsan, nous savons qui sont les Contispex. Croyez-moi, après les Hutt, ils ne s'arrêteront pas là. Nous sommes les prochains sur la liste. Si vous nous aidez, nous vous aiderons.

L'ambassadeur Ripsan enfouit son index sous le capuchon, pour soutenir son menton, l'air pensif. Elle le sentait tergiverser, peser le pour et le contre.

- Je suis d'accord sur le danger que les Contispex représentent, mais je ne suis pas celui que vous devez convaincre, déclara-t-il enfin.

- Vous pouvez convaincre le Roi.

Il leva une main pour la tempérer.

- Ce n'est pas si facile, les autres familles nobles doivent être convaincues aussi qu'elles n'ont rien à perdre à s'opposer à la République.

- Si vous faites part de mon offre à la matriarche Melila e Ripsan, combien de Maisons pourra-t-elle rallier pour emporter l'adhésion du Roi ?

Il se redressa, prenant le temps d'observer le panorama urbain de la capitale Xenvaer plongée dans les ténèbres de l'angoisse, de l'incertitude.

- Difficile à dire, Premier Régent.

Elle l'observa en train de jouer à la bague attachée au majeur, dont le motif scintillant représentait l'emblème de sa famille.

- Le temps presse, ambassadeur. Nous devons décider. Si la République frappe les Hutt dans les jours qui suivent...

- Ils seront balayés, nous sommes bien informés du déploiement des forces de la République à leurs frontières.

- À l'heure où je vous parle, mon père et l'amirale Delinki sont en route pour rejoindre les lanniks et les bothans.

Il fronça les sourcils.

- Il est dangereux de me faire part d'une telle révélation, Premier Régent. Je ne suis pas censé me trouver dans ce palais, à vous parler, je vous rappelle. Et qui vous garantit que les bothans et les lanniks accepteront d'aider ceux qui les ont trahis lors de la Conspiration des Cent ?

*Touchée*, pensa-t-elle avec dépit.

Bien que neutres, les corelliens semblaient avoir suivi de près les événements de la Lune Pourpre et interprété les causes et les conséquences. Ripsan venait de remuer une corde sensible, celle de la confiance.

Une exigence difficile à satisfaire pour les parties qui avaient fait faux bond à la Conspiration des Cent.

- Considérez cette information comme un gage de ma fiabilité, ambassadeur. Si cela venait à se savoir jusque sur Coruscant même, ma position serait menacée.

- Une information vitale pourrait ne pas suffire, la prévint-il.

Un instant, Tina craignit de s'être trop avancée dans son jeu, trop tôt. Après tout, pour éloigner les Contispex hors de Corellia, Ripsan pouvait très bien vendre cette information à la République, et garantir durablement la sauvegarde de leur neutralité.

- C'est un sujet que je n'ai pas encore abordé à l'Archaiad mais nous pourrions vous confier la conception de nos croiseurs de bataille Atgeir aux chantiers navals de la Corporation Technique Corellienne. Et vous bénéficiez d'un transfert de certaines de nos technologies.

Cette fois, la surprise agrandit les yeux de Ripsan.

- Votre proposition est sérieuse ?

- Vous pensez que je parlais en l'air ?

L'ambassadeur demeura confus, réfléchissant rapidement aux implications d'un tel accord. Une commande de croiseur alsakanis aux chantiers navals corelliens, engrangerait des gains de productivité pour les barons des grandes Familles corelliennes possédant des parts dans ces chantiers.

Alsakan renforcerait son Armée et sa Flotte, ce qui lui permettrait d'imposer plus fermement ses vues à Coruscant.

Bien entendu, l'inconvénient majeur est que cela risquait d'attirer les foudres des Contispex, et d'intensifier les tensions entre la République et Corellia. La clause de la Comtemplans Hemi pourrait être même remise en question, créer une poudrière au sein du Noyau de la galaxie.

Sans oublier la réaction potentiellement hostile des aristocrates de l'Archaiad, qui perdraient leurs profits dans les chantiers navals alsakanis en cas de délocalisation de la production.

- Maintenant ambassadeur, que pouvez-vous me promettre ?

Ripsan s'extirpa du cours de ses pensées, l'expression concentrée.



- Je dois reconnaître que vous êtes audacieuse, Excellence, lui accorda-t-il. Prenez garde cependant. À trop vous approcher des astres, vous risquez la combustion.  
Elle écarta l'avertissement sybillin d'un geste agacé de la main.

- Je ne peux rien vous promettre.

- Je ne peux rien vous offrir de mieux, protesta-t-elle.

- Vous en avez offert suffisamment pour nous donner matière à réflexion, fit-il en se levant.

Elle repoussa à son tour, sa chaise en arrière pour se ranger à sa hauteur et le raccompagner à la sortie.

- Les Ripsan ont beaucoup de poids sur Corellia. Les Helder vous soutiendront si vous passez à l'action, insista-t-elle.

Bien que n'étant pas d'origine noble, les Helder étaient les protégés de la Maison Ripsan, officiant à leurs côtés en tant que valets. Si la défunte Ekia Helder avait pu intégrer jadis la Marine Républicaine, c'était sur recommandation de la baronne Ripsan.

- Nous savons pourquoi ils nous soutiendront. Ekia Helder était la fierté de Corellia... Suprême Amirale de la République, l'apothéose d'une belle carrière militaire. Mais la décision ne leur revient pas, ni à moi.

Ils se dirigeaient vers la sortie.

- Si ma tante accepte de vous soutenir, nous pourrons réhabiliter les cargos nous appartenant à un usage bien plus adapté, avant de les envoyer aux Hutt, équipages compris. Si le Roi accepte de s'impliquer, le nombre de ces vaisseaux sera plus conséquent. C'est tout ce que je puis vous promettre, Excellence.

- Donnez-moi vite de vos nouvelles.

- Entendons-nous bien, Premier Régent. Si nous devons agir, nous n'enverrons nos vaisseaux au secours des Hutt qu'à la condition que vous envoyez les vôtres.

Les corelliens entendaient rester prudents jusqu'à la toute dernière extrémité.

- Entendu, approuva-t-elle.

Dans le couloir, elle appela les deux gardes les plus proches.

- Escortez l'ambassadeur de Corellia jusqu'à l'arrière du palais. Soyez discrets, leur intima-t-elle sévèrement.

Les soldats alsakanis encadrèrent l'ambassadeur jusqu'au turbo ascenseur le plus proche. Elle rentra dans son bureau, verrouillant l'entrée tandis qu'elle se préparait à partir du palais. Elle commençait à peine, à ranger ses affaires lorsque sa secrétaire la joignit.

Son hologramme flotta devant la chef d'État.

- Oui, Aji ?

- Excellence, nous réceptionnons un appel de Coruscant sur une fréquence privée.

- Coruscant, vous en êtes sûre ?

- La sécurité a authentifié le signal depuis le bureau du Chancelier Suprême.

*Contispex.*

Tina Ap Token sentit son sang se glacer, ce n'était sans doute pas un appel de courtoisie.

- Transmettez-le moi et rentrez chez vous, intima-t-elle.

- Oui, madame. Bonne soirée.

Rapidement, elle s'assit devant le pupitre, inspirant à pleins poumons pour recouvrer sa sérénité.

Voilà qu'elle allait confronter encore ce maudit Vautour Multak. Elle ne parvenait pas à rester calme, avant qu'elle ne pensa à son père, tué à la fin de la Crise Alsakan.

*Donne-moi ta force, j'en ai besoin, papa.*

- Bonsoir Premier Régent, j'espère que mon appel n'est pas impromptu.

Le ton de Contispex Ier était d'une aigreur ironique qui fit savoir à la jeune politicienne qu'il était mécontent. Et elle craignait de savoir pourquoi.

Elle se força à soutenir à travers l'hologramme, son regard d'airain incandescent.

- Chancelier Contispex, que puis-je pour vous ?

- Je souhaitais simplement m'enquérir de la santé du sénateur Kalad et de l'amirale Delinki.

J'espère qu'ils sont traités à leur juste valeur.

*Il sait !* Se dit-elle, horrifiée.

- C'est le cas, lui affirma-t-elle, et je peux leur transmettre vos amitiés...

- Cessons de jouer, Tina Ap Token.

Bien qu'il conservait une impassibilité de façade, son regard exprimait maintenant une agressivité ouverte.

- Je ne comprends pas ce que cela signifie.

- Oh, je suis persuadé du contraire, très chère. Nous sommes parfaitement au fait que le sénateur Kalad et l'amirale Delinki ne sont plus des vôtres depuis vous avez rodé du côté d'Archais, il y a deux jours.

Elle accusa le coup, ne sachant d'abord que répondre face à l'accusation à peine voilée.

- Je souhaitais m'assurer en personne que les mesures de sécurité les concernant restaient appropriées.

- Comme c'est étrange qu'ils aient disparu depuis, souffla-t-il avec froideur. Quelle énigmatique coïncidence, d'autant plus que vos forces de sécurité ne semblent pas presser de remettre la main dessus.

- Disons que j'ai beaucoup de préoccupations immédiates.

Le regard de Contispex Ier s'intensifia davantage, suspicieux.

- Vous marchez sur les traces de votre père. Vous devriez vous en détourner avant qu'il ne soit trop tard.

- Vous avez aidé Orin Melok à l'éliminer, je connais la vérité, répliqua-t-elle frontalement.

Il arqua un sourcil vers le haut, masquant son étonnement de l'avoir peut-être sous-estimé. Il éprouvait un respect certain pour son tempérament.

- C'est vrai, je porte le poids de la responsabilité de sa disparition mais nous devrions nous soucier du présent immédiat, ne croyez-vous pas ? De grandes choses seront bientôt accomplies au nom de la Déesse et nous prions Alsakan de ne pas interférer d'aucune façon que ce soit. Nous diffuserons les paroles saintes auprès de ces Hutt impies et les obligerons à suivre la véritable voie de la pureté. Il en sera de même pour la galaxie toute entière.

- Mon peuple ne se soumettra jamais à votre culte, s'indigna-t-elle.

- Nous verrons en temps voulu. Pour l'heure, je vous déconseille d'envoyer le moindre vaisseau ou le moindre soldat en périphérie de la République, faute de quoi les conséquences seraient fâcheuses.

- Tout le monde n'a pas peur de vous, lui fit-elle remarquer.

Les yeux de Contispex Ier se teintèrent d'une dureté mortelle avant qu'il ne proféra de mauvais augures.

- Vous vous croyez à l'abri là où vous êtes, mais vous vous trompez, Tina Ap Token. Lorsque nous en aurons fini avec vous, votre peuple apprendra la peur.

Il rompit sèchement la communication, la laissant seule avec ses doutes plus importants que jamais.

La jeune femme se mit à haleter, relâchant la pression qu'elle avait mises sur ses épaules. Elle n'éprouva plus l'envie de rentrer chez elle, ce soir.

Les menaces des Contispex n'étaient pas des paroles en l'air.

Elle sortit du bureau et appela le capitaine des gardes du palais pour lui demander de renforcer le dispositif de sécurité. Puis elle y rentra de nouveau, verrouillant l'entrée pour ne plus être dérangée.

Elle rumina longuement l'entretien houleux.

*Vous apprendrez la peur,* avait-elle l'impression d'entendre.

## Chapitre 21

### *Coruscant, bureau du Chancelier Suprême Contispex Ier*

- Alors, qu'en penses-tu ?

Linza Contispex, qui s'appuyait contre le dossier du fauteuil de son mari, demeurait muette, se donnant le temps de préparer sa réponse.

- Il est temps de se débarrasser d'elle, déclara-t-elle finalement en faisant allusion à Tina Ap Token, avec laquelle le Chef d'État s'était entretenu.

Il acquiesça du menton avant de se lever et de prendre la main de son épouse qu'il attira lentement vers la grande baie de transparacier, illuminée par le soleil au zénith.

- Si elle connaît la vérité à propos de la mort de son père, dit-il en admirant le paysage de la Cité Galactique, elle sera bien plus difficile à surprendre.

- Elle restera dans son palais sans en sortir. Je ne crois pas que recruter les Assassins Malkites soit judicieux cette fois, argumenta-t-elle.

- Alors, nous devons reporter nos efforts sur l'Archaiad. Il est possible que certains des Conseillers fassent preuve de pragmatisme et n'aient aucune scrupule à changer de Premier Régent.

- À qui penses-tu ?

- Aux familles marchandes les plus influentes comme les Te'Hissan. Nous pourrions tenter de les approcher discrètement...

Un Disciple de Hapos s'introduisit sans s'annoncer, dans le bureau et avant d'être réprimandé par le couple, s'inclina devant eux avec les paumes jointes devant la poitrine. Il se pencha ensuite à l'oreille du Chancelier Suprême, pour lui glisser des informations confidentielles. Il fut congédié peu après et Linza se serra contre son époux, curieuse.

- Eh bien ?

- L'ambassadeur de Corellia sur Alsakan a été vu, sortant du palais du Premier Régent, il y a quelques minutes.

Elle scruta l'expression de son mari.

- Cela deviendrait problématique si les corelliens s'en mêlaient, en plus des alsakanis. N'existe-t-il pas une ancienne clause qui empêche toute ingérence réciproque entre Corellia et la République ?

- La Contemplanys Hermi, approuva-t-il. Tu penses que les corelliens ont oublié cette clause ?

- Ou peut-être qu'ils vont manœuvrer pour essayer d'en tirer profit. Après tout, ils peuvent se croire libres de leurs mouvements.

La férocité déforma le masque de marbre de Contispex Ier, étreignant un peu plus fermement ses doigts sur la main de son épouse.

- Ils auraient tort de le croire, gronda-t-il. Nous avons recruté bon nombres d'adeptes de notre Foi sur Corellia.

- Il est temps de les mettre à contribution, suggéra Linza d'un sourire mauvais. Contactons-les pour qu'ils se fassent remarquer par tous les moyens possibles, par le Roi Korol et les autres familles.

Qu'ils leur fassent comprendre qu'ils ont tout à perdre.

Le Chancelier Suprême l'embrassa.

- Qu'ils fassent donc couler le sang des incroyants, par le bras de Hapos.

- La Déesse le veut, appuya-t-elle.

Il se dirigea vers sa table pour ouvrir un canal sécurisé avec le leader des Croyants de leur culte, basé dans le système corellien. Il l'encouragea à mettre en place des actions radicales, des manifestations et des émeutes au cœur de Coronet, qui menacerait spécifiquement les enclaves peuplées de non humains.

Puis il revint vers sa femme, qui ponctua :

- Je ne doute que les reportages locaux sur la question seront succulents.

- J'espère surtout qu'ils seront au-delà de nos attentes, ricana-t-il.

- Quand doit expirer l'ultimatum contre les Hutt ?

Il réfléchit rapidement.

- Dans moins de deux semaines.

- Nous devrions accélérer le processus, proposa-t-elle d'un ton plus sérieux. Pour éviter d'autres imprévus.

- Divoss m'a assuré déjà qu'il faisait l'impossible, nous ne pouvons pas lui demander de faire plus, lui rappela-t-il.

- Alors assurons-nous que les Hutt n'auront plus jamais aucun soutien de qui que ce soit d'autre, dans la République. Nous devons garder le contrôle.

Il acquiesça d'un mouvement de tête.

- Je vais envoyer Ethan auprès de l'amirale Amukos. Il est temps qu'il comprenne ce que commander signifie.

- Et pour Leli ?

- Nous la garderons auprès de nous, pour veiller sur l'héritier de notre fils. De plus, elle est populaire chez nos frères et nos sœurs depuis la Lune Pourpre. Elle pourrait ainsi animer les prêches sur l'Allée de la Foi contre les Hutt.

Il remarqua sa brève hésitation.

- Elle a beaucoup d'ambition, je ne lui fais pas confiance.

- Moi non plus, mais je suis persuadé qu'elle restera à sa place, affirma-t-il avec assurance. Elle a goûté au pouvoir et elle n'y renoncera pas de sitôt, tout comme Ethan. Même si la Déesse nous accorde une longue vie prospère.

- Si la Déesse le veut, mon chéri.

Ils restèrent l'un contre l'autre, pour admirer leur royaume et l'horizon sans nuages qui sommeillait au loin. Persuadés que le règne de leur famille ne connaîtrait pas de fin.

## Chapitre 22

### *Iridonia, Espace Sauvage*

Ilmi Kliss amena Naha et Maathra jusqu'à sa modeste demeure, construite en terre cuite et ne contenant qu'une unique pièce. Celle-ci ne contenait que le strict nécessaire, une paillasse dans un coin, un meuble contenant des ustensiles de cuisine. Aux murs étaient accrochés armes et trophées de chasse, des crânes immaculés d'herbivores et de carnivores qui évoquaient des créatures gigantesques et redoutables.

Un feu mourant éclairait ce décor, que ranima la zabrak à l'aide de fines branches et d'une huile locale concoctée avec des fleurs sauvages. Elle invita les deux étrangères à s'asseoir en tailleur autour du foyer ressuscité avant de s'emparer d'une poêle et de quelques aliments, notamment de la viande séchée.

La jeune twi'lek huma l'acidité de la chair cuite ce qui lui ouvrit d'avance l'appétit. Maathra sourit en voyant son regard pétiller.

- Naha ? L'appela la guerrière echani.

- C'est à propos du combat de tout à l'heure, c'est ça ?

Elle s'attendit à des reproches.

- Je suis fière de toi.

La jeune twi'lek maîtrisa sa surprise.

- Vraiment ?

- Tu as montré la force de ta *Ilkiede*.

Elle parut gênée par le compliment.

- J'ai failli le tuer.

- Ce fils de bantha l'aurait bien cherché, asséna Maathra.

Au bout de quelques minutes, Ilmi revint avec deux assiettes à la main qu'elle leur offrit avant de s'asseoir à son tour, devant le feu. Elles le remercièrent et commencèrent à dîner. Cela fut fait avec rapidité.

Enfin, les deux visiteuses abordèrent le sujet de leur venue. Il fut évident que Ilmi avait quitté Coruscant et la Marine Républicaine depuis bien trop d'années pour être informée des bouleversements profonds qui avaient transformé durablement la République en une autocratie tyrannique, travaillée en profondeur par le prosélytisme sectaire et xénophobe du culte Pius Dea. Naha lui raconta les conditions de vies de son ghetto, officiellement nommée Zone de Sécurité Prioritaire. Les lois de plus en plus restrictives et humiliantes qui privaient les non humains de leur dignité et de leurs libertés individuelles.

Avec plus de difficultés, elle lui confia les sévices infligés par les Contispex Junior lorsqu'elle était la domestique de leur famille. La zabrak ne laissait paraître aucune émotion mais l'intensité de son regard montrait qu'elle était attentive au récit.

Aucun détail de la sinistre Lune Pourpre ne lui fut épargné. Une crispation de la mâchoire trahissait cette fois, le dégoût qu'elle ressentait devant la cruauté exprimée par les suprémacistes et les intégristes du culte.

Puis vint l'évènement récent de la Fête de la Déesse. Elle accusa le coup devant la fin tragique de son ancienne équipière de l'escadron Nimbus, versant malgré elle, une larme en son hommage. Elle attendit la fin du récit pour prendre à son tour la parole.

- Si je ne peux plus aider ni Irren ni Senya, en quoi puis-je vous être utile ?

Les deux femmes échangèrent un regard hésitant.

- Irren m'a confié que vous aviez des contacts avec certains cartels liés aux Hutt, des années auparavant, déclara l'echani.

- Nous avons besoin de vous pour retrouver ma famille, enfin mon petit frère et ma petite sœur.

De la poche de son manteau, elle sortit un pendentif holographique qu'elle avait réussi à sauver des décombres du ghetto numéro trois, ravagé par la Lune Pourpre. Elle l'activa et montra à Ilmi les membres de sa famille.

Elle désigna à la zabrak sa mère et son second frères, morts sous les poignards des fanatiques du Pius Dea.

- Qu'est-ce qui te fait croire que Essol et Hisi sont encore en vie ?

- Je ne les ai pas vus mourir et Maathra a entendu dire que les gangs sont venus piller ou rafler tout ce qu'ils pouvaient récupérer.

- Tu te fais peut-être des illusions. Si les Hutt les ont emmenés jusque sur Nal Hutta, tu auras peu de chances de les retrouver en vie.

- Nous voulons nous en assurer, affirma la guerrière echani.

La zabrak laissa regarder son regard se perdre dans les flammes dansantes, dont l'éclat reflétait son dilemme.

- Le plus grand marché aux esclaves de l'Espace Hutt, se trouve sur Rorak IV. S'ils ont été emmenés là-bas, quelqu'un sait peut-être quelque chose.

- Un intermédiaire, acquiesça Maathra.

- Comment savoir qui est celui à qui nous devons nous adresser ? S'enquit Naha.

- Nous avons besoin de votre aide, Ilmi.

La zabrak demeura impassible.

- Mon clan a besoin de moi. Vous avez pu remarquer que nos conditions de vies sont plutôt rudes.

- Nous comprenons, dit l'echani. Mais nous ne sommes pas familiarisés avec l'Espace Hutt et les dangers qui nous guetteront.

- Peut-être avez-vous quelqu'un dans le clan qui pourrait nous guider. Enfin un contrebandier, quelqu'un qui a l'habitude de faire des affaires avec les kadijics, avança Naha.

- Vous possédez un vaisseau ?

Les deux femmes se pincèrent la lèvre.

- Hum, nous en avons un mais il est... indisponible.

Ilmi sourit à la jeune twi'lek qui avait soufflé cette réponse penaude.

- Je connais un contrebandier qui pourrait vous emmener là-bas. C'est un devaronnien qui a servi pendant la Crise Alsakan, dans mon escadron. Il s'appelle Mulkar.

Maathra fronça les sourcils à la mention de l'espèce du coéquipier de la zabrak.

- Un devaronnien. Il est digne de confiance ?

Naha partageait ses doutes. Elle avait côtoyé assez de devaronniens dans son ghetto pour savoir à quoi s'en tenir. La plupart d'entre eux travaillait pour les gangs, ce qui en faisait des individus peu recommandables.

Violents ou sournois, voire les deux.

- Il est digne de ma confiance, confirma Ilmi Kliss. Je vous emmènerai le voir demain, aux premières lueurs de l'aube.

- Vous viendrez avec nous ? Tenta Naha.

Sa demande ressemblait à une supplique.

- Ma place est ici, répondit l'ancienne pilote d'un ton catégorique. Vous devriez dormir maintenant, nous nous lèverons tôt demain matin.

Les deux étrangères comprirent qu'il était inutile d'insister davantage. Ilmi désigna deux paillasses roulées dans un coin de la pièce sur lesquelles elles pouvaient s'allonger. Naha, rompue par le combat singulier mené lors du Qualteza, sombra assez vite dans un sommeil profond, contrairement à Maathra qui étudiait Ilmi, toujours debout.

Cette dernière fixait les flammes qui s'élevaient de moins en moins haut, à mesure que le combustible se consumait sans être renouvelé. La guerrière se demandait quelles étaient les pensées de l'ancienne militaire.

Avec souplesse, elle se leva pour la rejoindre. Elles restèrent sans parler pendant de longs instants.

- Jusqu'à quel point es-tu prête à l'aider ? Demanda Ilmi.

Maathra nota la familiarité dont elle faisait maintenant preuve à son égard.

- Je donnerai ma vie, pour réparer les erreurs que j'ai faites. Tous ceux que je n'ai pas réussi à sauver, avoua-t-elle d'un ton las.

Ilmi secoua doucement la tête, sans croiser son regard.

- Tes trophées sont impressionnants, commenta ensuite l'echani.

- Iridonia est un endroit dangereux, même pour mon peuple.

Elle s'avança pour montrer le crâne allongé et fin d'un prédateur aux crocs étroits.

- Ceci est un blurth, un rapace carnivore qui se terre dans l'ombre des canyons et attaque de nuit tout ce qui bouge, y compris pendant les tempêtes des sables. Il craint la lumière, c'est pour cela que nous allumons des torches pour le tenir éloigné. Une meute décimait un autre clan, à deux jours de marche d'ici.

Elle se saisit du crâne et le tendit à Maathra, qui le prit pour l'examiner.

- Ils ont demandé notre aide et je suis partie à leur village avec les meilleurs chasseurs de notre tribu, continuait-elle de raconter. Pour neutraliser un groupe de blurth, il faut repérer la matriarche qui mène la meute. C'est ce que nous avons réussi à faire, cinq jours plus tard.

Elle reprit le crâne à Maathra.

- Un blurth est difficile à tuer. Lorsque nous le piégeons au sol, il sacrifie ses propres ailes pour continuer à attaquer.

- Combien de tes compagnons sont morts ?

Elle répondit sans émotion visible.

- Tous.

- Je suis désolée, lâcha l'echani.

- La mort est une amie familière pour notre peuple, expliqua Ilmi. Au terme de notre existence, nous nous fondons dans la terre. Nous nourrissons ce qui nous a nourris et nous n'oublions pas les sacrifices que nous offrons.

Elle reposa le crâne à sa place.

- Ce crâne n'est pas un trophée comme les autres. Il est un avertissement contre l'arrogance, un rappel de l'humilité dont nous devons faire preuve.

Ses paroles trouvaient un écho étrange en Maathra qui tenta d'interpréter certains de ses actes.

Lorsqu'elle avait sauvé Naha en l'empêchant d'accomplir sa vengeance contre les Contispex, avait-elle fait preuve d'arrogance et d'égoïsme ?

- Nous affronterons des problèmes plus dangereux qu'une meute de blurth chez les Hutt, toute aide serait précieuse.

Ilmi demeura silencieuse.

- Il est temps de dormir, rappela-t-elle.

- D'accord, s'inclina Maathra. Bonne nuit.

Elle retourna vers sa paillasse, s'étendit dessus et plongea dans un profond sommeil. La zabrak la considéra un moment, tenaillée par le doute. Elle revint vers ses trophées et caressa le crâne du blurth qu'elle avait tué de sa main.

Elle se souvint du combat sanglant qu'elle avait mené contre la bête, des hurlements d'agonie de ses camarades qui avaient succombé sous ses yeux. Elle n'était pas prête de les oublier, ces cadavres qu'elle avait du ramener à son clan, avant de les enterrer.  
Était-elle prête à d'autres sacrifices ?

*Région d'Expansion, au large de Celegia*

Bekan diminua la puissance des réacteurs de son vaisseau, qui flotta ainsi dans le vide spatial vers la station orbitale qui se tenait au-dessus de la planète Celegia. Il fut rejoint par son père et Carmina Delinki, qui s'assirent derrière lui tandis qu'il préparait l'approche pour apponter dans l'un des quais qui lui serait bientôt assigné par le contrôle.

Les alsakanis étudièrent en silence les détails de plus en plus précis de la station Veilleur qui grandissait dans leur champ de vision. Ils distinguèrent des batteries d'artillerie de défense, au sommet de la structure aplatie et sous son ventre, révélant ainsi le rôle militaire qu'elle jouait dans la protection de ce système lors des premières Guerres Alsakan.

À mesure que la République menait son expansion tambour battant, son rôle de pivot défensif devint plus secondaire. La station Veilleur s'était transformé au fil des siècles en pôle commercial actif, permettant les échanges entre les systèmes les plus éloignés de la République et ses Colonies.

- Ici Contrôle de la station Veilleur, veuillez activer votre transpondeur pour identification.

Bekan s'exécuta puis transmit les codes d'authentification, préparés par l'Ordre Jedi pour sa mission dans l'Espace Hutt.

- Vous êtes autorisés à atterrir au hangar 7 quai 18.

- Merci, contrôle.

Il rompit le contact puis tourna la tête vers son père.

- Je peux vous conduire chez les bothans et les lanniks, lui proposa le Jedi.

- Non, trancha le sénateur. Notre mission ne doit pas empiéter sur la tienne, Bekan.

- Je suis d'accord avec votre père, appuya l'amirale déchu.

Alors que Bekan avait conservé ses habits Jedi, les deux autres voyageurs avaient adopté des tenues de commerçants itinérants qui camouflaient leurs origines aristocratiques.

- Cela vous fera gagner du temps.

- Tu as des responsabilités et tu ne peux pas les sacrifier aux profits des nôtres. Tu dois aider les Hutt ou plutôt Rivan Lix à organiser leurs défenses. La République est prête pour la guerre et les Contispex seront impitoyables.

- Dans notre camp, personne n'est prêt pour le genre de guerre que va mener la République, plaida Delinki.

Aux paroles de la militaire, Bekan frissonna. Les Contispex n'étaient pas des tyrans ordinaires car ils étaient aveuglés par une idéologie étroite qu'ils étaient déterminés à imposer par tous les moyens nécessaires.

Par la terreur, comme l'avait montré la Lune Pourpre.

- Une guerre sainte, murmura-t-il.

Son père qui l'avait entendu, acquiesça avec gravité.

- Cette guerre sera différente des guerres que notre peuple a mené contre la République, des siècles auparavant. La Purification de Rucapar ne sera plus rien, comparée à ce que les peuples de la galaxie subiront de la part du Pius Dea.

- Je me demande s'il n'est pas vain de tenter de s'opposer à eux, souffla Carmina Delinki. Regardez ce qui est arrivé lors de la Lune Pourpre. Tout ce sang versé et peu de protestation ou d'indignation... y compris de la part des Jedi.

Hassan Kalad lui prit la main avec ferveur.

- Si nous pensons que tous nos efforts sont déjà vains, alors nous avons perdu. Et tous ces innocents de la Lune Pourpre auront versé leur sang pour rien.

Bekan amena le vaisseau vers le hangar 7. Ils traversèrent le bouclier qui assurait le maintien de l'atmosphère et la gravité dans les installations. Des navires civils spatiaux étaient impeccablement rangés, signe de la bonne tenue des lieux.

Le Jedi manœuvra pour se poser sur le quai assigné et cela fait, dégrafa son harnais tout comme les deux autres occupants. Carmina Delinki adressa un signe de tête en guise de salut au Jedi avant de sortir par l'écoutille.

Bekan escorta son géniteur jusqu'à la rampe d'accès, il le serra contre lui mais au moment de le quitter, le sénateur se ravisa et lui agrippa fermement le poignet, tout en accrochant son regard.

- Fils, n'oublie pas.

- Quoi donc ?

- Lorsque tu arriveras au terme de ton voyage, tu devras rester sur tes gardes.

Le Jedi l'obligea à le relâcher.

- Les agents de Contispex ne me duperont pas.

- Je ne parlais pas des Contispex mais des Hutt, insista le dignitaire exilé. Ils nous ont trahi lors de la Lune Pourpre.

- Je sais à quoi m'en tenir, je ne suis plus un enfant.

- Ne te fie pas aux promesses qu'ils t'accorderont. Même s'ils sont aux abois face au blocus de la République, ils ne reculeront devant rien pour sauver la face. Si se soumettre aux Contispex leur permet de se sauver, ils sauteront sur l'occasion en abandonnant tous leurs alliés comme ils l'ont déjà fait.

- Et pourtant, toi et l'amirale Delinki allez rencontrer les bothans et les lanniks pour les convaincre de se soulever contre la République.

- Il y a toujours pire que ce que l'on croit affronter. Souviens-t-en, Bekan et rappelle-toi que tu es un Kalad.

Le Jedi fut intrigué par le ton que venait d'employer son père. Il transpirait de lassitude résignée.

- À t'entendre, tu as prévu de mourir.

- Nous sommes loin d'Alsakan et nous vivons des temps plus incertains que jamais. Je continuerai de me battre jusqu'à ce que mes forces m'abandonnent. Que les Lunes de Cristal t'accompagnent et t'apportent le succès.

- Que la Force soit avec toi, père.

L'ancien élève de Ri'ila Terka le regarda s'éloigner, se demandant s'il le reverrait et en quelles circonstances. L'avenir n'était pas écrit pas à l'avance à cause de la volonté propre de la Force. Il rentra en fermant l'écoutille, et se réfugia dans le cockpit où il ouvrit un canal sécurisé avec le Temple Jedi de Coruscant.

L'hologramme de la twi'lek qui fut son instructrice, apparut devant sa figure.

- Je suis arrivé à bon port à Celegia, maître Terka.

- Bien, le félicita-t-elle. Cependant, tu dois te douter que la partie la plus délicate de ta mission va commencer.

- Le blocus de la République aux frontières des Hutt ne sera pas facile à franchir, même pour un Jedi.

- C'est pourquoi tu auras besoin de l'aide d'un passeur.

- Où le trouverai-je ?

- Sur la station même. Nos sources affirment qu'il a l'habitude de jouer au sabacc dans une cantina, La Promesse du Cosmos. Il s'appelle Defal Thillon.

Un autre hologramme se matérialisa à côté de celui de la twi'lek. Il représentait un humain hirsute et borgne, à la silhouette trapue et compacte. Ses traits désignaient un individu sournois, qui succombait à l'appât du gain aussi facilement qu'il changeait de chemise.

- On peut lui faire confiance ?

La grimace de son ancien mentor fut assez éloquente.

- Pas vraiment, mais il nous a déjà aidé dans le passé, notamment pour trouver des routes secondaires sécurisés jusqu'à notre enclave d'Ossus. Pour acquérir ses services, nous te donnerons accès à une certaine quantité de notre trésorerie. Mais il te faudra peut-être user de persuasion pour



qu'il te seconde. Il n'acceptera pas peut-être pas facilement de passer au travers des Flottes de la République s'il n'est pas certain de pouvoir consommer ses crédits.

- Est-il conseillé d'employer la force pour le convaincre ?

- Cela ne t'aiderait en aucun cas. Sois très prudent quand tu marchanderas avec cet homme, insiste-t-elle avec gravité.

- La Force me guidera.

- La Force nous éclairera. Prend soin de toi, Began.

La communication interrompue, il prit le temps de réfléchir et d'étendre ses perceptions aux alentours du hangar. Il ne détectait aucun danger proche, mais il n'était pas pour autant prudent d'évoluer en tenue ordinaire de Jedi.

Quelques minutes plus tard, il quitta le vaisseau en habits de pilote de cargo de bas étage, ne gardant que sa bure pour camoufler son apparence. Il avait laissé son sabre laser et sa batterie à bord, se contentant d'un blaster, rangé dans son dos.

À la sortie du hangar, sur un terminal près du sas, il consulta l'holocarte de la station. La position de la cantina s'afficha deux niveaux au-dessus, à l'est.

### Chapitre 23

L'affluence à la Promesse du Cosmos montrait que cette cantina était la plus populaire de la station. La moitié des clients était constitué de soldats réservistes républicains, dont les traits ridés et les manières décontractées montraient qu'ils n'avaient rien de combattants aguerris. Certains ne portaient même pas d'armes et leur uniforme aurait fait hurler un sergent instructeur pointilleux. La discipline était particulièrement relâchée et les alcools coulaient à flots.

L'autre moitié de la clientèle ne concernait que des civils itinérants, des commerçants pratiquant une activité légale.

Enfin pas tous.

Le Jedi promena ses sens aiguisés d'un bout à l'autre de l'endroit festif, s'attardant à peine quelques secondes sur chacune des tables occupées, dédaignant les scènes hautes où se contorsionnaient des danseuses en tenue aguicheuse. Son attention se porta finalement sur la grande table de jeu, au centre de la pièce.

Les éclats vifs et tendus lui confirmaient qu'une grande partie de sabacc était en cours, réunissant une vingtaine de joueurs, humains et non humains. Visiblement, les lois ségrégationnistes des Contispex n'étaient pas appliquées rigoureusement.

Jusqu'à quand, cette tolérance durerait-elle ?

Il s'approcha lentement, prenant le temps d'étudier chaque visage, chaque centimètre carré de peau laissé à nu. Il trouva peu après, celui qu'il recherchait, ne se laissant pas distraire par les clameurs et les vapeurs alcoolisées.

À dix mètres de là, sur sa gauche, un homme borgne et à la corpulence massive, à l'allure de wampa des cavernes mal rasé, se distinguait par des jurons grossiers à l'adresse de la soit disant triche des autres compagnons de jeu. D'après la petite hauteur de sa pile de jetons, il ne semblait pas particulièrement en veine.

Voilà un levier que Began pourrait peut-être utiliser en sa faveur pour amener Defal Thillon à l'écouter. Il contourna la table pour se ranger derrière le passeur, qui agitait un bras agacé à l'encontre d'un rodien.

- Allez, abats tes cartes pour voir !

Le rodien secoua ses antennes, marmonnant dans son dialecte que tout le monde n'avait pas fini de miser. Thillon grogna de mauvaise foi.

- Tu perds rien pour attendre !

- Tu m'accuses de tricher, humain ?

L'autre ricana.

- Ça fait trois mises que tu remportes d'affilée, ça devient suspect !

- Peut-être que le sabacc n'est pas fait pour toi.

Cela fit gausser les autres joueurs.

- Attendez un peu, la chance va tourner !

- Thillon, tu devrais peut-être t'arrêter pendant qu'il est temps, lui conseilla un soldat réserviste, assis à deux places de lui.

- Et toi, tu devrais veiller sur ton capital retraite !

- Pour l'instant, je suis le plus verni.

Bekan attendit que cet échange aigre doux s'acheva, pour aborder discrètement le passeur.

- Bonjour Defal, lui fit l'alsakani.

- Qui me parle ? Grogna l'autre sans se tourner.

- Un client et un ami.

Le joueur de sabacc cracha le tabac qu'il mâchait par terre. Un signe de mépris ou un tic, Bekan n'en était pas sûr.

- Les amis ne m'intéressent pas. Si vous êtes un client, ça dépend de l'épaisseur de votre porte-monnaie et de la quantité de crédits que ça contient.

Ils parlaient d'une voix suffisamment basse, pour que personne d'autre ne leur prêta attention. Le Jedi usait de ses capacités pour se faire comprendre et lire sur les lèvres de son interlocuteur.

- Je peux vous aider à redorer votre blason.

- Il va falloir faire mieux que ça.

Bekan comprit à cet instant qu'il savait qui il était. *Il sait que je suis un Jedi.*

- Considérez cela comme une avance, un gage de ma bonne foi.

Alors Thillon daigna se tourner pour croiser son regard, avec un imperceptible sourire.

- D'accord, le magicien. Épatez-moi.

Il se détendit dans son siège, croisant un instant les mains derrière la nuque, pour s'étirer. Le Jedi se pencha à son oreille, lui murmurant la stratégie qu'il devait adopter, à chaque tour de table. Et la chance de Thillon tourna comme il l'avait espéré.

Sa pile de jetons s'accrut, dépassant peu à peu celle de ses concurrents. Puis il remporta enfin le pot de sabacc, dont la coquette somme était estimée à quarante mille crédits. Thillon explosa d'une joie exagérée, sachant pertinemment qu'il devait sa fortune à l'alsakani.

Les joueurs quittèrent la table, laissant la place à d'autres pour une nouvelle partie.

- On remet ça, l'ami ?

Bekan lui accorda un rictus pincé.

- Plus tard, peut-être.

Thillon le dévisagea puis hocha la tête.

- Allons nous installer à l'écart.

Il se leva pesamment et avec fracas, ramassa ses jetons pour se les faire encaisser auprès du droide croupier. Ses yeux brillaient d'une avidité affolante lorsqu'il palpa les crédits qui lui appartenaient enfin.

Il mit à l'épreuve, la patience de Bekan, en rangeant son argent avant de commander une bière corellienne. Il invita le Jedi à le suivre jusqu'à une petite table dans un coin isolé de la cantina.

Bekan occupa intentionnellement la place qui lui permit de s'appuyer dos au mur et de surveiller facilement les moindres faits et gestes des clients.

Thillon se rabattit sur sa gauche, posant son verre sur la table et arracha un bâton de tabac pour le mâcher.

- Alors le manieur de la Force, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

- Je suppose que vous avez entendu parler de la situation délicate de l'Espace Hutt.

Thillon s'esclaffa brièvement.

- Ca, je suis au parfum. La République a mis le paquet sur ce coup. Deux Flottes, on n'avait pas vu un tel rassemblement de forces militaires depuis la Crise Alsakan et même depuis les Guerres Alsakan. D'habitude, je n'affectionne pas les grosses limaces.

Il but une gorgée de sa bière.

- Mais là, pour le coup, j'avoue que j'ai un peu de pitié. À mon avis, si la guerre éclate... tout va se jouer en une seule bataille. Les limaces enverront leurs forces contre le gros des troupes républicaines et elles se feront balayer.

- Vous avez l'air sûr de l'issue, lui fit remarquer le Jedi.

Le passeur leva les bras d'un air désabusé.

- Je ne fais que répéter l'avis de tout le monde. Regardez autour de vous, Jedi. Combien de leurs rejets servent dans la Marine Républicaine ?

Bekan Kalad engloba rapidement de ses yeux bruns, toute l'assemblée soldatesque riarde.

- J'ai besoin d'entrer dans les territoires Hutt.

L'autre ne masqua pas sa surprise.

- Tiens, les Jedi vont donc s'impliquer dans la guerre ?

- Il est préférable que vous n'en sachiez pas plus, Defal. Ce que j'accomplirais là-bas ne concerne que les affaires de l'Ordre. Vous avez fait passer Kotil Marek, vous me ferez passer aussi.

Thillon grimacha.

- Vous parlez comme si nous étions déjà d'accord pour cette sympathique randonnée. Il va falloir y mettre le prix.

- Tachez d'être raisonnable, n'oubliez pas l'avance que vous avez encaissé.

- L'avance ne vous a permis seulement que de bénéficier de cette conversation, fit l'autre avec une malice sournoise.

- Alors je vais vous proposer un prix. Cinquante mille crédits en premier paiement et un bonus si je parviens jusqu'à Nal Hutta en un seul morceau et vivant.

Le passeur retint un rire dédaigneux.

- Cinquante mille ? Je crois que les Hutt seraient plus généreux si je devais les emmener jusqu'à la fête foraine.

- Le bonus promet d'être généreux, insista le Jedi.

- Montrez-moi donc à quel point un Jedi peut être généreux.

Bekan vérifia encore une fois qu'ils n'étaient pas épiés.

- En plus des cinquante mille, vous aurez droit à vingt mille.

Cette fois, Thillon ne cacha pas sa mauvaise humeur.

- Vous me faites perdre mon temps si vous croyez me faire accepter une offre aussi insultante. Votre ami Kotil Marek s'est montré bien plus généreux.

Il se pencha, son haleine chargée d'alcool empestant l'odorat de l'alsakani.

- Cent mille crédits. Et payables d'avance.

Bekan se doutait que s'il acceptait, Thillon considérerait cela comme une faiblesse et ne manquerait pas de réclamer à tout moment du voyage, un bonus très substantiel.

- Disons cinquante mille crédits d'avance et quatre vingt mille, une fois arrivés à destination.

L'hostilité de Thillon s'évapora pour laisser place à une intense réflexion.

- Donc, cent trente mille ?

- Vous n'aurez pas d'offre aussi généreuse. Si vous ne l'acceptez pas, je trouverais quelqu'un d'autre. En prenant plus de risques, si nécessaire.

Thillon s'enfonça dans son siège et termina lentement son verre. Après avoir cogité, il se redressa avec l'attitude de celui qui avait arrêté une décision.

- Très bien, je marche. N'essayez pas de m'entourlouper, surtout.

- Ma parole vaut certainement mieux que la vôtre.

Bekan regretta sa réplique lorsqu'il surprit l'éclat furtif de colère dans le regard du passeur.

- Vous avez un vaisseau, Jedi ?

- Prêt à décoller.

- J'ai quelques affaires à régler, nous partons dans une heure. Si vous ne suivez pas, tant pis pour vos cinquante mille crédits.

Thillon se leva avec raideur, ce qui conclut leur entretien. Il se fondit dans la foule des clients, pour gagner la sortie. Bekan sentit ses perceptions électrisées par l'aura sombre qu'il avait dégagé durant la durée de leur transaction.

Cet homme n'était pas digne de confiance, Ri'ila Terka l'avait prévenu. Il devrait le surveiller très attentivement pour ne pas se laisser surprendre. Surtout si son avarice prenait le dessus sur sa raison.

Une heure... bon, il avait le temps de commander un verre puis de faire son rapport au Haut Conseil pour l'informer qu'il s'appêtait à entrer clandestinement en territoire hostile.

## Chapitre 24

Hassan Kalad et Carmina Delinki se trouvaient quatre niveaux au-dessous de la cantina, croisant d'autres soldats réservistes qui ne leur prêtaient aucune attention. L'ancienne amirale se pencha vers son ami dignitaire alors qu'ils longeaient le corridor menant vers les quais.

- J'espère que Naite'fya a reçu mon message.

- Nous le saurons incessamment, répondit-il.

L'ancien sénateur crispa la main sur le blaster, enfoui sous son manteau lorsqu'ils s'introduisirent dans le hangar. La principale activité qui y régnait, était la maintenance des vaisseaux pratiquée par le personnel de la station, assisté de quelques droïdes.

Les deux alsakanis marchèrent d'un pas vif sans attirer leur méfiance et s'arrêtèrent devant une navette gardée par un bothan. Celui-ci, déguisé sous un capuchon, les dévisagea soigneusement avant de s'approcher lentement.

- Le pèlerinage s'est bien passé ? Fit-il dans un basic mielleux.

Carmina transmit son soulagement à son compatriote.

- Le Chemin de la Vérité est dégagé.

Le bothan ôta alors son capuchon vivement, ses oreilles équinees se dressant avec confiance vers l'avant.

- La sénatrice Naite'fya vous transmet ses salutations.

- Et nous la remercions chaleureusement d'avoir répondu si vite à notre demande, déclara Hassan.

Bien que je me doute que la situation sur Bothawui soit délicate, Av'stin.

L'expression du bothan demeura indéchiffrable mais ses oreilles se couchèrent vers l'arrière.

- Nous devrions en discuter dans un autre endroit que celui-ci, suggéra le félinode. Cette station n'est pas l'endroit le plus sûr, même si la poigne des Contispex ne s'est pas encore faite sentir jusqu'ici.

- Nous avons remarqué un certain relâchement, approuva la militaire. Je ne crois pas que Contispex ne le tolérera bien longtemps, surtout s'il a eu vent de notre présence ici.

- Sommes-nous prêts à partir ? Pressa Kalad.

- J'ai envoyé mon copilote s'occuper des embarrassantes formalités administratives, répondit Av'stin. Il ne devrait plus tarder.

- Je m'attendais à un autre vaisseau qui devait m'emmener sur Lannik, fit Delinki.

- Cela attirerait trop l'attention ici, mais nous ferons escale à Deneba, en dehors des routes reconnues. Le vaisseau des lanniks vous attendra là-bas. Le sénateur Iyulk m'a chargé cependant de vous informer que sa position était précaire. Ne vous attendez pas à un accueil chaleureux.

- Je suis prête à tout.

Ils attendirent le retour du copilote. Les minutes s'écoulèrent puis l'impatience gagna Av'stin qui gronda :

- Je me demande ce qui le retient si longtemps.

- Ce n'est sans doute qu'un contre-temps, tenta de le rassurer Kalad.

Av'stin n'eut pas l'air convaincu.

- Cela m'étonnerait de sa part.

Peu après, quatre humains peu avenants entrèrent à leur tour dans le hangar puis se dirigèrent sans hésiter vers les alsakanis et le bothan. Ce dernier les remarqua et ne fut guère rassuré par leur mine fermée et leur regard déterminé.

Ils portaient des uniformes sombres et sinistres, marchaient d'un pas martial. Leur crâne chauve éclaira finalement le non humain.

- Des Gardiens de la Pureté.

Les deux alsakanis le virent alors dégainer son blaster, tandis que les intrus firent de même.

- L'écoutille est ouverte, leur adressa-t-il. Montez à bord, vite !

Comprenant le danger, ils obtempérèrent sans discuter. Le bothan ouvrit le feu sur les suprémacistes qui se mirent à couvert pour éviter les traits ardents.

- Ne les laissez pas s'échapper ! Criait l'un d'eux.

Des tirs ricochèrent sur la coque, frôlant les voyageurs clandestins tandis que le bothan mit à profit son agilité naturelle pour mettre hors d'état de nuire deux des suprémacistes. Leurs corps fumants persuadèrent leurs complices de ne pas insister et de se réfugier derrière des conteneurs. Ils utiliseraient ce répit pour rameuter des renforts.

Av'stin évalua qu'il s'était trop attardé.

Il rentra dans la navette, verrouillant l'écoutille et gagna le poste de pilotage où s'étaient déjà installés ses passagers. Il prit place aux commandes et commença à relever les boucliers. Ils reçurent un appel intempestif du contrôle.

- Vaisseau du quai 14, vous n'avez pas reçu l'autorisation de décoller.

- Nous devons faire vite, expliqua le bothan en allumant les moteurs. Quelques vaisseaux de la République stationnent à proximité et nous ne pouvons pas les laisser nous aborder.

- Les Contispex seront avertis, devina Hassan.

- Ainsi soit-il, lâcha Carmina.

Les deux derniers suprémacistes encore indemnes surgirent de leur cachette pour vider leur blaster sur les fugitifs. Le bothan activa ses doubles canons laser qui les oblitèrent peu après. Le hangar se vida de tout le personnel.

Av'stin arracha le vaisseau du sol et traversa le bouclier de la station pour retrouver la froideur sidérale.

Il devait passer en hyperspace avant que...

Un flash angoissant illumina l'horizon à vingt kilomètres d'eux. Le bothan consulta les écrans tactiques et grogna dans sa barbe.

- Un cuirassé.

Les deux alsakanis échangèrent un regard anxieux. Il y avait peu de trafic spatial, la station de Celegia occupant un rôle très secondaire. Au bout de quelques minutes, le vaisseau de guerre de classe Gilagimar qui présentait son flanc bâbord, se tourna vers eux pour leur couper la route. Le cuirassé tenta de les contacter.

- Navette non identifiée, nous vous prions de stopper vos moteurs et de vous préparer à l'abordage pour inspection. Tout refus de coopérer vous exposera à la destruction.

Av'stin ferma tous les canaux de transmission et crispa ses mains velues sur les manettes. Son esquif fit une embardée pour esquiver une salve de turbolaser. Les batteries légères du cuirassé prirent ensuite le relais.

- Dites, votre vaisseau est solide ? S'enquit Kalad.

- Il n'est pas de première jeunesse, avoua le pilote.

Des alarmes hurlèrent lorsqu'un tir heurta les boucliers avant, secouant les passagers. Le bothan recalibra l'énergie principale pour les alimenter.

- Mais il tiendra ce qu'il faut.

Sa réponse rassura à peine les passagers. Carmina Delinki ne quittait pas des yeux les écrans tactiques qui matérialisaient la silhouette du cuirassé, entouré peu après de plusieurs spots intermittents.

- Ils ont largué des Typhons !

Cela lui valut un nouveau juron du bothan, qui embarqua la navette dans une série d'acrobaties saccadées, destinées à offrir une cible difficile à leurs poursuivants. Les six chasseurs stellaires déployèrent leurs volets d'attaque et les rattrapèrent rapidement.

Les canons lasers flamboyèrent mais Av'stin montra que ses talents de pilote n'étaient pas usurpés. Les traits ardents se perdirent dans le vide sidéral jusqu'à ce que les boucliers latéraux ne vacillent sous des tirs croisés.

- Faites le saut ! Le pressa Hassan.

- Pas encore ! Répliqua le bothan.

Avec soulagement, les étoiles lointaines s'étirèrent brusquement, ce qui leur permit de semer définitivement leurs ennemis.

Av'stin engagea le pilotage automatique, tandis que les alsakanis se détendirent enfin. Néanmoins, le doute rongea l'esprit de Kalad.

- Le copilote que nous avons abandonné à la station est sans doute mort, fit-il au bothan.

- Ce serait l'option la plus préférable pour lui comme pour nous, concéda le féloïde.

- Que voulez-vous dire ? S'inquiéta Carmina.

- S'ils l'ont capturé, les Gardiens de la Pureté sont sans doute en train de le torturer, expliqua le pilote en pivotant son siège vers eux. Même s'il est d'une loyauté sans faille, le peu qu'il leur révélera suffirait à compromettre la sénatrice.

- Nous sommes loin du Noyau, leur rapport mettra du temps à arriver jusqu'à Coruscant.

Le bothan ne partageait qu'à moitié l'optimisme de l'ancien dignitaire alsakani.

- Dans tous les cas, nous n'avons plus de temps à perdre. Nous devons déposer Delinki à Deneba et vous faire arriver vivant sur Bothawui. Naite'fya a beaucoup d'ennemis, les mêmes que son défunt oncle avant qu'il ne devienne Chancelier.

- Je l'assisterai de mon mieux, promit le père de Bekan.

Le départ de Bekan Kalad fut retardé, la station Veilleur confinée strictement après l'apparition d'un cuirassé *Gilagimar* au large de Celegia qui imposa un blocus temporaire du système, provoqué par la fuite d'un vaisseau suspect, d'après les premiers rapports officiels.

Le Jedi eut le pressentiment que les fugitifs n'étaient autre que son père et l'amirale Delinki. Il avait perçu leur angoisse momentanée avant leur saut en hyperspace. Mais il n'eut aucun doute sur leur réussite.

Des soldats d'assaut débarquèrent dans les hangars principaux, assistés des réservistes mobilisés pour passer la station au peigne fin. Bekan n'échappa pas au contrôle d'identité mais heureusement ses faux papiers étaient en règle, pour ainsi dire.

Deux heures plus tard, les soldats rembarquèrent à bord du cuirassé, qui leva ensuite le camp, signant la fin de la loi martiale. Celegia fut ainsi rendue à la libre circulation des biens et des personnes.

Il fut contacté peu après, par Thillon qui lui confirma qu'il l'attendait en bordure du système.

- Ne me faites pas attendre trop longtemps, avait lourdement insisté ce dernier.

Lorsque le Jedi se présenta au rendez-vous, ses écrans détectèrent la présence du vaisseau de Thillon, un navire ovale produit par les chantiers navals de Kuat. Ce devait être autrefois un cargo de la Marine Républicaine, comme le montre la présence des trilasers ventraux.

- Je vois que nous serons accompagnés, fit-il à Thillon lorsqu'il le contacta.

En effet, quatre autres vaisseaux civils entouraient celui du passeur, en attente. Bekan se rangea en queue de peloton, tout en entendant le rire sec de son nouvel ami encombrant.

- Eh, Jedi, vous pensiez que vous étiez le seul à trouver les Hutt plus hospitaliers que la République ?

Bekan projeta sa conscience vers les autres vaisseaux de clandestins et sentit des ondes de peur, d'angoisse concentrée, étroitement liées à l'espoir. Certainement des opposants politiques ou des militants actifs contre le régime des Contispex, qui cherchaient asile et protection auprès des kadijics.

Leurs vaisseaux n'affichaient un état de fraîcheur rassurant, cela allait sans dire. Était-ce Thillon qui les leur avait procurés, moyennant une somme de crédits exorbitante ? Ce ne serait guère surprenant de sa part.

Il laissa le canal ouvert, ce qui lui permit d'entendre les sollicitations véhémentes d'un elomin.

- Alors, ça y est, on peut partir ?

Thillon le reprit de volée.

- Il n'y a pas beaucoup de trafic par ici, pas raison de s'inquiéter.
- Vous êtes sûr que la République n'y envoie jamais de patrouilles ?

À bout de patience, le passeur trancha :

- Je vous envoie les coordonnées, fermez votre clapet, maintenant. Si vous avez un problème technique ou que vous ne savez pas lire une carte, je ne reviendrais pas vous rechercher, c'est bien compris ?

- On vous a payé assez cher !

- Merci pour ce rappel.

La communication en resta là, et Bekan consulta les coordonnées qui lui avaient été transmises. Il activa la carte et fronça les sourcils.

Le passeur allait les mener droit vers la nébuleuse d'Oktos pour s'en servir comme écran, à l'abri des senseurs des Flottes Républicaines. Ce qui ne promettait pas un voyage abrégé et tranquille pour autant.

Il ne lui restait plus qu'à s'en remettre à la Force.

## Chapitre 25

### *Le lendemain*

#### *Coruscant, quartier diplomatique*

Le quartier diplomatique avait toujours bénéficié d'une relative tranquillité de la part du Pius Dea, bien conscient que sa présence aux portes des ambassades et des consulats représentant les systèmes importants de la République, pouvait provoquer de vives tensions. Les Croyants du culte fanatique et leurs alliés humanocentristes avaient évité soigneusement ce quartier, pour des raisons principalement politiques.

Ce quartier fut bien évidemment épargné par les massacres de la Lune Pourpre mais ces dernières semaines, un vent mauvais soufflait sur ces édifices prestigieux. Il se trouvait que l'un d'eux était occupé par l'ambassadeur Hutt Gaarba et son personnel administratif principalement composé de natifs des territoires des kadijics, tels que les klatooiniens, les weequays, les todayriens, les sakiyan, les evocii... aucun humain n'y était présent car les Hutt s'en méfiaient, comme étant l'incarnation de la République depuis sa création.

En ce milieu de journée chargée de nuages sombres et orageux, le dignitaire était étalé avec paresse sur sa barge anti gravité. Ses grognements satisfaits emplissaient le bureau qu'il avait aménagé pour le bureau mais aussi pour le plaisir.

Comme le prouvaient la présence des musiciens bith, armés de flûtes et d'autres instruments à vents plus imposants, qui accompagnaient la danse de jeunes artistes non humaines, légèrement vêtues, qu'il dévorait de ses grands pupilles reptiliennes fendues. Là où il se trouvait, Gaarba était bien loin du blocus des deux Flottes qui menaçaient la survie des kadijics, en sécurité comme le souhaitait son oncle Azba.

En sécurité, au cœur de l'ancre des démons. Voilà qui ne manquait pas d'ironie. Gaarba ne croyait pas à l'attaque de la République sur leurs territoires. Ces humains qui se croyaient tellement supérieurs n'oseraient pas déclencher une guerre pour des raisons religieuses. Ils ne seraient pas stupides à ce point-là.

Gaarba était persuadé que leur meilleur allié était le temps, l'attente. Les Contispex cesseraient leur rodomontades et accepteraient de reprendre des relations plus cordiales ou du moins constructives. Curieusement, il éprouva un doute soudain.

Les Contispex, raisonnables et pragmatiques ? Leur dernier ultimatum à son encontre ne le semblait clairement pas. Au fonds de son âme, dans le défaut de sa peau écaillée, Gaarba sentit l'angoisse subtile continuer de le ronger.

Plus de dix jours s'étaient écoulés depuis sa dernière discussion avec le Chancelier Suprême et son âme damnée de femme. L'ultimatum arriverait bientôt à échéance. Bien évidemment, il en avait fait part à son oncle Azba qui ne lui avait toujours pas répondu.

Il se servit une coupe de liqueur acide, adaptée à son métabolisme. Il l'avalait lentement pour en apprécier le goût.

Il jeta un regard vers la baie de transparacier qui lui offrait une vue imprenable sur la capitale. Puis les grandes portes s'ouvrirent sur un domestique weequay maigre qui trébuchait dans les pans trop larges de sa toge.

Gaarba le foudroya du regard puisqu'il l'interrompait en pleine détente.

- Que veux-tu, larve ?

- Maître... ils... ils sont là !

Le weequay terrorisé, lissa ses vêtements qui le ridiculisaient. Une apparence sans doute recherchée par Gaarba pour le rabaisser. Celui-ci le toisa avec dédain, agitant sa grande queue en guise d'indifférence.

- Et alors ? Comme d'habitude, crétin !

Tous deux faisaient allusion à ces manifestants intermittents, partisans de Contispex, qui criaient aux Hutt et à leur personnel de quitter la capitale et de fermer leur ambassade. Ils se réunissaient systématiquement devant l'édifice, accusant les Hutt de l'avoir volé aux descendants des Zhells qui l'avaient construit en commémoration de leur victoire sur les Taungs.

Comme il s'y attendait, les clameurs montaient depuis la rue, le conspuant et l'insultant. Le menaçant des pires sévices.

Gaarba avait cessé de s'y intéresser rapidement, comprenant qu'ils ne se bornaient qu'aux paroles.

À peine plus redoutables que des insectes.

- Ce n'est pas ce que vous croyez, maître !

À bout de patience, Gaarba rugit.

- Alors, exprime-toi clairement !

Le weequay s'inclina avec raideur.

- Ils sont venus... c'est le Pius Dea !

La coupe que tenait Gaarba se brisa sur le sol lorsqu'il la lâcha, pétrifié par le nom de ce culte. Le nom de cet ennemi qu'il n'avait jamais souhaité voir s'agiter sous ses fenêtres.

- Sortez tous !

Il attendit que les danseuses et les musiciens disparaissent de sa vue, congédiés comme des moins que rien.

- Qu'as-tu dit ? L'apostropha-t-il.

Le weequay tremblait de tous son corps, se demandant ce qu'il devait craindre le plus entre son maître et les suprémacistes fanatiques.

- Le Pius Dea...

Gaarba agrippa les commandes de sa barge pour la faire léviter près de la grande baie de transparacier. Et il les vit.

Une horde de toges pourpres et sombres, surmontées de têtes chauves, encadrait étroitement une foule de sympathisants humains, brandissant des pancartes affichant des caricatures et des slogans xénophobes.

Des milliers de vers grouillant, comblant la grande rue jusqu'à ses extrémités. Une vision terrifiante qui laissa le Hutt et son assistant sans voix. Le weequay secoua finalement sa torpeur.

- Maître ?

- Le bouclier est actif ? Grogna l'ambassadeur.

- Je vais m'en assurer.

- Convoque aussi le capitaine de ma garde, Yeskel ! Ne reviens pas sans lui, le prévint-il.

Le weequay courut jusqu'à la porte et disparut dans le couloir, toujours engoncé dans sa ridicule tenue. Le Hutt, quant à lui, ne parvenait pas à détacher ses grands yeux reptiliens de ce spectacle de plus en plus bruyant.

Il distingua alors cette estrade que venait d'escalader une jeune humaine rousse. Plutôt séduisante, d'après les critères de son espèce. Gaarba la vit remuer les lèvres avec une ferveur passionnée, se dressant au milieu de la foule acquise à sa propagande.



Elle s'adressait à eux, se tournant de temps à autre vers l'ambassade assiégée, le poing levé, menaçant.

Il la reconnut alors, comme étant Leli Contispex. Gaarba comprit que cette manifestation ne serait pas comme les précédentes.

Le démon était à sa porte.

Le silence tomba sur la foule lorsque Leli Contispex étendit la main en réclamant le silence. Ses cheveux roux noués en nattes flottaient autour de sa nuque, accentuant sa visibilité avec cette toge pourpre qui s'accordait avec cette couleur.

- Mes frères et mes sœurs, nous sommes ici réunies par la volonté de la Déesse.

- Louée soit la Déesse ! Répliquèrent les adeptes, en joignant leurs paumes devant la poitrine.

La jeune femme se tourna vers l'ambassade Hutt avec un regard ardent.

- Les Enfants de la Déesse ont jadis créé ce lieu magnifique à la gloire de notre mère bienveillante et de notre espèce, après avoir chassé les Taungs impies de notre monde sacré.

- Nous sommes les fils et les filles des Treize Nations des Zhells ! S'exclama la foule d'humains sympathisants de la cause.

Les lointaines allusions au passé de Coruscant et de la lutte pour la suprématie de la planète-jungle, éveillaient leurs passions et leur nostalgie, pendant longtemps exclusivement peuplée d'humains après la fuite des Taungs.

Bien avant la création de la République, bien avant l'Empire Infini des Rakata, ce monde avait été façonné à leur image. Ce paradis avait été créé à l'image de la Déesse et il en serait de même, au-delà des étoiles.

- C'est en ce lieu, que fut commémorée autrefois la victoire de nos ancêtres sur les impurs mécréants. À quel point, cela est-il sacré à vos yeux ?

- Nous donnerons notre vie pour ce sanctuaire ! Clama la foule.

- La République corrompue et faible a autrefois accepté des siècles auparavant, de concéder la propriété de ce sanctuaire aux Hutt. La République initié par les Enfants de la Déesse, s'est ainsi affaiblie en acceptant d'accueillir en son sein, ces immondes limaces en les considérant comme des amis. Mais les Hutt nous ont prouvé qu'ils étaient les pires criminels de la galaxie. Asservissant et massacrant !

- Oui, des criminels infâmes !

- La diplomatie naïve de la République n'a en rien changé leur nature profonde. Ils se réclament être nos amis alors qu'ils sapent les valeurs d'une société que nous voulons bâtir. Allons-nous nous laisser abuser encore longtemps par ces rejetons d'Amaleth, la Prophétesse de la Débauche ?

Martela Leli avec fougue.

- Ce sont des engeances de démons ! Châtions-les !

- Ils sont responsables de la Lune Pourpre et tentent de le retourner à leur profit ! Accusa la jeune rouquine.

- Oui ! Oui !

Leli avait proféré ces derniers mots à l'intention de l'ambassadeur Hutt qui devait certainement ne rien perdre de cette agitation.

- Vous ne devez rien croire de leurs mensonges qui prétendent que nous sommes les coupables ! Ce sont les Hutt qui ont déclenché les massacres dans les Zones de Sécurité Prioritaire, parce qu'ils voulaient en prendre le contrôle ! Parce qu'ils voulaient s'opposer aux desseins de la Déesse et qu'ils veulent toujours s'y opposer !

- Ce ne sont que des mécréants ! Hurlaient les adeptes.

Elle tendit l'index vers les grilles qui barraient l'enceinte de l'ambassade.

- Allons-nous les laisser faire ? Interrogea-t-elle. La Déesse tolérera-t-elle ces impurs en ce lieu sacré pour ses Enfants ?

- Non, expulsons-les !

Cette fois, l'excitation de cette masse furieuse était au zénith. Les insultes se firent plus vociférantes, ponctuée de sifflets. Certains des suprémacistes se baissèrent jusqu'au sol pour en arracher le pavé et des morceaux de permabéton.

Puis ils s'approchèrent jusqu'à portée pour les lancer par-dessus les grilles. Les débris rebondirent sur le bouclier déflecteur, réduits en miettes. Mais cela ne les découragea pas, bien au contraire. Leli qui avait terminé ses harangues, pouvait en savourer les résultats.

Une demi douzaine foncèrent sur les grilles pour les agripper et tenter de les desceller. Devant cet effort vain, ils s'adaptèrent. Puisqu'ils ne pouvaient arracher cet obstacle, il leur fallait le contourner.

C'est ce qui les poussa peu après à les escalader. Les émeutiers étaient sur le point d'entrer dans l'ambassade. Leli Contispex détourna le regard avec un grand sourire. Elle regardait l'horizon, certaine que les images parviendraient à ses terribles beaux parents. Ils seraient satisfaits de sa contribution, elle n'en doutait pas.

Quel dommage que son Ethan ne soit pas là pour en profiter.

Le capitaine de la sécurité de l'ambassade Hutt, un klatooïen du nom de Kaful, se présenta devant Gaarba. L'humanoïde à tête de canidé, attendit avec patience sans paraître désarçonné par l'agitation urbaine très proche. Une armure de duracier renforcée recouvrait sa poitrine et ses jambes, complétée par un blaster et une longue vibrolame attachées à la ceinture.

- Vous m'avez demandé, Excellence ?

- J'espère que vos hommes sont prêts, Kaful.

Le klatooïen retroussa les babines pour dévoiler ses crocs.

- Nous sommes prêts à nous déployer autour du bâtiment, à la lisière extrême du bouclier. Nos armes sont opérationnelles.

- Si ces vermines pénètrent dans l'ambassade, le prévint le Hutt, vous en subirez les conséquences !

Le visage de Kaful se ferma.

- Si les émeutiers parviennent à entrer à l'intérieur de l'enceinte, vous serez le dernier de mes soucis, Excellence.

Sa réplique effrontée fit bouillonner l'ambassadeur qui résista à l'envie de le corriger.

- Faites ce que vous avez à faire !

Ainsi congédié, Kaful quitta les quartiers privés de Gaarba pour rejoindre ses hommes réunis dans le hall. Tous étaient des non humains, provenant majoritairement des territoires Hutt. Tous se doutaient que s'ils se montraient en première ligne, ils concentreraient sur eux, la haine des suprémacistes qui les assiégeaient.

Tous ressentait la peur et tous n'éprouvaient pas l'utilité de mourir pour un maître aussi peu bienveillant qu'un Hutt, dont ils étaient plus les esclaves que les employés. Kaful lui-même avait racheté aux prix de sa solde, certains de ses gardes dans le marché aux esclaves de Rorak IV, à la sinistre réputation d'étendue de bétail conscient, marqué au fer rouge de l'avilissement.

Il accrocha leur regard, pour être certains de leur loyauté envers lui puisqu'ils n'en éprouvaient aucune pour les Hutt.

- Allons-y.

Ils prirent quelques instants pour vérifier leurs équipements, les boucliers de transparacier anti émeutes. Tous se coiffèrent de leurs casques adaptés à leur morphologie crânienne, et sortirent en deux lignes, au pas cadencé.

- Déployez-vous sur trois rangs, protégez tous les accès ! Restez à l'intérieur du bouclier ! Leur ordonnait le klatooïen.

Leur visage grave, protégé par la visière de leur casque, ne reflétait aucun enthousiasme, seulement le fatalisme.

Kaful surprit les pluies de débris qui rebondissaient sur le bouclier énergétique. Les choses sérieuses avaient commencé. Comme il s'y attendait, les non humains au service de Gaarba, s'attirèrent les foudres des partisans de Contispex.

- Bâtards d'aliens ! Vous n'êtes que des criminels !

- On aura votre peau !

Pendant quelques instants, les gardes échangèrent des regards désemparés, surpris par cette virulence décomplexée à leur égard. Ils devinaient la haine de ces humains dans chacun de leurs mots, de leurs insultes obscènes.

Kaful en prit conscience.

- Gardez les rangs ! Les encouragea-t-il.

Ils se raidirent, relevant leur bouclier au niveau de la tête. Ainsi blottis les uns contre les autres, ils formaient la carapace d'une tortue, destinée à les sauvegarder. Confusément, ils entendaient toujours les clameurs.

Tout à coup, Kaful surprit quelques suprémacistes humains s'élançant vers les grilles. Ils agrippaient les barreaux et les tiraient vers eux.

- Préparez les gaz lacrymogènes !

Plusieurs de ses hommes saisirent des grenades, impatients d'ôter la goupille et de les lancer parmi les émeutiers. Ceux-ci abandonnèrent bientôt l'idée de desceller les grilles, trop solidement ancrées au sol et se mirent à les escalader.

Le klatooïen leva les yeux vers l'éclat du champ de protection qui les enveloppait, tel un cocon transparent.

Pourvu qu'il tienne, nous en dépendons tous !

- Ils arrivent ! Entendit-il à côté de lui.

Les partisans du culte avaient atterri de l'autre côté, munis de barres de duracier et de morceaux de permabéton, emplissant leurs paumes.

- On aura votre peau !

Encore une fois, le bouclier remplit son office, émiettant les projectiles lancés à leur figure. Voyant l'inutilité d'un bombardement intensif, les suprémacistes s'approchèrent au contact pour en découdre. Cette fois, ils étaient à présent plusieurs dizaines à l'intérieur de l'enceinte, ce qui constituait selon les traités galactiques, une violation de l'intégralité territoriale de l'Espace Hutt.

Une déclaration de guerre.

Cette perspective ne paraissait pas effleurer l'esprit des émeutiers.

- Les lacrymogènes !

Plusieurs sifflements lui indiquèrent que les goupilles avaient été ôtées avant que les engins ne soient lancés par-dessus les premiers rangs. Les grenades rebondirent sur le sol, entre les jambes des suprémacistes, laissant échapper dans leur sillage une fumée âcre.

Rapidement, les nuages s'élevèrent au-dessus de leur tête, formant un brouillard opaque et irritant qui provoquèrent des quintes de toux intermittentes chez les manifestants pris à la gorge. Kaful espérait que cela suffirait à les faire battre en retraite.

Mais la haine surpassait toutes les indispositions. Les cris leur parvenaient et bientôt les ombres menaçantes surgirent devant les gardes, armes levées. Le klatooïen releva son bouclier au moment où un des suprémacistes, le visage protégé par un foulard épais et des lunettes de protection, abattit son arme sur lui.

Le plastacier résista à l'impact et à tous les coups successifs que son antagoniste lui porta. Kaful ne pouvait distinguer ses traits mais il percevait sa rage comme si c'était la sienne propre.

Confusément, par-dessus les grognements et les hurlements, il devina que tout le front était engagé.

Les assaillants devaient être peu nombreux mais ils affichaient une détermination farouche, bien décidés à faire irruption dans l'ambassade et à y semer autant de chaos que possible. Le capitaine de la garde n'était pas certain de pouvoir les repousser.

Constant qu'il ne pouvait pas l'atteindre avec sa barre de duracier, son adversaire tenta de le toucher à coups de pieds, sous le bouclier. Heureusement, l'armure de Kaful lui permit de ne pas en ressentir le moindre effet.

D'autres complices gonflèrent les rangs et bientôt les émeutiers formèrent une marée compacte qui s'agglutina contre les boucliers. Franchissant la limite du champ de protection de l'ambassade, ils

pouvaient bombarder à bout portant les gardes qui s'efforçaient de riposter à coups de matraque électrique.

- Gardez les rangs ! les exhortait Kaful.

Il se recroquevillait sur son bouclier, soutenu par ses hommes les plus proches et les soutenant en retour comme il le pouvait. Mais il doutait de pouvoir ainsi tenir indéfiniment. La pression augmentait à mesure que les suprémacistes recevaient du renfort.

Ceux-ci s'encourageaient mutuellement, sentant que le dispositif de protection pouvait céder à tout moment. Il leur suffisait d'insister encore pour que le barrage se fracture et laisse entrer le raz-de-marée de la haine dans l'ambassade.

Au cœur de Coruscant, ils étaient l'îlot de résistance, autre que les derniers ghettos de la Cité Galactique. Un défi que les Contispex ne pouvaient accepter. Ces non humains qui défendaient l'ambassade au péril de leur vie, juraient avec le paysage.

Ils devaient disparaître, être éradiqués avec les maîtres qu'ils servaient et protégeaient.

- Tenez bon !

Non, ils ne devaient pas céder. Même si le doute et la peur commençaient à les étreindre lentement. Même s'ils pensaient qu'ils ne pourraient pas en réchapper.

Kaful avait encore une carte à jouer pour sortir ses hommes de ce pétrin.

- Lancez les grenades soniques !

Peu après, d'autres engins roulèrent aux pieds des manifestants furieux et des détonations claquèrent comme de cinglants coups de tonnerre. Le bruit fut si assourdissant que les suprémacistes reculèrent en titubant. L'un d'eux s'écroula même au sol, du sang coulant de ses oreilles.

L'assaut contre l'ambassade brisé net, les intrus battirent en retraite, ramassant leurs blessés au passage. L'un d'eux proféra une dernière menace.

- Nous reviendrons !

Le klatooïen les regarda escalader l'enceinte et se disperser dans la rue, couverts par les adeptes du culte Pius Dea.

- Chef, on les poursuit ?

- Non, répondit-il sans se retourner. C'est terminé pour aujourd'hui.

Pour aujourd'hui, les suprémacistes reculaient. Mais ce n'était que partie remise, ils reviendraient beaucoup mieux préparés.

Kaful souhaitait que cela arrive le plus tardivement possible.

## Chapitre 26

### *Cité Galactique, résidence des Contispex*

Contispex Ier et sa femme visionnaient les enregistrements des émeutes qui avaient frappé l'ambassade Hutt tout à l'heure. Ils étudiaient les images, analysant notamment le dispositif de sécurité de l'ambassade qui avait contenu les débordements.

Finalement Linza se pencha pour éteindre l'hologramme posé sur la table basse devant eux. Elle se serra contre son mari, assis sur le divan.

- Finalement Leli fait preuve d'une grande utilité, commenta-t-elle.

- Je reconnais que son discours à nos fidèles était charismatique. Sa foi envers la Déesse est bien plus probante que nous le pensions.

- Et si ce n'était qu'une comédie ? Suggéra-t-elle.

Un sourire froid étira les lèvres du Chef d'État.

- Alors elle est vraiment dangereuse. Ce qui la rend encore plus utile.

Leurs lèvres fusionnèrent un instant.

- Si nous nous préparons bien, nous n'aurons aucun mal à nous emparer de leur ambassade. Leurs effectifs sont plutôt limités, ajouta-t-elle.

Il partageait sa confiance.

- Nous les balayerons aisément, grâce à la Déesse.
- Sauf si les Hutt ont le soutien d'alliés puissants, l'attaque de l'ambassade pourrait avoir des conséquences indésirables.

Il se pinça les lèvres, le visage grave.

- Je suppose que nous avons reçu des nouvelles des fugitifs alsakanis, fulmina-t-il en souvenir de la tentative de défi de Tina Ap Token à son encounter.

En effet, Hassan Kalad et Carmina Delinki qui avaient trempé dans la Conspiration des Cent, s'étaient enfuis d'Alsakan, avec la complicité des autorités locales et sans doute même du Premier Régent en personne.

Sa femme tenait maintenant un datapad dans la main.

- Nous avons reçu un rapport des Gardiens de la Pureté postés à Celegia, sur la Station Veilleur. Ils les ont aperçu en train d'embarquer sur un vaisseau bothan.

- Sont-ils certains de les avoir identifiés ? Insista-t-il.

- Ils ont capturé un des deux bothans qu'ils sont en train d'interroger. Et les holocaméras sont formelles. Un cuirassé Gilagimar de la Troisième Flotte a tenté de les intercepter, mais sans succès. La station a été mise sous quarantaine et fouillée dans les moindres recoins.

- La Station Veilleur est composée principalement de réservistes, observa-t-il.

- C'est exact et cela explique que les protocoles de sécurité soient si défailants.

- Alors, il est temps d'y remédier, martela-t-il. Contacte le commandant de la station et annonce-lui qu'il est relevé de ses fonctions. Les Gardiens de la Pureté en prendront le contrôle au nom du Sénat et interdiront tout spectacle de débauche et de luxure. Les réservistes apprendront de nouveau la discipline et seront rééduqués par les Disciples de Hapos, s'il le faut.

- Et si le commandant refuse de nous obéir, il subira la Cérémonie d'Expiation.

Il sourit, ravi qu'ils se comprennent si bien tous les deux.

- Puisque ce problème-là est résolu, passons à autre chose, proposa-t-il.

Il l'ovra son bras autour de la taille de sa femme, histoire de ponctuer le sous-entendu qu'il avait dissimulé à moitié. Elle le laissa faire avant de lancer :

- Et les corelliens ?

Il soupira, un peu déçu.

- Personne ne peut plus rien contre nous, ma chérie. Nous devrions essayer de nous détendre un peu, la Déesse nous protège.

- Pas tant que nos ennemis pensent qu'ils ont encore une chance de nous nuire. N'oublie pas si vite, les bothans et les lanniks.

- Je ne les oublie pas mais je ne vois pas comment on pourrait exercer des pressions autre que militaires.

- En accentuant leurs peurs et leurs dissensions, tout simplement.

Il arqua un sourcil perplexe devant l'assurance de sa tendre moitié.

- Très bien, commençons par les bothans. Qu'as-tu en tête ?

- Avant de devenir Chancelier Suprême, Pers'lya avait des ennemis sur Bothawui au sein du Conseil des Clans. Nous pouvons supposer que sa nièce Naite'fya doit faire face à ces mêmes opposants.

- Nous connaissons le goût des bothans pour l'intrigue et les manigances. Naite'fya en a peut-être rallié certains à sa cause, depuis le temps.

- Je n'en serais pas si certaine, répondit-elle calmement. J'ai entendu dire que son intransigeance contre nous avait froissé leur pragmatisme naturel.

Il acquiesça finalement.

- Donc, tu sais qui nous devons contacter.

- Tout à fait.

- Les lanniks ? Fit-il.

Elle savoura l'étreinte de son mari avant de consulter son datapad.

- Le sénateur Iyulk est solidement installé à la tête du pouvoir. Il sera difficile de l'en faire chuter, le prévint-elle. Même ses opposants le respectent et l'estiment.

- La solution militaire, trancha-t-il.

Elle secoua la tête de dénégation.

- Ce serait contre-productif d'occuper Lannik, surtout que les deux Flottes seront occupées à envahir l'Espace Hutt. Je pensais à quelque chose d'intermédiaire.

- Tu veux recruter des assassins ?

- Une solution à moindre coût et qui ne permettra à personne de remonter jusqu'à nous.

- Ce genre de solution ne suffira jamais contre les corelliens, surtout les Ripsan. La moindre ingérence directe pourrait les unir contre nous, fit-il remarquer.

- C'est pour cela que nous encouragerons les Croyants locaux de notre culte à agir.

- Les Ripsan ne seront pas dupes et nous ne sommes pas certains des réactions des autres familles, déclara-t-il.

- S'ils ne sont pas dupes, ils auront compris notre message.

Les yeux de sa femme étaient semblables à ceux des rapaces, certains de tenir entre leurs serres, la victime qu'ils ne laisseraient point échapper.

- Tu ne doutes jamais, lança-t-il.

- C'est pour cela que tu m'as épousée, rétorqua-t-elle.

Elle l'enlaça fermement et leur effusion vigoureuse s'intensifia jusqu'à ce qu'une Disciple de Hapos ne les interrompit.

- Pardonnez-moi, Sage Suprême.

- Que se passe-t-il ?

- Un message enregistré vient de nous être communiqué par la Station Veilleur, au large de Celegia. Ils se redressèrent intrigués tandis que l'adepte chauve posa un disque sur la table, avant de se retirer.

Contispex Ier se pencha pour l'activer. L'hologramme d'un humaine borgne à l'air sournois, flotta devant leurs figures concentrées.

- Salutations, Chancelier Suprême.

Les maîtres de la République exprimèrent une moue de dédain devant la familiarité de ce parvenu aux manières de forban et à la moralité douteuse. Enfin, sans doute était-ce la Volonté de la Déesse de leur envoyer ce détritrus de l'humanité pour l'accomplissement de ses divins desseins. Ce qui ne rendait pas le message particulièrement plaisant à écouter.

- Je m'appelle Defal Thillon et je suis spécialisé dans la facilitation de transaction de biens et de personnes dans des endroits exotiques, si vous me passez le terme.

Ce Defal Thillon laissait poindre une certaine malice. En tout cas, les Contispex avaient saisi sa véritable profession.

Un malfaiteur, peu soucieux de la Vertu et des lois de la République. Un homme indigne de leur Foi et de leur culte, qu'il faudrait penser à remercier pour ses services, d'une manière particulièrement douloureuse.

- Je suis parfaitement au fait de la manière dont votre culte procède pour résoudre ses problèmes et combattre ses ennemis. J'ai entendu dire qu'il pourrait être très avantageux de travailler pour des gens comme vous.

Les Contispex ne manquèrent de se sourire l'un à l'autre lorsqu'ils songèrent au sort de l'infortuné Skanor lors de la Lune Pourpre. Un sakiyan qui leur avait servi d'agent contre la résistance du ghetto trois, pendant la Conspiration des Cent, et qu'ils avaient fait éliminer pour se débarrasser de son inutilité.

- Je sais que le blocus contre les Hutt vise à les isoler du reste de la galaxie et à les priver de tout soutien ou approvisionnement qui leur parviendrait. Vous serez peut-être intéressés de savoir qu'un Jedi vient de solliciter mes services, comme l'a fait un de ses coreligionnaires quelques temps auparavant. Il s'agit de Bekan Kalad.

Contispex Ier serra les poings, sous le coup de la fureur. Cette fois, l'Ordre Jedi paraissait décidé à lui mettre des bâtons dans les roues.

- Les traîtres, siffla-t-il.

Elle lui prit la main, pour marquer son soutien.

- Je peux vous le livrer, contre une forte récompense. Il me suffit de me contacter sur la fréquence du comlink qui est joint à la fin de ce message. Sachez que je vais guider un groupe de vaisseaux, le long de la Nébuleuse d'Oktos, pour contourner le blocus. Si nous sommes d'accord sur le prix du service que je vous rends, je vous fournirai les coordonnées du point de rendez-vous. Moyennant un acompte préalable, bien sûr.

Le message en resta là, alors que Defal Thillon affichait un rictus arrogant entendu.

- Un acompte préalable... cette racaille ne manque pas de toupet.

- Voyons cela plutôt comme un investissement qui en vaut la peine, le consola-t-elle.

Il accepta d'un geste las de la main.

- Je crois savoir que Ord Wylan est le monde le plus proche de la Nébuleuse d'Oktos, là où est basée la Quatrième Flotte.

- Donc l'amiral Hisku sera certainement heureux de se charger de ce Jedi encombrant, ainsi que de la vermine qui l'accompagne. Il œuvrera pour la Déesse, dit-elle avec ferveur.

- La Déesse le veut.

- Reste le problème des Jedi, qui pensent qu'ils peuvent nous défier.

- Je vais appeler le Colonel Hosan et lui demander de déployer ses Gardiens de la Pureté autour du Temple Jedi. Il est temps d'accentuer la pression. Nous les soumettrons à un blocus plus sévère que celui des Hutt.

- C'est une idée splendide, mon chéri.

Peu de temps après, ils s'abandonnèrent totalement à des effusions intimes et ardentes.

## Chapitre 27

### *Domaine de l'Hégémonie Corellienne*

#### *Corellia, siège du pouvoir du Roi de Corellia et des Grandes Familles Baronniales*

L'ambassadeur Jholan e Ripsan, neveu de la matriarche Melila e Ripsan, s'appuya sur la banquette arrière de son airspeeder qui le conduisait au palais royal au coeur de Coronet, la fierté du peuple corellien.

Alors que le véhicule flottait dans un couloir de circulation aérienne, il se pencha pour apercevoir l'activité urbaine qui grouillait en bas. Le système corellien était certes majoritairement peuplé d'humains mais les dralls et les séloniens possédaient des enclaves qu'ils gardaient jalousement depuis ces dernières années.

En apparence, rien depuis sa position n'indiquait que Corellia était agitée par les conflits communautaires qui déchiraient la République et l'avaient fait tombée entre les mains de ce culte extrémiste Pius Dea.

La secte parvenait à faire sentir son influence jusque sur Coronet même, sous le nez du Roi Korol. Les agitateurs humanocentristes défiaient son autorité, le jugeant trop amical avec les communautés non humaines qui peuplaient pourtant ce système bien avant l'instauration de la République. Ils inondaient les avenues de Coronet, de leurs insultes et de leur haine xénophobe, clamant que les Contispex régneraient un jour sur ce système.

Une provocation pour bon nombre de citoyens corelliens attachés à leur indépendance vis-à-vis de l'opulente Coruscant, selon la clause Contemplanys Hermi.

- Passez-moi les jumelles, demanda-t-il en vieux corellien à son garde du corps assis à sa droite.

Celui-ci les lui offrit vivement, et il s'empressa d'aligner ses yeux contre les verres grossissants. Au milieu d'une des avenues marchandes de la capitale, une masse compacte sombre naissait. Un nouveau rassemblement hostile contre le Roi se préparait.

*Encore un,* soupira intérieurement Jholan.

Son chauffeur lui signala qu'ils étaient bien arrivés au palais. Il se redressa pour observer la grande nef conique renversée, qui trônait au centre de la ville, surmontée de neuf tours. Chacune de ces tours conservait les installations et les intérêts des Neuf Grandes Familles Baronniales de Corellia. Les Ripsan étaient l'une de ces prestigieuses familles.

L'airspeeder, nouveauté élégante des Chantiers Navals de Coronet, ralentit sa vitesse et s'engouffra dans le grand hangar. Tout au long de la procédure d'atterrissage, Jholan ne pouvait s'empêcher de penser que les neuf tours étaient une allusion aux Neufs Enfers, une allégorie des neuf péchés capitaux dans la culture corellienne.

Il chassa cette pensée de son esprit, il devait se concentrer sur la réunion du Conseil des Barons pendant lesquels plusieurs sujets devaient être abordés.

Il descendait à peine du véhicule qu'il fut abordé par une jeune agent de sécurité, travaillant pour sa famille. Elle le salua en claquant des talons, lui demandant s'il avait fait bon voyage.

- Très fatiguant, répondit-il brièvement dans leur dialecte natal.

- Ils ont commencé la session sans vous, Excellence.

- Quoi ? s'écria-t-il, outré. Depuis quand ?

- Quelques minutes, répondit-elle.

D'un geste de la main, elle l'invita à la suivre.

- Tout le monde est présent ?

- Pas le roi, répondit-elle.

- Qui le représente ?

- Valin Helder.

Jhola secoua la tête, satisfait. Ils empruntèrent un turbo ascenseur qui les amena au cœur de la nef, dans un grand corridor empli de nombreux gardes royaux aux uniformes représentant la Maison Royale des Korol.

Les soldats lui paraissaient plus alertes que d'habitude, signe de la tension qui rongait la société corellienne, à cause des nombreux incidents récents provoqués par les partisans du culte. Ils lui donnaient l'impression qu'ils s'attendaient à une attaque contre le palais royal.

Cela expliquait sans doute l'absence du roi.

Jholan trouvait la menace exagérée. C'était faire le jeu de leurs ennemis que de leur accorder plus d'importance qu'ils n'en avaient. C'était la première leçon que sa tante Melila e Ripsan, leur matriarche, lui avait enseignée.

*Grandis un ver de terre et il devient Panthère des Sables*, lui répétait-elle.

- Quel est le premier sujet qu'ils ont l'intention d'aborder ?

- La colonisation du système de Mastaria, ambassadeur.

Jholan se détendit. Mastaria désignait un monde rude, situé dans la Bordure Médiane, non loin de la Route Commerciale Perlemienne, hors de l'espace républicain.

- Mastaria, ce monde qui ne contient que sable, jungle et poussière ?

- Le transfert des colons de Lysto One vers Mastaria ne se déroule pas comme prévu, d'après ce que j'ai pu saisir, expliqua-t-elle.

- Et les Rilranol n'ont pas trouvé mieux que de remettre le couvert.

- La colonisation coûte cher pour des gains dérisoires. Je suis curieuse de voir comment les Rilranol vont persuader les autres Maisons de les suivre dans cette farce.

- Je ne me ferais aucune illusion à leur place.

Ils arrivèrent devant la grande porte du Conseil, d'où leur parvenaient de grands éclats, preuve que les débats étaient très animés.

La corellienne s'écarta de l'ambassadeur, avec un sourire narquois.

- Eh bien, bonne réunion monsieur, lança-t-elle avec une pointe de sarcasme.

- Merci, Korila, fit-il en lui rendant son sourire. À tout à l'heure.

Jholan se résigna à avancer au milieu de la tempête verbale qui déchirait le Conseil des Barons. Une trentaine de convives étaient réunies autour de la grande table, au milieu desquelles se querellaient deux aristocrates.

À droite gesticulait Halcyr e Rilranol, un homme mince mais aux traits énergiques dont la barbe grisonnante semblait se hérissier à la vue de son antagoniste, Reiviem e Koldyr, une femme trapue au regard de braise que bon nombre ne pouvaient soutenir bien longtemps.

Au centre de la table, flottait l'hologramme d'une planète colorée de vert et de jaune. Le nom en vieux corellien affichait celui de Mastaria, qui cristallisait les tensions ambiantes. Aucun des deux



ne remarqua l'entrée de Jholan qui choisit la discrétion, au risque de se faire foudroyer par les deux nobles.

Il salua en vieux corellien, ceux et celles qui daignaient se tourner vers lui pour lui accorder leur considération. Au moment où il prit place à l'autre bout de la salle, Halcyr pointait de l'index la sphère transparente.

- Je vous assure que cette planète renferme des métaux précieux. Relisez donc le dernier rapport de l'expédition que je vous ai remis. Un métal dont les propriétés sont identiques, voire supérieures au cortosis...

La flamme dont il faisait preuve ne séduisait pas tout le monde, à commencer par Reiviem qui rétorqua d'un ton cassant.

- Et ce métal, en avez-vous rapporté ?

- Hum, malheureusement, nous avons perdu le contact avec l'expédition. Et si j'aborde ce sujet, c'est parce que j'ai l'intention d'en envoyer une nouvelle. Le soutien de ce Conseil est plus que bienvenu.

Jholan devina le peu d'enthousiasme des nobles corelliens réunis. Une réserve qu'ils manifestaient ouvertement dans un silence pesant.

- J'imagine que cela coûtera cher, intervint Galva e Qallian.

- L'enjeu en vaut la peine.

Galva de la Maison Qallian esquissa une grimace peu engageante.

- Je rejoins la position de la Maison Koldyr. Nous ne voyons pas l'intérêt de financer en pure perte une expédition qui n'apportera que d'autres chimères.

- Vous ne pouvez pas laisser passer une telle opportunité ! Vociféra Halcyr. Chaque Maison aura sa part du butin si nous dénichons ce filon ! Et nous gagnerons tous à terme une puissance qui nous permettra de défier la République d'égale à égale !

Ses paroles n'eurent pas plus de portée. L'homme qui représentait le Roi de Corellia, le chambellan Valin e Helder, se leva finalement de sa place, se tenant face à Jholan à l'autre extrémité de la table.

- Je suis navré, Baron e Rilranol mais le Conseil ne vous soutiendra pas. Nous devons passer au point suivant.

Halcyr se rassit par dépit.

- Bande d'imbéciles ! Avez-vous idée de ce que vous négligez ?

- Nous avons surtout une idée de l'argent que nous venons d'économiser, lança avec ironie la Baronne Kaviya e Halkyon, une femme très âgée, tenant dans sa main une canne en bois précieux. Sur cette pique assassine, Halcyr se mura dans un profond mutisme tandis que Valin e Helder reprit :

- Le point suivant concerne les résultats du dernier trimestre des Chantiers Navals.

Le chambellan du Roi Korol fit défiler toute une série d'hologrammes illustrant des graphiques, des courbes et des histogrammes, montrant l'évolution des ventes d'un mois sur l'autre ainsi que les bénéfices engrangés.

En résumé, ces schémas rapportaient que les tensions actuelles entre la République et les Hutt déstabilisaient le marché des vaisseaux civils au profit des vaisseaux de guerre.

- Il est évident que nous devrions donner la priorité à la vente de navires de combat, puisque le contexte actuel s'y prête bien.

Le Baron Qallian venait d'exprimer le sentiment de tous. La militarisation progressive des Chantiers Navals fut votée à l'unanimité, hormis le Baron Rilranol qui s'abstint. D'autres thèmes plus secondaires furent abordés comme la répartition des parts détenues par ces grandes familles dans les conglomérats du système. Ou bien le traitement des réfugiés politiques qui fuyaient la persécution du Pius Dea.

Ces deux sujets soulevèrent des différents entre les Maisons, arbitrés avec diplomatie par Valin e Helder. Le point le plus délicat restant cependant la question des exilés.

- Nous commettons une erreur en gardant nos frontières ouvertes ! Plaidait avec force Reiviem e Koldyr. Qui ne nous garantit pas que certains de ces réfugiés sont des agents dormants du culte ?

- Le Pius Dea recrutait déjà des adeptes dans notre système bien avant que Contispex n'arrive au pouvoir sur Coruscant, rappela Kaviya e Halcyon. C'était peut-être à ce moment-là que cette question aurait dû être posée.

- Nous ne savions pas que les Contispex prendraient le pouvoir à la fin de la Crise Alsakan, déclara le Baron Rilranol.

- Ils n'ont jamais caché leur ambition, pourtant. Nous avons commis une *erreur* en ne le prévoyant pas.

- Nous nous écartons du sujet, Vos Excellences, trancha Helder. Devons-nous fermer les frontières ou continuer d'accueillir les réfugiés républicains ?

- Puis-je prendre la parole ? Intervint Jholan, resté discret jusque-là.

- Je vous en prie, ambassadeur.

Le jeune dignitaire se leva, attirant l'attention des autres membres.

- La Contemplanys Hermi nous a permis de rester à l'écart depuis la Première Guerre Alsakan, de la République et des jeux de pouvoirs sur Coruscant. Cette clause que nous avons négocié quelques millénaires auparavant, nous a certes protégé de toute ingérence mais elle nous a aveuglé sur la montée en puissance du culte Pius Dea et son accession au pouvoir.

- Pardonnez-moi, seigneur Ripsan, intervint le Baron Aelthes e Velinis, mais suggérez-vous que nous aurions dû nous ingérer dans les affaires de la République pour empêcher l'ascension de ce culte ?

- Peut-être pas jusque-là, Baron Velinis. Mais nous nous sommes montrés naïfs en laissant ce culte s'implanter sur Corellia et continuer à se développer, après l'élection de Contispex comme Chancelier Suprême. Sans quoi, notre situation ne serait pas si critique.

- Quel rapport avec les réfugiés, ambassadeur ? S'impacenta Helder.

Jholan soutint chaque regard qui le fixait avec ardeur et frustration.

- Tous ces réfugiés ont en commun d'avoir contrarié le Pius Dea et d'être suspectés comme complices de la Conspiration des Cent. Ce qui signifie qu'ayant eu affaire aux adeptes ou à leurs sympathisants, ils en possèdent une connaissance plus ou moins essentielle. Des noms, des lieux de culte ou de rassemblement... en laissant les frontières ouvertes, nous leur accordons notre confiance qu'ils nous rendront en fournissant des informations à nos services de renseignements sur le fonctionnement de ce culte et de la République gouvernée par ses fanatiques.

- Ces réfugiés constituent donc des sources d'informations. Je vous aurai cru bien plus désintéressé, ambassadeur.

- Je sais me montrer pragmatique, Baron Velinis.

*Pragmatique pour vous convaincre*, pensa Jholan.

- Nous devrions soumettre la question à un vote à mains levées, proposa Kaviya e Halkyon.

- Ce n'est pas légal, s'opposa le Baron Rilranol. Le Roi Korol ne nous a pas donné son aval pour cette initiative, n'est-ce pas, chambellan Helder ?

- C'est exact, répondit le chambellan.

- Le Roi n'est pas présent à ce Conseil et il est temps d'accélérer les prises de décisions importantes, insista Reiviem. Chaque jour qui passe renforce le pouvoir et l'emprise des Contispex, que nous sentons jusqu'ici, sur Corellia. Nous ne pouvons pas nous laisser affaiblir une fois de trop par nos hésitations. La stabilité de l'Hégémonie Corellienne est en jeu, mes amis.

Chacun hocha la tête avec gravité et le vote à mains levées commença. Il fut bref, permettant cependant à Jholan de remarquer que la décision de continuer à accueillir les réfugiés, l'emporta de très peu.

Une décision avait été prise mais les nobles étaient divisés. Contispex pourrait tôt ou tard, essayer d'en tirer parti

- Il est temps de passer au dernier point, annonça Helder. Ambassadeur ?

Jholan se pencha sur la table, les traits crispés. La suite de la réunion promettait d'être difficile, après le précédent vote serré.

Il choisit ses mots avec soin, comme sa tante lui avait conseillé de le faire.

*Les mots sont comme les mets raffinés et exotiques. Ils doivent être maniés avec délicatesse pour influencer et dissimuler au mieux nos intentions. Certains des nobles te traiteront en amis mais il te haïront si tu les froisses. Les autres te mépriseront mais tu gagneras leur respect et leur estime si tu affirmes tes positions,* avait-elle insisté lourdement.

- Le sujet que je vais aborder est suffisamment sensible pour que je vous demande à tous d'activer vos brouilleurs. À partir de maintenant, tout ce qui sera dit, ne devra pas quitter cette pièce dans notre intérêt à tous.

Les nobles échangèrent des regards surpris avant d'obtempérer, y compris le chambellan Helder.

- Nous vous écoutons, ambassadeur.

Jholan inspira un grand coup. Même si sa tante était restée dans leur fief de Tralus, ses exigences envers lui semblaient le suivre jusque sur Corellia.

- Peu avant mon départ d'Alsakan, commença-t-il, j'ai été invité au palais du Premier Régent de Xenvaer par Tina Ap Token en personne. Une réunion tout à fait officielle, cela va de soi. Je vous ai remis mon dernier rapport sur les tensions croissantes entre l'Archaiad et elle.

- Il semblerait que Tina Ap Token marche sur les traces de son père, commenta Reiviem.

- C'est ce que cette convocation m'a confirmé, reconnut-il. Elle semble bien décidée à défier ouvertement la République en envoyant une flotte au secours des Hutt et je n'ai aucun doute qu'elle ait fait libérer le sénateur Kalad et l'amirale Delinki pour les envoyer convaincre les bothans et les lanniks de s'impliquer contre Coruscant.

- L'Archaiad ne souhaite pas entrer en guerre ? S'enquit le Baron Qallian.

- C'est la raison de leur mécontentement actuel.

- Que vous a-t-elle proposé ? Insista Helder.

Jholan sut que le moment crucial était arrivé. Il ne pouvait plus se dérober.

- Le Premier Régent a demandé notre soutien militaire total en échange de la signature de contrats sur la fabrication de leurs vaisseaux de guerre par nos chantiers navals, qui auraient l'exclusivité de cette production.

Cette annonce fit l'effet d'une bombe parmi le Conseil. Jholan e Ripsan surprit l'échange de regards saccadés traduisant la terreur mais aussi l'ambition. Il était curieux de savoir qui l'emporterait... la terreur ou l'ambition ?

Il ne tarda pas à avoir quelques éléments de réponse.

- C'est de la folie d'avoir accepté son invitation ! Lui reprocha la Baronne Reiviem e Koldyr. Vous auriez dû deviner ses intentions, ambassadeur !

- Je me doutais qu'elle nous demanderait son soutien, concéda-t-il en tentant de rester calme.

- Imaginez que Contispex ait eu vent de votre réunion, nous nous retrouverons sous peu avec un blocus de la République à nos frontières !

- Pour l'instant, nous avons l'avantage que les Flottes de la République concentrent leurs forces vers les Hutt.

- Pour combien de temps ? Et même si nous n'avions rien à craindre de leur Marine de guerre, il reste toujours ces adeptes fanatiques sur Corellia. Ces fichus prêtres qui harangent la foule et convertissent à tour de bras ! Les dernières émeutes et les rassemblements qu'ils orchestrent montrent bien la puissance qu'ils ont acquise ! Et nous savons parfaitement, à qui bénéficie ce pouvoir de nuisance, mes pairs !

Cette fois, Jholan marqua le silence. Il comprenait tout comme le reste de ce Conseil, les arguments de la Baronne Koldyr. Oui, leur situation était bien plus délicate plus qu'ils ne voulaient l'admettre. Même s'ils acceptaient cette alliance avec Alsakan au mépris de la Contemplanys Hermi qui assurait leur intégrité vis-à-vis de la République, Contispex aurait ici le bras suffisamment long pour exercer une forte pression.

- Nous devons refuser cette alliance avec Alsakan. La Contemplanys Hermi doit prévaloir !

Ses mots eurent un impact sur les autres membres. Plusieurs avaient acquiescé d'un hochement de tête et Jholan savait qu'il devait reprendre l'initiative.

- En d'autres circonstances, je serais d'accord avec la Baronne Koldyr. Mais je demande à ce Conseil de réaliser qui est notre véritable ennemi. Ce n'est pas la République mais ce culte

extrémiste qui en a pris le contrôle pour répandre son idéologie nauséabonde. Les événements de la Lune Pourpre l'ont démontré. Ces fanatiques n'auront aucune pitié envers quiconque, leur but est de dominer cette galaxie sans partage. Ils se sont emparés de la République et nous serons bientôt les prochains !

Il soutint ensuite le regard de la Baronne.

- Certains invoquent la Contemplanys Hermi mais croyez-vous que le Pius Dea en ait cure ? Bien sûr que non ! Cette clause de neutralité ne peut s'appliquer qu'à une République avec laquelle nous pouvons négocier d'égal à égal. Pas à un Sénat de pantins bénis qui passe son temps à se courber devant ses tyrans !

Jholan sentit le vent tourner en sa faveur lorsque les mêmes qui avaient approuvé la prudence de la Baronne Koldyr, paraissaient cette fois apprécier mieux sa hardiesse.

- La Contemplanys Hermi est caduque, le péril qui nous menace est grand ! Si nous voulons la paix, nous devons nous préparer à la guerre !

- Non ! S'insurge la Baronne. C'est de la folie, nous ne pouvons pas nous attaquer à la République !

Cette perspective la terrifiait, trahie par ses gestes vifs de la main.

- Nous n'avons plus le choix, asséna l'ambassadeur. En outre, pensez aux bénéfiques que nous procurera la fabrication de vaisseaux de guerre alsakanis. Songez à l'influence durable dont nous bénéficierons et qui feront de notre peuple, le centre de la galaxie.

La partie était gagnée et les nobles se levèrent un à un, convergeant leur attention vers Jholan e Ripsan qui avait emporté leur adhésion.

- Je soutiens la proposition de l'ambassadeur Ripsan. Nous devons nous allier à Alsakan et secourir les Hutt.

Tous répétèrent la même approbation et Helder s'apprêtait à clore la session.

- Dans ce cas, je doute qu'un vote soit utile. Il ne me reste plus qu'à informer le Roi de la décision de ce Conseil et attendre sa promulgation...

Brusquement, de fortes détonations firent trembler les vitres du palais royal, suivis de grondements sourds et inquiétants. Le sol vacilla sous leurs pieds, ce qui les plongea dans une grande confusion. Ils murmurèrent lorsqu'ils surprirent avec effroi, de sinistres fumées noires s'élevant à l'horizon, depuis différents quartiers de Coronet.

Le palais fut secoué par de nouvelles explosions plus proches.

- Que se passe-t-il ? Glapit Reiviem.

- Nous sommes attaqués !

Les alarmes percèrent leurs tympanes, leur faisant prendre conscience de la gravité de la situation dont ils ignoraient beaucoup.

Jholan fut le premier à réagir, saisissant son comlink pour contacter sa garde du corps.

- Korila ? Répondez !

- Votre Excellence, vous allez bien ?

- Je suis toujours dans la salle du Conseil. Que se passe-t-il, dehors ?

Il était certain de connaître la réponse avant qu'elle ne lui la donna.

- Les émeutiers ont érigé des barricades et ont incendié des bâtiments publics. Les Forces de Sécurité ont été déployées mais la situation est tendue.

Il serra les dents, tentant de l'écouter distinctement malgré les alarmes qui continuaient de hurler. D'autres explosions éclatèrent au pied du palais.

- Ne quittez pas, fit Korila.

Jholan patienta avec fébrilité.

- Ils attaquent le palais ! S'écria-t-elle dans son oreille.

- Qui ?

- Le Pius Dea ! Je vous rejoins pour vous évacuer, à tout de suite.

Peu après, des gardes royaux pénétrèrent dans la salle, augmentant encore la tension de plusieurs crans.

- Par ordre de sa majesté, le palais doit être évacué. Dépêchez-vous !

Les émeutiers avaient coupé le courant, ce qui avait causé la panne des turbo ascenseurs, des néons dans les couloirs et des centres de communication.

Jholan étudia les expressions de ses pairs, malgré la pénombre dans laquelle ils progressaient en direction des sommets du palais. La peur déformait leurs traits livides et il devina que ces émeutes qui dégénéraient en chaos, n'étaient pas le fruit du hasard.

Les Contispex leur envoyaient un message.

*Si vous nous défiez, nous vous le ferons payer cher.*

*[... les Forces de Sécurité royales mirent plusieurs jours pour rétablir l'ordre sur Corellia. Prises au dépourvu, elles n'avaient pu empêcher le pire de se réaliser. Si le palais royal fut épargné par les destructions, ce ne fut pas le cas de plusieurs quartiers qui furent mis à sac, tout comme les enclaves dralls et séloniennes, ce qui provoqua l'exode massif des indigènes non humains vers leurs mondes originels dans le système corellien. Les émeutes, pilotées par les Contispex au moment où les corelliens semblaient déterminés à les défier, écornèrent gravement le crédit des Grandes Familles Baroniales ainsi que celui du Roi Korol. Au prix de la peur, la République dissuada les corelliens d'intervenir lors des Premières Croisades du Pius Dea contre les Hutt.*

*La dynastie Korol s'effondra finalement plusieurs décennies plus tard lorsque la secte déclencha une insurrection qui renversa le pouvoir en place au profit des adeptes du culte, forçant l'exil des Familles Nobles à l'exception des Koldyr qui jurèrent allégeance à Coruscant. Le système corellien sombra dans la guerre civile lorsque les Ripsan reprirent victorieusement leur fief de Tralus. Une guerre civile qui se prolongea pendant plus d'un millénaire, jusqu'à la chute de Contispex XIX...]*

Extrait de *Apogée et Chute des dynasties galactiques* de Anthois Fyol, paru des années après la Chute de Dark Krayt.

## Chapitre 28

*Planète Nar Kreeta, au nord de l'Espace Hutt, trois jours plus tard*

Naha resserra son capuchon sur sa tête, pour masquer un peu plus ses lekkus. Une habitude tenace qu'elle avait conservé depuis sa vie dans les ghettos de Coruscant, lorsqu'il lui fallait traverser incognito les quartiers de la Cité Galactique, tenus par les extrémistes de Contispex.

- Tu n'as aucune raison de te cacher comme ça, il n'y a pas de Pius Dea ici.

À côté d'elle, le zabrak Sadec remua sa chevelure argentée lorsqu'il se tourna vers la jeune twi'lek Lethan.

- Et les humains qui sont ici, s'occupent de leurs affaires, ponctua-t-il avec malice.

Tous les deux se tenaient debout, appuyés contre le mur d'une échoppe, dans la principale rue marchande de la capitale de Nar Kreeta. La foule dense se pressait devant les étals, la diversité des espèces servait en effet l'anonymat des jeunes gens. D'un geste raide, Naha écarta finalement son capuchon, laissant ses appendices craniens flotter sur ses épaules. Elle s'assura que la tiare offerte par Maathra tenait bien en place sur son front.

Puis elle guetta chaque individu qui passait devant elle. Comme le zabrak l'insinuait, personne ne faisait attention à eux. Elle se sentait bien plus dans son élément, bien plus anonyme dans un lieu où personne ne lui demanderait des comptes sur son espèce non humaine.

C'était vivifiant.

Elle ne répondit à Sadec que par un silence pesant. Elle n'avait pas oublié leur duel lors du Qualteza, notamment les insultes dont il l'avait gratifiée. Sadec vérifia que sa zhaboka était bien accrochée à son dos.

Le mutisme de la twi'lek le mettait mal à l'aise.

- Écoute, à propos de ce qui s'est passé lors du Qualteza... voilà, ça fait partie du jeu d'essayer de déstabiliser son adversaire.

Lorsque Naha demanda à Ilmi pourquoi il les accompagnait, l'ancienne pilote de chasse de la Marine Républicaine avait répondu que cela faisait partie de sa pénitence. À bord du vaisseau de ce devaronnien du nom de Mulkar, ils s'étaient soigneusement évités jusque-là.

Maintenant ils attendaient le retour d'Ilmi et de Maathra, parties interroger quelque part dans la cité marchande, une connaissance de la zabrak. Elles ne leur avaient rien de plus à ce sujet.

- Tu m'as traitée d'esclave, cracha-t-elle de dégoût entre ses dents.

- Je t'ai dit...

- Je sais ce que tu as dit.

Elle le fusillait du regard, l'obligeant à détourner les yeux par intermittence.

- J'ai été l'esclave de sales ordures d'humains, j'ai été leur chose. Exactement les mots que tu as employés à mon propos.

Sadec n'en menait pas large, à cet instant.

- Je te demande pardon...

- Je n'ai pas besoin de tes excuses. J'ai seulement besoin de retrouver ma famille, pour me sentir de nouveau entière.

Sadec bomba le torse, pour reprendre une contenance.

- Nous les retrouverons.

- Tant mieux, comme ça je n'aurai pas besoin de tuer quelqu'un.

Le zabrak comprit au venin de ses mots qu'elle le visait.

- C'est très mal parti entre nous, on dirait.

- Tu l'as dit, souffla-t-elle.

Il fixa de nouveau la foule, préférant se concentrer pour oublier leur conversation glaciale. La twi'lek l'ignora pour marquer son dédain. Ils ne s'adressèrent plus la parole jusqu'au retour des deux femmes.

Ilmi et Maathra émergèrent de la foule, sur leur droite. Naha se pencha, intriguée par leur mine fermée qui ne laissait transparaître la moindre émotion. La twi'lek fut interpellée par les taches sombres qui souillaient la tunique de combat de l'échani.

- Maathra, tout va bien ?

- Ce n'est pas mon sang, répondit l'échani.

Naha se détendit tandis que Sadec demanda à sa congénère.

- Vous avez trouvé qui vous cherchiez ?

- Oui, mais il a mis plus de temps à parler. Maathra et moi avons dû... le brusquer.

Ilmi épongeant la garde sa vibrolame avec nonchalance, pas du tout perturbée par la dureté de l'interrogatoire qu'elles avaient fait subir à leur contact. Naha et Sadec préférèrent ne pas savoir ce qui s'était exactement passé.

- Je vois. Vous avez obtenu quelque chose ?

- Un nom. Un lieutenant du kadijic Besadii sur Rorak IV, notre prochaine destination, annonça Ilmi.

- Alors, partons d'ici. Cet endroit me porte déjà sur les nerfs, fit Maathra.

Naha la dévisageait intensément mais elle semblait fuyante comme si elle avait honte de quelque chose.

Ils regagnèrent le statioport où les attendait Mulkar, pilote et propriétaire devaronnien de *L'étoile de l'Audacieux*. L'ancien membre des Nimbus était assis sur un conteneur vide sous le cargo, en bas de la rampe d'accès.

Il manipulait son blaster qu'il s'amusait à faire jongler entre ses doigts avant de se redresser au retour du quatuor. Il rangea son arme à la ceinture avant de leur lancer d'un ton railleur :

- Pas trop tôt, j'ai failli attendre.

Personne ne répondit à sa saillie. Ilmi et Maathra le contournèrent sans lui accorder la moindre attention. Sadec haussa les épaules avec une expression gênée et le devaronnien finit par demander à Naha qui fermait la marche :

- Eh, gamine. Tout va bien ?

- Visiblement, non, se borna-t-elle à répondre.

Mulkar soupira et rentra à leur suite. Il regagna le poste de pilotage et enclencha les moteurs qui firent trembler la coque.

Il remarqua peu après que la jeune twi'lek l'avait suivi.

- Mulkar, je voulais remercier de nous aider.

Il accueillit cette reconnaissance avec un sourire franc.

- Ce n'est rien. Je ne suis pas marié et je n'ai pas d'enfants mais je sais ce que c'est d'avoir une famille.

Le vaisseau regagna la froideur de l'espace avant de plonger en hyperspace, pour se diriger vers le cœur de l'Espace Hutt. Mulkar enclencha le pilote automatique et alluma un hologramme au-dessus du tableau de bord.

Plusieurs silhouettes étaient matérialisées devant la jeune femme, qui reconnut Mulkar plus jeune et svelte en combinaison de vol aux cotés de d'autres pilotes. Ils étaient au total douze, hommes et femmes, humains et non humains. Tous affichaient un grand sourire, prenant la pose pour immortaliser un moment de communion.

- C'était le groupe de chasse dans lequel vous serviez ? Demanda-t-elle.

- L'escadron Nimbus a été ma famille jusqu'à l'élection de Contispex, expliqua-t-il. Du temps où nous servions la République... quand la République avait encore un sens. Nous avons versé le sang ensemble lors de la Crise Alsakan, quand les alsakanis ont attaqué la Flotte du Noyau. Riyan Lix était notre boss.

De l'index, il montrait l'humain au milieu des pilotes, qui se tenait légèrement en retrait, avec une jolie humanoïde, une zeltronne qui lui tenait le coude.

- C'était notre grand frère, il veillait toujours à ce que chaque pilote de son escadron revienne vivant avec son chasseur. Il n'aimait pas les têtes brûlées, alors que lui-même en était une. Il a pris du galon dans la Marine, après la Crise Alsakan. La plupart d'entre nous ne l'ont pas fait.

- Il a adhéré au Pius Dea ?

Il la fixa, choqué par sa question.

- Quoi ? Jamais de la vie ! Il est resté intègre.

Son index se braqua ensuite sur la zeltronne de l'escadron.

- Sinon, Zeya ne serait jamais devenue sa compagne, avoua-t-il non sans fierté.

- Ils ne peuvent pas vivre ensemble au grand jour, fit-elle remarquer. Surtout s'il est resté officier dans la Marine.

- J'ai entendu dire qu'elle vivait cachée sur Corellia. Quant à Riyan, il a participé à la Conspiration des Cent et s'est réfugié avec sa flotte dans l'Espace Hutt.

La jeune twi'lek s'écarta un peu du pilote.

- Alors, il sert les Hutt. Ceux qui ont asservi ma sœur et mon petit frère.

Le devaronnien grimaça.

- Vous ne devriez pas le juger hâtivement, il ne doit pas faire ça de gaieté de cœur.

- Vous le défendez parce que vous le connaissez.

- Je le connais mieux que vous, répliqua-t-il. Tous les humains ne sont pas des ordures.

Il éteignit l'hologramme et étendit ses jambes sur le tableau de bord avant de croiser les doigts derrière sa nuque. Le voyage serait long et elle comprit son intention de faire un somme. Elle recula pour le laisser.

- Au fait, la rappela-t-il.

- Oui ? Fit-elle en la tête par-dessus l'épaule.

- Vous devriez parler au zabrak, il en pince pour vous.

- Il risque d'attendre longtemps, vu que ce n'est pas réciproque.

Elle s'éloigna en entendant son ricanement résonner derrière elle. Elle arpenta le couloir d'accès principal, longea la cuisine et la salle d'armes aménagée. Puis elle descendit l'échelle qui menait à leurs chambres respectives.

Elle s'arrêta devant celle de Maathra. Après une brève hésitation, elle frappa doucement à la porte qui s'écarta sur le côté dans un chuintement doux.

La guerrière echanie était assise en tailleur sur le sol, à côté de son lit. La vibro épée reposait étendue devant elle, rangée dans son fourreau. Maathra ne tourna pas dans la tête vers elle, plongée dans sa méditation, les paupières closes.

Elle les rouvrit quand Naha signala sa présence d'une toux minime.

- Il n'y aura pas d'entraînement aujourd'hui, Naha.

La twi'lek soupira devant son ton distant.

- Je voulais savoir comment tu allais, dit-elle timidement. Après ce qui s'est passé là-bas, ce dont je n'ai aucune idée d'ailleurs. Tu te sentiras mieux si tu me racontais.

- Je peux gérer ça moi-même, lui assura l'amazone.

- Tu es ma professeure.

- C'est pour ça que je dois le faire.

À regret, Naha laissa la porte se refermer sous son nez. Désespérée, la twi'lek remonta finalement l'échelle pour se diriger vers la salle d'armes. Elle ôta sa veste qu'elle laissa à terre puis s'avança au centre.

Après tout, c'était peut-être d'essayer de se changer les idées.

Elle écarta les chevilles, l'une derrière l'autre en posture de combat puis enchaîna à un rythme lent les mouvements appris auprès de Maathra. Concentrée, elle ne remarqua pas Sadec qui se demandait s'il pouvait la déranger.

Il se tenait sur le seuil lorsqu'elle fit une pause.

- Je me demandais qui respirait aussi fort, le tança-t-elle.

- Cela te dérange si je m'entraîne avec toi ?

Elle croisa son regard.

- D'accord, si tu gardes le silence.

Il posa sa zhaboka contre le mur et la rejoignit avec un fin sourire.

Maathra reprit sa respiration régulière lorsqu'elle émergea de sa méditation. Elle s'appuya sur ses appuis et regarda le sang séché qui souillait sa tunique de combat, au niveau de la poitrine. Elle jura entre ses dents dans son dialecte natal puis entreprit de l'enlever pour la remplacer par une autre combinaison moulante.

Elle dénoua ses longs cheveux immaculés, les laissant flotter sur ses épaules. Puis elle s'assit sur le lit, regardant sa tunique trempée de sang qu'elle tenait entre ses doigts. Elle resta ainsi immobile, le regard perdu, ressassant ce qu'elle avait fait à ce contact qu'elle avait rencontré avec Ilmi Kliss.

Il s'agissait d'un marchand todayrien itinérant, une créature non humaine flottante à l'apparence d'étron grossier.

Sous cette couverture de commerçant sans histoire, refourguant des babioles de toutes origines, ce todayrien alimentait des combats sanglants de gladiateurs en rachetant des esclaves forts et vigoureux sur le grand marché de Rorak IV et en pariant sur leur survie... ou leur mort inéluctable. Ilmi Kliss avait travaillé pour son compte après son départ de la Marine, avant de découvrir sa véritable nature et de démissionner.

Le todayrien du nom de Salluste comprit tard que les deux femmes n'étaient pas venues pour acheter. Ilmi le paralysa avant qu'elles ne l'emmenèrent à l'arrière boutique pour discuter plus tranquillement. Là, elles le torturèrent.

Maathra revit très clairement Ilmi arracher avec une patience effrayante, ses ongles crochus un à un avec une puissante tenaille. Elle lui avait demandé sans cesse :

- Donne-moi un nom.

Le todayrien les suppliait, répétant qu'il s'exposait à des représailles encore plus cruelles que ce qu'elles lui infligeaient. Maathra le revit pleurer, geindre et gémir à mesure que Ilmi le délestait douloureusement de ses ongles.



Pour ne pas craquer, la guerrière echanie demeurait concentrée sur l'objectif. Retrouver la famille de Naha. Ce todayrien et ces tortures n'étaient qu'un moyen pour y parvenir plus rapidement. Ilmi avait ensuite appuyé sur les plaies fraîches avec la pointe de sa vibrolame pour accentuer la souffrance de sa victime.

Ce n'était que lorsque Maathra lui trancha la main avec son épée que le todayrien réalisa qu'il n'avait plus d'autre issue que de parler. Il leur cracha ce nom puis Ilmi abrégea son calvaire d'un tir de blaster en pleine tête.

Elle tenta d'interrompre le flot de ses pensées mais elle ne pouvait pas empêcher ce torrent de tourner en boucle. Encore et encore.

De dépit, elle jeta la tunique sale et se prit la tête entre les mains, accablée par le remords. Elle entendit à peine la porte s'ouvrir. Elle ne releva pas la tête, tout de suite.

- Je t'ai dit que je voulais être seule, Naha.

Ce ne fut pas la twi'lek qui répondit.

- Ce n'est pas une bonne idée, crois-moi.

Ilmi Kliss se tenait dans l'encadrement de la porte, sans sa zhaboka. Après une brève hésitation, Maathra l'autorisa à entrer, laissant la porte se refermer derrière la zabrak.

- Je vais bien, assura l'echanie avant que la question ne soit posée.

- Tu n'aurais pas l'air si bouleversée si c'était vrai.

L'ancienne pilote des Nimbus vint la rejoindre, s'asseyant sur le lit à côté d'elle.

- Ce que nous avons fait subir à ce todayrien, c'était...

La guerrière d'Eshan n'acheva pas sa pensée.

- C'était nécessaire, insista la zabrak sans ciller. Je connais ce fils de kath depuis des années, je t'ai dit ce qu'il faisait. C'est une ordure au même titre que ces suprémacistes humains qui ont asservi la République.

Elle lui prit la main mais Maathra retira ses doigts.

- Nous n'aurions pas dû en arriver là. Cela me rappelle trop les atrocités que j'ai vues pendant la Lune Pourpre.

- Ne nous compare pas à ces fanatiques. Nous faisons tout pour les gens que nous aimons, tu n'es pas d'accord ?

Ilmi reprit sa main et cette fois l'echanie ne la rejeta pas.

- Oserais-tu dire à Naha que tu n'es pas prête à tout pour sauver sa famille ?

La guerrière éprouva l'envie de protester mais elle redressa finalement la tête pour regarder en direction de la chambre de la twi'lek. Celle-ci lui faisait confiance car elle lui avait promis de l'aider à retrouver sa famille.

Naha lui faisait confiance.

- Elle m'insulterait dans tous les dialectes, si je le lui disais.

- Ce todayrien a récolté ce qu'il méritait et je dirais même, bien moins que ce qu'il méritait, insista la zabrak.

- Tu es sûre que ce n'était pas personnel ?

Ilmi ne se laissa pas démonter par sa remarque acide.

- Rechercher la famille de Naha rend cette quête très personnelle.

- Il m'en faudra plus pour m'aider à dormir.

À ces mots, l'echanie tourna la tête pour plonger son regard dans le sien. Quelque part, au fonds de ses prunelles sauvages baignées de l'aridité d'Iridonia, elle lisait cette passion qui lui rappelait une de ses plus proches congénères d'Eshan.

Mekali.

Elle soupira en se souvenant de la mort de cette guerrière, tombée en protégeant la sénatrice de Manaana, B'lsak. Son corps avait été souillé par ces porcs immondes de Contispex Juniors, ce tandem infernal auquel elle avait échappé de peu. Mekali avait été proche d'elle lors de leur jeunesse sur Eshan.

Très proche.

- Si tu as du mal à dormir, je peux t'aider pour ça.

Le visage d'Ilmi était proche du sien. Finalement, ses petites cornes sur le haut de son front ne lui déplaisaient pas. Maathra, prise d'une impulsion subite, colla ses lèvres sur les siennes. Ilmi lui rendit son baiser avec plus de fougue.

Elle s'étreignirent fiévreusement avant de s'arracher réciproquement leurs vêtements puis de basculer sur le lit, tout à leurs effusions.

## Chapitre 29

### *Nébuleuse d'Oktos, à la frontière de l'Espace Hutt*

Bekan Kalad attrapa la manette de l'hyperpropulseur à la fin du compte à rebours. Les étoiles reprirent leur position figée, et le Jedi eut le loisir d'étudier à quelques centaines de kilomètres d'eux, l'impressionnante nébuleuse d'Oktos.

Au temps de l'Empire Hutt, bien avant la Première Guerre Alsakan, un seigneur de guerre local à l'origine incertaine se lança à l'attaque des territoires Hutt pour s'en attribuer le contrôle. Oktos était le nom de la planète dont il se servait comme avant-poste, pour lancer ses raids qui perçaient jusqu'à Varl, leur berceau.

Ne tolérant plus ces affronts, l'impitoyable Mogul Suprême unifia les siens autour de lui et lança une grande offensive contre Oktos qui concentrait les forces de son ennemi. Une bataille titanesque s'engagea et une arme de destruction massive conservée sous la surface provoqua la destruction d'Oktos. L'onde de choc fut si dévastatrice qu'elle oblitéra le cœur de la planète, entraînant dans la mort, la majorité des combattants des deux camps, irradiés par les nuages de gaz radioactifs expulsés dans le cosmos.

Des nuages de gaz qui s'étendaient encore sur des parsecs, comme un manteau infini qui reflétait et contractait la lumière des étoiles en une guirlande clignotante. Un spectacle mortel et dangereux pour qui s'en approchait. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il était possible de s'installer à l'intérieur de cette nébuleuse.

Du moins, Bekan avait entendu parler de pionniers qui s'étaient lancés dans l'aventure mais rares étaient ceux qui en revenaient.

Le Jedi réduisit la vitesse de son vaisseau, restant en queue de formation, derrière les quatre autres esquifs, dont celui du passeur Defal Thillon. Il se connecta sur le canal général pour suivre les échanges et faire part de ses suggestions, si nécessaire. Et pourquoi pas démasquer les intentions de ses compagnons de route.

Un malaise issu des flux de la Force, ne cessait de le tourmenter. Cette désagréable sensation que la Nébuleuse d'Oktos renfermait un piège mortel. En tant que concentration de gaz radioactifs, c'était peut-être déjà le cas.

Mais il y avait autre chose à l'œuvre. Il se rappela encore une fois des avertissements de son ancienne instructrice Ri'ila Terka.

*Méfie-toi de cet homme.*

Il projeta sa conscience dans son environnement proche et perçut que la perturbation provenait de Thillon. Il fronça les sourcils, passant les doigts dans sa barbe. Ce voyage ne serait pas de tout repos, comme il le craignait.

Un des passagers clandestins brailla tout à coup sur le canal ouvert :

- Êtes-vous certain que c'est une bonne idée, de s'approcher ainsi de la Nébuleuse ? Demandait l'elomin qui s'était remarquer par ses doutes, au départ de Celegia.

Defal Thillon conserva à son égard, une voix cassante comme d'habitude.

- On en restera suffisamment loin pour rester à l'abri des radiations et suffisamment proches, pour brouiller les senseurs de la Marine Républicaine.

- Euh, d'accord, fit l'elomin qui n'insista pas.

Des cris d'enfants se firent entendre sur le canal, suivis d'un chant maternel qui les apaisa aussitôt. Bekan sentit les petites étincelles de vie qui brillaient près de lui. Il les localisa bientôt sur le vaisseau qui se mouvait à sa droite, à deux cents mètres du sien.

Ce ne devait pas être la seule famille qui tenterait une République devenue si peu attractive et absolument véhémente. Ce ne devait pas être la seule que Defal Thillon avait conduit jusqu'à l'Espace Hutt, moyennant un prix exorbitant qui les dépouillait de toutes les ressources et les rendait vulnérables aux appétits des kadijics.

Il soupira, en réalisant qu'il était vain de fuir l'injustice. Tous devaient y faire face, quelque soit la forme qu'elle prenait.

Thillon envoya à ses clients encombrants la copie de l'itinéraire qui devait contourner la Nébuleuse d'Oktos. Une décision qui semblait raisonnable et sensée, eu égard aux concentrations de troupes importantes de la République sur Ord Yndar et Ord Wylan, à l'ouest de la masse gazeuse dense qui les obligeait à couper par le nord, pour atteindre plus facilement le cœur névralgique de l'Espace Hutt.

Aux questions pressantes et récurrentes des passagers clandestins, le passeur répétait que la République visait la Station Kwenn, le pivot de la défense des territoires Hutt. La Passe de Kaaga et les systèmes environnants la Nébuleuse, seraient vierges de toute présence militaire républicaine. En théorie.

Car il n'avait pas échappé au Jedi, que les territoires bothans et lanniks longeaient ceux des kadijics par le sud et il doutait fortement que les Contispex aient négligé de les surveiller. Malgré les affirmations de Thillon. Bekan n'était pas convaincu que ce dernier jouait franc jeu.

Il enregistra l'itinéraire de Thillon dans l'ordinateur de navigation puis laissa le pilotage automatique, maître de la destination finale. Enfin, il s'enfonça dans son siège de pilote, desserrant le harnais qui oppressait sa poitrine avant d'entrer dans une transe méditative pour récupérer ses forces et se tenir prêt à l'imprévu.

Les flux de la Force le transportèrent en d'autres lieux et d'autres temps. Des images traversèrent son esprit, des illuminations de lumière et de couleurs vives éclaboussaient ses sens somnolents. Il sonda ainsi à la fois, le passé et l'avenir de cette galaxie. Mêlés étroitement sans se mélanger, si proches et lointains.

Il vit les étoiles et les mondes s'embraser à cause des guerres, d'étranges vaisseaux coniques ressemblant à des édifices religieux flottant dans l'espace, tournant en orbite autour des planètes pour les encercler, les isoler.

Les étouffer dans un étau qui les priverait de toute lumière et de toute liberté. Voilà ce que la République régie par le Pius Dea et les Contispex, leur promettait. Bekan chassa ces sombres présages de mondes irradiés, de populations exterminés par le feu nucléaire des missiles de barradium, de conversions de masse pratiqués par les prêtres zélés du culte sinistre.

*Il y a forcément de l'espoir, il y a forcément une issue !*

En tant que Jedi, il ne pouvait se résoudre l'instauration d'un tel futur. La Force ne pouvait se montrer si cruelle.

Une nouvelle image s'imposa alors à lui. Quelque part, au milieu d'une jungle inconnue, il affrontait un ennemi redoutable au sabre laser. Il maniait son épée à lame dorée contre un puissant draethos qui possédait une lame sanglante.

Un ennemi qui empestait le Coté Obscur de la Force et lui clamait :

- Vous avez échoué, Bekan.

Cette familiarité étrange... et la vérité lui fut limpide comme un tir de blaster dans les tripes. Oriko !

Bekan ouvrit subitement les paupières, émergeant de sa transe comme un nageur surgissant de profondes abysses dans lesquelles ils avaient manqué de se noyer à jamais. Il porta la main à son front, perclus de sueur.

Il respira, calmant les battements de son cœur et tenta de se souvenir de ses leçons de padawan concernant les Visions de Force.

*Tu ne dois pas te soucier des visions elles-mêmes, lui avait recommandé Ri'ila Terka. Seulement de la peur qu'elles engendrent en toi.*

- Nous avons besoin d'aide ! Glapit une voix de femme.

Le Jedi ne s'était pas débranché du canal général mais il n'en avait pas besoin pour détecter la détresse qui émanait de l'un des vaisseaux en difficulté, sur la droite. Il s'agissait d'un cargo corellien modeste dont les moteurs ioniques montraient d'inquiétants signes de faiblesse.

La lueur des réacteurs clignotait, s'appêtant à rendre l'âme.

Le Jedi réagit aussitôt, disposé à aider du mieux qu'il pourrait. Des cris d'enfants résonnaient dans le poste de pilotage.

- Je vais me rapprocher de vous. Vérifiez le niveau de carburant et les autres paramètres de votre vaisseau, indiqua-t-il à la femme.

Il décala son navire pour contourner les réfugiés en détresse et se ranger à leur hauteur, sur leur gauche.

- Le carburant est normal, fit la femme. Mais les autres indicateurs sont rouges, je ne sais pas ce que ça signifie...

Tout à coup, les moteurs se fracturèrent et se détachèrent du vaisseau en difficulté le clouant sur place. Des glapissements trahirent la terreur des enfants, qu'il ressentit dans la Force. La perturbation latente s'intensifia.

Ce fut au tour de l'elomin de s'écrier :

- Mes moteurs ne répondent plus !

Bekan pivota son vaisseau dans sa direction et surprit le deuxième esquif partir à la dérive, loin de la Nébuleuse, amputé de ses propulseurs. Pris d'une inspiration empreinte d'un malaise angoissant, il s'enquit des nouvelles du troisième vaisseau.

Les bégaiements de ses occupants prouvèrent qu'eux aussi avaient subi le même sort. Le Jedi alsakani contacta alors le passeur qui poursuivait sa route, sans paraître se rendre compte de quoi que ce soit.

- Thillon, nous avons un problème sérieux.

Bekan vérifia ses écrans tactiques, s'apercevant que le vaisseau de leur guide avait subitement accéléré.

- Thillon ? Répondez !

Ce dernier daigna enfin rompre le silence.

- Vous m'avez proposé cent trente milles crédits pour vous conduire à bon port, Jedi. Les Contispex m'en ont offert plus, beaucoup plus.

- Vous avez saboté ces vaisseaux ! S'indigna l'alsakani.

- Ils auraient dû me payer plus, se justifia le passeur sans aucune compassion.

- Ils vous ont donné tout ce qu'ils avaient et vous venez de les condamner à mort ! Les crédits de Contispex justifient-ils ça ?

Thillon ne ralentit pas, adoptant un ton cassant.

- Les Jedi donnent beaucoup de leçons alors qu'ils n'ont rien fait pour empêcher la Lune Pourpre. Vous êtes tellement arrogants, vous vous croyez tellement au-dessus de tout.

- Je ne vais pas vous laisser vous en tirer comme ça !

- C'est déjà fait, ricana le passeur qui les avait trahis. À moins que vous ne préféreriez les abandonner à leur sort ? Non ? Bon dans ce cas, nous ne nous reverrons pas de sitôt. Je ferai un très bon usage de vos cinquante mille crédits déjà versés. Et les Contispex vont bientôt vous envoyer de la visite.

Bekan se figea en comprenant l'ampleur du piège dans lequel ils venait de tomber.

- Saluez-les de ma part quand vous les verrez. Ah, comment vous dites déjà ? Ah oui, que la Force soit avec vous.

Defal Thillon rompit la communication au moment où les alarmes de proximité hurlaient pour prévenir Bekan de l'irruption d'intrus dans les environs.

Sur leurs flancs, un cuirassé Gilagimar de la Quatrième Flotte venait de surgir pour les bloquer contre la Nébuleuse d'Oktos. L'alsakani releva ses boucliers et prépara ses armes pour se préparer à un combat inégal. Puis il activa sa balise de détresse.

Lui et les autres infortunés étaient livrés à eux-mêmes.

Defal Thillon sourit, satisfait de son petit effet quant au dépit que le Jedi venait de lui avouer lors de leur dernière conversation. Si tout se passait bien, il aurait bien gagné sa journée. En attendant, la Quatrième Flotte avait confirmé qu'ils le paierait pour ses bons services.

C'était important de bien choisir ses clients, dans ce business. Surtout si leur générosité dépassait toutes ses espérances.

Il avait parvenu à échapper à la méfiance du Jedi, il ne lui restait plus qu'à toucher la récompense promise par les Contispex.

Il étudia le signal qui indiquait l'arrivée du cuirassé républicain sur les lieux de son larcin si bien gagné. Il doutait que le vaisseau de guerre épargne les réfugiés et le Jedi, ces fanatiques du Pius Dea n'étaient pas pourvus de la moindre intention humanitaire. Ils l'avaient montré de manière éclatante lors de la Lune Pourpre.

Ce n'était pas son problème et ce le serait encore moins lorsqu'il aura quitté les lieux. Il accéléra pour s'éloigner de la Nébuleuse d'Okto et du funeste spectacle qui ne manquerait pas de suivre. Il n'en était pas spécialement friand.

La coque gémit lorsque son vaisseau fut brusquement stoppé par une force invisible. Il poussa les manettes sans d'autre effet que de faire rugir ses propulseurs. Il comprit aussitôt qu'il était piégé par un rayon tracteur.

Il ouvrit le canal de communication d'un index rageur.

- Cuirassé de la République, que signifie cette manœuvre ?

Le contrôle répondit avec neutralité :

- Êtes-vous Defal Thillon ?

- En personne.

- Nous tenons à vous remercier de façon plus formelle, dans le hangar principal. Le genre d'invitation que vous ne pouvez pas refuser. Le capitaine Ethol vous accueillera avec une garde d'honneur.

- Vous vous donnez beaucoup de mal pour rien. Virez les crédits sur mon compte et nous serons bons amis.

- Le Chancelier Suprême a insisté pour que cela se déroule ainsi.

La communication en resta là, laissant un Defal Thillon décontenancé. Il réduisit ses moteurs au silence, qu'il ne pouvait pas solliciter pour échapper au rayon tracteur. Il se laissa remarquer jusqu'à la piste d'appontage où l'attendait le comité d'accueil.

Le capitaine Ethol l'attendait au pied de la rampe d'accès, accompagné d'un peloton de soldats d'infanterie de marine lourdement armés et protégés.

- Qu'est-ce que ce cirque ? Cracha le passager, mécontent.

Ethol s'avança avec un sourire peu engageant, ce qui troubla la sérénité du passager un peu plus.

- Vous vous nommez Defal Thillon ?

L'officier républicain venait de tirer de son uniforme un dossier en flimsi, qu'il consultait d'un œil distrait.

- À votre avis ?

Ethol sourcilla à peine devant son hostilité.

- Avez-vous servi comme caporal à bord de la frégate *Aiglon de Corusca*, avant la Crise Alsakan ?

Les traits de Thillon se décolorèrent sous le coup de la panique, lorsqu'il sentit l'étau se refermer sur lui.

- Ouais, peut-être, balbutia-t-il. Ça rime à quoi, cet interrogatoire ?

- Vous avez déserté avant la fin de votre service militaire dans la Marine lors d'une escale à Foerost et avez été condamné à perpétuité sur une colonie pénitentiaire dans le Noyau Profond. Vous confirmez ?

- Oui, mais j'ai été gracié par le Chancelier Pers'lya !

Thillon tira nerveusement sur son col.

- Vous n'êtes pas au courant du dernier décret promulgué par le Sénat et le Chancelier Contispex ?

Demanda abruptement Ethol.

Le sourire de celui-ci venait de s'élargir un peu plus. Une alarme résonna dans le cerveau de l'ancien déserteur.

*Je n'aime pas ça du tout !*

- Quel décret ?

- Le Sénat a décidé que Pers'lya étant un impur, toutes ses décisions en tant que Chef d'État sont réputées nulles et non avenues, avec effet rétroactif.

- Quoi ?

- En conséquence, votre grâce est réputée n'avoir jamais existé. Soldats, arrêtez cet homme.

Thillon voulut battre en retraite en remontant la rampe d'accès mais trois soldats se jetèrent pour lui agripper et les tirer dans son dos. Il sentit le claquement des menottes de duracier se refermer sur ses poignets.

Les soldats l'éloignèrent de force de son vaisseau, vers un coin du hangar. Ils le plaquèrent contre le mur et le reste du peloton les rejoignit rapidement, s'alignant devant lui et attendant les ordres, le fusil blaster présenté en travers de la poitrine.

Cela ne ressemblait plus du tout à une garde d'honneur mais plutôt à quelque chose de sinistre. Il se voyait cerné, sans aucune issue.

- Mais qu'est-ce que ça veut dire, capitaine ?

Ethol avait effacé son sourire, l'observant froidement comme s'il ne représentait plus rien. Un autre humain fit alors son apparition. Vêtu élégamment de façon luxueuse, ses joues gonflées et son léger embonpoint indiquaient qu'il appartenait à la haute société galactique, certainement issu d'une famille influente.

Un blondinet plutôt jeune, dans la trentaine, selon Thillon. Qui pouvait être ce morveux bedonnant qui le fixait avec un étrange sourire inquiétant ?

- C'est donc lui, Defal Thillon ? Demanda Ethan Contispex qui s'était rangé aux côtés du capitaine.

- Oui, votre Excellence. Le peloton est prêt.

- Quoi ? Glapit Thillon, qui se sentait défaillir. Vous ne pouvez pas me condamner pour quelque chose dont j'ai déjà été jugé !

Ethol haussa les épaules.

- Le décret prévoit l'application immédiate de la peine capitale contre tous ceux qui ont commis des actes d'insubordination, de mutinerie ou de rébellion contre l'Armée et la Marine de la République. Soldats, épaulez !

Thillon ferma les paupières.

- Attendez, capitaine.

Ethan Contispex s'avança, se conférant une expression solennelle.

- Cet homme ne mérite pas de mourir si vite. Le spectacle ne serait pas du tout amusant.

- Très bien, Excellence. Soldats, visez l'abdomen et les jambes !

Il leva la main tandis que Ethan savourait la panique de Thillon dont les cris de protestation restaient bloqués au fond de sa gorge. Les rafales de blaster trouèrent les genoux, les mollets et le ventre du prisonnier qui s'écroula, ventre à terre.

L'odeur d'ozone se mélange à cette horrible haleine de chair brûlée, perturbée par les gémissements du passager amoiché.

Ethan Contispex affichait son bonheur, jouissant de son calvaire.

- Laissez-nous, capitaine. Détruisez tous les vaisseaux que nous avons interceptés.

Ethol le salua d'un hochement de tête.

- Soldats, retournez à vos postes.

Les fantassins se dispersèrent sans un mot. Ethan les guetta, jusqu'à ce qu'il soient hors de portée de voix.

Puis il vint se pencher au-dessus de sa victime, riant légèrement.

- Hum, c'est douloureux, n'est-ce pas ? Je vais vous aider.

- Me touchez pas ! Parvint à grogner Thillon dans un élan d'orgueil.

Ignorant ses paroles, Ethan le souleva par les aisselles pour le redresser assis, dos au mur. Thillon palissait, se vidant de son sang par les plaies à moitié brûlées.

- J'ai fait tout ce que votre père attendait de moi...

- Mon père vous en est absolument reconnaissant. C'est pourquoi il vous permet d'arpenter le Chemin de Pureté afin que vous découvriez lors de vos derniers instants, à quel point la Déesse est miséricordieuse avec ceux qui se sont égarés hors de la Vertu.

- Parce que vous croyez que je vais me convertir à votre culte de cinglés pendant que j'agonise ? Erreur, petit morveux... tu ferais mieux de me tuer, cela nous fera gagner du temps.

Ethan s'accroupit face à lui.

- En fait, je trouve distrayant de vous voir mourir lentement. Mais si vous me suppliez, Thillon, je pourrais accélérer le processus, qu'en dites-vous ?

En guise de réponse, le passeur lui cracha tout le sang accumulé entre ses dents, dans sa figure de poupon.

- Et ça, t'en dis quoi ? Tu fais bien meilleure figure, je trouve.

La fureur contracta les traits bouffis du fils du Sage Suprême, qui dégaina une vibrolame.

- Très bien, ce sera plus douloureux que ce que vous croyez, fit-il dans un souffle sinistre. En fait, j'espérais que vous feriez ça. Pour commencer, je vais trancher votre langue perfide bien pendue et ensuite je m'occuperai de tout ce qui vous reste de superflu.

Il introduisit une pince à l'intérieur de la bouche du passeur mourant, pour coincer le muscle rose et pulpeux entre les tenailles avant de tirer l'outil vers lui. Thillon brailla de terreur étranglée lorsque la lame s'éleva au-dessus de l'épaule de son tourmenteur.

Aucun soldat ni technicien ne se retourna lorsqu'ils entendirent le long mugissement rauque d'un homme qui fut privé de sa langue, sans douceur. Ils ne virent pas le sourire fier de Ethan Contispex qui regrettait seulement que Leli ne soit pas là pour profiter du spectacle avec lui.

Oui, quel dommage qu'il soit le seul à s'amuser alors qu'il continuait d'élaguer sa victime avec lenteur, ses traits cruels éclaboussés par le sang.

## Chapitre 30

Bekan décida qu'il lui fallait rester près des naufragés en attendant que le cuirassé républicain amorce son attaque. Il guetta les manœuvres du vaisseau de guerre qui arraisonnait le navire du passeur déloyal, qui les avait entraînés dans ce piège.

Le Jedi alsakani éprouva le plaisir qu'il existait encore une forme de justice, bien qu'imparfaite. La capture de Thillon ne serait pas une diversion assez longue pour les préserver, cependant.

- Dirigez-vous vers vos capsules de sauvetage, je vais vous récupérer à mon bord.

Il ferma le canal, priant la Force de bénéficier d'assez de temps pour mener le sauvetage à son terme.

Il comprit que ce n'était qu'un vœu pieux lorsque le cuirassé accéléra pour rattraper les épaves en perdition. Dans quelques minutes, les réfugiés se retrouveraient à portée de tir. Bekan projeta ses perceptions vers les intrus.

Il ressentait une détermination implacable, ce cuirassé n'avait pas prévu de faire le moindre prisonnier. Les marins et soldats à bord avaient certainement reçu des consignes claires et inflexibles de leur hiérarchie.

Il fut contacté par un des vaisseaux de réfugiés, en panne.

- Je n'arrive pas à accéder à la capsule de sauvetage, le panneau de commande ne répond pas ! Glapissait l'elomin.

Bekan n'avait plus le choix, désormais, s'il voulait sauver qui que ce soit. Il devait gagner du temps en espérant que quelqu'un aurait repéré le signal de sa balise de détresse. Après tout, ils se trouvaient à proximité de la Passe de Kaaga, au sud de l'Espace Hutt. Les kadijics avaient bien dû poster des vaisseaux en sentinelle pour garder cette frontière...

Il poussa les moteurs et fonça droit sur le vaisseau capital qui présenta son flanc, afin de pouvoir se servir de ses batteries latérales. Il espérait détourner leur attention suffisamment, pour qu'ils ignorent les réfugiés sans défense.

*Allez, essayez de m'abattre !*

Il ne fut pas déçu par les premières salves de turbolasers qui se mirent à encadrer son vaisseau de près. Les décharges frôlaient ses boucliers déflecteurs et il se lança dans des acrobaties périlleuses pour esquiver et ne pas donner prise à la moindre anticipation des artilleurs.

Il passa sous le ventre du mastodonte et remonta en flèche, continuant de filer à pleine vitesse pour éviter leurs tirs de barrage. Les républicains prirent peu à peu la mesure de leur antagoniste et les tirs devinrent plus précis et plus dangereux pour le Jedi.

Il éteignit les alarmes stridentes lorsqu'une salve effleura ses boucliers, manquant de les faire tomber. Il ne pourrait pas tenir indéfiniment dans cette position même s'il gardait une longueur d'avance sur les artilleurs, grâce à ses dons et à l'instruction de Maître Terka.

Il ouvrit un canal général, sur une fréquence qui lui permettrait d'être entendu dans les systèmes voisins.

- Ici le Jedi Bekan Kalad. Le groupe de réfugiés que j'escortais en direction de l'Espace Hutt, est attaqué par un cuirassé de la République. Envoyez toute l'aide et l'assistance que vous pourrez, s'il vous plaît !

Une batterie arracha son antenne de transmission, coupant son appel. Le Jedi alsakani espérait que son message avait été entendu... et écouté. Sinon, il serait seul avec la Force comme seul soutien. Nul doute que les républicains ont intercepté son message et le transmettront aux Contispex.

Ce qui mettrait l'Ordre Jedi en délicate position.

Ce qui aurait fini par se produire tôt ou tard.

Après s'être écarté du cuirassé, il revint à la charge. Il décida cette fois d'utiliser les armes de son vaisseau. Il connecta au système de défense puis alimenta les canons avant. Ceux-ci flamboyèrent peu après, ricochant sur les écrans de protection sans beaucoup d'effet.

Il répéta les manœuvres d'évasion et ses attaques.

Bekan demeurait concentré mais il ne pouvait revenir ce doute qui revenait à la charge. Il ne pouvait pas réussir, d'autant que le cuirassé continuait de s'approcher des réfugiés toujours désemparés.

Dédaignant le Jedi, comme s'il ne s'agissait que d'un vulgaire moustique.

Bekan le sentit tout à coup avant que cela n'arrive.

La Force se convulsa en un trou noir dépourvu d'éclat lorsque le cuirassé se positionna pour frapper les vaisseaux naufragés.

- Non ! S'écria-t-il.

Son cri précéda les flash lumineux qui illuminèrent l'horizon lointain. Les canons du cuirassé ouvrirent le feu.

Dans le silence glacé et froid de l'espace, les réfugiés furent réduits à néant, vaporisés par les puissantes décharges ionisées, leur essence effacée des perceptions du Jedi qui frappa son tableau de bord, de colère et de peine.

- Non...

Il avait échoué mais il pouvait leur rendre justice. Oui, il le devait !

Impulsif, il tira les manettes pour faire demi-tour et foncer vers l'arrogant cuirassé qui avait commis sous ses yeux ce crime gratuit. Détruit l'espoir de ces exilés qui espéraient un meilleur avenir, plus clément que ce que leur réservait le culte Pius Dea.

Ses canons laser frappèrent la coque du cuirassé tandis que les batteries ennemies le suivaient de près, tentant d'anticiper sa trajectoire.

C'était de la folie furieuse mais sa colère était telle qu'il n'en prenait pas conscience. Ri'ila Terka l'avait pourtant mis en garde contre ce genre d'émotions. Si tu laisses la passion prendre le dessus, tu t'engageras sur un chemin sans retour.

Il se souvenait de cet avertissement mais il n'en avait cure. C'est alors qu'une voix entra en contact avec son esprit alors qu'il commençait à perdre pied dans les ténèbres de la fureur.

*Bekan... Bekan...*

Il se redressa, émergeant de cet état second.

- Je vous entends, maître, murmura-t-il entre ses lèvres.



Il écarta les mains de ses commandes, lâchant prise sur le destin qu'il tentait de combattre. Des larmes coulèrent sur ses joues lorsqu'il songeait à Oriko, son padawan draethos qu'il avait laissé sur Coruscant.

Non, ce n'était pas l'exemple qu'il souhaitait lui laisser.

Il avait à peine recouvré sa sérénité habituelle qu'un tir du cuirassé le frappa à l'arrière, détruisant ses moteurs et endommageant ses systèmes vitaux. Un autre tir traversa les boucliers défaillants, perçant la coque et créant une décompression.

Bekan fut heureusement assez rapide pour isoler le poste de pilotage. Il s'empressa de mettre son masque à oxygène puis se concentra sur les commandes du vaisseau, surmontant le vacarme infernal des alarmes qui meuglaient de toutes parts.

Les avaries étaient irréversibles, cette bataille était finie. Il avait fait tout ce qu'il avait pu pour sauver les réfugiés et avait échoué. Il sonda encore une fois les esprits des républicains à bord du cuirassé triomphant et sentit leur absence de pitié.

L'heure de rejoindre la Force était sans doute venue.

Ethan Contispex avait rejoint le capitaine Ethol sur la passerelle du cuirassé de classe Gilagimar, le *Vorace*. L'officier se tourna vers lui, pour constater le sang séché qui recouvrait en partie ses vêtements.

Le fils du Sage Suprême n'avait pas encore pris le temps de se changer. Car un spectacle ravissant s'offrait à lui. Des éclairs lumineux brillaient dans l'horizon que leur conférait la grande baie de transparacier.

Les décharges de turbolaser encadraient une navette qui s'était lancée dans des manœuvres impossibles à réaliser pour les pilotes les plus chevronnés. Ethan renifla avec dédain, en questionnant Ethol :

- Vous avez besoin d'autant de temps pour abattre un seul vaisseau ?

Ethol ne daigna pas se retourner pour marquer son agacement.

- Le pilote est un Jedi, se contenta-t-il de répondre.

- Et alors ? Vous ne devriez pas les surestimer, je ne les trouve pas si impressionnants que ça, fit Ethan fanfaron.

- J'ai servi aux côtés des Jedi pendant la Crise Alsakan et la Bataille de la Flotte du Noyau. Croyez-moi, Excellence, vous n'avez aucune idée des prouesses qu'ils sont capables d'accomplir.

Après quelques minutes d'un combat acharné mais inégal, la navette du Jedi fut mise hors de combat par quelques tirs bien placés.

Ethol donna ensuite l'ordre d'envoyer un escadron de chasseurs Typhon. Il fallait en finir maintenant et se replier loin de la Nébuleuse d'Oktos, afin que leur présence reste inaperçue par les Hutt.

Les Typhon jaillirent du hangar principal et se portèrent à la rencontre du vaisseau Jedi neutralisé.

- N'oubliez pas que mon père souhaite récupérer le corps du Jedi intact, rappela Ethan d'une voix sifflante.

- Soyez tranquille, je connais les ordres.

À cet instant, les alarmes de la passerelle principale retentirent subitement, agitant l'équipage autour des deux hommes.

Ethol demanda ce qu'il se passait.

- Intrusion dans le système ! Lui répondit-on.

Puis l'hologramme d'un autre cuirassé Gilagimar apparut au centre du pont, alors que les autres marins s'affairaient sur les consoles de navigation, subitement tendus.

- Je n'ai pas demandé de renforts à la Quatrième Flotte, s'agaça le capitaine. Demandez-leur de s'identifier immédiatement !

Au bout d'une minute, il obtint une réponse mais pas celle qu'il espérait.

- Monsieur, répondit un de ses subalternes, nous avons identifié le transpondeur du *Défenseur*.

Ethol jura entre ses dents, observé par Ethan qui l'interrogeait du regard.

- Skyrim...
- Qu'est-ce que ça veut dire ? L'interpella Ethan.
- Ce sont les renégats !

Le fils du Chancelier Suprême se figea sur le coup de la confusion alors que le cuirassé, passé dans le camp des Hutt, émergea de l'hyperespace, à deux kilomètres du *Vorace*.

- Rappelez l'escadron, ce Jedi ne perd rien pour attendre ! Tout le monde à son poste de combat !
- Capitaine, vous devez d'abord détruire ce Jedi, le coupa Ethan. Mon père...

Ethol répliqua sèchement alors que le cuirassé passé à l'ennemi s'approchait à grande vitesse :

- Votre père n'est pas ici et vous n'avez pas d'autorité sur moi, Excellence.

Il l'ignora ensuite, envoyant des instructions à l'ensemble de ses équipages. Le cuirassé de Skyrim lâcha ses premières bordées sur le *Vorace*, faisant tanguer légèrement le pont principal. Ethan conserva son équilibre puis se dirigea vers les consoles tactiques, désœuvré. Grâce aux hologrammes, il pouvait suivre le déroulement de la bataille.

Le *Défenseur* se plaçait à la limite de portée de tir des turbolasers du *Vorace*, tout en présentant le moins de surface possible aux répliques des loyalistes républicains. Ethol compensa ce désavantage en envoyant des chasseurs Typhons assaillir ses boucliers déflecteurs mais le durco avait anticipé en déployant le fameux escadron Nimbus, aux faits d'armes célèbres durant la Crise Alsakan.

Les salves furent échangées de part et d'autre, mettant à rude épreuve les systèmes vitaux des deux grands vaisseaux de guerre, engagés dans cette intense bataille.

Ethan Contispex était tiraillé par des sentiments contradictoires. Il était à la fois excité de participer à un engagement de cette envergure mais déconcerté que des impurs qu'ils avaient chassé lors de la Lune Pourpre, continuent à vouloir défier les Enfants de la Déesse.

D'où leur venait cette détermination ?

La conquête de l'Espace Hutt ne serait sans doute pas aussi facile qu'espérée. Ces renégats allaient protéger les intérêts d'une race parmi l'une des plus haïes de toute la galaxie, y compris par bon nombre d'impurs.

Ses parents semblaient très confiants avant qu'il ne les quitte pour rejoindre la Quatrième Flotte sur Ord Wylan. Depuis qu'ils avaient conquis le pouvoir, à la tête de la République, ils ne s'étaient que rarement trompés et leurs ennemis n'avaient pu profiter de la moindre de leurs erreurs.

Personne n'empêcherait la Croisade des Enfants de la Déesse de se réaliser.

- Capitaine, d'autres vaisseaux viennent d'entrer dans l'espace réel !

- Identification ? Interrogea l'officier.

- Nous ne reconnaissons pas leur transpondeur. Ils ont rejoint le *Défenseur* et se mettent en position de tir !

La situation apparut clairement à Ethol. Les renégats avaient obtenu des renforts et le combat devenait déséquilibré. Les deux intrus surchargeaient les boucliers du *Vorace* qui commençaient à flancher sous leur artillerie.

- Retirons-nous, nous devons rentrer à Ord Wylan et remettre notre rapport à l'amiral Hisku. Les traîtres ont gagné cette manche.

- Détruisez ce vaisseau Jedi et récupérez ce qu'il en restera ! Aboya subitement Ethan. C'est maintenant ou jamais !

Une frappe du *Défenseur* fit vaciller le *Vorace*, et les lumières du pont de commandement faiblirent quelques instants avant de reprendre leur éclat originel.

- Nos boucliers faiblissent, capitaine !

Ethol indiqua qu'il avait entendu la remarque de son subordonné avant de fusiller Ethan Contispex d'un regard noir.

- Je suis responsable de mon équipage et de votre sécurité. Je ne prendrais aucun risque inutile, pour aujourd'hui.

- Vous devrez expliquer votre échec à mon père, le menaça son encombrant passager.

- Je ne doute pas que le Chancelier Suprême se montrera compréhensif lorsqu'il apprendra que je vous ai préservé du danger.

Sous les salves croisées des renégats au service des Hutt, le Vorace se désengagea hors de portée de tir, accélérant loin de la Nébuleuse d'Oktos, dédaignant les épaves brisées des réfugiés massacrés et la navette Jedi désemparée.

Les renégats de Skyrim restèrent les seuls maîtres des lieux.

Bekan Kalad fut recueilli par le cuirassé du commandant duro qui l'accueillit dans ses quartiers. En souvenir du bon vieux temps, ils s'accordèrent une accolade respectueuse. Ils ne s'étaient plus revu depuis la Crise Alsakan et la Bataille de la Flotte du Noyau.

- J'ai appris pour Ekia Helder, commença l'alsakani en s'asseyant face au non humain. C'était quelqu'un d'honorable.

Le duro hocha la tête avant de chercher une bouteille d'alcool corellien qu'il versa dans deux verres. Il en offrit un au Jedi avant de saisir le sien dans une poigne crispée. Ils gardèrent le silence pendant deux minutes alors que les trois cuirassés renégats remontaient la Passe de Kaaga vers le cœur des territoires Hutt, Nal Hutta.

Bekan remarqua sa mine fermée, maussade, son uniforme défraîchi. Le destin ne semblait pas laisser le moindre répit à ceux et celles qui avaient pris le risque de participer à la Conspiration des Cent.

- C'était une amie et une grande commandante, reconnut le non humain. Elle ne méritait pas de mourir sous la vibrolame d'un fanatique.

- Beaucoup de gens ne méritaient pas de mourir sous la Lune Pourpre.

- Je suis navré que nous n'ayons pas réussi à sauver les réfugiés que vous accompagniez. Vous avez eu de la chance que nous patrouillions à quelques parsecs d'ici, sans quoi nous n'aurions pas pu détecter votre balise de détresse.

- Vous ne m'avez pas demandé ce que je faisais ici.

Le duro vida en partie son verre et le Jedi en fit autant, laissant le liquide piquat adoucir son amertume.

- Je devine que les Jedi ont décidé de s'impliquer enfin.

- Le Haut Conseil m'a envoyé rejoindre Kotil Marek.

La suspicion se lisait dans les yeux sans facette du duro.

- Pour l'aider ou le surveiller ?

- Y a-t-il des choses dont vous devriez m'informer, commandant ?

Lynam Skywalker se courba sous le poids du souci, les épaules plus affaissées encore..

- Il se trouve que le commandant Lix et moi-même avons discuté très récemment du cas de votre ami Marek. Nous avons de moins en moins de raisons de continuer à lui faire confiance.

- Que se passe-t-il ?

- Êtes-vous au courant des derniers événements survenus chez les Hutt ?

- Avec le blocus, c'est difficile d'obtenir des informations complètes. Mais j'ai entendu dire que la situation devenait instable. Est-il vrai que les esclaves se sont révoltés dans le système de Rorak ? Demanda l'alsakani.

- C'est exact, le commandant Lix a mené la répression. Sans gaieté de cœur, si cela peut vous consoler.

- C'est bien maigre, si des esclaves qui aspirent à la liberté et à la reconnaissance de leur dignité, sont tombés.

Il sentit l'embarras du duro.

- Croyez moi, Jedi Kalad, il y aura bien d'autres massacres quand la République lancera son offensive. Ou plutôt devrais-je dire, sa croisade.

Tous deux frissonnèrent lorsque ce mot fatidique fut lâché, comme l'évidence des sombres événements qui se produiraient bientôt. La guerre qui menaçait, ne ressemblerait à aucune autre. Il ne s'agissait pas d'une guerre politique où il s'agissait d'arracher des territoires, d'exercer des pressions pour du pouvoir, du prestige, de la gloire.

Non, ce serait une expédition pour écraser une culture et la remplacer par une autre. Imposer une idéologie qui façonnerait la galaxie.

Une Guerre Sainte.

- Nous pensons que Marek a une part de responsabilité dans le soulèvement de Rorak IV.

- Quoi ? S'étrangla Bekan. Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

- Il se trouvait sur place.

Le Jedi repoussa son verre, en fronçant les sourcils.

- En soi, cela ne prouve rien.

- Il est parti peu après que les émeutes aient éclaté.

L'alsakani cessa de respirer une fraction de seconde. Un Jedi comme Marek serait resté sur place pour calmer les agitateurs et éviter toute escalade, écoutant leurs revendications tout en les raisonnant.

Mais Marek avait déserté. Et par sa faute, les Hutt étaient assis sur un baril de détonite tout en faisant face à une République xénophobe, aux mains du culte Pius Dea.

- Il aurait rejoint Nal Hutta et se serait ensuite entretenu avec le Mogul Suprême en privé. Il lui aurait assuré qu'il n'avait rien à craindre des émeutes de Rorak IV.

- Il lui aurait menti ?

- En admettant que cela soit avéré, le Mogul Suprême ne le reconnaîtra pas ouvertement. Cela écornerait son prestige et l'affaiblirait aux yeux des autres kadjics. Tout au plus, a-t-il blâmé Marek pour son manque d'implication.

- Et que pensent les autres Hutt ?

- Même les plus réticents à une guerre déclarée à la République pensent que Marek leur est utile. Ils ne le désapprouveront pas, tout en le laissant libre de ses faits et gestes.

- Il doit leur faire forte impression pour le ménager autant.

- Tout le monde lui reconnaît un certain charisme.

- Et après Nal Hutta ?

- Il aurait atterri sur la lune de Nar Shaddaa. Le commandant Lix l'a d'ailleurs interrogé à ce sujet sans obtenir de réponse satisfaisante.

Bekan hésita avant de reprendre son verre.

- Que devient-il aux dernières nouvelles ?

- Le commandant Lix n'en est pas certain mais il est peut-être retourné sur Nar Shaddaa. Nous voulons être certains que nous n'avons rien à craindre de ses plans.

- Voilà pourquoi nous avons cette conversation.

- Cela me gêne de vous demander cela, je vous considère comme un ami. Mais vous nous rendriez un grand service.

Bekan acquiesça, comprenant sans mal les attentes du duro qui devait certainement préparer la défense de l'Espace Hutt.

- Très bien, je pars pour Nar Shaddaa quand vous m'aurez fourni un vaisseau. J'aimerais vous être utile ensuite quand la République lancera son attaque. Où pourrais-je vous rejoindre pour vous aider ?

Le duro se pencha en avant pour activer un mécanisme sous sa table, ce qui fit apparaître l'hologramme d'une structure spatiale en trois dimensions.

- Avec le commandant Lix, nous pensons que la République concentrera ses forces contre la Station Kwenn. Car elle alimente les mines anti gravitiques qui longent les principales voies d'accès vers Nal Hutta.

- Sa chute signerait votre défaite.

Le duro grimaça avec gravité, tout en se levant de sa chaise.

- Je vais vous accompagner jusqu'au hangar principal, à la maintenance. Vous pourrez y choisir le vaisseau de votre choix.

- Merci, commandant.

*Espace Bothan, planète Bothawui, capitale Drev'starn*

La sénatrice Naite'fya arpentait les jardins de son domaine, qui avait autrefois appartenu à son oncle Pers'lya, le Chancelier Suprême de la République avant l'accession de Contispex au pouvoir. Vêtu d'une longue tunique mauve qui laissait à l'air libre ses bras et jambes, la bothane accompagnée de son escorte personnelle, prenait le temps de se ressourcer.

Le ciel brillait, sous la bénédiction d'un soleil généreux qui illuminait les roses et autres merveilles qui fleurissaient autour d'elle. Elle profitait de sa chaleur, se souvenant des moments intimes passés avec son oncle.

Elle n'avait pas oublié sa sagesse ni ses conseils en matière de politique. Elle regrettait son absence, la réputation de sa famille et de son peuple avaient souillés dans la boue des diatribes des Contispex et de leurs partisans extrémistes de ce culte Pius Dea. C'est pour cela qu'elle avait accepté de participer à la Conspiration des Cent. Elle est la première encore, à en regretter l'échec cuisant et sanglant.

Maintenant, l'ombre de cette République tyrannique s'étendait au-delà de ses frontières. Une guerre éclaterait bientôt contre les Hutt et les pressions qui s'exerçaient sur elle, n'étaient pas disposées à lui accorder le moindre répit.

Elle avisa un banc de pierre, à côté duquel trônait le buste de son oncle et de nombreux ascendants de la famille. Elle caressa les tresses qui entouraient sa tête et retombaient sur ses épaules fermes et tendues. Ses oreilles équines se couchèrent sous l'effet de la nostalgie qui la prirent malgré elle, en songeant à tous les sacrifices qu'elle avait consentis.

Tous ces sacrifices qui lui avaient paru tellement vains.

Ces Contispex paraissaient si indéboulinables qu'il lui paraissait impossible de leur faire chuter de leur piédestal. Hassan Kalad l'avait persuadé du contraire, lorsque la Conspiration des Cent s'enclencha... pour finalement aboutir à un désastre complet.

Toute opposition organisée sur Coruscant et dans le reste de la République avait été démantelée ou était en passe de l'être bientôt. Son allié proche, le dernier qui lui restait sur Lannik, était lui-même dans une position difficile.

La perspective d'une guerre proche de leurs territoires ne rassurait pas grand-monde.

L'un des gardes empoigna son comlink, avant de s'approcher de la bothane et de lui glisser près de l'oreille.

- Av'stin est arrivé, madame.

- Très bien, laissez-le entrer, fit-elle.

Elle détacha ses yeux du buste de son oncle Pers'lya pour se concentrer sur la venue du visiteur qu'elle attendait avec impatience. Celui-ci était dans le sillage de Av'stin, le visage dissimulé par un masque intégral mortuaire tribal, du temps où les bothans étaient de sauvages créatures féroces, défendant leur monde natal avec ténacité.

Le bothan freina devant sa congénère qui l'accueillit d'une inclinaison du menton avant d'ordonner à ses gardes du corps :

- Laissez-nous.

Naite'fya guetta leur départ puis demanda à son acolyte dévoué :

- Tout s'est bien passé ?

- Pas tout à fait mais l'objectif a été atteint. Par contre, je ne suis pas certain que le secret de sa présence soit conservé bien longtemps.

Av'stin lui narra l'escarmouche de Celegia. Elle apprit ainsi la perte du copilote de Av'stin, tombé entre les griffes des suprémacistes de Contispex.

- Je vois, fit-elle avec résignation. Le temps joue contre nous, encore une fois.

Le bothan s'écarta pour autoriser l'étranger au masque à s'approcher. Naite'fya se redressa pour l'étudier en silence.

- Bienvenue sur Bothawui, sénateur Kalad. J'espère que le voyage n'a pas été difficile.

- La compagnie d'Av'stin a atténué cette difficulté, répondit le vieil alsakani sous son masque mortuaire.

Le bothan s'inclina légèrement, appréciant ce compliment.

- Vous êtes en sécurité ici, vous pouvez retirer votre masque, Hassan, l'invita la dignitaire locale.

Le père de Bekan ôta son artifice, respirant beaucoup plus vigoureusement tandis qu'il découvrit son visage strié de rides régulières.

- C'est le domaine de votre oncle.

- C'est notre domaine familial. Un endroit paisible, n'est-ce pas ? Plus jeune, nous nous promenions souvent ici. Il m'apprenait la politique.

- Je regrette de ne pas l'avoir connu plus intimement, je ne suis devenu sénateur qu'après l'élection de Contispex Ier.

- Contispex Ier ? S'exclama-t-elle, étonnée.

- Vous n'êtes pas au courant ? C'est comme cela que la propagande officielle l'appelle désormais, déclara-t-il avec un sourire résigné.

- Je n'aime pas du tout ce que cela implique.

- Le Sénat a offert le trône de Chancelier Suprême à la famille Contispex jusqu'à ce que la lignée soit éteinte.

- Ou jusqu'à ce qu'ils soient renversés.

En prononçant ces mots, Naite'fya sentit une énergie nouvelle la requinquer. D'une certaine façon, la perspective de savoir la République gouvernée de façon héréditaire, simplifiait les choses. Les ennemis des Contispex n'avaient plus beaucoup d'options, désormais.

Les manigances, les conspirations ou même les tentatives d'attentat ne suffiraient plus à déloger cette infâme famille.

- Renverser ? Nous avons essayé de le faire, lui rappela l'alsakani avec amertume. Il y a beaucoup de monde à qui cela n'a pas réussi.

- Il ne nous reste plus que la guerre.

Elle se leva du banc de pierre et empoigna le coude du vieux dignitaire pour l'entraîner avec elle sur le sentier central. Autour d'eux, les gardes bothans longeaient l'enceinte, constitué de murs de marbre à l'épreuve d'un siège en règle. Ils se tenaient sur le qui-vive par groupes de six, empoignant leur ceinture de laquelle blasters et vibrolames.

Av'stin se tenait à quelques mètres d'eux, couvrant leurs arrières. Hassan Kalad, en jetant des regards par-dessus son épaule, constatait qu'il surveillait plus la nièce de Pers'lya que lui, le nouveau venu.

À l'intensité de son regard, il se demandait s'il ne faisait pas un excès de zèle en se laissant déborder par des sentiments très intimes. Pour un simple pilote ou intendant, il lui semblait très dévoué.

- Si nous pensons tous les deux à la guerre à venir, j'ai bien peur que les pronostics ne soient pas à notre avantage, confia-t-il.

Ils s'arrêtèrent au milieu du sentier et elle se baissa pour arracher une rose bleue, humant son parfum.

- C'était la fleur préférée de mon oncle, indiqua-t-elle. Quand j'étais petite, il en cueillait et m'en faisait des couronnes.

Kalad arqua les sourcils, perplexe.

- Nous devons savoir profiter des moments simples, continuait-elle.

- Je crains que cela ne devienne bientôt un luxe. J'ai des nouvelles de mon amie Carmina Delinki, elle est arrivée sur Lannik à bon port et a été accueillie par Iyulk. Mais sa position est critique, des rumeurs de destitution se précisent.

La bothane reprit son sérieux.

- Ma situation n'est guère meilleure mais je suis tout de même prête à agir.

- Vraiment ? Malgré la trahison dont les Hutt nous ont gratifiés ?

- Je sais ce qu'ils ont fait, répondit-elle avec patience. Si nous choisissons de les aider, ce ne sera pas pour eux, mais pour tous ceux et celles qui n'ont rien à se reprocher et dont les Hutt exploitent les misères.

- Ils vous ont contacté ?

- Ils m'ont envoyé un émissaire, confirma-t-elle. Un ami commun qui était présent à notre réunion, la nuit de la mort de la sénatrice B'lsak.

Un éclair brilla dans les yeux sombres de Kalad.

- Y'selk Barus.

Il se souvenait du klatooïen qui avait engagé la parole et le soutien des kadijics de Nal Hutta, la nuit de la Danse du Vautour Multak, au début de la Conspiration des Cent. Un soutien qui avait fait défaut au moment décisif et provoqué l'écroulement du complot.

Peut-être était-ce l'occasion de mettre les choses au point avec celui qui représentait ces traîtres de Hutt, qui étaient aux abois, prêts à supplier toute l'aide possible contre la République.

- Je m'étonne que vous ne l'ayez pas chassé, fit remarquer le visiteur.

- Nous ne l'avons pas accueilli à bras ouverts mais nous ne l'avons pas expulsé de Bothawui, en effet. Nous faisons face à un ennemi bien trop terrible pour ignorer leur appui.

- Les Hutt pourraient nous trahir encore une fois.

- Ils n'ont plus ce luxe car ils sont maintenant devenus une cible directe, au même titre que nous et les lanniks.

- Je refuse une alliance sans condition. Les Hutt doivent comprendre que nous ne pouvons tolérer l'hypocrisie.

La bothane retroussa ses babines pour exhiber un sourire carnassier.

- Nous sommes en mesure de leur imposer toutes les conditions que nous voulons, ils ne pourront pas se permettre de refuser dans leur position.

À ce moment-là, Av'stin arracha son comlink de la ceinture, recevant un appel. Du coin de l'œil, Hassan le surprit en train de s'agiter. Il rangea son appareil et revint vers les deux dignitaires, l'expression soucieuse.

- Madame, le Conseiller Ga'sul souhaite vous parler.

L'alsakani n'était pas très au fait des mimiques faciales des bothan et de leur pelage mais il restait assez perspicace pour déceler l'inquiétude de son amie.

- Voilà qui tombe mal, fit-elle. Dites-lui que je le recevrai plus tard et faites-le attendre dans le pavillon.

- Vous ne comprenez pas, il souhaite vous parler *immédiatement*. Il vient d'entrer.

- Les gardes l'ont laissé passer ? S'étonna-t-elle.

- Il leur a montré un laissez-passer, portant le sceau du Conseil des Clans.

Naite'fya feula entre ses dents et se tourna vivement vers l'alsakani fugitif. Elle lui désigna d'un index impérieux, un bosquet épais situé à cinq mètres d'eux, le long du sentier, sur leur sentier.

- Cachez-vous derrière, lui intima-t-elle.

Hassan témoigna très peu d'enthousiasme à cette requête.

- Naite'fya, j'ai passé l'âge de ces jeux pour enfants...

- Il ne doit pas vous voir ni vous entendre, ou nous serons démasqués. Vous n'êtes pas censés vous trouver sur Bothawui !

Il se rangea à ses arguments et se dépêcha du mieux qu'il pouvait. Il s'accroupit derrière le feuillage, prenant une position plus confortable, entendant ensuite la bothane demander à son acolyte :

- Av'stin, faites fermer les portes du domaine. Je ne veux plus d'autres visites impromptues pour aujourd'hui.

- Je comprends, madame.

- Rejoignez-moi ensuite au plus vite, j'aurais besoin de votre soutien car je pressens que la conversation avec le Conseiller Ga'sul ne sera pas des plus courtoises.

Hassan Kalad percevait le crissement des graviers à mesure que le serviteur de Naite'fya s'éloignait pour exécuter ses ordres. Puis il écoutait les pas de cette dernière, qui ruminait et redoutait à la fois la rencontre à venir.

Le vieil alsakani se redressa sur les genoux, écartant les feuilles pour observer tout ce qui allait se passer. Naite'fya semblait craindre la venue de ce Ga'sul, il était curieux de savoir pourquoi.

Certainement un ennemi politique au sein du Conseil des Clans.

Le nouveau venu se présenta peu après à la sénatrice exilée de Coruscant, dans un pourpoint bleu azur, représentant les écussons de son clan. Sa fourrure était colore d'argent luisant tandis que son allure respirait le dynamisme et l'arrogance.

Hassan Kalad ressentit instinctivement de l'antipathie pour ce personnage. Naite'fya se tenait droite, prête à la confrontation. Elle souhaitait se montrer digne de l'héritage de son oncle, de son tempérament.

- Je ne vous attendais pas Ga'sul, commença-t-elle d'un ton acerbe. J'espère que vous n'avez pas l'intention de profaner ce lieu paisible.

Le dignitaire rival ricana gravement.

- Je me doutais que votre accueil serait à la mesure de votre animosité envers ma personne et ce que je représente. Quel dommage que vous n'ayez pas le souci de sauver les apparences, tout comme votre oncle.

- Je vous prie de rester mesuré quand vous évoquez la mémoire de ma famille. Je ne permettrais à quiconque de la souiller.

Avec sagesse, Ga'sul changea de sujet.

- Très bien, abordons le sujet de ma visite. Le Conseil des Clans m'a demandé de vous remettre ceci, que vous devez lire sans tarder.

Il lui tendit alors le rouleau serré dans son poing et elle le déplia pour en déchiffrer les termes.

Hassan remarqua que ses oreilles équines se couchaient sous le coup de la confusion. Il ne rata pas non plus, le sourire sournois de Ga'sul qui semblait ravi de son désarroi.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Vous ne devriez pas rater cette convocation devant le Conseil des Clans, sous peine d'être destituée de vos fonctions de Conseillère et de Sénatrice. Et par respect pour votre oncle qui a représenté notre espèce au plus haut sommet de la République, je peux vous révéler le motif de cette convocation. Mais peut-être, le savez-vous déjà.

- Ne prenez pas cette peine, j'ai une petite idée sur la question.

- Bien, à demain dans ce cas. Passez une bonne fin de journée, Naite'fya.

Il lui tourna le dos, sans masquer une posture triomphante. Hassan jugea que la nouvelle de cette convocation était un rude coup pour son amie. Elle lui paraissait abattue comme foudroyée et il s'empressa de la rejoindre pour la reconforter.

- Que se passe-t-il ? Que signifie cette convocation ?

Elle prit le coude à nouveau tandis que Av'stin revenait à grandes enjambées vers eux.

- Je viens de croiser Ga'sul, tout va bien ?

- Pas du tout, trancha-t-elle avec dépit.

Ils rejoignirent quelques instants plus tard, le banc de pierre qu'ils avaient fraîchement quitté. Cette fois, Naite'fya insista pour que Av'stin prenne une plus grande part à leur échange. La bothane avait retrouvé sa contenance.

- Hassan, vous vous souvenez de ces miliciens que je devais envoyer sur Coruscant pour assurer le maintien de l'ordre après la chute de Contispex ?

- Je me souviens de cette partie du plan.

- J'avais donné l'ordre à Av'stin d'annuler leur départ.

L'alsakani croisa son regard désolé.

- J'aurais pris la même décision que vous, lui assura-t-il. Vous auriez subi la fureur des Contispex en poursuivant le projet.

- Les miliciens n'ont pas été démobilisés, déclara tout à coup Av'stin.

L'alsakani se figea, pétrifié. Il tentait de comprendre ce que cela impliquait.

- Où se trouvent-ils ?

- Sur Kothlis, ils nous attendent notre signal pour passer à l'action.

Avec un zeste d'impatience, l'humain se dressa pour dévisager le bothan.

- Expliquez-vous.



- Nous comptons aider les Hutt, même si Barus ne le sait pas encore. Pour cela, nous devons faire en sorte que les forces de sécurité ne s'opposent pas à leur départ. Et arracher au Conseil des Clans, son approbation.

Naite'fya déclama tout cela avec calme et résolution.

- Je soupçonne Ga'sul d'être affilié aux intérêts des Contispex et d'avoir une certaine implication dans la disparition de plusieurs des nôtres, lors de la Lune Pourpre.

- Pouvez-vous le mettre en défaut devant les Clans ?

- Seulement si j'ai des preuves de ce que j'avance, avoua-t-elle.

Av'stin montra alors un disque holographique qu'il activa d'une simple pression de l'index. Un pavillon se matérialisa sous leurs yeux.

- Nous pouvons trouver ces preuves dans le domaine privé de Ga'sul sur Kothlis. La sécurité y est minimale car le Conseil des Clans a garanti à toutes les factions, l'inviolabilité de leur propriété. Un bothan ne peut enfreindre cette loi fondamentale, appuya le serviteur de Naite'fya avec un sous-entendu peu dissimulé.

Hassan avait saisi la perche qu'on lui tendait.

- Mais un étranger, oui.

Les deux bothans acquiescèrent sans un mot tandis que l'alsakani laissa paraître le doute sur ses rides.

- J'ai passé l'âge, je doute de pouvoir infiltrer quelque forteresse que ce soit.

- Ce sera moins difficile que vous ne le pensez, expliqua Av'stin. Ga'sul n'est pas très populaire parmi son propre personnel et ses alliés le méprisent beaucoup. Ils ne le suivent que parce qu'il se montre protectionniste et neutraliste.

- Nous pouvons faire pencher la balance en notre faveur mais nous n'avons pas beaucoup de temps.

Hassan, nos destins sont liés. Nous savons ce qui doit être fait.

Le père de Began inspira un grand coup et écarta peu après, toute hésitation qui était sur le point de le saisir. Il remit finalement le masque mortuaire sur le visage.

- Alors, je pars pour Kothlis tout de suite.

- Aussitôt que vous vous serez emparés de ces documents, vous les donnerez à Av'stin qui me les remettra en mains propres, avant la session du Conseil des Clans.

- Nous nous reverrons ? S'enquit le vieux dignitaire.

- Quand vous en aurez terminé sur Kothlis, vous mènerez les miliciens au combat dans l'Espace Hutt. Donc nous ne nous reverrons pas, je le crains.

Elle serra avec émotion le poignet de l'alsakani, masqué. Ce qui permit à celui-ci de cacher ses propres sentiments.

- Bonne chance, Naite'fya.

- Soyez guidés par la fortune, Hassan. Et merci.

Av'stin indiqua à l'humain de le suivre et la bothane les regarda s'éloigner sur le sentier. Elle fixa une dernière fois, le buste impassible de son oncle défunt.

*Je ferai votre fierté.*

Puis elle retourna à l'intérieur de sa villa, pour parler à l'ambassadeur Barus.

## Chapitre 32

### *Le lendemain, Espace Hutt, Système de Rorak Planète Rorak IV, Secteur des Esclaves*

L'hémisphère nord de la quatrième planète du système de Rorak était illuminé par l'astre généreux autour duquel ce monde sous la domination des kadijics gravitait. Cette ville qui ressemblait à une ruche chaotique, aux avenues encombrées de vaisseaux spatiaux et de calèches primitives, déplaisait beaucoup à Naha.

Car la jeune twi'lek Lethan se trouvait avec ses compagnons dans la partie la moins attractive de la cité planétaire. Dans le sillage de Maathra et de Ilmi qui paraissaient savoir où aller, elle tentait de

maîtriser sa répulsion instinctive devant ce qui faisait la fortune de ce système et sans doute d'une partie de l'Espace Hutt.

L'esclavage.

Au milieu des cris et des transactions insignifiantes devant les échoppes bondées, elle avait repéré ces êtres brisés, soumis, traînés par des propriétaires sans remords ni compassion. Certains de ces seigneurs n'étaient autres que les Hutt eux-mêmes, pour montrer qu'ils demeuraient les souverains de tout ce qui vivait dans leur Espace.

Le groupe de la jeune twi'lek accablée et révoltée par tant de misère et d'oppression, s'écartait du chemin de ces limaces rampantes aux écailles luisantes, qui dardaient la foule environnante de leurs yeux reptiliens méprisants à la pupille fendue.

Naha voyait des Hutt pour la première fois de sa vie, tout comme ses compagnons. Ils possédaient une apparence repoussante, et leur âme l'était bien plus. Les Contispex junior l'avaient réduite à l'état d'esclave sexuelle, à une chose qu'ils humiliaient, rabaissaient et... souillaient. Elle ne cesserait jamais de les haïr pour ça.

Elle commençait à ressentir la même haine à l'égard des Hutt. Les expressions de ses compagnons Sadec, Ilmi et Maathra montraient qu'elles éprouvaient le même dégoût devant ces injustices.

Des glapissements s'élevèrent d'une caravane imposante, qu'ils s'apprêtaient à croiser. Sur une barge trônait un Hutt malingre, vêtu d'une tiare incrustée de rubis et brandissant un sceptre, enveloppé d'une cape de fourrure.

On pouvait le résumer à un étron malodorant sur un coussin soyeux.

Le Hutt, certain de son importance, sur toutes les autres larves qu'il considérait comme un inférieur, traînait derrière lui, une troupe d'esclaves enchaînés les uns aux autres, provenant de différentes espèces issues de divers mondes de l'Espace Hutt et parfois d'ailleurs.

Des gardes weequays et trandoshans les entouraient, les invectivant pour les faire avancer et les frappant à coups de fouet électrique. Surtout une adolescente togruta, particulièrement récalcitrante, que Naha voyait serrer les dents.

La jeune esclave tirait sur ses chaînes qui martyrisaient ses poignets, ses chevilles, et son cou. Un basolar à sa droite, Proche Humain de petite taille disposant d'antennes frontales, tentait de la convaincre de ne pas résister.

En vain.

Elle perturba tant la progression du cortège qu'elle le força à s'arrêter, au grand désappointement du Hutt qui laissa éclater sa fureur en un long chapelet d'injures rauques.

- Qui ose me défier ? Beugla-t-il dans son dialecte guttural.

Peu après, quelques uns de ses gardes amenèrent la togruta au pied de sa barge. Naha et les autres qui avaient atteint la colonne imposante, freinèrent malgré eux pour assister au spectacle.

Le Hutt la toisa froidement et beugla une injonction à ses hommes. Ils la projetèrent sur les genoux et lui cinglèrent le dos de coups de fouet, entre les omoplates. L'esclave ne lâcha que des râles bas, ce qui ne prouvait qu'une chose à Naha.

Les coups ne la soumettraient pas.

La jeune twi'lek l'admirait, elle semblait si forte. Maathra elle-même ressentit un élan pour cette jeune fille enfoncée dans la misère mais qui n'avait pas encore sombré. Les yeux de Sadec et d'Ilmi brillèrent d'une lueur farouche.

Ils brûlaient de s'en mêler mais ils ne le devaient pas.

Le Hutt leva une main impérieuse et les coups cessèrent. La togruta se dressa sur ses genoux, le dos ardent de douleurs.

- Te soumetts-tu, esclave ?

Pour toute réponse, elle cracha par terre. Un mercenaire weequay s'avança et lui flanqua un coup de pied dans les côtes, lui arrachant un hennissement.

- Tu apprécies si peu ma compagnie ? Demanda le Hutt dans un basic torturé. Quel dommage, je commençais à apprécier la tienne. Tu es une belle esclave et tu feras partie de mon harem, ce serait dommage d'abîmer ton minois.

Les grandes lèvres de l'esclavagiste s'étendirent pour dévoiler un sourire fourbe.

- Nous pouvons peut-être arranger cela, ma mignonne. Si tu n'apprécies pas ma considération pour toi, peut-être apprécieras-tu celle de mes mignons pour ta charmante personne. Qu'en penses-tu ? Les gardes s'esclaffèrent tandis que la togruta trahissait son trouble, se demandant où son propriétaire voulait en venir. Jusqu'à ce que les mercenaires la saisissent par les aisselles pour la remettre debout.

Et la pauvre malheureuse ne commença à réaliser la vérité que lorsqu'elle fut relevée de force et que l'on tira sur ses habits en lambeaux pour les arracher, dévoilant son corps nu. Elle se mit à ruer de toutes ses forces, comprenant ce qu'ils lui allaient faire.

Horriifiée, Naha vit ces ordures baisser leur pantalon et la forcer à écarter les jambes, pour introduire leur membre en elle.

- Allons, qui veut venir en profiter ? J'offre cette créature à tous les mâles qui souhaitent satisfaire leurs besoins ! Proclama le Hutt avec un ricanement.

Si beaucoup dans la foule, s'écartèrent, choqués par cette scène terrible, ce ne fut pas le cas de quelques passants douteux qui s'approchèrent, une lueur de cruauté dans leur regard. C'était une aubaine pour eux de pouvoir profiter de ce cadeau du seigneur Hutt.

- Allons, venez donc assouvir ces appétits ! Cette esclave le mérite !

Alors qu'elle subissait des sévices innommables, la togruta poussait des mugissements de désespoir, disparaissant derrière l'attroupement de profiteurs bestiaux qui allaient abuser de sa faiblesse. C'en fut trop pour Naha qui agrippa son blaster sous son manteau.

Les doigts de duracier de Maathra serrèrent son poignet alors qu'elle brandissait l'arme vers le Hutt.

- Non.

Elle la força à ranger son arme, pendant que Ilmi empêchait Sadec de saisir sa zhaboka.

- On ne peut pas les laisser faire !

- Si, trancha la guerrière echanie. Nous le devons, pour sauver ta famille.

Ilmi Kliss usa du même argument envers son congénère, et le quatuor s'éloigna. Naha écoutait encore ces cris qui la poursuivaient, qui réveillaient en elle d'anciens cauchemars qu'elle tentait de contenir.

Tout le mal que les Contispex lui avait infligé.

Les pleurs de la togruta s'estompaient à mesure qu'ils s'éloignaient mais la jeune twi'lek n'était pas prête à oublier. Les larmes qui ruisselaient sur ses joues, le prouvaient.

Non loin de là, une humaine jeune et chauve aux traits indéchiffrables, attendait près d'un nanoréverbère défectueux. Elle assista indifférente et sans émotion, au calvaire de la jeune togruta qui se prolongea pendant de longues minutes, avant que le Hutt ne donna l'ordre de la remettre dans la file d'esclaves.

Camouflée sous son capuchon, personne ne lui prêtait la moindre attention. Elle attendait simplement, figée comme une statue. d'autres silhouettes d'humains chauves la rejoignirent peu après et l'entourèrent.

Ils semblaient attendre ses ordres.

- Quelle est la volonté de la Déesse, Soeur ? Lui demanda l'un d'eux.

Elle se tourna vers lui.

- Les charges sont prêtes, Frère ?

- Nous sommes prêts à répandre le feu purificateur, la lumière de notre Mère sur ces infidèles impurs.

Elle hochait la tête, satisfaite.

- La Déesse le veut, lâcha-t-elle.

La Croyante du Pius Dea était certaine d'œuvrer pour le bien universel, même si ces mécréants ne le savaient pas encore. Ces impies Hutt et ceux qu'ils avaient réduits en esclavage le découvriraient inévitablement.

Elle étudia la togruta qui avait été enchaînée de nouveau avec les autres. Cette fois, toute fierté avait disparu d'elle. Ce qu'elle avait subi de la part des sbires de l'esclavagiste Hutt, l'avait remis à sa place.

Elle serait cependant libérée de sa condition, car la Déesse était miséricordieuse. Tous ses semblables seraient libres.

- Tenez-vous prêts et guettez mon signal, intima-t-elle à ses coreligionnaires. Je vais me rendre au Grand Marché, Hapos nous donnera la force de frapper les hérétiques en plein cœur. La Déesse est grande.

- La Déesse le veut, psalmodièrent-ils.

Enfin, ils se dispersèrent, prêts à mettre à exécution leur projet.

## Chapitre 33

### *Espace Hutt, Système Y'toub, Nar Shaddaa*

Bekan Kalad sonda la Force autour de lui et de son vaisseau, alors qu'il approchait de la surface de Nar Shaddaa. Il avait cru bon de faire escale à Nal Hutta pour y rencontrer le Mogul Suprême et s'y présenter, pour préserver les rapports diplomatiques avec les kadijics.

Azba l'avait alors pressé de questions avant de le présenter au Conseil des Anciens, composés de l'intégralité des barons des clans locaux. Bien que les maléfiques créature se révélaient naturellement imperméables aux suggestions mentales et aux pouvoirs télépathiques des Jedi, le Chevalier percevait leur malaise et leur méfiance.

Certains chefs des kadijics lui témoignèrent même de l'hostilité ouverte et il devint clair que c'était en rapport avec les activités suspectes de Kotil Marek sur la lune en orbite de leur planète-mère. Un endroit où s'étaient exilés les premiers natifs de Nal Hutte, les evocii, qui s'en étaient fait évincer plusieurs siècles auparavant.

Ils n'avaient pas eu le choix après que les Hutt, exilés de Varl, aient transformé leur monde pour l'adapter à leurs besoins.

Au moment où Contispex Ier accéda à la tête de la République, les Hutt convoitaient la lune qui orbitait autour de Nal Hutta pour en faire un nouveau joyau. Ils avaient commencé à prospecter sur le satellite, négociant avec les evocii crédules pour leur arracher un à un leurs territoires de la façon la plus légale possible.

Les Contispex n'avaient pas le monopole de la perfidie, en la matière.

Mais depuis la Lune Pourpre et la reprise des tensions avec la République dominée par le culte Pius Dea, la situation avait basculé lorsque plusieurs chefs de tribu d'evocii comprirent la duplicité des Hutt et entrèrent ouvertement en rébellion.

La guérilla s'était en quelques semaines propagée sur toute la surface de la lune, multipliant les actes violents contre les installations des kadijics. Bien que sous-armés, les rebelles faisaient preuve d'abnégation et d'une détermination presque suicidaire. Le Mogul Suprême lui avait remis des rapports de leurs attaques qui précisaient qu'ils se jetaient sur les armes des gardes et sur les champs d'énergie qui entouraient les installations.

Kotil Marek avait proposé sa médiation dès son arrivée, pour résoudre cette crise locale, ce que les Hutt avaient accepté vivement. Mais il devint évident que la médiation traînait et que le Jedi passait beaucoup de temps parmi les indigènes rétifs.

Beaucoup trop de temps ?

C'était ce que Bekan devait déterminer. Et confirmer que Marek se battait bien dans le bon camp, pour la guerre à venir.

*As-tu perdu ton chemin, Kotil ? Comme lorsque tu as voulu participer à la Conspiration des Cent, au risque d'entraîner l'Ordre tout entier, dans ta folie passionnelle ?*

Il traversa les couches nuageuses et étudia les taches de gris qui parsemaient le manteau vert et impénétrable de la jungle de Nar Shaddaa. Ça et là, les Hutt s'installaient pour marquer leur territoire.

Ce que certains evocii avaient décidé de ne plus tolérer.

Le Jedi distingua alors ce qui ressemblait à un statioport de fortune. Au cœur d'une vaste clairière, les mercenaires des kadijics gardaient sévèrement le périmètre, prêtant à peine attention au vaisseau qui s'immobilisa au-dessus de leurs têtes, avant de sortir le train d'atterrissage et d'apponter dans un ronronnement de moteurs ioniques.

Bekan ouvrit l'écoutille et dévala la rampe d'accès d'un pas pressé. Un officier klatoiinien l'attendait, les bras croisés dans le dos. La créature humanoïde à l'apparence de canidé, retroussa ses babines en un sourire peu avenant.

- Bienvenue sur Nar Shaddaa, Jedi.

- Merci, vous a-t-on prévenu de mon arrivée ?

Le non humain renifla bruyamment.

- Oui, mais je ne crois pas que ce soit une bonne nouvelle. Un Jedi est déjà présent ici et les attaques ne font que redoubler.

L'alsakani retint un soupir.

- Très bien, résumez-moi la situation.

- Suivez-moi, répondit-il.

Le klatoiinien l'emmena vers la tour de contrôle au milieu du statioport rustique, un bâtiment de duracier qui portait sur les murs, des traces d'impacts sombres liés aux dernières attaques des evocii.

Il croisa sur leur chemin, les soldats aux ordres du klatoiinien, qui le dévisageaient avec défiance. Leurs traits étaient tirés, sans à cause de la fatigue consécutive aux attaques. Les indigènes devaient leur mener la vie dure. Quelques robots de combat, remontant au temps des conquêtes de Xim le Despote, soutenaient leur défense.

Le mercenaire referma la porte derrière lui avant de se diriger vers une console tactique. Des hologrammes flottèrent peu après, entre eux. Le plus imposant montrait les installations des kadijic sur toute la surface du satellite.

Des points rouges indiquaient les lieux des attaques les plus récentes, ce qui donna une idée d'une possible localisation des rebelles.

- Nous avons fait des projections pour anticiper leurs mouvements, expliquait l'officier.

Il zooma et des tracés relièrent les points écarlates, permettant au Jedi alsakani d'étudier la progression des evocii renégats. Le quart de l'atmosphère échappait au contrôle des forces Hutt.

- Depuis l'arrivée de l'autre Jedi, leur avance s'est accélérée.

- Êtes-vous en train de me dire que ce Jedi participerait aux combats à leurs côtés ? Insista Bekan d'un ton lourd de sens.

Le klatoiinien paraissait mal à l'aise, craignant de contrarier le Jedi.

- Eh bien, aucun de mes hommes ayant participé aux combats ne m'a rapporté sa présence. Mais je ne crois pas aux coïncidences.

- Vous avez demandé des renforts à Nal Hutta ?

Le non humain émit un ricanement railleur.

- On voit que vous venez de débarquer, Jedi. Cette guérilla passe inaperçue en comparaison de ce que prépare la République. Toutes les forces ont été déroutées vers la Station Kwenn et il est possible que nous soyons forcés de battre en retraite de Nar Shaddaa, si nous ne trouvons pas un moyen d'endiguer ces agitateurs.

- Il existe peut-être un moyen.

L'alsakani se décala pour se placer face à lui, pointant son index sur le lieu du dernier raid, qui se situait à plus de deux cents kilomètres du statioport.

- Je dois y parvenir rapidement, crut-il bon de préciser. Je me débrouillerai pour les trouver et si la Force est avec nous, j'éviterai que la situation empire.

- Quel est votre plan ? Fit le klatoiinien avec espérance.

- Trouver mon frère Jedi, convaincre les evocii de déposer les armes ou du moins de déclarer une trêve avec vous. Je ramènerai Marek pour qu'il ne vous cause plus le moindre problème. Mais en échange, vous ne mènerez aucune représaille contre eux et les kadijics devront leur rendre les

territoires volés. Les Hutt leur ont dérobé leur monde natal, ce qui constitue déjà une souffrance bien suffisante.

Les traits de l'humanoïde se crispèrent un instant, avant qu'il ne se détendit finalement.

- Je doute que les kadijics acceptent facilement de renoncer à cette lune. Mais les circonstances sont exceptionnelles. Si vous ramenez l'autre Jedi et que les attaques cessent, j'empêcherai mes hommes de se venger. Je vais vous fournir un véhicule pour vous faire gagner du temps.

- Merci, répondit le Jedi avant qu'ils ne quittèrent la salle.

Guidé par l'officier mercenaire, il appréhendait sa rencontre avec Kotil. Les rancœurs liées à la Conspiration des Cent et à la répression de la Lune Pourpre devaient rester vivaces entre les deux hommes.

## Chapitre 34

### *Coruscant, Sénat Galactique*

Contispex Ier fut rejoint par son épouse Linza, qui l'embrassa avec pudeur. Les Disciples de Hapos quadrillaient les gradins de la Grande Salle, attendant les délégués qui n'étaient pas encore arrivés. Le Sage Suprême attendit qu'elle soit assise dans la chaire au milieu de la pièce immense et silencieuse, avant de lui demander dans son oreille :

- Alors ?

- Le Jedi en a réchappé.

Contispex Ier grimaça de dépit.

- Dommage. Enfin, cela ne change pas grand-chose dans l'immédiat. Où en est le blocus du Temple Jedi ?

- Les Jedi n'ont tenté aucune sortie et se sont barricadés. Ils se terrent comme des rats au fond d'une caverne, jubila Linza. Le Haut Conseil tente de nous contacter sans qu'ils aient de réponses de notre part.

- Laissons-les mariner un peu, ensuite nous leur ferons part de nos conditions. Le blocus sera levé à condition qu'ils prêtent serment non seulement à la République mais aussi à notre famille, notre culte. En gage de leur bonne foi, tous les infidèles et impurs ayant échappé à la punition divine de la Lune Pourpre, devront nous être remis.

Elle l'approuva sans restriction.

- Il est temps qu'ils rejoignent les Enfants de la Déesse. Si notre Mère le veut, les Jedi ouvriront un jour leurs esprits à nos croyances.

- Je pense que nous fondons un peu trop d'espoir là-dessus. Qu'ils se contentent de nous servir avec zèle, ce sera bien suffisant, ponctua-t-il avec dédain.

- Espérons pour eux qu'ils comprendront que c'est dans leur intérêt de coopérer plus étroitement avec nous.

- Si ce n'est pas le cas, nous prendrons les mesures les plus extrêmes. Mais je fais confiance en leur sagesse et en celle de la Déesse.

Ils se prirent par la main.

- Leli est en position ? Lui demanda-t-il.

- Elle attend l'autorisation du Sénat et du Chancelier Suprême, glissa-t-elle avec malice.

Son mari inspira profondément. Leur belle-fille avait réuni des milliers de leurs partisans, des adeptes du culte groupés avec les suprémacistes de Hosan, devant l'ambassade Hutt. La destruction de celle-ci constituerait le premier acte de la croisade purificatrice contre ces impurs, le début de la guerre consacrée au nom de la Sainte Déesse.

- Ce jour marquera la fin de notre patience envers les Hutt et le début de leur chute. La Déesse le veut, ajouta-t-il avec ferveur.

- La Déesse est grande, récita sa femme. Et les Quatre Prophètes guideront les infidèles vers le droit chemin de notre civilisation.

Contispex Ier héla finalement un des Disciples de Hapos et lui commanda de faire entrer les sénateurs qui étaient retenus dans les corridors avoisinants. Les grandes portes furent écartés par les adeptes les plus robustes et les dignitaires entrèrent les uns après les autres, dans un silence respectueux.

La majorité de ces sénateurs appartenait ouvertement au culte Pius Dea, exprimant leur affiliation par des tenues austères et discrètes, et des crânes luisants, dépourvus de cheveux, considérés comme une vile tentation de la Prophétesse de la Débauche, Amaleth. Les Défenseurs de la Vertu, la faction loyaliste aux Contispex, s'inclinèrent devant le couple, paumes jointes devant la poitrine pour les saluer.

Les quelques députés démocrates entrèrent les derniers et eurent assez de dignité pour refuser de s'humilier. Contispex Ier n'avait, heureusement pour lui, rien à craindre de ces opposants isolés et impuissants. Il ne leur accorda pas le moindre regard.

Ceux-là s'installèrent au fonds des gradins tandis que les Défenseurs de la Vertu s'agglutinaient sur les gradins du centre et du bas, braillant exagérément pour montrer qu'ils étaient les seigneurs de ces lieux. Ces murs et ces gradins taillés dans le marbre, qui avaient vu la naissance de la République, plusieurs millénaires auparavant, subissaient maintenant leur cacophonie avec stoïcisme.

Le chambellan apparut pour ordonner la fermeture des portes. Il intima ensuite le calme aux dignitaires tumultueux avant de s'effacer discrètement pour laisser le Chancelier Suprême prendre la parole.

- Mes Frères, mes Sœurs. Comme le savez, les deux flottes que nous avons mobilisées à la périphérie de la République, surveillent étroitement les frontières avec l'Espace Hutt pour maintenir l'ordre. Mais nous avons sous-estimé la perfidie de ces immondes larves que sont les Hutt. Nous leur proposons la paix et la lumière de la Déesse, et ces infidèles nous répondent par la tempête. Il leva la main pour apaiser les murmures hostiles contre les kadijics de Nal Hutta.

- Nous avons reçu récemment les images d'une embuscade tendue par des renégats au service des Hutt alors qu'un de nos cuirassés tentait d'aborder des fugitifs liés aux terroristes qui sévissent dans la République. Mon fils sert à bord de ce vaisseau de guerre, le *Vorace*.

Les lumières baissèrent d'un cran tandis que les hologrammes montraient l'apparition du *Défenseur* qui harcelait le cuirassé loyaliste. Des cris s'élevèrent pour conspuer les rebelles qui avaient trempé dans la Conspiration des Cent.

- Il faut retrouver et châtier ces traîtres ! Proclama le sénateur Daresh. Il est temps que justice soit rendue pour leurs crimes !

Et les autres Défenseurs de la Vertu se levèrent de leurs gradins.

- Il faut décréter la mobilisation générale !

- Allons, silence ! Laissez parler le Sage Suprême ! S'écriait le chambellan.

Les Contispex savouraient ensemble cette ferveur et cette colère qui allaient dans le sens de leurs intérêts. Ils tenaient la République entre leurs mains et leur culte en était le premier bénéficiaire. Il était temps de répandre les paroles de la Déesse.

- Lors de notre entretien avec l'ambassadeur Gaarba, nous lui avons adressé nos propositions de paix. En toute bonne foi, nous leur avons accordé un délai pour s'amender et se repentir. Nous pensions qu'ils ouvriraient les yeux mais ces créatures surnoises nous ont prouvé qu'ils étaient les rejetons d'Amaleth, la Prophétesse de la Débauche. Leur âme souillée est irrécupérable, à moins que nous n'employions la force.

- Assez de paix ! La guerre ! l'interrompit Daresh.

Linza Contispex s'avança à son tour puis demanda le silence, faisant mine de réprimander le sénateur de Denon pour son enthousiasme débordant. Celui-ci ne faisait cependant qu'exciter les Défenseurs de la Vertu pour la guerre prene l'apparence d'une nécessité absolue.

Oui, la République était mûre pour la Croisade contre les impurs Hutt.

- Souvenez-vous de tout ce que nous avons accompli jusque-là, de tous les sacrifices que nous avons accepté au nom de la Déesse miséricordieuse. Nous devons poursuivre notre chemin et

surmonter les embûches. Quand le moment sera venu, la galaxie sera purifiée du vice et la civilisation aura triomphé !

Des hourras la saluèrent longuement.

- La Déesse le veut !

Contispex Ier prit sa main et l'éleva vers le ciel, sous les clameurs encore plus vivaces.

- Cette lâche embuscade contre le Vorace, contre la vie de mon fils, ne peut rester sans conséquences. La Déesse sait mieux que les autres que nous ne souhaitons pas la guerre mais les Hutt veulent la guerre !

- Qu'ils récoltent ce qu'ils ont semé ! Lança Linza. Les Hutt ont transgressé la paix et mettent notre dévotion à l'épreuve ! Que devons-nous faire ?

À cette question, les Défenseurs de la Vertu hurlèrent à pleins poumons :

- Proclamons la Guerre Sainte !

Contispex Ier ferma les paupières, pour maîtriser ses jubilations. Il attendait ce moment depuis si longtemps !

- Est-ce la volonté du Sénat ?

- C'est la volonté de la Déesse ! Exultèrent ses partisans déchaînés.

Alors il ouvrit ses bras à l'horizontale, prêt à les étreindre tous.

- *Yahad* ! Prononça-t-il par-dessus les clameurs.

Le silence revint lorsque ce mot ancien en aurebesh résonna longuement entre ces murs, du haut des gradins jusqu'à la chaire du Sage Suprême.

*Yahad.*

Autrefois, lorsque Coruscant n'était qu'une immense jungle étouffante, abritant des sociétés tribales primitives, la planète était déchirée par les conflits incessants entre les aliens Taungs et les Treize Nations de Zhells. Pour vaincre ces terribles ennemis qui donnèrent naissance aux redoutés mandaloriens, les proto-humains unirent leurs forces derrière un panthéon commun, tombé dans l'oubli et lancèrent une guerre sacrée au nom de la foi. Une guerre qu'ils appelaient *Yahad*, dans leurs chants martiaux.

Les Contispex étudiaient fiévreusement les expressions de ceux ou celles, peu familiarisés avec ce passé reculé. Les plus avertis se penchèrent à l'oreille de leurs collègues, pour leur raconter l'histoire de leurs ancêtres Zhells.

Et peu après, le mot antique enfla de plus en plus.

- *Yahad* ! *Yahad* !

L'heure n'était plus à la négociation et au compromis. Le culte *Pius Dea* allait revendiquer ouvertement son héritage et son idéologie.

- Coruscant est devenu le berceau de l'humanité après le triomphe des Zhells. Si la Déesse le veut, il en sera de même pour la galaxie toute entière ! Car nous sommes les fils et les filles des Zhells ! Que la Croisade sonne l'heure de vérité !

Au cœur même de la République, là où la constitution inscrivit sur du flimsi et de vieux parchemins, les principes de démocratie, d'égalité et de fraternité entre les peuples, des fanatiques xénophobes piétinèrent l'âme d'un régime plurimillénaire.

Bientôt les prêches et les processions publiques se multipliaient pour recruter des volontaires avides de gloire et de repentir.

Ainsi fut déclarée la Première Croisade du *Pius Dea*. Dans le sillon des Croyants, le feu et le sang en jailliraient telles des fontaines abondantes. L'ère des Tyrans commençait véritablement.

Et les Hutt vaniteux seraient leurs premières victimes.

## Chapitre 35

### *Cité Galactique, quartier diplomatique, ambassade Hutt*

Gaarba avait chassé de ses appartements, les danseuses exotiques et les musiciens, pour tenter de trouver un peu de quiétude, ordonner ses pensées et mettre fin à son angoisse. Mais l'ambassadeur



Hutt, engoncé dans sa ridicule cape rouge, comprit que ce n'était pas la meilleure idée qui ait germé dans son esprit surnois.

Le silence qui l'entourait, ne faisait qu'amplifier les cris de ces démons humains suprémacistes, ces vers de terre qui encerclaient l'ambassade par centaines, par milliers... ils ne cessaient de le maudire, lui et son ascendance.

Au temps de Kossak le Hutt, le vainqueur de Xim le Despote, il était persuadé que ces persécutions lui auraient été épargnées. Agité par le tumulte incessant, oppressé par la solitude, il convoqua finalement le capitaine de sa garde.

Kaful se présenta à lui, peu après, revêtu de son armure anti-émeute tout comme l'ensemble de ses hommes. Le klatooiinien maîtrisait son inquiétude, en se montrant exagérément serein pour ne pas angoisser son maître.

- Capitaine, où en est l'effacement de nos archives ?

Kaful doutait fortement que cela change quoique ce soit, si les fanatiques excités forçaient l'enceinte de l'ambassade, comme ils l'avaient déjà fait. Leurs effectifs restreints ne suffiraient pas à les contenir durablement, même avec l'aide du bouclier de protection.

En admettant que les traces compromettantes des trafics dans les ghettos s'évanouissent à jamais, le Pius Dea n'aurait aucun problème à retourner la société de la République contre eux. Personne ne viendrait les aider.

Pas même les Jedi, assiégé par le blocus des Gardiens de la Pureté.

- Toujours en cours, répondit-il. Yeskel supervise l'opération selon vos instructions, seigneur Gaarba.

- Qu'il se dépêche ! Mon oncle m'a bien spécifié que...

De fortes détonations claquèrent au-dehors, les figeant dans un silence pesant alors que les beuglements des suprémacistes montaient d'un cran. Kaful ajusta son casque sur la tête et plongea son regard dans ses grandes pupilles reptiliennes fendues, agrandies sous le coup de la peur.

- Je vais rejoindre mes hommes. Restez ici en sécurité.

Gaarba le vit partir d'un pas pressé alors qu'à travers le transparacier des grandes fenêtres, les appels aux meurtres étaient scandés avec une détermination implacable. Le Hutt demeurait paralysé, n'osant pas s'approcher des vitres, de crainte d'être aperçu.

Puis il serra les poings, sachant ce qui s'était passé pendant la Lune Pourpre, les innombrables exactions commises par les partisans de Contispex Ier. Il était probable qu'ils lui feraient subir le même sort.

Mais il ne se laisserait pas faire ! Il ferait la fierté de son oncle dans cet ultime combat, et de tous ses ancêtres du glorieux Empire Hutt. Il montrerait à ces insectes humains pourquoi Xim le Despote avait pu être vaincu.

Il rampa vers le mur à sa gauche et apposa sa paume sur la surface lisse. Le mur s'écarta en silence, glissant sur le côté et il contempla la grande double hache fixée sur un grand crochet, qui faisait partie de son patrimoine familial, maniée autrefois par son arrière grand-père. Il en caressa les lames polies et immaculées, fasciné par ses reflets étincelants.

Le grand manche avait été taillé dans du bois de wroshyyr, provenant de Kashyyyk, ce qui lui conférait solidité et légèreté. Il la prit dans ses deux mains, qui semblaient si minuscules par rapport à son grand corps de ver.

Puis il recula pour exécuter quelques mouvements basiques, et sa double hache dansa en fendant l'air. Il esquissa un sourire carnassier.

Bien... ces petits humains auraient une mauvaise surprise avant qu'ils ne le précipitent dans la tombe déjà creusée.

Yeskel surveillait le brasier qui restait ardent dans le sous-sol des archives. Le weequay fixait le ballet des flammes qui se tordaient dans les nuances de jaune et d'orange, broyant flimsi et datapads qui contenaient les preuves des liens que les Hutt avaient entretenus avec la résistance des ghettos pendant la Conspiration des Cent.

Les étagères et les bases de données avaient été entièrement vidés. Les employés avaient déversé les réserves de gaz tibanna entreposées dans le bâtiment. L'opération était terminée, les preuves étaient entièrement détruites.

- Partez, fit Yeskel. Trouvez-vous une cachette et n'en sortez pas jusqu'à ce que ce soit terminé. Je ferai mon rapport moi-même à Maître Gaarba.

Ses camarades le fixèrent avant de se disperser, sans broncher. Yeskel observait un calme étrange, voire contre-nature. Il affichait une dignité que personne ne lui avait connue jusque-là, lui qui avait toujours montré à tous une grande terreur face au Hutt.

Sa première intention n'était pas de faire son rapport à l'ambassadeur. Bien au contraire, il allait mettre à exécution son propre projet. Il quitta la salle des archives mais prit le chemin de la salle des générateurs au lieu d'emprunter le turbo ascenseur.

Un blaster était serré dans son poing.

Il tapa le code sur le panneau de commande puis entra sans s'annoncer. Une créature à l'allure hideuse examinait les paramètres, à la silhouette si tordue qu'il se déplaçait sur les mains et que ses pieds servaient à manier les outils quotidiens.

Il s'agissait d'un dug nommé Opset. Sa tête de lévrier grisé se tourna vers le weequay, interloqué.

- C'est Gaarba qui t'envoie, Yeskel ?

Celui-ci gardait les traits fermés alors qu'il le braquait sur le dug pétrifié.

- J'ai bien peur que non, Opset. Désolé, ça n'a rien de personnel.

Il crispa l'index sur la détente plusieurs fois et le dug s'écroula, les plaies fumantes, les yeux figés dans l'incompréhension.

Le weequay écarta son cadavre d'un coup de pied et prit sa place aux commandes. Il repéra immédiatement celles qui contrôlaient l'énergie du bouclier et les holocaméras. Les images à l'extérieur lui montraient les loyalistes de Contispex Ier, se bousculant pour franchir les grilles inoffensives.

Les gardes de l'ambassade se pressaient face à eux, leurs boucliers anti émeute, levés devant leur figure casquée. Le dôme du bouclier énergétique les protégeait de tout projectile mais n'empêcherait pas les émeutiers d'avancer au contact.

Yeskel avait pitié d'eux, ce qui leur arriverait bientôt ne serait pas juste. C'était la leçon qu'il avait appris lors de la Lune Pourpre, lorsqu'il avait pu revenir dans les ruines du ghetto trois dévasté, serrer les corps calcinés de toute sa famille contre lui. Il ignorait combien de temps, il les avait pleurés mais toutes les larmes qu'il avait versées ne suffiraient pas à combler ce gouffre béant. Gaarba avait promis sa protection mais il les avait sciemment abandonnés à la furie des fanatiques du Pius Dea.

Ce Hutt l'avait trompé, trahi. Yeskel avait longtemps ruminé cette pensée avant que la vengeance ne fit son propre chemin pour devenir l'évidence même. Gaarba devait payer. Quel dommage que cela cause des dommages collatéraux.

Mais justice devait être rendue. Il désactiva en toute conscience le champ de protection, sachant que cela précipiterait la chute de l'ambassade. Il se détourna des images transmises par les holocaméras pour ne pas voir les gardes repoussés jusqu'à l'intérieur, piétinés et massacrés sans pitié. Il verrouilla les sous-sol, pour ne pas être dérangé.

Il sortit ensuite de la pièce et rejoignit les archives. Le brasier avait à peine faibli, le combustible qui l'alimentait demeurait encore suffisant. Il fixa, perdu dans ses pensées, les flammes qui rugissaient et l'appelaient dans ses crépitements.

Elles l'invitaient à les rejoindre, à fusionner. Elles lui parlaient et il crut voir les reflets, les images des membres de sa famille disparue... sa femme et ses enfants qui tendaient leurs mains vers lui.

*Viens nous rejoindre.*

Les rejoindre ? Il sourit à ce souhait qui lui tenait à cœur... oui, il voulait les revoir, les serrer dans ses bras, leur exprimer tout son amour. Une dernière fois, et pour toujours.

Au-dessus de sa tête, les hurlements des fanatiques retentissaient. Ils étaient entrés dans l'ambassade, l'investissant et la mettant à sac. Yeskel refusait l'éventualité de tomber entre leurs mains impitoyables.

Il avait choisi sa propre fin.

Il vérifia rapidement son blaster et colla l'affût contre son crâne. L'arme émit un cliquetis ridicule, la cellule d'énergie était déchargée.

Il avisa le dernier bidon plein de gaz tibanna et le soulevant au-dessus de lui, renversa le liquide inflammable sur son corps, de la tête aux pieds. Il jeta au loin le jerrican, qui rebondit avec des gémissements de plastacier.

Les flammes semblaient si chaleureuses, lui permettant d'ignorer les picotements sur sa peau provoqués par le liquide acide.

*Viens nous rejoindre... viens nous rejoindre.*

Il se jeta dans le bûcher en souriant et les flammes grandirent comme pour l'introniser. Personne n'entendit ses cris étranglés car le chaos régnait au-dessus de tout.

## Chapitre 36

Kaful rallia ses hommes à l'extérieur du bâtiment, au moment où les premiers suprémacistes escaladèrent les grilles. Cette fois, ils ne perdirent pas de temps à les desceller et foncèrent sur les gardes retranchés derrière leurs boucliers.

- Restez en position ! Ordonna le klatoinien.

Il se doutait que cette fois, c'était du sérieux. Les suprémacistes étaient mieux préparés et organisés. Ils brandissaient des blasters et même des armes militaires, des fusils fournis par l'arsenal de l'Armée de la République et des Forces de Sécurité.

Cela ne faisait plus l'ombre d'un doute... l'attaque était menée au nom de la République.

Des Disciples de Hapos étaient mêlés aux Gardiens de la Pureté, auxquels s'étaient agglomérés des sympathisants opportunistes qui n'appartenaient pas à ces deux factions. Ceux-là furent les premiers à se précipiter sur les gardes de l'ambassade.

Des barres de duracier étaient brandies dans leurs poings furieux, leur visage tordu d'excitation débridée.

- Lacrymogènes !

Les assaillants s'arrêtèrent net pour enfiler des masques, pour ne pas être incommodés par les vapeurs irritantes. Puis ils jaillirent à travers la fumée opaque pour porter les premiers coups.

Certains restés en arrière, bombardaient les défenseurs de projectiles qui se brisèrent sur le bouclier. Une humaine trapue se jeta sur le bouclier de Kaful pour lui asséner des coups de barre. Il parvint à ne pas reculer d'un pas et répliqua avec sa matraque. Un cri de douleur retentit lorsqu'il lui fracassa le nez et l'arcade sourcilière.

Elle battit en retraite, le visage en sang.

D'autres continuaient de franchir les grilles et des traits ardents passèrent au-dessus d'eux, absorbés par le bouclier de protection. Les assaillants se relayaient sans répit, remplaçant en priorité ceux et celles qui avaient essuyé les ripostes douloureuses des gardes. Plusieurs s'avançaient pour balancer des pieds sautés dans les boucliers, en les menaçant :

- Nous vous tuerons tous, bâtards d'aliens !

Les Disciples de Hapos les encourageaient, en scandant :

- La Déesse le veut !

Lorsque les suprémacistes furent suffisamment nombreux à l'intérieur de l'enceinte, ils se groupèrent en pelotons qui convergèrent de nouveau vers les gardes. Ils semblaient attendre quelque chose...

- Capitaine ! Le bouclier !

Kaful leva la tête et fixa le ciel de la Cité Galactique. Sa vision des nuages sombres qui galopaient, aurait dû être troublée par un miroir froissé. Et ce n'était plus le cas.

Le bouclier avait été abaissé !

Panne ? Sabotage ? Toutes les hypothèses qui fourmillaient dans son esprit, n'aboutissaient qu'à une fatale et unique conclusion.

Ils venaient de perdre leur plus grand avantage défensif. Il hurla dans le comlink intégré dans son casque.

- Ici, le capitaine Kaful ! Pourquoi le bouclier ne fonctionne-t-il plus ?

- Ils vont charger ! Hurla le rodien à sa droite.

Le klatooïnin jura entre ses dents.

- Tenez bon !

Les tirs de blaster se fracassèrent contre les boucliers individuels, ricochant sans toucher leurs détenteurs. Voyant la vanité de leurs tirs, les suprémacistes foncèrent sur eux et les bousculèrent, s'appuyant sur les boucliers pour les déséquilibrer.

Kaful surprit deux d'entre eux agripper le sien pour le lui arracher. Il employa sa matraque pour les en empêcher tout en intimant à ses hommes.

- Ne les laissez pas prendre votre bouclier ! Grenades soniques !

Des claquements puissants retentirent, étourdissant les humanocentristes les plus proches mais ce ne fut qu'un palliatif éphémère. Leurs rangs devinrent plus compacts, ce qui comprima peu à peu les défenseurs vers le bâtiment.

Kaful et ses hommes défendaient la grande entrée principale, dont les grandes portes en duracier demeuraient ouvertes. S'ils cédaient... il ne voulait pas l'envisager, il s'y refusait. Près de lui, deux gardes iktotchi perdirent leur bouclier, arrachés par les émeutiers et se retrouvèrent exposés à leurs coups.

Ils furent percés à coups de vibrolame, suivis de quelques uns de leurs camarades. Leur mort galvanisa les fanatiques.

- La Déesse le veut !

La position devenait intenable. S'ils restaient sur place, ils seraient piétinés sous les sabots de ces banthas fous.

- Reculez ! Tout le monde à l'intérieur !

Ils obéirent sans discuter alors que les pertes s'accumulaient. Ils manœuvrèrent vers le palais sans se désunir, abandonnant ceux dont les fanatiques s'étaient emparés et dont le sort fut réglé à coups de blaster et de poignard.

Les partisans de Contispex les serraient de près et Kaful comprit rapidement que tous ceux encore vivants ne seraient pas s'abriter à temps. La décision qu'il avait prise, était difficile et injuste. Il se rua à l'intérieur et cria :

- Fermez les portes ! Vite !

Une weequay le fixa, effarée.

- Capitaine ! Il reste encore des nôtres...

- Tant pis pour eux !

Ils se mirent à plusieurs pour rabattre les lourds et épais battants, piégeant ceux qui n'étaient pas rentrés à temps. Kaful serra les dents, résigné à les sacrifier. L'instinct de conservation était bien plus puissant que la loyauté.

L'entrée fut condamnée par de puissants verrous et les fenêtres du rez de chaussée, par des volets en duracier renforcé qui s'abattirent au sol dans un craquement. Les rescapés entendirent les appels au secours de leurs camarades livrés à eux-mêmes.

- Laissez-nous entrer ! Lai... Aaarghhh !

Les cris triomphants de leurs assassins étouffèrent leurs supplications puis leurs râles d'agonie.

Kaful vit les regards converger vers lui. Des regards l'implorant de les sauver.

- Capitaine, qu'est-ce qu'on fait ? Ne devrait-on pas se rendre ? Suggéra un farghul, une créature féline.

- Se rendre ? S'indigna le klatooïnin. Quelqu'un a oublié ce qui s'est passé lors de la Lune Pourpre ?

Personne ne répondit.

Puis les portes en duracier gémirent lorsque quelque chose d'imposant cogna dessus au rythme d'un tambour. Les gonds craquaient de façon sinistre, de plus en plus distinctement.

- Ils vont enfoncer les portes !

- Alignez-vous, vite ! Mettez-vous en position de tir !

Il ne restait plus que quelques dizaines de gardes en état de se battre. La plupart se répartirent sur deux rangs, les tireurs debout couverts par les boucliers de ceux qui avaient mis un genou à terre. Kaful donna l'exemple en dégainant son blaster.

Le reste de ses hommes se postait au-dessus d'eux, au premier étage, appuyant leur fusil sur la balustrade, prêts à mettre à terre leurs ennemis sous des salves croisées. La tension augmenta à mesure que les portes se pliaient sous la force des coups assénés avec hargne.

- Tenez-vous prêts à mon commandement.

Ils retenaient leur respiration, terrifiés mais concentrés. Peu après, les gonds furent arrachés et les battants titubèrent avant de s'effondrer pour libérer un passage béant. Kaful entrevit le landspeeder réquisitionné qui avait servi de bélier, avant que son champ de vision ne soit obstrué par les premiers fanatiques qui franchirent le seuil.

- Mort aux impurs ! La Déesse le veut !

Kaful donna l'ordre à ses hommes.

- Feu à volonté !

Les rafales de blaster les fauchèrent, mais les suivants escaladèrent les cadavres fumants pour se porter à l'assaut. La mort ne signifiait rien pour ces Disciples de Hapos car ils étaient assurés d'accéder au paradis promis par la Déesse.

Leurs pertes leur importaient peu, car celui qui tombait était immédiatement remplacé par deux autres coreligionnaires. Une hydre nourrie par la résistance des impies qui gardaient ce lieu profané de leur souillure.

Les munitions et les cellules d'énergie ne tardèrent pas à s'épuiser et la marée qui s'engouffrait par la brèche devenait irrésistible.

- Dans les escaliers ! Il faut protéger l'ambassadeur !

Les gardes rompirent les rangs pour grimper les marches à reculons, mais cela servit les fanatiques qui les serraient de près. Les hommes de Kaful furent agrippés, renversés, piétinés puis poignardés avec une frénésie meurtrière.

Le klatooïen se précipita derrière ses soldats qui prirent position, s'arc-boutèrent au milieu du grand escalier qui menait aux appartements de Gaarba. Avec son blaster, il visa une des Disciples de Hapos à la tête, qui s'affaissa avec un trou fumant au milieu du front. Il en abattit deux autres alors que les gardes contenaient difficilement les fanatiques au milieu de l'escalier. Beaucoup les avaient contournés pour investir le rez-de-chaussée et les sous-sol et les mettre à sac.

Kaful et les siens entendaient confusément les cris de joie alors qu'ils pillaient et fracassaient les plus beaux bijoux du palais. Datant des premiers temps de la République, les premiers chef d'État galactique les avaient offerts aux Hutt en signe d'amitié.

Ces vandales, persuadés de défendre la République contre l'immoralité, ne prirent pas conscience qu'ils détruisaient en fait... leur propre histoire. Il était trop tard pour leur faire entendre raison.

Trop tard pour Kaful et ses derniers fidèles.

À la suite des adeptes du culte Pius Dea, les suprémacistes du Colonel Hosan entrèrent à leur tour dans la citadelle. Armés de fusil blaster, ils braquèrent leurs armes puissantes sur les tireurs embusqués du premier étage.

L'échange de tirs de barrage fut intense mais bref.

Kaful réalisa trop tard qu'un des suprémaciste l'avait identifié comme cible. Il voulut se baisser mais un trait lumineux lui troua la gorge. Le klatooïen porta la main à son cou sans lâcher son blaster, tentant de reprendre sa respiration.

Il mourut étouffé par l'hémorragie qui encombra ses poumons et la conscience de son environnement devint floue. Sa fin démoralisa les défenseurs qui se laissèrent submerger et massacrer jusqu'au dernier.

L'ambassade Hutt était tombée entre les mains du Pius Dea. Un acte de guerre qui en appellerait d'autres.

Gaarba savait ce que signifiait les cris qui se rapprochaient de lui. Sa fin avait sonné, il ne reverrait jamais Nal Hutta. Il espérait seulement que les archives avaient été détruites à temps, pour ne pas qu'elles servent à justifier les exactions.

Sa mort et la destruction de l'ambassade donnerait sûrement aux kadijics le courage qu'il leur manquait pour s'opposer à la République. Dans ce cas, il ne regretterait pas son propre sacrifice. Mais cela ne l'empêchait pas d'éprouver des remords.

Les fêtes locales et les orgies des kadijics lui manqueraient... le son des musiques jouées par des orchestres recrutés à prix d'or, les ballets sensuels des danseuses vendues par les clans patriarcaux de Ryloth ou de d'autres mondes en marge de la civilisation.

Oui, il ne pourrait plus se divertir. Mais il pouvait s'amuser une dernière fois.

Il serra plus fermement le manche de sa double hache puis se raidit lorsque quelqu'un enfonça la porte pour entrer.

Sur le seuil se tenait un de ses gardes, un feorin. Son armure était fendue en plusieurs armures, son casque avait été perdu et du sang coulait de ses plaies sous ses côtes.

- Am... bassadeur.

Il s'écroula aux pieds du Hutt, qui poussa un soupir rauque. Celui-ci perçut les bruit de pas précipités qui annonçaient l'arrivée de la tempête.

*Nous y voilà.*

Une vingtaine de Disciples de Hapos investirent les lieux, vibrolame ensanglantée à la main. Gaarba brandit sa double hache dans une posture de défi.

- Mon peuple a toujours été les élus des dieux, rugit-il dans un basic approximatif, pour se faire comprendre de ces créatures inférieures à sa magnificence. Bien plus que vous ne le serez jamais avec votre Déesse maudite !

- Sacrilège ! Tuons ce blasphémateur !

Gaarba retint un ricanement arrogant. Ces adeptes du culte irrationnels étaient tellement prévisibles. Il attendit qu'ils soient à sa portée avant de fendre l'air de son arme imposante. Trois Croyants eurent la poitrine déchiquetée, quatre autres se firent trancher les bras au niveau des coudes avant qu'il ne les écrasa en se roulant dessus.

Tout cela en l'espace de quelques battements de cils.

Les treize derniers survivants s'écartèrent précipitamment de lui, hésitants et craintifs. Ils se déployèrent autour de son corps vermiforme. Gaarba décida de les encourager un peu.

- Que se passe-t-il ? Vous n'avez plus la foi ?

Une adepte rugit en levant sa vibrolame derrière lui. Avec une agilité surprenante, il se décala puis la balaya avec sa puissante queue pour la propulser contre la fenêtre. Le bruit de transparacier brisé lui assura qu'elle était en chute libre jusqu'en contrebas. Avec les os et les organes liquéfiés, certainement.

Sa défenestration excita ses camarades qui se jetèrent sur le Hutt à l'unisson. Ceux qui n'avaient pas été aplatis ou démembrés, parvinrent à l'approcher assez près pour entailler son épaisse peau écailleuse. Gaarba les sentit comme des piqûres irritantes, tout au plus inconfortables. Ce qui intensifia sa fureur.

Cela lui prit à peine une minute pour en finir avec ces fanatiques du culte. Il rampa, prenant de la marge pour contempler son œuvre. Voilà un spectacle qui lui plaisait : des morceaux de corps, des bras et des jambes dispersées aux quatre coins de la pièce. Sans compter les cervelles et les organes éclatés qui se répandaient sur le marbre, le rendant glissant avec cette peinture rouge de ton sanglant.

Gaarba se demandait pourquoi il n'avait pas eu l'idée d'aménager dans son ambassade, une pièce dédiée à ce genre de thème.

Des Gardiens de la Pureté firent irruption à leur tour, fusil blaster à la main. Quelques secondes s'écoulèrent lorsqu'ils mirent du temps à évaluer la menace que représentait le Hutt face à eux.

- Ah, de nouveaux invités. Vos amis sont déjà là, la petite fête promet d'être mortelle.

Les miliciens du Colonel Hosan épaulèrent leurs armes et ouvrirent le feu. Les impacts laissèrent de minuscules cratères fumants sur la surface écailleuse. Même si cela ne constituait pas en soi des blessures mortelles, la douleur est telle qu'elle lui fit perdre toute sagesse.

Les Gardiens de la Pureté agrandirent les yeux de stupeur lorsqu'il les chargea avec toute sa hargne bestiale.

- Attention ! Écartez...

Le suprémaciste fut réduit au silence d'un puissant coup de queue qui lui désossa les vertèbres tandis que ses camarades se dispersèrent sans cesser de vider leur blaster. L'air se remplit d'une odeur écœurante à mesure que la peau se trouva de plus en plus constellée de trous noircis qui se répartissaient sur sa poitrine et sa queue.

Mais cela handicapait à peine Gaarba. Il fit le vide autour de lui avec sa double hache, ce qui ajouta d'autres restes humains au décor.

- On a besoin de renforts ! Hurlait un suprémaciste dans son comlink.

Gaarba le lui arracha en même temps qu'une bonne partie de son corps, des doigts jusqu'à la cage thoracique. Les trois derniers suprémacistes battirent en retraite vers la sortie, sous le mépris de l'ambassadeur.

Derrière eux, d'autres partisans de Contispex Ier se regroupaient. Mais personne n'osa s'avancer, pour le défier.

- Vous vous dites Enfants de la Déesse mais vous n'êtes rien ! Les provoqua-t-il encore. Lancez donc votre croisade mais vous ne serez jamais des conquérants dignes de nous !

Leurs regards traduisaient leur haine et leur crainte. Gaarba pourrait trouver cela divertissant s'il ne s'agissait pas de son dernier jour.

À travers la fenêtre brisée, le mugissement de moteurs ioniques lui parvint. Il pivota sur son énorme corps et fixa la navette d'assaut qui venait de s'élever à sa hauteur, depuis l'extérieur. Les canons laser avant étaient pointés droit sur lui.

Gaarba se retint de respirer, une fraction de seconde avant les que les traits ionisés ne le pourfendirent de part en part. Il ne ressentit la souffrance que furtivement puis plongea définitivement dans le chaos.

Il avait succombé pour avoir fait preuve d'honneur, une seule fois dans sa vie.

Les suprémacistes investirent ses quartiers lorsque son corps vermiforme cessa de remuer. Certains crachèrent sur le cadavre tandis que d'autres s'adonnèrent au pillage dans des cris de joie. L'un des Disciples de Hapos lança :

- Apportez la grande scie !

## Chapitre 37

Leli Contispex vit ses coreligionnaires fendre la foule des suprémacistes, faisant glisser un brancard antigrav sur lequel reposait une énorme tête de Hutt, tranchée. L'apparition de ce sinistre trophée souleva l'enthousiasme des militants réunis pour leur xénophobie contre les aliens, les non humains. Revêtue de sa toge pourpre, elle admira le trophée qu'on lui amenait devant elle.

Un sourire cruel étirait ses lèvres, alors que la fumée s'élevait du toit du palais, suite aux cocktails incendiaires jetés à l'intérieur. Certains employés de l'ambassade avaient été retrouvés, tirés de force de leur cachette sommaire et amenés à l'extérieur, les mains attachées dans le dos. Ils étaient voûtés, terrorisés par les huées et les sifflets des humanocentristes qui voulaient leur infliger les pires mutilations, voire les mettre à mort.

Comme ce qui était arrivé à ces malheureux de la Lune Pourpre.

Un prix qu'ils réclamaient pour compenser la mort de leurs camarades tombés lors de l'assaut, dont on ramenait les cadavres avec toute la déférence possible. On escorta les prisonniers dont les habits étaient déchirés et qui portaient des traces de coups, devant la jeune femme rousse, pour les forcer à fixer la tête de Gaarba.

Pour leur faire croire qu'ils pourraient subir le même sort.

Leli Contispex leva les bras, paumes vers le ciel.

- Ceci est un jour béni par la Déesse, frères et sœurs. Saluons et prions pour nos martyrs, qui se sont sacrifiés pour mettre fin à l'impiété dans ce sanctuaire d'hérésie.

- La Déesse l'a voulu, psalmodièrent ses partisans.

- Mais ce n'était que la première étape, il nous reste beaucoup à faire. Multipliez les prêches, que ceux qui doivent intégrer nos rangs, nous rejoignent dans les prochaines batailles à venir. Nous n'aurons pas de repos tant que nous n'aurons pas purifié la République et la galaxie du péché ! Les miliciens de Hosan l'applaudirent tandis que les Disciples de Hapos se recueillirent en joignant leurs paumes devant la poitrine.

- Ceci est le début de notre croisade sacrée au nom de la Déesse ! Yahad !

- Yahad ! Reprurent les autres.

Peu après, les Gardiens de la Pureté emmenèrent le brancard pour improviser un défilé à travers les quartiers de la Cité Galactique, et exposer la tête de Gaarba au public. Les Disciples de Hapos restaient autour de Leli, attendant ses ordres.

- Que devons-nous faire de ces impurs ? Demanda l'un d'eux.

Elle repéra les danseuses de l'ambassadeur et ordonna de les mettre à l'écart du reste des employés diplomatiques. Elle s'approcha des femelles, tremblantes de peur, les dévisageant comme de la viande fraîche.

Elle fit face à une jeune twi'lek qui baissait la tête, n'osant pas croiser son regard. Leli savourait son désespoir et sa confusion.

- Ne... ne nous faites pas de mal.

La rouquine lui sourit.

- Nous allons seulement recueillir votre confession dans le Temple de la Grande Déesse. Il n'y a rien à craindre.

Elle ajouta à la twi'lek :

- J'ai envie de jouer avec toi. Et si tu es obéissante, tu survivras assez longtemps pour que mon homme profite aussi de toi. Je partage tout avec lui.

Elle ordonna qu'on les emmène au sanctuaire du culte et que les autres soient crucifiés sur place. Aussitôt les arbres et les nanoreverbères furent abattus puis ramenés dans l'enceinte de l'ambassade. Les infortunés furent traînés, suppliant qu'on les épargne. Mais les bourreaux demeuraient sourds, plantant des tiges de duracier dans les paumes et les chevilles pour les clouer sur les poteaux élagués.

Ces derniers furent dressés autour du palais, ravagé par les incendies. Les flammes qui jaillissaient des fenêtres, éclairaient ce jardin d'où s'élevaient les plaintes des condamnés. Des tours de garde furent instaurés afin que nul ne les décroche avant qu'ils ne périssent de faim et de soif. Leli toisa les crucifiés avant de se tourner vers les holocaméras qui avaient filmé toute la scène.

- Fin de la transmission, fit-elle.

Elle ne doutait pas que ses beaux parents aient apprécié.

### *Cité Galactique, Résidence des Contispex*

Contispex Ier et sa femme regardaient, assis dans leur divan familial, les images que leur avait enregistré leur belle-fille Leli. Ainsi, ils n'avaient rien manqué des émeutes, de l'assaut de l'ambassade jusqu'à sa chute.

Ils savouraient la crucifixion du personnel, leur moment préféré.

- Que la Déesse leur permette d'arpenter le chemin de la Pureté, souhaite Linza.

- Louons sa miséricorde, répondit son mari.

Voilà quelques heures que la République avait autorisé officiellement, le lancement de la campagne militaire contre les kadijics de Nal Hutta. Les ordres de mission du quartier général de la Marine étaient partis vers les bases d'Ord Yndar et d'Ord Wylan, où orbitaient les Quatrième et Cinquième Flottes.



Dans trois jours standard, les vaisseaux de guerre de la République investiraient la Station Kwenn ce qui causerait la chute de tout le système défensif Hutt. L'Espace Hutt serait envahi jusqu'à Nal Hutt et les kadijics n'auraient pas d'autre choix que de se rendre.

- Il faut reconnaître que Leli nous a fourni un excellent reportage, fit le Chef d'État en serrant sa femme contre lui.

- Tout à fait, mon chéri. Va-t-elle rentrer ?

- On vient de m'informer qu'elle est repartie au Temple de la Grande Déesse pour superviser les confessions des créatures d'Amaeth.

- Toujours aussi... dévouée.

Le sarcasme de Linza ne lui échappa pas.

- Nous avons d'autres problèmes à résoudre. Avec ce qui vient de se passer à l'ambassade, les Hutt nous déclareront la guerre.

- Renvoyons la tête de Gaarba à Nal Hutta, avec tous nos compliments. Pour les encourager un peu plus, ajouta-t-elle avec un ton fourbe.

- Ou les démoraliser. Cela pourrait diviser le Conseil des Anciens et affaiblir l'autorité du Mogul Suprême.

- Des nouvelles de Corellia ? Les Grandes Familles Baronniales sont-elles décidées à s'opposer à nous ?

Contispex Ier consulta un datapad.

- D'après le message de leur ambassadeur sur Coruscant, les corelliens ont beaucoup trop à faire pour maintenir l'ordre dans leur Hégémonie. La Contemplanys Hermi vaut toujours mais nous devrions suggérer au Roi Koldyr de faire un peu de ménage... de se débarrasser des Ripsan, par exemple.

- Les exiler ?

- Ce sera peut-être suffisant de les bannir de Corellia et de confisquer leur fief de Tralus, affirma-t-il. Ils seront moins turbulents.

- Il reste à s'occuper des alsakanis.

- La Conseillère de l'Archaiad, Lajila Te'hissan, a obtenu un rendez-vous avec le Premier Régent pour discuter de la question Hutt. Tout porte à croire que la Conseillère est ouverte à la perspective d'une issue raisonnable dans la crise.

- La transition est donc en marche, appuya Linza. En ce qui concerne les fugitifs...

- Nos espions ont identifié au statioport de Drev'starn sur Bothawui, le vaisseau qui s'était enfui de Celegia. Ils n'ont pas aperçu Hassan Kalad mais je suis certain qu'il a rencontré Naite'fya et qu'il est déjà à pied d'œuvre.

- On parle de militants armés anti républicains, stationnant sur Kothlis, fit-elle en lui prenant son datapad. Je devine que Kalad prendra leur tête et les emmènera dans l'Espace Hutt. De même que l'amirale Delinki avec les partisans de Iyulk sur Lannik.

- Nous ne pouvons pas les laisser renforcer les Hutt. Je crains que n'ayons pas d'autre choix que de mobiliser la Troisième Flotte.

- Cela suffira à convaincre les bothans de notre détermination. Et pour les lanniks ?

Contispex Ier arbora un rictus sournois.

- Les Assassins Malkites feront l'affaire.

- Cela me rappelle le bon vieux temps, lâcha-t-elle avec nostalgie.

Contispex Ier se souvint alors de l'élan de leur jeunesse ambitieuse qui avait tout à gagner dans une République rongée par les scandales de corruption à répétition, et le discrédit des politiciens et des administrations.

La purge interne contre les Croyants de leur culte, jugés trop pacifistes et accommodants avec les élites du Sénat, le complot contre le Chancelier Pers'lya... les Assassins Malkites avaient permis de réaliser leur grand rêve.

- Moi aussi, finit-il par reconnaître.

- Je m'inquiète pour Ethan, je n'aime pas le savoir loin de nous.

Le Sage Suprême ferma les yeux, ne voulant pas envisager le pire en tant que père.

- La Déesse le guidera et le protégera. L'amiral Hisku m'a garanti qu'il était en sécurité et qu'il ne serait pas exposé aux combats.
- Que la Déesse nous protège tous.

## Chapitre 38

### *Espace Hutt, Quatrième planète du système Rorak*

Naha et ses compagnons entrèrent dans la partie de la ville qu'ils recherchaient le plus, le Grand Marché. Et la jeune twi'lek Lethan fut horrifiée du spectacle, bien pire que celui auquel elle avait assisté précédemment.

Sur l'immense place urbaine de plusieurs dizaines de kilomètres carrés, des fosses avaient été creusées, contenant chacune plusieurs centaines d'esclaves enchaînés, serrés les uns contre les autres. Autour des cratères de permabéton, des dizaines de clients se pressaient sur le rebord pour évaluer la marchandise et demander à l'examiner. Inutile de préciser que des centaines de mercenaires recrutés par les kadijics, quadrillaient sévèrement ce Grand Marché et qu'ils disposaient de moyens importants, comme ces vieux cargos centenaires reconvertis en patrouilleurs aériens armés. Certainement destinés à briser toute velléité d'insurrection, après les dernières émeutes.

Un cauchemar tellement réel, qu'il en paraissait irréel.

Le coeur de Naha était déchiré, à l'idée que son petit frère et sa petite sœur, soient peut-être dans l'une de ces fosses géantes, à la merci de l'appétit des clients. Après avoir assisté impuissante au calvaire de cette esclave togruta, elle fut prise de nausée, agrippant dans un réflexe, la main de la guerrière echanie.

- Maathra...

- Je sais, Naha. Nous les retrouverons et nous les sortirons d'ici. Ce n'est pas le moment de défaillir, détourne les yeux.

La jeune femme se redressa et regarda droit devant elle, pour occulter la réalité, se concentrant sur le dos de leurs amis, Sadec et Ilmi. Les deux zabraks ouvraient la marche, les sens aux aguets, pour anticiper les problèmes.

- Qui est-on censé trouver ? Demanda le guerrier à sa congénère.

- Un aqualish nommé Tevbor Behon. C'est le plus important négociants d'esclaves de tout le système et peut-être même de l'Espace Hutt. Il nous faudra être prudents.

Ils longeaient l'une des fosses quand ils furent interpellés par des cris désespérés, provenant de la masse d'esclaves piégés au fonds de la cuvette.

- Aidez-nous ! Nous sommes de la République !

Ces cris étaient poussés par un couple d'Ishi-Tib, des créatures originaires de Tibrin à la peau verte et à l'allure de volatiles déplumés. Malgré elle, Naha freina pour les considérer avec émotion et elle attira leur attention.

- S'il vous plaît, supplia le mâle. Ils nous ont séparés de nos enfants, ils sont quelque part dans le Grand Marché mais j'ignore où !

Leur détresse était évidente et la jeune twi'lek réfléchissait aux moyens de les aider. Maathra intervint à propos en lui agrippant le poignet, alors que des gardes s'approchaient, suspicieux.

- Naha, nous n'avons pas le temps...

- Que se passe-t-il, ici ?

Un chistori, créature reptiloïde intimidante, venait de surgir devant les deux femmes, fusil blaster en bandoulière. Il n'était pas seul, deux autres compères, s'avançaient dans son dos. Des trandoshans. Sadec et Ilmi qui avaient pris de l'avance, revinrent prudemment sur leurs pas, prêts à dégainer leurs zabhokas.

- Mon amie examinait la marchandise, rien de plus.

Le chistori se détendit et fit signe aux deux trandoshans de retourner à leur poste.

- Dépêchez-vous de les acheter, après les avoir examinés, grogna-t-il en montrant les crocs en guise de sourire. La demande est en hausse, ces dernières semaines.

- Nous nous en souviendrons, promit l'échanié.

Les Ishi-Tibs continuaient de solliciter la jeune twi'lek et le chistori descendit finalement dans la fosse pour les faire taire à coups de rayons paralysants. Les quatre compagnons serrèrent les dents, pour ne pas hurler devant cette injustice.

Il leur tardait de s'éloigner des fosses et du spectacle de l'exploitation de la misère par les cruels Hutt.

- Il faut faire quelque chose pour tous ces gens, Maathra.

- Nous sommes ici pour ta famille, pas pour eux, répondit l'échanié d'un ton catégorique.

La guerrière vit tout à coup la jeune twi'lek la dépasser puis s'agenouiller face à elle pour lui bloquer le passage.

- Mais que fais-tu ? S'exclama-t-elle. Ce n'est pas le moment de nous faire encore remarquer ! Néanmoins, Naha resta sur ses genoux, bravant ses yeux furieux et effrayés.

- J'ai trop souffert pour supporter les tourments des autres. Je ne peux plus le supporter depuis la Lune Pourpre. Je te supplie de m'aider à sauver tous ces esclaves, y compris ceux qui ont fui la tyrannie de la République !

Elle croisa ses mains dans une attitude implorante. Maathra fut troublée par sa sincérité et sa force de conviction.

- Tu n'auras pas à me supplier, si tu veux quelque chose de moi.

Les deux zabraks assistaient à la scène, perplexes tandis que la plupart des gens les regardaient sans y prêter plus d'intérêt que ça. Ils devaient prendre Naha pour une esclave qui priait la clémence de sa maîtresse impitoyable.

La jeune twi'lek se remit sur ses appuis, une lueur de joie brillant dans ses prunelles.

- Merci, Maathra.

- Tu as un plan ?

- Non, mais je trouverai.

Ses trois compagnons remarquaient qu'elle marchait d'un pas plus allègre et que sa figure respirait d'une résolution apaisée.

- Je ne quitterai pas cet endroit maudit avant d'avoir trouvé.

Ils poursuivirent leur route et Ilmi Kliss demanda à un garde où elle pourrait retrouver le négociant esclavagiste pour affaires. Le mercenaire nikto lui montra de la main, un bâtiment à l'allure terne, le plus imposant de cette place urbaine particulière.

Ils évaluèrent les mesures de protection, de l'entrée principale. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que Tevbor Behon prenait soin de sa propre sécurité et qu'il y mettait les moyens. Les quatre visiteurs paraissaient hésitants devant ces droïdes trapus et lourdement armés qui se tenaient de part et d'autre du grand portail ouvert.

Par cette protection supplée par d'autres gardiens humanoïdes à l'allure patibulaire, l'aqualish montrait qu'il était un personnage important de cette partie de l'Espace Hutt. Pour l'approcher, il fallait peut-être le mériter.

- Comment l'approche-t-on ? Fit Sadec.

- À ton avis, quel genre d'individus peut intéresser cette ordure d'aqualish ? Répliqua la guerrière échanié.

S'étant ainsi concertés, il fut décidé que Maathra ouvrirait la marche. Sa rudesse d'amazone et de fille terrible d'Eshan, convaincrait sans mal qu'elle était une trafiquante de chair d'être vivants, doués de conscience.

- Pour quelle raison, souhaitez-vous entrer dans le domaine du seigneur Behon ?

- Pour affaires, répondit Maathra d'un ton cassant. Et je souhaite ne pas gaspiller de temps en formalités inutiles.

Le drovien qui s'était interposé devant elle, marqua un temps d'arrêt, visiblement déconcerté par l'attitude de la guerrière. L'immense et terrifiante créature aux yeux d'insecte repoussants, s'écarta finalement pour les laisser entrer.

- N'oubliez pas de déposer vos armes à l'accueil, leur recommanda-t-il néanmoins.

L'accueil se composait d'un guichet barré d'une vitre de transparent renforcée et épaisse contre les visiteurs un peu trop tumultueux. Un gamorréen, être immonde à l'allure de porcine dépourvu d'hygiène, leur grogna pour leur demander de déposer leurs armes dans un grand casier, reposant devant le comptoir.

Ce qu'ils firent sans broncher, avant qu'ils ne soient fouillés jusqu'au corps.

- Attendez-nous ici, fit Maathra aux deux zabraks. Naha, accompagne-moi.

De plus en plus fébrile, la jeune twi'lek emboîta le pas de son amie et mentor, guidée par le drovien. Ils empruntèrent le turbo ascenseur jusqu'au huitième étage, le plus haut du bâtiment, là où se situait le bureau de Tevbor Behon.

L'aqualish consultait, assis sur sa chaise, des datapads qui détaillaient des courbes et des histogrammes sur les résultats de ses affaires. Une esclave twi'lek en tenue de danseuse était tapie dans un coin de la pièce, sur sa gauche. Elle gardait les mains jointes devant elle et la tête baissée, comme symbole de sa soumission, avant d'être chassée par son impitoyable propriétaire d'un ordre sec.

Maathra prit la peine d'étudier la créature. À priori, rien ne la frappait si ce n'est son apparence repoussante composée de ce visage étroit duveteux, aux yeux sans facettes surmontant des défenses. Les aqualish étaient réputées pour leur agressivité, ce qui en faisait des mercenaires très recherchés par les gangs les plus dangereux.

Ce Tevbor Behon ne devait pas déroger à la règle, d'autant plus s'il avait atteint la position qu'il occupait aujourd'hui. Au lieu de l'élégante toge que portaient certains représentants prestigieux, il portait une tenue de voyage légère, dissimulant une armure de maille de duracier. Il devait craindre pour sa vie, ce qui était compréhensible au vu des récentes émeutes sur la planète.

Elle attendit que le drovien quitta la pièce pour se présenter.

- Je suis Dame Maathra, se présenta l'echanie, qui choisit se faire passer pour une aristocrate, histoire d'attiser l'avidité de l'aqualish. Voici ma pupille, Naha.

Tevbor Behon demeura immobile, dévisageant les deux étrangères. Il se redressa dans sa chaise et demanda dans un basic râpeux :

- D'où venez-vous, Dame Maathra ?

- D'Eshan.

- Votre monde et votre peuple pratiquent couramment l'esclavage ?

Bien évidemment, ce n'était pas le cas. À la question de l'aqualish, elle devina qu'il n'avait pas voyagé jusqu'à son monde.

- Non, mais bon nombre d'entre nous savent faire preuve de pragmatisme pour la gloire de notre peuple, mentit-elle avec conviction. Nous maîtrisons l'art du combat et mettons un point d'honneur à l'élever au plus haut. Nous avons besoin de cibles d'entraînement et beaucoup de gens nous ont affirmé que vous étiez le conseiller adéquat pour un type particulier de cibles.

- Peut-être, admit-il avec prudence. Mais combien de personnes vous ont parlé de moi ?

- Suffisamment, trancha-t-elle.

L'aqualish la fixa, immobile puis hocha la tête, n'arrivant pas à la déstabiliser.

- Très bien, parlons affaires. Que vous faut-il, exactement ?

- Des enfants.

L'esclavagiste se pencha, surpris par la réponse.

- Pourquoi utiliser des enfants comme cibles d'entraînement ? Je pensais que vous recherchiez des êtres robustes, rompus au combat.

- Chaque morceau de viande a son utilité dans l'apprentissage de nos guerriers, y compris les enfants.

Comme il continuait de la regarder sans comprendre, elle ajouta.

- Ils sont utiles pour le test ultime de nos élèves. La force de l'Ilkiede, l'âme.

L'aqualish s'enfonça dans son siège.

- Je vois. Rude mais sage, Dame Maathra.

- Je suis ravie que vous partagiez mon opinion.

Il invita alors les deux femmes à s'approcher, Naha restant dissimulée derrière sa protectrice sans rien perdre de l'échange.

- Avez-vous observé nos fosses ? S'enquit le sinistre marchand.

La jeune twi'lek retint des frissons de dégoût, en pensant au désespoir des Ishi-Tib qu'elle avait croisés tout à l'heure.

- Je n'ai pas pris le temps de m'attarder sur les quelques misérables échantillons que vos fosses contenaient, commença l'échanie. Mais en votre compagnie, je pourrais combler les exigences de qualité que nous jugeons acceptables.

L'aqualish se leva de sa table pour se diriger vers une armoire d'où il retira une vingtaine de datapads, qu'il déposa sur son bureau. L'échanie le rejoignit pour les consulter attentivement. Elle vit défiler les données en aurebesh.

- Je pense que vous serez intéressée par nos derniers arrivages d'esclaves, Ma Dame. La plupart provenant des systèmes de la République. De pauvres naïfs qui pensaient pouvoir trouver la paix et la protection.

- La République, dites-vous ? Cela pourrait m'intéresser.

- Comme vous pouvez le constater, nous enregistrons les noms, les mensurations de tous les spécimens qui nous parviennent jusqu'ici, ainsi que les acheteurs. Vous pouvez ainsi les consulter pour mieux choisir ce qui pourrait vous convenir.

- Merci, fit-elle en acceptant le datapad qu'il lui tendait. Dites-moi, les données qui sont répertoriées, sont conservées longtemps ?

- Environ un an.

L'excitation brilla dans les yeux de la jeune twi'lek. Il s'était écoulé huit mois standard depuis le Massacre de la Lune Pourpre. Si Essol et Hisi avaient été emmenés jusqu'à cet endroit, avant d'y être revendus, l'un de ces datapads avait dû garder une trace de leur passage. Naha maîtrisa à grand-peine sa fébrilité.

- Merci pour cette précieuse réponse.

Jusqu'ici, Maathra avait parfaitement joué à la perfection son rôle d'aristocrate affable et courtoise. Maintenant, son expression redevint impassible et son regard avait acquis cette dureté, si familière à sa compagne.

- Naha, verrouille la porte. Personne ne doit nous déranger pour la suite de notre discussion.

L'aqualish ne réalisa pas ce qui était en train de se passer jusqu'à ce que l'amazone se plaça derrière lui, pour glisser un bras sous sa gorge et l'autre sur sa nuque. Emprisonné dans cette prise d'étranglement, il se débattit en essayant d'appeler à l'aide.

Mais ses grognements devinrent inaudibles quand elle resserra ses bras puissants et musclés pour le réduire à l'impuissance.

- Résister ne vous aidera pas, nous avons besoin de réponses. Si vous nous les donnez, vous vivrez. Compris ?

L'esclavagiste leva une main pour indiquer son acquiescement.

- Après la Lune Pourpre, beaucoup d'esclaves vous ont été livrés par le Pius Dea pour récompenser la neutralité des kadjics dans la Conspiration des Cent. Dont beaucoup d'enfants. Nous recherchons deux jeunes twi'lek.

Sur ces mots, Naha s'approcha de lui pour exhiber sous son nez, un pendentif. Elle l'activa pour montrer le portrait de toute sa famille, et particulièrement son frère et sa sœur.

- Les avez-vous vus ? Le pressa-t-elle.

Maathra écarta ses bras pour le laisser parler.

- J'ai vendu plein d'enfants, comment voulez-vous que je me souvienne de deux vermisses twi'leks ? Cracha-t-il avec dédain.

- Faites un effort, siffla l'échanie.

Elle l'étrangla de nouveau pour lui faire comprendre qu'elle ne plaisantait pas.

- Fouille les tiroirs, Naha.

La jeune twi'lek s'exécuta, sans lâcher son pendentif qu'elle tenait d'une main. De l'autre, elle tira les poignées à la volée, mettant la main sur le blaster personnel de l'aqualish. Elle l'offrit à Maathra qui colla le canon contre les défenses de l'alien.

Naha se dirigea ensuite vers l'armoire et renversa les datapads avant de les trier par date d'enregistrement. Elle commença sans tarder, par ceux dont la date courait à partir de la Lune Pourpre.

- J'ai trouvé ! S'écria-t-elle. Voilà le nom de Hisi !

Le cœur battant, la twi'lek se rangea à la hauteur de sa complice pour lui montrer le résultat de sa recherche.

- Et ton frère ? Demanda l'amazone.

- Je ne le vois pas.

Elles entendirent tout à coup l'aqualish ricaner.

- Ah, je crois que je me souviens de ces deux-là maintenant.

Maathra le secoua rudement sous le coup de l'agacement.

- Parle, dis-nous ce que tu sais !

- Nous ne conservons que les données des esclaves qui ont survécu jusqu'à leur vente.

Naha sentit son sang se glacer, à la pensée du pire qui aurait pu advenir.

- Quoi ? Qu'est-ce ça veut dire ?

Sa voix devenait stridente sous le coup de l'angoisse. Un sentiment partagée par l'echanie, qui gardait une mine maussade.

- Le petit têtard n'arrêtait pas de brailler et j'ai donné l'ordre de le corriger. Mes gars y sont allés un peu fort et il n'a pas tenu le coup. Désolé.

La révélation fatidique figea la scène, comme pétrifiée par le temps. Si l'echanie resta concentrée devant le sérieux de la situation, ce ne fut pas le cas de la jeune twi'lek qui ressentit la dureté de ce choc.

- Oh non... Essol.

- Naha, reprends-toi ! On doit découvrir à qui ta sœur a été vendue !

Voyant que son amie restait prostrée, effondrée à genoux, les joues mouillées de larmes abondantes, l'echanie décida de reprendre les choses en main. Elle propulsa l'aqualish contre la table, lâchant le blaster, pour aller relever Naha.

Elle la prit dans ses bras, tentant de la reconforter comme elle pouvait.

- On doit retrouver Hisi, ta petite sœur aura besoin de toi. Tu dois te montrer forte et nous t'aiderons tous.

La twi'lek essuya ses larmes et se redressa. Elle manipula de nouveau la tablette électronique et cliqua sur le nom de sa cadette pour trouver le nom de l'acheteur et son adresse. Elle lut les données en aurebesh à haute voix.

- Barosh Kuvalac Besadii, de la Station Kwenn.

- Nous connaissons alors notre prochaine destination, fit l'echanie.

- Votre destination finale risque d'arriver beaucoup plus vite.

L'aqualish s'était relevé et s'était emparé du blaster que Maathra avait laissé tomber. L'echanie maudit intérieurement son imprudence, tandis qu'il les braquait toutes les deux.

- Vous allez finir dans les ordures, là on a envoyé l'autre vermisseau, avoua-t-il avec un plaisir sadique.

## Chapitre 39

### *Quatrième Planète du système Rorak, Espace Hutt*

La Croyante du Pius Dea s'avavançait sur le Grand Marché, masquée par son capuchon. Indifférente aux patrouilles de mercenaires, aux cris et gémissement des infortunés esclaves enchaînés au fonds de ces fosses impitoyables.

Elle ne prêtait aucune attention aux commentaires des clients potentiels, provenant de l'Espace Hutt ou même de la République, qui pointaient de l'index tel esclave qui les intéressait et qu'ils achèteraient incessamment.

Car elle devait accomplir l'œuvre de la Déesse, pour que la purification puisse enfin commencer. Elle en appelait à la force de Hapos, le Prophète de la Violence, pour qu'il lui permette d'éclairer ces égarés impies et inférieurs.

Tout le monde l'ignorait alors qu'elle se dirigeait vers le quartier général de l'esclavagiste Behon, avec lequel s'entretenaient Naha et Maathra. Bientôt, elle leur ferait connaître le message de la Déesse. Bientôt, tous l'écouteront. Après un bref échange comlink, elle était certaine que ses complices étaient eux aussi, prêts à agir.

Les Enfants de la Déesse déverseraient les flammes sur Rorak IV et il en serait de même bientôt pour tout l'Espace Hutt.

Elle retira son capuchon, inspirant un grand coup. Son crâne chauve, entièrement rasé à même la peau, lui donnait l'apparence d'une poupée de cire à l'expression lisse d'un automate dont on avait ôté tout sentiment et instinct de conservation. L'endoctrinement du culte fanatique l'avait séparé de toute attache, de sa famille, de tout ce qui avait constitué son ancienne vie. Elle s'était vouée de toute son âme à la Déesse, sa véritable Mère.

Elle éleva les bras vers les cieux.

- Je suis Sœur Elsay, Enfant de la Déesse. Je viens vous apporter le message de notre mère miséricordieuse ! Elle n'est qu'amour et dévotion pour toutes ses créations, que sa lumière vous ouvre les yeux et vous rende vertueux ! Même si vous n'êtes pas des humains et que vous avez l'apparence des inférieurs, son message s'adresse aussi à vous ! Repentez-vous avant qu'il ne soit trop tard !

Les mercenaires les plus proches se tournèrent vers elle, déconcertés. Un officier weequay s'approcha :

- Qu'est-ce que ça ?

Il provenait du centre du Grand Marché et avait été averti que des éléments suspects – les autres croyants du Pius Dea – avaient été repérés dans les environs. Il se rendait avec plusieurs soldats au domicile de Behon pour assurer sa protection.

Il croisa le regard de l'adepte, qui souriait d'un air béat. Percevait-elle la Déesse, autour d'elle, qui guidait ses actes ?

Elle écarta les pans de sa toge pour dévoiler la ceinture de détonite qui entourait ses hanches maigres.

- Que la lumière de la Déesse vous baigne tous ! Vous accéderez tous au paradis et arpenterez le chemin de la Pureté !

Le weequay écarquilla les yeux d'effroi lorsqu'elle brandit un détonateur dans son poing.

- Vous serez tous libérés.

- Reculez ! Reculez !

Il dégaina son blaster mais trop tard. Les autres mercenaires n'eurent pas le temps de s'écarter. Sœur Elsay ne doutait pas qu'une grande lumière aussi aveuglante qu'une nova brillerait au fonds du tunnel. Elle avait toujours su que c'était inéluctable, que c'était sa destinée.

Elle activa le détonateur et vit cette grande lumière dans ses derniers instants. Un éclat flamboyant et magnifique, si pur.

Elle ressentit la chaleur de la Déesse avant que tout ne disparaisse dans le néant.

L'explosion proche et puissante arracha un morceau de mur qui écrasa l'aqualish sous son poids. Plus prompte, l'échanie agrippa Naha pour l'aplatir face contre terre. Maathra reprit rapidement contenance et s'enquit de l'état de la twi'lek, étourdie par l'onde de choc.

- Naha ?

- Je... ça va aller.

L'amazone la laissa se relever, avec précaution. Elles étudièrent la brèche qui débouchait sur l'extérieur et leur vision fut éblouie par les flash de d'autres explosions au loin. Des cris et des hurlements de détresse retentissaient jusqu'à elles.

- Que se passe-t-il ?

- L'enfer nous a retrouvées, grogna Maathra. On devrait quitter les lieux...

Naha la contourna pour ramasser le blaster de l'aqualish et le pointer sur ce dernier, alors qu'il s'extirpait des débris.

Tevbor Behon redressa la tête, son champ de vision obstrué par l'affût de l'arme. Celle qui le détenait, affichait une colère glaciale.

- C'était mon petit frère... vous n'aviez pas le droit.

- Les affaires sont les affaires. Je prends soin de mes produits... mais si le vermisseau s'était tenu tranquille...

- Taisez-vous ! Vous n'aviez pas le droit !

L'echanie posa la main sur l'épaule de sa protégée.

- Finissons-en, Naha.

La jeune femme tenait son blaster à deux mains, mais celles-ci tremblaient. Malgré sa colère, elle n'arrivait à presser la détente. L'aqualish s'en aperçut rapidement et la considéra avec condescendance.

Il ricana, toujours appuyé sur ses paumes, et crachant du sang par terre.

- Ah, pas si facile de donner la mort, n'est-ce pas ?

- Fais-le, Naha, la pressa son amie. Pour ton petit frère. Justice doit être faite, tu ne peux pas le laisser en vie derrière toi.

L'esclavagiste tenta de se dégager des débris sous lesquels il était enseveli à moitié, mais ceux-ci étaient trop lourds à repousser.

- J'ai l'habitude de travailler avec des gens employés par les Hutt, qui tuent facilement pour de l'argent ou le plaisir. Ça se voit que vous n'avez pas l'habitude, alors que je dois dire que je ne suis pas du tout impress...

Naha ferma les yeux et ignora combien de fois elle avait tiré. Lorsqu'elle rouvrit les paupières, le canon de son arme fumait et la tête de l'aqualish était devenue méconnaissable, déformée par les impacts mortels à bout portant.

Tevbor Behon avait payé sa dette. Justice avait été rendue à Essol.

- Filons d'ici.

En effet, depuis l'extérieur, des détonations claquaient au loin. Le Grand Marché aux esclaves avait été transformé en champ de bataille par les agents infiltrés du Pius Dea. Leur but paraissait évident : semer le chaos et la terreur derrière le front.

Personne n'arrêta les deux femmes jusqu'à ce qu'ils retrouvèrent à la sortie, les deux zabraks. Sadec et Ilmi brandissaient leur zhaboka, se mettant à couvert derrière des piliers, à moitié effondrés. Naha et Maathra qui avaient récupéré leurs armes, se rangèrent à leur hauteur.

- Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ? Demanda Ilmi.

- Oui, fit la twi'lek.

- Nous devons partir pour la Station Kwenn, indiqua Maathra.

Sadec étudiait les alentours, avec nervosité.

- Si on sort d'ici vivants.

Des cadavres jonchaient le sol devant eux, des dizaines de corps fumants dont certains n'étaient pas entiers. Un cratère noirci déformait le permabéton, non loin des grandes fosses d'esclaves les plus proches.

Ne voyant pas d'âme qui vive, les quatre compagnons avancèrent prudemment, les sens aux aguets. Ilmi porta le comlink à ses lèvres.

- Mulkar, tu me reçois ?

- Ilmi, mais que se passe-t-il ? Ils viennent de boucler le statioport !

- Nous en avons terminé ici, viens nous chercher au Grand Marché.

Le devaronnien pesta à travers l'appareil de communication.



- Mais je viens de te dire...

- Débrouille-toi ! Fin de la transmission.

Elle rompit le contact sans lui laisser le temps de protester davantage.

- Nous sommes à découvert, ici, fit remarquer Maathra. Et je ne tiens pas à...

Elle fut interrompue par l'éclat d'un humain chauve en toge, ceinturé aux hanches d'un chapelet de charges explosives, qui venait de surgir devant eux quatre.

- Mort aux impurs ! Nous répandrons la lumière de la Déesse chez les infidèles !

Son regard fixa un point lointain, droit devant lui. Il semblait hypnotisé, tout en ayant constaté leur présence. Il serrait entre ses paumes jointes en guise de prière, un détonateur. Il n'était plus qu'à une cinquantaine de mètres du groupe.

- Vous serez libérés du péché. Vous grandirez au-delà de votre condition d'inférieurs ! Telle est la voie de la Pureté !

Naha dégaina son blaster et ouvrit le feu, avec fébrilité. Ses tirs précipités manquèrent de précision, mais le dernier troua le genou du fanatique, le faisant s'écrouler à plat ventre.

- Reculons ! Intima Ilmi.

L'adepte du culte Pius Dea se redressa sur une main, au milieu des autres cadavres.

- La Déesse le veut !

Il disparut dans un flash et le souffle de l'explosion coucha rudement les quatre non humains, qui se relevèrent peu après, indemnes.

Le cadavre du kamikaze avait été séparé en deux morceaux noircis d'où se dégageait une haleine putride de boyaux calcinés.

- Combien reste-t-il de ces fous ? Interrogeait Sadec.

- Beaucoup trop pour nous. Et d'autres viendront, prophétisa Maathra qui se doutait que ces attentats suicides n'étaient que le prélude de la Première Croisade. Nous devons partir d'ici et trouver un point d'évacuation sécurisé.

- Non, trancha Naha.

De part et d'autre du Grand Marché, la jeune twi'lek entendait les gémissements des esclaves apeurés, terrés au fond des fosses.

- Souviens-toi de la promesse que tu m'as faite, ajouta-t-elle à l'amazone.

Maathra croisa son regard plein de sollicitation.

- Nous ne pourrons pas tous les sauver, tu sais. Cet endroit grouillera bientôt de gardes, quand ils en auront fini avec ces fanatiques.

- Ceux que nous aiderons, n'auront pas à mourir avec eux, appuya Ilmi.

Ils se dispersèrent, se promettant de rester en contact comlink. Naha descendit grâce à l'escalier taillé dans le durabéton, dans la fosse la plus proche d'elle. Une porte grillagée l'attendait en bas, retenant les captifs qui tendaient les mains vers elle.

Elle usa de son blaster, tirant dans le verrou et écarta la porte. Elle entra puis brisa les chaînes des prisonniers de quelques salves bien placées. En quelques instants, les esclaves s'élancèrent en désordre en la remerciant et en la bénissant, au passage.

Elle eut le cœur serré en songeant que bien trop ne survivraient pas à leur liberté retrouvée. Les Hutt ne le permettraient pas. Pas plus que les Croyants du Pius Dea qui comptaient annexer ces territoires. Les esclaves des Hutt, surtout les non humains, changeraient de maître pour un autre bien pire.

Elle attendit que la fosse soit vidée, pour passer à une autre. Lorsque cela fut fait, elle avait libéré à elle seule, des dizaines d'esclaves. Ses autres compagnons avaient dû en faire autant. Son comlink bipa, elle recevait un appel de Maathra.

- Mulkar a repéré des gardes qui arrivent, on doit se regrouper !

Elle rangea l'appareil et grimpa l'escalier, quatre à quatre. À la surface du Grand Marché, elle surprit les derniers esclaves libérés qui fuyaient en ordre dispersé, profitant du désordre pour tenter de disparaître, loin de cet enfer.

L'échanie et les deux zabraks l'avaient rejointe quand les esclaves reflurent tout à coup vers eux, courant à toutes jambes. Au-dessus d'eux, des navettes d'assaut d'un autre temps, aux couleurs dégarnies, les survolaient et les poursuivaient.

Des mercenaires appuyaient la manœuvre pour resserrer l'étau. Des décharges ionisées plurent en rafale des cieux, foudroyant les captifs. Les moyens des esclavagistes de Rorak IV étaient vétustes mais suffisants pour écraser toute fuite ou insubordination depuis les dernières émeutes.

Leurs proies s'effondrèrent par grappes, sous les yeux des quatre étrangers qui les avaient précipités à la mort en les secourant.

La twi'lek surprit cette mère nautolane serrant son enfant dans ses bras, à l'instant où des rafales de blaster la touchèrent dans le dos, entre les omoplates. En voulant faire le bien, elle n'avait fait qu'accentuer les malheurs.

- Ne restons pas là ! Lui cria Maathra qui lui prit le poignet pour l'entraîner avec elle.

Mais des gardes les avaient repérés et les quatre intrus furent bientôt encadrés par leurs salves mortelles. Ils furent éperdument jusqu'à ce qu'une navette d'assaut ne les dépassa pour leur couper la retraite.

Ils s'arrêtèrent net, les canons laser pointés sur eux.

Puis la navette esclavagiste enfla tout à coup, désintégré par les tirs du vaisseau de Mulkar qui venait de surgir sur les lieux. Le devaronnien se rapprocha du sol, derrière les ruines ardentes de l'épave, déployant la rampe d'accès et ouvrant l'écotille.

Sans perdre de temps, tous les quatre bondirent pour se réfugier à l'intérieur du cargo, qui gagna rapidement de l'altitude sous l'artillerie impuissante des mercenaires. Laisant derrière eux, un monde dévasté et en état de guerre, alors que la Première Croisade n'avait pas encore commencé.

Mulkar avait plongé en hyperspace et réglé le cap sur le système de Kwenn, là où se trouvait la station antique, porte d'entrée de l'Espace Hutt par la route Ootmian Pabol. Il retrouva dans la cuisine, la twi'lek, l'échanie et les deux zabraks, assis et silencieux. Le devaronnien les observait sans comment réagir, alors qu'ils ne paraissaient pas remarquer sa présence.

Tous les quatre s'étaient servis un remontant mais n'avaient pas touché à leur verre, la mine fermée. Il décida de briser la glace.

- J'ai réglé le chemin le plus sûr et le plus rapide jusqu'à la Station Kwenn mais nous n'y arriverons pas avant deux jours. Vu que nous avons attiré l'attention sur nous...

Ilmi s'anima, le remerciant d'un hochement de tête.

- Je sais que les Hutt sont en train de regrouper leurs forces à quelques parsecs de la Station, puisque c'est probablement par là, que la République attaquera. Riyan Lix commande la flotte, je pourrais peut-être lui laisser un message qui nous faciliterait le passage.

Sadec se redressa, sceptique.

- Il pourrait tout aussi bien nous arraisonner et nous jeter en cellule, grogna-t-il.

- Non, il ne s'abaisserait pas à cela avec nous, trancha Ilmi. Moi, lui et Mulkar avons appartenu au même escadron pendant la Crise Alsakan. D'autant plus que nous cherchons à libérer quelqu'un. Il est assez bien placé pour comprendre.

Naha, concentrée sur son verre, ignora les regards qui convergeaient vers elle.

- Courage, nous sauverons ta sœur, lui fit l'échanie assise à sa droite.

- Hmm.

La twi'lek ne lui répondit qu'à peine.

- Naha ? Fit Ilmi.

- Tous ces gens sur Rorak IV... je croyais qu'on pouvait les sauver. Qu'ils avaient une chance de s'en sortir.

Lorsqu'elle se tourna vers son mentor, son visage baignait de larmes.

- Ce n'est pas ta faute, Naha.

- Comment je pourrais réparer cela ? Je n'aurais pas dû te forcer à honorer ta promesse, Maathra.

L'échanie lui prit la main, d'un air résolu.

- Tu peux réparer cette erreur en libérant ta petite sœur de cet enfer. Nous t'y aiderons tous. Je te soutiendrai au nom d'Eshan.

Elle se leva de table et s'inclina devant sa protégée.

- Je m'y engage au nom de mon clan, fit à son tour Sadec, qui se mit debout, imité par Ilmi et Mulkar.

Les deux anciens pilotes clamèrent :

- Et nous, au nom des Nimbus.

Ils levèrent tous leurs verres pour forger à jamais cette promesse d'amitié. Puis ils se retirèrent, à l'image de Naha et de Maathra qui gagnèrent la salle d'armes aménagée par le contrebandier à bord de son vaisseau.

Lorsque l'echanie s'assura qu'elles étaient seules, elle s'agenouilla en position de méditation et invita Naha à faire de même. Lorsque celle-ci fut installée face à elle, Maathra cala son épée sur ses cuisses.

- Depuis notre départ de Coruscant, nous avons traversé nos premières épreuves ensemble. Nous les avons enduré comme si nous étions sœurs depuis toujours. Je t'ai prise sous mon aile et tu m'as prouvé la force de ta Ilkiede.

- Alors, c'est donc maintenant officiel ?

L'echanie se contenta de sourire.

- Tu as accepté d'être mon élève et c'est un honneur pour moi de t'enseigner l'art de mon peuple.

Acceptes-tu que nous restions liées jusqu'à la fin de ton apprentissage ?

- Je ne dirai pas non. Mais qu'est-ce que cela inclut, pour moi ?

- Cela veut dire que lorsque nous en aurons fini à la Station Kwenn et sauvé ta petite sœur, tu devras m'accompagner sur Eshan pour y poursuivre tes leçons. Chaque élève y est forgé comme une arme au sein de mon peuple et tu en feras partie. Mais tu devras laisser tout le reste derrière toi, jusqu'à que tu sois reconnue comme l'égale des enfants d'Eshan.

- Cela veut dire que ma petite sœur...

- Tu ne pourras la revoir qu'après ton départ d'Eshan. Je suis désolée mais ce n'est pas négociable. Je veux être certaine que tu consacreras tout ton temps à mon enseignement.

Devinant son hésitation, Maathra tempéra finalement :

- Tu n'es pas obligée de te décider tout de suite, je te laisse réfléchir jusqu'à notre arrivée à la Station Kwenn.

- J'accepte, à une condition. Je te suivrai sur Eshan quand ma sœur sera en sécurité loin des Hutt et de la République. Toute ma vie, nous avons été des victimes et je veux que cela change. Je veux rendre les coups et m'en servir pour protéger ceux et celles qui en ont besoin.

L'echanie hocha la tête.

- Qu'il en soit ainsi, fit-elle en prenant son épée par la lame et dirigeant la garde vers la jeune femme.

Celle-ci prit l'arme et inclina le buste.

- Tu seras mon élève et je serai ta professeure. Que l'honneur nous guide vers la compassion.

Elle reprit l'épée des mains de sa protégée et en profita pour se pencher vers elle, et l'embrasser sur les lèvres.

Son teint de twi'lek Lehan se décolora sous le coup de la gêne et de l'irritation.

- Eh ! C'était quoi ça ?

- Le Baiser de Loyauté, répondit l'echanie imperturbable. Cela vaut tous les serments de la galaxie, c'est ainsi qu'on conclut le lien entre Maître et Élève.

Elle se remirent sur les appuis, Maathra remit l'épée dans son fourreau.

- Tu me refais ce coup-là, je te jure que je te casse la figure et que je t'éjecte dans le vide spatial, grogna Naha.

Maathra ria doucement.

- Je ne doute pas que tu essaieras durant les deux jours de voyage.

Pour ponctuer le défi qu'elle adressait à son élève, elle enleva son manteau et posa ses armes au sol, restant en combinaison de combat. Elle se plaça de profil, se mettant en garde. Avec une expression malicieuse, Naha l'imita.

Peu après, maître et élève commencèrent leur combat, le sourire aux lèvres.

## Chapitre 40

### *Temple Jedi, Coruscant*

La dernière réunion du Haut Conseil n'avait donné aucun résultat, aucune proposition à la crise que traversait l'Ordre Jedi. En effet, voilà plusieurs jours que les miliciens du Colonel Hosan, les Gardiens de la Pureté, assiégeaient le Temple. Les suprémacistes n'avaient pas lésiné sur les moyens, faisant appel à des dizaines de milliers de leurs membres et déployant des moyens militaires, sortis des dépôts de l'Armée Républicaine.

La twi'lek Ri'ila Terka étudiait les positions des suprémacistes qui encerclaient le sanctuaire, retranchés derrière sur leurs tanks munis de propulseurs antigrav. L'hologramme tactique allumé dans la Salle de Garde, au dernier étage du Temple, lui signifiait clairement que toute riposte n'aboutirait qu'à un massacre inutile.

Et si les Gardiens de la Pureté les attaquaient... non, elle ne préférerait pas penser aux conséquences encore plus désastreuses. Elle ferma les paupières, se concentrant dans les flux de la Force et ralentissant sa respiration.

Au bout de quelques instants, elle recouvrit sa sérénité. Si les Gardiens de la Pureté ne profitaient pas de leur avantage, c'était parce que le Chancelier Suprême était sans doute ouvert à la négociation. En position de force, cela va de soi.

Elle activa un autre hologramme, qui montrait un schéma tridimensionnel du Temple, affichant à l'aide de tracés lumineux, les couloirs principaux et les corridors secondaires, qui reliaient ensemble salles d'entraînement au combat, des salles de classe, les Archives, les chambres. Le Haut Conseil l'avait chargée d'organiser les défenses.

À chaque intersection, des groupes avaient été constitués, patrouillant en permanence, et prêts à défendre l'accès au prix de leur vie. Les enfants et les quelques rescapés de la Lune Pourpre étaient gardés dans les accès inférieurs, avec les Maîtres du Haut Conseil en rempart de dernier recours. Elle sentit une présence avant que la porte derrière elle ne glissa silencieusement sur le côté. Une Jedi lorrdivienne se rangea à quelques pas d'elle.

- Des nouvelles ? Lui demanda la twi'lek.

- Le Sénat a voté la guerre contre les Hutt. Le Colonel Hosan vient de faire un discours à ses troupes, pour les informer que les Quatrième et Cinquième Flotte ont commencé à faire mouvement depuis les bases d'Ord Wylan et d'Ord Yndar.

La Maître Jedi eut une pensée pour son ancien apprenti, Bekan Kalad, infiltré en territoire Hutt. Elle espérait qu'il ne serait pas pris de court par l'offensive de la République.

Retrouve Kotil et sauvez ce que vous pouvez, Bekan. Je regrette que l'Ordre ne puisse pas faire plus pour vous aider.

C'était en laissant partir l'alsakani que l'Ordre avait dû s'attirer les foudres des Contispex.

- Autre chose, Jedi Baltwo ?

La lorrdivienne hésita avant de poursuivre.

- Le Colonel Hosan nous a rappelé que l'ultimatum expirait demain. Nous devons ouvrir nos portes pour laisser les Gardiens de la Pureté inspecter le Temple de fonds en comble, à la recherche de réfugiés des ghettos. Ou nous préparer à un assaut massif.

Les Contispex s'impatientaient et les Jedi étaient bloqués sur Coruscant, à l'intérieur de leur sanctuaire, sans alliés. Ri'ila Terka n'avait guère d'options autre que de coopérer.

- Est-ce que les Maîtres sont prêts ? Interrogea-t-elle.

- Oui, ils m'ont confirmé qu'ils sont prêts à appliquer votre plan. Mais Maître Treski a fait savoir que cela exigeait...

- Nous n'avons pas vraiment le choix et nous avons déjà eu cette discussion, trancha la twi'lek. Informez le Colonel Hosan que nous accédons à ses exigences et que je l'accueillerai en personne dans une heure.

Zeri Baltwo s'inclina respectueusement et disposa, pour retourner auprès des plénipotentiaires ennemis à l'entrée de l'édifice.

Une heure plus tard, Ri'ila Terka fit son apparition en haut des marches de l'escalier qui menait aux grandes portes du Temple. Le ciel était couvert par les navettes militaires réquisitionnées par les miliciens suprémacistes, en altitude stationnaire, de sombres nuages de duracier qui laissaient présager un orage prêt à éclater.

Au bas des marches, les centaines d'humains fanatiques la remarquèrent et des sifflets montèrent jusqu'à elle, à cause de son apparence de non humaine. Le Colonel Hosan, escorté d'une dizaine d'hommes sûrs, mit un terme à cette agitation de gestes impérieux de la main. Il fendit les rangs puis monta les marches pour se porter au-devant de la Jedi twi'lek, couverte de près par sa camarade lorrdivienne.

Zeri Baltwo masqua du mieux qu'elle pouvait, sa répugnance devant cette marée d'uniformes gris sombres portée par des individus chauves aux visages soit inexpressifs soit hostiles. Hosan fit le salut habituel, claquant des talons et tendant le bras à l'horizontale.

- Salut à toi, Contispex !

La lorrdivienne fronça les sourcils de désapprobation, se demandant pourquoi le Colonel ne faisait pas plus preuve d'un minimum de décence. La twi'lek demeura d'un stoïcisme remarquable, se permettant même un sourire agréable.

- Bienvenue au Temple Jedi, Colonel Hosan.

- Je suis satisfait que vous ayez accepté nos conditions. Nous sommes prêts à fouiller le Temple avec des scanners.

- Néanmoins, je souhaite d'abord écarter tout malentendu. Si vous avez libre accès à l'intégralité du sanctuaire, vous et vos hommes devez respecter ce lieu qui nous est sacré. Rien ne doit être détérioré et aucune provocation ne sera tolérée, particulièrement envers nos disciples non humains. N'oubliez pas que si vous avez vos armes, nous possédons les nôtres. Nous abhorrons la violence mais nous n'hésiterons pas à y avoir recours, si nécessaire.

Elle usa ensuite de la Force, pour rajouter une grande intonation à ses mots.

- Sommes-nous d'accord ?

Hosan vacilla légèrement, battant des paupières, déstabilisé momentanément par le tentacule mental introduit dans son esprit.

Il prit quelques instants pour reprendre contenance. Zeri fut satisfaite de constater qu'il avait légèrement perdu de sa superbe. Il avait compris à qui il avait affaire. Un ordre plurimillénaire qui avait su conserver ses croyances et ses connaissances de la Force. Des pratiquants avec lesquels on ne pouvait guère plaisanter.

- Eh bien, hum... à partir du moment où vous ne nous barrez pas le passage...

- Alors, tout est réglé.

Ri'ila Terka le laissa appeler d'autres hommes pour constituer des patrouilles. Peu après, ce furent près de deux cents suprémacistes qui s'avancèrent pour investir le Temple et le fouiller de fonds en comble.

- Il va de soi, que vous nous laisserez emmener tous les criminels aliens que nous trouverons.

- Oui... si vous les trouvez.

À aucun moment, le Colonel Hosan ne saisit le sous-entendu dans la réponse de la Jedi twi'lek.

Intérieurement, celle-ci s'amusa de son audace calculée. Elle échangea un regard entendu avec Zeri qui agrippa son comlink, et intima d'activer les brouilleurs de scanners dans un langage codé.

La twi'lek invita ensuite le Colonel à la suivre avec sa garde rapprochée. Alors que les suprémacistes déboulèrent dans les couloirs avec leurs fusil blaster dans des bruits de bottes sinistres, elle leur fit visiter le bâtiment antique, s'attardant dans les salles d'entraînement et les

Archives où les étages croulaient sous le poids de manuscrits de flimsi, des ouvrages poussiéreux et fragiles et des datapads.

Zeri Baltwo nota que Hosan y portait un certain intérêt, comme fasciné. Nul doute que sa supérieure s'en rendit compte et mit cette curiosité à profit pour gagner du temps. Le chef des suprémacistes semblait jouir de cet accès si privilégié au coeur de l'histoire des Jedi, qui suivait en parallèle celle de la République.

Au bout d'une heure de fouilles intensives, les patrouilles firent leurs premiers rapports. Ri'ila Terka ordonna alors à la lorradienne de veiller à ce que tout se passe pour le mieux. La Jedi et amie intime de Bekan Kalad alla s'acquitter de cette mission.

Elle comprenait en effet l'importance de sa présence, surprenant la tension chez les suprémacistes qui évitaient les groupes de Jedi postés aux intersections stratégiques. Malgré leur façade de statue, les utilisateurs de la Force étaient prêts à déchaîner leurs pouvoirs contre ces intrus. Et ceux-ci le comprirent aisément, en voyant certains d'entre eux, glisser la main sous leur bure pour saisir la crosse de leur sabre laser.

De simples regards appuyés, elle les rappela à l'ordre. Ils ne devaient en aucun cas, déclencher les hostilités. Ils devaient frapper en dernier.

Pendant ce temps, Ri'ila Terka parvenait à conserver l'attention du Colonel avec des anecdotes ayant trait aux faits d'armes des Jedi pendant le Schisme de Xendor et les Précédentes Guerres Alsakan. Mais Hosan finit par manifester de plus en plus d'impatience, épuisé par tant d'informations historiques.

- L'histoire des Jedi est plus vaste que je ne le croyais, Maître Terka. Mais il se trouve que j'ai une mission à accomplir. Où se trouve le reste du Haut Conseil ? J'aimerais leur adresser mes salutations.

La twi'lek ne se départit pas de son attitude accueillante.

- Bien entendu, suivez-moi.

Ils prirent le chemin du dernier étage et parvinrent à la Grande Salle de Méditation. Les onze autres membres du Haut Conseil étaient agenouillés, plongés dans une transe hibernative. Derrière eux, les padawans, des enfants en grande majorité, jouaient ou pratiquaient la lecture. Surveillés de près par quelques Chevaliers, leurs cris emplissaient la salle de leur insouciance, ne prenant pas garde aux nouveaux arrivants.

- Que font-ils ? Demanda Hosan en montrant les Maîtres.

- Ils sont en train de méditer et ne doivent pas être dérangés. Mais ils savent que vous êtes proches d'eux, grâce à la Force.

Le chef des suprémacistes s'approcha prudemment.

- Je ne vois pas leur sabre-laser.

- Ils n'en portent pas pour l'instant mais ils n'en ont pas besoin si les choses devaient mal tourner, lui assura-t-elle.

Elle le surprit en train de déglutir.

- Si vous avez un travail à faire, finissez-le, Colonel.

- Oui, bien entendu.

Réalisant que cette sorcière Jedi avait pris l'ascendant sur lui, il sauva les apparences en ordonnant à ses gardes d'activer leurs scanners. Ils déployèrent autour des Maîtres Jedi, toujours impassibles et pointèrent leurs appareils sur tous les angles possibles.

Ils secouèrent la tête, dépités.

- Les scanners sont négatifs, Colonel.

Hosan serra les dents, n'ayant pas obtenu ce qu'il voulait.

- Où sont les inférieurs que vous nous cachez, maudite Jedi ? S'écria-t-il avec une impatience furieuse.

- Colonel Hosan, comment voulez-vous que je vous révèle ce qui ne se trouve pas ici ?

Elle soutint son regard noir sans ciller. Hosan passa tout à coup entre les Maîtres agenouillés, fouillant frénétiquement de ses yeux, les moindres recoins de la Salle.

- Patrouilles, au rapport ! Tonna-t-il dans son comlink. Avez-vous tout scanné ?

- Oui, Colonel, répondit un suprémaciste.

- Recommencez !

La twi'lek respira mieux lorsqu'il revint finalement vers elle.

- Je trouverai ce que vous essayez de nous cacher, cracha-t-il avec mépris.

Elle demeura calme et attendit. Comme elle le pressentait dans la Force, les patrouilles envoyèrent de nouveaux rapports négatifs.

Hosan ne put que s'avouer vaincu.

- Le Chancelier Suprême est persuadé que vous cachez des ennemis d'État. Nous reviendrons bientôt.

La twi'lek s'inclina avec une grâce insolente.

- Et nous serons ravis de vous accueillir à nouveau. Adressez tous nos respects à son Excellence.

Les suprémacistes se retirèrent et les patrouilles furent rappelées. Ri'ila Terka fut soulagée lorsque Zeri Baltwo le lui confirma.

La twi'lek croisa le regard de Maître Treski, qui sortait de sa transe de méditation avec un sourire large. Rompant l'illusion de Force qui avait abusé les sens de Hosan et de ses miliciens suprémacistes – ainsi que leurs appareils de détection thermiques, et dissimulé les rescapés de la Lune Pourpre, serrés les uns contre les autres au milieu de la salle.

Le hok se redressa, imité par les pairs du Haut Conseil qui allèrent reconforter les réfugiés, en leur assurant que le danger était passé.

- Le plan a marché, Maître Terka.

- Pour l'instant, Maître Treski. Les Contispex n'en resteront pas là.

Les lekkus remuèrent sur ses épaules, signe d'une grande préoccupation.

- Nous devons trouver un moyen de les évacuer, discrètement. Et rapidement. Le blocus ne sera pas levé tant que les suprémacistes ne seront pas convaincus qu'il n'y a rien ici.

## Chapitre 41

### *Espace Bothan, planète Bothawui, capitale Drev'starn*

Une affluence inhabituelle régnait au centre de la capitale planétaire, Drev'starn. Car la rumeur d'un soulèvement contre la République se propageait. Et on murmurait que Lannik lèverait peut-être des volontaires pour secourir des Hutt.

Des milliers de bothans se pressaient autour d'une immense pagode de plusieurs kilomètres carrés, qui abritait le Conseil des Clans. Les gardes empêchaient la foule d'entrer, pour que les clans puissent débattre tranquillement. Le sentiment anti-républicain était exacerbé depuis que les événements de la Lune Pourpre étaient parvenus jusqu'ici. Beaucoup espéraient des décisions fortes de leurs dirigeants.

Naite'fya avait l'intention de répondre à leurs aspirations, depuis longtemps. Des tapis avaient été disposés au sol, pour recevoir les chefs de centaines de clans. Certains étaient des partisans de la nièce de Pers'lya, d'autres non. Mais la majorité possédait une loyauté trop mouvante, justifiant ainsi la réputation de roublardise des bothans dans la galaxie.

Tous la respectaient mais elle savait par expérience que cela n'était pas une garantie de succès. Il lui faudrait d'autres arguments pour échapper à sa destitution. Elle fixa l'estrade en granit, sur lequel se dressaient ceux qui avaient droit à la parole.

La bothane n'y avait pas encore droit.

Assise sur son tapis, elle croisa le regard de Av'stin. Il portait un uniforme des gardes du domaine familial, le pelage hérissé sous le coup de la tension. La bothane, quant à elle, s'était contentée d'une fine tunique blanche, complétée d'une longue cape qu'elle avait à demi-ouverte pour s'aérer. De l'autre côté de la salle du Conseil, elle surprit le pelage argenté de son dangereux rival, Ga'sul. Il portait le même pourpoint que lors de leur rencontre précédente. Il affichait une confiance absolue. Cela n'avait pas échappé à Av'stin qui glissa à la dignitaire.

- Il ne semble pas au courant de ce qui s'est passé sur Kothlis.

- Tant mieux, répondit-elle. Nous pourrons le prendre au dépourvu.

Peu après, son rival s'avança pour prendre place sur l'estrade, conformément à l'ordre de passage convenu.

Il leva la main, mettant fin aux bavardages feutrés.

- Mes estimés collègues, commença-t-il d'une voix onctueuse mais trompeuse. Je vous remercie d'avoir pris la peine d'être présents à cette session.

Av'stin se tendit instinctivement, bien que la sénatrice demeurait d'un calme impressionnant. Celle-ci n'avait eu que quelques heures seulement pour se préparer à cette réunion du Conseil. Hassan Kalad, assisté de Av'stin et des miliciens, volontaires pour voler au secours des kadijics de Nal Hutta, avait réussi à infiltrer comme prévu le domaine de Ga'sul sur Kothlis. L'opération s'était déroulée sans anicroche, laissant l'alsakani pénétrer dans le bâtiment et en ressortir sans être vu. Peu avant son départ pour l'Espace Hutt, il avait remis au bothan la copie des preuves recherchées. Copies qui se trouvaient maintenant en possession de Naite'fya, à l'insu de son ennemi.

- Aujourd'hui, nous sommes réunis pour mettre en accusation la Sénatrice et Conseillère Naite'fya, pour complot et mise en cause de la sûreté de notre monde, de notre peuple. Il est de notoriété qu'en qualité de nièce du Chancelier Pers'lya, elle constitue une rivale pour le Chef d'État de la République en exercice, Contispex. Nous ne la condamnons pas pour cela.

Il insista sur les derniers mots, comme s'il souhaitait faire croire qu'il faisait preuve d'un minimum de compassion à l'égard de sa victime. Beaucoup de conseillers bothans hochèrent la tête, en guise d'approbation.

Naite'fya n'était pas dupe de la manœuvre. Elle demeurait cependant sereine, attendant le bon moment pour répliquer.

- Non, nous ne pouvons pas lui reprocher de haïr Contispex, comme c'est le cas de beaucoup de nos compatriotes. Mais chaque Conseiller doit penser aux intérêts communs de notre peuple. Et la paix est dans notre intérêt à tous.

Il braque ensuite son regard sur la bothane, mais celle-ci ne baissa pas les yeux et se permit de retrousser ses babines pour laisser paraître un sourire méprisant.

- Par ses actes remontant à la Conspiration des Cent, la Conseillère Naite'fya menace cette paix qui nous est si chère. Nous ne pouvons pas défier la République sous peine de subir le même sort que les victimes de la Lune Pourpre.

Des murmures s'élevèrent parmi les autres dignitaires locaux. Av'stin ne fut pas rassuré de constater qu'ils étaient sous le charme des arguments de Ga'sul.

- Sénatrice, il faut...

- Pas encore, l'interrompit-elle en lui pressant le coude. Bientôt.

Elle paraissait confiante.

- J'accuse formellement la sénatrice Naite'fya d'avoir engagé et armé des citoyens de Bothawui pour les envoyer soutenir les conspirateurs et renverser un régime légitimement soutenu par les peuples et les institutions de la République. Aujourd'hui, je la soupçonne d'entretenir cette milice pour aider les kadijics de Nal Hutta, en conflit avec la République. Le Conseil des Clans est-il à ce point aveugle, pour ignorer les conséquences qui en résulteraient ?

Un Conseiller leva la main pour intervenir. Av'stin reconnut Ha'lidor, un des dignitaires locaux les importants de Bothawui.

- Avez-vous des preuves de ce que vous avancez ?

- Je suis prêt à produire ces preuves et les témoignages nécessaires si ce Conseil m'en donne l'opportunité. Mais je demande d'abord à soumettre immédiatement aux voix, la destitution et l'arrestation de Naite'fya, ainsi que la saisie de ses biens et de ses terres, comme mesure provisoire. Toute la lumière doit être ensuite faite sur ses agissements, dans l'attente d'un procès.

Les Conseillers se penchèrent les uns, les autres pour discuter de cette motion qui semblait tomber au moment adéquat. Cette fois, Naite'fya se leva au milieu de tous. D'une main impérieuse, elle imposa le silence.

- Je demande à pouvoir réagir à ces accusations.

Avec un sourire mauvais, Ga'sul lui céda volontiers la place sur l'estrade.



- Mes chers Conseillers, vous connaissiez mon oncle, celui qui fut Chef d'État de la République avant l'élection de Contispex. Il a été une source de fierté pour moi mais aussi pour nous tous, pour avoir réussi à atteindre ce poste prestigieux.

Av'stin remarqua la lueur de fierté qui brillait dans les prunelles des autres congénères. Oui, Pers'lya demeurait respecté pour avoir atteint ce statut de Chancelier Suprême de la République, malgré les accusations de corruption qui l'avaient sali.

- Nous savons dans quelles circonstances Contispex est devenu Chancelier Suprême. Personne n'ignore le plaisir qu'il éprouve à souiller la mémoire de mon oncle, tous les efforts qu'il a mis en œuvre pour rendre la République meilleure. Personne ne peut nier les accusations et les attaques ignobles que notre peuple doit essuyer, à cause de notre nature de non humain.

Cette fois, les chuchotements s'élevèrent en sa faveur, provenant en partie de ceux et celles qui avaient approuvé tacitement le discours précédent de Ga'sul.

- Et nous n'oublierons pas la Lune Pourpre, cet immonde carnage qui a noyé tant d'innocents dans le sang de la folie furieuse qui a guidé les partisans criminels de Contispex. Un acte de violence si débridé que des bothans eux-mêmes n'ont pas été épargnés.

Elle avait insisté sur ces derniers mots qui provoquèrent l'effet escompté. Beaucoup de Conseillers la fixèrent avec étonnement et quelques-uns s'écrièrent :

- Mais de quoi parlez-vous ?

La bothane pointa un bras accusateur vers son rival, qui semblait déconcerté.

- J'accuse le Conseiller Ga'sul d'avoir partie liée avec Contispex et le culte Pius Dea, en fournissant les abris et les noms des bothans cachés dans les ghettos et collaborant avec les réseaux de résistance. Ainsi, nous nous retrouvons sans nouvelles de ces malheureux, qui ont payé le prix de leur dévouement à la cause des justes.

Le bothan à la fourrure argentée sentit le piège se refermer sur lui. Son pelage facial était hérissé sous le coup de la panique.

- Ces accusations sont mensongères ! Conseillers, ne l'écoutez pas ! Elle tente de vous tromper, sans avoir la preuve de ce qu'elle avance !

- Il se trouve au contraire, que ces preuves sont disponibles immédiatement, appuya-t-elle avec calme.

Elle savourait la déconfiture de Ga'sul qui sentit converger tous les regards suspicieux de ses congénères vers sa personne. Alors qu'il continuait de protester, certains menacèrent de l'agresser s'il ne se taisait pas.

- Av'stin ?

- Voici, Conseillère.

Son subalterne souriait aussi maintenant, en lui tendant des disques holographiques. Naite'fya les montra à tous, avant de les allumer. Les hologrammes défilèrent ainsi que les enregistrements de conversations secrètes entre Ga'sul et Contispex lui-même. L'un d'eux montra le pacte fatidique conclu entre le redoutable Maître de la République et le bothan dévoyé. Celui-ci négociant la sécurité de son monde contre le sacrifice des agents envoyés par Bothawui.

Cette vision claire et nette d'une trahison incontestable, fit éclater la colère des autres Conseillers qui levèrent des poings en direction de Ga'sul. Celui-ci tenta de se frayer un chemin pour quitter la pagode mais il fut bientôt bloqué avec ses partisans, par la masse hostile des autres dignitaires, ralliés à la nièce de Pers'lya.

Les insultes fusèrent.

- Traître !

- Vendu !

Naite'fya réclama de nouveau la parole.

- Conseillers, reprit-elle, Ga'sul m'a accusée devant vos seigneuries d'avoir constitué une milice et d'avoir voulu conspirer avec les ennemis du Chancelier Suprême. Pour faire honneur à mon oncle et continuer son combat.

Elle inspira un grand coup.

- Oui, je reconnais cette accusation et je ne regrette pas mes décisions.

Tous la considéraient avec stupéfaction, y compris Ga'sul qui avait été agrippé par son pourpoint et se demandait pourquoi elle jouait franc-jeu.

- À l'heure où je vous parle, je vous annonce que ces miliciens menés par l'ancien sénateur Hassan Kalad se sont regroupés en lisière du système, pour se joindre aux volontaires de Lannik. Ils partiront secourir les Hutt, que vous l'acceptiez ou non. Il est temps de passer à l'action et de cesser les demi-vérités et les demi-mesures. Si vous possédez une fraction de l'honneur de mon oncle, vous me soutiendrez sans réserve.

Elle les toisa les uns après les autres, plongés dans un silence respectueux. Du moins, ses propos firent une telle impression que personne n'osa la prendre à parti. Elle descendit de l'estrade et se dirigea vers la sortie, Av'stin dans son sillage. Aucun des dignitaires bothans ne resta en travers de son chemin.

- Nous aurions dû mettre Ga'sul hors-la-loi, lui fit-il remarquer alors que la foule affluait pour acclamer la sénatrice.

Elle leva la main pour accueillir les vivats.

- À quoi bon ? Cette fois, personne ne m'aurait soutenu. Ce fils de kath a encore beaucoup trop d'amis. Ce qui compte, c'est de l'avoir mis sur la touche, assez de temps pour laisser notre milice combattre.

- Lorsque les Contispex apprendront ce qui s'est passé ici...

Elle hocha la tête.

- Oui, ils voudront riposter. Sauf si nous sommes victorieux et que les Hutt honorent enfin leurs engagements envers nous. Nous utiliserons leur ambassadeur pour faire pression sur le Mogul Suprême et lui rappeler ce qu'il en coûte de manquer à la parole donnée.

Ses paroles et ses yeux revêtaient une dureté impitoyable qui ferait frémir un wampa enragé.

- Faites surveiller l'ambassadeur Barus et veillez à ce qu'il ne s'échappe pas. D'abord, envoyez le signal convenu au sénateur Kalad.

- Oui, Conseillère, répondit-il en s'inclinant avant de traverser la foule enthousiaste qui rendait hommage à la bothane.

### *Planète Lannik*

Carmina Delinki continuait de faire les cent pas dans le hall qui abritait le Consulat des Lanniks. Les quinze consuls, issus des plus influentes familles aristocrates, n'étaient pas encore arrivées. La militaire alsakanie, anciennement amirale de la Flotte de Défense d'Alsakan, cessa alors sa ronde solitaire pour s'approcher de la grande baie.

Lannik représentait encore à cette époque reculée de l'Ancienne République, un monde marginal qui émergeait à peine de l'état primitif dans lequel il demeurait encore profondément ancré.

Quelques tours de duracier se dressaient pour dominer le cœur de la capitale, parsemée d'habitations de bois et de terre séchée, écrasées par l'averse qui noyait les habitants sous des trombes d'eau.

Les Guildes Marchandes de Coruscant avaient favorisé l'essor d'une économie locale encore balbutiante avant que Contispex Ier, trésorier de ces Guildes, n'usa de sa position pour obliger la corporation à cesser ses investissements, condamnant Lannik à péricliter lentement et inéluctablement. Ce qui avait poussé les natifs dans l'opposition démocrate et même à se compromettre dans la Conspiration des Cent.

Le sénateur Iyulk qui faisait partie des consuls, ne parvenait pas toutefois à obtenir une nette majorité au sein de l'organe exécutif et parmi son propre peuple. En effet, les atrocités de la Lune Pouppe avaient couru jusqu'ici, rafraîchissant les lanniks les plus impétueux. À ce jour, les lanniks hésitaient encore à s'engager.

La perspective de voir surgir une flotte républicaine, n'enthousiasmait pas grand-monde. Carmina avait fait le voyage jusqu'ici pour tenter d'emporter leur adhésion. Mais elle avait réalisé que cela ne serait guère aisé.

Iyulk l'avait prévenue dès son arrivée.

- Je ne sais pas si vous avez bien fait de venir, lui avait-il avoué à contre-cœur. Les choses sont plus compliquées que vous ne l'espérez.

Elle entendit tout à coup quelqu'un entrer. C'était le sénateur Iyulk, qui marchait, la respiration hachée, car il avait couru pour ne pas arriver en retard. Il avisa tout à coup les sièges vides puis l'alsakanie.

- Où sont les autres consuls ? Demanda-t-il d'un ton pressant.

Elle fronça les sourcils.

- Comment ? Ils m'avaient confirmé qu'ils devaient venir.

- Il y a eu sans doute un malentendu, expliqua le lannik décontenancé.

Carmina Delinki perdit patience.

- Alors, appelez-les. Kalad et les bothans se sont déjà regroupés et nos volontaires sont censés les rejoindre bientôt, avec l'assentiment des Quinze. Nous n'avons plus de temps à perdre, sénateur ! Le pressa-t-elle vivement.

Le lannik saisit alors son comlink pour contacter ses pairs.

- Les appels ne passent pas, le signal est brouillé.

La militaire sentit un frisson lui glacer le corps, devinant que quelque chose ne tournait pas rond.

Elle agrippa le blaster, caché sous son manteau, ôtant le cran de sûreté.

- Sortons d'ici, nous ne sommes pas en sécurité.

Elle l'attrapa fermement par le coude et ils se dirigèrent vers la porte. Mais celle-ci refusa de s'ouvrir à leur intention. L'alsakanie s'appuya sur le battant pour l'écarter mais en vain. Iyulk tenta d'appeler de l'aide.

- Sécurité ! Pourquoi sommes-nous enfermés ?

- Trouvons une autre issue, plutôt.

Ils se placèrent devant la grande baie de transparacier, alors que les pluies s'abattaient encore sur la capitale.

- Il faut trouver une sortie !

- Je suis ouverte aux suggestions, railla-t-elle.

Iyulk regarda le paysage, indécis, ne sachant que faire.

- Contispex a le bras plus long que je ne le pensais s'il a réussi à retourner les Quinze contre nous.

À l'instant où il émettait l'hypothèse d'une ingérence, un spot écarlate brilla sur sa poitrine.

Carmina Delinki baissa les yeux pour remarquer un autre, semblable qui éclairait la sienne. Tous deux croisaient le regard, comprenant ce que cela signifiait.

- Sénateur...

- Amirale.

L'orage les foudroya subitement. Deux flash éclairèrent l'horizon brumeux avant que deux traits ardents ne fracassèrent le transparacier pour les faucher. Ils moururent en quelques secondes, le destin les ayant frappés.

Les gardes lanniks entrèrent quelques minutes plus tard, pour débarrasser des corps fumants. Les Quinze signifièrent à Coruscant, leur neutralité dans la guerre contre les Hutt. Quant aux deux tueurs qui avaient appliqué la sentence de Contispex Ier...

Les Assassins Malkites réfugiés dans une tour désaffectée, située à un kilomètre et demie du siège des Quinze, rangèrent leurs armes après avoir envoyé le message convenu :

- Cibles abattues.

### *Frontière de l'Espace Bothan*

Hassan Kalad rongea son frein depuis plusieurs heures, à bord d'une des frégates bothanes de classe Sarbakan. En effet, depuis la fin de la Crise Alsakan, la sénatrice Naite'fya avait racheté secrètement à l'aide de sa fortune familiale et à un très bon prix, des vaisseaux militaires de la République destinés au recyclage.

Officiellement, pour renforcer les défenses stellaires de son peuple. Mais en réalité, pour servir ses désirs de vengeance.

Le dignitaire alsakani estimait ces forces comme un appoint plus qu'un véritable renfort. Il y avait une trentaine de navires, des escorteurs ou des frégates éprouvées auparavant par les usures de voyages dans l'espace, pendant leur service dans la Marine. Retapées à grand frais, Hassan n'était pourtant guère rassuré par leur tenue.

Sur la passerelle principale, des câbles se décrochèrent du plafonds, provoquant la colère de l'officier bothan, aux côtés de l'humain basané.

- Réparez-moi ça !

Des techniciens se précipitèrent avec un droïde et s'empressèrent d'enlever les câbles défectueux pour les remplacer par d'autres.

- Ils sont en retard, capitaine Hen'ika.

Le bothan se redressa.

- Attendons encore.

- Nous avons trop attendu, capitaine. À l'évidence, il y a eu un problème sur Lannik et je n'attendrai pas que les Contispex nous débusquent. Nous devons rejoindre la Station Kwenn le plus vite possible. Le Sénat a voté la Croisade contre les Hutt.

Le bothan acquiesça, ordonnant de verrouiller les coordonnées. Puis les étoiles s'allongèrent en de longs filaments immaculés et la flotte de secours disparut en hyperespace. Hassan Kalad regrettait tout de même de laisser derrière lui, son amie Carmina. Mais il était persuadé qu'elle aurait décidé de même à sa place.

## Chapitre 42

### *Coruscant, Résidence des Contispex*

Leli Contispex fut introduite auprès de ses beaux-parents qui l'accueillirent par de chaleureuses accolades, avant que les Disciples de Hapos qui constituaient leur garde rapprochée, ne se retirèrent. Linza se montra des plus affables.

- Vous avez bien œuvré lors de la prise de l'ambassade Hutt. Kasili et Hapos vous ont inspiré la force et la sagesse. Puisse la Déesse continuer de vous inspirer sur la Voie de la Pureté, fit la matrone en lui prenant les mains.

- C'est mon vœu le plus cher, renchérit la jeune femme.

Elle avait attaché ses cheveux roux en queue de cheval et expliqua qu'elle avait procédé à l'interrogatoire des prisonniers, pour recueillir leurs confessions. Le Grand Prêtre Imesais avait confié qu'elle s'était attardé plus longuement auprès des femelles aliens impures mais le couple Contispex n'en était guère surpris.

Il y a bien longtemps qu'ils s'étaient accommodés de ses défauts.

- Nul doute que les captifs constitueront une bonne source de divertissement lors de la Cérémonie d'Expiation, punctua la rouquine d'un ton malicieux.

- Il ne s'agit pas d'un divertissement, la reprit sévèrement le patriarche. Les Cérémonies d'Expiation ne sont que des avertissements récurrents de ce qui adviendrait à nos fidèles s'ils se laissaient égarer par les tentations d'Amalesh.

- Une mise en garde contre le péché, appuya son épouse.

- Alors il nous reste beaucoup à faire.

Contispex Ier hocha la tête, l'expression radoucie. Puis il l'invita à les rejoindre sur le divan, entourant sa femme de ses bras tandis que Leli resta à distance respectueuse. La pièce fut plongée dans la pénombre et des hologrammes brillèrent devant eux.

- Faisons le point sur les derniers rapports que nous avons reçu, annonça le Chef d'État.

- La Conseillère Lajila Te'hissan a confirmé que son rendez-vous avec le Premier Régent Tina Ap Token, est imminent. Si la Déesse le veut, il y aura un important changement de pouvoir à la tête d'Alsakan, commença son épouse.

Leli et Contispex Ier acquiescèrent.

- J'avais entendu dire que les corelliens auraient quelques velléités contre nous, osa-t-elle faire remarquer.

- Ce ne sera pas un problème. L'Hégémonie Corellienne est traversée par de sérieuses dissensions internes suite aux récentes émeutes que nos Croyants ont provoqué sur Coronet. Ils ont compris ce qu'ils avaient à perdre contre nous et ont fermé leurs frontières aux réfugiés de la Lune Pourpre et aux exilés politiques, assura Linza.

- Ce qui nous fournira de la chair fraîche pour nos Cérémonies d'Expiation, ajouta Contispex Ier avec un sourire sinistre.

Il se pencha pour manipuler les hologrammes et la figure d'un non humain de petite taille aux grandes oreilles pointues s'afficha.

- Les Assassins Malkites ont rempli leur mission sur Lannik, en éliminant Carmina Delinki et le sénateur Iyulk. Les miliciens locaux ont été désarmés et arrêtés. Par contre, sur Bothawui...

- Ga'sul n'est pas parvenu à mettre Naite'fya hors-jeu, expliqua Linza. Il a même été proche d'être destitué mais elle n'a pas poussé son avantage. Toujours est-il qu'elle a bien accordé asile à Hassan Kalad et qu'elle lui a offert le commandement de sa milice et de sa flotte personnelle, qui est partie secourir les Hutt.

- Ils s'uniront avec les renégats de Riyan Lix et de Lyrarn Skyrim qui pourront renforcer les défenses de la Station Kwenn.

- Alors, notre victoire sera moins certaine que prévu, déclara Leli avec scepticisme.

Elle fut surprise par l'assurance du couple.

- Ne surestimez pas nos ennemis, lui conseilla Contispex Ier. Vous allez rejoindre la Troisième Flotte pour mettre les bothans au pas et en finir avec Naite'fya, une bonne fois pour toutes.

- Notre fils vous rejoindra en cours de route. Quand vous aurez pacifié Bothawui, vous rallierez nos forces qui auront engagé la bataille de la Station Kwenn et nous assurer une victoire écrasante.

Leli Contispex comprit qu'elle n'avait pas à rester plus longtemps dans la résidence familiale. Elle se leva du divan et s'inclina avec déférence.

- Alors, je pars immédiatement.

- Que la Déesse vous guide, mon enfant. Que la Guerre Sainte en son nom vous purifie, lui souhaite Linza.

Ils guettèrent son départ et savourèrent leur intimité retrouvée. Contispex Ier manipula de nouveau son hologramme et la carte stellaire de l'Espace Hutt fut dévoilée sous leurs yeux. Des tracés illustrèrent la progression respective des Quatrième et Cinquième Flottes qui s'élançaient à l'assaut des frontières.

Depuis Ord Wylan, la Quatrième Flotte de Zhang Hisku contournait la Nébuleuse d'Oktos par le nord pour frapper Essaga et Todayria. La Cinquième Flotte, ravitaillée à Ord Yndar, avait pris position dans le système d'Ubrikkia puis progressait maintenant le long de la route hyperspatiale Ootmian Pabol jusqu'à la Station Kwenn.

La structure qui servait d'avant-poste contre toute excursion, allait se retrouver prise en tenaille, obligeant les forces Hutt à se battre sur deux fronts. Un double enveloppement destiné à écraser leur dispositif de défense.

Une fois la Station prise, l'Espace Hutt serait démuné et les kadijics seraient forcés de négocier la paix à des conditions humiliantes.

Il restait quelques détails à régler, évidemment. La victoire au nom de la Déesse, l'objectif ultime du Yahad – Guerre Sainte de la Déesse – ne pouvait être laissée au hasard.

- L'amirale Amukos est-elle prête à envoyer le message convenu ? Interrogea Linza.

- Comme prévu, ma chérie, répondit Contispex Ier, parfaitement détendu. Quel dommage que le Mogul Suprême possède tant d'ennemis au Conseil des Anciens...

*Alsakan, capitale Xenvaer*

Tina Ap Token avait un rendez-vous important à honorer. Car il s'agissait ni plus ni moins, de rallier la Conseillère Lajila Te'hissan. Sans cela, elle resterait coincée dans une impasse, ce qui conduirait à terme, à sa destitution.

Elle refusait de l'envisager, ne serait-ce que par orgueil et pour honorer la mémoire de son père, Bilel Ap Token. Sa mère était passée la voir, pour lui répéter à quel point elle était fière d'elle. Sa fille lui fit remarquer qu'elle devait cesser de porter le deuil.

- Bilel était l'homme le plus noble que j'ai connu et aucun ne lui arrive à la cheville, lui avait répondu sèchement sa génitrice.

Tina n'avait pas insisté davantage et l'avait laissé partir, la promettant de lui rendre visite le lendemain.

Assise à son bureau, elle patienta jusqu'à la tombée de la nuit. Le soleil avait disparu depuis peu, derrière les buildings lorsqu'un garde lui annonça l'arrivée de la Conseillère. Peu après, Lajila Te'hissan fut introduite auprès de la Chef d'État d'Alsakan.

- Je vous en prie, installez-vous.

La dignitaire la remercia d'un hochement de tête puis Tina remarqua qu'elle avait apportée sous sa bure une bouteille de liqueur ainsi que deux gobelets.

- Est-ce que nous célébrons un anniversaire, Conseillère ?

- Disons que je me souviens que nous ne sommes pas quittés en très bons termes, lui expliqua Te'hissan avec un sourire avenant. Vous portez le fardeau de votre père, avec dignité et beaucoup dans l'Archaiad vous respectent pour cela.

- C'est une tâche qui est difficile, je n'ai pas l'expérience du pouvoir.

- De toute évidence. Lorsqu'on est aussi jeune que vous l'êtes, on a besoin d'être guidé.

Elle s'accorda un bref silence alors que Tina méditait silencieusement les derniers mots. Celle-ci interprétait *guidé* comme *manipulé*.

*Je ne te laisserai pas me manipuler, vieille chouette.*

- Vous savez, j'ai bien connu votre père quand nous étions étudiants.

- Vraiment ?

- Nous étions même très... liés, avoua l'aînée avec une expression malicieuse. Avant qu'il ne connaisse Hessia, votre mère.

- Ma mère ne m'en a jamais parlé.

- Bilel a toujours été un homme pudique, ce n'est pas étonnant qu'il ne vous ai pas parlé de moi. J'ai toujours admiré sa passion mais cela le rendait vulnérable. La fin de la Crise Alsakan l'a prouvé, il s'est laissé prendre au jeu de Melok, cette bouse de Vautour Multak.

Tina devina qu'elle lui reprochait cette même passion.

- C'était un brillant stratège, défendit-elle. Ses conseils me seraient bien utiles, surtout si la République envisage sérieusement la guerre avec les Hutt.

- Un stratège, poignardé dans le dos. Il ne méritait pas de finir ainsi, regrettait la Conseillère. Cela me rappelle l'histoire d'un de mes ancêtres, Yakub Te'hissan.

- Je ne la connais pas.

- Alors, permettez-moi de vous en instruire, Tina.

La jeune femme accepta l'offre.

- Son histoire a lieu lors de la Première Guerre Alsakan contre la République, racontait la Conseillère. À cette époque, la guerre durait déjà depuis plusieurs années, enlisée dans des fronts figés dans plusieurs systèmes frontaliers. L'un de ces fronts était Virujansi. Au début de la guerre, Coruscant s'en était emparée rapidement et nos troupes assiégeaient vainement ce monde pendant longtemps.

Les lumières tamisées s'activèrent automatiquement, car les ombres s'étaient épaissies. Tina distingua plus nettement les rides de son aînée.

- L'Archaiad et le Premier Régent décidèrent de porter un coup décisif en reprenant Virujansi à la République. Yakub Te'hissan fut alors désigné pour mener la Reconquête. Et il réussit avec beaucoup de malice.

- Comment ?

- Il commença d'abord à couper Virujansi des lignes de ravitaillement républicaines. Lentement et inexorablement, les réserves des soldats ennemis s'amenuisèrent et leur moral en fut érodé. Mais il en fallait plus pour reprendre la planète.

- La trahison, murmura Tina.

Te'hissan acquiesça.

- Mon ancêtre laissa des messages codés dans divers dialectes locaux pratiqués dans certains systèmes républicains. Dialectes qui sont devenues des langues mortes depuis longtemps, évidemment. Ces messages promettaient la vie sauve et la liberté en échange de défections, de désertions ou de mutineries contre leurs chefs ou leur gouverneur planétaire. Et des soldats républicains y répondirent. Leurs actes provoquèrent le désordre et le chaos lorsque Alsakan lança l'offensive finale.

- Virujansi fut reprise. Qu'advint-il des soldats républicains qui avaient trahi ?

- Yakub les récompensa à sa manière. Il les fit exécuter sommairement car il jugeait toute trahison méprisante, quel que soit le camp qui en bénéficiait. Un homme honorable, intelligent et impitoyable comme votre père.

- Que lui est-il arrivé ?

- Il restait des poches de résistance sur Virujansi. Yakub se chargea de les réduire en personne et ce fut lors d'une attaque que l'un de ses lieutenants l'abattit dans le dos. Pour récolter tous les lauriers de la gloire à sa place.

Sur cette conclusion abrupte, la Conseillère s'empara de la bouteille pour remplir les deux verres. Tina Ap Token détecta l'arôme parfumé et vieilli qui en émanait. Elle accepta le gobelet qui lui fut tendu.

- Rendons hommage à l'honneur, proposa la Conseillère. Si mal récompensé.

Tina vida son verre, sans prêter attention à l'étrange éclat qui passa dans le regard de la dignitaire. Celle-ci avait fait semblant d'avaler une gorgée, effleurant à peine le liquide contenu avec ses lèvres.

Lajila Te'hissan poussa un long soupir.

- Parlons de l'avenir puisque nous avons parlé du passé, fit Tina. J'ai besoin du soutien de l'Archaïad contre les menaces de la République.

- Je vous avais prévenue qu'il était risqué de défier les Contispex, sans s'assurer du soutien de vos alliés, lui rappela-t-elle sèchement.

- Je me rappelle très bien notre dernière conversation.

- J'espérais que vous seriez raisonnable mais vous avez contrarié les Contispex. Vous n'avez pas retenu les leçons de la Lune Pourpre et de la mort de votre père.

Le ton de la jeune femme devint tranchant tandis qu'elle écarta rudement le gobelet sur la table, d'un revers de la main.

- Au contraire, je suis prête à les affronter. Mon père n'a jamais su ce qui l'avait vraiment tué et je ne suis pas une petite souris effrayée d'un de ces ghettos rasés. Si vous me soutenez, les Contispex réfléchiront à deux fois avant d'attaquer les Hutt. Nous devons nous montrer à la galaxie que l'union est possible et nous rendra forts.

La vieille dignitaire secoua la tête, remettant en place le châle qui recouvrait son crâne.

- L'Archaïad ne vous soutiendra pas. Nous ne vous laisserons pas envoyer le moindre vaisseau, au secours des Hutt.

Tina se pencha pour l'insulter mais un spasme bloqua les mots au fond de sa gorge. Elle fut prise d'une quinte de toux. Elle écarta la paume de son visage et demeura pétrifiée en constatant le sang qu'elle avait craché.

Elle croisa le regard de Lajila Te'hissan dont l'expression triste confirma ses pires craintes.

- L'honneur est la pire erreur que nous puissions commettre en politique. Les promesses et les serments ne peuvent que nous conduire à la ruine. Mon ancêtre ne l'avait pas compris et votre père non plus.

Tina voulut se lever pour appeler à l'aide, ses gardes. Mais elle vacilla, prises d'une série de toux irrésistibles. Le sang fut vomi de sa bouche, s'étalant sur la table, forçant Lajila à s'écarter pour ne pas être éclaboussée.

- Et malheureusement pour vous, vous ne faites pas exception.

Elle n'attendit pas que la jeune alsakanie, affaissée sur le sol, rendit son dernier soupir. Elle reprit la bouteille et les gobelets, preuve de son crime. Puis elle quitta la pièce, sans un seul regard en arrière.

Elle enverrait un message aux Contispex, celui qui les assurerait de la neutralité de l'Archaiad. La flotte alsakanie resterait à quai, pour le grand malheur des Hutt. Un important changement de pouvoir venait d'avoir lieu sur Alsakan.

À l'Archaiad de s'assurer que la transition se déroulerait sans anicroche.

## Chapitre 43

### *Espace Hutt, Nar Shaddaa*

Au bout de vingt heures de périple, Bekan perdit son moyen de transport au milieu de cette jungle hostile et impénétrable. Sa moto speeder tomba en panne, et il s'aperçut qu'il n'avait pas emporté les outils pour réparer.

Il abandonna l'épave, récupérant un sac de vivres et ne conservant que son comlink et son sabre laser. Il désactiva la batterie pour économiser l'énergie et s'enfonça dans le sous-bois épais, composé de fougères et de ronces montant le long des arbres, de manière chaotique. L'atmosphère était lourde et humide, un orage se préparait sans doute.

Il décida de ne pas perdre davantage de temps, projetant ses perceptions autour de lui, pour détecter la présence de Marek. Il ressentit peu de temps après, un écho familier, une signature ardente qui résonnait comme une balise de proximité.

Il tenta d'évaluer la distance qui l'en séparait mais ne put le faire à cause des étincelles de vie grouillantes qui l'encerclaient. Des formes animales et végétales qui se croisaient devant lui, comme un écran.

Le Chevalier Jedi saisit son comlink pour contacter la base et faire un rapport à l'officier klatooïen. Mais les fréquences étaient brouillées, à cause de l'orage qui gagnait sur lui. Bientôt des trombes d'eau s'abattirent sur lui et il s'abrita à l'ombre d'un saule à demi effondré, sous le poids de l'usure et du temps.

Le vent qui battait et courbait la végétation, ne lui rendit pas service et il se retrouva en moins d'une minute, trempé jusqu'aux os. Lorsque l'orage passa, il usa de la Force pour insuffler de la chaleur dans ses membres engourdis, ignorant la sensation de froid collant qui lui irritait la peau. Il se demandait comment gagner du temps.

Il se plongea plus profondément dans la Force, pour attirer l'attention de Kotil Marek, si c'était bien le Jedi dont il avait perçu la présence. L'écho ne varia pas d'un iota avant de s'accroître subitement puis de s'atténuer graduellement.

Pendant un instant, Bekan avait cru ressentir de... la surprise ? Visiblement, Kotil ne s'attendait pas à trouver un autre Jedi dans l'Espace Hutt, encore moins sur le même monde que lui. Quelque part, l'alsakani s'en réjouissait.

*Bien, mon vieil ami. On dirait que ma venue te surprend. Il est temps que nous ayons une conversation, la première vraie conversation depuis la Lune Pourpre. Riyan Lix veut savoir ce que tu prépares sur Nar Shaddaa et je suis curieux aussi.*

Il ne renoncerait pas tant qu'il ne l'aurait pas trouvé. Il se remit en marche, sa détermination raffermie. Cette jungle ne le ralentirait pas, pas plus que les intempéries locales. Le Haut Conseil l'avait envoyé dans l'Espace Hutt et il accomplirait sa mission.

La Force portait ses jambes, un pas après l'autre.



Il marchait depuis deux bonnes heures d'un rythme égal et régulier lorsque des présences scintillèrent dans ses perceptions sensorielles. Des présences proches qui manœuvraient pour l'encercler et lui couper toute retraite.

Bekan posa son sac et brancha la batterie de son sabre laser. Il ne voyait pas ses ennemis mais il percevait leurs intentions, aussi clairement que s'ils étaient face à lui. Il agrippa fermement la poignée, maîtrisant sa respiration et vidant ses pensées en vue de la confrontation imminente.

*Laisse tes sentiments glisser sur toi, comme le vent courbe les roseaux, lui avait enseigné Ri'ila Terka. Tu n'y laisseras aucune prise, susceptible d'agiter ton âme comme le feraient les rafales des tempêtes ardentes sur Ryloth. Si tes émotions comme la peur et la colère s'insinuent en toi, laisse-les venir puis s'éloigner de toi. La paix vient toujours après la tempête, n'accorde ta confiance qu'à la Force.*

Et c'est ce qu'il fit, alors que l'attaque survint. Des tirs de blaster trouèrent l'épaisse muraille de végétation. Bekan, plongé dans la Force, les voyait distinctement, sans aucune exception. Il savait où il devait être touché.

Mais sa lame dorée comme le soleil se déplia dans un sifflement bas et il se mit à danser, décalant ses pieds, l'un devant l'autre. Son sabre laser tournait dans l'air, bloquant ou renvoyant chaque trait ionisé qui parvenait à sa portée.

*Laisse aller puis s'éloigner.*

Il était un être doué de conscience, ressentant la peur, l'anxiété, la colère. Des émotions si familières qu'il avait appris à laisser glisser sur sa carapace de duracier qui protégeait la pureté de son âme. Son sabre laser, en tant qu'extension de sa personnalité, était le bouclier qui protégeait son âme. Peu après, les tirs cessèrent.

Les assaillants avaient compris l'inutilité de leurs tirs croisés sur un si formidable adversaire. Ils changèrent de tactique. Ils chargèrent en poussant de sauvages cris de guerre, surgissant des fourrés en brandissant des armes de corps à corps comme de vieilles épées énergétiques datant des conquêtes de Xim le Despote, ou des lances en bois rudimentaires.

Il reconnut ces indigènes humanoïdes, aux traits pâles, aux visages osseux, taillés par la rudesse du climat et la famine, le nez étroit et aplati comme une excroissance de groin. Leurs vêtements étaient sommaires en peau animale ou végétale, ne leur garantissant aucune protection contre les armes modernes.

Les evocii. Cette race maudite, chassée et exilée de Nal Hutta, leur monde d'origine vers ce satellite insignifiant.

D'un coup de pied sauté, Bekan intercepta la mâchoire du plus proche, le rejetant en arrière, à demi assommé. Puis son sabre laser trancha net, la lance du suivant que celui-ci voulait enfoncer dans ses entrailles. Le troisième se vit dépouiller de son épée, brisée juste au-dessus de la garde avant que l'air ne se comprima autour de lui sous l'effet d'une Poussée de Force qui l'envoya renverser, quatre de ses camarades.

Ils se jetèrent les uns après les autres sur le Jedi isolé en territoire ennemi, mais l'alsakani campait sur ses positions, intouchable. Il les renvoyait au tapis, ne souhaitant ni les tuer ni les blesser.

Il profita d'une accalmie pour examiner la situation. L'épuisement commençait à irriter ses muscles et il était temps de mettre un terme à cet affrontement. La présence de Marek explosa tout à coup dans ses perceptions comme une déflagration.

Celui qu'il recherchait, avait préparé cette attaque contre lui. Il devait se tenir à portée de voix, non loin de là.

- Kotil, rappelle-les et montre-toi ! Cria-t-il en usant de la Force pour accentuer l'intensité.

Un ordre sec en dialecte inconnu traversa les sous-bois et les evocii se mirent à reculer, ramassant leurs blessés qui ne souffraient que de contusions légères, fort heureusement. Un éclat de rire précéda l'apparition d'un hommage généreusement barbu et à la chevelure hirsute, qui laissait poindre dans ses iris, cette lueur sauvage que Bekan ne connaissait que trop bien.

- Tu es le dernier Jedi que je m'attendais à voir ici, Bekan. On dirait que le Haut Conseil réalise enfin la gravité de la situation.

Kotil Marek émergea, s'avancant d'un pas assuré, presque arrogant. N'étant guère sûr de ses intentions, l'alsakani pointa sa lame dorée vers lui.

- Tu veux continuer ce petit jeu, longtemps ?

Un sourire malicieux élargit les lèvres de l'autre Jedi.

- Heureux de voir que tu tiens toujours la forme. Je commence à prendre plaisir à tester tes limites, s'amusa-t-il.

- Moi non.

Kotil fit signe aux evocii encore désireux d'en découdre, de baisser leurs armes. Il se pencha ensuite sur plusieurs blessés pour s'assurer de leur état. Il échangeait quelques mots avec les indigènes, leur donnant de brefs conseils, sur la manière de traiter les blessures, les foulures ou les os cassés. Bekan s'interrogeait sur la sincérité de son attitude. Toujours est-il que les evocii le respectaient et le traitaient comme leur chef, un guide spirituel.

L'alsakani rangea son sabre éteint à la ceinture, surveillant les faits et gestes de son camarade dont la tenue jurait avec celle d'un Jedi ordinaire. Il était vêtu de la même manière que les indigènes rebelles.

- Je vois que tu n'as pas perdu de temps, commenta-t-il.

- Entendrais-je un reproche dans tes mots, Bekan ?

Ce dernier s'avança pour lui faire face et le dévisager sévèrement.

- Ta mission était d'aider les kadjics à unir leurs forces contre la République et à leur trouver des alliés. Or voilà que je te retrouve en train de semer le chaos, ici, en menant des attaques contre leur bases. Le commandant Riyan Lix avait raison de s'inquiéter. Tu es en train de ruiner notre réputation en te mêlant de conflits locaux qui ne nous concernent pas.

Les traits farouches de Marek se fermèrent.

- Je fais ce que tout Jedi doit faire. Servir ceux qui le méritent. Toi et ces imbéciles aveugles du Haut Conseil vous vantez tellement d'avoir une vision d'ensemble de la politique et de la guerre à venir, que vous passez tous à côté de l'essentiel. Vous ignorez la misère au quotidien de tous ceux qui souffrent et dépérissent en silence.

- Ce n'est pas notre mission de les aider, Kotil.

- C'est pourtant notre raison d'être, Bekan. Tu le sais au fond de toi-même. Regarde ces evocii, il n'y a aucun espoir pour eux si nous ne leur en donnons pas. Les Hutt les ont spoliés de leur terre sur leur ancien monde, les ont réduits en esclavage et ils les parquent sur cette lune, loin de toute considération. Et tu voudrais aider ces mêmes Hutt contre le Pius Dea ?

- Que je sache, les Hutt n'ont pas lancé de Lune Pourpre contre eux.

- Et cela les rends forcément meilleurs que les Contispex ? Ouvre les yeux ! Tonna subitement Marek avec passion. Quand la République attaquera, les fanatiques du Pius Dea n'épargneront personne. Les evocii et tous ceux qui ont été asservis par les kadjics ne connaîtront pas un meilleur sort que les martyrs de la Lune Pourpre.

- Tu as peut-être raison, concéda Bekan.

- Alors aide-moi à les sauver !

L'alsakani sentit les regards des indigènes exilés peser sur lui. Il croisa plusieurs de leurs regards, brillants d'espoir. L'implorant ? Malheureusement pour eux, il demeurerait loyal au Haut Conseil et inflexible, donc.

- Je regrette, Kotil. Tu dois venir avec moi pour organiser les défenses de la Station Kwenn, les forces de Lix et de Skyrim auront besoin de nous. Le Haut Conseil nous l'a demandé et nous devons nous plier à la sagesse des maîtres.

Kotil soupira de lassitude.

- Toujours aussi borné, même devant l'évidence. Tu ne comprends décidément pas ce qui te saute aux yeux.

- Alors explique-moi.

- Pas ici, trancha l'ancien dissident. Nous devons rentrer et peut-être que ton esprit s'ouvrira enfin, c'est le meilleur que je souhaite pour nous tous.

Le campement du clan evocii que dirigeait Marek de facto, se situait à une heure de marche. Isolé au sommet d'un plateau, le village était relativement protégé de toute incursion des mercenaires qui oseraient s'aventurer d'une de leurs bases.

Bekan y découvrit des conditions de vie très sommaires, pour ne pas dire difficiles. Il fut frappé d'horreur par ces silhouettes d'enfants décharnés qui souffraient de malnutrition, leur peau terne dissimulant leur squelette qui saillait, prêt à sortir de leur propre enveloppe corporelle. Leurs yeux étaient rivés sur le nouveau venu comme s'il était leur sauveur, au même titre que Marek.

Ils s'approchaient les mains jointes, le suppliant dans un dialecte qu'il ne comprenait pas. Kotil s'interposa pour leur prodiguer du réconfort.

Par pudeur, à l'abri dans des huttes rustiques, des mères evocii allaitaient des nourrissons qui ne cessaient de pleurer, lorsqu'elles tentaient d'apaiser leur faim. Les combattants allèrent rejoindre leurs compagnes, tandis que quelques uns furent appelés par Marek pour y organiser des tours de garde.

Ces gens-là semblaient se battre plus contre la mort que contre les Hutt eux-mêmes. Malgré son stoïcisme Jedi, il fut affligé par une telle misère qu'il ne put se retenir de détourner le regard, un tourment à sa conscience. Les kadijics étaient responsables de cette situation et le Haut Conseil acceptait de s'allier avec eux.

Pas étonnant que Marek éprouve du mépris à leur égard, bien plus encore depuis la Lune Pourpre et la neutralité compromettante de l'Ordre envers les Contispex et leur culte infâme. Ce sentiment irradiait de lui comme une bombe au baradium, prête à enfler.

- Lorsque les evocii ont été exilés ici, il y a plusieurs siècles, ils ont tenté de s'adapter en y implantant leur mode de vie. Mais les Hutt ont empoisonné les sols cultivables pour les garder sous leur dépendance et s'assurer de leur obéissance, expliqua Marek. Tout ce qui peut assurer leurs besoins naturels, passe par les kadijics. Ils leur fournissent tout ce dont ils ont besoin, en tirant régulièrement sur la bride pour obliger les evocii à les vénérer comme des dieux. Après plusieurs siècles de domination, certains ont commencé à contester leur autorité. Les Hutt ont réagi en lançant des représailles.

Marek étendit sa main autour de lui.

- Et voilà, le résultat.

- Pourquoi lancer des raids, si tu cherches à garantir leur survie ? Tu les exposes à d'autres représailles, en faisant cela.

Le dissident ricana avec dédain.

- Ces bases Hutt contiennent tout ce qui manque aux evocii. Mais peut-être aurais-tu préféré qu'ils meurent très lentement, en attendant un hypothétique secours humanitaire ? Quand je suis arrivé ici, les mercenaires m'ont raconté à quel point les indigènes séditieux étaient barbares et dangereux. Ils m'avaient demandé de régler le problème et j'avais naïvement accepté.

Un éclat sinistre brûlait au fond de ses yeux.

- Oui, Bekan, j'étais prêt à tuer ces innocents au nom du Haut Conseil et de l'alliance que nous accordons à ces limaces avilies, contre une République tout aussi vile ! Mais leur misère a ébranlé mon cœur et je me suis rangé de leur côté.

- Tu as désobéi au Haut Conseil, en te dressant contre les kadijics.

- Parce que les conseillers, ces imbéciles heureux et niais, si plongés dans leur méditation qu'ils se sont coupés des réalités, ont oublié ce que signifie être un Jedi. Être un Jedi ne se résume pas à apprendre la maîtrise de la Force ou à réciter ce stupide Code. Il n'y a pas de mort, seulement la Force. Il n'y a pas d'émotion, seulement la paix. Comment peut-on rester en paix devant tant de souffrances et d'oppression, Bekan ? Comment peux-tu rester insensible, autant que les donneurs de leçons du Conseil ?

L'alsakani se sentit offensé par ce dernier éclat.

- Je ne suis pas aussi insensible que tu le crois, Kotil. Chacun de ces enfants que je vois, pourrait être mon padawan, Oriko.

- Détaches-toi alors, enfin, de l'ombre de Ri'ila Terka et rejoins-moi dans ce combat.

Il accompagna son exclamation, en tendant la main à Kalad, espérant que ce dernier accepte de la lui prendre.

Mais il n'esquissa pas le moindre geste. Kotil masqua à peine sa déception.

- Toujours fidèle au Conseil jusqu'au bout, n'est-ce pas ?

- Ton combat sur Nar Shaddaa n'est pas le plus important. Une bataille décisive va se produire, les Flottes de la République progressent vers l'Espace Hutt. Tu le sens ?

Kotil hocha la tête en guise d'approbation.

- Et tu as besoin de mon aide.

- Nous aurons besoin de compter les uns sur les autres.

L'autre Jedi farouche croisa les bras, son expression marquée par le scepticisme.

- Pourquoi fournirai-je mon aide dans la bataille à venir ?

- Les evocii qui t'obéissent, devraient participer.

- Mais pourquoi le devraient-ils, Bekan ? Pourquoi devraient-ils mettre de côté, la rancune qu'ils éprouvent contre les Hutt, après tout ce qu'ils ont subi ? Pourquoi devraient-ils se sacrifier pour des maîtres qui les ont asservi ?

Deux indigènes qui patrouillaient, les contournèrent avant que l'alsakani ne fit un pas en avant avec résolution.

- Parce que s'ils se battent à nos côtés, je te promets que je plaiderai en leur faveur devant le Haut Conseil en personne. Cette fois, je les convaincrs de se donner les moyens d'agir. Si nous devons envoyer un millier de Chevaliers pour persuader les kadjijics de cesser de réduire en esclavage des centaines de systèmes, je les persuaderai d'en arriver là.

La passion de Bekan se dégageait de cette réponse. Et cela donna cette fois matière à réfléchir à l'autre Jedi qui posa les doigts sur son menton barbu.

- Les Conseillers m'ont déçu trop de fois. Pourquoi agiraient-ils ?

- Parce que aider les evocii aux dépens des Hutt revient à ne pas défier la République. Fais-leur confiance pour cela.

- Je ne leur ferai jamais confiance. Pas après la Lune Pourpre. C'est au-dessus de mes forces.

- Alors fais-moi confiance, Kotil. Au nom de tout ce qui fait de nous deux, des Jedi.

Bekan lui tendit la main et après une longue hésitation, les doigts se serrèrent autour des siens.

- Alors, il reste peut-être de l'espoir.

- Tu m'aideras ? Insista l'alsakani.

Kotil redevint distant.

- Je vais aller méditer quelques heures pour réfléchir et anticiper l'avenir. En attendant, tu peux te rendre utile auprès de ces gens.

Il se détourna pour s'abriter dans une hutte vide à deux mètres de là, rabattant le morceau de tissu pour plus d'intimité. Bekan remarqua que les indigènes contournaient largement son modeste domicile, emplis d'une crainte presque religieuse.

L'alsakani se demanda de quel statut son condisciple bénéficiait chez les autochtones. Chef de guerre ? Guide religieux ? Peut-être un peu des deux... les evocii semblaient l'avoir accepté très rapidement dans leurs rangs. Kotil avait toujours possédé beaucoup de charisme. Pas étonnant que des Jedi l'aient suivi dans la Conspiration des Cent.

Bekan obéit à ses conseils et s'empressa de proposer ses services auprès de ce peuple. Il parvint à surmonter leur défiance, puisqu'ils l'identifièrent comme étant identique à Marek. Quelques-uns maîtrisant le basic, se proposèrent avec enthousiasme comme interprètes pour l'aider dans ses échanges.

Bientôt, de plus en plus d'indigènes se groupèrent autour de lui, de moins en moins craintifs et l'un osa même, alors que le Jedi refaisait un bandage à la cheville d'un de ses patients improvisés :

- Vous allez combattre avec nous ?

La question en basic hésitant le figea, tandis qu'il cherchait les mots justes.

- Peut-être.

Sa réponse évasive suscita des cris de joie. Bekan regretta aussitôt d'avoir accordé une telle réponse, il ne tenait pas à provoquer de faux espoirs.

Il se concentra sur le bandage qu'il enroulait autour du pied de l'evocii. Tout à sa tâche modeste, il ne vit pas Kotil sortir brusquement de sa hutte et s'éloigner pour appeler discrètement ses guerriers autour de lui.

Il les emmena, à l'extrémité du village pour y tenir une entrevue animée. Bekan n'eut aucune idée de ce qu'ils se disaient. Mais lorsqu'ils revinrent vers l'alsakani, ce dernier devina qu'une décision cruciale avait été prise.

Kotil se plaça face à lui, attirant l'attention de tous. Il exerçait un magnétisme au point que Bekan remarquait qu'il y prenait plaisir.

- Ils acceptent de venir mais cela n'a pas été facile.

- Merci d'avoir réussi.

Une ombre passa sur les traits de Kotil.

- Tu ne devrais pas me remercier, Bekan.

Le ton de son camarade alarma l'alsakani. Alors que les indigènes préparaient leurs bagages et leurs armes, il se demanda quelles étaient vraiment ses intentions.

*Vas-tu m'aider sincèrement, mon ami ? Ou prépares-tu quelque chose de pire ?*

## Chapitre 44

### *Nal Hutta, siège des kadijics et du Conseil des Anciens*

Le Mogul Suprême Azba Hestilic Hathil n'était pas certain que cette réunion du Conseil des Anciens se terminerait bien. Les hormones et les effluves que les chefs de clans Hutt secrétaient de leurs pores, trahissaient la tension qui les habitait et les désaccords qui les séparaient.

Les scanners de la Station Kwenn et ceux des vaisseaux de Lix et de Skyrim, confirmaient l'approche imminente des deux Flottes Républicaines qui convergeaient vers leur territoire. La tempête approchait.

Et il n'avait toujours pas des nouvelles de son neveu Gaarba. La seule information qui lui était parvenue jusque-là de Coruscant était que le Sénat avait voté la Guerre Sainte. Jusqu'à quel point, le Pius Dea serait dénué de pitié ?

Tous les kadijics n'étaient pas résolus à la guerre. Zeldo Desilijic Bosem et Osleik Nasirii Dikurs penchaient vers une paix négociée.

- Nous pouvons éviter encore la guerre ! Clamait Osleik.

Zeldo approuva d'un grognement profond.

- Je suis d'accord, la guerre serait mauvaise pour les affaires. Nous avons toujours évité les conflits de grandes envergures depuis des siècles et la création des kadijics. Il n'y a pas de raison pour que cela change.

Les hologrammes tactiques flottaient au milieu de la salle du Conseil, fascinant le Mogul Suprême qui se décida à reprendre la main. Le processus était déjà engagé, Riyan Lix rassemblait ses forces autour de la Station Kwenn tandis que Lyram Skyrim regroupait les volontaires au large de Nar Bo Sholla, des renforts envoyés par les kadijics pour renforcer leur Flotte.

Azba leva la main pour réclamer la parole.

- La paix négociée signifie notre humiliation totale. Souvenez-vous des conditions inacceptables des Contispex que m'a fait parvenir mon neveu.

- Vous devriez lui demander de contacter le Chancelier Suprême ! Suggéra Osleik.

- La République a coupé toute communication avec nous et je n'ai aucune nouvelle de l'ambassade, de mon neveu.

- Et qu'en est-il de ces rumeurs ?

Azba dévisagea Zeldo.

- Quelles rumeurs ?

- Hum, on raconte que notre ambassade sur Coruscant aurait été attaquée par une foule déchaînée et que...

Il hésitait à continuer.

- Si vous savez quelque chose, Zeldo, je vous conseille de me le révéler.

Les mots d'Azba résonnaient comme une menace.

- Ce n'est pas confirmé mais il y aurait eu beaucoup de victimes. Les gardes, le personnel, votre neveu... pour l'instant, ce ne sont que des rumeurs, Mogul Suprême.

Azba comprit qu'il n'obtiendrait rien en insistant. Il masqua son angoisse sur le sort de son neveu, encore incertain.

- Nous en reparlerons très bientôt, j'espère que vous m'en direz plus sur vos... rumeurs.

Son domestique evocii s'agita à côté de lui.

- Votre Énormité, nous avons réussi à établir la connexion avec les commandants Lix et Skyrim.

Mais la transmission ne sera pas optimale.

Son maître lui accorda à peine un regard méprisant tandis que les hologrammes de l'humain et du duro se matérialisèrent à la place des hologrammes tactiques.

- Commandants, quelle est la situation ?

- Nous avons préparé les lignes de défense et je me suis permis de faire contribuer les forces du Seigneur Barosh du clan Besadii, expliqua Riyan Lix. Il n'a pas été facile à convaincre.

- Avez-vous assez de forces pour pacifier à nouveau Rorak IV ?

Le Mogul Suprême faisait allusion aux récents attentats commis par le Pius Dea, des agents infiltrés qui semaient le chaos dans l'Espace Hutt pour terrifier et désorganiser leurs ennemis.

- Non, répondit le duro. Je suis désolé mais vos mercenaires doivent se débrouiller. Nous n'avons plus le luxe de pacifier les incendies les uns après les autres.

- C'est inadmissible ! Vous laisseriez les émeutes ravager nos domaines et nos biens, sans sourciller ? S'indigna Osleik.

Les regards des renégats républicains se durcirent.

- Les ressources sont limitées et des priorités s'imposent. C'est cela, la guerre, Seigneur Osleik, répliqua Lix avec dédain.

- Ne prenez pas ce ton supérieur avec moi, vous n'êtes rien que...

- Silence ! Tonna Azba.

Le calme revint jusqu'à ce que l'esclave evocii intervint d'une voix tremblante.

- Euh, Votre Énormité ? Le chef de la sécurité vient de me prévenir que nous recevons un appel de Nar Shaddaa. Il s'agit du Jedi Bekan Kalad.

L'hologramme de l'alsakani rejoignit les autres.

- Vos Excellences, j'ai établi à la demande du Mogul Suprême, le contact avec les insurgés evocii et le Jedi Kotil Marek. Nous sommes parvenus à un accord et nous souhaitons vous en faire part avant de contacter le Conseil de notre Ordre.

- Quel accord ? Vous avez osé passer un accord avec ces terroristes inférieurs sans nous en référer ! Protesta Osleik. Les Jedi se croient tout permis !

Azba éleva un bras pour le tempérer.

- Compte tenu de la menace qui pèse sur nous tous, le Jedi Kalad a certainement pris la meilleure décision, appropriée.

- Peut-être devrions-nous changer de Mogul Suprême. Vous vous laissez manipuler par les Jedi et leurs mensonges !

- Comment le pourraient-ils, seigneur Osleik, puisque nous sommes immunisés contre leurs astuces mentales ? Mais si vous tenez tant à une transition immédiate, nous pouvons régler cela par un vote du Conseil ou bien par un duel d'honneur. Car je juge vos propos particulièrement blessants à mon égard.

Azba laissa un long silence pesant s'installer dans la salle du Conseil, histoire de bien faire comprendre à son riva ambitieux qu'il était allé trop loin.

- Il n'est pas nécessaire d'en arriver là, Mogul Suprême.

- Bien, reprenons où nous en étions. Quel accord avez-vous passé avec les indigènes, Jedi Kalad ?

L'alsakani tourna la tête vers son condisciple, Kotil Marek, qui demeurait en dehors du champ de l'holoprojecteur. Le capitaine klatooïen assistait à la conversation, réprimant sa nervosité. Lorsque Bekan, Marek et les evocii, un grave incident avait été évité de justesse.

Les mercenaires au service des kadijics avaient activé le champ de protection de leur base et ouvert le feu, sans provoquer de blessés ou de morts. Bekan avait réussi à calmer le jeu, malgré l'hostilité réciproque des deux parties.

- Les evocii partiront renforcer les forces installées à bord de la Station Kwenn, et contribueront ainsi à l'effort de guerre. En échange, les kadijics de Nal Hutta doivent s'engager à les traiter d'égal à égal, de mettre fin à la spoliation de leurs terres sur Nar Shaddaa et à demander pardon pour tous les crimes et les humiliations qu'ils ont subi de votre part. L'Ordre Jedi se portera garant de cet accord et s'assurera que d'autres espèces voient leur condition s'améliorer.

- Vous ne pouvez pas...

D'un geste sec de la main, Azba intima à Zeldo de se taire.

- Un tel accord mérite une réflexion plus approfondie de notre part. Mais nous sommes très ouverts à la perspective d'une amélioration, si cela peut nous assurer le soutien durable des Jedi contre la République.

Bekan, sur Nar Shaddaa, croisa le regard de Kotil et du klatooïen.

- Alors nous sommes d'accord, Excellence ?

- Tout à fait et en guise de bonne foi, j'autorise les evocii à réquisitionner autant de vaisseaux que possible, qui pourront les transporter jusqu'à Nar Shaddaa.

- Nous partons immédiatement pour la Station Kwenn, conclut l'alsakani.

La communication fut rompue avec Nar Shaddaa, provoquant des murmures parmi le Conseil des Anciens.

- Mogul Suprême, vous commettez une erreur !

- Si tel est le cas, je l'assumerai, Seigneur Osleik.

Azba perçut que les autres kadijics réfléchissaient à se liguier contre lui pour le renverser. Personne ne voulait de cette guerre et renoncer au pouvoir qu'ils avaient acquis sur les autres espèces dont ils avaient conquis les territoires.

*Ces imbéciles ne comprendraient jamais ! Nous devons nous adapter !*

- Faisons le point, commandant Lix, commandant Skyrim.

La carte stellaire scintillait de spots insistants, qui illustraient les positions et les progressions des flottes républicaines. En quelques manipulations, l'échelle fut réduite à la route stratégique de l'Ootmian Pabol qui traversait l'ouest de l'Espace Hutt.

- Dans trois jours, la Cinquième Flotte atteindra la Station et la Quatrième ne tardera pas à les rallier après avoir pris Essaga et Todayria. La Station sera défendue par les troupes d'infanterie du commandant Lix... trois régiments. Ils formeront la première ligne de défense et les mercenaires du Seigneur Barosh la seconde, si les républicains tentent d'aborder la Station en un assaut massif.

Nous y adjoindrons les deux Jedi, et les evocii qu'ils auront ramené de Nar Shaddaa.

- La Station elle-même ne manque pas de défenses, fit remarquer le commandant humain. Comme le savez, elle alimente le bouclier qui permettra de couvrir nos vaisseaux et forcera la République à se rapprocher au plus près des nôtres. En outre, elle active les mines qui parsèment les routes les plus directes à Nal Hutta, ce qui empêchera toute attaque à revers.

- En résumé, quel est votre plan ? S'impatienta Zeldo.

- Infliger autant de pertes que nous le pourrons à la Cinquième Flotte et faire de même lorsque la Quatrième Flotte arrivera. À ce moment-là, les renforts de Skyrim stationnés à Nar Bo Sholla seront déjà présents pour nous soutenir. Tant que le bouclier de la Station tiendra, la victoire reste possible, du moins un match nul qui convaincra la République que leur offensive aura un coût très important. Cela permettra à terme de rouvrir les négociations, à l'avantage des kadijics.

Osleik intervint pour mettre en doute son analyse.

- Je ne partage pas votre opinion, commandant Lix. Votre résistance à la Station Kwenn pourrait encourager au contraire la République à envoyer des renforts. Dans ce cas, vos forces seraient écrasées et nous nous retrouverions sans défense face à une invasion qui ne saurait être contenue.

Azba sut que les autres chefs de clan suivaient l'avis de Osleik. Ce misérable vermisseau était de se les mettre dans sa poche et à très court terme, il le défierait pour prendre sa place de Mogul Suprême. Inacceptable !

- Nous devons contacter le Chancelier Suprême avant que la République n'arrive à la Station Kwenn ! Notre survie en dépend, Mogul Suprême ! Et je ne suis pas le seul à le penser, avec toute l'amitié que j'éprouve pour vous.

Azba s'apprêtait à répliquer quand l'evocii attira de nouveau son attention.

- Quoi encore ? Le tança son maître.

- Votre Énormité, une navette sous drapeau blanc provenant de la République a atterri au statioport de Bilbousa. Les pilotes ont insisté pour que le contenu d'un container ne soit destiné qu'à vous.

- Un container ? Cela peut attendre, ces pilotes patienteront jusqu'à ce que je leur accorde audience.

- Hum, ils sont déjà partis en laissant le container sur place. Les gardes l'ont récupéré et l'ont amené devant l'entrée. Quelles sont vos instructions, maître ?

Le Hutt dévisagea plus durement son esclave.

- Ont-ils vérifié son contenu ?

- Ils l'ont scanné sans l'ouvrir. Rien à signaler d'après eux. Pas de substance explosive ni chimique, dangereuse.

Azba réfléchit longuement. Si les Contispex voulaient lui nuire pour démoraliser ses semblables avant même les premiers combats, ils s'y prendraient de manière plus sournoise. Cette façon de procéder semblait maladroite.

Ou délibérément insultante.

Les autres représentants des kadijics guettaient sa réaction, tout comme les deux commandants renégats. Guettant ses incertitudes.

- Amenez-moi ça, tout de suite !

Les gardes entrèrent, poussant une barge anti grav devant eux. Ils la placèrent au milieu des barons du crime, puis se penchèrent sur le container posé dessus. Les murs du container se déplièrent et révélèrent une tête de Hutt, tranchée au niveau du cou.

Sa grande langue pendait en dehors de sa large gueule, et ses yeux reptiliens à la pupille fendue fixaient droit devant lui, privés de vie. Plongeant son regard vitreux dans celui de son oncle pétrifié, alors que les murmures d'effroi parcoururent l'assistance.

- Gaarba...

Azba sentit monter en lui, l'horreur mêlée à la colère puis un immense cri de douleur émotionnelle se réverbéra sur les murs, figeant son entourage.

- Gaarba ! Tu seras vengé !!

La haine étincela dans ses immenses pupilles fendues, s'adressant particulièrement à Osleik et à tous ceux qui défendaient une paix négociée avec la République. Cette fois, ils eurent la décence de n'émettre aucun commentaire désobligeant.

- Qui parmi vous, osera encore me parler de paix avec les assassins de mon neveu ? S'écria le Mogul Suprême.

Enfin il demanda un vote et le résultat ne souffrit d'aucune contestation. Quelques heures après, une déclaration officielle de guerre fut transmise à la République par le Conseil des Anciens. Plus rien ne s'opposait à la Première Croisade.

Les Hutt s'étaient résignés au combat. Pour leur honneur.

## Chapitre 45

### *Frontières de l'Espace Bothan*

#### *Deux jours avant la bataille de la Station Kwenn et le début de la Croisade*

La Troisième Flotte de la République émergea de l'hyperespace et les vaisseaux de guerre qui la composaient, prirent le temps de recalibrer leurs instruments de navigation pour se préparer au combat.

Sur la passerelle de l'*Apôtre des Quatre*, Leli Contispex vêtue de son ample toge pourpre, surveillait le déploiement des forces républicaines, autour du cuirassé Gilagimar qui se tenait au cœur de la formation.



L'amiral Avethel Praji, issu d'une plus puissantes familles aristocrates de Coruscant, la rejoignit bientôt.

- L'amiral Hisku vient de nous confirmer que Frère Ethan est en route. Son arrivée est imminente, lui assura-t-il.

- Quand arriverons-nous en orbite de Bothawui ?

- Dans moins d'une heure.

Les senseurs républicains détectèrent ensuite l'approche d'une navette escortée par des chasseurs Typhons. Le véhicule accosta au hangar principal de l'Apôtre des Quatre et Ethan Contispex retrouva sa tendre moitié diabolique.

Tous deux se retirèrent ensuite dans les quartiers qui leur avaient été réservés à bord du cuirassé Gilagimar.

- Ton père m'a envoyé ici, lui déclara-t-elle.

- Je sais, il me l'a appris avant que je ne quitte la Quatrième Flotte. Je commençais à trouver le temps long sans toi, ma chérie. Même si j'ai trouvé de quoi m'occuper.

Il raconta comment il s'était amusé avec un certain contrebandier lorsqu'ils avaient intercepté un convoi de réfugiés.

- Quel dommage que je n'ai pas été là, se plaignit Leli. Mais je t'ai trouvé de nouveaux jouets à l'ambassade Hutt sur Coruscant. Je te les ai gardés au frais au Temple de la Déesse, chou.

- C'est gentil d'avoir pensé à moi, fit-il en l'embrassant sur les lèvres. On s'en occupera quand on reviendra.

Ils verrouillèrent la porte, pour être certains que leur étreinte ardente ne soit pas dérangée. Peu après, la Troisième Flotte fit mouvement vers Bothawui.

Les bothans allaient bientôt réapprendre qu'on ne défiait pas impunément les Contispex.

### *Bothawui, capitale Drev'starn*

- Des nouvelles de Hassan Kalad ?

La sénatrice Naite'fya sirotait un jus de nectar Liaias, à la terrasse d'une auberge restaurant dans l'une des rues les plus fréquentées du centre de la capitale de Drev'starn. Des landspeeders rares de notables coexistaient avec des attelages primitifs de paysans qui venaient de la campagne pour vendre leurs produits sur les marchés, les transportés avec des Nerfs importés des mondes du Noyau, comme Alderaan.

Son assistant Av'stin, assis face à elle, tenait un datapad dans les mains. Elle lissa sa robe fine magenta, attendant sa réponse.

- Son dernier message mentionnait qu'il était entré dans l'Espace Hutt. Il rejoindra Nar Bo Sholla dans quelques heures.

- Nous a-t-il laissé un message ?

Le bothan hésita avant d'avouer :

- Les lanniks ne les ont pas rejoints.

Elle cessa aussitôt d'avaler son jus de nectar et écarta raidement son gobelet de bois.

- Que s'est-il passé ?

- Aucune idée. Lannik a coupé toute communication, nous n'avons aucune nouvelle de l'amirale Delinki ou du sénateur Iyulk.

Naite'fya avait perdu sa bonhomie.

- Un coup des Contispex, lâcha-t-elle avec fatalisme.

- Nous devrions nous préparer à ce qu'ils agissent contre nous. Vous devez quitter Bothawui avec l'ambassadeur Barus pour vous réfugier chez les Hutt.

Elle leva la main pour couper son élan.

- Je devrai abandonner mon peuple et laisser tous ces innocents, subir la responsabilité de mes actes ? Vous ne pouvez pas me demander cela, Av'stin.

- Mais qui dirigera la résistance si vous mourrez ?

- Hassan et bien d'autres le feront bien à ma place, trancha-t-elle. Nous allons rentrer et réfléchir comment protéger Bothawui des représailles...

Des clameurs et des cris s'élevèrent tout à coup autour d'eux. Des bothans avaient levé la tête vers les cieux dégagés de Drev'starn et montraient de la main, des formes cylindriques lointaines qui venaient d'apparaître à l'horizon. Naite'fya et Av'stin les rejoignirent, observant ce ballet étrange de vaisseaux de guerre républicains qui stationnaient au-dessus d'eux.

Le destin avait choisi pour eux.

La Troisième Flotte s'étendit rapidement autour de Bothawui, les cuirassés Gilagimar assistés des frégates Sarbakan pour former les mailles d'un filet infranchissable qui bloquait les couloirs de navigation spatiaux, en orbite basse, à la limite de la stratosphère.

L'amiral Avethel Praji ne s'inquiétait pas des tentatives de riposte des bothans. Ces derniers n'avaient pas constitué de grande armée, préférant s'appuyer sur des forces de sécurité minimales et leur réseau de renseignement plutôt que sur des défenses classiques que l'on retrouvait dans les mondes les plus prestigieux du Noyau. Voilà pourquoi Bothawui put être investie sans coup férir. Dire que ces impurs n'avaient même pas pris la peine d'installer un bouclier planétaire, digne de ce nom.

Praji allait leur prouver à quel point ils avaient eu tort de ne pas le faire. Quelques sévères coups de semonce leur feraient comprendre la précarité de leur position.

- Nous avons localisé leur capitale, amiral.

- Vous avez envoyé les drones espions ? Demanda-t-il à l'enseigne qui l'avait informé.

- Oui, monsieur. Les forces de sécurité ont été déployées dans les rues et des batteries légères ont été installées sur les toits les plus hauts, autour du siège des Conseils des Clans. Mais rien qui puisse menacer nos vaisseaux capitaux ou nos vaisseaux de soutien.

- Ont-ils évacué les villages alentours ?

Son subalterne activa les hologrammes pour les étudier.

- Il semblerait que non, monsieur.

- Oh, quelle terrible erreur, ricana l'amiral sans chaleur.

À cet instant, les Contispex junior qui sortaient de leurs quartiers, se présentèrent de nouveau sur le pont principal. Les jeunes gens qui se tenaient par les hanches, admirèrent les couleurs naturelles d'un monde verdoyant sous leurs pieds.

- Eh bien, qu'attendons-nous ? S'impatienta Ethan. Rasons leur capitale et fichons le camp d'ici.

- Ce n'est pas ce que ton père veut, chou.

- Soeur Leli a raison. J'ai reçu des instructions précises du Quartier Général pour traiter la question des bothans, précisa le commandant de la Flotte. La répression doit rester proportionnée et mesurée, pour ne pas provoquer d'indignation excessive et de courant de sympathie pour les Hutt.

- N'êtes-vous pas censés m'obéir ? Pourquoi mon père m'aurait-il affecté à cette opération ?

- Pour que vous appreniez, Frère Ethan.

Le fils du Chef d'État comprit que cet amiral ne s'inclinerait pas facilement.

- Alors, comment procédons-nous ?

Praji esquissa seulement un sourire froid.

- Nous allons d'abord commencer par nous présenter avant de leur expliquer plus en détail, à quel point ils se sont trompés en se détournant de la voie de la Pureté.

Il se tourna vers un officier des transmissions.

- Ouvrez un canal général. Je veux que tout Bothawui puisse m'entendre, et à travers moi, la Volonté de la Déesse et du Sage Suprême.

Lorsqu'il lui fut confirmé qu'il était connecté, il inspira profondément.

- Peuple de Bothawui, je suis Frère Avethel Praji, Enfant de la Déesse et amiral de la Troisième Flotte de la République. Je suis envoyé ici parmi vous par le Sage Suprême, pour accomplir la Volonté de la Déesse. Nous sommes convaincus que vous avez trahi la République en devenant les complices de ces criminels Hutt, que nous nous apprêtons à châtier lors de la Guerre Sainte, une

Croisade nécessaire destinée à purifier durablement la galaxie des impies et des mécréants. Vous aviez le choix de nous soutenir ou de rester à l'écart. Mais vous avez préféré interférer avec les intérêts de notre gouvernement et les préceptes de notre Foi. Nous ne pouvons pas le tolérer durablement. Il est temps de vous rappeler que tout défi a un prix. Ensuite, je parlerai de nouveau et je vous ferai part des conditions d'une paix nouvelle entre Bothawui et la République.

Il rompit le contact.

- Que les batteries de turbolasers ciblent tous les villages qui entourent Drev'starn. Je veux que chaque habitation, hutte, moulin soit rasé. Que les champs soient vitrifiés, les troupeaux soient décimés. Que cette punition salvatrice soit à la hauteur du courroux de la Déesse, notre Mère miséricordieuse.

L'équipage de la passerelle s'agita autour des deux Contispex et de l'amiral, les marins se précipitant pour transmettre les instructions à l'ensemble de la Flotte. Au bout de quelques minutes, quelqu'un lança :

- Cibles acquises et verrouillées !

Plusieurs marins, adeptes dévoués du culte tout comme l'amiral, joignirent leurs paumes devant la poitrine en guise de prière.

- La Déesse le veut, psalmodièrent-ils à maintes reprises.

Les Contispex junior fermèrent les yeux, se recueillant discrètement.

- Feu à volonté, ordonna ensuite Praji.

Ethan et Leli sentit le sol vibrer sous leur talon lorsque les batteries aboyèrent furieusement contre ces cibles de choix. Les traits ardents tombèrent du ciel, en une apocalypse bruyante et ardente, soulevant des geysers de terres et de rocs portés à ébullition, retombant en nuées sombres, balayant les troupeaux de bovins paisibles qui ne comprirent pas que cet enfer leur était destiné. Les fermes furent soufflées par le souffle des impacts, enterrant leurs habitants piégés à l'intérieur des ruines, condamnés à périr plus ou moins lentement, à moins de secours immédiats que la capitale proche pourrait leur fournir.

Les citoyens devraient être terrifiés par cet orage qui s'abattait autour de leur cité, pour avoir l'idée de se risquer au-dehors.

- Monsieur, des escadrons de Typhons signalent des paysans bothans qui s'enfuient en direction de Drev'starn.

Praji prit le temps de réfléchir. La répression devait rester proportionnée et mesurée.

- Sélectionnez quatre groupes de fugitifs parmi les plus importants et éradiquez-les. Épargnez les autres.

- Bien monsieur. Pourquoi ne pas tous les détruire ?

- Laissons-leur un peu d'espoir. Ils doivent croire que nous sommes prêts à nous montrer magnanimes envers eux.

Il se dirigea vers les hologrammes tactiques qui lui montraient les villages et les hameaux autour de Drev'starn, détruits méthodiquement, les uns après les autres. Le déluge était si intense que les bois alentour furent ravagés par des incendies imprévus.

*Bien, pensa-t-il. C'est une bonne chose.*

Un des hologrammes montrait une trentaine de bothans qui s'éloignaient de leur village détruit et en flammes. Ils couraient à pieds en famille, utilisant des attelages et même pour les plus aisés d'entre eux, des landspeeders.

Des chasseurs Typhons passèrent en rase-mottes et larguèrent des torpilles incendiaires. Les bothans, hommes, femmes et enfants, disparurent de la surface à jamais.

- Nous aurons bientôt atteint nos objectifs.

- Quand ce sera fait, les batteries devront cesser le feu.

- Oui, amiral.

Les Contispex Junior se rapprochèrent à leur tour des hologrammes, excités par les destructions causées par le bombardement orbital.

- Très jolies, ces couleurs, chou.

Leli montrait du doigt, les flammes qui dansaient sur les toits des habitations à moitié effondrées.

- Oui, tout à fait splendide, commenta Ethan.

L'amiral se détourna après avoir écouté leur échange intime.

- Montrez-moi les images de Drev'starn, ordonna-t-il.

De nouveaux holos apparurent devant ses traits concentrés. Un large sourire étira ses lèvres lorsqu'il constata la panique qui gagnait les habitants. Et le mal fou qu'éprouvaient les forces de sécurité pour faire régner un semblant d'ordre.

*Bien, très bien.*

- Cessez-le-feu. Que les vaisseaux regagnent l'orbite géostationnaire. Rappelez les Typhons, ajouta-t-il.

L'ensemble de la Troisième Flotte reprit de l'altitude sans se désorganiser et sans desserrer le blocus inflexible.

- Et maintenant ? s'enquirent les Contispex.

- Nous leur envoyons un message puis nous attendons qu'ils se manifestent et qu'ils surmontent leur terreur.

Peu après, le pont principal réceptionna un appel entrant depuis la capitale planétaire. Les bothans commençaient à comprendre qui étaient leurs véritables maîtres.

## Chapitre 46

La situation vira rapidement au chaos lorsque la Troisième Flotte bombardait la surface de leur monde, ratissant hectare par hectare, réduisant à néant toute activité civilisée et présence de natifs, dans un rayon de vingt kilomètres autour de Drev'starn. Un cercle de feu entourait les citadins, s'élevant et faisant rougir l'horizon lointain.

La totalité de la population sortit immédiatement dans les rues, croyant qu'ils seraient les prochains à subir le châtement de la République et du Pius Dea. Les hurlements de détresse noyaient les appels au calme et à la raison tandis que des rixes et des émeutes éclataient non loin du siège des Conseils des Clans.

Les forces de sécurité sécurisaient la pagode, permettant à Naite'fya et Av'stin de rallier les autres notables. Autour de l'estrade impassible et vide, les Conseillers échangeaient d'un ton saccadé et nerveux, les options face à cette crise.

La nièce de Pers'lya attira leur attention lorsqu'elle monta sur l'estrade pour réclamer la parole. Un de ses congénères se dressa pour lui braquer un poing hostile.

- Tout ça est de votre faute, sénatrice ! Vous avez amené le courroux des Contispex sur nos têtes ! Nous n'avons pas reçu les rapports mais tout porte à croire que nous avons subi beaucoup de pertes civiles !

Elle ne fut pas surprise de constater qu'il s'agissait de son rival Ga'sul. Elle ne put cependant déterminer si son indignation était sincère ou s'il jouait la comédie pour rallier les autres Conseillers.

Quoiqu'il en soit, elle n'avait pas d'arguments opposables à ce qu'il venait de proférer. La situation était si grave que toutes ses ripostes se seraient retournées contre elle.

- Je suis consciente que j'ai provoqué tout cela, commença-t-elle avec émotion et le cœur chargé de remords. C'est pourquoi nous devons mettre de côté nos différents et prendre les décisions qui sauvegardent l'intérêt de notre peuple.

- Nous n'avons pas d'autre choix que de nous rendre. Ces volontaires de Kothlis que vous avez levés à vos frais auraient pu nous être d'une aide si précieuse mais vous avez préféré les envoyer au secours des Hutt qui n'auraient pas levé le petit doigt pour nous ! Lui reprocha Ga'sul avec une ferveur renouvelée.

Nite'fya croisa le regard de Av'stin, elle était certaine de son soutien inconditionnel.

- Cet amiral de la République a-t-il tenté de nous contacter encore ? Demanda-t-elle.

- Pas depuis le bombardement, répondit le Conseiller Ha'lidor. Ils se sont simplement retirés plus loin, en orbite géostationnaire.

- Devons-nous les appeler ?

- Bien sûr ! S'empressa Ga'sul. Nous devons connaître leurs conditions !

À cet instant, un officier bothan essoufflé entra dans la Salle du Conseil et alla droit vers la sénatrice avec un disque holographique.

- Un message de la République, lui signifia-t-il seulement.

Elle l'autorisa à se retirer et activa l'appareil. La figure de l'amiral Praji emplît le centre de l'assemblée.

- Conseillers de Bothawui, je ne doute pas que vous avez profité du spectacle qui vous a été gratifié. À l'heure où je vous parle, tous les villages qui entouraient votre capitale ont été détruits par la Volonté de la Déesse. Sur mon ordre.

Un sourire froid affichait l'arrogance de celui qui se sentait si supérieur à ces bothans terrifiés qu'il considérait comme de la vermine.

- Vous connaissez maintenant le prix à payer pour celui qui ose défier les Enfants de la Déesse. Nous sommes les élus qui forceront les impies et les inférieurs comme vous, à arpenter le chemin de la Pureté, nettoyés de tout vice et de toute immoralité. Il est temps de vous faire part des conditions qui vous permettront d'échapper à la destruction totale. Aucune de ces conditions ne sera négociable.

Tous les bothans retinrent leur respiration, redoutant la sévérité des exigences que l'amiral Praji allait leur proposer.

- Tout d'abord, vous allez nous céder la souveraineté de plusieurs de vos planètes, comme Kothlis. Là où étaient stationnés des éléments dangereux dont l'objectif était de déstabiliser notre gouvernement lors de la Conspiration des Cent. Vous allez nous fournir la liste de tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce complot, en premier la sénatrice Naite'fya. Ils seront arrêtés et ramenés sur Coruscant pour être jugés pour haute trahison. Vos forces militaires et vos forces de sécurité seront placés sous le commandement direct du Sénat. Vos exportations de biens et de marchandises seront soumises à des taxes spéciales en réparation des préjudices que vous avez fait subir à la République. Et enfin, vous nous livrez un millier d'otages, qui seront la garantie de votre soumission et de votre obéissance.

L'amiral s'accorda une courte pause, ayant confié l'essentiel.

- Je vous laisse ce disque avec la fréquence qui vous permettra de me répondre. Vous avez une heure pour me donner votre réponse, Conseillers. Tout silence sera considéré comme un refus et entraînera de fâcheuses conséquences. Rappelez-vous ce que vous avez déjà perdu. Amiral Avethel Praji, terminé.

La consternation régnait à cet instant dans les rangs des notables locaux. Naite'fya elle-même se sentait accablée par le poids de la fatalité. Av'stin qui l'observait, la vit tout à coup, se redresser. Dans ses yeux brillait une calme résolution.

- Av'stin.

- Oui, madame ?

- Quelque soit ma décision, puis-je compter sur vous ? Même si ce que j'aurai décidé, vous semble complètement absurde ?

Le bothan la fixa, indécis. Ignorant de quoi elle parlait.

- Je vous serai toujours fidèle. Je sais que vous ferez les bons choix pour nous tous. Je sais que le peuple, plus que votre clan ou la mémoire de votre oncle, a toujours compté pour vous.

Elle hocha en silence, les traits indéchiffrables.

- Conseillers ! Lança-t-elle d'une voix forte.

Tous les regards se tournaient vers elle, pleins d'espoir.

- Puisque la République exige notre tribut, nous allons le lui donner. Mais cela ne signifie pas que notre peuple doit payer pour tout ce que j'ai fait. J'ai encouragé la Conspiration des Cent, je suis responsable de son échec et de la Lune Pourpre. Beaucoup des nôtres sont morts aujourd'hui dans ce bombardement criminel et plus aucun des nôtres ne mourra.

- Mais quel est votre plan, Naite'fya ? Lui demanda Ha'lidor.

- Je me soumetts au rite du Ta'karta.

Ce mot souleva des feulements effarés. Tous la regardaient comme si elle venait de perdre l'esprit, Av'stin compris.

- Sénatrice, non !

Les Conseillers s'avancèrent vivement vers elle, pour la dissuader, la faire renoncer à cette idée folle. Même son rival Ga'sul semblait choqué.

- Attendez ! Lui criait Ha'lidor. Il y a une meilleure solution, nous pouvons négocier...

- Non, mon ami. Ils ne négocieront pas à moins que je n'offre aux Contispex le prix de mon sang et de ma dignité. Je dois nous sauver tous.

Ils crièrent et la supplièrent encore et encore mais elle demeura inflexible. Ils comprirent bientôt que sa décision était irréversible.

Elle allait servir son peuple une dernière fois. Et elle ferait tout pour que son sacrifice reste ancré dans les mémoires pour les générations à venir.

Bien avant la proclamation officielle de la République, Bothawui comme tant d'autres mondes isolés et primitifs étaient plongés dans un état de guerre permanent, à cause des rivalités entre les premiers clans qui s'étaient constitués.

Les raids et les épidémies qui en résultaient, étaient devenus monnaie courante jusqu'à ce qu'un bothan y mette un terme en instituant le Ta'karta. Ce mot contracté, signifiait dans le dialecte local, *suicide rituel*. Ce bothan, dont le nom et le clan étaient tombés dans l'oubli, fut nommé le Bâtitseur pour avoir créé le Conseil des Clans, un organe politique qui permettait de régler les litiges entre bothans.

Quand les litiges étaient trop sérieux et les rancœurs trop enracinées, le Conseil des Clans proposait le rite du Ta'karta aux parties adverses. Les chefs de clans offraient leur vie pour qu'une paix nouvelle remplace un conflit latent. Les modalités du Ta'karta étaient fixées par les parties concernées, sous le contrôle des clans tiers et neutres.

Humiliations, mutilations, crucifixions... ces modalités permettaient aux victimes auto-désignées de prouver la force de leur caractère. Ceux qui se soumettaient au sacrifice rituel gagnaient le respect de tous qui assistaient à leur mise à mort, notamment les membres respectifs de leur clan. Leurs bourreaux étaient désignés par les guerriers les plus farouches des autres clans.

Bien après la disparition du Bâtitseur, le rite du Ta'karta permit d'installer la paix sur Bothawui au prix d'un sang versé bien moindre. La civilisation des bothans évolua en une société plus éclairée et les contacts avec la République aidèrent à les convaincre que la pratique du Ta'karta était bien trop cruelle et ne devait être réservée qu'aux pires criminels.

Le temps passa et le Ta'karta fut définitivement aboli plusieurs siècles avant l'ascension des Contispex et le début des Croisades du Pius Dea. Et voilà que Naite'fya s'appêtait à ressortir cette tradition barbare de l'oubli.

Mais les circonstances exceptionnelles l'exigeaient. À sa demande, l'amiral Praji fut de nouveau contacté. Elle lui soumit à cette occasion, sa contre-proposition et batailla rudement pour faire annuler certaines conditions, comme la livraison d'otages.

Elle obtint satisfaction sur ce point mais pas sur les autres et elle avança alors son offre. Elle lui expliqua en quoi consistait le Ta'karta, ne lui dissimulant aucun détail. Avethel Praji ne manifestait aucune émotion mais ses yeux brillaient d'une lueur prédatrice, avide. Nul doute que le spectacle de la mise à mort de Naite'fya allait le passionner.

- Restez en ligne, sénatrice. Je dois réfléchir à votre offre.

Il sortit du champ de l'holoprojecteur mais elle et ses congénères entendaient des bruits de fonds d'une conversation animée.

La figure de l'amiral républicain réapparut. Avec un sourire plus large encore.

- Nous acceptons le Ta'karta. Mais ce sont les Disciples de Hapos à bord de nos vaisseaux, qui se chargeront de vous infliger la punition. Mes soldats d'infanterie de marine débarqueront sur Drev'starn pour assurer le service d'ordre. Aucun de vos soldats ne doit arpenter les rues.

- Je comprends, fit-elle.

- Ah, encore une dernière chose.

La bothane frissonna, craignant que cette *dernière chose* ne lui plairait pas.

- Il se trouve que Frère Ethan et Sœur Leli souhaiteraient ardemment participer au Ta'karta. Ils en seraient ravis.

Les visages des deux époux embarqués dans l'expédition apparurent aux côtés de l'amiral. Une pierre glacée roula dans son estomac lorsqu'elle les reconnut immédiatement.

*Oh non*, gémit-elle intérieurement.

Elle ignore comment elle parvint à conserver son sang froid face à leurs expressions cruelles, qui se réjouissaient d'avance de la fête.

- Ils sont les bienvenus, parvint-elle à répondre.

- Merveilleux, il ne nous reste plus qu'à finaliser les détails, déclara Ethan Contispex.

- Et nous sommes très imaginatifs, ricana Leli.

Les autres Conseillers bothans furent effarés d'entendre Naite'fya acquiescer sans broncher aux sévices qu'elle acceptait de subir. Elle obtint cependant que Av'stin l'accompagne jusqu'à la fin.

Elle aurait besoin de son soutien pour ne pas défaillir.

- Laissez-moi deux heures pour me préparer, dit-elle.

- Très bien, conclut l'amiral. À toute à l'heure.

## Chapitre 47

### *Station Kwenn, sur la route Ootmian Pabol Deux jours avant la bataille et le début de la Première Croisade*

Mulkar et Naha attendaient dans la cuisine du cargo spatial, le retour de Maathra, Sadec et Ilmi partis faire une reconnaissance des quartiers du baron du crime. La jeune twi'lek et le vétéran devaronnien tuaient le temps en jouant au sabacc, assis face à face. Des noisettes d'ambrelune constituaient les jetons pour remplacer les crédits.

Il s'agissait d'une partie amicale que le devaronnien dominait haut la main. Son tas de noisettes était bien plus conséquent que celui de sa passagère. Cette dernière aux traits crispés, appuyait une main sur son front, contre sa tiare.

- Tu devrais mieux dissimuler ton jeu, lui fit-il.

Elle se redressa pour soutenir son regard malicieux.

- Tu ne peux pas lire mes cartes, répliqua-t-elle.

- Non, mais je peux te lire.

Elle regarda les cinq cartes qu'elle avait entre ses doigts. c'était une main honorable qui faisait un total de vingt et un points. Proche des vingt trois qui assuraient une main gagnante... pas si mauvais, donc.

Mais l'expression détendue du devaronnien ne l'incita pas à l'optimisme. Il devait certainement avoir une meilleure main qu'elle.

- Je me couche, lâcha-t-elle en jetant ses cartes.

Le devaronnien ne réagit pas avant d'abattre les siennes, pour les montrer à la jeune femme à la mine renfrognée. Celle-ci calcula le nombre de points qu'elle représentait... vingt points, un de moins qu'elle.

- Ferglutz ! Jura-t-elle.

- Comme tu dis.

- Ce n'est pas du tout fait pour moi.

- Cela demande de l'entraînement et la patience, comme beaucoup de choses. En tout cas, cela permet de se changer les idées, et de gagner de l'argent facilement.

Elle soupira.

- En quoi cela m'aidera à sauver ma sœur des griffes de ce Hutt ?

Cette fois, le contrebandier ne trouva aucune réponse pertinente.

- Bon, c'est vrai que ça m'étonnerait que cette limace accepte de jouer la liberté de ta sœur aux cartes, avoua-t-il finalement.

Il ramassa les cartes et les tria en vrai expert rompu à ce petit exercice.

- On refait une partie ? Lui proposa-t-il.

Cette fois, elle daigna lui sourire, s'enfonçant dans sa chaise.

- Vous n'abandonnez pas facilement, n'est-ce pas ?

- Dans l'escadron où j'ai servi, l'entêtement est considéré comme une vertu.

Il échangea un regard complice avec elle, continuant de rebattre les cartes avant de les poser au milieu de la table, entre elle et lui.

- À toi de servir, fit-il.

Elle se penchait pour prendre le paquet tassé quand Maathra et Sadec firent leur retour. Ils repoussèrent les manteaux à capuchon qui les recouvraient, laissant voir leur combinaison de combat.

- Ilmi n'est pas revenue ? Demanda l'échanié.

- Non, elle doit être encore occupée avec Riyan, répondit le devaronnien.

Elle et le guerrier zabrak les rejoignirent à table.

- Des nouvelles ? Fit Naha à sa camarade.

Maathra lui accorda un sourire confiant.

- Sadec et moi avons trouvé les bonnes personnes à qui parler dans les niveaux supérieurs, dans la Ville Haute.

- Et de sacrés bavards... doublés d'ivrognes, ajouta le zabrak. C'était plutôt facile de leur tirer les vers du nez.

L'amazone le fixa sévèrement.

- Tu as failli vendre la mèche, asséna-t-elle. Heureusement que j'ai rattrapé la situation.

Sadec adopta un air penaud, remis à sa place. Sur un signe de l'échanié, Mulkar plongea la cuisine dans une semi-pénombre et la carte tridimensionnelle de la station Kwenn éblouit leurs yeux.

Maathra pointa un index sur le sommet de la station.

- Voici la Ville Haute.

Sur les dix niveaux que comptait la Station Kwenn, ladite Ville Haute, composée de commerces, de casernes et de lieux de plaisirs pour voyageurs réguliers ou occasionnels, occupait le dernier étage dans son intégralité.

- Les Quartiers de Barosh sont au milieu de la Ville, c'est un endroit bien protégé. Ne peuvent y entrer que ceux qui veulent conclure des affaires avec le Hutt. Comme les esclavagistes.

- Surtout les esclavagistes.

Sadec avait renchéri, en évitant le regard de Naha.

- Vous êtes sûr que Hisi est là-dedans ? Interrogea la jeune twi'lek.

- Nous ne sommes sûrs de rien, lui dit Maathra. Mais nous avons réussi à approcher plusieurs employés qui avaient terminé leur service, en les invitant à prendre un verre avec nous.

- Ce qui a épuisé nos crédits, crut bon de faire savoir le zabrak.

L'échanié l'ignora royalement.

- Barosh a racheté par plusieurs intermédiaires bon nombres d'enfants, bien plus encore depuis la Lune Pourpre. Provenant pour beaucoup de la République et ayant transité pour la plupart, par Rorak IV. Ces quelques employés de Barosh nous ont confirmé que plusieurs de ces enfants étaient d'origine twi'lek. Hisi est probablement l'une d'eux.

- Mais comme nous n'en sommes pas certains...

Sadec avait laissé sa phrase en suspens, pour laisser à Naha le luxe de la déduction que cela induisait.

- Il faudra entrer à l'intérieur, souffla-t-elle.

- L'avantage est que Barosh garde ses jouets près de lui, au pied de son trône. Il nous suffira donc de l'approcher sous n'importe quel prétexte, précisa Maathra.

- N'importe quel prétexte ?

Sadec se pinça les lèvres.



- D'après ce que nous avons pu observer, les esclavagistes ont plutôt la côte chez ce baron du clan Besadii. Bien plus que les trafiquants d'armes ou d'épice, déclara-t-il.

- Sadec et moi, nous nous ferons passer pour des esclavagistes, reprit l'échane. Et puisque nous avons besoin de t'emmener pour que tu puisses identifier ta petite sœur, il te faut... la tenue adéquate.

Sur ces mots, elle posa sur la table, une pile de vêtements fins en tissu léger. Naha l'analysa avec circonspection.

- Une tenue de danseuse ?

- C'est le seul moyen d'approcher le Hutt, fit Maathra avec nonchalance.

La twi'lek jeta ce qu'elle tenait, sur le sol, aux pieds de l'échane. Les mauvais souvenirs des sévices des Contispex Junior ne cessaient de la poursuivre.

- Je refuse de mettre ça !

- Tu veux retrouver ta sœur, oui ou non ?

- Pourquoi ce n'est pas Sadec qui s'y colle ?

- Question de crédibilité.

Le zabrak fronça les sourcils.

- Vous insinuez que je ne suis pas un canon de beauté ? Lança-t-il à la redoutable échane qui sourit en le toisant.

- J'insinue que tu ressemblerais à un nexu boiteux si tu devais jouer ce rôle.

Naha se leva en repoussant sa chaise, prise d'un sentiment de répulsion. La confusion se mêlait à la peur dans son âme.

- Je ne peux pas mettre ça... cela me rappelle à quel point j'étais rabaissée, humiliée et souillée. Je croyais en avoir fini avec tout ça. Tu ne peux pas me demander ça, Maathra !

- Je ne te le demanderais pas, en d'autres circonstances. Mais tu sais pourquoi ce doit être fait, martela sa camarade avec douceur. Dans le ghetto, tu étais prête à sacrifier jusqu'à ta dignité pour améliorer les conditions de ta famille. Je me trompe ?

Naha s'assit, la tête entre ses mains, ses lekkus secoués de vives convulsions. Puis elle craqua, ses sanglots résonnant dans la cuisine.

- Hum, je vais retourner dans le cockpit. Vérifier que tout est paré, si on doit quitter la Station précipitamment, suggéra Mulkar.

- Bonne idée, je vous accompagne, renchérit Sadec.

Les deux hommes quittèrent la cuisine, laissant les deux femmes seules.

- Naha, tu as enduré beaucoup de choses et je n'essaierai pas d'imaginer combien tu as souffert. Je te supplie de faire un dernier effort. Pour ta sœur. Seulement pour cette fois... après, je ne te demanderai plus rien d'aussi dégradant.

La jeune twi'lek redressa le buste, séchant ses larmes.

- Tu le jures ? Grogna-t-elle.

- Au nom de mes aïeux, promit son mentor.

Bien que ses yeux étaient encore embrumés, Naha avait recouvré son assurance.

- Bon ça veut dire que mon entraînement sur Eshan, ne sera pas aussi difficile.

- Ne crois pas t'en sortir si facilement, la reprit sévèrement Maathra.

Celle-ci ramassa le déguisement de danseuse et le tendit à sa protégée.

- Allez, enfile ça et rejoins-moi dans la soute, après. Ne me fais pas attendre, la prévint l'échane qui parlait sérieusement.

Naha la regarda partir avant de soupirer longuement, fermant les yeux pour calmer son anxiété et les battements de son cœur. Elle espérait vraiment que ce sacrifice vaudrait le coup et ne l'exposerait pas à une autre cruelle déception comme sur Rorak IV.

Elle était arrivée trop tard pour sauver Essol. Pourvu que cela se termine mieux pour Hisi... elle serra les poings instinctivement puis pleinement déterminée, se saisit raidement du déguisement. Elle verrouilla la cuisine pour ne pas être dérangée.

Elle se déshabilla puis hésita avant de revêtir l'habit de danseuse qui tenait d'une pièce unique. Elle s'aperçut que le tissu lui collait la peau et mettait exagérément en valeur son corps. Cela la mettait mal à l'aise.

*Vais-je me balader dans cette tenue, à travers toute la Station ?*

Elle trembla rien qu'à cette idée puis entama des exercices de respiration que Maathra lui avait enseignés.

Elle le faisait pour Hisi, c'est tout.

Elle sortit enfin de la cuisine puis descendit dans la soute, rejoindre l'échane. Cette dernière patientait, adossée à un container. Elle s'en écarta lorsque Naha lui fit face, les bras serrés contre son corps.

La soute n'était pas complètement isolée du froid de l'espace et elle frissonnait. Maathra s'approcha puis la contourna pour l'examiner.

- Tu vas attirer tous les regards.

- Super, grinça la twi'lek. Voilà qui me fait chaud au cœur.

- Tu es nerveuse.

Naha la fusilla du regard lorsqu'elle revint face à elle.

- Je risque d'être auscultée par une grosse limace, alors il y a de quoi.

- Être nerveuse sera une bonne chose. Comme ça, tu n'attireras pas l'attention.

- C'est réconfortant. Bon, pourquoi tu m'as fait venir jusqu'ici ? S'impativa la jeune twi'lek.

En réponse, Maathra se plaça de profil, en position de combat, la garde levée.

- Attends, ne me dis pas...

- Tu dois apprendre à t'habituer à ta tenue. Si la situation dégénère et que tu dois te défendre, dit la farouche guerrière.

- Je croyais que tu allais m'apprendre à danser, pour plaire au Hutt.

Un sourire entendu plissa les lèvres de l'échane.

- Ça, ce sera pour après.

## Chapitre 48

Riyan Lix peaufinait les derniers préparatifs en vue de la bataille qui ne manquerait pas d'éclater bientôt autour de la Station Kwenn que sa flotte regroupée autour de l'Outlander couvrait. Il restait en liaison avec son homologue duro, posté avec le Défenseur au large de Nar Bo Sholla. À ses côtés se tenaient les deux Jedi, Kotil Marek et Bekan Kalad.

- Le soutien des Jedi sera essentiel et pas seulement pour le moral de nos troupes, commentait Lyrant Skyrim dont l'hologramme flouté trahissait les problèmes de transmission.

Riyan se détourna du duro pour considérer les deux utilisateurs de la Force qui préféraient rester discrets, même s'ils n'avaient pas pu garder le secret auprès des équipages de la flotte bien longtemps.

Sur le pont principal, les marins murmuraient, pleins d'espoir et de respect. Bekan ressentait aussi leur déception de ne pas voir plus de Jedi. Encore une conséquence de la frilosité du Haut Conseil qui ne voulait pas prendre ouvertement position.

- Mais j'ai plus de doutes concernant les evocii.

Kotil se dressa, impassible et froid.

- Commandant Skyrim, j'ai gagné leur confiance. Si je leur ordonne de défendre cette Station au prix de leur vie, ils le feront.

- Méritez-vous notre confiance, Jedi Marek ? Insista le duro.

L'alsakani intervint à propos.

- Je vous garantis la fiabilité de Marek, appuya-t-il.

Le duro demeura muet, se contentant d'adresser un signe de tête à Lix.

- Alors, cette question est réglée, fit le commandant humain. Il ne reste plus...

- Mes evocii se placeront près du générateur d'énergie de la station. Si les troupes d'infanterie de marine de la République parviennent à l'aborder, ce sera leur objectif principal, trança Marek d'un ton qui ne souffrait d'aucune contestation.

- Dans ce cas, je t'assisterai, se dévoua l'alsakani.

- Non, Bekan. Tu seras plus utile, ailleurs. Le commandant Lix sera heureux de t'avoir à ses côtés quand la République commencera son offensive.

L'ancien padawan de Ri'ila Terka comprit qu'il ne parviendrait pas à le faire changer d'idée. Kotil Marek avait acquis depuis bien trop longtemps, le goût de l'indépendance et des initiatives bornées. Il ne resterait plus qu'à prier que cela ne se jouerait pas en leur défaveur.

Marek quitta la passerelle sans demander la permission de qui que ce soit. Ce qui soulagea Riyan qui trouvait sa présence pesante.

- Je ne suis pas fâché qu'il nous quitte si tôt, confia-t-il à l'alsakani.

- Il fera son devoir, défendit le Jedi.

Riyan trouvait les mots de Bekan Kalad trop impersonnels pour être convaincants.

- Dans l'histoire de la République, on raconte que des Jedi ont utilisé des méthodes parfois extrêmes pendant les Guerres Alsakan.

L'ancien padawan de Ri'ila Terka avait saisi l'allusion.

- Il est arrivé que des Jedi s'écartent du chemin de la Lumière et basculent dans les ténèbres.

Comme lors du schisme de Xendor et des Légions de Lettow, admit-il.

- C'est le cas de Marek ? Fit Skyrim.

Bekan releva le menton vers l'hologramme du duro.

- Non. Il s'est écarté peut-être des préceptes de l'Ordre et des prérogatives du Haut Conseil, mais pas à ce point-là.

Les militaires le fixèrent, dubitatifs.

- Très bien, j'espère que vous avez vu juste pour notre bien à tous.

Tous décidèrent d'aborder d'autres points essentiels, comme les renforts en hommes et matériels, promis par les kadijics.

- Il semblerait que Zeldo ait tenu parole. Je n'aurais jamais cru qu'il tiendrait parole, quand on connaît les Hutt.

- Tout est relatif, Riyan, lui fit remarquer le duro. Certes, les vaisseaux et les pilotes sont bien arrivés à bon port, mais j'ai du mal à faire régner la discipline. Ils ne cessent de provoquer des incidents ou des bagarres et cela met les nerfs de mes équipages à rude épreuve. Quand viendra l'heure du feu, je doute qu'ils restent sagement fidèles au poste. Je gaspille plus d'énergie à tenter de me faire respecter qu'à leur donner des consignes ou des missions de reconnaissance du côté de la Nébuleuse d'Oktos.

- Peut-être qu'ils accepteraient d'écouter un Jedi, suggéra l'ancien chef d'escadron. Ils sont réputés pour leur pouvoir de persuasion.

- Nous préférons éviter de l'utiliser. Et je doute de pouvoir les persuader durablement d'obéir au commandant Skyrim ou à vous. Ils pourraient rapidement s'en apercevoir et je ne pourrais plus avoir la moindre emprise sur eux, expliqua Bekan.

Riyan ne masqua pas sa déception.

- Vous iriez jusqu'à prendre le contrôle de leur esprit, si je vous le demandais ?

L'alsakani inspira profondément. Il commençait à être agacé d'être plus considéré comme un magicien plutôt que comme un potentiel stratège capable de prédire les mouvements des flottes républicaines en approche de la Station.

- C'est le genre de méthode à laquelle s'abaisserait un adepte du Côté Obscur, commandant Lix. Je crois que vous me faites confiance de ne pas m'écarter du chemin à ce point-là, non ?

Ainsi taclé, le renégat se pinça la lèvre inférieure.

- Lors de la Bataille de la Flotte du Noyau, nous nous sommes battus ensemble contre Alsakan et j'ai tenté de prévenir le désastre en anticipant les tactiques de l'amiral Ap Token, le piège qu'il préparait contre nous.

- Oui, je m'en souviens. Vous avez sauvé beaucoup de vies, ce jour-là.

- Je m'en souviens aussi, glissa la voix éraillée du duro.  
- C'est ce que je propose de faire aujourd'hui, avec vous, appuya Bekan.  
Les traits fatigués de Lix s'illuminèrent d'une nouvelle assurance.  
- J'accepte, Jedi Kalad.

Lyrar Skyrim affichait une satisfaction certaine avant d'enchaîner :

- J'ai une autre bonne nouvelle. Le sénateur Kalad est arrivé, avec des volontaires de Bothawui.  
Bekan maîtrisa ses émotions, même s'il ne put empêcher une grande chaleur réchauffer son âme.  
- Et l'amirale Delinki ? Ne devait-elle pas le rejoindre ? S'enquit Riyan.

La face lunaire du duro camoufla son dépit.

- Je viens d'avoir du nouveau de Lannik. Delinki et le sénateur Iyulk ont été retrouvés morts. Un crime signé des Contispex.

Bekan savait qu'ils avaient été des alliés précieux de son père pendant la Conspiration des Cent.  
Une perte rude pour lui.

- Où est mon père ? Demanda Bekan. Comment va-t-il ?

- Il est sur le pont en train de discuter avec le Mogul Suprême. Il m'a chargé d'un message pour vous, Jedi Kalad.

- Lequel ?

- Seulement un mot. *Devoir.*

Traduction pour Bekan : *nous ne pouvons pas parler pour l'instant.*

- Je comprends. Souhaitez-lui bonne chance de ma part, commandant Skyrim. Que les Lunes de Cristal lui permettent de réussir.

- Je vais poster mes vaisseaux les plus fiables à Keldooine, à un micro-saut d'ici. Dès que la République montrera les crocs, nous arriverons, Riyan. Nous combattons ensemble comme pendant la Crise Alsakan.

- Oui, Lyrar. Contre un ennemi bien plus terrible que les alsakanis, cette fois.

Bekan acquiesça lentement, la mine concentrée. Si Skyrim affichait un grand optimisme – de façade ? – ce n'était pas le cas de son homologue, inquiet de son infériorité numérique dans la bataille qui s'annonçait.

L'hologramme du duro s'effaça peu après.

- Je positionnerai mes forces, près de la Station. Nous bénéficierons ainsi de la protection du bouclier et nous obligerons les loyalistes à s'approcher au plus près de nous, s'ils veulent nous atteindre, expliqua Lix.

- Combien de temps tiendrez-vous ? Demanda l'alsakani.

- Si tout se passe bien, nous les contiendrons assez longtemps pour leur infliger de lourdes pertes. Si Skyrim tarde à arriver ou si le bouclier tombe en panne, nous serons écrasés. D'un certain point de vue, je suis rassuré que Marek veille sur le générateur.

Étrangement, Bekan ne partageait pas cette appréciation. Il était tenaillé par un mauvais pressentiment. Les courants de la Force s'étaient assombrés autour de Marek, troublés par des intentions inavouées. Protéger le générateur de la Station n'était pas désintéressé de sa part. Serait-ce un moyen de faire pression sur les Hutt et d'acquérir une influence auprès d'eux ?

C'était une possibilité qu'il pouvait difficilement écarter.

Quel meilleur moyen, après tout, de mettre le destin de la guerre entre ses mains, pour plaider la cause des evocii et des autres peuples asservis par les kadijics.

- Et les mercenaires des Hutt ?

- Je n'ai aucune confiance en eux. Si la bataille se passe mal – et il y a des chances que ce soit le cas – ils désertent. Seuls les volontaires bothans menés par votre père constituent le lot de consolation.

- Commandant Lix, si vous perdez, que ferez-vous ?

Riyan ferma les yeux avant de les rouvrir. Bekan y lut du fatalisme, mêlé à de la détermination.

- Si nous perdons, les Hutt seront condamnés. Nous n'aurons nulle part où nous réfugier et je n'ai pas l'intention de me rendre. Tout le monde sait ce que le Pius Dea fait subir à ses prisonniers. Je m'échapperai et je me perdrai dans les systèmes inexplorés de la galaxie.

- Vous abandonneriez le combat, définitivement ?
- J'ai assez donné, d'autres reprendront le flambeau après moi.
- Vous devez être là pour continuer à les inspirer.

De lassitude, l'officier renégat éteignit les hologrammes tactiques.

- Là, c'est trop me demander, Jedi.

- Si vous renoncez aussi facilement, vous prouverez que votre combat n'en valait peut-être pas la peine.

- Rappelez-moi où étaient les Jedi pendant la Lune Pourpre.

Riyan regretta aussitôt ses paroles mais le mal était fait. Began serra les dents, légèrement frustré que les compromissions du Haut Conseil continuent de le poursuivre.

- Réfléchissez à ce que je vous ai dit, commandant. Je vais méditer dans mes quartiers.

L'officier le salua d'une inclinaison du menton. Il ralluma les hologrammes, qui lui indiquaient cette fois, la progression inexorable des républicains qui arriveraient sous peu.

Ses pensées se tournaient vers sa femme zeltronne et leurs enfants adoptifs, restés sur Corellia. Il voulait les retrouver.

Cette bataille serait la dernière qu'il mènerait. S'il y survivait, il reviendrait sur Corellia et les emmènerait loin de la République et du Pius Dea.

Ce serait toujours mieux que de mourir. Maintenant, il lui restait au moins ce projet.

Un marin le tira de ses pensées.

- Monsieur, une femme voudrait vous voir. Une civile.

- En quel honneur ?

- Elle prétend que vous la connaissez sous le nom de Nimbus 1.

Riyan demeura pétrifié avant de s'agiter.

- Qu'est-ce que vous attendez pour la faire entrer ?

- Oui, monsieur.

Ilma Kliss se trouva peu après, face à son ancien équipier de l'escadron Nimbus. Elle n'avait plus rien de la redoutable pilote de chasse, au service de la Marine pendant la Crise Alsakan. Il était surpris de sa tenue grossière mais confortable qui lui conférait une apparence de mercenaire vénale. Et ses tatouages tribaux iridoniens ne l'adouçissaient pas. Sans parler de la lance à double vibrolame accrochée dans son dos.

- Sergent major, fit la zabrak.

- Cela faisait longtemps, Nimbus 1.

- Comment va Zeya ?

- Aux dernières nouvelles, elle te passe le bonjour. Mais les liaisons avec Corellia sont de plus en plus difficiles. Les messages mettent beaucoup de trop temps à me parvenir. Sinon, tu sais comment ça se passe pour Mico et Drya ?

La zabrak inclina la tête.

- Ils sont en sécurité sur Ryloth et ils ne sont pas obligés de se cacher pour l'instant. La République n'a qu'un comptoir à Lessu, la capitale. Ils s'en sortiront toujours mieux que d'autres.

Riyan devina qu'elle avait martelé à dessein ses derniers mots.

- Que veux-tu dire ?

- Senya et Irren ont rendu les armes, sergent. C'est fini pour elles.

Il accusa le coup.

- Ont-elles souffert ?

- Non, elles sont parties avec honneur.

- Alors, allons boire un verre dans mes quartiers. En leur mémoire.

- Volontiers.

Riyan avait compris qu'elle ne se contenterait pas de donner des nouvelles des anciens membres de leur escadron. Il la guida jusqu'à son bureau et l'invita à s'asseoir face à lui. Il sortit du brandy corellien et lui servit un verre avant de se servir.

Ils les levèrent ensemble pour un toast.

- À ceux qui nous ont quitté, fit-il.

Puis ils burent une gorgée.

- Je me demande ce qu'est devenu Grevas depuis le temps, reprit Riyan.

- Ce fils de kath puant ? Cracha Ilmi avec mépris. J'espère qu'il est en train de pourrir dans une décharge pire que leurs temples de la Déesse.

Grevas Eyl qui portait le matricule de Nimbus 11, avait adhéré avant la Crise Alsakan, aux idées extrémistes du Pius Dea, jusqu'à devenir l'un des leurs. Ce qui avait causé des tensions irréversibles avec le reste de l'escadron, et la fin de son amitié avec Riyan.

- J'espère qu'il n'a pas trempé dans la Lune Pourpre ou dans ces cérémonies d'expiation. Cela nous ferait honte.

- Pourquoi il nous porterait honte ? Il n'a jamais été un Nimbus, déclara la zabrak.

- Il était comme un frère pour moi, autrefois. Je ne peux pas l'oublier.

Il posa son verre encore plein et la dévisagea plus attentivement.

- Dis-moi ce qui t'amène, Ilmi.

- J'ai besoin de ton aide.

Elle lui raconta alors sa rencontre avec Naha et Maathra, sur Iridonia. Elle lui précisa la quête qui les avait amenés jusque dans l'Espace Hutt. Il la devança en l'interrompant.

- Tu penses que ce Hutt détient la petite sœur de Naha, cette Hisi ?

- J'aimerais que nous en soyons sûrs pour ne pas courir de risques inutiles. Tu pourrais essayer de t'en assurer.

- Oui, en souvenir du bon vieux temps et de l'escadron Nimbus. Mais comme je ne suis pas le confident de Barosh, je ne te garantis rien.

Ilmi exprima la demande suivante qui lui traversait l'esprit.

- Riyan, je te demande beaucoup. Mais si notre opération d'exfiltration se passait mal, pourrais-tu nous couvrir ?

- Là, je suis désolé, Ilmi, répondit-il en soupirant. Cette Station deviendra bientôt un champ de bataille et je ne peux pas la dégarnir pour aider une esclave à s'échapper.

- J'avais l'espoir que...

- Si cette Station tombe aux mains de l'ennemi, il n'y aura plus d'espoir pour qui que ce soit. Mais bonne chance, quand même.

La zabrak lui rendit le verre qu'elle avait vidé avant de se lever.

- Ilmi, l'arrêta-t-il.

Elle soutint son regard hésitant.

- On aurait besoin d'une pilote comme toi, tu sais.

La non humaine d'Iridonia ria avec légèreté.

- Je ne voudrais pas faire honte à tes pilotes, Nimbus leader.

- Dans notre situation présente, cela ne les dérangerait pas le moins du monde.

- Je ne suis plus dans le coup depuis longtemps.

- Je demande à voir. Tu retrouverais tes réflexes après quelques séances de simulateur, appuya-t-il avec une expression complice.

- Tu devras faire sans moi. Quelqu'un a besoin d'être sauvé. Bonne chance dans la bataille à venir, ajouta-t-elle avec un signe de la main.

Elle quitta le bureau, sans cérémonies. Riyan n'était pas certain de la revoir un jour. Leurs chemins ne se recroiseraient sans doute plus.

Il fixa son verre et se lança le défi solitaire de vider la bouteille à lui seul.

## Chapitre 49

### *Bothawui, capitale Drev'starn*

Naite'fya se demandait si son oncle avait été prêt à affronter la mort lors de sa chute pendant la Crise Alsakan. Si c'était le cas, elle aurait bien eu besoin de ses conseils. Peu après la fin de la transmission avec l'amiral Praji, elle s'était assise sur l'estrade de pierre.

Plusieurs Conseillers qui étaient des alliés fidèles de son clan, lui avaient proposé de fuir en offrant leur aide. Elle avait décliné.

Tous les autres dignitaires, y compris ses rivaux, restaient terrés dans le mutisme. Aucun ne souhaitait être à la place de Naite'fya. Un agent des Forces de Sécurité déboula dans la Salle du Conseil des Clans.

- Les troupes de la République ont débarqué !

Naite'fya s'anima subitement à cette nouvelle. Elle se redressa et exigea qu'on la laisse seule avec son fidèle Av'stin. Quand ce fut fait après quelques minutes, elle l'appela près d'elle.

- Sénatrice ?

- Av'stin, je ne peux y aller seule. J'ai besoin que vous m'accompagniez jusqu'à la fin.

- Ce sera... un honneur.

Sa voix s'était cassée sous le coup de l'émotion.

- Je vais rejoindre mon oncle, souffla-t-elle. Nous allons avoir beaucoup de choses à nous dire, nous aurons tout le temps devant nous.

- Sénatrice, vous n'êtes pas obligée... vous pouvez encore fuir ! On trouvera un moyen, on trouvera un vaisseau !

- Je dois honorer le Ta'karta, c'est une question d'honneur.

Les larmes embuaient les yeux du bothan alors que sa congénère posa une main douce sur son épaule.

- L'Histoire et nos descendants jugeront que nous avons fait tout ce que nous pouvions. Mais le destin s'est acharné contre nous, expliqua-t-elle. Ma chute ne doit pas être le terme mais le début d'une prise de conscience.

Av'stin la trouvait décontractée, la perspective d'une mort imminente l'avait déchargée d'un lourd fardeau qui pesait sur ses épaules.

- Je ne serai plus là pour le voir mais un jour, notre peuple se révoltera. La galaxie toute entière se soulèvera contre les tyrans et renversera leur joug.

- Alors, ce sera ma mission, promit-il.

- Votre mission est d'abord de survivre. Vous devrez ensuite raconter ce que j'ai subi, autant de fois qu'il le faudra, aux nôtres. Jusqu'à ce que vous n'ayez plus les forces de le faire.

- Je vous vengerai !

- Non.

Elle le prit dans ses bras pour l'étreindre fermement.

- J'ai voulu venger mon oncle et voilà où cela m'a conduit. Ne commettez pas la même erreur que moi.

- Vous ne pouvez pas me demander d'assister à tout ce que vous allez endurer et de ne rien faire ! C'est injuste ! Cela voudrait dire que je ne vous ai servi à rien !

- Vous m'avez aidé. Rien de tout cela n'est de votre faute. Combien de temps nous reste-t-il ?

Il consulta une horloge qui était suspendue au plafonds, incrustée dans le marbre.

- Une heure.

- Cela me laisse assez de temps, assura-t-elle.

Elle lui confia un disque dans lequel elle avait enregistré son testament où elle confiait qu'elle léguait ses biens à ses plus proches cousins. Elle n'avait pas d'enfants, n'ayant jamais pris la peine de procréer.

Puis elle raconta ses souvenirs de jeunesse à son plus vieux compagnon de toujours. Av'stin ne put se retenir de rire devant les anecdotes croustillantes narrées par Naite'fya qui en avait fait voir de toutes les couloirs à son cher oncle.

Le rire permettait de mieux appréhender sa fin. Les minutes s'écoulèrent, des grains de sable glissant au fonds d'un sablier, jusqu'à ce que des soldats de la République menés par un Disciple de Hapos n'investirent la pagode.

Le fanatique du culte Pius Dea apostropha les deux bothans.

- Où est la Sénatrice Naite'fya ?

Elle descendit de l'estrade avec dignité.

- Je suis ici.

Il la darda d'un regard dédaigneux.

- L'heure est venue d'expier devant la Déesse, impure.

- Je suis prête.

Lui et les soldats s'écartèrent pour la laisser passer. Av'stin surprit dans la posture des républicains, une forme de respect, à l'exception de l'adepte du culte sectaire aussi impavide qu'il était inhumain et méprisant.

En haut des marches, les deux bothans contemplèrent l'image de leur capitale occupée par l'ennemi. Les vaisseaux de guerre flottaient dans le ciel de Drev'starn tandis que les soldats d'infanterie de marine avaient établi un cordon de sécurité sur l'avenue principale. Des milliers de bothans avaient été rassemblés de force pour participer au spectacle, y compris les autres Conseillers.

Naite'fya distingua une centaine de mètres plus loin, un échafaud imposant qui se dressait au milieu de l'avenue, sa silhouette sinistre mesurant plus d'une trentaine de mètres de hauteur. Plus imposant que l'échafaud qui servait de décor aux Cérémonies d'Expiation sur Coruscant, sur la Place du Pardon, devant le Sénat.

Aux pieds des escaliers, patientaient une vingtaine de Disciples de Hapos qui entouraient deux jeune humains qu'elle aurait souhaité absolument éviter. Ethan et Leli Contispex, qui affichaient une mine ravie.

- On avance, la bouscula le Disciple de Hapos dans son dos.

Elle manqua de trébucher dans les marches mais parvint à conserver son équilibre. Elle se trouva enfin face aux enfants terribles des Contispex.

- Sénatrice, ronronna Ethan. Mon père vous adresse ses salutations.

Consciente qu'elle n'en aurait plus jamais l'occasion, elle exprima tout le mépris dont elle était capable dans sa réponse.

- J'en suis honorée.

Leli adressa un ordre discret et impérieux de la main aux Disciples de Hapos. Deux d'entre s'approchèrent de part et d'autre de la bothane pour agripper sa robe et la lui arracher d'un coup sec.

Mise à nue, Naite'fya se sentit démunie, livrée au destin implacable. Mais elle s'efforça de ne rien en laisser paraître. Cela ne faisait que commencer.

- Av'stin, appela-t-elle.

Son compagnon approcha pour attraper les bijoux et bracelets dont elle se défaisait avec une lenteur exagérée, pour irriter les bourreaux.

- Que dois-je en faire ? Demanda le bothan.

- Ce que vous voudrez, Av'stin, répondit la dignitaire déçue. Gardez-les ou donnez-les à qui vous paraîtra le plus digne.

Il s'inclina avec émotion.

- Passons aux choses sérieuses, s'impatienta Ethan Contispex.

Les Disciples de Hapos la prirent par les bras, sous les yeux de son propre peuple. C'est maintenant que le Ta'karta allait commencer.

Première étape... *l'humiliation*.

Les suppôts du culte la relâchèrent ensuite pour la laisser s'avancer, toujours suivie par le fidèle Av'stin. Puis ils se mirent à lui cracher dessus tandis que Leli scandait :

- Honte à toi, impure ! Honte à toi !

Naite'fya était au-dessus de cela, son esprit avait commencé à voguer bien loin de cet endroit, quelque part en un lieu où rien ne l'atteindrait. Elle regardait droit devant elle, accomplissant un pas après l'autre.

Les membres du culte empoignèrent des fruits, disposés dans des paniers jonchant le bord de la chaussée. Ils les lui lancèrent et les fruits s'écrasèrent sur son pelage, des pieds à la tête. Son corps enregistrait les impacts spongieux, la pulpe qui s'étalait sur ses longs poils soyeux, le jus sucré qui était revêtu d'un arôme de cannelle et la mouillait.



Tout cela dans le but de montrer qu'elle n'était rien d'autre qu'une mortelle, destinée à s'agenouiller et à servir. Elle n'était rien, ne représentait rien. Tout ce qu'elle avait été, devait être rabaissé. Il était temps de passer à la deuxième étape du Ta'karta.

*La douleur.*

Le rituel faisait prendre conscience aux victimes du Ta'karta qu'ils avaient été vivants et que ce don de la vie devait être sublimé. Pour les adeptes du Pius Dea, la vie était une offrande de la Déesse car son message d'amour s'adressait aux vivants.

- Honte à toi, impure ! Honte à toi !

Alors que la bothane ressemblait à un sorbet en train de fondre, les Disciples de Hapos brandirent leurs martinets électriques. Les lanières crépitaient avant qu'elles ne s'abattent sur Naite'fya qui progressait sur son chemin de croix.

Bien que réglées sur le niveau minimal, son dos et les autres parties cinglées – hormis la tête – l'élançèrent sérieusement. Et l'intensité électrique fut accrue par chacun de ses bourreaux après chaque série de coups.

Son esprit voguait ailleurs mais son corps accusait le coup. Son pelage partit en lambeaux, en nuées de poils noircis fumants tandis que sa peau rugueuse rougit d'un sang vif qui s'écoulait de ses plaies ouvertes.

Après une dizaine de mètres, sa souffrance fut telle que sa vision se brouilla et qu'elle s'écroula sur les genoux, la respiration coupée et irrégulière.

- Arrêtez ! Fit Leli.

Les Disciples de Hapos s'écartèrent et Ethan donna l'ordre qu'on lança un seau d'eau pour que la bothan demeure consciente.

Son répit fut de courte durée. Un des adeptes jeta une planche de bois devant elle et les autres s'emparèrent d'elle pour la retourner sur le dos et immobiliser ses membres. Mais Naite'fya ne songea pas à se débattre. Le rituel du Ta'karta devait être scrupuleusement suivi.

Elle fixa le ciel de Drev'starn qui lui paraissait si magnifique, si on faisait abstraction des silhouettes des vaisseaux de guerre en orbite. L'esprit de son oncle Pers'lya veillait sur elle, elle le sentait.

*Courage, ma nièce. Ce sera bientôt fini.*

C'était une certitude, tout devait prendre fin.

- Dis chérie, tu veux un doigt ? Demanda Ethan à son épouse.

Naite'fya entendit à peine le gloussement cruel de l'autre âme damnée.

- Oh oui, chou. Et même deux.

Il ria à son tour, d'un fourbe amusement.

- Soit, deux.

Il dégaina une vibrolame et s'accroupit pour l'appuyer sur l'une des phalanges ouvertes de la main droite de l'infortunée.

Celle-ci perdit la sensation de son index avant que ce ne fut le cas pour l'autre main, émettant en retour de faibles gémissements. Ethan montra avec fierté ses trophées à sa tendre dulcinée.

- Et voilà, j'espère que tu es contente.

- Oh, tu es un amour, chou ! Fit-elle en l'embrassant sur les lèvres, avant de prendre les index tranchés pour les glisser dans un pot en transparent.

Puis un marteau et des clous furent amenés. La foule des bothans frémit toute entière devant la crucifixion qui s'annonçait. Des femmes et des enfants commençaient à pleurer et à sangloter, et des maris voulurent détourner le regard.

Les adeptes appuyèrent la nuque de Naite'fya et ses mains mutilées contre la planche. En quelques coups de marteau, ses mains furent clouées, et son cou attaché avec des chaînes à ce nouveau support.

Elle fut relevée sans ménagement et les Disciples de Hapos l'obligèrent à marcher vers l'échafaud. Elle vacillait sur ses appuis, voûtée. Les martinets électriques continuèrent de la martyriser, chaque fois qu'elle faisait mine de ralentir, malgré elle.

Elle escalada les marches avec difficulté, montant sur l'échafaud. Elle fut placée au milieu, exposée aux regards effarés de tout son peuple réuni, qui devait réapprendre les vertus de l'obéissance et de la soumission.

Une chaîne la raccorda par le haut à une poulie suspendue qui hissa la planche de quelques centimètres, l'étranglant et accentuant la douleur au niveau de ses mains clouées et ensanglantées.

Une main tira sa chevelure en arrière pour que sa figure soit exhibée à la foule.

- Voici ce qui vous attend si vous défiez la Volonté de la Déesse ! Cria Ethan à la foule tétanisée par le châtiment de Naite'fya.

Mais elle était au-delà de ce supplice car elle savait que le moment fatidique approchait. Elle sentit à peine les doigts impitoyables de Leli agripper son pelage abîmé, en jonglant avec sa vibrolame.

- Tu veux quelle longueur, chou ?

- Sers-toi d'abord, ma chérie. Il en restera bien assez pour moi.

La lame de la jeune rouquine entailla profondément le corps martyrisé de la bothane, raclant sous l'épiderme au ras des nerfs, pour la scalper au niveau des hanches. Une explosion de souffrance qui la fit hennir.

Leli Contispex lui arracha ainsi une bande de peau, longue comme le bras, mettant la chair à vif.

Elle lâcha un gloussement de plaisir, en l'enroulant pour la ranger.

- Chouette, je m'en ferais peut-être une écharpe.

Ethan introduisit son arme entre les omoplates et découpa une bande plus large encore.

- Et ça, je m'en servirais comme serpillière, clama-t-il au comble du bonheur.

- Qu'est-ce qu'on s'amuse bien, chou ! On joue encore un peu avec elle ?

- Oui, hihhi ! Elle n'en a plus pour longtemps, de toute façon.

Deux Disciples de Hapos installèrent un brasero incandescent aux pieds de l'échafaud. Ils y plongèrent deux tisonniers pour les chauffer à blanc. Cela fait, ils s'approchèrent de la bothane semi-consciente et appliquèrent les instruments là où elle avait été écorchée. Cette fois, Naite'fya rua sous le choc des brûlures causées, crachant des hurlements rauques. Elle se débattit si fort, qu'elle manqua d'arracher ses mains des clous.

Av'stin ne cessait de pleurer, alors qu'il était forcé de regarder le spectacle, impuissant. Il regrettait que Naite'fya lui ait demandé de l'accompagner jusqu'au terme. Comme il aurait souhaité qu'elle ne lui ait jamais prié.

Leli et Ethan applaudirent des deux mains, très enthousiastes. Puis le fils du Chef d'État interrogea sa compagne :

- Dis donc, tu crois que les femelles bothanes ont les mêmes orifices que les humaines ?

Leli s'esclaffa.

- Chou, tu sais qu'il n'y a qu'un seul moyen de le savoir.

- C'est l'occasion ou jamais de le découvrir.

Il se plaça derrière la bothane mutilée et dégrafa son pantalon. Naite'fya était au-dessus de tout ça, elle ne sentit même pas cette ultime souillure infâme.

Ce serait bientôt fini. Très bientôt.

À vrai dire, Ethan s'en lassa plus vite que prévu. Leli surprit sa déception.

- Tu n'y a pas pris plaisir, chou ?

- Peuh, ce n'est plus qu'un morceau de viande, maintenant. Ces inférieurs sont tous des animaux de basse-cour.

Il fit un geste dédaigneux de la main et le jeune couple infernal descendit l'échafaud pour quitter la capitale et rejoindre la Troisième Flotte. Les Disciples de Hapos entourèrent ensuite la condamnée, vibrolame à la main.

La dernière étape du Ta'karta.

*La mort.* Aussi certaine et implacable que la nuit qui succédait au jour.

L'un après l'autre, les sinistres adeptes du Pius Dea enfoncèrent leur arme dans le corps de la bothane qui devint plus sanglant, suscitant l'effroi des milliers de congénères qui fixaient sa mise à mort.

À son tour, Av'stin s'approcha, lui aussi armé d'une vibrolame. Il avait été désigné pour porter le coup de grâce. Une maigre concession accordée par l'amiral Praji à Naite'fya. Sa main trembla devant celle qu'il avait servie avec un irréprochable dévouement. Ses larmes continuaient de couler pendant qu'il s'approchait face à face avec elle. Les paupières de Naite'fya demeuraient closes comme si elle dormait. Il espérait qu'elle pouvait encore l'entendre.

- Naite'fya, je vous ai... toujours aimé.

Elle redressa l'échine une dernière fois. Malgré tout ce qu'elle avait subi, il devina son sourire.

- Je l'ai... toujours su.

Sa réponse lui donna le courage d'achever son calvaire. Retenant sa respiration, il transperça son cœur sans fioritures, lui faisant écarquiller les yeux. Il laissa son arme plantée dans le torse et s'effondra à genoux, à ses pieds.

Il ne cessa pas de se lamenter sur sa mort.

Les Disciples de Hapos puis les soldats républicains évacuèrent la capitale en bon ordre, sans rencontrer d'opposition autres que des murmures hostiles à leur passage. Il était temps pour la Troisième Flotte de punir les kadijics.

Nal Hutta subirait à son tour, les flammes de la Croisade.

*[...suite à mes recherches dans les archives de Bothawui, j'ai découvert que le Pius Dea avait mené militairement des représailles contre ce peuple lors de la Première Croisade. C'est ainsi qu'a été découvert la dernière utilisation du Ta'karta contre la nièce de Pers'lya. Une pratique barbare extrême et étonnante pour un peuple réputé pour ses manigances politiques. Il est raconté dans les archives que la sénatrice Naite'fya se sacrifia ainsi pour éviter la destruction complète de Bothawui, en s'offrant comme victime expiatoire. Le récit des sévices qui lui ont été infligés, est édifiant ce qui prouve que son exécution a marqué durablement les esprits et a certainement encouragé les bothans à déclarer le premier **Ar'krai** de leur histoire, plusieurs siècles après.  
La guerre totale de tout un peuple contre une secte fanatique...]*

Extrait de *Apogée et Chute des dynasties galactiques* par Anthois Fyol, plusieurs années après la Chute de Dark Krayt

### *Souviens-toi du Ta'karta*

Proverbe local, tombé dans l'oubli, visant à dissuader un bothan de se porter aux dernières extrémités contre un rival

*[... à l'entrée du Conseil des Clans, deux statues ont été érigées en hommage au Chancelier Pers'lya et à sa nièce Naite'fya. À chaque cycle, les bothans décrètent trois jours de deuil pour rendre hommage à leurs lointains héros...]*

Note du BSI, sous l'ère de l'Empire Galactique concernant la société bothane

## Chapitre 50

*Station Kwenn, vingt six heures avant le début de la bataille*

Naha et ses compagnons patientaient à bord du vaisseau de Mulkar, en attendant de pouvoir passer à l'action. La jeune twi'lek Lethan conservait sa tenue de danseuse, s'exerçant à pouvoir y évoluer comme un poisson dans l'eau.

Sous les yeux de ses camarades réunis, elle se déhanchait. Dans son ghetto aujourd'hui détruit, elle avait suivi des cours de danse quand elle était enfant grâce à un ancien professeur bénévole, qui était finalement mort dans les règlements de compte entre gangs. Ilmi avait récupéré des enregistrements de d'autres danseuses twi'leks qui appartenaient à des barons du crime Hutt, et Naha s'en inspirait tout en s'entraînant.

Mulkar, Maathra, Ilmi et Sadec l'observaient scrupuleusement pour tenter de déceler la moindre faille dans ses mouvements. Nul doute que la jeune twi'lek était naturellement douée, elle faisait preuve de souplesse et de grâce.

Mais ce n'était pas suffisant pour la guerrière echanie qui leva une main.

- Non, ça ne va pas, intervint-elle.

Naha s'arrêta en soupirant tandis que sa professeure s'approchait avec son habituelle expression sévère.

- Qu'est-ce qui se passe ? Mes génuflexions n'étaient pas parfaites ? Ironisa l'apprentie danseuse en secouant ses lekkus.

- J'ai l'impression de voir danser un droïde.

Les traits de sa protégée se décolorèrent, giflée par cette remarque.

- Comme c'est insultant.

- C'est le but de tout apprentissage. C'est bien chorégraphié, tu apprends vite, reprit Maathra plus doucement. Mais tu n'y a pas apporté ta touche personnelle.

Naha quêtait le soutien des autres du regard. En vain.

- Elle n'a pas tort, appuya même le devaronnien.

- Merci du soutien, grogna la jeune femme contrariée. Franchement, en quoi ça peut intéresser une grosse limace qu'une danseuse qu'il a achetée, ait de la personnalité ?

- Eh bien, fit Sadec, cela nous intéresse de ne pas nous faire tuer.

- Barosh doit posséder déjà toute une flopée de danseuses. En tendant l'oreille, j'ai appris que celles qui l'avaient lassé avaient été dévorées par son nexu de compagnie. Si tu n'éveilles pas son intérêt, c'est peut-être le sort qui t'attendra. Et qui attendra aussi Maathra et Sadec, expliqua la zabrak pour enfoncer le clou.

Naha soutint le regard de l'ancienne pilote de chasse. L'echanie et le zabrak devaient en effet jouer le rôle des esclavagistes, l'amenant pour la vendre au Hutt.

- Je dois montrer ma Ilkiede, n'est-ce pas Maathra ?

- Il le faut, insista l'echanie.

- Mais comment dois-je m'y prendre ?

L'amazone posa les mains sur ses épaules.

- Danse comme si tu te battais pour ta vie, pour ce que tu aimes. Ne te contentes pas de répéter les mouvements, prends l'initiative.

- C'est tellement plus facile à dire qu'à faire.

- Quand tu verras ta sœur, ce sera le moment de vérité pour toi. Tu donneras tout pour qu'elle sorte de cet enfer, j'en suis persuadée.

Mulkar se détacha du container sur lequel il était adossé.

- Bon, je vais aller bichonner le tas de ferraille, indiqua le devaronnien pour prendre congé.

- Moi, je vais m'entraîner avec ma zhaboka, lança Sadec.

- Et moi, me promener, fit Ilmi.

L'echanie et la twi'lek furent ainsi laissées seules. Naha serra les bras autour de son corps, rongée par l'anxiété.

- J'ai peur, Maathra.

- Cela t'évitera de commettre des erreurs, la reconforta son instructrice. Tu ne seras pas seule et tu sais te défendre. Nous saurons quoi faire, le moment venu.

Elle acquiesça timidement.

- Bon je vais aller prendre une vapodouche et me reposer.

Elle contourna Maathra pour quitter la soule mais l'échane lui fit un croc en jambe et la jeune femme s'étala sur le ventre.

- Hé ! Protesta-t-elle.

- Ton entraînement n'est pas encore fini.

L'échane pivota pour se mettre en posture de combat. Naha réagit aussitôt en se remettant sur ses appuis et en l'imitant.

- Ah, si tu le prends comme ça, lui décocha-t-elle avec un sourire féroce.

### *Nal Hutta*

#### *Dix huit heures avant le début de la Bataille de la Station Kwenn*

Depuis que les Hutt avaient émigré de leur planète mère Varl pour s'installer sur Evocar, baptisée Nal Hutta, leur capitale Bilbousa installée au milieu des mangroves, avait connu une exponentielle croissance, au point que son activité industrielle avait défiguré le paysage originel.

La capitale planétaire s'était développée de façon si anarchique que les Hutt eux-mêmes s'installèrent en banlieue pour que leur prestige et leur opulence puissent continuer d'impressionner les étrangers.

Azba, le Mogul Suprême, ne faisait bien évidemment pas exception. Son palais personnel, niché sur une colline, tel le promontoire d'un vautour, dominait la ville en contrebas. Bâti à l'origine par son clan, les Hestilic, cette forteresse avait subi des travaux pour lui donner une élégance que renierait les citoyens les puissants de la République, dans les Mondes du Noyau. Par les dorures du plafonds, les éclats des sols marbrés et les tapisseries confectionnées par les plus grands artistes de l'histoire galactique.

Quand les relations entre les kadjics et la République étaient encore cordiales bien avant l'émergence du Pius Dea, Azba s'était même payé le luxe d'inviter des diplomates et des ambassadeurs des systèmes membres du Sénat. Mais les Contispex et leur culte de fanatiques violents avaient semé les germes de leur propagande nauséabonde et avaient isolé les Hutt du reste de la galaxie.

En ce jour, il s'était barricadé dans son palais depuis qu'il avait déclaré la guerre à la République. Il était demeuré sourd aux sollicitations des autres kadjics, qui ne l'avaient pas défié lorsqu'il avait décidé la guerre mais qui n'y étaient pas pour autant résolu. Cette attitude ne surprenait pas Azba. Voilà trop longtemps que son peuple avait oublié le sens de la vraie guerre. L'ère glorieuse de l'Empire Hutt était bel et bien révolue.

Il conservait dans ses appartements la tête de son neveu Gaarba qu'il avait embaumée sous une cage de transparacier. Il ne cessait de la fixer depuis des heures, mâchouillant distraitement avec sa bouche immense le bec de sa pipe Hooska, les vapeurs du narguilé s'évaporant autour de lui.

- Gaarba, tu étais mon seul héritier. Je n'aurais jamais dû t'envoyer sur Coruscant, lui répétait-il comme s'il pouvait l'entendre.

Il se sentait responsable de sa mort. Il l'avait fait nommer ambassadeur, pensant lui conférer du prestige et de l'honneur. Mais il réalisait maintenant qu'il l'avait expédié vers une mort certaine. Il l'avait envoyé fouler ce nid de fanatiques.

Son domestique evocii entra en trébuchant et il se retourna à peine, pour lui signifier son irritation.

- Je t'ai demandé de ne pas me déranger, larve.

L'humanoïde s'arrêta à bonne distance, pour ne pas être brutalisé par son maître.

- Seigneur, je n'arrive pas à contacter l'ambassadeur Barus.

Azba retira la pipe du narguilé de ses lèvres lorsqu'il se rappela l'existence du dignitaire klatooïen qu'il avait envoyé chez les bothans. Barus l'avait seulement informé de l'envoi des renforts bothans à la Station Kwenn.

Depuis ce dernier rapport... silence radio.

- Alors réessaie, le tança-t-il.

L'evocii s'inclina nerveusement avant d'oser répondre.

- Mais je l'ai déjà fait, seigneur ! Au moins, trente fois !

Azba gronda, les effets apaisants du narguilé n'agissaient plus autant.

- Tu n'as pas assez essayé. Sors d'ici avant que...

Les alarmes du palais hurlèrent tout à coup d'une mélodie aiguë et sinistre. Azba repoussa son narguilé et le renversa, répandant les effluves d'épice sur le marbre.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Je l'ignore maître...

- Eh bien, va t'informer, triple andouille de ghuz ! L'injuria le Hutt au comble de la fureur. Appelle les forces de sécurité de Bilbousa !

- Oui, maître !

L'evocii se carapata d'une allure ridicule tandis que Azba se rapprocha de la cage de transparacier qui abritait la tête de son neveu.

- Nous serons peut-être réunis plus tôt que prévu, Gaarba.

Le domestique servile revint moins d'une minute après, les traits grimaçants de terreur.

- Les boucliers du palais ont été activés mais les gardes...

Il s'interrompit net, craignant encore une punition.

- Eh bien quoi, les gardes ?

- Ils ont quitté le palais, maître.

- Sur l'ordre de qui ? Appelle-moi le capitaine Hokil !

L'evocii se recroquevilla un peu plus.

- Hum, le capitaine est introuvable. Certainement reparti en ville.

Azba fit volte-face avec une surprenante agilité pour son espèce et fusilla son esclave avant de beugler.

- Des traîtres ! Tous des traîtres !

- Oui, maître. Vous avez raison, maître.

- Tu es le seul à m'être resté fidèle ! Un imbécile bégayant, voilà tout ce qu'il reste de ma cour !

- J'ai vérifié le système de surveillance du palais et les senseurs. Ils sont encore opérationnels, Votre Énormité.

Le Hutt s'écarta de la cage qui protégeait la tête de son neveu puis rampa vers la gauche pour se servir du pupitre des transmissions. Des hologrammes brillèrent, représentant des silhouettes de vaisseaux de guerre qui stationnaient en orbite de Nal Hutta et de sa lune Nar Shaddaa.

- La République, ici ? S'étrangla-t-il. Comment ont-ils pu traverser les mines spatiales ? D'où viennent-ils ?

L'evocii se rangea à ses côtés pour manipuler le pupitre. Un tracé lumineux indiqua le parcours supposé de la flotte républicaine depuis le sud de l'Espace Hutt.

- D'après leur dernier vecteur, maître, ils proviennent probablement de Nar Kaaga.

- Impossible, la passe de Kaaga a été minée ! Il aurait fallu...

Azba comprit ce qu'impliquait l'hypothèse qui traversait son esprit. Il avait été trahi... certainement par les kadijics qui avaient le bras assez long pour saboter les dispositifs de défense mis en place pour contrer toute incursion sur d'autres fronts.

Osleik, Zeldo... et les autres.

Tout le monde l'avait abandonné et poignardé dans le dos.

- Ils me le paieront tous !

À l'instant il prononçait ces imprécations, des grondements sourds résonnèrent de haut en bas tandis que le palais se mit à trembler sur ses fondations. Les cuirassés Gilagimar de la Troisième Flotte étaient entrés dans la stratosphère et ciblaient sa forteresse.

- Maître, nous sommes bombardés !

- Silence, idiot ! Les boucliers nous protégeront !

- Mais maître, ils ont été conçus pour contenir les attaques au sol, pas les pilonnages orbitaux !

Azba ferma ses grands yeux reptiliens, finalement rattrapé par le fatalisme.

- Alors, il n'y a plus rien à espérer. La République est à nos portes et la galaxie nous a laissé seuls, à leur merci.

Il se détourna du pupitre pour retourner vers la cage de transparacier. Il apposa ses bras courtauds pour l'étreindre dans un dernier geste d'affection pour son neveu, tandis que le plafonds se lézardait de plus en plus et que les dorures se détachèrent des murs pour s'écraser au sol.

- Je ne t'abandonnerai pas, Gaarba.

- Maître, fuyons !

- Alors fuis, misérable ! Je t'affranchis et te libère de mon service ! Fuis comme les autres pleutres, et sois maudit !

Il n'accorda plus un seul regard à l'evocii qui obéit enfin à son instinct de conservation alors que les coups de buttoirs se multipliaient. Il sortit des appartements pour s'éloigner du danger et profiter peut-être de sa nouvelle liberté.

Lui qui avait toujours connu l'esclavage et la servitude auprès de celui qui avait asservi ses parents, ses grands-parents, ses aïeux sur des dizaines de générations, il connaîtrait le parfum d'une vie où il devait prendre ses propres décisions. Mais c'était sans compter sur une République tombée sur la coupe de fanatiques extrémistes, bien décidée à s'imposer par la force et qu'importe le prix à payer. Les turbolasers martelèrent le bouclier du palais jusqu'à ce qu'il céda.

La forteresse était entièrement exposée, nue sous les bombardements de la Troisième Flotte et peu après l'evocii mourut lorsqu'un mur s'effondra, étouffant à jamais ses piailllements de surprise et de désarroi.

Azba ne sut pas que son esclave tout juste affranchi venait de le précéder dans la mort. Les batteries républicains pointèrent ensuite leur affût sur la partie du palais où il se trouvait. Les ondes de choc provoquées par les impacts firent éclater le plafonds au-dessus de sa tête et le Hutt se retrouva enseveli sous une partie des décombres.

Le Mogul Suprême résigné à rester avec son neveu jusqu'à la fin, réalisa subitement une chose incroyable. Il tenait bien plus qu'il le croyait lui-même à la vie. Il s'agita pour se dégager des gravats mais l'ombre d'un cuirassé Gilagimar s'agrandit, obscurcissant sa vision. Malgré lui, il leva la tête une dernière fois.

Le jugement dernier venait d'être rendu.

Le ventre du vaisseau de guerre flamba tout à coup et cela devint la dernière vision qui lui fut accordée avant d'être frappé de plein fouet par la déflagration.

À bord de l'*Apôtre des Quatre*, l'amiral Avethel Preji suivait le déroulement des opérations. Sans rencontrer de résistance, la Troisième Flotte avait investi l'orbite de Nal Hutta, perturbant le trafic spatial interplanétaire, arraisonnant le moindre cargo et confisquant les cargaisons arbitrairement... quand le vaisseau n'était pas lui-même confisqué de façon zélée. Une façon de montrer que la poigne du Pius Dea s'exercerait loin des frontières de la République.

Moins d'une heure après, les cuirassés et les frégates se rapprochèrent de Bilbousa, la capitale planétaire pour marquer durablement les esprits.

L'amiral Praji ne put se retenir d'être amusé par cette situation. Normalement, il n'aurait jamais pu approcher Nal Hutta à cause des mines qui étaient disséminées sur la passe de Kaaga mais il avait bénéficié de la complicité de certains kadjijics désireux de plaire à leurs pires ennemis. Le Sage Suprême avait su juger ces piètres limaces à leur juste valeur.

Ils délaissèrent la ville criminelle pour se concentrer sur leur véritable objectif. Le palais du Mogul Suprême, Azba Hestilic Hathil. Les hologrammes lui détaillaient la silhouette de la forteresse Hutt, isolée loin de la ville.

- Amiral, devrions-nous envoyer une offre de reddition au Mogul Suprême ? Suggéra un de ses officiers de pont.

- Non, ne perdons de pas temps. Le Sage Suprême a offert plusieurs fois la miséricorde de la Déesse à cet impie méprisant. Verrouillez la cible et faites feu à volonté.

- Oui, amiral. Le bouclier autour du palais a été activé, d'après nos scanners.

Avethel Praji lâcha un ricanement dédaigneux.

- Un piètre obstacle. Veuillez procéder, je vous prie. La Déesse le veut.

- La Déesse le veut, répéta le subalterne imité par l'équipage sur le pont principal.

Bientôt, l'artillerie de l'Apôtre des Quatre et celle des autres cuirassés passèrent à l'action et submergèrent le champ de protection du palais, laissé sans défense. Osleik lui avait certifié que la garnison avait déserté les lieux.

Azba devait se sentir bien seul.

- Montrez-moi les images, je ne veux rien rater.

Les tirs de turbolaser encadraient la forteresse du Hutt, pilonnant sans relâche le bouclier énergétique jusqu'à ce que celui-ci craqua. Praji exprima un sourire plus large.

- Détruisez ce nid de vermines, maintenant.

Bientôt le palais de Azba ne devint plus qu'un champ de ruines fumantes.

- Transmettez l'ordre de cessez-le-feu et que la Flotte regagne l'orbite géostationnaire. Envoyez des troupes au sol, récupérer ce qui reste de Azba.

Des navettes remplies de soldats d'infanterie de marine appontèrent, à proximité du palais en flammes pour l'investir. Les républicains bondirent à l'intérieur, utilisant des extincteurs pour réduire les incendies et progresser.

- Ils ont trouvé le Hutt, amiral. Enfin ce qu'il en reste.

- Qu'ils le récupèrent et se replient. Le Sage Suprême aura la preuve de sa mort, préparez un convoi pour le retour vers Coruscant. Deux escadrons de chasseurs assureront sa protection.

La Troisième Flotte rejoignit la froideur de l'espace, gardant le monde capital et sa lune sous un blocus étroit tandis qu'un cargo militaire fut reconverti en cercueil ambulancier pour le transport des restes du Mogul Suprême.

Praji attendit le départ du convoi funéraire avant de passer à l'étape suivante. Il n'en avait pas encore fini avec Nal Hutta.

- Ouvrez un canal avec les kadijics, ordonna-t-il.

Bientôt les hologrammes de deux Hutt, Osleik et Zeldo, apparurent, trahissant leur apparence boursouflée de limace écailleuse.

- Nous en avons terminé avec le Mogul Suprême Azba Hestilic Hathil, leur annonça-t-il. Les kadijics sont-ils prêts à faire la paix avec la République ?

- Bien évidemment, répondit Osleik d'une voix tonitruante.

Zeldo maîtrisa ses émotions pour ne pas montrer qu'il ne partageait pas l'optimisme d'une paix un peu trop vite acceptée par son congénère.

- Nous devrions peut-être redéfinir les modalités nouvelles de nos relations avec la République, tenta-t-il.

Praji l'ignora royalement.

- Acceptez-vous nos conditions de paix, proposées généreusement par le Sage Suprême, mille fois béni par la Déesse ?

- Justement, amiral Praji, à ce propos...

Zeldo parlait une fois de plus dans le vide, rabaissé par le profond mépris tacite du commandant humain.

- Acceptez-vous ? Répéta celui-ci, imperturbable.

- Eh bien, nous acceptons, concéda finalement Osleik. Mais il faut attendre un vote du Conseil des Anciens pour valider votre paix quelque peu exigeante.

- Bien, trança Praji. Je ne doute absolument pas que vous ferez entendre raison à vos pairs, le moment venu. Mais il reste cependant quelques formalités. Des gages de bonne foi à honorer, pour instaurer la confiance entre nous tous.

Osleik agrandit ses yeux reptiliens qui trahissaient son incertitude devant le sourire mielleux de son interlocuteur.

- Nous avons hâte de vous satisfaire, amiral Praji. Toutefois, nous aimerions...

- D'abord, vous allez rappeler les mercenaires que vous avez engagés dans le dispositif de défense préparé par les traîtres Riyan Lix et Lyram Skyrim. Ensuite vous évacuerez les systèmes au sud de



l'Ootmian Pabol, qui seront annexés par nos forces armées et seront exploités par nos colons. Et enfin...

L'amiral laissa exprès cette phrase en suspens, savourant la confusion des Hutt.

- Vous nous donnerez accès aux trésors cachés de la Bootana Hutta, afin que la République puisse prélever un juste dédommagement pour les frais d'occupation qui ne manqueront pas de s'élever très prochainement.

- Attendez, ce n'est pas ce qui était prévu !

Cette fois, Osleik paraissait choqué par les dernières exigences. La Bootana Hutta était un secret bien gardé au cœur de l'Espace Hutt. Une région interdite d'accès à tous les non Hutt et dont on disait qu'elle renfermait les richesses les plus précieuses amassées depuis des millénaires. Une légende qui possédait un fonds de vérité.

Zeldo garda sa contenance, tout en demandant :

- Combien la République compte-t-elle prélever ?

- Nous vous transférons immédiatement le montant. Vous le trouverez très raisonnable.

Les deux Hutt prirent le temps d'examiner les chiffres en aurebesh.

- Hum amiral, il y a certainement une erreur dans le montant, déclara Zeldo.

- Oui, nous lisons... cent milliards de crédits ? Fit Osleik.

- Vous lisez bien, leur confirma Praji avec une jubilation impitoyable.

- Mais vous voulez nous ruiner !!

L'amiral haussa les épaules avec négligence.

- Ah, j'ai bien peur que ce détail ne nous concerne pas. Mais si vous tenez quand même à en connaître la raison, ce dédommagement comprend donc les frais d'occupation, les frais d'installation pour nos colons humains et de nos prêtres sur les mondes libérés de votre influence, ainsi que le préjudice moral que vous avez infligé aux esclaves humains.

- Mais ces esclaves humains nous appartiennent de plein droit depuis des générations ! S'exclama Osleik.

- Vous les libérerez et les indemniserez, insista Praji, avec un ton menaçant. Refusez et nous vous renverrons dans les limbes de l'histoire, comme si vous n'aviez jamais existé.

- Ce traité que vous nous proposez signera notre fin, si nous l'acceptons, commenta Zeldo.

- Nos Croyants vous apprendront à suivre la Voie de la Pureté, à vous repentir et à expier vos innombrables méfaits. Bien entendu, nous pouvons mettre fin à toute discussion immédiatement si vous persistez à vous entêter.

Les deux Hutt se concertèrent en silence avant de s'avouer vaincus.

- Nous acceptons, répondit Osleik.

- Alors une nouvelle ère va commencer, conclut Praji. Transmission terminée.

Il demanda la confirmation que la Flotte était prête au combat puis donna l'ordre de départ. Le cap fut mis sur la Station Kwenn via Nar Bo Sholla.

- Où sont Frère Ethan et Soeur Leli ? Demanda-t-il à un soldat qui gardait le pont.

- Ils sont dans leur quartiers, ils se reposent.

Il hocha la tête, jugeant préférable de ne pas les déranger dans leur intimité. Le temps qu'ils arrivent à la Station Kwenn, les deux enfants terribles des Contispex ne manqueraient pas d'assister à la bataille qui s'ensuivrait.

Maintenant que Nal Hutta et les kadjics avaient été matés en acceptant des conditions de paix profondément humiliantes et ruineuses, il était temps de porter le dernier coup de grâce. Les derniers rebelles regroupés autour de la Station Kwenn devaient être écrasés.

Rien ne devait se mettre en travers de la Croisade des Enfants de la Déesse.

## Chapitre 51

### *Station Kwenn, huit heures avant la bataille*

Comme Began s'y attendait, il retrouva les evocii qui montaient farouchement la garde autour du générateur d'énergie de la Station Kwenn, au niveau cinq. Au cœur de la grande structure. Les indigènes qui gardaient le sas blindé, s'interposèrent aussitôt pour lui bloquer le passage, braquant leurs armes sur lui.

- Personne ne passe, fit l'un d'eux dans un basic approximatif.

Le Jedi alsakani s'efforça de rester calme devant ce comportement insolent.

- Je suis un ami de Kotil Marek et je dois lui parler, immédiatement.

Les evocii échangèrent des regards suspicieux avant que l'un d'eux ne saisis un comlink, pour appeler le Jedi franc-tireur.

Peu après, le sas blindé s'ouvrit à l'intention de Marek qui ordonna à ses guerriers.

- Retournez à vos postes.

Les non humains s'écartèrent pour se replacer de part et d'autre de l'entrée menant à la salle du générateur. Marek croisa les bras devant son camarade alsakani, d'un air hautain. Il avait abandonné sa défroque d'homme des bois de Nar Shaddaa pour reprendre sa tenue habituelle de Chevalier Jedi. Ses yeux ne cessaient de briller avec cette étincelle farouche et distante que Began ne connaissait que trop bien.

- Tu as interrompu ma méditation, qu'est-ce que tu veux ?

- J'ai réussi à persuader Barosh le Hutt de participer plus activement à la défense de la Station, en plaçant ses meilleurs hommes autour du générateur. Or je viens d'apprendre que tu les as renvoyés, pourquoi ?

- Parce que je n'ai pas besoin d'eux, trancha Marek avec dédain.

Began sentit à quel point le gouffre s'était creusé entre eux.

- Nous avons conclu un marché sur Nar Shaddaa, tu te souviens ? Je t'avais promis de plaider la cause des evocii auprès du Haut Conseil.

- Je me souviens que Barosh et ses mignons ne faisaient pas partie de l'accord. À moins qu'il n'y ait une raison particulière à ce que tu veuilles placer ses hommes, ici ?

Comme Began gardait le silence à cette interrogation, un éclat de compréhension brûla dans ses iris sombres.

- Ah, je vois. Tu ne me fais donc pas confiance du tout, cher camarade. Comme c'est décevant. La République sera bientôt là, ce n'est pas le moment de faire tant de manières.

Le natif d'Alsakan conserva son flegme, malgré l'insolence du dissident.

- J'accorde autant de confiance en toi qu'aux Hutt. C'est-à-dire, jusqu'à un certain point.

- C'est compris. Alors quel est le plan génial qui a germé dans ton esprit ?

Began jeta un regard par-dessus son épaule vers le grand corridor qui se perdait au-loin, dans son dos. Les lumières clignotaient par intermittence, signe que Barosh le Hutt avait autre chose en tête que le fonctionnement optimal de la station.

- Toi et les evocii défendrez l'entrée de ce couloir d'accès là-bas, et les mercenaires du Hutt prendront votre place, ici.

- Intéressant, c'est à se demander qui commande.

L'alsakani ne goûta guère sa saillie. Il se détourna de lui pour repartir sur l'Outlander de Riyan Lix tout en déclarant sèchement :

- Ce n'est certainement pas toi.

Il ne réagit pas à la dernière pique de l'ancien dissident.

- C'est évident, Began. Tout comme il est évident que toi et le Haut Conseil, restez obstinément aveugles. Mais le destin vous ouvrira les yeux.

Kotil Marek avait appuyé explicitement ses derniers mots sibyllins. Quelques étaient ses intentions, Began était persuadé qu'il défendrait sa position contre les vrais ennemis. Enfin, il l'espérait.

### *Station Kwenn, une heure avant le début de la bataille*

Lorsque Naha, Maathra et Sadec accédèrent à la Ville Haute, ce niveau supérieur de la Station Kwenn débordait d'une activité frénétique. Les commerçants itinérants traînaient le long de la

grande artère principale, s'attardant devant les magasins aux enseignes criardes exprimées dans les divers dialectes en cours dans l'Espace Hutt ou se groupaient au milieu de l'avenue, pour parler affaires.

Les soldats d'infanterie de Lix qui patrouillaient, leur rappelaient brutalement que la guerre était proche. Naha frissonnait en songeant que le temps leur était compté, s'ils voulaient sauver Hisi avant que n'éclatent les combats.

La jeune twi'lek Lethan secoua ses lekkus lorsqu'elle leva la tête vers le dôme de transparacier, qui lui offrait une vue imprenable sur l'espace infini et les vaisseaux de guerre de conception républicaine, qui défendaient la Station. Puis elle se retourna légèrement pour observer Ilmi Kliss qui suivait le trio, à vingt pas derrière. L'ancienne pilote zabrak lui adressa un sourire franc, destiné à la rassurer.

Son rôle était de les couvrir et de leur permettre de s'exfiltrer rapidement de la forteresse de Barosh, si les choses tournaient mal. Mais la jeune twi'lek réalisa ce qui la mettait mal à l'aise.

À cause de sa tenue de danseuse exotique, tous les mâles qu'ils croisaient, ralentissaient pour la reluquer. Elle croisa leurs regards appréciateurs et avides, qui la dégouttaient. Elle se sentait mise à nue, fragile comme lorsqu'elle était prisonnière des Contispex junior, livrée sans défense à leur sadisme cruel.

Elle entendit même un chagrien s'exclamer :

- Wouah ! Ça, c'est de la première classe !

Naha serra les dents, endurant la bêtise des hôtes de la Ville Haute. Elle fut soulagée cependant, quand Sadec repoussa fermement un mutant à la peau lépreuse qui voulait la toucher. Maathra foudroya l'intrus du regard, pour le dissuader de recommencer, alors qu'elle tirait sur la chaîne qui reliait le collier de Naha à son poignet, pour la forcer à avancer.

La guerrière echanie soignait parfaitement son rôle d'esclavagiste impitoyable. Mais le mutant revint à la charge, se plaçant dans le dos de Naha, pour lui poser une main lourde sur ses hanches. Son hennissement choqué alerta l'echanie, qui revint aussitôt sur ses pas.

S'interposant devant la twi'lek, l'amazone dégaina de sa main libre, son épée du fourreau si vite que le mutant ne comprit rien jusqu'à ce qu'il fut renversé par terre, les dents brisées par la garde de l'arme.

Il gémit en rampant tandis qu'elle le dardait de ses yeux froids.

- Touche encore une fois à la marchandise et je te tranche la tête. C'est clair, vermine ?

Le mutant ne se fit pas prier deux fois et s'empressa de déguerpir sans demander son reste. D'un regard entendu, Maathra demanda à Sadec de se placer derrière leur jeune camarade. La présence du zabrak dans son dos tranquillisa un peu plus Naha, même s'il la bousculait entre les omoplates pour donner le change de temps en temps.

- Tu te rappelles le signal ? Lui demanda-t-il.

- Je tire sur la chaîne si je vois ma petite sœur, répondit-elle sans hésiter.

Comme par superstition, elle agrippa temporairement la chaîne qui partait de son collier et que serrait Maathra entre ses doigts rugueux.

- Tu tires comme si tu tentais de t'échapper, insista le zabrak.

- Eh, j'avais compris, marmonna-t-elle.

Ses gardiens prirent un air si menaçant, que tous ceux qui tentaient de souiller la marchandise, préférèrent rester finalement à distance.

- On y est, signala discrètement l'echanie.

Au cœur de la Ville Haute et barrant la grande artère commerciale, se dressait la forteresse de Barosh. Le moins que l'on puisse dire, est que l'esthétique du domaine du seigneur Hutt jurait radicalement avec l'élégance et les couleurs vives qui caractérisaient l'architecture du reste de la cité artificielle, flottant dans l'espace.

Barosh montrait qu'il possédait un côté fonctionnel dans la gestion de la Station Kwenn, bâtissant son palais comme un bastion inexpugnable, destiné à le protéger de toute attaque ou de tout ennemi. Y compris parmi les autres kadijics.

Naha grimâça en constatant les nombreux gardes à l'entrée sous un préau, protégée par un champ énergétique visant à bloquer toute attaque massive, sans empêcher le transport de personnes ou de marchandises. Les mercenaires du Hutt surveillaient en effet, le passage qui passait sous le palais, encaissant auprès des passants, les frais d'un péage quelque peu abusif.

- Ce sera difficile de s'en échapper, si ça tourne aussi mal que je le crains, commenta-t-elle.

- Bah, il suffira que chacun joue son rôle, répliqua Sadec.

Il échangea au passage avec Ilmi qui les contourna pour s'installer à la terrasse d'une cantina, à vingt mètres de l'entrée du palais.

- Exact, appuya Maathra. Et mieux vaut commencer maintenant.

Elle tira rudement sur la chaîne, faisant trébucher Naha intentionnellement pour donner le change. Celle-ci se retint de l'insulter juste à temps. Elle arbora un air soumis, comme le ferait n'importe quelle esclave.

Le trio fut arrêté par les gardes, menés par un nikto peu avenant, après être entrés à travers le champ énergétique.

- Où allez-vous comme ça ?

- Nous aimerions offrir cette esclave twi'lek au seigneur Barosh, expliqua Maathra. Moyennant un prix raisonnable pour ouvrir un partenariat fructueux avec le prestigieux clan Besadii.

Le natif de Kintan la dévisageait avec distance.

- Le seigneur Barosh est occupé pour le moment, repassez plus tard, grogna-t-il.

- Alors nous attendrons dans l'antichambre, son bon plaisir, répondit l'echanie avec une nonchalance suffisante.

Le nikto perdit alors patience.

- Es-tu sourde, femme ? Je t'ai dit de repasser plus tard avec ta twi'lek !

Il voulut la repousser de la main sans ménagement mais l'amazone réagit plus promptement. Elle lui attrapa le poignet de la main libre et le tordit en une simple traction, froissant impitoyablement ses ligaments.

Elle le mit à terre en lui balayant les chevilles puis le sonna d'un coup de talon sur le front. Les autres acolytes voulurent aider leur chef mais Sadec les braqua de son blaster. Ils restèrent immobiles, ne sachant que faire.

Maathra surveillait le nikto qui se relevait prudemment.

- Comme je le proposais, nous attendrons dans l'antichambre, le bon plaisir du seigneur Barosh. À moins que quelqu'un ait quelque chose à dire ?

Le nikto épongea son front avant d'oser déclarer:

- Vous pouvez entrer mais vous devez d'abord donner vos armes.

- Nous gardons nos armes, trancha Maathra. Si vous n'êtes pas d'accord, nous pouvons reprendre là où nous en étions restés, ajouta-t-elle avec un sourire railleur.

Le nikto hésita avant de lui faire signe de le suivre. Sadec rangea son blaster après qu'il soit certain qu'ils ne tenteraient rien contre eux.

Tous trois traversèrent le préau puis obliquèrent à droite pour emprunter un escalier qui montait en colimaçon jusqu'aux étages supérieurs de la forteresse. Là, ils accédèrent rapidement à une salle d'attente gardée par d'autres mercenaires, et qui contenaient déjà plusieurs individus à l'apparence et aux motivations diverses.

Les commerçants qui souhaitaient acquérir des privilèges de toutes sortes contre une généreuse donation, se mêlaient, agglutinés, à de pauvres hères qui venaient supplier ou porter des doléances à cet inflexible tyran.

- Vous devrez attendre après tous ces gens, leur signala le nikto avant de se retirer.

- Alors nous attendrons, acquiesça-t-elle.

Ils se frayèrent, veillant à éviter les jambes voire les corps étalés de travers. Les plus fortunés et les plus influents avaient évidemment droit aux meilleures places, c'est-à-dire... assis et accompagnés de droïdes interprètes ou scribes.

Et ils étaient surtout prioritaires même s'ils n'arrivaient pas les premiers.

Les miséreux étaient à leurs pieds, oubliés et spoliés jusqu'à cette salle d'attente du Hutt si inaccessible pour eux. Deux commerçants durs se levèrent de leurs sièges, autorisés à entrer dans ses appartements.

Avant même que les mendiants aient pu songer à se battre pour s'en emparer, Maathra et Sadec prirent les devants et s'y installèrent.

Naha toujours tenue en laisse, resta debout, indécise jusqu'à ce que l'échanié ne lui indiqua le sol d'un index impérieux.

- Ta place est ici, esclave.

Son ton adoptait sans défaillir la rudesse des esclavagistes insensibles à la précarité de leurs proies. Naha savait qu'elle devait jouer son rôle puisque Maathra et Sadec n'oubliaient pas le leur. Elle s'assit à même le sol, les jambes repliées contre sa poitrine pour maîtriser sa nervosité.

Et ils attendirent tous les trois, le bon vouloir de Barosh. Comme tous ceux qui patientaient autour d'eux. Un luxe qui mit les nerfs de certains à rude épreuve, comme cette femme devaronnienne âgée qui se redressa sur ses appuis pour s'approcher des gardes.

- Combien de temps allons-nous encore rester ici? Se plaignit-elle. Ça fait douze heures que j'attends d'être introduite auprès du Seigneur Barosh pour qu'il me rende ma fille !

Une mercenaire weequay lui répliqua sèchement :

- Eh bien, tu attendras encore jusqu'à ce que le patron te reçoive. Tiens-toi tranquille pendant ce temps !

Mais la devaronnienne devint hargneuse.

- Assez ! D'autres sont arrivés après moi et ont été reçus avant moi ! J'en ai assez d'être traitée injustement !

Naha sentit que plusieurs visiteurs parmi les miséreux, commençaient à murmurer avec elle contre les gardes qui se raidirent instinctivement. Leur soutien la poussa à s'enhardir jusqu'à tenter d'écarter les gardes de son chemin.

- Je veux voir le Seigneur Barosh ! J'exige que ma fille me soit rendue !

- T'as les crédits pour la racheter ? S'esclaffa la weequay avec une malice cruelle.

- Mais nous sommes une famille pauvre !

La weequay pointa alors son blaster sur sa poitrine décharnée sous ses haillons.

- Alors je ne te laisserai pas faire perdre son temps au Seigneur Barosh.

Une détonation... la devaronnienne s'écroula, un trou fumant au milieu du torse sous les regards horrifiés des autres visiteurs que la weequay apostropha :

- Le Seigneur Barosh vous recevra quand il le voudra ! C'est bien clair, tas de cloportes ? Beugla-t-elle.

Elle se relaxa lorsque les têtes se baissèrent, soumises. Le calme était revenu et cette fois, personne ne songea à protester lorsqu'elle ordonna que le corps soit jeté aux ordures. Le temps s'écoula minute après minute.

Tout à coup, Maathra lança son pied dans les côtes de Naha pour attirer son attention.

- Debout, vite !

La jeune twi'lek bondit sur ses pieds, suivant la rugueuse échanié qui la tirait en laisse vers l'entrée juste après que les précédents visiteurs ne sortent, sitôt leur audience avec le Hutt, terminée. Les trois intrus devancèrent aisément l'epicanthix aisé qui s'appêtait à s'approcher, son tour venu.

Ils lui grillèrent la politesse pour se présenter devant la weequay.

- Vous avez rendez-vous ? Demanda-t-elle sèchement.

- Non, mais je vous garantis que le Seigneur Barosh sera ravi de nous recevoir. Car nous lui apportons un cadeau inestimable et un contrat prometteur entre notre organisation et Son Excellence.

Maathra tira sur la chaîne pour forcer Naha à se ranger à sa hauteur. Sadec se tenait juste derrière elle, pour la protéger et... dissuader l'epicanthix floué, de protester d'un coup d'œil appuyé.

La twi'lek garda le regard rivé vers le sol, pour ne pas croiser celui de la weequay.

- Qui vous a autorisé à entrer ici avec vos armes ? Interrogea cette dernière, avisant l'épée de l'échanié et le blaster du zabrak.

- Oh, ils ont sans doute oublié de nous les demander, martela Maathra avec insolence. Mais nous sommes disposés, mon associé et moi, à faire preuve de bonne foi pour gagner la confiance du Seigneur Barosh.

Tous deux se délestèrent ainsi de leur plein gré de leurs armes dont la weequay s'empara avant de s'écarter pour les laisser passer.

- Suivez-moi mais je vous préviens que Barosh est d'une humeur massacrate, aujourd'hui.

Les trois lui emboîtèrent le pas alors que Sadec demanda :

- Quelle est la cause de sa contrariété ?

- Les préparatifs de la guerre, les caprices des commandants renégats de la République et des Jedi... bref, beaucoup de choses contraignantes.

- Nous saurons l'amadouer, promit Maathra.

- Je l'espère pour vous. Attention au nexu.

Ils traversèrent un large corridor rempli d'intrigants, de gardes et de prostituées. Aucun ne leur prêta vraiment attention, veillant seulement à ne pas bloquer leur chemin. Naha serra les dents, pour ne surprendre les autres femelles offrir des prestations approfondies aux intrigants et à quelques gardes dont la discipline s'était relâchée.

La weequay aboya d'ailleurs en huttese pour remonter les bretelles de ses subalternes qui s'écartèrent vivement des filles de joie. L'une d'elles, une nautolane, en profita pour attirer l'attention de Sadec mais celui-ci demeurait entièrement concentré. Il ignore royalement l'esclave qui adoptait des postures aguicheuses.

La weequay leur montra un grand portail en duracier et les mercenaires qui en assuraient la charge, écartèrent les deux battants sur sa demande.

Les sons d'une musique basse rythmée par des instruments à vents artisanaux, résonnaient alors qu'ils entraient les quartiers du Hutt. Le maître des lieux se tenait allongé paresseusement sur sa barge antigrav, au fonds de son antre. Trente mètres le séparaient de ses nouveaux visiteurs, alors que Barosh insultait copieusement ses deux hôtes qui se tenaient au pied du trône mouvant.

Deux duros qui n'en menaient pas large.

Ceux-ci tremblaient en balbutiant des excuses. Un bruit de chaînes et des jappements féroces trahirent la présence d'un nexu qui se montra depuis le coin sombre où il s'était discrètement tapi.

Un prédateur quadrupède aux griffes redoutables, émacié et ramassé, à la tête plate et compressée, mais garnie de crocs non moins redoutables.

- Barosh a bientôt terminé, expliqua la weequay avec un sourire sinistre.

Les quatre gardes qui patrouillaient dans l'antre, se regroupèrent sur l'ordre de leur maître autour des duros terrifiés pour s'emparer de leurs personnes et... les amener vers le nexu qui se mit à bondir, retenu par sa chaîne.

Les duros se débattirent, comprenant que la mort les attendait. Ils supplièrent le Hutt de les épargner, lui promettant beaucoup. Mais pas suffisamment pour le faire fléchir. Ils furent jetés devant le nexu qui se précipita les mâchoires grandes ouvertes pour les déchiqueter.

Naha pressa ses paumes contre ses cônes auditifs saillants pour ne pas écouter leurs cris stridents et les bruits de mastication du toutou de Barosh.

- À votre tour, grinça la weequay qui leur intima d'avancer.

L'échanie tira sur la chaîne avec une force exagérée pour protéger sa couverture, traînant Naha qui promenait son regard sur les nombreux esclaves qui grouillaient autour de la barge du Hutt pour obéir à ses moindres désirs.

Boissons, nourritures, narguils, danses sensuelles ou des plaisirs plus charnels... comme cette esclave chagrienne qu'il attrapa brusquement par le collier pour la plaquer contre son corps vermiforme. Naha déglutit, priant de ne pas subir cet outrage.

La chagrienne laissa les petites mains courtaudes du Hutt se balader partout, y compris dans les recoins secrets sans témoigner la moindre protestation. Nul doute que son asservissement prolongé avait fini par user sa volonté aussi lentement qu'un poison.

La weequay hésita avant d'attirer l'attention de son maître qui grognait de plaisir en s'amusant avec son jouet.

- Illustre Excellence, ces visiteurs sont venus de très loin pour vous honorer avec un cadeau afin de vous prouver leur respect.

Barosh écarta brutalement la chagrienne de sa barge, la faisant choir sans ménagement. Ses pupilles fendues s'agrandirent pour mieux étudier les nouveaux venus. Naha sentit qu'il s'attardait un peu plus longuement sur elle.

Sadec se pencha vers sa nuque.

- Il y a des enfants esclaves. Trouve vite ta petite sœur si elle est là. Avant que la République n'attaque la Station.

Naha tourna la tête dans la direction indiquée pour les étudier un à un tandis que Maathra affrontait la méfiance du Hutt. Celui-ci appela auprès de lui un droïde interprète pour faciliter la discussion.

- Qui êtes-vous ?

- Je suis Dame Maathra de Eshan, se présenta-t-elle en accomplissant une révérence. Le zabrak est mon associé. Nous représentons le Cartel des Ambres, Seigneur Barosh.

Le Hutt dévisagea la weequay, mais celle-ci se borna à exprimer sa confusion.

- Le Cartel des Ambres ? Rugit-il perplexe.

- C'est une toute nouvelle organisation, mentit l'échanié. Mais je puis vous assurer que son avenir est prometteur.

L'impavidité du Hutt paralyserait n'importe qui. Mais Maathra avait déjà son compte d'ennemis terrifiants.

- Dans quel domaine, votre cartel est-il spécialisé ?

- L'esclavage mais nous envisageons de diversifier nos activités. Mes camarades de notre organisation sont persuadés que le parrainage d'un kadijic comme le vôtre pourrait nous aider à nous développer.

Une profonde respiration secoua la carcasse du baron du crime.

- Et que nous proposez-vous, femelle d'Eshan ?

- Mon monde possède les guerriers les plus réputés de la galaxie, après les puissants Jedi. Mon peuple a élevé le combat martial au sommet de la perfection. Si vous acceptez de soutenir le Cartel des Ambres, ils seront à votre service.

Une nouvelle révérence et cette fois, le Hutt montra une expression plus aimable.

- Là, vous commencez à m'intéresser, Dame Maathra.

À cet instant, Naha retint de justesse un cri de soulagement. Depuis que les palabres avaient été entamées, elle scrutait fiévreusement le groupe d'enfants esclaves qui s'affairait près d'elle, à gauche de la barge.

Notamment une petite twi'lek couverte seulement d'un pagne misérable. Elle portait un petit plateau de victuailles, le collier à son cou indiquant sa triste condition. Son regard était voilé, privé d'étincelle de vie. Comme tous ceux qui avaient été asservis dans l'Espace Hutt.

Naha l'observait avec insistance, le cœur battant. Elle étudiait ses traits, sa démarche et peu après le doute n'était plus permis.

C'était bien Hisi... elle avait dû traverser tant d'épreuves depuis la Lune Pourpre. Il fallait qu'elle la sorte de là ! Maintenant qu'elle avait retrouvé, elle ne la perdrait plus jamais ! Mais d'abord, il fallait avertir ses deux compagnons.

Quel était le signal, déjà ?

Ah oui... tirer sur la chaîne comme si elle voulait s'enfuir. Maathra l'avait enroulé avec précaution autour de son poignet.

La jeune twi'lek agrippa les maillons de ses mains et s'arc-bouta en détendant brusquement ses jambes. Comme elle s'y attendait, la poigne de la guerrière échanié demeura inébranlable et elle pivota à demi pour gifler la pseudo esclave.

Naha ne l'avait pas vue venir. Elle s'effondra sur le dos tandis que Maathra l'admonesta :

- Reste tranquille, si tu ne veux pas que je te corrige !

Elle adressa cependant un geste discret à Sadec qui l'obligea à se relever. Le zabrak en profita pour glisser à Naha :

- Alors ?

- La petite avec le pagne, répondit-elle en calant ses mains devant ses lèvres pour ne pas être repérée.

Il avisa la petite twi'lek et envoya le signal convenu à Ilmi Kliss pour qu'elle se tienne prête à intervenir à l'extérieur de la forteresse.

- Compris, on s'en occupe, confirma-t-il à Naha. N'oublie pas de jouer ton rôle.

Le zabrak se décala discrètement un pas après l'autre, se tenant à la hauteur de la weequay qui conservait leurs armes.

Maathra tira Naha par un de ses lekkus et la jeta à genoux, juste devant la barge.

- Couchée, esclave ! Et ne t'avise pas de recommencer ou je t'écorche la peau, morceau par morceau.

L'échanié adressa un sourire gêné au Hutt.

- Pardonnez-moi cet incident, seigneur. Mais les esclaves sont comme les animaux de compagnie. Ils ont besoin d'être dressés et rappelés à l'ordre. Vous devez être bien placé pour le savoir.

Barosh ria.

- Peut-être ne les dressez-vous pas suffisamment, Dame Maathra.

- Dans ce cas, nous serons ravis de bénéficier de votre expertise en la matière. Si nous en revenions à ma proposition...

Le Hutt reprit une posture nette.

- Oui, votre projet d'association. Je ne peux pas en décider tout de suite, je dois d'abord en référer aux autres membres de mon clan. Mais je ne manquerai pas d'insister sur les avantages que vous nous procurerez.

- Vous m'en voyez ravie, Seigneur Barosh. Au nom du Cartel des Ambres.

- Je vous encourage à profiter de mon hospitalité, Dame Maathra ainsi que votre associé. Vous verrez que les Besadii peuvent se montrer généreux avec leurs partenaires d'affaires. Dans la mesure de nos moyens à cause des tensions avec la République.

- Nous acceptons votre hospitalité et nous vous accordons les plaisirs que vous donnera cette jeune et jolie twi'lek Lethan. Cette couleur de peau est très rare sur Ryloth, ce qui en fait des créatures très recherchées et... chères.

L'échanié donna un coup de botte à la twi'lek, qui se remit sur sur pied.

- C'est une danseuse tout à fait remarquable et cela vous permettra de juger de la qualité de nos produits.

- Dans ce cas, j'ai hâte d'en juger, Dame Maathra. Une danseuse, dites-vous ? Cela tombe bien, j'ai donné la dernière que je possédais à mon nexu. Il en a raffolé.

Naha déglutit à l'idée de finir aussi pire que la précédente victime. Maathra lâcha la chaîne qui la retenait par le cou avant de s'écarter pour rejoindre Sadec et la weequay. Laissant ainsi la jeune femme face au Hutt allongé sur sa barge.

D'un claquement de doigts impatient, celui-ci ordonna qu'on joua de la musique, histoire de donner un supplément d'ambiance.

*Je dois danser comme si ma vie en dépendait*, se disait Naha. Elle inspira profondément et étira ses bras vers le haut, comme les ailes d'un cygne.

*Je dois danser pour sauver Hisi.*

Avec souplesse, elle leva la jambe droite à hauteur de la poitrine puis s'élança enfin dans les premières séquences de bases. Elle accomplissait des sauts latéraux, virevoltait sur un seul pied d'appui, donnait l'impression de planer comme un élégant volatile. Ses lekkus flottaient autour de sa nuque, symbolisant l'éclosion d'une fleur au printemps naissant.

Les bavardages avaient cessé et tous n'avaient d'yeux que pour elle, y compris les esclaves du Hutt qui ralentissaient l'accomplissement de leurs tâches pour assister à sa prestation. Maathra et Sadec eux-mêmes n'en perdaient pas une miette.

Les pensées de la jeune twi'lek étaient tournées vers tout ce qu'elle aimait et avait perdu ou qu'elle avait cru perdre. Chaque mouvement exprimait l'espoir, la désillusion, la terreur qui avaient traversé sa vie.



Quelques applaudissements lui parvinrent et Barosh en personne écarquillait ses pupilles fendues, se demandant si cette divinité était réelle. Le Hutt acclama bientôt d'un gloussement appréciateur, imité par ses esclaves.

- Bravo ! Bravo ! S'exclama le Hutt.

Naha improvisait des mouvements imprévus, se laissant emporter dans sa danse. Jusqu'à ce que quelque chose ne la tira brusquement par le collier. Barosh s'était penché pour ramasser sa chaîne et la tracter vers lui.

- *Haja* ! Viens plus près, ma jolie !

Ses grands yeux brillaient d'une grande avidité ce qui encouragea Naha à résister, en ancrant ses talons dans le sol. En vain.

Elle se retrouva sur la barge, plaquée contre le torse du Hutt, qui lui caressa les lekku.

- Tu es charmante, un produit de premier choix ! Dame Maathra n'a pas menti, hmmm, tu es à croquer !

Il semblait aux anges, contrairement à Naha qui rugissait tout en luttant pour se libérer de son étreinte moite et peu ragoutante.

- Ah, tu me résistes ? Bien, je vais prendre plaisir à te dompter, petite *twi'lek*.

Elle parvint à tourner la tête vers Maathra et Sadec dont elle quêtait le secours d'un regard implorant. Leurs traits étaient tordus de dépit, jusqu'à ce que Maathra ne se glissa derrière la *weequay* et ne lui brisa la nuque d'une simple torsion des bras.

Le Hutt tirait sa grande langue luisante pour lécher les joues de sa captive, lorsque des alarmes puissantes retentirent.

Naha et ses compagnons retinrent leur souffle car ils savaient ce que cela signifiait. La République était arrivée et sa Marine attaquerait bientôt la Station.

## Chapitre 52

### *Station Kwenn, début de la Première Croisade*

Sur le pont de l'*Outlander*, Riyan Lix savait ce que les hululements annonçaient. Il avait tant redouté ce moment où il se battrait de nouveau contre une République en laquelle il avait cessé de croire.

Il se demanda si cela valait la peine de sacrifier sa vie et celle de ses équipages pour des Hutt véreux, qui ne lui avaient accordé très peu de considérations.

- Vaisseaux en approche ! Lui signala le lieutenant qui s'avança pour requérir ses ordres.

Lix laissa de côté ses doutes pour se concentrer sur l'approche de la Flotte républicaine qui émergeait de l'hyperespace pour se ranger en ordre de bataille.

- Estimation des forces de l'ennemi.

- Environ trente bâtiments lourds, des cuirassés de classe *Gilagimar*. Et autant de vaisseaux de soutien, des frégates de classe *Sarbakan*. Ils bénéficient d'une supériorité de deux contre un, commandant.

- Avez-vous identifié le transpondeur du vaisseau amiral ennemi ?

Les hologrammes tactiques furent allumés, montrant les silhouettes des cuirassés loyalistes du *Pius Dea* qui se déployaient pour envelopper la Station et ses défenseurs.

- Confirmation, il s'agit du *Maraudeur* de l'amiral *Zhang Hisku* de la Quatrième Flotte.

*Hisku*... un des mignons des *Contispex* à qui il était fanatiquement dévoué.

- Ils larguent des escadrons de chasseurs *Typhons*, monsieur. Le bouclier de la Station est activé ainsi que les mines dispersées sur l'*Ootmian Pabol*, en direction de *Nar Bo Sholla*. Les forces du commandant *Skyrim* et ceux des *bothans* sont présentes comme prévu à *Keldooine*.

- Envoyez-leur le signal convenu. Repliez nos forces à l'intérieur du bouclier de la Station. Si la Quatrième Flotte veut notre détruire, qu'ils viennent nous chercher s'ils l'osent, martela-t-il avec détermination.

Le lieutenant contacta ensuite la passerelle principale.

- Monsieur, le Jedi Kalad se tient prêt à décoller avec l'escadron Nimbus sur votre ordre.
  - Donnez-lui l'autorisation. Que tous les Typhons soient largués, leur mission sera de défendre l'accès à la Station et nos frégates. Des nouvelles du Jedi Marek et des evocii ?
  - Oui, commandant, ils sont à leur poste. Tout comme les mercenaires de Barosh. Nos soldats sont postés à tous les niveaux de la Station, aux intersections stratégiques.
- Riyan Lix respira un grand coup.
- Alors que la Force soit avec nous. Quand les Typhons entreront à travers le bouclier, donnez des solutions de tirs à nos artilleurs.

### *Au large de Keldooine*

Hassan Kalad se reposait dans ses quartiers quand il fut appelé par l'officier bothan Hen'ika, sur son comlink personnel.

- Oui ?
- Nous avons reçu le signal du commandant Lix, lui affirma le non humain.
- Très bien, je vous rejoins sur le pont, capitaine.

Moins d'une minute plus tard, le dignitaire alsakani se rangea aux côtés du bothan alors que ses congénères s'affairaient sur la passerelle pour se préparer au saut en hyperspace. À travers la baie, tous deux distinguaient les cuirassés et les frégates placés sous les ordres de l'officier duro, Lyrum Skyrim qui payait sa participation à la Conspiration des Cent d'un exil forcé.

Pour plus de confort et de liberté de mouvement, Hassan avait adopté le même uniforme brun que les bothans. Ce qui lui rappelait des souvenirs de son service militaire dans les Forces de Défense d'Alsakan.

Là où son chemin avait croisé celui de Bilel Ap Token.

Les vaisseaux de Skyrim accéléraient pour échapper à la gravité de la planète Keldooine, tout comme les bothans ce qui n'empêcha pas Hen'ika de faire remarquer à l'alsakani :

- Sénateur, regardez.

Le bothan lui montra les hologrammes qui illustraient les positions des vaisseaux, les uns après les autres. Il leur apparut rapidement que la flotte rassemblée péniblement par Skyrim se scindait en deux.

Les bothans et les renégats républicains semaient rapidement les mercenaires des Hutt, restés en arrière.

- Prévenez Skyrim, capitaine Hen'ika.
- Oui, Sénateur.

Le bothan avertit ainsi le duro de l'attitude passive des mercenaires des kadijics. Ce à quoi le duro réagit peu après, via l'holocom.

- Je n'arrive pas à les contacter, se plaignit Skyrim. On vient de me confirmer que tous leurs canaux de transmission sont fermés.
- Qu'est-ce que ça veut dire ? Fit Hen'ika.
- Vous le savez très bien, trancha le duro. Les Hutt ont décidé que cette guerre n'était pas la leur.
- Alors nous allons mourir pour une cause qui n'en a jamais valu la peine, soupira Kalad. Je pensais que ce serait l'occasion de montrer à la galaxie que l'union ferait la force. Je me suis trompé.
- Nous nous sommes tous trompés, sénateur Kalad. Maintenant, il nous importe d'aider nos amis qui se battent pour la Station Kwenn.

Hassan acquiesça en silence. Il pensait au commandant Lix et à son fils Jedi, Bekan qui devait certainement donner sa vie. Il ne pouvait pas l'abandonner, il était son père.

*J'arrive, mon fils.*

- Donnez les ordres, Hen'ika.
- Volontiers, sénateur.

Le bothan s'écarta de lui et aboya sèchement de calculer les coordonnées du point d'arrivée. La Station Kwenn et une terrible bataille inégale les attendaient.

Il était temps d'affronter leur destin.

*Station Kwenn, début de la Première Croisade*

Bekan Kalad propulsa son chasseur Typhon dans l'espace froid, dont l'horizon lointain s'emplit de flash intermittents. Les combats venaient de commencer, à l'instant où les chasseurs loyalistes au Pius Dea franchirent l'écran du bouclier pour affronter les renégats.

Le Jedi ouvrit un canal, louvoyant pour étudier les duels acharnés entre pilotes antagonistes.

- Escadron Nimbus, ici le Jedi Kalad. Donnez-moi votre position que je puisse vous rejoindre, terminé.

- Ici Nimbus 2. Je vous transmets les coordonnées. Dépêchez-vous de rejoindre la fête, Jedi.

- J'arrive.

Il consulta son écran puis agrippa les manettes de son chasseur pour virer de bord et se jeter dans la mêlée. Il se plongea dans les flux de la Force et ressentit la bataille dans des explosions de hargne, d'espoir et de colère.

Il identifia enfin l'emblème des Nimbus, un nuage doré sur la carlingue. Les pilotes étaient pris dans des combats rapprochés, où ils étaient réduits à se défendre face à une supériorité numérique écrasante.

Bekan fonça au milieu du chaos et ouvrit le feu de ses canons lasers. Peu après, il avait fait le vide, semant des épaves dans son sillage et obtenant l'admiration de l'escadron Nimbus.

- Waouh ! On a de la veine de vous avoir dans notre camp, Jedi

- La ferme, 1, claqua sévèrement la voix de Nimbus leader, une femme au ton rugueux de mirialan. Ce n'est pas terminé.

- Mais leader, ils se replient !

Le Jedi alsakani vola de concert avec les pilotes renégats et étudia les trajectoires des chasseurs républicains. Devant leurs pertes soudaines, ils avaient préféré trouver refuge auprès de leurs vaisseaux-mère qui s'approchaient de la Station.

Les intentions de l'amiral Hisku étaient assez claires. Il allait mettre à profit sa supériorité numérique pour défier les rebelles au corps-à-corps.

- Leader à escadron. On doit retourner couvrir l'Outlander !

- Compris leader !

- Jedi, vous êtes avec nous ?

- Je vous suis, les Nimbus. Que la Force soit avec nous.

La mirialan ajouta d'un ton pessimiste.

- La Force ne sera pas de trop. Ça va sérieusement chauffer, cette fois.

Les Typhons loyalistes attendirent la couverture des cuirassés de la Quatrième Flotte avant de repartir à l'assaut. Les choses sérieuses commençaient.

- Commandant, l'escadron Nimbus se replie pour couvrir l'Outlander.

Riyan Lix hocha la tête, se penchant fébrilement vers les hologrammes tactiques. La tactique de l'amiral Hisku ne le surprit pas, au contraire. Dans sa situation, l'attaque frontale était la solution la plus rapide de mettre un terme à la bataille.

- Que nos vaisseaux ouvrent le feu dès qu'ils seront à portée de tir.

- Oui monsieur.

- Les défenses de la Station sont prêtes ?

- Prêtes sur votre ordre, commandant. Mais leur portée efficace n'est pas très élevée, lui signala son lieutenant.

- Je sais.

Le lieutenant qui se tenait de l'autre côté de la table tactique, grimaça.

- Monsieur nous subirons des avaries sévères si nous laissons la Quatrième Flotte s'approcher autant de notre position.

- Ça fait partie des risques, reconnu Riyan. Nous devons tenir et ne pas les laisser aborder la Station.

Les premiers tirs de barrage intenses déchirèrent l'espace entre les deux formations ennemies, saturant le no man's land froid et glacé, de déflagrations ionisées et d'explosions éphémères qui marquaient la destruction des chasseurs de part et d'autre.

- L'amiral Hisku a divisé ses forces en deux, commandant.

- Oui, s'il le pouvait, il nous écraserait contre la Station elle-même, déclara Riyan avec un flegme incroyable.

Le lieutenant était effrayé par son sang froid.

- Monsieur, je suis d'accord avec votre plan de bataille. Mais nous devrions prévoir une retraite possible.

- Il ne peut y avoir de retraite, lieutenant. Il n'y aura pas de refuge, pas d'asile pour des parias comme nous. Si nous nous échappons, ils ne cesseront jamais de nous traquer, vous comprenez ? Insista-t-il.

Le lieutenant exprima une moue sinistre.

- Je comprends.

Loin de l'Outlander resté en arrière-garde, la première ligne de défense formée en arc de cercle par Riyan fut exposée aux salves de plus en plus intenses des républicains. Les rescapés de la Conspiration des Cent ripostaient avec un acharnement farouche et des vaisseaux dérivèrent, après avoir subi des avaries irrémédiables.

La plupart des pertes étaient républicaines mais pour combien de temps encore ?

- Monsieur, ils seront bientôt à portée des batteries de la Station.

- Bien. Dites à notre flotte de reculer encore.

- Mais monsieur, nous allons nous entasser et bloquer toute notre marge de manœuvre !

- Le risque est encore acceptable.

Les ordres du commandant furent exécutés et les navires les plus exposés à l'offensive de la Quatrième Flotte se replièrent vers la Station. Comme le craignait le lieutenant, leurs forces se contractèrent, dos à la Station, sans possibilité de manœuvrer pour prendre l'ennemi à revers.

- Monsieur ?

- Tenez-vous prêt. Sommes-nous toujours en ligne avec la Station ?

- Oui, commandant.

Riyan Lix inspira un grand coup alors que les boucliers de l'Outlander absorbaient les premiers tirs ennemis.

- Feu à volonté.

Les batteries de la Station assiégée flamboyèrent, prenant les vaisseaux républicains qui avaient progressé imprudemment à découvert. Les écrans déflecteurs furent surchargés d'ions, les mettant hors service et exposant leur coque aux contre attaques des Typhons rebelles.

Cinq Sarbakan et deux cuirassés Gilagimar s'embrasèrent du côté du loyaliste, à la grande satisfaction du lieutenant.

- Bien joué, commandant.

- Merci mais ce n'est pas terminé. Faites avancer nos vaisseaux pour qu'ils les harcèlent et les tiennent à l'écart de la Station.

## Chapitre 53

Après que Maathra eut neutralisé la weequay, elle reprit ses armes et envoya à Sadec, les siennes. Elle cria au zabrak :

- Aide Naha !

En effet, la jeune twi'lek était aux prises avec le gangster Hutt qui cherchait à assouvir ses plaisirs de manière peu galante. Il la retenait par la chaîne qui fut brisée net d'un tir précis de blaster, décoché par le zabrak.

Elle bascula rudement hors de la barge, sur le dos tandis que Barosh beuglait de fureur, de voir sa proie lui échapper.

- Non, tu es à moi !

Naha se releva et battit en retraite pour rejoindre le zabrak qui avait agrippé Hisi par le coude.

Celle-ci se mit à glapir d'une voix stridente, paniquée.

- Non, lâchez-moi !

- Hisi c'est moi, Naha !

Elle força sa petite sœur à la regarder dans les yeux et la gamine se calma après avoir entendu son nom. Ses petits lekkus cessèrent de s'agiter et elle souffla :

- Na... Naha ?

- Je suis si heureuse de te revoir ! Je vais te sortir de là !

Naha la serra dans ses bras et sa cadette versa des larmes de joie et de soulagement alors que Sadec et Maathra continuaient de lutter pour rester en vie.

- Eh ! Un coup de main ne serait pas de refus ! Lui lança l'échanie.

- Reste près de moi, intima Naha alors qu'elle s'accroupissait pour ramasser le blaster que Sadec lui avait fait glisser jusqu'à elle.

Suivie docilement par sa sœur cadette, la twi'lek Lethan rejoignit ses compagnons. Maathra et Sadec avaient éliminé les quatre gardes mais le Hutt avait appelé des renforts qui s'amassaient juste derrière la porte.

Barosh continuait de les maudire avec furie, jurant maints châtements horribles qu'il leur ferait subir quand ils tomberaient de nouveau entre ses mains. Ils l'ignorèrent, préférant ne pas envisager cette éventualité. Il leur fallait s'échapper.

Sadec empoigna un détonateur thermique.

- Reculez ! Fit-il aux femmes.

Naha se coucha sur Hisi pour la protéger. Un souffla chaud caressa son dos et fouetta ses lekkus alors que l'explosion fit voler la grande porte et désintégra les ennemis qui les guettaient derrière. Ils s'élancèrent pour traverser les corridors, pour s'apercevoir rapidement que tous les mercenaires n'avaient pas été abattus.

Ils avaient enjambé des morceaux de cadavres quand des tirs de blasters percèrent la fumée pour les forcer à se plaquer au sol.

- Abattez-les ! Ils ne doivent pas s'échapper !

Naha et Sadec répliquèrent au jugé tandis que Maathra bondit en brandissant haut sa vibroépée. Ils entendirent des hurlements à chaque coup qu'elle portait.

- Maathra ! Reviens ! S'écria la twi'lek.

L'échanie avait fauché dans sa furie guerrière huit adversaires avant de reculer, touchée par un tir dans l'épaule. Elle plongea en arrière pour esquiver les autres salves, de mercenaires qui venaient de l'antichambre de Barosh.

Pour l'instant, la fumée ne leur conférait aucune visibilité mais pour combien de temps encore ?

- Vous ne m'échapperez pas ! Hurlait le Hutt depuis son antre.

Sa silhouette trapue se découpait dans le cadre de la porte réduite en miettes. Naha braqua instinctivement son arme vers lui et pressa la détente sans viser avec précision. Elle vit cependant qu'elle l'avait touché au milieu du torse, lui faisant pousser un beuglement horrible. Elle demeura pétrifiée un instant de trop et la queue de Barosh la percuta sous l'aisselle, la déséquilibrant.

- Tu m'appartiens, esclave !

Il l'attrapa par la chaîne brisée, l'étranglant en la tractant vers lui.

- Tu feras partie de mon harem !

- Naha ! Cria Hisi.

Sadec intervint alors à son appel à l'aide et fit danser sa zhaboka dans ses mains, pour la planter dans la queue du Hutt, cloué au sol. Il fut forcé de libérer la twi'lek qui recula en rampant pour récupérer son blaster.

- À moi, mon bébé !

Un grognement de mauvais augure précéda l'irruption du nexu qui s'était détaché de ses entraves pour se jeter sur le zabrak. Ce dernier fut renversé en arrière et mit ses bras en croix pour retenir le fauve déchaîné et l'empêcher de le mordre à la gorge avec sa large gueule.

- Vas-y mon bébé ! L'encourageait le Hutt.

Naha qui avait récupéré son blaster, s'accroupit pour viser le nexu. Ses mains tremblaient à la peur de toucher Sadec en même temps que l'animal.

- Naha, vite ! La pressait Hisi.

Sadec hennit lorsque le nexu laboura ses hanches avec ses griffes acérées. Elle crispa l'index sur la détente. Le fauve rugit lorsque le trait ardent le brûla à la patte avant gauche et le poussa à se retourner contre elle.

Elle le vit s'aplatir au sol face à elle, pour lui bondir à la gorge. Elle tira plusieurs fois et le prédateur mourut en plein élan, le corps troué d'impacts fumants. Naha et Hisi se préoccupèrent ensuite de la santé du zabrak qui se relevait avec difficulté.

- Sadec ? Fit la jeune femme en lui tendant la main.

- Hum, je survivrai, lui accorda-t-il en s'appuyant sur son épaule.

Maathra, quant à elle, faisait face à un important tas de cadavres. Elle reconnut la zabrak qui se dressait au milieu du carnage, le canon de son fusil blaster fumant.

- Je n'arrive pas trop tard ? Fit Ilmi Kliss en grinçant.

- Pile à l'heure, répondit l'échanie.

L'ancienne pilote des Nimbus remarqua alors sa blessure à l'épaule.

- Et ça ?

- Trois fois rien. Je peux me battre à deux mains, assura l'amazone.

Ilmi lui caressa la joue.

- Je prendrai soin de toi à l'infirmerie.

- J'y compte bien, ma cornue préférée, fit Maathra en l'embrassant sur les lèvres.

Naha, Sadec et Hisi assistèrent à l'étreinte, perplexes.

- Très romantique, mesdames, lança le zabrak iridonien avec sarcasme. Et si on dégageait d'ici avant que nous devenions la prochaine tapisserie du Hutt ?

- Bonne idée, appuya Naha.

- Je préviens Mulkar, fit Ilmi.

Barosh toujours immobilisé par la zhaboka de Sadec, continuait de jacasser, en poursuivant ses malédictions toujours plus exotiques.

- Mulkar, nous avons réussi. Prépare-toi à décoller.

- Super, se réjouit le devaronnien à travers le comlink de la zabrak. Par contre, dehors, c'est plutôt tendu.

- On s'en inquiétera le moment venu. Chauffe les moteurs.

Enfin regroupés, les cinq compagnons quittèrent les lieux. Hors de la forteresse de Barosh, ils découvrirent le chaos. Des soldats et des gens courraient en toute hâte, se bousculant et se hurlant dessus avec une hargne impulsive.

Les soldats tentaient de contenir la panique de la foule des commerçants et de simples civils, à laquelle se mêlaient quelques esclaves ayant échappé à la vigilance de leurs propriétaires. Mais ils perdaient le contrôle et en levant la tête, Naha et les autres comprirent pourquoi.

À travers le dôme de transparacier, la bataille faisait rage dans l'espace entre la République et les renégats ralliés aux Hutt. Des éclats éphémères indiquaient les impacts, là où les torpilles des chasseurs et les turbolasers faisaient mouche, illuminant les silhouettes des vaisseaux engagés dans des duels intenses d'artillerie.

Preuve de l'acharnement des combats en cours... deux frégates Sarbakan dérivèrent, brisés en deux, ravagés par les incendies et vomissant des centaines de corps, glacés par le froid spatial. Impossible de déterminer à quel camp ces épaves appartenaient. Mais beaucoup avaient pris conscience que la venue de la République et de ses armées n'entraînerait que des conséquences fâcheuses.

Certains avaient trouvé refuge sur la Station Kwenn loin de cette République vouée au despotisme totalitaire mais ils avaient rattrapé. Et bien trop d'autres avaient entendu parler de la Lune Pourpre et des atrocités qui l'avaient accompagné.

Voilà pourquoi malgré les appels au calme des soldats, la terreur les avait gagné de nouveau.

- La Station Kwenn est déclarée zone militaire ! Hurlait un officier. Tous les accès et les hangars sont bouclés ! Restez chez vous jusqu'à nouvel ordre !

Quand Mulkar disait que c'était tendu dehors... il était bien en-deça de la vérité. Personne n'écoutait les recommandations de l'officier, complètement dépassé par les événements. Des soldats se mirent à courir après les groupes de pillards qui avaient commencé à racketter et agresser des badauds isolés, incendier des magasins.

Naha et ses amis devaient se frayer un chemin au milieu de cette anarchie. La jeune twi'lek tenait fermement la main de sa petite sœur.

## Chapitre 54

Bekan Kalad et l'escadron Nimbus couvraient l'Outlander, profitant d'un répit bienvenu. Après que la Station Kwenn ait ouvert le feu sur les vaisseaux les plus proches de la Quatrième Flotte, celle-ci s'était repliée à bonne distance après avoir essuyé des pertes sèches.

Le Jedi alsakani et les autres pilotes regardaient leur position. Le rapport de forces bénéficiait toujours à l'amiral Hisku dont l'ardeur avait été cependant, sérieusement refroidie par le coup de semonce concocté par Riyan Lix.

- Ils ont cessé de mordre mais ils rugissent toujours.

Nimbus leader commentait sur le canal de l'escadron, aussitôt reprise par un de ses équipiers.

- Ils ne vont pas en rester là, ces foutus adorateurs de la Déesse, grogna Nimbus 4, un duro.

- Ferglutz, je n'arrive pas à croire qu'on était dans le même camp qu'eux, il y a encore quelques mois, grogna Nimbus 6.

- Je suis bien content que ça ait changé, en fin de compte.

- Ah ouais ? Le prit à partie Nimbus 10. Tu as peut-être oublié qu'on a été obligés de fuir la République comme des voleurs après la Lune Pourpre ? Tu ne te souviens plus qu'on a dû tout abandonner derrière nous, nos familles ? Personne ici n'a réussi à avoir des nouvelles de la sienne, à part quelques privilégiés ! Tiens en parlant des duros, pour des non humains, vous vous en sortez plutôt bien comme les herglics ! Vous les payez combien les Contispex par mois, pour qu'ils vous épargnent ?

Nimbus 4 s'apprêtait à réagir quand la mirialan intervint.

- Assez ! Qu'est-ce qui te prend, 10 ?

- Désolé, leader.

- Nous sommes tous dans la même galère, c'est compris ? Nous avons tous choisi et nous avons tous perdu ! Maintenant, nous avons tous cette bataille à gagner ! Car si nous perdons, tout sera fini !

Un à un, ses camarades répondirent qu'ils la suivraient. Bekan ne connaissait personnellement aucun d'entre eux mais il sentait la fougue de leur jeunesse même s'ils ne bénéficiaient que d'une modeste expérience dans des opérations de pacification, antérieures à l'Opération Restauration. Ils lui rappelaient... non, il ne devait pas y songer.

Le répit n'en était pas vraiment un. Si la Quatrième Flotte avait renoncé temporairement au combat rapproché, leurs artilleurs canardaient copieusement les cuirassés et les frégates protégeant la Station.

Les rebelles le leur rendaient bien et l'Outlander se vit obligé de participer au ballet, ses batteries aboyant furieusement. De plus en plus d'épaves encombraient les champs de tirs, ajoutant beaucoup de confusion. Bekan sentit son cœur se serrer en remarquant les cohortes de cadavres frigorifiés plus denses.

- On ne tiendra pas à ce rythme-là, remarqua Nimbus deux.

- Nos renforts vont arriver, lui assura leader Nimbus.

- Hum, les leurs aussi.

Sur la passerelle principale de l'Outlander, Riyan Lix continuait de se pencher sur les hologrammes tactiques. Après la réplique qu'il avait infligée à la Quatrième Flotte, ses ennemis avaient stoppé leur avance et s'étaient retiré à bonne distance, se contentant de les pilonner de loin.

- Commandant, ils gardent l'avantage.

- Je sais. Mais tant que le générateur est actif et qu'ils n'auront pas reçu leurs renforts, ils ne risqueront pas davantage de pertes.

- Signaux en approche !

Riyan changea d'échelle pour apercevoir les nouveaux venus. Des vaisseaux républicains mais aussi des cargos aux silhouettes bigarrés qui surgissaient à l'est de la Station attaquée, sur les arrières de la Quatrième Flotte.

- Skyrim, murmura-t-il. Et les bothans.

- Monsieur, le Défenseur nous appelle ainsi que le Sénateur Kalad.

- Connectez-nous.

Les bustes du commandant Skyrim et du dignitaire alsakani flottèrent devant la figure de l'ancien pilote de l'escadron Nimbus.

- Vous arrivez dans les temps, messieurs, leur annonça Riyan.

- La République a-t-elle débarqué des troupes sur la Station ? Demanda le duro.

- Nous arrivons à les contenir mais l'inconnue reste l'arrivée de la Cinquième République. Je suis étonné que vous n'ayez pas amené plus de vaisseaux que ça.

- Les mercenaires des Hutt nous ont abandonné, avoua le duro.

Riyan sentit l'angoisse le gagner et il se tourna vers l'alsakani.

- Sénateur Kalad, pensez-vous que Alsakan nous enverra des renforts ?

- Je n'ai aucune nouvelle de mon monde natal ni du Premier Régent, confia Hassan dont l'expression s'était assombrie.

- Peut-être que les bothans sauront, suggéra-t-il.

Un tir de turbolaser lointain se fracassa sur les boucliers de l'Outlander, faisant vaciller les hologrammes dont celui du duro.

- Toutes les communications sont coupées avec Bothawui. Nous devons supposer que la République les a convaincus de se soumettre ou de ne pas interférer.

- Et la sénatrice Naite'fya ? S'enquit Kalad.

- Je crains qu'elle ne puisse faire davantage que ce qu'elle a déjà fait.

Riyan consulta le rapport de forces et la position de la Quatrième Flotte. L'amiral Hisku s'était retiré en bon ordre, pour se préserver de l'encercllement, sans cesser d'échanger des bordées avec ses antagonistes.

- Alors, nous sommes seuls face à toute la République, lâcha-t-il avec fatalisme.

*Seuls et en infériorité numérique quand la Cinquième Flotte arrivera*, pensa-t-il.

- La Station est l'objectif principal, rappela le duro. Nous allons joindre nos forces aux vôtres.

- Avec plaisir. La Cinquième Flotte ne tardera pas à soutenir la Quatrième dans leur attaque. Je vais donner l'ordre d'évacuer la Station.

L'alsakani commenta :

- Garosh n'acceptera peut-être pas d'évacuer. Il voudra peut-être nous forcer à défendre sa Station jusqu'à la mort.

- S'il refuse d'évacuer, ce ne sera pas mon problème, trancha Lix avec dureté.

Peu après, les rebelles de Keldooine se joignirent aux forces de Riyan Lix, renforçant le périmètre de défense que n'avait pas réussi à entamer l'amiral Hisku. Dans le même instant, l'ordre d'évacuation fut envoyé à la Station.

Il reçut aussi le rapport qui mentionna le chaos dans la Ville Haute, directement gérée par le kadijic Besadii, provoqué par le début des combats avec la Quatrième Flotte. Leurs habitants réalisaient subitement qu'ils avaient beaucoup à perdre.

- Commandant, nous avons le capitaine Bkesail en ligne.

- Merci, lieutenant.



Le capitaine Bkesail supervisait les troupes qui gardaient la Station à tous les niveaux, y compris la Ville Haute. Riyan ne l'enviait pas, car il lui fallait gérer les mercenaires de Barosh et les evocii de Kotil Marek.

Il soupira, s'attendant à des mauvaises nouvelles.

- Quelle est la situation, capitaine ?

- Rien à signaler au niveau des hangars et du générateur mais des émeutes ont éclaté dans la Ville Haute lorsque vous avez donné l'ordre d'évacuation. Les hommes de Barosh ne font pas grand-chose pour nous aider, malheureusement.

- Pas grand-chose ?

- Ils se sont lancés à la poursuite de fugitifs qui ont réussi à libérer une esclave du Hutt.

Riyan pensa aussitôt à Ilmi Kliss.

- Montrez-moi les images de la Ville Haute.

Les hologrammes illustraient la panique des habitants de la Station que les soldats du capitaine Bkesail tentaient de canaliser avant de les laisser quitter la Ville Haute. Des bagarres éclatèrent entre plusieurs individus qui se disputaient le droit de partir les premiers par les turboascenseurs. Plusieurs brandirent des blasters d'un air menaçant.

Des soldats intervinrent aussitôt en braquant leurs fusils pour les paralyser et les emporter à l'écart de la foule. Ils neutralisèrent bientôt un gran qui brandissait un détonateur thermique, menaçant de se faire sauter si le passage ne lui était pas libéré.

Un sous officier négocia avec lui pour faire diversion avant que deux de ses camarades n'arrivèrent par-derrière pour lui attraper les bras et le plaquer au sol. La foule se densifiait à mesure que les habitants prenaient conscience de la gravité de la situation.

C'est alors que Riyan aperçut les fugitifs. Cinq non humains qui se soutenaient et se frayaient un passage à travers les réfugiés. Une echanie, deux zabrak et deux twi'lek dont une petite fille, tenue par la main, par sa consœur en tenue de danseuse.

Et l'un des zabrak n'était autre que Ilmi Kliss.

Il fit défiler les hologrammes qui lui montraient des dizaines de mercenaires, en train de les poursuivre, bousculant sans ménagement les badauds paralysés.

- Commandant, fit Bkesail, les fugitifs sont bientôt au contact de nos hommes. Devons-nous les arrêter ?

- Non, capitaine. Aidez-les à évacuer avec les autres, même s'ils sont armés.

- Et les mercenaires ?

- S'ils tentent de leur mettre la main dessus ou vous posent la moindre difficulté, vous devrez les considérer comme hostiles. Est-ce bien clair ?

- Parfaitement clair, monsieur.

- Aurez-vous assez de vaisseaux disponibles ?

Bkesail marqua un temps d'arrêt.

- Nous avons réquisitionné tout ce que nous avons pu. Nous ferons au mieux. Mais il sera risqué de les faire fuir en plein champ de bataille.

- Si la République s'empare de la Station, ils ne seront pas mieux lotis. Bonne chance, capitaine.

Il rompit la communication et éteignit les hologrammes de la Ville Haute. Ce qui se passait là-bas, ne dépendait plus de lui.

*Bonne chance, Ilmi et à tous ceux qui sont avec toi.*

- Commandant, d'autres vaisseaux émergent de l'hyperespace !

- Leur position ?

- Quadrant ouest. D'après leur vecteur d'approche, ils proviendraient du système de Toydaria. Nous sommes en train de les identifier.

- Ne prenez pas cette peine, c'est la Cinquième Flotte.

Riyan ne vit pas les traits du lieutenant se décolorer.

- Monsieur, cela veut dire...

- Oui, lieutenant. Voici venue l'heure de vérité. Le combat le plus difficile de notre existence va commencer. Nous allons devoir combattre de toutes nos forces une République que nous avons fait le serment de servir.

Beaucoup parmi l'équipage de la passerelle, semblaient plongés dans le même désarroi. Riyan le sentit rapidement. Il ouvrit un canal général afin que tous puissent l'entendre.

- Les Quatrième et Cinquième Flottes de la République se sont regroupées autour de la Station Kwenn. Nous le savions et nous nous y sommes préparés. Mais certains d'entre vous, en particulier les humains, doivent se demander s'ils ne sont pas dans le mauvais camp. Je comprends leur position. Jusque-là, les Hutt ne nous ont guère donné de raisons de les respecter, vu le peu qu'ils ont fait pour nous.

Les regards de tous ceux qui étaient présents sur le pont principal de l'Outlander, convergeaient vers lui. Trahissant leur fatigue et leur usure.

- Vous avez choisi de participer à la Conspiration des Cent et nous avons...

Il songea un instant à sa compagne zeltronne Zeya et aux deux enfants aliens qu'ils avaient adopté.

- Nous avons beaucoup perdu. Je sais que plusieurs d'entre vous ont tout perdu. Nous sommes devenus des traîtres à la République, réduits à servir des maîtres qui ne valent pas mieux que les tyrans qui ont pris le pouvoir sur Coruscant.

Puis Riyan se décida à affronter leurs regards.

- Alors je comprends que certains d'entre vous ne veulent pas se battre, et même changer de camp en espérant être pardonnés par le Chancelier Suprême. Mais rappelez-vous qui sont nos ennemis, rappelez-vous de la Lune Pourpre. Et si cela ne vous suffit pas... j'ai reçu il y a peu, des rapports des attaques menées par la Cinquième Flotte contre Essaga et Toydaria. Des villes et des exploitations ont été réduites en cendres, des populations entières massacrées dans les bombardements orbitaux.

L'émotion le gagnait alors que son lieutenant tentait d'attirer son attention.

- Hum, commandant. Les deux flottes se déploient pour attaquer...

- C'est donc cela l'ennemi que vous ne voulez pas combattre et dont vous espérez peut-être le pardon ? Très bien, allez donc les rejoindre. Ils vous accueilleront à bras ouverts, je n'en doute pas, ajouta-t-il avec sarcasme.

Il surveilla l'approche des républicains qui se montraient de nouveau menaçants.

- Pour ma part, je ne regrette rien. Je suis resté fidèle à moi-même et je me battraï, car... c'est ce qui me paraît juste. La seule question est : vous battez-vous ?

Un silence remplaça sa tirade. Riyan détectait dans l'atmosphère leur fatalisme mais aussi leur résolution.

Bien, ils le suivraient jusqu'au bout.

- Hum, commandant.

- J'ai entendu, lieutenant. Tous les vaisseaux sont opérationnels ?

- Oui, monsieur. Les bothans et le commandant Skyrim ont intégré notre dispositif. Les flottes républicaines seront à portée de tir dans deux minutes.

- Relevez les boucliers, préparez les armes et renvoyez nos chasseurs au front. Nous allons couvrir l'évacuation de la Station. Matraquez tous les vaisseaux ennemis qui franchiront le bouclier.

- Et après, commandant ?

Riyan Lix respira lentement.

- J'improviserai.

## Chapitre 55

- Vous avez entendu l'Outlander, les Nimbus ? On y retourne !

La mirialan masquait sa jubilation. Elle semblait ravie de revenir au feu.

- Compris leader, on suit juste derrière, fit Nimbus 2.

- Je crois qu'on va tous y passer, confia Nimbus 4 d'un ton lugubre.

- Toi, tu vas nous porter la poisse.

Bekan observa les chasseurs Typhons loyalistes foncer de nouveau vers eux. Bien plus nombreux qu'eux.

- Laissons-les venir jusqu'à nous, leader, fit le Jedi.

- C'était mon idée, répliqua la mirialan.

Les Nimbus firent éclater leur formation, lorsque les pilotes républicains les dépassèrent en trombe, entamant une nouvelle manche de la bataille. Bekan ouvrit le feu, suivant son instinct et deux chasseurs ennemis qui venaient de passer devant lui, finirent en morceaux enflammés. La Force se convulsa lorsque leurs pilotes moururent instantanément, dans le vide spatial, enfermés dans leur combinaison qu'ils n'avaient pas eu le temps de pressuriser.

Tout ne devint que confusion mais l'esprit du Jedi n'était que clarté. Comme lorsqu'il avait subi l'épreuve de la Bataille de la Flotte du Noyau. Il s'immergea encore plus dans les courants de la Force, la laissant guider ses mains sur les manettes.

Un à un, les navires républicains franchirent de nouveau le bouclier de la Station. Et comme Riyan l'avait ordonné, chacun de ceux qui y entraient fut sévèrement mitraillé par l'artillerie des rebelles.

Plusieurs épaves dérivèrent, éventrées mais la République insista malgré ses pertes. Et son avantage numérique fit peu à peu pencher la balance en sa faveur.

Les pilotes de l'escadron Nimbus sentaient l'étau se resserrer sur eux, à mesure que les deux flottes républicaines envahissaient l'espace du bouclier.

- Ici, Nimbus 3 ! J'ai perdu mes boucliers ! ... besoin de soutien... moteurs...

Les parasites suivirent la destruction de son appareil tandis que Bekan perçut la détresse de ses équipiers.

- Non !! Hurla quelqu'un sur le canal de l'escadron.

- Trois ! Renchérit leader.

La colère les aveuglait et ils s'acharnaient de plus belle contre des adversaires de plus en plus nombreux.

- Bekan Kalad à Outlander ! On se fait déborder, vous nous recevez ?

Des alarmes hurlèrent dans son cockpit lorsqu'un tir de canon frôla sa carlingue avant qu'une torpille ne fut lancée sur lui.

- Par les Lunes de Cristal ! Jura-t-il.

Il surveilla l'approche de la torpille puis inversa ses propulseurs brusquement en piquant du nez. Le projectile éclata entre deux chasseurs républicains, qui furent désintégrés par l'onde de choc.

- Ici Nimbus 6 ! J'ai besoin de soutien Ahhhaah !!

Le cri du pilote se perdit dans le silence cosmique et les débris de son Typhon rejoignirent les précédents bien trop nombreux déjà.

- Leader Nimbus à Outlander ! Ils sont trop nombreux, on se fait massacrer ! Quels sont les ordres ? S'écria la mirialan, tendue.

Elle abattit coup sur coup trois appareils ennemis mais cela demeurait insuffisant. Les pilotes rebelles se battaient avec vaillance mais ils étaient lentement écrasés par le nombre.

- Outlander à tous les pilotes ! Repliez-vous pour couvrir nos vaisseaux et la Station ! Tenez-vous prêts à garder un couloir ouvert pour les réfugiés.

- Outlander à Trias ! Entamez les manœuvres d'évasion ! Vous êtes trop exposés ! Lançait le commandant Lix sur le canal général.

Le Trias désignait le cuirassé Gilagimar rebelle qui formait le pivot de la principale ligne de défense instaurée hâtivement autour de la Station. Jusque-là, le navire avait tenu son rôle à la perfection, aidant à mettre plusieurs vaisseaux républicains hors de combat. Mais la donne avait changé et les rebelles reculaient sous les coups de boutoir.

Le Trias n'avait pas suivi le mouvement. Excès de confiance de son capitaine ? Toujours est-il qu'il était maintenant isolé et pris sous des barrages d'artillerie croisés.

- Trias, répondez !

- Nous vous rejoignons, Outlander.

- Alors, accélérez votre manœuvre !

Des éclats éphémères montraient que ses boucliers étaient surchargés par les décharges ionisées alors que des Typhons loyalistes harcelaient sa coque à coups de torpilles. Les écrans déflecteurs ne tarderaient pas à céder.

- Monsieur, nous devons les aider, fit le lieutenant.

- Réaffectez l'escadron Nimbus à la couverture du Trias.

Les Nimbus surgirent sur les pilotes républicains, les décimant en moins d'une minute et les forçant à s'écarter du cuirassé en difficulté. Les deux frégates qui flanquaient le Trias, étaient ravagées par les incendies.

Leurs moteurs clignotèrent avant de s'éteindre pour de bon puis les épaves désemparées se fracturèrent par le milieu. Les boucliers du Trias suivirent à leur tour avant que le cuirassé n'activa sa balise de détresse.

- Ici le Trias ! Nous avons perdu nos boucliers ! Nous évacuons !

Le Trias se désintégra bientôt, sans qu'aucun membre d'équipage n'ait pu être secouru à temps.

Riyan frappa le pupitre de colère.

- Par les trous noirs !

- Monsieur...

Le lieutenant était épuisé par la tension qui le rongait.

- Les bothans... le Sénateur Kalad...

- Ils ont besoin de soutien, c'est ça ?

- Euh oui, commandant.

- Nous allons mobiliser nos réserves.

Son subalterne le fixait intensément.

- Monsieur, elles sont déjà mobilisées.

Des cris s'élevèrent tout à coup autour de la passerelle. Riyan se précipita vers deux autres officiers de pont.

- Que se passe-t-il ?

- Le bouclier de la Station ne fonctionne plus ! Lui répondit une nautolane.

- Appelez-moi immédiatement le Jedi Marek ! Je veux savoir ce qui se passe avec les evocii et les mercenaires de Barosh !

Les républicains profitèrent de la défaillance de l'écran protecteur pour faire intervenir les vaisseaux les plus éloignés du front. Et bientôt les turbolasers longue portée passèrent à l'action, pilonnant des navires rebelles à bout de souffle.

- Nous n'avons aucune réponse du Jedi Marek ! Nos communications sont coupées !

Riyan observa la Station Kwenn. Il apercevait les reflets de vaisseaux civils qui avaient embarqué les réfugiés et décollaient pour fuir le système, loin du champ de bataille. Fuir la mort qui rôdait et le fanatisme d'un culte déterminé à les assujettir ou à les exterminer.

Certains arrivèrent à passer... d'autres n'eurent pas cette chance. Des Typhons loyalistes les rattrapèrent et les détruisirent en quelques passes, malgré l'intervention de quelques pilotes rebelles.

Le Pius Dea n'aurait aucune pitié lorsque la Station Kwenn tomberait entre leurs mains.

Sans le support de la Station, l'issue compromise de la bataille devenait certaine.

- Passez-moi le Jedi Kalad ! Canal prioritaire !

Bekan partit en vrille, esquivant les rafales de canons de quatre Typhons qui l'avaient pris en chasse. Il plongea dans les ténèbres, mais ne trouvait que la foudre et les flammes qui jaillissaient autour de son appareil.

La tempête qui tordait les épaves des vaisseaux détruits par les salves de turbolasers, qui vomissait les corps flottant dans ce mausolée infini. République, Pius Dea, conspirateurs... plus rien de tout cela ne comptait pour les morts, réunis dans le néant. Comme pendant la Bataille de la Flotte du Noyau, la Force était troublée, tourmentée.

Le Jedi continuait d'appuyer l'escadron Nimbus comme il le pouvait. Mais c'était comme tenter de retenir une marée avec un simple bâton.

C'était sans espoir.

- On a perdu Nimbus 8, fit le leader de l'escadron.

Sur sa gauche, l'alsakani surprit un flash qui marquait l'emplacement du chasseur de Nimbus 8. Il perçut le désespoir de la mirialan qui commandait les Nimbus. Ces derniers se battaient avec acharnement tout comme le reste de la flotte rebelle, bien décidée à emporter dans sa destruction un maximum de républicains.

Républicains tout aussi décidés à les anéantir jusqu'au dernier.

- Frégate Rakata à Outlander ! Le bouclier de la Station a été désactivé, nous sommes maintenant exposés aux turbolasers longue portée !

Cet appel avait été envoyé sur le canal général et immédiatement le désarroi tomba sur les rebelles désemparés.

- Commandant Skyrim à toute la flotte ! Maintenez vos positions ! Que les vaisseaux les plus endommagés se replient derrière le Défenseur ! Nous devons aider les réfugiés à fuir la Station pendant qu'il en est encore temps !

- Outlander à Jedi Kalad ! Vous nous recevez ?

- Je suis très occupé, commandant, répondit l'alsakani.

- Je vous demande de retourner à la Station et de découvrir ce qui est arrivé au générateur. Ensuite, trouvez un moyen de le réparer.

- Je ne suis pas ingénieur mais je me débrouillerai.

- Que la Force soit avec vous, Bekan.

- Bonne chance, commandant. Leader Nimbus ?

La mirialan soupira quand il eut terminé d'expliquer.

- On a besoin de vous ici, insista-t-elle.

- Je suis désolé, leader. Mais j'ai une mission à accomplir.

- Comme nous tous, j'imagine. Bonne chance à vous, Jedi et heureuse de vous avoir connu.

À son ton, Bekan eut le pressentiment qu'elle ne survivrait pas à la bataille. Comme tout le reste de l'escadron.

- Bonne chance, leader.

Les mots sonnaient comme des adieux définitifs et l'alsakani braqua son chasseur droit vers la Station en péril. Il pensait en se désengageant que les pilotes républicains le dédaigneraient mais cette espérance fut vaine.

Ses alarmes torturaient ses tympans, trois chasseurs Typhon s'accrochant à lui, comme des tiques à la peau d'un bantha. Il n'espérait aucun soutien de qui que ce soit, il se débrouillerait seul. Il mit le cap sur le hangar le plus proche.

Il poussa les manettes à fonds, à la vitesse maximale tout en se lançant dans des acrobaties audacieuses pour échapper aux rafales des républicains. Alors qu'il était sur le point d'apponer, des tirs de canons laser frappèrent ses moteurs.

Une odeur de brûlé se répandit dans le cockpit alors qu'il usa de la Force pour atténuer la rudesse de l'atterrissage. Le chasseur se posa sans les trains d'atterrissage et la violence de l'impact le secoua sévèrement.

Il tendit la main et fit sauter la verrière. Lorsqu'il sortit de l'épave en flammes, il constata que le hangar secondaire dans lequel il avait échoué, contenait des dizaines de réfugiés apeurés. Et aucun transport pour les évacuer.

Ils le sollicitèrent en l'implorant.

- Vous êtes un Jedi ? Aidez-nous à fuir ! Lui criait une vieille femme.

Ils l'entourèrent et le Jedi dut les repousser.

- Il n'y a pas de vaisseaux ici, allez dans un autre hangar ! Leur dit-il.

Des rugissements de moteurs se firent entendre dans son dos et Bekan lut la terreur dans les yeux des réfugiés.

Il fit volte-face, le sabre laser activé et fixa les trois chasseurs républicains présents dans le hangar, qui l'avaient descendu. Ils flottaient en formation triangulaire, figés en vol stationnaire plusieurs mètres au-dessus du sol.

Dans un réflexe de survie, la moitié des réfugiés levèrent les mains pour signifier qu'ils étaient inoffensifs. Began lui-même baissa son sabre laser en signe d'apaisement, espérant que ces pilotes loyalistes ne s'en prendraient pas à des innocents.

Après tout, ils représentaient la République...

Mais leurs intentions étaient claires, hélas. Elles brillaient en des firmaments de noirceur et d'absence de compassion.

- Fuyez ! Hurla-t-il.

Et l'horreur se déchaîna. Les réfugiés ne réalisèrent pas ce qui leur arrivait, alors que les tirs de canons les déchiquetaient à bout portant, les trouant et les démembrant, faisant voler bras, jambes et appendices crâniens pour quelques uns.

Leur essence disparaissait dans la Force, emportée dans ce maelstrom de violence absolue. La République avait donc sombré à ce point-là.

Began parvint à bloquer certaines salves avec sa lame dorée, quoique avec difficulté. Il demeura le seul à rester vivant et debout, affrontant les trois chasseurs républicains qui s'écartèrent les uns des autres pour croiser davantage leurs tirs sur le Jedi et... en finir.

L'alsakani savait qu'il ne tiendrait pas longtemps. La puissance des canons qu'il contraignait avec son sabre, rendait ses poignets douloureux. Il profita alors d'une accalmie inespérée pour bondir à l'aide de la Force sur le nez du chasseur républicain, à sa droite.

Il croisa le regard du pilote humain qui le fixait, les yeux agrandis par la stupeur, avant de transpercer la verrière et sa poitrine avec sa lame d'énergie. Le chasseur vacilla avant de s'écraser au sol.

Les deux autres républicains comprirent ses intentions mais trop tard. Ils inversèrent les moteurs pour prendre de l'altitude et faire volte-face. Mais Began fut sur eux et leur infligea le même sort qu'à leur camarade.

Il éteignit son sabre, contemplant les trois épaves fumantes et les cadavres qu'ils avaient semé derrière eux. Il était accablé par un tel gâchis. Il pensait que la Lune Pourpre avait été le comble de l'horreur.

Mais il n'en était plus si sûr.

Il devait maintenant retrouver Kotil Marek. Il espérait que lui, n'avait pas sombré.

## Chapitre 56

L'amirale Amicia Amukos de la Cinquième Flotte, promenait son regard à travers la baie de transparacier. Elle savourait le dépeçage méthodique de la flotte rebelle qui ne tarderait pas à céder. Elle était curieuse de savoir qui l'emporterait entre l'instinct de conservation et le sens du devoir. Après tout, ces traîtres avaient renié leur serment envers la République, sous l'influence de partisans de la corruption morale qui avaient mis l'ancien régime à mal, avant l'ascension des Enfants de la Déesse et du Sage Suprême Contispex Ier.

Oseraient-ils donner leur vie pour de vulgaires bandits inférieurs et impurs, comme ces Hutt ? Apparemment, cela semblait être le cas.

- Nous avons l'amiral Hisku en ligne.

Elle hocha la tête en direction de l'officier de pont.

- Merci major.

L'hologramme de son homologue de la Quatrième Flotte exprimait la confiance.

- Nous en finirons bientôt avec les rebelles, Sœur Amicia.

- L'Outlander et le Défenseur sont toujours actifs, Frère Zhang.

- Plus pour longtemps. Le générateur de la Station Kwenn est tombé en panne pour une raison inconnue. Aviez-vous infiltré des agents, amirale ?

- Non, et vous ?

- Ceux que j'avais envoyés ont été découverts avant la bataille, et exécutés par ce maudit Hutt, rugit le suprémaciste voué au Pius Dea.

- Alors, cela signifie que la Déesse nous a envoyé ses faveurs. La victoire nous était destinée, cela était écrit.

Des flash lointains continuaient d'illuminer le champ de bataille.

- Des nouvelles de la Troisième Flotte ? S'enquit-elle.

- L'amiral Praji a maté les kadijics à Nal Hutta, en veillant à une transition politique pacifique. Le Mogul Suprême Azba ne nous défiera plus jamais.

- Quand doit-il nous rejoindre ?

- Dans quelques heures. Tout sera terminé d'ici là, appuya-t-il avec un sourire malsain. Je n'ai pas l'intention de laisser ce parvenu de Praji nous voler les lauriers de la victoire. Il devra se contenter de celle qu'il a remportée sur Nal Hutta.

- Nous sommes d'accord là-dessus. Je vais donner l'ordre de préparer les barges de débarquement, je m'attends à une forte résistance lorsque les troupes auront débarqué dans la Station. Le Sage Suprême a-t-il laissé des instructions spécifiques ?

- Une seule : pas de pitié.

Ils échangèrent un sourire cruel.

- Nous purifierons ce lieu d'hérésie.

- La Déesse le veut, souhaite Amukos.

Elle rompit le contact et lança à ses subalternes :

- Intensifiez l'attaque !

### *Ville Haute, Station Kwenn*

- Gardez votre calme !

Devant les turboascenseurs de la Ville Haute qui menaient aux autres niveaux de la Station, les soldats de Lix avaient formé un cordon de sécurité, pour bloquer les réfugiés qui tentaient d'y accéder.

- Mettez-vous en rang ! Les familles sont prioritaires !

Le sous-officier, un sergent umbaran, hurlait dans un porte-voix. Les soldats devant elle, repoussèrent ceux qui se montraient trop empressés, laissant libre passage aux quelques familles habitant la Ville Haute.

Quelque part, à trente mètres de là, une jeune twi'lek Lethan en tenue de danseuse était compressée par la foule, tenant fermement sa petite sœur en pagne par la main et accompagnée par deux zabraks et une echanie.

Naha, suite à l'annonce que les familles étaient prioritaires, y voyait là une opportunité à saisir. Elle croisa le regard de Maathra qui acquiesça en silence. L'echanie attrapa tout à coup la petite Hisi par les aisselles et la souleva au-dessus de la foule tandis que les deux zabraks criaient en direction des soldats :

- Nous sommes prioritaires !

Ilmi lança un regard inquiet par-dessus son épaule, vers les mercenaires de Barosh qui se rapprochaient rapidement.

Le weequay qui les menait, les montrait de l'index.

- Là, je les vois !

Les mercenaires du Hutt tiraient en l'air ou dans la foule – pas de tir incapacitant, hélas – montrant qu'ils ne s'embarrassaient pas de scrupules. Le bruit des détonations alerta les soldats qui se mirent à épauler leurs armes.

- Arrière ! Réagissaient-ils.

Les badauds demeuraient pétrifiés, se demandant comment ils pourraient se mettre à l'abri d'une éventuelle riposte des défenseurs de la Station.

- Attendez ! Leur faisait Maathra.

L'echanie qui tenait la petite Hisi dans ses bras, parvint finalement à leur hauteur.

- Nous sommes prioritaires, assura-t-elle.

L'umbaran la fixa d'un air soupçonneux. Elle la jugeait plutôt martiale pour une simple mère de famille.

- Combien êtes-vous ?

- En tout, cinq dont la petite, répondit l'amazone en présentant le reste de ses compagnons.

Leur aspect laissa la soldate dubitative.

- Hum... et vous formez une famille ?

- Évidemment, que vous faut-il d'autre ? Nous sommes les tuteurs de ces deux jeunes twi'leks.

- Tuteurs ?

- Oui, ils le sont ! Insista Naha.

Les mercenaires de Barosh arrivèrent alors et se déployèrent autour des fugitifs qu'ils traquaient.

- Pas un geste ! Fit le weequay.

Ilmi et Sadec pointèrent leur blaster vers eux, alors que les mignons du Hutt les braquaient. Maathra leva son épée.

Les soldats rebelles restaient indécis alors que l'umbaran passait un appel dans son comlink. Après qu'elle ait réceptionné une confirmation, elle aboya un ordre sec et ses hommes épaulèrent les fusils vers les mercenaires.

- La Station et la Ville Haute sont sous l'autorité du seigneur Barosh ! Expliqua le weequay.

- En temps de guerre, non, contra l'umbaran.

- Nous sommes chargés d'appréhender ces criminels et de les amener devant notre maître. Si vous vous y opposez, vous le mettrez en rogne !

- Vous perturbez l'évacuation et je ne veux pas savoir quel est votre problème, lui répliqua la soldate avec hargne. Maintenant reculez et baissez vos armes ou nous emploierons la force contre vous.

Les mercenaires s'inclinèrent au grand soulagement de Naha et de ses amis. Puis la voix du capitaine Bkesail se fit entendre par les hauts parleurs de toute la Station, y compris la Ville Haute.

- Bkesail à toutes les unités ! Les troupes de la République ont abordé la Station dans les niveaux inférieurs ! Tous les soldats aux postes de combat, préparez-vous à défendre la Station ! Tous les civils non combattants doivent évacuer par leurs propres moyens !

Cette annonce plongea tout le monde dans la consternation. La terreur d'une République sur le point de s'emparer de la Station et de leurs existences fit pousser à beaucoup des cris perçants, déchirants. Certains s'évanouirent à même le sol, sous le choc.

Tous comprirent l'imminence du danger.

- Ils vont nous massacrer ! Lança quelqu'un au-dessus de leurs têtes.

- Il faut nous sauver !

Ils se pressèrent contre les soldats pour atteindre les turboascenseurs et les mercenaires à la loyauté douteuse jetèrent leurs armes pour se joindre à la cohue. L'umbaran tenta d'imposer son autorité.

- Nous évacuerons tout le monde, restez en rang !

Maathra sentit son manque de conviction. Les soldats rebelles étaient eux aussi gagnés par la peur, ils ne retiendraient pas cette foule déchaînée très longtemps.

Des tirs de fusils furent lâchés en guise de vaine sommation.

- Restez en rang !

- Vous voulez nous laisser mourir ici ! Protesta un gran. Pourquoi vous ne nous laissez pas passer ?

La tension s'accrut et cela inquiéta Naha qui glissa à sa cadette :

- Ne t'éloigne pas de moi en aucun cas, compris ?

- Oui, acquiesça Hisi.

Ilmi brandit son comlink tout en couvrant les deux twi'lek des mouvements de foule qui les faisaient tanguer dangereusement.

- Mulkar, tu es toujours là ? Réponds !



Le vétérán devaronnien de l'escadron Nimbus, Mulkar, s'adonnait au jeu de Dejarik en individuel. Il l'avait réglé en mode ordinateur dans son poste de pilotage, faute d'avoir un joueur disponible sous la main.

Il avait déplacé son cargo face à l'entrée du hangar, afin de pouvoir décoller en urgence. En effet, depuis quelques minutes, le front se rapprochait dangereusement de la Station. La flotte rebelle cédait du terrain face à la République, malgré l'acharnement de ses défenseurs. Finalement, le devaronnien se désintéressa de sa partie pour observer l'horizon stellaire.

Il discerna de plus en plus nettement les explosions et les destructions, à mesure que les républicains progressaient. Puis un cuirassé rebelle qui couvrait l'entrée du hangar, se désagrégea après avoir encaissé de lourdes frappes dans ses œuvres vives. Il se brancha sur le canal de transmission rebelle et entendit :

- Outlander à Station Kwenn ! Notre ligne de défense est brisée, les républicains ont ouvert une brèche ! Ils envoient de nombreuses barges d'embarquement vers les hangars des niveaux inférieurs ! Que les soldats se préparent à repousser toutes les incursions !

Mulkar jura entre ses dents. Il pivota son siège vers le tableau de bord et démarra les moteurs. Les lumières clignotèrent et il vérifia l'état du vaisseau et des armes. Ses alarmes lui crièrent que trois navettes d'assaut s'approchaient du hangar pour l'investir.

Il relevait les boucliers défecteurs à leur puissance maximale lorsque les navettes atterrirent autour de lui, dans l'intention de l'encercler. Les soldats d'infanterie de marine qui dévalèrent au pas de course, les rampe d'accès déployées, ne prirent pas la peine de masquer leur intention d'arraisonner son cargo.

À travers la verrière du cockpit, le devaronnien vit les plus proches d'entre eux, braquer leurs fusils lourds vers la coque de son cargo.

- Vous là-dedans ! Éteignez vos moteurs et abaissez vos boucliers ! Votre vaisseau est confisqué au nom de la République ! Clama un soldat.

- Compte là-dessus, grogna Mulkar.

Bien décidé à ne pas laisser arrêter, il agrippa les manettes et souleva le cargo du sol. Les républicains ouvrirent le feu mais tous leurs tirs ricochèrent contre les écrans défecteurs, déployés par le contrebandier.

Un fantassin s'avança en portant sur son épaule, un lance missile compact. Mulkar le vit sur ses écrans et cambra brutalement son vaisseau, esquivant le projectile qui explosa au plafonds, y laissant un cratère fumant.

Il poussa les manettes et le cargo surgit hors du hangar alors que les soldats alertaient leur flotte pour signaler sa fuite. Il fixa les épaves rebelles qui dérivait, éclairées par les salves de turbolasers ionisées toujours aussi intenses.

La bataille et la Station étaient perdues mais il ne doutait pas que Riyan Lix et Lyram Skyrim se battraient jusqu'au bout. Un ultime défi à une République à laquelle ils avaient tourné le dos, pour suivre leurs convictions.

Il ignorait où se trouvaient leurs vaisseaux respectifs, l'Outlander et le Défenseur. Il voulait croire qu'ils étaient intacts et qu'ils continuaient d'animer la résistance, malgré la certitude de la défaite. *Se battre jusqu'au bout de soi-même.*

La devise de l'Escadron Nimbus où la République avait encore un sens. Ces rebelles n'étaient pas des traîtres car ils se battaient pour une République telle qu'elle aurait dû rester.

- Battez-vous pour qu'ils se souviennent de vous, pria-t-il.

En attendant, il ne pouvait pas s'éloigner de la Station, dont les hangars des niveaux inférieurs étaient investis sans résistance par les troupes. Il devait rester à proximité, pour se tenir prêt à exfiltrer Naha et les autres.

C'est alors qu'il reçut l'appel de Ilmi.

- Mulkar, tu es toujours là ? Réponds !

Il constata que plusieurs Typhons l'avaient repéré et pris en chasse. Les tirs de canons mirent à contribution ses boucliers, lorsqu'ils l'attaquèrent par le flanc bâbord. Il éteignit les alarmes puis lui répondit enfin.

- Je suis occupé. Les républicains ont atterri aux niveaux inférieurs de la Station.
  - On est au courant, déclara la zabrak. C'est le chaos dans la Ville Haute ! Tu peux nous aider ?
- Le devaronnien s'éclaircit la gorge.
- Hum, ça va être délicat. Sortez de la Ville Haute et atteignez un des hangars des niveaux supérieurs.
  - Très bien, on va se débrouiller pour arriver jusque-là. Tu pourras ensuite nous récupérer ?
  - Oui, si je ne me fais pas descendre avant. Bonne chance, Ilmi.

Un Typhon se glissait dans son sillage alors qu'il coupait la communication et lui décocha subitement une salve, droit dans les moteurs. Les boucliers arrière encaissèrent sans broncher mais lorsqu'il étudia l'état des trois moteurs, l'un d'eux trahissait quelques faiblesses. Il dériva l'énergie de certains écrans latéraux pour le rebooster.

Trois autres appareils d'interception républicains le dépassèrent puis après quelques centaines de mètres, virèrent tout à coup pour lui faire face et lui envoyer des torpilles. Mulkar activa les contre-mesures et les projectiles leurrés le croisèrent sans le toucher, explosant l'une après l'autre sans infliger de dégâts... hormis à deux Typhons loyalistes qui ne purent se dégager de l'onde de choc. Le devaronnien activa le mode combat de son cargo et ses canons jumelés se déployèrent. Il détruisit en une seule passe acrobatique, les trois chasseurs un par un.

La flotte rebelle était décimée et coupée en deux, permettant à la République d'avancer ses cuirassés dans la brèche, pour que ceux-ci couvrent l'arrivée de d'autres barges de débarquement qui se dirigeaient vers les niveaux supérieurs... et la Ville Haute.

Jusqu'à ce que Ilmi le contacte, il devait survivre aux autres chasseurs Typhons qui fonçaient pour le détruire.

Survivre à ça... un jeu d'enfant.

## Chapitre 57

### *Station Kwenn, au niveau du générateur*

Bekan Kalad ne fut pas rassuré par les corridors déserts, plongés dans un silence oppressant. À mesure qu'il s'approchait du générateur, les courants de la Force se troublaient de plus en plus. Les alarmes continuaient de mugir d'agonie, au rythme des lumières de secours qui clignotaient, comme affolées.

Il agrippa la poignée de son sabre laser et vérifia que sa batterie accrochée aux hanches, restait chargée au niveau optimal. Il fut tenté d'appeler Kotil Marek sur son comlink, mais il y renonça, convaincu que l'ancien dissident ne lui répondrait pas.

Alors qu'il parvenait dans le grand corridor qui menait au générateur de la Station, son pied buta tout à coup sur un corps inerte, en travers de son chemin. La perception d'un danger proche lui fit allumer son arme.

La lame dorée se déploya dans un sifflement familier, lui permettant de saisir l'ampleur du carnage qui s'étalait devant ses yeux. Des dizaines de cadavres jonchaient le corridor et les sens de l'alsakani sondaient les environs immédiats, aux aguets. Quand il ne ressentit pas de présence visible, il se pencha pour examiner l'individu à ses pieds.

Il s'agissait d'un klatooïen trapu, qui serrait encore entre ses doigts, la crosse d'un blaster fumant. La figure de canidé du rude humanoïde demeurait crispée, tordue par la panique. Son expression était celle de quelqu'un qui n'avait pas compris pourquoi la mort l'avait frappé. Ses yeux éteints, restaient agrandis, incrédules à jamais. Bekan se demandait pourquoi il avait été si surpris dans ses derniers instants.

Il examina ses blessures nombreuses à la poitrine. Tirs de blasters et lésions dues à des armes blanches. À en juger par les impacts sur les murs en duracier, la mêlée avait du être intense, en plus d'être sanglante.

Il se redressa, toujours sur ses gardes. La sensation de malaise qui le tenaillait, devenait de plus en plus prégnante. Guidé par son instinct, il parcourut le corridor pour étudier les autres cadavres, l'un après l'autre.

Il réalisa alors ce qui clochait dans le décor. Où étaient les evocii et Marek ?

Les victimes portaient des plaies semblables, jusqu'à ce togorien qui attirait son intérêt par l'absence apparente de blessures fatales. À l'aide du halo de son arme crépitante, il l'examina de haut en bas, de bas en haut.

Rien... avant qu'il ne remarqua que sa gorge était étrangement enfoncée. Avait-il reçu un coup ? Bekan songea qu'il fallait une incroyable force physique pour infliger ça à un togorien. Beaucoup d'hypothèses lui vinrent à l'esprit qu'il s'empressa d'écarter avant de ne garder que la plus improbable.

Finalement, il l'écarta aussi car il ne voulait tout simplement pas y croire. Il renonça à pousser plus loin l'autopsie et se dirigea vers la salle du générateur. L'immense et épais battant qui le protégeait, était éventré, soufflé par une puissante tempête.

Une explosion ? Non, aucune trace n'indiquait l'usage de détonite ou d'un autre composant similaire. Quelqu'un avait usé de la Force pour détruire la porte. Il entra à l'intérieur, le sabre brandi en travers de sa poitrine, en posture défensive.

La source du générateur devait briller comme un cône d'une blancheur immaculée. Mais seules régnaient les ténèbres, toute lumière avait disparu. Il s'avança vers le panneau de commandes, enfin ce qu'il en restait.

Détruit par une arme énergétique à haute intensité. Les débris avaient été éparpillés autour du générateur, par une arme que Bekan ne connaissait que trop bien. La même arme qui avait liquidé une partie des mercenaires de Barosh et les techniciens dans cette salle même.

- Qu'as-tu fait, Kotil ? Murmura l'alsakani.

Le chant d'un autre sabre laser que l'on activait, s'éleva en même temps que cette voix familière.

- Ce qui était juste, Bekan. Seulement ce qui était juste.

Bekan lui fit face, ainsi qu'aux dizaines d'evocii qui le suivaient et l'entouraient. Les indigènes investirent la salle du générateur, en le menaçant avec leurs blasters et autres armes blanches. Leurs traits distants exprimaient leur détermination à suivre jusqu'au bout, un Jedi qui s'était tant éloigné des préceptes de l'Ordre.

- Ce qui était juste ? En sabotant le générateur et en éliminant ces mercenaires, tu as compromis le dispositif de défense et sacrifié des milliers d'innocents à la fureur de la République.

- Je me suis immergé dans la Force et j'ai entrevu toutes les issues de la bataille. Toutes ne menaient qu'à la mort et à la défaite, alors j'ai décidé d'accélérer le processus.

- Pourquoi ? Interrogea l'alsakani. Comment as-tu pu te détourner de la Force à ce point-là, Kotil ?

Le dissident s'avança en levant son sabre à la lame verte émeraude.

- C'est le Conseil qui s'est détourné de la Force, Bekan. Et qui entraîne tout l'Ordre dans son aveuglement criminel. J'ai décidé de leur ouvrir les yeux sur ce qu'ils sont devenus. Notre devoir de Jedi est d'apporter la lumière et de lutter contre toutes les formes de mal.

- En précipitant la chute de la Station ?

- Parfois le moyen le plus efficace de combattre le mal, est de l'amplifier. La prise de conscience n'en est que plus rapide. Puisque les martyrs de la Lune Pourpre n'ont pas suffi, nous allons en créer d'autres. Et c'est moi qui honorerai leur mémoire, lorsque je rentrerai sur Coruscant pour faire mon rapport au Conseil. Quant à toi, Bekan...

Il esquissa un sourire froid en direction de son camarade, qui frissonna en comprenant à quel point Kotil avait rompu avec la philosophie de ses coreligionnaires.

- Le Conseil t'honorera à titre posthume.

- Je le percevais mais je refusai de le reconnaître jusqu'à présent, fit Bekan d'un ton résigné. Tu as basculé du Coté Obscur.

- Il est temps que ton padawan Oriko ait un nouveau maître. Est-il toujours réceptif à tes enseignements ?

- Tu ne le toucheras pas et tu ne lui enseigneras rien.

Les evocii se raidirent, prêts à passer à l'action.

- Tu répondras de tes actes devant le Conseil. Je dois t'arrêter.

- Non, Bekan. Tu essaieras de m'arrêter.

Puis le renégat ordonna aux indigènes :

- Tuez-le.

Kotil Marek recula pour mieux les laisser agir contre l'autre Jedi. Celui-ci bloqua les premiers tirs de blasters avec sa lame dorée avant que deux evocii qui brandissaient des lances, ne s'élançèrent pour le transpercer.

Il fouetta l'air de son épée d'un grand mouvement latéral et les deux evocii s'affaissèrent, coupés en deux. Leurs congénères n'en furent que plus déterminés à venger ces morts et ils assaillirent l'alsakani de tous les côtés, harangués par Marek. L'alsakani agitait sa lame de soleil, un phare déchirant les ténèbres dans lesquelles ses ennemis avaient perdu pied.

Au premier, il trancha le poignet. Au deuxième, il renvoya un tir de blaster dans le front. Il brisa le genou d'un troisième en détendant brusquement sa jambe. Il renvoya le quatrième dans le décor d'une brusque Poussée de Force.

Il ôta la vie au cinquième en creusant dans sa poitrine maigre, un profond sillon fumant. Il fit de même pour le sixième, en enfonçant sa cheville dans son sternum ce qui détruisit son système respiratoire. Le septième fut embroché au cœur, le huitième vit un de ses tirs lui être renvoyé dans l'abdomen, ce qui le plongea dans une lente et douloureuse agonie. Le neuvième fut frappé de haut en bas, de la clavicule jusqu'aux hanches.

Le dixième s'empala sur sa propre vibrolame lorsque Bekan le fit trébucher en laissant traîner son pied, profitant du fait que le non humain fut emporté par son élan.

Écœuré par ce carnage auquel il ne prit aucun plaisir, il renversa les evocii d'une puissante Vague de Force et cria :

- Marek, vas-tu encore te cacher derrière leurs cadavres ? Affronte-moi !

Kotil qui demeurait impassible, s'anima enfin.

- Reculez ! Tonna-t-il à ses sbires.

Ces derniers s'empressèrent d'obéir, leur ardeur refroidie par leurs lourdes pertes. Ils ramassèrent leurs blessés, tandis que leur chef s'approchait face à Bekan, sabre à la main.

- La République sera bientôt là. Quittez la Station avant qu'il ne soit trop tard, recommanda Marek aux evocii.

Les indigènes ne protestèrent pas, emmenant leurs blessés et laissant les morts. Bekan tenta encore une fois de le raisonner.

- Reviens avec moi sur Coruscant, Kotil. Il n'est pas nécessaire que nous en arrivions là.

L'autre ricana de dédain.

- Ah, Bekan. Tu n'as toujours pas compris comment cette galaxie marchait, n'est-ce pas ? Tu espères vraiment me ramener par les sentiments ?

- J'espérais seulement que tu te rendes, répondit froidement l'alsakani. De toute manière, je compte te ramener devant le Haut Conseil. Je n'ai pas précisé dans quel état.

- Tu es bien un instrument du Conseil. Tu es devenu aussi arrogant qu'eux.

- Pas plus que toi.

Sur ces mots, Kotil bondit sur lui avec une férocité qui manqua de le prendre au dépourvu. Le natif d'Alsakan fit un pas chassé, évitant la lame verte qui découpa ce qui restait du pupitre de commande du générateur.

Bekan ne bénéficia d'aucun répit, parant à grand peine les coups que lui infligeait son camarade passé du mauvais côté de la Force. À travers les halos énergétiques et les étincelles que dégageaient leurs armes au moindre contact, il entrevoyait la démence qui brillait au fonds des yeux farouches du dissident.

Il ne voyait plus un homme idéaliste, passionné par le Côté Lumineux de la Force mais un ange déchu désormais voué à l'obscurité. Comme l'étaient les premiers égarés des Légions de Lettow, menés par Xendor contre une République balbutiante.

Kotil frappait son antagoniste avec une rage débridée, son sabre laser vert traçant des sillons désaccordés, se fondant dans les ombres et non les déchirant pour éclairer l'avenir d'un éclat bienveillant. Il assaillit Bekan sur tous les angles, pour le déborder et le submerger. L'alsakani se fondit dans le Soresu pour résister à cette avalanche, guettant l'opportunité de pouvoir reprendre la main.

Il battit en retraite vers la porte éventrée, pas à pas.

- Tu fuis le combat, Bekan ? Fut-il raillé.

L'alsakani enroula tout à coup son sabre autour du sien, l'écarta sèchement sur le flanc et lança son pied dans l'abdomen.

- Si c'est ce que tu crois, Kotil, c'est que tu n'as pas retenu les leçons de Maître Treski.

Le renégat se contenta de récupérer son souffle, le regard noir.

- Tout combat est tromperie, lui récita l'ancien padawan de Ri'ila Terka.

- Oh, tu crois vraiment être le mieux placé pour en parler ?

Bekan éleva les deux bras et dans un grincement strident, ce qui restait de la porte, se détacha des gonds tordus pour percuter son adversaire. Mais celui-ci réagit promptement en tendant ses mains à son tour et les débris flottèrent entre les deux hommes, piégés par deux forces contradictoires mais égales.

- J'ai suivi d'autres leçons, figure-toi.

Il renvoya les débris vers Bekan, qui se jeta sur le côté pour se mettre à couvert. Kotil se porta de nouveau au contact et appuya sa lame chlorophylle contre la sienne pour le déséquilibrer. Bekan dégagea son épée et s'appliqua à dévier celle de Marek vers le sol, ce qui laissa une profonde marque noire.

Ils se retrouvèrent dans le corridor, au milieu des cadavres des mercenaires de Barosh qui refroidissaient. Bekan, toujours pressé par le dissident, trébucha sur l'un d'eux et fut plaqué dos au mur.

Kotil appuya plus fermement son sabre contre le sien, comme s'il voulait l'enfoncer en lui.

- J'ai accédé au savoir de Xendor, celui que l'on appelle le Premier Hérétique.

Bekan reniflait malgré lui, son haleine rauque.

- Seuls les Maîtres du Conseil peuvent donner leur accord, lui rappela-t-il.

- Parce que tu crois que j'ai demandé leur permission ? Tu connais leur version de l'histoire comme nous tous ?

- Xendor convoitait le pouvoir que lui procurait toute la connaissance de la Force et il en payé le prix.

Kotil lui ricana au nez.

- Et tout le monde croit à cette fable. Tu veux savoir ce que j'ai lu avant que je ne te tue, Bekan ?

- Pourquoi crois-tu que ça m'intéresserait ?

- Disons que je le fais par respect pour toi.

Bekan concentra la Force en lui mais attendait le bon moment avant de libérer toute la puissance contenue.

- Tu resteras le seul à croire à tes propres mensonges, Kotil.

- Depuis les premiers temps de la République, poursuivait imperturbablement l'autre, nous croyons tous que Xendor n'était qu'un adepte du mal, voué à détruire l'Ordre. Mais il avait beaucoup voyagé et avait découvert qu'il existe diverses manières d'apprendre la Force. Une multitude de visions que les Jedi considéraient comme des hérésies. Il ne pouvait exister qu'une seule voie, une seule croyance. Xendor devait être éliminé.

- Il servait le Côté Obscur, défendit Bekan. La République n'avait pas le choix.

- Voilà le mensonge ! S'écria Marek. La vérité est que Xendor avait élargi sa compréhension, il a même rencontré les Célestes de Mortis.

- C'est ce qu'il avait prétendu devant les Maîtres sur Ossus à son retour. Mais ils n'ont jamais pu établir qu'il disait vrai.

- Mais ils n'ont jamais établi formellement qu'il mentait, insista le renégat. Alors il leur était plus commode de le faire passer pour hérétique, plutôt que d'envisager qu'ils faisaient fausse route. Autrefois, bien avant l'instauration de la République, les ancêtres de l'Ordre Jedi prônaient l'équilibre. Ils ne se bornaient pas à de la contemplation puérile, ils agissaient. C'était ce que Xendor souhaitait changer, revenir à des temps anciens honorables. C'est ce que je souhaite aussi. À cet instant, Bekan libéra tous ses pouvoirs et rejeta violemment en arrière son adversaire qui parvint à amortir le rude choc.

- Toujours plus doué pour bavarder que pour te battre, Kotil. C'est ce que j'ai toujours détesté chez toi.

Marek se redressa et cette fois, une lueur jaune brillait dans ses iris. Il était prêt à s'abandonner pour de bon aux ténèbres.

- Et moi, je te hais, Bekan. Je hais ta faiblesse et ta stupidité. Quand j'en aurai fini avec toi, je raconterai ma version au Conseil et ils m'acclameront. Le temps venu, ils m'accorderont le titre de Maître et une place parmi eux. Enfin, je les guiderai contre le Pius Dea pour libérer la République et la galaxie. Je ferai des Jedi ce qu'ils doivent être. Maintenant il est temps pour toi de rejoindre les abysses !

D'un Saut de Force, il se réceptionna face à l'alsakani et se fendit en avant, en poussant un hurlement d'intimidation accentué par la Force. Il espérait ainsi le paralyser pour le transpercer facilement.

Mais Bekan se déroba astucieusement et il contra les frappes de taille successives du Jedi déchu. Cette fois, il décida de ne plus céder de terrain. Il le sentait dans la Force, les troupes de la République avaient abordé la Station et progressaient niveau par niveau. S'ils surprenaient les deux Jedi en plein combat... ils avaient probablement reçu des consignes de Coruscant, des instructions radicales à propos de Jedi débusqués dans l'Espace Hutt.

Les Contispex verraient une présence Jedi comme une intrusion dans leurs affaires, voire un défi ouvert à leur expansion.

Aucun des deux duellistes ne tenait à s'expliquer de vive voix avec les tyrans. Il leur fallait quitter cette Station sur le point de tomber mais seul un des deux le ferait. Un seul Jedi fuirait cette Station et déciderait du destin de l'Ordre.

Et Kotil était déterminé à être ce Jedi. Bekan ne l'avait jamais vu dans un état de rage si violent, si débridé. L'avait-il toujours été au fonds de lui ? Il comprit le danger auquel étaient exposés les Jedi s'il laissait le dissident s'en sortir.

Si Kotil revenait sur Coruscant, il pousserait les Jedi à prendre tôt ou tard les armes contre le Pius Dea et les Contispex. Il possédait suffisamment de charisme et de popularité pour rallier une grande partie de ses condisciples à lui.

Si cela arrivait... l'Ordre se déchirerait dans la guerre civile et les Contispex les balaièrent d'une pichenette lorsqu'ils seraient exsangues. C'en serait fini des Jedi et de l'espoir qu'ils représentaient encore. Bekan n'avait plus le choix. Il se demandait si la Vision de Ri'ila Terka qui avait vu son avenir, mentionnait ce détail.

Il devait tuer Kotil. Il devait tuer un frère.

Il se résigna au combat à mort. Il rendit coup pour coup à Marek dont le visage grimaçait de dépit, à mesure qu'il devina que le combat ne serait pas facile à remporter. Le dissident dégagea sa lame et repartit de plus belle à l'attaque.

Il frappa, tourna et virevolta, usant de la Force avec des sauts et des gestes acrobatiques fulgurants mais l'alsakani ne demeura pas en reste. Ils se livraient totalement, avec acharnement et âpreté alors qu'autour d'eux, des détonations se rapprochaient. Les républicains gagnaient du terrain, dominant les défenseurs par leur supériorité numérique.

Le temps commençait à manquer.

Kotil arracha des morceaux de mur à l'aide de sa télékinésie pour les projeter sur Began qui les fracassa avec son sabre puis réexpédia les débris. Avec une agilité déconcertante, le dissident agrippa un morceau saillant et en frappa le bras gauche de l'alsakani.

Poignardé, Began le repoussa en le cognant à la mâchoire avec la crosse de son sabre. Kotil cracha de mépris, en souriant. L'alsakani tenta de lever son bras gauche mais la douleur le paralysa au point qu'il dut le laisser retomber.

- Te voilà manchot, Began. La victoire est à moi. Mais ne crains rien, je répéterai au Conseil que tu es tombé avec honneur. Et j'utiliserai ton sacrifice pour soulever les Jedi contre le Pius Dea et les Contispex.

Il bondit sur sa proie, le sabre brandi au-dessus de sa tête. Mais avant qu'il n'ait pu l'abattre, Began se redressa en avançant d'un pas et en fouettant l'air de sa lame. Il coupa le fil qui reliait la crosse de l'arme à la batterie, faisant disparaître la lame verte.

Il profita ensuite de la confusion de Kotil pour pivoter sur son pied d'appui en un demi-tour parfait et montrer son dos à son ennemi désarmé. Il retourna la crosse dans son poing et enfonça la lame dorée dans son abdomen. Le dissident mortellement touché, ne poussa qu'un halètement étouffé en s'écroulant à genoux.

Began le toisa finalement avec distance alors que Kotil pressait ses mains contre sa plaie fumante, toussant et crachant du sang.

- Non, c'est... impossible. Ma vision était... claire, se lamenta-t-il.

- Tu crois que ta vision était claire. Laisse-moi t'aider, la République sera bientôt là.

Kotil alla s'adosser contre le mur, repoussant sa main tendue. Sa respiration devint de plus en plus sifflante.

- Il est trop... tard... pour moi. Je ne renierai pas ce que j'ai fait.

- Tes actes ne sont pas ceux d'un Jedi, lui décocha l'alsakani. Admets-le enfin.

- Tu as peut-être le droit de désapprouver mes méthodes mais mes raisons restent valables. À terme, l'Ordre Jedi devra prendre parti. Laisse-moi te raconter ce que la Force m'a montré.

Began éteignit et rangea son sabre. Puis il s'accroupit et usa de la Force pour lui conférer plus de vigueur et soulager sa blessure fatale.

- J'ai vu un Jedi prendre la tête de notre ordre... je l'ai vu brandir son sabre laser pour guider nos frères et nos sœurs au combat. Je l'ai vu défier la horde hideuse de ces fanatiques du Pius Dea et les faucher comme s'ils n'étaient rien. Je l'ai vu nous rendre espoir, Began.

- Je dois savoir. Ce Jedi, était-ce toi ?

Kotil croisa son regard et le natif de Alsakan lut au fond de ses yeux du regret et de la tristesse.

- Je l'ai d'abord cru... non, c'était toi, Began.

Il lui agrippa le coude avec vigueur, son admiration et sa détresse agitant les perceptions de l'ancien élève de Ri'ila Terka.

- Tu dois nous guider, Began. Je le sais maintenant ! Promets-moi que tu agiras enfin contre le Pius Dea ! Sauve-nous tous... des ténèbres... qui nous entourent... qui m'ont pris...

L'alsakani lui prit la main alors que ses dernières forces l'abandonnaient.

- Je te promets que j'accomplirai mon devoir de Jedi comme je l'ai toujours fait. Va en paix et puisse la Force te permettre d'expier tes erreurs.

Alors Kotil eut la force de sourire... la mort figea son expression pour toujours alors que Began l'aidait à ne faire qu'un avec la Force. Il se releva après avoir ramassé le sabre de son défunt camarade.

Il fixa son cadavre, accablé par ce gâchis. Il avait espéré une autre issue et il pria que Kotil Marek ne soit pas mort en vain. Pourvu que ce destin soit le début d'une plus grande détermination du Conseil Jedi.

À l'autre bout du corridor, il entendit des voix de soldats républicains se rapprocher. Il activa de nouveau son sabre laser. Il était temps de mener un nouveau combat.

- On ne peut pas rester là !

Maathra tentait de rallier le petit groupe à elle, tout en tenant la petite Hisi dans ses bras. La petite twi'lek s'accrochait à la guerrière echanie, terrifiée par cette foule mue par la peur panique causée par le débarquement des républicains.

Prête aux dernières extrémités pour s'échapper de l'étau qui se refermait sur eux tous. Les premiers rangs tentèrent de percer le fragile cordon de sécurité mis en place par les soldats de Riyan Lix.

- Attention ! Cria l'un d'eux.

En effet, quelqu'un dans la foule exhiba un blaster, poussé par le désespoir. Déterminé à fuir la Station assiégée coûte que coûte.

- Baissez-vous ! Fit Ilmi à Naha et Sadec.

Celui qui tenait l'arme, un trandoshan, ouvrit le feu sur les gardes, provoquant la riposte de certains soldats qui tirèrent sur la foule. Cette dernière réagit par l'hostilité et bientôt les soldats furent saisis puis leurs armes arrachées.

Le cordon de sécurité fut rompu en plusieurs endroits ce qui permit aux premiers réfugiés d'atteindre les turboascenseurs. Ils les ouvrirent et s'y engouffrèrent en masse, au-delà du seuil critique.

Il était évident pour Maathra qu'il fallait suivre le mouvement.

- Ici la Ville Haute ! On perd le contrôle de la situation ! Fit la sergente umbaran.

- Évacuez la Ville Haute ! Ordonna le capitaine Bkesail dans le comkink qu'elle tenait. Les troupes de la République ont atteint le quatrième niveau et nous avons besoin de renforts avant qu'ils n'arrivent au générateur du cinquième niveau !

L'umbaran sonna le rappel.

- Rassemblement ! On a besoin de nous au cinquième niveau !

Un soldat lui signala en montrant les réfugiés qui se compressaient les uns les autres :

- Sergent ! Ils bloquent les turboascenseurs !

- Alors, les escaliers !

Par rapport aux ascenseurs dont ils avaient gardé l'accès, les escaliers se situaient de l'autre côté de la Ville Haute. Ceux que les émeutiers n'avaient pas pris encore à partie, tentèrent de se frayer un chemin.

Bien sûr, cela n'échappa pas à quelques yeux avertis.

- Mais que font-ils ? Cria quelqu'un.

- Ils nous abandonnent ! Lui répondit-on.

L'umbaran fut subitement interceptée ainsi que plusieurs de ses camarades, par des réfugiés en colère. Elle fut poignardée au thorax et délestée de son arme, après avoir défendu chèrement sa peau en mettant hors de combat plusieurs de ses ennemis.

Maathra ignore quelles étaient les intentions des meurtriers mais cela n'avait pas d'importance. La Ville Haute était livrée à l'anarchie et à la terreur, il était inutile de s'y laisser englober.

- Partons ! Suggéra-t-elle.

Tous les cinq s'arrachèrent de l'étreinte étouffante de la foule désemparée, qui ne savait vers qui se tourner. Ils parcoururent cinquante mètres avant de trouver un turboascenseur laissé libre. Ilmi et Sadec couvrirent les deux twi'lek et l'echanie de leurs blasters, tandis que Naha aida sa protectrice à écarter les battants bloqués, à cause du mauvais entretien.

Sauf qu'une vingtaine de réfugiés avait eu la même idée qu'eux. Les deux zabraks les menacèrent de leurs armes de poing, tirant des coups de semonces en l'air. Le jeune iridonien repoussa d'une savate, une femme elomin qui s'était enhardie.

- Arrière ! Trouvez un autre ascenseur. ! Cria-t-il.

- Vous ne pouvez nous laisser ici ! Nous avons fui la Lune Pourpre, ce n'est pas pour mourir dans cette Station ! Lui répliqua celle qui était une rescapée d'un des ghettos de Coruscant.

Naha en eut le cœur chaviré, en l'entendant. Elle s'avança pour dire au jeune zabrak de la laisser passer mais Maathra la plaqua rudement au fond de la cage.

La farouche amazone la rudoya.

- Surveille ta petite sœur.



La twi'lek Lethan serra contre elle, la petite Hisi, effrayée par la tournure dramatique des évènements.

- Dis Naha, les méchants qui ont brûlé notre ghetto, vont venir ici ? Fit la gamine de sa petite voix fluette.

Naha ne sut que répondre, elle n'avait rien oublié de la nuit funeste. Malgré toutes les horreurs qui l'avaient tourmentée, la purge des ghettos et la mort de son frère Essol des mains des esclavagistes, Hisi restait encore une petite fille.

L'echanie s'élança, épée dégainée pour prêter main-forte à Ilmi et Sadec, qui contenaient difficilement les réfugiés. Leurs traits trahissaient le désespoir et une rage folle de se voir refuser un accès pour leur survie.

- Bandes de traîtres ! Vous êtes pires que les républicains !

Leurs mots faisaient plus que les coups que leur rendaient Maathra, Ilmi et Sadec. Peu après, la zabrak recula en titubant, le nez fracturé par un coup de poing virulent. Les réfugiés s'engouffrèrent dans la brèche et les cinq fugitifs se retrouvèrent comprimés au fond de la cage du turboascenseur.

- Naha ! Cria Hisi, qui était menacée d'être piétinée.

La twi'lek souleva alors sa petite sœur dans ses bras, cette dernière agrippant sa nuque avec ses petites mains nerveuses.

Quelqu'un activa alors le turboascenseur et les battants se refermèrent impitoyablement sur le cou d'un adolescent balosar. Ses cris de détresse glacèrent le sang des occupants, alors que des mains s'affairaient pour l'aider à se dégager.

Mais il fut trop tard pour ce malheureux. Malgré les efforts désespérés de ses amis, sa tête se détacha du reste du corps, giclant du sang un peu partout et les battants claquèrent sans appel, scellant les occupants à l'intérieur et les coupant de la Ville Haute hors de contrôle.

Ilmi se débattit au milieu de la ruche grouillante pour attraper son comlink, alors que la cage se mit à descendre en prenant de la vitesse.

- Mulkar, tu es toujours vivant ?

- Tout juste, lui répondit le devaronnien. Ça devient sportif dans le coin, les rebelles sont en déroute et la République continue d'envoyer des navettes pour faire atterrir des renforts. J'ai piraté leurs canaux de transmission et ça s'annonce mal. Ils viennent d'atteindre le sixième niveau.

- Alors, viens nous récupérer au neuvième niveau.

- D'accord mais ne traînez pas.

La zabrak batailla pour parvenir au panneau de commande et parvint à allonger le bras pour valider l'accès au neuvième niveau. Les courroies qui soutenaient la cage du turboascenseur se mirent à grincer et il était à craindre qu'elles ne tiendraient pas un poids si important. Si elles lâchaient, la chute serait mortelle.

Les lumières du turboascenseur clignotèrent tout à coup, avant de s'éteindre. Plongeant tous ses occupants dans une panique totale. Arrivés au neuvième niveau, les battants refusèrent de s'ouvrir, ce qui poussa Ilmi à intervenir avec Sadec.

- Poussez-vous !

Les deux zabraks parvinrent jusqu'à la sortie, introduisirent leurs mains dans la fente et tirèrent à la force de leurs bras. Serrant les dents, les rudes natifs d'Iridonia écartèrent lentement les pans l'un de l'autre mais les réfugiés n'attendirent pas qu'ils aient fini pour s'extirper du piège. Bousculant sans ménagement les deux zabraks, ils s'échappèrent les uns après les autres, faisant tanguer dangereusement la cage en équilibre précaire.

- Attention !

Brusquement, la cage chuta d'un mètre, la faisant pencher et plaquant Naha, Hisi et Maathra contre le fonds. Immédiatement les deux zabraks formèrent une chaîne pour aider leurs camarades à se hisser en sécurité.

La petite fille Hisi fut exfiltrée en premier, suivie de la guerrière echanie. Cette dernière agrippa fermement le poignet de la twi'lek Lethan, à l'instant où les courroies cédèrent l'une après l'autre en l'espace de quelques secondes.

- Je te tiens ! Lui fit l'echanie.

Naha ferma les yeux, suspendue dans le vide, lorsque la cage tomba, privée de ressort pour aller s'écraser. Les autres aidèrent Maathra et la jeune femme fut heureuse de retrouver un sol ferme sous ses pieds.

- Merci, fit-elle à Maathra.

- Tu es mon élève, répondit l'autre simplement.

- Au hangar, vite ! Fit Sadec. Mulkar doit déjà nous y attendre.

Ils coururent dans la direction indiquée, ignorant les alarmes, les néons de secours qui clignotaient et les instructions répétées qui tournaient en boucle.

- À tout le personnel non combattant ! Évacuez la Station par tous les moyens !

Ilmi reçut ensuite un appel du pilote devaronnien.

- Mulkar ?

- Les républicains ont atterri dans le hangar du niveau 9 avant moi ! Vous ne pouvez pas rester ici, ils sont en train de prendre le contrôle !

- Quoi ? Et les soldats de Lix et Skyrim, où sont-ils ?

- Sur les messages de la République que j'ai interceptés, ils opposent une forte résistance au niveau sept. Allez au niveau 8 !

Droit devant eux, le couloir formait un coude prononcé qui leur dissimulait ce qui pouvait surgir de l'autre côté. Comme ces réfugiés qui avaient emprunté le même turboascenseur et qui couraient vers eux.

Leurs regards trahissaient leur terreur. Maathra et ses compagnons durent bondir vers les murs pour ne pas être bousculés et ils ne tardèrent pas à comprendre ce qui les poursuivait.

Des soldats de la République. Les fantassins possédaient une armure intégrale et étanche, permettant de survivre au vide spatial et possédant des servomoteurs qui leur conféraient une grande agilité et leur permettaient de supporter leur poids de leur carapace blindée. Ainsi que le poids de leur fusil blaster.

À travers leur casque, ils criaient :

- Abattez-les !

Et leurs cibles se retrouvèrent prises dans un déluge de traits ionisés. Autour de la guerrière échanie et de ses amis, des morts tombèrent, troués par les salves impitoyables de soldats, voués maintenant à un impérialisme criminel.

Oui, voilà ce qu'était devenue la République et son armée. Ilmi ne put croire qu'elle en avait fait partie, il y a longtemps.

À leur tour, il leur fallait fuir à toutes jambes tout en répliquant avec leurs blasters. Vers le niveau huit, où Mulkar les attendait pour leur offrir le salut. Naha qui avait lâché son blaster déchargé, attrapa sa petite sœur pour l'abriter des salves mortelles.

Les autres réfugiés tombèrent les uns après les autres et il ne restait plus bientôt que les cinq rescapés, impitoyablement pourchassés. Les tirs les encadraient de plus en plus étroitement et bientôt Ilmi s'écroula, touchée à la cuisse.

- Ilmi ! S'écria l'échanie.

La farouche guerrière fit volte-face, imitée par Sadec, qui firent feu de tout bois sur leurs poursuivants.

- Fuyez ! Fit le zabrak aux deux twi'leks. Rejoignez Mulkar !

Impuissante, Naha et Hisi les virent faire front, sans espoir d'en réchapper. L'aînée au bord des larmes, tira sa cadette avec elle mais à peine avait-elle fait un pas en avant, qu'elle s'arrêta net devant un humain barbu au teint mat, habillé en Jedi, qui brandissait un sabre laser à lame jaune. Bekan Kalad considérait la scène tragique qui se déroulait sous ses yeux.

- Je me charge de ça, indiqua-t-il aux deux twi'lek.

Elles le virent passer devant elles, stupéfaites par le Saut de Force qu'il accomplit avec une grâce féline qui le fit atterrir entre les trois non humains en difficulté et les soldats républicains. Leur étonnement devant cet adversaire inattendu les fit hésiter.

Jusqu'à ce que l'un d'eux lança :

- On a reçu des ordres ! Éliminez le Jedi !

L'alsakani étendit sa main libre et invoqua la Force pour renverser le premier rang au sol. Puis il se jeta impétueusement au milieu d'eux, agitant son sabre et traçant de profonds sillons fatals dans les armures spatiales et les chairs.

Il bloqua avec sa lame ardente dorée, les tirs croisés puis continua de faire le vide autour de lui. Les républicains se dégagèrent, battant en retraite momentanément mais Bekan savait que ce n'était que partie remise.

Ils reviendraient avec des renforts.

Maathra et Sadec aidèrent Ilmi à se relever, la soulevant par les aisselles. La zabrak serra les dents, évitant de s'appuyer sur sa jambe blessée.

- Ça va ? Lui fit l'échanié avec tendresse.

- Eh... tant que je suis pas morte, lui glissa Ilmi en l'embrassant sur les lèvres.

Maathra essuya le sang qui coulait de son nez avant de fixer l'humain.

- Heureuse de vous revoir, Jedi.

- De rien... Sentinelle, répondit l'intéressé qui lui rappela son nom de code sur Coruscant.

Il jeta un regard méfiant par-dessus son épaule.

- Nous devons quitter la Station, maintenant, fit le Jedi.

Le groupe élargi grâce aux circonstances se dirigea aussi vite qu'il le put vers le hangar du niveau huit. Mulkar les attendait au pied de la rampe d'accès déployée sous le ventre de son vaisseau.

Bekan remarqua que la coque était noircie en plusieurs endroits, le vaisseau du devaronnien avait essuyé des tirs de la République.

Tous montèrent à bord, Ilmi Kliss fut emmenée à l'infirmerie par ses amis tandis que le Jedi emboîta le pas au devaronnien jusque dans le cockpit de pilotage. Le non humain s'installa à son poste, sans masquer sa nervosité.

- Les rebelles se sont retirés loin de la Station et c'est un miracle si j'ai pu arriver en un seul morceau.

- Quel est le statut de votre vaisseau ?

Mulkar examina les paramètres, la mine désabusée.

- Le bouclier avant et l'un des moteurs sont hors service. L'un des canons est encore fonctionnel mais j'ai des ratés dans le gouvernail. Bref, ce vieux rafiot contre deux flottes de la République... je ne voudrais pas être pessimiste mais les pronostics ne sont pas en notre faveur. Je ne pense que nous aurons un second miracle.

Bekan regarda l'espace par la verrière et les silhouettes des vaisseaux de guerre de la République qui se dessinaient au loin.

- Faites chauffer les moteurs, je vous remplace.

Le devaronnien le laissa s'installer aux commandes.

- Je vous respecte, Jedi, mais ce n'est pas certain que vous parveniez à faire la différence.

- Vous êtes connecté sur la fréquence des rebelles ? Je vais envoyer un message.

Mulkar le regarda sans comprendre.

- Quel genre de message ?

- Un appel à l'aide.

- Et ils se jetteront à notre secours ? Ça m'étonnerait, les gens qui se sont battus pour la Station sont tout sauf suicidaires. Cette bataille est terminée, Jedi. Personne ne lèvera le petit doigt.

Le vaisseau s'arracha du sol et bondit dans l'espace, au moment où les républicains investirent le hangar.

- Si, répondit Bekan. J'en connais au moins un qui le fera.

## Chapitre 59

Hassan Kalad regardait sur les consoles tactiques ce qui restait de la flotte rebelle commandée par Riyan Lix et Lyram Skyrim. Plus d'un tiers des vaisseaux avait été perdu, le deuxième tiers avait subi des avaries sévères.

Le derniers tiers était démoralisé, accablé par la puissante offensive des républicains qui ne leur avait laissé aucune chance.

L'ancien dignitaire et initiateur de la Conspiration des Cent entendit le capitaine bothan Hen'ida, donner des instructions dans son dialecte aux membres d'équipage qui s'affairaient aux réparations. Les bothans avaient souffert au même titre que leurs camarades. Sous leur pelage félin, les humanoïdes masquaient la gravité de leurs traits.

Le capitaine Hen'ika se rangea à sa hauteur.

- Je vais contacter les commandants Lix et Skyrim pour organiser la retraite. Les républicains ne nous poursuivent pas, ils semblent se contenter de capturer la Station Kwenn.

- Ou ils attendent des renforts, suggéra le dignitaire.

- Raison de plus pour ne pas nous attarder.

Un autre bothan leur signala qu'ils recevaient un appel.

- Capitaine, contact sur une fréquence sécurisée.

Après quelques manipulations, une voix se répercuta sur le pont principal du vaisseau bothan.

- Ici le Chevalier Jedi Bekan Kalad. Je conduis un transport de réfugiés hors de la Station Kwenn mais nous avons subi des dommages importants. Nous requérons toute l'assistance disponible pour nous aider à fuir la zone. Je répète, ici Bekan Kalad...

Hassan respira un grand coup. Son fils était vivant ! Mais en danger.

- Relayez cet appel sur le canal de la flotte, ordonna-t-il. Que tous puissent l'entendre.

Le Jedi répéta encore une fois son appel à l'aide jusqu'à ce que les hologrammes de Riyan Lix et de Lyrar Skyrim apparaissent de nouveau.

- Commandants, déclara Hen'ika. Il me paraît dangereux de risquer ce qu'il reste de notre flotte contre la République. La Station Kwenn est irrémédiablement perdue.

- Il s'agit de mon fils, capitaine Hen'ika. Que feriez-vous s'il s'agissait du vôtre ? Rétorqua vertement le dignitaire.

Le bothan se renfrogna.

- Mon devoir.

- Nous connaissons très bien le Jedi Kalad depuis la Crise Alsakan, plaida le duro. Il mérite d'être aidé. Le Défenseur est toujours prêt au combat.

- Tout comme l'Outlander, appuya Lix. Les bothans ont payé le prix du sang, nous ne les forcerons pas à se battre jusqu'au bout, s'ils ne le souhaitent pas. Je vais donner l'ordre aux vaisseaux trop endommagés de fuir.

Le dignitaire alsakani se pencha, la mine sombre mais déterminée.

- Je n'abandonnerai pas mon fils, martela-t-il fermement.

- Et nous ne vous abandonnerons pas, sénateur Kalad.

Hassan serra alors la main du capitaine bothan qui lui avait réaffirmé son soutien.

- Couvrez-nous, demanda-t-il aux deux commandants.

Le duro laissa flotter un imperceptible sourire.

- Skyrim à tous les vaisseaux. Relancez l'attaque.

Non, cette bataille n'était pas terminée.

Le devaronnien fixa l'horizon, anxieux après que le Jedi ait répété son appel avant d'éteindre le canal. Celui-ci leva les boucliers au maximum et poussa les moteurs au maximum acceptable compte tenu, en direction de la flotte rebelle qui s'était retirée loin de la Station désarmée. Mulkar le surveillait du coin de l'œil, tout en se concentrant sur les paramètres vitaux de son cargo. Bekan Kalad semblait tout à fait à l'aise.

- Eh, Jedi, vous pilotez souvent des cargos ?

- C'est la première fois que je pilote un rafiote pareil.

Ils avaient contourné la Station investie par les troupes républicaines, alors que des Typhons s'élançaient à leur suite.

- Dérivez toute l'énergie vers les boucliers arrière.

- C'est fait, fit le non humain après quelques manipulations.

Bekan s'investit pleinement dans les flux de la Force et malgré ses avaries, le cargo des fugitifs anticipa et esquiva les salves ennemies. Il ne laissa aucune prise aux tirs des canons et aux torpilles qui filèrent en explosant au loin, après l'avoir dépassé.

Mulkar connaissait la réputation des Jedi et les qualités de l'alsakani, qui s'était battu aux côtés des Nimbus, deux décennies auparavant. Mais cela faisait un drôle d'effet de le voir de ses propres yeux.

Puis ils s'embarquèrent dans des acrobaties de plus en plus audacieuses, à mesure que les Typhons resserraient l'étau.

- Si on survit à ça, je ne suis pas contre quelques cours de pilotages.

Bekan sourit à cette remarque. Peu après ils reçurent un appel énervé de Sadec, qui les interpella sèchement depuis l'infirmerie du vaisseau.

- Qu'est-ce que vous fabriquez ? On essaie de stabiliser Ilmi !

- T'occupe Petites Cornes, lui répondit le devaronnien. Notre nouvel ami essaie de sauver nos peaux à tous.

- Tu es sûr qu'il n'essaie pas de nous tuer, plutôt ?

- Je n'en sais rien mais si tu préfères la République, tu peux leur demander l'asile.

Une frappe de turbolaser frôla la coque du vaisseau, irritant les boucliers déflecteurs mis à rude épreuve et coupant la communication.

- Les rebelles reviennent ! Fit le devaronnien.

- Je les vois.

Le cargo bondit tout à coup vers les défenseurs de la Station capturée par la République, qui chargeaient leurs ennemis dans un dernier baroud d'honneur. Mulkar n'avait jamais cru qu'ils viendraient se sacrifier pour eux.

Il fallait qu'il le voie pour le croire. L'espoir n'avait peut-être pas tout à fait disparu. Bientôt les rebelles arrivèrent à portée de tir des pilotes républicains, et les forcèrent à se replier frénétiquement avec des salves répressives.

Les cuirassés et frégates républicaines accélèrent pour se porter au contact des rebelles et l'espace s'emplit de traits ionisés ardents qui déchiraient. Mulkar remarqua que les amiraux Amukos et Hisku gardaient cependant une partie de leur flotte respective, pour conserver le contrôle de la Station.

Seulement le minimum requis.

Les rebelles n'étaient plus assez nombreux pour inverser la tendance, mais à les voir se battre, ils semblaient persuadés du contraire. Mulkar savait qui commandait cette contre attaque. Riyan Lix et Lyram Skyrim.

Bonne chance à eux.

Le cargo croisa alors les transports bothans transformés pour le combat spatial par les soins de la sénatrice Naite'fya. Bekan sentit la présence de son père à bord de la frégate à leur tête, et cela le poussa à rouvrir un canal.

La Force le lui commandait. À moins qu'il ne s'agissait que de ses sentiments envers son géniteur ?

- Merci pour votre aide, fit-il.

Mulkar s'enfonça dans son siège, soulagé et détendu d'avoir échappé à la mort.

- De rien, mon fils, répondit son père.

- Je vais rejoindre l'Outlander et je vais participer à la bataille à tes côtés, papa.

- Tu n'es pas tout seul dans le cargo que tu pilotes, je présume ?

Bekan devina que son paternel ne souhaitait pas qu'il s'implique.

- Non, reconnut-il.

- Alors, ceux qui t'accompagnent sont sous ta responsabilité.

Le Jedi ne se fit aucune illusion, il ne parviendrait pas à le convaincre. Il était capable de se montrer aussi têtu qu'un vautour multak.

- J'aimerais t'aider, papa.

- Tu en as assez fait, fiston. Retourne sur Coruscant et raconte tout ce que tu as vu. Tu inspireras la rébellion des Jedi contre la République.

Et voilà que le destin lui était annoncé encore une fois. Par son propre père qui ne possédait aucun affinité avec la Force. C'était donc écrit.

- Père.

- Pars, Bekan. Tu es un Jedi et un Kalad, ne l'oublie jamais. Je ferai face à mon destin, honore-moi à la Stèle de la Mémoire.

- Je le ferai, promit-il avant que le contact ne soit rompu.

Bekan sentit son cœur serrer, car il savait que ce serait inéluctable. La dernière phase de la bataille était maintenant pleinement engagée, les navires de guerre échangeant des bordées à bout portant, pour un dernier round.

Il ne pourrait rien y changer, la Force en avait décidé ainsi.

Le devaronien verrouilla des coordonnées et il poussa l'hyperpropulseur lorsqu'il lui signala que les calculs étaient achevés. Les étoiles s'étirèrent à l'infini et ils furent enfin en sécurité, loin de tout ce sang versé.

Vous vous appelez Hassan Kalad.

Vous venez de couper le contact avec votre fils Jedi, Bekan. Vous vous demandez si vous en aviez assez dit. Vous réalisez peu après que vous lui auriez confié votre fierté, en d'autres termes plus parlants, plus éloquents.

Pour soulager votre conscience, vous partez du principe que votre fils le sait, sans avoir besoin de lui avouer. C'est un Jedi, après tout. Avec des talents au-delà du naturel qui échapperaient toujours à votre compréhension jusqu'à votre fin.

Vous laissez votre acolyte, le capitaine bothan Hen'ika mener la dernière contre-attaque contre le fer de lance de l'infâme culte qui avait gangrené les valeurs de la République, au profit d'une idéologie fanatique teintée de suprémacisme. Vous savez que vous n'en réchapperez pas, à l'instant où les frappes de turbolasers et de missiles s'abattent sur les boucliers amaigris des cargos, reconvertis pour une guerre perdu d'avance.

Votre regard s'égaré au-delà de la baie, vers cette folie destructrice qui avait embrasé les étoiles. De nouvelles épaves dérivait, des corps rejoignaient le froid sidéral et les alarmes s'accrochaient sur le pont même où vous vous trouvez.

Après avoir forcé une frégate Sarbakan à reculer, deux cuirassés Gilagimar vous prenaient pour cible. Leur puissance de feu pénètre vos boucliers déflecteurs aussi facilement que du beurre. Vous vous accrochez à ce que vous pouvez alors que votre vaisseau tanguait sous les coups de boutoir de l'ennemi qui vous surclassait.

Vous vous appelez Hassan Kalad et votre heure approche.

Vous apercevez au-loin une frégate rebelle en flammes qui fonçait droit sur un autre cuirassé républicain, exposé en première ligne. Son capitaine, dont l'équipage était intégralement perdu, avait décidé dans ce dernier acte kamikaze d'emporter ses ennemis avec lui. L'explosion qui en résulta vous rappela les feux d'artifice de la première Danse du Vautour Multak, à laquelle vous aviez assisté, enfant.

Ces auréoles qui brillaient dans la nuit d'Archais vous avaient effrayé tout d'abord, par ces claquements de tonnerre. Vos parents vous avaient rassuré, vous expliquant qu'il s'agissait d'honorer le triomphe des Aigles à deux Têtes sur les perfides vautours.

Vous avez rencontré votre femme lorsque vous n'étiez qu'un jeune fonctionnaire municipal de Xenvaer et ces mêmes feux d'artifice avaient célébré votre première effusion amoureuse, avant que vous ne demandiez sa main. Des années après, vous aviez emmené votre fils Bekan et ses frères.

Vous aviez remarqué que seul Bekan demeurait silencieux, introverti.

C'est à cet instant que vous aviez compris qu'il était différent. Ses pouvoirs l'avaient isolé du monde, y compris au sein de sa propre famille. Le laisser emmener par cette Jedi twi'lek était votre meilleure décision.

Une décision que vous n'avez jamais regretté.

Vous n'entendez pas le capitaine Hen'ika appeler les techniciens pour combler les brèches qui parsemaient la coque et provoquaient des dépressurisations dans les secteurs du vaisseau. Vous revoyez défiler tous les moments clés de votre vie.

Vous voulez vous souvenir encore et encore avant de sombrer dans le néant. Votre amitié avec Bilel Ap Token, dont vous avez recueilli la fille et la veuve après son assassinat à la fin de la Crise Alsakan. Votre joie d'avoir été nommé Magistrat de Xenvaer, vous permettant d'accéder à la sphère politique.

Vos moments de bonheur avec votre famille, votre progéniture.

Vous voulez saisir la pleine puissance de vos souvenirs, une dernière fois, alors que la passerelle principale est finalement pilonnée par des bombardements directs. Le bouclier cède, la verrière vole en éclats sous les impacts, laissant les incendies se répandre à l'intérieur. Les flammes consomment instantanément vos vêtements, votre chair, vos cheveux.

Vous ne ressentez la douleur que brièvement avant qu'elle ne soit remplacée par la paix et le silence. Vous êtes aspiré comme les autres bothans dans le vide spatial, vous figeant à jamais comme une momie.

Vous flottez inerte, baignant au milieu des étoiles.

Alsakan vous honorera pour votre sacrifice.

## Chapitre 60

Riyan Lix ne prenait plus la peine de vérifier le rapport des pertes, se concentrant seulement sur le combat. Il n'était pas question de victoire, il tenait uniquement à montrer à ces fanatiques voués au culte Pius Dea, à quel point il était prêt à donner sa vie.

Il leva la tête au-dessus des écrans tactiques lorsqu'on lui annonça :

- Nous avons perdu le sénateur Kalad, commandant.

À voir les bothans se précipiter sur l'ennemi, cette nouvelle ne le surprit guère. En fait, il enviait même le dignitaire d'avoir eu une fin plus rapide que lui.

- Les fugitifs sont passés en hyperspace, lui signala son lieutenant. Le Rakata signale des avaries importantes au niveau des hangars et des moteurs...

- Je ne veux pas le savoir, coupa-t-il sèchement.

- Monsieur, au rythme où nous continuons l'attaque, nous n'aurons plus de couverture pour nous protéger des Typhons !

Riyan croisa son regard furieux.

- L'escadron Nimbus nous couvrira, affirma-t-il.

- Monsieur, ils ne sont plus opérationnels.

- Comment ?

- Ils sont... tombés, monsieur. Tous.

Riyan sentit son cœur geler comme un morceau de glace. L'escadron Nimbus, l'escadron dans lequel il avait servi avec orgueil et fierté, n'était plus. Comme un pan de sa vie, qui s'évaporait dans l'indifférence.

Il se demandait si cette bataille signerait la fin de l'espoir, la fin de tout ce que la galaxie contenait encore de bon et d'honorable.

- Outlander, vous me recevez ? Fit l'hologramme du duro.

- Commandant Skyrim.

- Nous avons accompli l'impossible, Riyan. Nous nous sommes battus de toutes nos forces et même au-delà.

- Je sais et cela n'a servi à rien.

- Nous sacrifier tous l'est encore moins, insista le non humain. Nous devons nous retirer tant que nous le pouvons encore.

L'ancien pilote étudiait le champ de bataille, jonché de débris et de milliers de corps saisis par le froid cosmique. Tant de martyrs pour une cause qui ne pouvait plus être sauvée, l'Espace Hutt tout entier serait bientôt livré à la fureur de la Croisade du Pius Dea.

Les hordes de fanatiques sectaires s'y déverseraient depuis la République dont ils avaient fait leur royaume.

- Envoyez-moi les coordonnées, s'inclina-t-il.

- Nous allons nous regrouper sur Iridonia et de là, décider de la marche à suivre.

- Avec ce qui nous reste de forces, nous n'avons pas beaucoup de perspectives.

- Gardez confiance, Riyan. Nous nous reverrons tout à l'heure. Le Défenseur et l'Outlander vont couvrir les vaisseaux les plus endommagés.

Les deux cuirassés Gilagimar qui avaient conservé tant bien que mal leurs capacités combattives, prirent position pour protéger les leurs qui se désengageaient des combats l'un après l'autre. Riyan consentit à jeter un œil sur le rapport des pertes.

Ils avaient été saignés à blanc. Il ne restait plus qu'un quart de leur flotte.

Il fut pris au dépourvu lorsque les alarmes sonnèrent sur le pont principal.

- Que se passe-t-il, encore ?

- D'autres vaisseaux ont émergé de l'hyperespace, commandant !

- Sur les hologrammes, vite !

Un fol espoir l'agita un moment. S'agissait-il de renforts inattendus qu'il n'espérait plus ? Mais son enthousiasme débutant fut vite douché quand il reconnut sur les hologrammes, des navires de guerre républicains.

- D'où viennent-ils ?

- D'après leur vecteur d'approche, ils proviendraient de Nar Bo Sholla.

- Mais c'est impossible ! Comment ont-ils pu traverser l'Espace Hutt jusqu'à nous ? Les routes spatiales étaient minées...

Il s'interrompit lorsqu'il comprit la conclusion qui s'imposait. Les kadijics avaient offert la paix à la République et les avaient dupés. Cela expliquait pourquoi les mercenaires étaient restés à Keldoine avant la bataille.

- Quand seront-ils à portée de tir ?

- Bientôt, ce n'est qu'une question de minutes, commandant. Nous avons identifié le transpondeur de l'Apôtre des Quatre.

Riyan pâlit.

- L'amiral Praji. Ils ont mobilisé la Troisième Flotte.

- Monsieur ?

- Je vous veux tous dans l'hyperespace dans trente secondes, verrouillez les coordonnées que nous a envoyées le Défenseur.

En effet, la Troisième Flotte de l'amiral Avethel Praji venait de surgir dans le dos des restes de la flotte rebelle, dans l'évidente intention de leur couper la retraite. Ce que Riyan ne comptait pas laisser faire, car il connaissait la réputation de Praji.

Un homme dont la cruauté rivalisait avec celle des Contispex. On racontait dans la Marine qu'il aimait balancer dans le vide spatial sans combinaison, les hommes qui ne lui obéissaient pas assez vite. Il ignorait si cela était exact en tout point, mais il ne tenait pas à avoir affaire à cet individu.

- Outlander, donnez l'ordre à la flotte de se disperser, intervint le dur.

- Je ne peux pas donner un tel ordre, Skyrim. Nous courons tous au massacre si chacun se met à sauver sa peau !

- Nous sommes déjà sous le feu ennemi et beaucoup trop de nos navires ne sont plus en mesure de se battre ! Donnez l'ordre, maintenant !

Riyan frappa d'un poing rageur, le pupitre de commande avant d'allumer un canal.

- Commandant Riyan Lix de l'Outlander à tous les vaisseaux ! Fuyez la zone ! Je répète, fuyez la zone ! L'Outlander et le Défenseur vous couvriront, bonne chance !



Il jeta un dernier regard à travers la baie, en direction de la Troisième Flotte dont les Typhons s'abattirent par centaines sur la dizaine de bâtiments rebelles. Autour d'eux, l'espace était de plus en plus saturé par les traits ionisés.

Une frégate Sarbakan qui protégeait les arrières de l'Outlander et voulait le dépasser, prit subitement feu par l'arrière et se mit à dériver, privé de gouvernail.

- Rakata à Outlander ! Nous avons perdu nos moteurs et nos boucliers ! Bonne chance, et que les étoiles vous préservent !

Ce furent les derniers mots transmis par le Rakata alors qu'il se désagrégeait en plusieurs morceaux, se tordant sous d'ultimes convulsions.

- Non ! S'écria Riyan.

Les derniers vaisseaux connurent une fortune diverse. Certains parvinrent à sauter en hyperspace à temps dans des directions aléatoires mais les autres furent impitoyablement détruits sous ses yeux impuissants.

- Défenseur à Outlander ! Faites le saut, maintenant !

- Jamais ! Protesta Riyan. Nous nous battons et nous mourons ensemble !

Le cuirassé de Lyrain Skyrim se rapprocha pour protéger son homologue, des salves de l'Apôtre des Quatre, qui s'approchait pour porter l'estocade aux deux derniers vaisseaux qui osaient leur tenir tête.

Les traits de Riyan étaient crispés par la fureur de vaincre, alors qu'il savait qu'il avait perdu. Il n'entendit pas le soupire du duro, qui finit par lâcher :

- Alors, exécutez les ordres, lieutenant.

Le claquement d'un cran de sûreté força Riyan à se retourner vers son subalterne, qui le braquait de son blaster.

- Désolé, commandant. Mais ce sont les ordres.

Il croisa le regard du duro qui hochait la tête.

- Maintenant partez d'ici, lieutenant.

- Oui commandant. Hyperpropulsion !

Peu après, les frappes de turbolaser frappèrent en vain l'endroit où se trouvait auparavant l'Outlander.

Il ne restait plus que le Défenseur qui faisait face à... trois flottes entières de la République. Le duro donna l'ordre de maintenir les boucliers coûte que coûte. L'énergie des armes du cuirassé submergé fut déviée vers les générateurs des boucliers.

L'artillerie devint inopérante, prolongeant le sursis des derniers rebelles.

- Évacuez le Défenseur, ordonna Skyrim à son équipage. Transférez-moi toutes les commandes de tir des batteries automatiques du Défenseur. Je vous fournirai la couverture nécessaire.

- Commandant, ils ciblent les hangars !

En effet, les chasseurs stellaires Typhons s'attaquaient aux commandes des hangars et bientôt le cuirassé fut ébranlé par des explosions qui parsemaient sa coque.

- Par les os noirs de Xendor ! Jura-t-il.

- Décompression dans le hangar principal ! Nous avons perdu toutes nos navettes, commandant ! Le prévint-on.

Tous les regards convergèrent sur le pont vers le duro. Tous avaient compris qu'ils étaient condamnés ensemble.

- État des boucliers ?

- À quarante pour cent. Mais cela continue de descendre, monsieur.

- Les moteurs ?

- Toujours en fonctionnement, mais ils sont en train de les cibler.

Skyrim se redressa, fixant l'horizon, brouillé par les flash provoqués par les frappes qui martyrisaient ses écrans déflecteurs.

- Verrouillez les coordonnées sur le Maraudeur de l'amiral Hisku. Tenez-vous prêt à activer l'hyperpropulseur.

Le duro ferma les yeux, s'attendant à des protestations véhémentes de leur part qui réclameraient de vivre à tout prix et d'espérer la clémence de leurs ennemis sans pitié. Mais ce fut le silence qui régna.

- Prêt à sauter en hyperspace à vos ordres, monsieur. Droit sur le vaisseau amiral ennemi.

Tout à coup, des frégates Sarbakan et des cuirassés Gilagimar se précipitèrent pour couvrir le Maraudeur. L'amiral Hisku avait deviné les intentions de Skyrim.

- Les boucliers ont cédé, commandant !

- En avant !

Skyrim eut une dernière pensée pour Riyan Lix qu'il avait sauvé contre son gré. Il espérait que celui-ci ne lui en voudrait pas. Les étoiles s'allongèrent en de longs firmaments infinis... et ce fut aussitôt la fin du voyage.

Le Défenseur heurta tel un météore fou, la frégate Sarbakan la plus proche. L'onde de choc qui résulta de la collision, oblitéra une vingtaine de bâtiments lourds et une centaine de chasseurs Typhons.

Il avait manqué cependant son objectif principal. Le Maraudeur s'était retiré à temps hors de la zone critique.

À un prix plus élevé que prévu, la République avait remporté la bataille de la Station Kwenn. L'Espace Hutt était maintenant ouvert à une invasion en règle. Plus rien ne s'opposerait au déferlement de la Première Croisade.

## Chapitre 61

Ethan et Leli Contispex arpentaient, main dans la main, la Ville Haute de la Station Kwenn comme tous les autres niveaux. Les soldats d'infanterie de marine avaient obtenu le droit de saccage des lieux et certains ne se privèrent pas même si la plupart se contentaient de rester passifs et de sécuriser les points stratégiques.

Les Disciples de Hapos avaient investi la Station, à la suite des fantassins, accomplissant leur basse besogne auprès des prisonniers raflés et regroupés dans la grande avenue de la Ville Haute. Certains officiers ralliés avec zèle aux thèses extrémistes du culte Pius Dea, prirent l'initiative d'organiser des pelotons, d'aligner ceux qu'ils jugeaient les plus récalcitrants et s'empressèrent de les fusiller aux yeux de tous les témoins.

Les amants terribles souriaient quand ils entendirent les cris de détresse des familles que l'on séparait de force. Les maris que l'on écartait fermement de leurs épouses et de leurs enfants en bas âge. Ceux qui résistaient, étaient matés à coups de crosse ou bien exécutés sommairement d'un tir dans la tête.

Les corps étaient ramassés et dépouillés par des soldats peu scrupuleux, qui souhaitaient ramener quelques souvenirs de leur glorieuse campagne militaire à leurs familles. Leurs enfants seraient sans nul doute ravis, d'apprendre que leur cadeau d'anniversaire était le fruit du pillage de biens, de personnes innocentes. Ainsi, un soldat poussa un cri de joie lorsqu'il arracha l'anneau d'une oreille, le brandissant devant ses camarades.

Il leur annonça fièrement qu'il le donnerait à sa fiancée, pour la demander en mariage. Un romantisme décalé, par rapport aux atrocités qui l'entouraient.

Les Disciples de Hapos, composés de quelques centaines de membres chauves en toge sombre, déambulaient, prêchant le message de la Déesse. Ils lisaient et scandaient leurs textes religieux contenus dans les datapads, brandis par leurs mains.

- La Guerre Sainte purifiera nos âmes au nom de la Déesse ! Notre Mère transmettra son amour à tous ses véritables enfants, les fils et filles des Zhells ! Notre Croisade est une œuvre divine qui purgera la galaxie des impies et des mécréants ! Tu ne corrompras point les Justes ! Tel est son premier Commandement, Frères et Sœurs !

- Nous sommes les Justes et nous arpenterons à jamais le Chemin de la Pureté ! Bénie soit notre Guerre Sainte !

- Béni soit le Yahad ! Soumettons les inférieurs à notre Foi car il est de notre devoir de les sauver !

Quelques soldats les saluèrent en levant le poing, pour témoigner de leur soutien.

- La Déesse le veut !

Les adeptes du culte s'arrêtèrent devant les groupes de prisonniers aliens agenouillés, les mains sur la tête, les exhortant à se convertir, à reconnaître la supériorité raciale des humains, les véritables élus destinés à régenter la galaxie. Beaucoup refusèrent de se soumettre et ils furent relevés de force, tandis qu'un officier donna l'ordre à ses soldats de démonter des magasins et de constituer des poteaux dressés vers le plafonds de la Ville Haute.

Une centaine de poteaux furent ainsi plantés dans le sol de duracier et les prisonniers rétifs y furent attachés avant que ne soient jetés à leurs pieds, du combustible. Des bidons de gaz tibanna furent déversés sur eux et une torche compléta la besogne.

Le crépitement des flammes qui dévora leur chair, leur exosquelette ou leurs écailles, se mêla à leurs hurlements, leurs feulements, leurs cliquetis de mandibules selon l'espèce à laquelle ils appartenaient. Ils devaient être purifiés de leur nature d'inférieurs, d'hérétiques naturels pour être accueillis par la Déesse.

Les jeunes Contispex reniflaient l'odeur des cendres qui flottait dans l'air, savourant le moindre gémississement lointain qui leur parvenait. Leli serrait la main de Ethan, s'agitant un peu.

- Oh chou ! J'ai tellement envie de jouer !

- Et moi donc, punctua-t-il avec un sourire enjôleur. Mais attends qu'on soit arrivés au palais de Barosh le Hutt, on nous a promis de belles trouvailles.

- Chouette, j'ai hâte d'y être !

Ils étaient ravis d'assister à des crucifixions, des corps de non humains aux membres brisés et tordus, cloués sur des croix aux multiples embranchements, qui gémissaient en appelant vainement à la clémence de leurs bourreaux.

Ces derniers poussèrent leur cruauté au point d'en immoler certains, en leur jetant des cocktails incendiaires au pieds des édifices grossiers. Leli retira sa main de celle de son aimé, pour s'approcher d'un nautolan crucifié, à moitié carbonisé.

Celui-ci n'était pas encore mort puisqu'il remuait, lorsqu'elle le saisit par ses appendices crâniens.

- Chou, tu veux manger un morceau ?

- Oh oui, hihhi ! J'ai une petite faim !

Elle sortit sa vibrolame et découpa finement un des appendices du nautolan agonisant, qu'elle croqua à pleines dents avant de trancher un autre tentacule, qu'elle offrit à son chou. Ce dernier avala plus qu'il ne dégusta.

- Alors, ça a quel goût ? Demanda-t-elle.

- Un peu cru, j'aurais préféré que ce soit cuit.

- Hum, moi aussi.

Ethan montra à son tour sa vibrolame et l'enfonça dans les entrailles du nautolan supplicié, qui expira peu après.

- Bon, allons au palais, proposa-t-il.

Ils se dirigèrent vers le palais et virent sur le fronton, la tête ensanglantée d'un Hutt aux yeux vitreux, qu'on y avait clouée. Barosh du clan Besadii ornait pour ainsi dire, son ancienne demeure, occupée par les vainqueurs.

Il serait de bon ton de ramener ce trophée sanglant à Coruscant et de l'exposer comme symbole de leur supériorité sur ces vils inférieurs. Ethan ne doutait pas que cela satisferait ses parents, de le voir revenir en triomphe de cette glorieuse Croisade.

Ils parvinrent enfin dans l'antre de Barosh, où étaient séquestrés les esclaves aliens du défunt seigneur du crime local. Les serviteurs humains ayant été évidemment libérés de l'horrible servage, les Contispex junior purent à loisir contempler leurs prochaines victimes de leurs plaisirs pervers. À leur demande, seules les femelles au nombre d'une vingtaine avaient été épargnées. Celles-ci étaient recroquevillées dans un coin, les observant en tremblant.

- Chou, regarde comme nos nouveaux jouets sont jolis ! S'exclama Leli Contispex.

La rouquine redoutable, sautillait sur ses pieds, en applaudissant des deux mains, visiblement aux anges tout comme son adorable chou qui esquissait un sourire mauvais.

- Oh oui, très jolis ! Hihhi !

Gardées par des soldats républicains, les esclaves sexuelles en tenue exotique se serrèrent les unes contre les autres, au comble de la terreur devant ces deux humains sournois dont le rictus sadique était une promesse des pires tourments qui les guettaient.

Ils remarquèrent une adolescente mirialan que ses compagnes tentaient de soustraire à leur regard, en la dissimulant comme elles le pouvaient.

- Celle-ci fera l'affaire ! Lança-t-il avec satisfaction.

Il se fendit pour l'attraper par les cheveux, leur victime future tentant de se débattre alors que les autres femmes se redressèrent.

- Attendez ! Prenez-nous à sa place !

Elles furent rejetées à terre sans ménagement par les fantassins tandis que Leli leur rétorqua d'un ton narquois.

- Ne soyez pas jalouses, mes jolies.

- Oui, votre tour viendra aussi ! Hihhi !

L'adolescente mirialan se débattit vainement, en criant et en pleurant.

- Chut, il ne t'arrivera rien si tu es obéissante, promit Leli en lui glissant la lame sous la gorge.

- On sera très gentils avec toi, insista Ethan qui jubilait.

Il lui arracha ses maigres vêtements et la propulsa ventre à terre, s'allongeant sur elle, après avoir baissé son pantalon.

Les autres malheureuses furent forcées de regarder ce qui allait suivre.

Tout ceci n'était que le début de l'horreur qui s'abattait sur toutes. Et tous.

### *Iridonia*

#### *Deux jours après la bataille de la Station Kwenn*

Riyan Lix rajusta le long manteau rapiécé qui lui couvrait le corps. Ilmi Kliss qui l'avait hébergé dans sa hutte, le regardait faire, impassible.

- On aurait besoin de toi, ici, lui fit-elle remarquer.

- Peut-être bien, reconnut-il.

Il la fixa avec un sourire nostalgique.

- Tu aurais été mon premier rencard.

- Aucune chance, répliqua-t-elle avec sarcasme. Tu n'es pas mon genre, Nimbus Leader.

La zabrak ramassa sa zhaboka puis raviva le feu au centre de la pièce. Riyan regarda les flammes crépiter, les yeux errant quelque part au-delà.

- Je dois tirer Zeya et les enfants de cet enfer. Même sur Corellia, ils constituent des cibles de choix et j'ai entendu dire que le Roi Korol envisageait d'extrader certains réfugiés de la République. Je n'ai pas le choix, Ilmi.

L'ancienne pilote hocha la tête, alors qu'il vérifiait l'état de son blaster.

- Tu es sûr de vouloir y aller seul ?

- C'est personnel, répondit-il. Je ne veux impliquer personne et je serai plus discret. Prends soin de l'Outlander et de mes équipages. Ils sont sous ton commandement dès à présent. Je les ai prévenus de mon départ.

Elle acquiesça en silence.

- Tu pourrais emmener le Jedi avec toi, lança un devaronnien qui entra dans la hutte, derrière lui.

Il serra la main de Mulkar.

- *Personne* veut dire *personne*, crut-il bon de préciser à son ancien équipier.

- Toujours aussi buté quand il ne le faut pas, déclara Mulkar. Étonnant que cela ne t'ait pas encore joué des tours.

Le devaronnien observa son ancien chef d'escadron puis croisa les bras, fataliste.

- Paré pour le voyage, commenta le non humain. C'est l'heure des adieux, on dirait.

- Ne reviens pas sans Zeya et les enfants, annonça la zabrak à Riyan. Nous les placerons sous la protection de mon clan.

Elle boitait lorsqu'elle posa la main sur son épaule.

- Ta jambe ? Fit Riyan qui jetait un œil au pansement de kolto qui enroulait son membre.

- Tu ferais de t'inquiéter pour toi plutôt que de ça, lui conseilla-t-elle.

Elle le serra dans ses bras avant de les laisser partir. Les deux hommes retrouvèrent peu après le Jedi alsakani qui était assis en tailleur, au milieu du village du clan d'Ilmi, sous le nez de quelques enfant curieux.

- C'est l'heure, Jedi.

- Je sais.

Bekan Kalad rouvrit les yeux, ayant achevé sa méditation et se redressa avec lenteur mais grâce. Il considéra Riyan longuement.

- Je vous offre mon aide encore une fois.

- Merci, mais je m'en passerai.

- Vous ne me faites pas confiance ?

- J'ai l'habitude de me débrouiller seul. Mais cela ne me dérange pas que nous fassions le voyage ensemble, ajouta-t-il avec un sourire complice.

- Ensemble, ça veut dire nous aussi ?

Maathra, Sadec, Naha et Hisi vinrent se regrouper avec eux. La jeune twi'lek Lethan tenait sa petite sœur par la main, le visage de celle-ci plus radieux depuis sa libération des griffes de Barosh le Hutt. Naha possédait l'expression de quelqu'un qui avait résolu de prendre une décision importante pour son avenir.

Bekan sentait l'appréhension de la fille twi'lek qui demanda :

- Naha, tu es vraiment obligée de partir ?

- Oui, petite sœur, répondit la jeune femme en s'accroupissant face à elle. Des gens auront besoin d'aide comme toi, comme moi. Et je veux être à la hauteur, je dois suivre cet entraînement sur Eshan.

*Je ne serai plus une victime. Plus jamais,* pensait-elle avec force.

- Tu reviendras me voir ?

- Je n'aurai pas le droit de partir mais tu pourras venir me voir autant que tu le souhaites. Quand j'aurai fini mon entraînement, plus rien ne nous séparera. C'est promis. En attendant, Sadec te protégera sur Iridonia.

- Je fais le Serment de Vie. Que la mort s'abatte sur moi si je faillis, promit solennellement le zabrak.

Elle se releva et lui bourra les côtes, amicalement.

- Ya intérêt, si tu ne veux pas que je m'occupe de toi.

- Montons à bord, insista Maathra avec sa rudesse habituelle. Nous n'avons pas toute la journée.

Le vaisseau de Mulkar était garé à quelques dizaines de mètres d'eux, sur une piste aménagée par le clan de Ilmi Kliss. Au-dessus du village souterrain, un accès avait été creusé dans le plafonds, assez large pour que le cargo puisse passer.

Le soleil pâle de Iridonia filtrait à travers la fine couche nuageuse et la poussière rocheuse soulevée par les brises matinales.

Sous les yeux de Ilmi et de Sadec, les voyageurs montèrent dans le vaisseau de Mulkar par la rampe d'accès déployée. Leurs destins allaient bientôt se séparer, peut-être irrémédiablement, sans se rencontrer avant longtemps, en tout cas.

C'était la grande incertitude dans une galaxie plongée dans les ténèbres.

## Épilogue

*Station touristique en orbite autour de Ixtlar, dans le Noyau  
Une semaine après la bataille de la Station Kwenn*

Riyan Lix descendit du transport à la suite de nombreux voyageurs humains, composées essentiellement de familles. Les enfants couraient jusqu'en bas de la rampe d'accès, tout à la joie de

pouvoir profiter des plaisirs que leur offrait la Station d'Ixtlar. En effet, cette structure qui servait de point de départ pour la colonisation des systèmes avoisinants, fut ensuite reconvertie en centre de contrôle lors des Premières Guerres Alsakan. Le gouvernement d'Ixtlar la transforma en plateforme balnéaire spatiale, réservée aux touristes les plus fortunés.

Riyan avait du racler les fonds de tiroir pour réserver un billet qui lui accorderait l'accès à cette structure pour au moins deux jours, grâce aux relations bien placées de Mulkar dans certains milieux.

Il avait pensé retrouver sa compagne zeltronne et leurs enfants adoptifs dans leur planque de Corellia, mais celle-ci avait été désertée avec un message de Zeya qui le priait de la retrouver sur la Station d'Ixtlar.

Mulkar l'avait prévenu que c'était peut-être un traquenard mais son ami doutait que le Pius Dea ait le bras long à ce point-là, même si l'influence du culte sectaire se répandait dans l'Hégémonie Corellienne.

Il vérifia que le brouilleur de scans était contenu dans la poche intérieure de son manteau, un matériel que lui avait fourni le devaronnien et qui lui permettrait de déjouer les systèmes de sécurité. Il l'activa lorsqu'il se retrouva au pied du transport avant de traverser le hangar au milieu de la foule des touristes. Il rabattit la capuche sur sa tête, pour conserver un peu plus l'anonymat. Les gardes locaux les attendaient à la sortie du hangar, scanners rétinien à la main. Ils vérifièrent leur identité ainsi que leur billet.

Riyan passa ce premier barrage sans problème puis il s'arrêta devant un premier terminal, pour afficher la carte de la Station. Celle-ci répartissait ses activités sur une trentaine de niveaux. Le dernier message de Zeya disait qu'elle l'attendrait avec ses enfants au niveau 23, à la terrasse d'un snake.

Il se dirigea alors vers les turbo ascenseurs, tout en évitant des groupes d'enfants humains qui criaient et couraient, joyeux et insoucians. Il regretta que ses propres enfants ne puissent jouer comme eux, en toute liberté.

Ils pourraient le faire sur Iridonia, loin de la République et de cette secte qui l'avait corrompue. Il ôta le cran de sûreté de son blaster, après tout il se trouvait en territoire ennemi même s'il n'avait pas encore aperçu de suppôts de la secte comme les Disciples de Hapos ou les suprémacistes des Gardiens de la Pureté.

Parvenu au vingt troisième niveau, il coula un regard prudent de gauche à droite avant de sortir du turbo ascenseur et de se laisser happer par la foule dense qui se compressait dans le corridor. Que disait le dernier message de Zeya ?

*Vingt troisième niveau, le Sullustain Affamé.*

Il accéda à un autre terminal, alors qu'un droïde dépendant de la Station s'approcha de lui.

- Puis-je vous aider, monsieur ?

- Non merci, le renvoya-t-il sèchement.

Un spot illumina la carte qu'il avait déployée et il prit la direction indiquée. Le restaurant se situait à quatre vingt mètres mètres. Il marcha d'un pas vif, sans courir pour ne pas susciter la moindre attention.

À mi-chemin, il eut le pressentiment d'être épié. Il ne put longuement résister à la tentation de se retourner, en serrant la crosse de son blaster sous le manteau...

Rien. Peut-être devenait-il paranoïaque. Il avait hâte d'en finir et de retrouver Zeya, leurs enfants. Le plus tôt serait le mieux.

Il ralentit le pas et s'écarta de l'axe de circulation pour ne pas perdre de vue son objectif. Il repéra l'enseigne lumineuse du restaurant, et les clients attablés à la terrasse. Il freina à leur hauteur, les dévisageant les uns après l'autre.

Il remarqua enfin, la silhouette féminine encapuchonnée, qui gardait la tête baissée, accompagnée de deux enfants non humains, une rodienne et un cathar qui dissimulaient eux aussi leurs traits sous un capuchon. Il s'approcha puis l'appela :

- Zeya ?

La zeltronne sursauta et leva la tête. Riyan s'attendait à une expression lumineuse, une étincelle de joie dans ses prunelles mais ce n'était pas le cas. Au contraire, son visage baigné de larmes abondantes exprimait toute sa détresse.

- Riyan...

- Tout ira bien, ma chérie. Je suis là maintenant.

Il tentait de rassurer leurs enfants adoptifs d'un sourire paternel mais ceux-ci fuyaient son regard, comme s'ils avaient honte.

- Les enfants, papa est là. Nous allons quitter la République tous les quatre et nous installer en sécurité.

- Riyan, nous ne pouvons pas partir.

Il fixa sa compagne sans comprendre.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? Ton message était clair, pourtant.

- Ils nous ont retrouvés sur Corellia et ramenés sur Coruscant, commença-t-elle à expliquer. Ils m'ont forcée à écrire ces messages pour qu'il n'arrive rien aux enfants. Ils ont menacé de les torturer devant moi si je ne le faisais pas.

Riyan recula promptement en dégainant son blaster. La seconde d'après, une voix impérieuse cria à dix mètres de lui, dans son dos.

- Lâchez votre arme !

Zeya prit la tête dans ses mains, en pleurant de nouveau. Les enfants se serrèrent contre elle, effrayés tandis que l'ancien pilote de chasse fit volte-face pour affronter celui qui l'avait apostrophé.

Une Gardienne de la Pureté dans son uniforme sinistre, qui le braquait avec un fusil-blaster.

L'ancien soldat fut plus rapide et la foudroya d'un tir en pleine poitrine. Mais d'autres suprémacistes surgirent de la foule pour l'encercler.

Zeya sortit de son hébétude et repoussa sa chaise en arrière.

- Va-t-en Riyan ! Ne reste pas là !

- Non, je ne vous laisserai pas !

- Papa ! Criaient les enfants.

Les suprémacistes les entraînaient en arrière mais la zeltronne se débattit avec virulence et parvint même à briser la mâchoire de l'un d'eux. Elle fut maîtrisée, assommée d'un coup de crosse à la nuque sous les yeux de ses enfants.

Cette scène mit Riyan dans un état de fureur aveugle.

- Zeya !

Il se mit à canarder tous les Gardiens de la Pureté qui se mettaient en travers de son champ de vision. Il en abattit un à sa droite, d'un tir en plein front et toucha mortellement les deux suivants, à la gorge.

Les clients à la terrasse s'égaillèrent sous les rafales de tirs ardents, paniqués. Riyan perdit de vue ses deux enfants et sa femme, emmenés loin de lui. Se sentant impuissant à les secourir, il se maudit de s'être montré trop naïf.

Il regretta de ne pas avoir demandé de l'aide à Mulkar ou même au Jedi Kalad.

En attendant, il se retrouvait assiégé, retranché accroupi derrière des débris de tables renversées, rendant coup pour coup à ses ennemis. Jusqu'à ce qu'une grenade sonique n'explosa à côté de lui et ne lui brouilla les sens.

Désespéré, il commit l'erreur de se relever et fut fauché par des tirs paralysants.

### *Coruscant, Temple de la Déesse*

Lorsqu'il se réveilla finalement, il se rendit compte qu'il était nu, attaché en croix sur une table oblique, sous la lumière blafarde des torches installées aux murs. L'endroit dans lequel il se trouvait, suintait l'humidité et la peur de précédentes victimes qui s'étaient retrouvées enfermées dans cette pièce auparavant. Il cligna des paupières vivement tout en s'interrogeant sur les

circonstances de sa venue ici. Faire appel à sa mémoire immédiate lui demanda un effort considérable.

Il se souvint de la défaite lors de la Bataille de la Station Kwenn, de ses adieux à Ilmi Kliss sur Iridonia... de son voyage de retour clandestin dans les mondes du Noyau et notamment Corellia. Oui, il devait rejoindre Zeya, les enfants et exfiltrer tout ce petit monde hors du danger.

Où devait-il la retrouver ?

Ah oui, Ixtlar. La Station touristique orbitale.

Cette fois, il s'agita, ses pensées éblouies par les flash des tirs de blaster échangés avec les Gardiens de la Pureté qui avaient utilisé sa compagne et leurs enfants adoptifs pour l'attirer dans un piège.

Pour le tuer ?

Non, parce qu'il était encore vivant.

Assez vivant, pour entendre du mouvement sur sa droite et le forcer à tourner la tête vers une silhouette qui lui tournait le dos. Un homme visiblement chauve, vêtu de la toge sombre des Disciples de Hapos qui murmurait des prières, les paumes jointes devant la poitrine, les paupières closes.

Il examina les lieux plus attentivement, sa cellule. À travers la pénombre qui émanait des recoins de la pièce, il distingua les chaînes rouillées qui pendaient du plafonds et les sinistres instruments de torture rangés en ordre sur une table en plastacier.

Des crocs de boucher, des scies, des marteaux, des clous... Riyan sentit un malaise l'envahir, les battements de cœur s'accélérer. Où étaient Zeya et les enfants ? Allaient-ils subir le même traitement que lui ?

Il grogna involontairement lorsqu'une goutte d'eau s'écrasa sur ses sourcils, attirant l'attention de l'adepte du culte qui acheva ses psalmodies et se tourna vers lui, un léger sourire flottant sur les lèvres.

- La Déesse nous amènera tous sur le chemin de la Pureté.

Il s'avança et Riyan étudia les traits de son visage aussi lisses que ceux d'un automate. Ses yeux évoquaient une familiarité troublante.

- Je me souviens d'un temps pas si lointain où la République avait sombré dans le péché et la débauche. Une époque où nous osions considérer les non humains, criminels et impurs, comme les égaux des Enfants de la Déesse.

Riyan exprimait une grande perplexité devant son regard de plus en plus intense. Où avait-il déjà croisé ce regard dédaigneux et hautain ?

- Je me souviens avoir été trahi par celui que je croyais être un ami. Avant de comprendre qu'il avait succombé aux viles tentations d'Amaeth, alors que nous avions volé côte à côte en tant qu'équipiers dans le même escadron.

Les années avaient passé et des rides avaient creusé ses joues mais Riyan lâcha un hoquet de stupeur.

- Grevas ? Grevas Eyl ?

- Et ce faux ami, ce traître... vient de me reconnaître.

La dernière fois que Riyan l'avait vu, son ancien camarade d'escadron avait été arrêté par la police militaire, accusé d'avoir déclenché la Bataille de la Flotte du Noyau, en détruisant un chasseur alsakani au plus fort de la Crise Alsakan. Provoquant au passage des milliers de morts, par cet acte de destruction.

Riyan avait fini par comprendre que tout cela faisait des plans des Contispex, pour prendre les commandes d'une République au bord de la faillite. Grevas était autrefois son ami mais leurs relations s'étaient dégradées après qu'il ait rejoint le culte fanatique et adhéré à son idéologie nauséabonde.

- Où est Zeya ? Où sont mes enfants ?

- Cette impure à laquelle tu t'es unie et ces maudites engeances démoniaques que vous avez eu le culot d'adopter ? Cracha l'autre avec mépris. Comment as-tu pu faire une chose pareille ? Comment es-tu tombé aussi bas, apostat ?



Riyan sentit la rage l'aveugler car il se rappelait pourquoi il avait détesté Grevas, dans leurs derniers moments communs au sein des Nimbus.

- Dis-moi où ils sont, espèce d'ordure !

- Ne crains rien, je vais te le dire.

Son sourire s'était élargi.

- Tes enfants inférieurs ont été envoyés dans un de nos temples où ils seront rééduqués selon les valeurs de notre Foi. Ils y apprendront l'amour de la Déesse, à servir ses Enfants, nous les humains, destinés à gouverner cette galaxie et à en faire notre paradis, notre Éden. Quant à cette zeltronne, vile créature d'Amaleth à laquelle tu as avoué ton âme...

- Dis-moi où elle est, gronda Riyan en tirant sur ses entraves.

- Elle arpente le chemin de la Pureté depuis peu.

Sa satisfaction dévoilait toute la cruauté qui transpirait dans ses derniers mots. Riyan sentit son sang se glacer.

- Quoi ? Qu'est-ce ça veut dire ?

- Eh bien pendant que nos fidèles frères des Gardiens de la Pureté la ramenaient sur Coruscant, pour être interrogée... elle s'est débattue et a résisté. Elle a été abattue.

- Elle... elle est...

Il n'osa prononcer sa pensée.

- La Déesse est miséricordieuse et l'a accueillie dans sa grande bonté.

- Espèce de salaud ! Je vais te tuer !

Les yeux de Riyan semblaient sortir de ses orbites tellement la haine le secouait. Grevas s'approcha d'un pupitre de commande.

- Tu m'appelleras Frère Grevas, pauvre être perdu. Tu t'es égaré, pécheur, mais les Enfants de la Déesse te montreront la voie.

- Je vais te tuer ! Cria Riyan qui voulut faire sauter ses liens

- La Table de Vérité te montrera la voie du pardon et de la rédemption, frère.

Il abaissa une manette et de l'électricité parcourut la table de torture avant de se transmettre au corps de Riyan qui se convulsa en beuglant de douleur.

- Tu m'as abandonné et je vais te le faire payer, Riyan. Nous allons apprendre à refaire connaissance, toi et moi. Tu adhéreras au message de la Déesse quand ton esprit sera brisé.

Il savoura la souffrance de son prisonnier, jouissant de ses traits grimaçant de désespoir. Oui, la Déesse est miséricordieuse et Riyan apprendrait à l'aimer comme tous les autres déçus. Frère Grevas en était intimement persuadé.

### *Temple Jedi*

- Ce sera tout, Jedi Kalad. Merci.

Treski, le Jedi houk, congédia l'alsakani après que ce dernier eut rendu son rapport sur la Bataille de la Station Kwenn et la mort de Kotil Marek. Il promena son regard d'un bout à l'autre des sièges occupés par les Conseillers avant de s'incliner avec respect puis de sortir de la pièce, pour les laisser discuter des derniers événements.

Oui, il semblerait que ce soit tout.

Bekan, sur le chemin de son retour clandestin vers Coruscant, avait suivi les émissions officielles de propagande qui vantaient les mérites de la Croisade en cours de l'Espace Hutt. Il avait visionné des holos des troupes républicaines qui « libéraient » les systèmes au sud de l'Ootmian Pabol, une campagne qui visait à annexer un pan entier de l'Espace Hutt pour l'ouvrir à la colonisation humaine.

Des cargos entiers convergeaient depuis plusieurs jours, vers les planètes habitables intégrées de force dans le giron républicain, pour y déverser leurs contingents de fanatiques dont l'objectif était de purifier ces lieux impies pour une installation durable et imposée aux autochtones, qui changèrent de maîtres pour d'autres bien pires.

Car ce que la propagande taisait, c'étaient les exactions commises par les suprémacistes sectaires grandement aidées par les troupes républicaines. Destructures de villes, de villages, éradication de communautés entières, crimes de masse de grande ampleur qui visaient à faire disparaître ceux jugés impurs par le culte Pius Dea... tout cela montrait qu'une nouvelle ère avait bel et bien commencé.

Mais pour les brillants membres du Haut Conseil Jedi, la situation se résumait à : *ce sera tout, merci.*

Amer, Bekan se dirigeait vers les salles d'armes pour y retrouver son padawan Oriko. Le jeune draethos s'escrimait contre un droïde gladiateur et son instructeur resta sur le seuil, observant les coups qu'il donnait.

Il progressait vite mais les flux de la Force se troublaient, le Coté Obscur avait planté ses crocs profondément en lui. Il savait que Oriko avait perçu sa présence mais celui-ci n'en montrait rien, exprimant une froideur plus grande qu'avant son départ. Sa prescience était plus étendue que celle de l'Ordre Jedi tout entier.

Aucun autre Maître n'arrivait à la hauteur de son talent.

Il voulut s'approcher mais il devinait que son padawan allait le rejeter.

Oriko, j'ai peur de ce que tu vas devenir.

Alors, il s'en alla pour rejoindre Zeri Baltwo, l'amie qui le comprenait le mieux. La lorrdivienne l'accueillit dans sa chambre et il lui raconta tout ce qui s'était passé durant son périple dans l'Espace Hutt. Et il lui fit part de son désarroi, devant l'attitude du Haut Conseil qui lui semblait plus passive que jamais.

C'est alors que Zeri lui confia que plusieurs Jedi étaient partis hier pour l'enclave de Ossus, au-delà des frontières républicaines.

- Combien ?

- Une centaine. Ils ont quitté le Temple pendant la nuit.

- Pourquoi ?

- Maître Terka m'a révélé qu'ils allaient faire de la topographie.

Il la fixa sans comprendre.

- J'ai vu des choses horribles dans l'Espace Hutt. Et je ne parlerai pas de la Lune Pourpre... des gens meurent, souffrent et pendant ce temps-là, le Haut Conseil ne trouve rien de mieux à faire que de faire de la topographie sur un monde reculé, le plus éloigné de toute civilisation !

- Bekan...

- Ils donnent raison à Marek, Zeri. Et j'ai été forcé de le tuer, pour la raison que tout le monde sait.

Il a connu le même destin que Xendor, le Premier Hérétique.

- Bekan, ils n'auraient pas envoyé cent des nôtres seulement pour de la topographie. Une équipe plus réduite aurait suffi.

- Je ne sais plus quoi penser, Zeri. Plus rien n'a de sens pour moi... j'ai abattu Marek qui a été emporté par les ténèbres. Mais le Coté Obscur a trouvé une nouvelle proie. Je l'ai senti chez Oriko, lorsque je l'ai croisé.

Elle lui prit la main pour le reconforter.

- Quand tu es venu au Temple pour la première fois, nous ressentions tous de la peur en toi. Certains pensèrent que tu serais exclu de l'Ordre en quelques semaines. Mais tu as fini par devenir le Jedi que tu es maintenant. Laisse du temps à ton padawan.

Il serra les doigts entre les siens.

- Si je suis devenu ce que je suis, c'est grâce à toi, Zeri. Tu es la lumière qui me guide sans cesse, même quand je n'ai plus de prise sur quoique ce soit. Je ne l'ai pas oublié et je ne l'oublierai jamais, la Force m'en est témoin.

Elle le prit de court lorsqu'elle l'embrassa sur les lèvres. Il finit par lui rendre son étreinte, sachant que beaucoup de Jedi désapprouvaient, y compris au Haut Conseil. Ils ôtèrent leurs vêtements de Jedi et s'abandonnèrent à des effusions charnelles à même le sol.

Pour cette nuit, ils parvinrent à oublier ce qu'était devenu la République, les massacres qui ensanglantèrent le règne des Contispex, l'obscurité qui pesait sur l'avenir de Oriko. Pour cette nuit, ils appartenaient l'un à l'autre.  
Leurs cœurs étaient réunis.

*[... la Première Croisade marqua le début d'un cycle de terreur oppressante qui allait peser sur la galaxie pour un millénaire. Concernant les détails de cette campagne militaire de grande ampleur, menée sur fond d'idéologie totalitaire, il ne reste plus que de maigres archives rescapées des dernières guerres ayant ravagé la galaxie depuis plusieurs décennies. La Guerre des Yuunzhan Vong a détruit bon nombre d'entre elles, notamment lors de la Chute de Coruscant. Les rares traces de cette première Guerre Sainte de la Déesse ne mentionnaient que des frappes préventives contre les Hutt jugés impies mais il est permis de douter que le Pius Dea ne se contenta pas de ça. Nous ne le saurons jamais vraiment... ]*

Extrait du cours magistral donné par l'historien Anthois Fyol à l'université de Coronet sur Corellia, plusieurs années après la Chute de Dark Krayt

**[... Décret sur la Moralisation de la République, promulgué par le Chancelier Contispex Ier après la fin officielle de la Première Croisade et l'annonce de la soumission des kadijics Hutt à son autorité.**

*Article 1* : La liberté de culte et de croyance est abolie. Le culte des Enfants de la Déesse est proclamée religion d'État. Tous les citoyens de la République jugés digne de la Véritable Foi, seront tenus de participer aux cérémonies, comme la Fête de la Déesse.

*Article 2* : L'hymne des Gardiens de la Pureté devient l'hymne officiel de la République. Cet hymne sera chanté lors des fêtes, des commémorations ou tout autre évènement officiel, voté par le Sénat et approuvé par le Tribunal de la Foi.

*Article 3* : Les prérogatives législatives du Sénat sont transférés au Tribunal de la Foi. Le Sénat gardera un rôle consultatif quand le Tribunal de la Foi le saisira.

*Article 4* : Le Chancelier Suprême de la République est le Gardien de la Véritable Foi en tant que Premier Enfant de la Déesse. Il nomme les gouverneurs des systèmes stellaires dont les noms sont proposés par le Tribunal de la Foi.

*Article 5* : La fonction publique ne sera ouverte qu'aux Enfants de la Déesse. Ceux jugés impurs et indignes sont écartés. Les fonctionnaires en exercice, seront testés et observés avec rigueur pour punir le moindre écart de conduite. Une liste d'indésirables sera instaurée et envoyée au Tribunal de la Foi qui jugera des sanctions appropriées, du blâme jusqu'à la radiation.

*Article 6* : Les écoles, collèges et universités des systèmes membres de la République accueilleront des prêtres chargés de propager la Vertu et de combattre l'immoralité. En outre, les programmes scolaires seront révisés et des cours de catéchisme instaurés.

*Article 7* : Les professeurs et fonctionnaires chargés de l'enseignement suivront dans leur cursus, des stages dans les temples dédiés à la Déesse, afin qu'ils soient inspirés par la miséricorde divine... ]

**FIN**